Universitas
BIBLIOTHECA
Ottaviensis

ASSINTO

NOUVEL ABREGÉ

DE

GÉOGRAPHIE MODERNE,

SUIVI

D'UN APPENDICE ET D'UN ABRÉGÉ

DE

GÉOGRAPHIE SACRÉE;

Á L'USAGE DE LA JEUNESSE.

Sixième Edition, revue, corrigée et augmentée d'après les derniers Rapports Officiels.

QUEBEC:
G. ET G. E. DESBARATS, IMPRIMEURS-ÉDITEURS.
Coin des rues Ste. Anne et des Jardins.

1864.

Universitas
BIBLIOTHECA

Bureau du Protonotaire,
23 Mai, 1832.

DISTRICT DE QUÉBEC.

Qu'il soit notoire que le vingt-troisième jour de Mai, dans l'année mil-huit-cent-trente-deux, Samuel Neilson et William Cowan, de Québec, Imprimeurs, Papetiers et Associés, faisant commerce sous les nom et raison de Neilson et Cowan, résidant en la cité de Québec, ont déposé dans ce Bureau le titre d'un livre, le titre duquel est dans les mots suivants, savoir : " Nouvel abrégé de Géographie Moderne, suivi d'un Appendice et d'un abrégé de Géographie Sacrée, à l'usage de la Jeunesse ;" au sujet duquel ils réclament le droit de propriété comme propriétaires.

Enregistré en conformité à l'Acte Provincial, intitulé : " Acte pour protéger la propriété littéraire."

PERRAULT & BURROUGHS,

Prothonotary of His Majesty's Court of King's Bench for the District of Quebec.

Les soussignés ont acquis la propriété de l'ouvrage désigné dans le certificat ci-dessus par acte authentique des représentants et ayants-cause de NEILSON ET COWAN, mentionnés dans le susdit certificat.

J. & O. CRÉMAZIE.

ENREGISTRÉ conformément à l'acte de la législature provinciale, en l'année 1864, par G. ET G. E. DESBARATS, imprimeurs-éditeurs, dans le bureau du régistraire de la province du Canada

Typographie de G. & G. E. Desbarats.

AVERTISSEMENT.

Les instituteurs qui voudront adopter cet abrégé de géographie, soit dans les classes des colléges, soit dans les écoles communes, sont priés d'observer que les élèves, lorsqu'ils étudient ou qu'ils récitent leurs leçons, doivent avoir sous les yeux les cartes des différents pays de la terre, au moins les cartes générales de l'Amérique, de l'Europe, de l'Asie, de l'Afrique et de l'Océanie. Un *planétaire* et des *globes*, au moins un *globe terrestre*, faciliteraient beaucoup l'intelligence des Notions Préliminaires.

Les parties du livre imprimées en caractères plus petits, indiquent des notes historiques, statistiques et autres, que les élèves devront lire avec attention, mais qu'ils peuvent ordinairement ne pas apprendre par cœur.

On s'est servi de lieues anglaises en parlant de l'Amérique et des Iles Britanniques ; ailleurs on a employé la lieue commune de France : la première est de 23 1-6 au degré, et la seconde de 25. La lieue du Canada est de 22 6-10 environ au degré. Autrement, la lieue d'Angleterre contient environ 2,472 toises ; celle de France 2,280⅓ ; et celle du Canada 2,520. Le *mille*, dans cet ouvrage, est toujours le tiers de la lieue anglaise (*a*).

(*a*) M Balbi propose, avec raison, d'employer pour toutes les mesures géographiques le mille *italien* ou *nautique*, de 60 au degré, déjà en usage chez les navigateurs.

AVIS DES ÉDITEURS.

La cinquième édition de l'excellent *Abrégé de Géographie Moderne* (par feu M. l'Abbé Holmes), publiée en 1854, étant épuisée, nous avons acquis la propriété de cet ouvrage dont nous donnons la présente édition.

Nous avons conservé avec une scrupuleuse exactitude le travail de son savant auteur, et nous nous sommes bornés à y faire les modifications devenues nécessaires. Il est inutile de faire ici l'éloge de ce livre dont cinq éditions successives rapidement écoulées, attestent le mérite incontesté et incontestable.

J. & O. CRÉMAZIE.

Québec, Août, 1862.

NOUVEL ABRÉGÉ

DE

GÉOGRAPHIE MODERNE.

NOTIONS PRÉLIMINAIRES (*a*).

1. La Géographie est une science qui a pour objet la description de la terre.

2. La forme de la terre est à-peu-près celle d'une sphère ou d'une boule.

3. Les anciens croyaient la terre immobile ; mais un astronome moderne, nommé Copernic, a découvert que le mouvement du soleil et des autres astres autour de la terre n'était qu'apparent, et qu'en réalité c'est la terre qui exécute un double mouvement, l'un sur elle-même, dans l'espace d'un peu moins de vingt-quatre heures, ou d'un jour ; l'autre autour du soleil, dans l'espace de 365 jours et près de six heures, ou d'une année (*b*).

4. On appelle *axe* de la terre une ligne imaginaire, autour de laquelle la terre fait sa révolution de chaque jour.

5. Les *pôles* de la terre sont les deux points où l'axe de la terre perce la surface du globe terrestre ; on les distingue par les noms de pôle *arctique* et de pôle *antarctique*.

6. Les *quatre points cardinaux* sont le *nord*, appelé aussi *septentrion*, qui se place ordinairement au haut de la carte géographique ; le *midi* ou *sud*, qui se place en bas ; l'*orient*, *est*, ou *levant*, qui se place à la droite de la personne qui regarde la carte ; et l'*occident*, *ouest*, ou *couchant*, qui se place à sa gauche.

7. Les points cardinaux servent à indiquer la position des lieux entre eux ; ainsi, pour exprimer que l'Afrique, par exemple, est située au-dessous de l'Europe, on dit qu'elle est au *sud* de l'Europe ; pour dire que l'Asie est, sur la carte, à la droite de l'Europe, on dit qu'elle est à l'*est* de l'Europe.

[*a*] Ces notions préliminaires, les notes exceptées, sont tirées presque littéralement de l'Abrégé de Géographie, par M. Ansart, sixième édition, Paris, 1830.

[*b*]—L'axe de la terre est toujours dirigé vers les deux mêmes points du ciel, et incliné au plan du cercle [écliptique] qu'elle parcourt. C'est ce qui cause la succession des saisons et l'inégalité des jours et des nuits.

8. L'*équateur* est une ligne circulaire qui fait le tour de la terre à égale distance des deux pôles, la coupant en deux parties égales, appelées *hémisphères*, ou moitiés de sphère. Celle de ces moitiés qui se trouve du côté du pôle arctique prend le nom d'hémisphère *boréal*, et celle qui est du côté du pôle antarctique, celui d'hémisphère *austral*. On appelle encore l'équateur *ligne equinoxiale*, parce que, quand le soleil semble décrire cette ligne sur la terre, par son mouvement diurne, ce qui arrive vers le 20 mars et le 23 septembre, c'est le moment des *équinoxes ;* c'est-à-dire, le moment où les jours sont égaux aux nuits par toute la terre.

9. Le *méridien* est une ligne circulaire qui fait le tour de la terre en passant par les deux pôles, et qui la partage en deux hémisphères : l'un vers l'orient appelé *hémisphère oriental*, et l'autre vers l'occident, appelé *hémisphère occidental*. On appelle cette ligne *méridien*, parce que, quand le soleil arrive au-dessus dans sa révolution journalière, il est midi pour tous les peuples qui s'y trouvent dans la partie du monde éclairée par le soleil. Il est alors minuit pour tous les peuples qui se trouvent sur la même ligne dans la partie non éclairée.

10. On appelle *degrés de latitude* (*a*) ces lignes que l'on voit, sur les cartes, tracées dans le même sens que l'équateur. Ils servent à marquer à quelle distance les divers lieux du globe se trouvent de l'équateur.

11. Il y a deux sortes de degrés de latitude, savoir : les degrés de latitude *septentrionale*, qui se comptent depuis 0 jusqu'à 90 au-dessus de l'équateur, et les degrés de latitude *méridionale*, qui se comptent aussi depuis 0 jusqu'à 90 au-dessous de l'équateur.

12. On appelle degrés de *longitude* ces lignes que l'on voit, sur les cartes, tracées dans le même sens que le méridien, et qui passent, comme lui, par les pôles du monde. Ils servent à marquer à quelle distance les divers lieux du globe se trouvent du méridien *convenu*, qu'on nomme aussi le *premier* méridien (*b*).

13. Il y a deux sortes de degrés de longitude, savoir : les degrés de longitude *orientale*, qui se comptent depuis 0 jusqu'à

[*a*] Le monde connu des anciens s'étendait deux fois plus en *longueur*, ou de l'est à l'ouest, qu'en *largeur*, ou du nord au sud. De là le nom de *longitude* donné à la première dimension, et celui de *latitude* donné à la seconde.

[*b*] Chez les Anglais, le premier méridien est celui qui passe par l'observatoire royal de Greenwich, situé près de Londres. Les Français, après avoir adopté longtemps pour premier méridien celui qui passe par l'île de Fer, l'une des Canaries, l'ont abandonné pour le méridien de Paris.

180 à la droite du méridien convenu, et les degrés de longitude *occidentale,* qui se comptent aussi depuis 0 jusqu'à 180 à la gauche du même méridien (*a*).

14. Les *tropiques* sont deux petits cercles parallèles à l'équateur, comme ceux qui marquent les degrés de latitude; ils sont éloignés de l'équateur de 23 degrés 27 minutes. L'un, situé dans l'hémisphère boréal, s'appelle tropique du Cancer; l'autre situé dans l'hémisphère austral, se nomme tropique du Capricorne.

15. Ces cercles sont appelés tropiques, d'un mot grec qui signifie *tourner*, parce que le soleil, y étant arrivé, ne les dépasse pas, mais semble s'y arrêter, pour retourner ensuite vers l'équateur. Losqu'il se trouve au tropique du Cancer, ce qui arrive vers le 23 juin, c'est alors pour nous le solstice d'été et le plus long jour de l'année; lorsqu'il se trouve au tropique du Capricorne, vers le 22 décembre, c'est alors pour nous le solstice d'hiver, et nous avons le jour le plus court de l'année.

16. Les *cercles polaires* sont deux petits cercles placés, dans chaque hémisphere, à la même distance des pôles que les tropiques le sont de l'équateur. On les distingue par les noms de cercle polaire arctique et de cercle polaire antarctique, qu'ils tirent de leur position.

17. Les deux tropiques et les deux cercles polaires divisent la surface du globe en cinq parties, qu'on appelle *zones;* celle qui est située entre les deux tropiques porte le nom de zone *torride;* on appelle zones *tempérées* celles qui sont entre les tropiques et les cercles polaires; et enfin, zones *glaciales* celles qui sont comprises entre les cercles polaires et les pôles.

18. Un *continent* est une très-grande étendue de terre non interrompue par des mers.

19. Une *île* est une portion de terre beaucoup plus petite qu'un continent, entourée d'eau de toutes parts.

20. Lorsque plusieurs îles se trouvent placées fort près les unes des autres, elles se désignent sous le nom de *groupe;* et lorsqu'elles couvrent un espace de mer assez considérable, sous celui d'*archipel.*

21. Une *presqu'île* ou *péninsule* est une portion de terre environnée d'eau de tous les côtés à l'exception d'un seul, par lequel elle tient au continent.

22. Un *isthme* est la langue de terre qui joint une presqu'île au continent.

[*a*] Tous les degrés se divisent en 60 *minutes,* et celles-ci en 60 *secondes:* les degrés se désignent par [°], les minutes par [′] les secondes par [″].

23. On appelle *bas-fonds* des endroits où la mer offre peu de profondeur.

24. On appelle *écueils* ou *vigies*, des rochers à fleur d'eau, contre lesquels les vaisseaux courent risque d'échouer : si les écueils s'élèvent au-dessus de l'eau, et que la mer s'y brise avec violence, ils prennent le nom de *rescifs* ou *brisants*.

25. Un *cap* ou *promontoire* est une pointe de terre élevée qui s'avance dans la mer.

26. Une *montagne* ou un *mont* est une masse considérable de terre ou de rochers, qui s'élève sur la surface du globe. Lorsqu'il s'en trouve un grand nombre les unes à la suite des autres, elles prennent le nom de *chaîne ;* lorsqu'une montagne est isolée, et qu'elle s'élève en forme de cône, on lui donne le nom de *pic :* ainsi l'on dit le pic de Ténériffe, dans l'Île de ce nom.

27. Un *volcan* est une montagne qui lance du feu ; l'ouverture par laquelle sortent les *laves*, ou matières enflamées, s'appelle *cratère*.

28. Un *défilé*, appelé aussi *pas* ou *col*, est un passage étroit entre deux montagnes escarpées, ou entre une montagne escarpée et la mer.

29. Un *désert* est une vaste étendue de terres stériles et inhabitées ; lorsqu'elles offrent des plaines fort élevées, comme dans le centre de l'Asie, ou les appelle *steppes ;* et *savanes*, lorsqu'elles se composent de plaines basses et humides, comme le long de quelques grands fleuves de l'Amérique (*a*).

30. Une *côte* est une partie de la terre qui est baignée par la mer ; lorsque les côtes se composent de rochers élevés, elles prennent le nom de *falaises ;* et lorsqu'elles ne sont formées que par des collines de sables, celui de *dunes :* enfin, les côtes plates et découvertes s'appellent *plages*.

31. On donne le nom de *mer* ou *océan* à l'immense étendue d'eau salée qui couvre près des trois quarts du globe (*b*).

32. Un *golfe* ou une *baie* est une étendue d'eau qui s'avance dans les terres. Une baie est ordinairement moins grande qu'un golfe ; elle prend le nom d'*anse*, lorsqu'elle est peu considérable.

33. Un *port* est ordinairement une petite baie que le travail des hommes a rendue propre à offrir un asile sûr aux vaisseaux :

[*a*] Les *steppes* ne sont pas tout-à-fait dépourvues de végétation— en Europe, on les appelles *landes* et *bruyères*. Les immenses prairies du Nouveau-Monde sont ordinairement couvertes d'herbes hautes et abondantes.

[*b*] Strictement parlant, une *mer* est une partie de l'océan presque entourée par des terres.

un port s'appelle *havre*, s'il est spacieux ; et *crique*, s'il ne peut recevoir que de très-petits bâtiments (*a*).

34. Une *rade* est un endroit le long des côtes où les vaisseaux peuvent jeter l'ancre et se trouver à l'abri des vents.

35. Un *détroit* est une portion de la mer resserrée entre deux terres, et qui fait communiquer ensemble deux mers ou deux parties de l'océan. Il prend dans certains cas particuliers les noms de Pas, Passe, Canal, Phare, Pertuis, Bosphore et Sund ; ainsi l'on dit le Pas-de-Calais, le Canal Saint-George, le Phare de Messine, le Pertuis d'Antioche, le Bosphore de Thrace, le Sund (en anglais *Sound*) de Long-Island (*b*).

36. Un *lac* est une grande étendue d'eau, ordinairement douce, qui ne communique avec la mer que par des rivières qui le traversent ou qui en découlent ; quelques-uns n'ont aucune communication apparente avec la mer. Lorsqu'un lac est très-petit, on l'appelle *étang*.

37. Une *rivière* est une masse d'eau qui coule sans cesse, jusqu'à ce qu'elle se réunisse à une autre rivière ou à la mer. Lorsqu'elle est peu considérable, on lui donne le nom de *ruisseau ;* si elle est très-considérable, et qu'elle se rende directement à la mer, on l'appelle *fleuve* (*c*).

38. La *source* d'une rivière est l'endroit où elle commence à couler ; son *embouchure* est l'endroit où elle entre dans un fleuve ou dans la mer.

39. On appelle *confluent* l'endroit où deux rivières se réunissent.

40. La *rive droite* d'une rivière est le bord situé à la droite d'une personne qui placée au milieu de cette rivière, suivrait le cours de l'eau ; la *rive gauche* est le bord qui se trouverait à sa gauche.

41. Quand on se sert de ces expressions, le *haut*, le *bas* d'une rivière, le haut signifie toujours l'endroit le plus rapproché de sa source, et le bas l'endroit le plus voisin de son embouchure.

[*a*] Les anglais désignent par le mot *cove*, les criques et les petites anses : ils appellent *creeks* ces sortes de canaux naturels, plus ou moins navigables, au moyen desquels les eaux de la mer, des lacs ou des fleuves pénètrent assez loin dans l'intérieur. Presque toujours il s'y jette des rivières ou des ruisseaux qui portent le nom de *creeks*.

[*b*] Un *Sund* est un détroit qu'on peut *sonder*.

[*c*] L'usage est peu d'accord avec cette définition ; il y a des fleuves célèbres qui ne sont que de très-petites rivières, et le plus grand fleuve du monde porte le nom de *rivière des Amazones*.

42. Un *canal* est une sorte de rivière artificielle, qui sert ordinairement à faire communiquer deux rivières entre elles, ou deux lacs, etc., ou une rivière avec l'océan, ou même deux mers entre elles. Souvent aussi l'on construit des canaux pour éviter des *rapides*, des *chutes* ou d'autres obstacles que présente le cours d'un fleuve d'ailleurs navigable (*a*).

43. Les *chemins à lisses* ou *à rainures* (rail-roads), sont des routes pratiquées dans une direction presque horizontale, et garnies de lisses ordinairement en fer, sur lesquelles de longues suites de voitures, mues par la vapeur, transportent, avec une étonnante vitesse, les voyageurs en foule et les marchandises par centaines de tonneaux. Le coût de ces chemins est généralement moindre que celui des canaux (*b*).

En combien de parties l'on divise le monde.

44. Le monde est aujourd'hui divisé par les géographes en cinq parties, savoir : l'Europe, l'Asie et l'Afrique, renfermées dans l'ancien continent, ainsi appelé, parce qu'il fut le seul connu jusque vers la fin du quinzième siècle ; l'Amérique, ou le nouveau continent, découvert en 1492 ; enfin l'Océanie, qui se compose d'une multitude d'îles répandues dans le Grand Océan Pacifique, et dont la principale, nommée Nouvelle-Hollande, est assez étendue pour mériter le nom de continent : elle fut découverte par les Hollandais au commencement du dix-septième siècle (*c*).

[*a*] Quelques-uns de ces canaux sont assez vastes pour recevoir des navires, qu'on peut faire monter à des hauteurs considérables au moyen des *écluses*.

[*b*] Il y a une foule de définitions qui ont des rapports étroits avec la géographie et que les bornes de cette abrégé nous forcent d'omettre ; nature et espèces des *cartes*, *échelles*, géographiques, *climats*, astromomiques et physiques, *marées*, *vents et courants*, *région physique*, *bassin d'un fleuve*, *cascade* et *cataracte*, *crête*, *arrête*, *versant* d'une montagne, *état*, *pays*, *contrée*, *gouvernement*, *revenus* et *dettes publiques*, *forces de terre* et de *mer*, *fort* et *forteresse*, *arsenaux*, divers genres de *commerce*, *banque* et *bourse*, *caravane*, *comptoir* et *factorerie*, *cité*, *ville* et *bourg*, *capital* et *chef-lieu*, degrés de *civilisation* des peuples, leurs *occupations*, *manufactures*, *fabriques*, *usines*, etc., etc., etc. Nous ne pouvons que laisser aux instituteurs le soin de suppléer ces nombreux détails, en s'aidant des meilleurs dictionnaires géographiques et autres. Voyez, sur les vents et les courants des mers des tropiques, le No. 683, à la note.

[*c*] On a découvert en 1840, un vaste continent situé *au-delà* du cercle polaire antarctique (Voir la note des Nos. 144 et 708).

Division nouvelle du globe.—La surface du globe terrestre est de plus de 25 millions et demi de lieues carrées. Cette immense étendue se divise naturellement en deux parties distinctes, savoir : les mers, qui en couvrent environ les trois quarts, ou plus de 19 millions de lieues carrées, et les terres, qui occupent une superficie de plus de 6 millions et demi de lieues carrées.

45. Races d'homme.—La terre est occupée par environ 790 millions d'habitants, appartenant à trois races principales, savoir :

La *blanche*, qui a peuplé l'Europe, l'O. de l'Asie et le N. de l'Afrique, et qui a envoyé des colonies dans toutes les autres parties de l'univers.

La *jaune*, divisée en trois variétés, savoir : la *tartare*, qui occupe le centre et l'E. de l'Asie ; la *malaie*, qui en occupe le S. E. et qui est répandue dans toutes l'Océanie ; la *cuivrée*, qui a peuplé l'Amérique.

La *nègre*, divisée en deux variétés, dont l'une occupe le centre et le S. de l'Afrique, et dont l'autre, qui semble la plus abrutie de l'espèce humaine, a peuplé la Nouvelle-Hollande et une partie des autres îles de l'Océanie.

46. Religions.—On compte sur la terre 4 religions principales, savoir :

47. I. Le *christianisme*, fondé sur l'ancien et le nouveau testament, et qui enseigne une religion révélée aux hommes par le Christ, fils de Dieu. Il comprend trois branches principales, savoir :

48. 1o. La religion *catholique*, qui reconnaît pour chef le Pape, comme successeur visible de J.-C. Elle domine dans le centre et dans le S. de l'Europe et dans l'Amérique méridionale. 2o. La religion *grecque*, qui ne reconnaît pas la suprématie du Pape ; celle-ci domine en Russie, dans une partie de la Turquie d'Europe et dans la Grèce (*a*). 3o. La religion *protestante*, dite *réformée*, divisée en plusieurs branches, et qui s'est séparée de l'église catholique au 16e siècle. Elle domine dans le N. de l'Europe et de l'Amérique. Les différents cultes chrétiens embrassent 280 millions d'individus.

49. II. Le *judaïsme* ou la religion *juive*, fondée sur l'ancien testament, mais qui n'a point reconnu J.-C. comme le Sauveur promis au monde. Il compte environ 4 millions de sectateurs, dispersés dans toutes les contrées de l'univers.

50. III. Le *mahométisme* ou *islamisme*, mélange de pratiques chrétiennes, juives et superstitieuses, prêché au septième

---

[*a*] A l'exception de quelques cours intervalles, l'église grecque est demeurée dans son schisme depuis le milieu du 9e siècle.

siècle en Arabie par Mahomet, que ses sectateurs, appelés *musulmans*, regardent comme le dernier et le plus grand des prophètes, et dont la doctrine, renfermée dans le Koran (mot qui signifie livre), est professée dans l'E. de l'Europe, dans le S. O. de l'Asie, dans le N. de l'Afrique, et dans la plupart des îles de l'Océanie, par 120 millions d'individus.

51. IV. Le *paganisme* ou *polythéisme*, qui reconnaît plusieurs dieux. Il se divise en un grand nombre de cultes divers, parmi lesquels on distingue : Le *brahmisme* ou *brahmanisme* (*a*), suivi dans l'Hindoustan ; le *bouddhisme*, espèce de brahmisme réformé, répandu dans l'Inde au-delà du Gange et admis dans la Chine sous le nom de religion de Fô ; le *lamisme* (*b*), ayant pour chef le Dalaï-Lama, dominant dans l'Asie centrale et dans une portion de la Sibérie ; enfin le *fétichisme* (*c*), ou culte des créatures terrestres, soit animées, soit inanimées, qui domine chez tous les peuples sauvages, particulièrement dans l'intérieur de l'Afrique et dans l'Océanie. On suppose que ces différents cultes comptent près de 390 millions de sectateurs.

52. Superficie et population des cinq parties du monde.— Les terres et la population du globe sont réparties de la manière suivante :

	Superficies en milles [*d*] carrés.	Population.
Amérique	14,900,000	50,000,000
Europe	3,730,000	237,000,000
Asie	16,190,000	400,000,000
Afrique	11,150,000	83,000,000
Océanie	4,150,000	20,000,000
Totaux	50,120,000	790,000,000 (*e*)

[*a*] Voyez le numéro 564.
[*b*] Voyez le numéro 544.
[*c*] Voici comme comme Malte-Brun définit cette espèce de paganisme grossier :

« Tout ce qui frappe l'imagination déréglée du nègre devient son *fétiche*, son idole. Il adore, il consulte un arbre, un rocher, un œuf, une arête de poisson, un grain de datte, une corne, un brin d'herbe. Quelques peuples ont un fétiche national et suprême. Dans l'Ouidah [côte des Esclaves], un serpent est regardé comme le dieu de la guerre, du commerce, de l'agriculture, de la fécondité. Dans le Benin, un lézard est l'objet du culte public ; au Dahomey, c'est un léopard. . . Quelques nègres donnent à leurs fétiches une figure approchante de l'humaine. Ils paraissent généralement admettre un bon et un mauvais principe.»

[*d*] *Anglais.*

[*e*] La population de l'Amérique s'accroit de plus de 600,000 par année et celle de l'Europe de près d'un million. Pour l'Asie et l'Afrique, on ne peut donner que des statistiques générales fort incertaines. Dans cette édition, nous avons étendu la Russie d'Europe

Principales Mers du Globe.

53. Les Mers se divisent en mers extérieures, qui entourent les continents; et en mers intérieures, situées au milieu des terres.

54. Les mers extérieures sont au nombre de cinq, savoir : l'Océan Atlantique, le Grand Océan, la mer des Indes, l'Océan Glacial Arctique et l'Océan Glacial Antarctique. Le second et le dernier étaient inconnus aux anciens.

55. I. L'Océan Atlantique est situé entre l'Europe et l'Afrique à l'est et l'Amérique à l'O. On lui donne les noms d'Océan Atlantique Equinoxial, entre les tropiques ; Boréal, entre le tropique du Cancer et le cercle polaire arctique ; Austral, entre le tropique du Capricorne et le cercle polaire antarctique.

56. L'Océan Atlantique forme cinq mers principales, savoir :

La mer du Nord, entre la Grande-Bretagne à l'O., la Norvége et le Danemark à l'E., les Pays-Bas et l'Allemagne au S. On lui donne même, sur les côtes de ce dernier pays le nom de mer d'*Allemagne ;*

La mer d'Ecosse, au N. de l'Ecosse ;

La mer d'Irlande, entre l'Irlande, à l'O., et l'Angleterre à l'E. ;

La mer des Esquimaux, entre le Groënland au N. E. et le Labrador au S. O. Elle forme la mer de Baffin, qui la fait communiquer avec la mer Polaire ou l'Océan Glacial Arctique ;

La mer des Antilles, ou des Caraïbes, à l'E. de l'isthme qui réunit les deux Amériques.

57. II. Le Grand Océan, appelé aussi Océan Pacifique, placé entre l'Amérique, à l'E., et l'Asie à l'O., s'étend encore au S. de ces deux parties du monde. Cet Océan, le plus grand du globe, reçoit, comme l'Atlantique, les noms de Grand Océan Equinoxial, Boréal et Austral, sous les différentes latitudes.

---

jusqu'à la chaîne du Caucase [Voir le No. 488.] Les géographes Américains répartissent, comme suit, la population totale de la terre :— Amérique, 68,000,000 ; Europe, 275,000,000 ; Asie, 675,000,000 ; Afrique, 150,000,000 ; Océanie, 82,000,000 ; total, 1,250,000,000.—M. de Beden donne à la terre la population suivante : Asie, 763,000,000 ; Europe, 266,000,000 ; Amérique, 50,945,000 ; Afrique, 56,543,000 ; total, 1,136,488,000 habitants sur lesquels il en meurt un à chaque seconde.

Le Grand Océan forme sept mers principales, savoir :

La mer de Behring, entre la presqu'île de Kamtchatka, à l'O. et l'Amérique à l'E. ;

La mer d'Ochotsk, entre la Sibérie, à l'O. et la presqu'île de Kamtchatka au N. E. ;

La mer du Japon, entre la Mantchourie, à l'O. et les îles du Japon à l'E. ;

La mer Jaune, entre la Chine, à l'O. et la Corée à l'E. ;

La mer Bleue, au S. de la précédente ;

La mer de la Chine, entre cet empire, au N., le royaume d'Annam à l'O. et les Philippines à l'E. ;

La mer Vermeille, entre la vieille Californie, à l'O. et le Nouveau-Mexique à l'E.

58. III. La mer des Indes est renfermée entre l'Asie, au N., l'Afrique à l'O., et les grandes îles de l'Océanie à l'E. ; elle pourrait être regardée comme faisant partie du Grand Océan Austral.

59. IV. L'Océan Glacial Arctique, situé au N. de l'Europe, de l'Asie et de l'Amérique, occupe toute la partie septentrionale du globe. Les anciens, qui ne le connaissaient que d'une manière fort vague, lui donnaient le nom de mer *paresteuse*, parce qu'ils croyaient que ses eaux étaient toujours glacées.

L'Océan Glacial Arctique forme la Mer Blanche, entre la Laponie, à l'O. et la partie nord-est de la Russie d'Europe à l'E. et au S.

60. V. L'Océan Glacial Antarctique, situé au S. du Grand Océan Austral, occupe la partie la plus méridionale du globe et ne forme aucune mer particulière.

61. Les principales mers intérieures sont au nombre de quatre, savoir : la mer Baltique, la mer Méditerranée, la mer Rouge et la mer Caspienne. Elles étaient toutes plus ou mois connues des anciens.

62. La mer Baltique (ancien Océan Sarmatique,) formée par la mer du Nord, avec laquelle elle communique par le Skager-Rach, le Cattegat, le Sund, le Grand et le Petit-Belt, est située en Europe, entre la Suède, au N. et à l'O., la Russie à l'E. et la Prusse au S.

63. La mer Méditerranée, qui tire son nom de sa position au milieu des terres, est formée par l'Océan Atlantique, avec lequel elle communique par le détroit de Gibraltar. Elle est située, entre l'Europe, au N. et à l'O., l'Afrique au S. et l'Asie à l'E.

64. La mer Méditerranée se divise en six mers principales, savoir : la mer Méditerranée proprement dite, la mer Adriatique, l'Archipel, la mer de Marmara, la mer Noire et la mer d'Azof.

65. La mer Méditerranée, proprement dite, prend encore les noms de mer de Sicile (ancienne mer *inférieure*, ou de Toscane), entre l'île de Sardaigne, à l'O., l'Italie à l'E. et la Sicile au S. ; de mer Ionienne, entre l'Italie et la Sicile, à l'O. et l'ancienne Grèce à l'E. ; enfin de mer de Candie ou de Crète, au N. de l'île de ce nom.

Les anciens lui donnaient encore les noms de mer de Sardaigne à l'O. de l'île de Sardaigne ; de mer de Libye ou d'Afrique le long de la côte de Barbarie, et de Grande Mer sur la côte de la Syrie : les Phéniciens et les Hébreux lui avaient donné ce dernier nom par opposition au lac Asphaltite (mer Morte), situé à l'E. de leur pays.

66. La mer Adriatique, communiquant avec la Méditerranée par le Canal d'Otrante, est placée entre l'Italie, au N., à l'O. et au S. O., le royaume d'Illyrie et la Turquie d'Europe à l'E. : on l'appelle quelquefois aussi le golfe de Venise. Les Romains lui donnaient le nom de mer *supérieure*, par opposition à la mer *inférieure*, située à l'O. de leur pays.

67. L'Archipel (ancienne mer Egée), situé entre la Turquie d'Europe au N. et à l'O., la mer de Candie au S. et l'Anatolie à l'E., tirait son nom ancien d'Egée, roi d'Athènes, qui s'y précipita, croyant que son fils Thésée avait péri dans son expédition contre le Minotaure.

Les Grecs lui donnaient encore les noms particuliers de mer de Myrtos, entre la Grèce et les Cyclades ; de mer Icarienne, autour de l'île Nicaria—elle est célèbre chez les poètes par la chute d'Icare ; enfin de mer de Scarpanto, nom qu'elle conserve encore aujourd'hui autour de l'île qui le lui donne.

68. La mer de Marmara (ancienne Propontide), est placée entre la Romélie au N. et à l'O. et l'Anatolie au S. et à l'E. : elle communique, au S. O., avec l'Archipel par le Canal des Dardanelles.

69. La mer Noire (ancien Pont-Euxin), est placée entre la Turquie d'Europe à l'O., l'Anatolie au S. et la Russie d'Europe à l'E. et au N. Elle communique au S. O. avec la mer de Marmara par le Canal de Constantinople. On n'est pas plus d'accord sur l'origine de son nom ancien que sur celle de son nom moderne.

De fréquentes tempêtes rendent la navigation de cette mer fort dangereuse.

70. La mer d'Azof ou de Zabache (ancien Palus-Méotide), est entourée de toutes parts par les provinces méridionales de la Russie d'Europe. Elle prend sur les côtes de la Crimée (ancienne Chersonèse Taurique), au S. O., le nom de mer Putride; elle communique au S. avec la mer Noire par le détroit d'Iénikalé ou de Caffa.

71. La mer Rouge, formée par la mer des Indes, avec laquelle elle communique au S. E. par le détroit de Bab-el-Mandeb et le golfe d'Aden, est renfermée entre l'Egypte, la Nubie et l'Abyssinie à l'O. et au S. O., et l'Arabie à l'E. et au N.

72. La mer Caspienne, qui n'a aucune communication apparente avec les autres mers du globe, est placée entre la Russie au N. et à l'O., la Perse au S. et la Tartarie à l'E. Les anciens l'ont prise longtemps pour un golfe de l'Océan Hyperboréen, et la croyaient beaucoup plus étendue de l'O. à l'E. que du N. au S. La partie S. E., qui baignait la côte du pays nommé autrefois Hyrcanie, prenait quelquefois le nom de mer d'Hyrcanie.

" Nous dirons ici quelques mots de la pêche à la baleine " qui, dans le moyen-âge, a valu tant de richesses à la France, " et qui pendant les XVIIe et XVIIIe siècles a rapporté d'im- " menses trésors aux Hollandais et à d'autres peuples mari- " times. C'est à présent, dans les mers du Spitzberg, sur les " côtes du Brésil, dans les parages du Cap Horn, dans ceux du " Nouveau Shetland, et jusque dans les mers du Japon et de " Bhering, que les pêcheurs anglais et anglo-américains vont la " poursuivre. Ces deux nations sont, avec les marins des villes " Anséatiques et ceux du Holstein, les seuls qui aujourd'hui " fassent en grand cette pêche ..... Pendant les 14 années " antérieures à 1826, la monarchie anglaise a employé, dans les " mers du Nord, 1864 navires, dont les retours ont produit " £6,276,790 sterling. Pendant la même période, les 40 à 50 na- " vires employés annuellement dans les mers australes ont pro- " duit des retours pour la somme énorme de £13,600,000 sterling. " Les Anglo-Américains, aujourd'hui les seuls rivaux des An- " glais, font des bénéfices qui, tout calculé, sont encore plus

" grands, à cause d'un voyage moins long et d'un système d'arme-
" ment plus économique..... Les Danois, les Hambourgeois, les
" Bremois et les Lubecquois emploient annuellement de 60 à
" 80 navires..... Viennent ensuite les Hollandais, dont
" les armements ne sont plus que l'ombre de ce qu'ils
" étaient, lorsque dans les XVIe et XVIIe siècles ils pou-
" vaient être regardés comme les maîtres de cette pêche.
" La part de la France est à présent presque nulle, etc."—
Balbi.

Ces périlleuses entreprises sont devenues dans les Etats-Unis d'une haute importance nationale. En 1841, 600 navires du port de 193.000 tonneaux, montés de 16,000 hommes—valeur du spermacéti et de l'huile de baleine, $7,400,000, outre l'huile de loup-marin et les fourrures de mer abondantes rapportées des régions antarctiques. Les gages des marins consistent à partager les profits du voyage, qui dure un an pour les pêches de l'Atlantique, et deux ou trois ans pour celles du Grand Océan et des mers australes. Ces dernières fourmillent de monstres amphibies et de grands oiseaux.

Il y a plusieurs espèces de baleines, mais celles dont la pêche est le plus profitable sont : 1o. la baleine *franche* ou *noire*, ou du *Groënland*, longue de 60 à 70 pieds et mesurant 30 à 40 autour du ventre—elle fournit jusqu'à 30 tonnes ou la moitié de son poids d'huile, et plus d'un tonneau de cette substance élastique connue sous le nom de *baleine*—sa gueule ouverte peut recevoir une chaloupe toute montée d'hommes, mais son gosier n'est pas plus grand que celui d'un bœuf ordinaire—elle habite surtout les mers du nord et l'Atlantique. 2o. Le *cachalot*, ou baleine *au spermacéti*, longue de 60 à 80 pieds, sans *baleines*, qui fréquente surtout les mers tropiques et australes—c'est de sa tête enorme qu'on retire le *spermacéti ;* le reste du corps fournit l'huile dite *de spermacéti*—elle se nourrit de grands poissons, et peut avaler un homme.....

Les vaisseaux baleiniers sont de 300 à 400 tonneaux, fortement bâtis, pour résister aux glaces....leurs équipages sont de 40 à 50 hommes, leurs chaloupes, au nombre de 6 ou 7, se meuvent avec facilité et une grande vitesse.....

" La plus grande marque du pouvoir de l'homme est sans doute celui
" qu'il obtient sur la baleine. Quand on considère que les plus puis-
" sants des animaux viennent expirer aux pieds d'un pêcheur basque
" ou hollandais ; qu'une poignée de misérables matelots met en fuite
" des milliers de cétacés ; que ni leur force prodigieuse, et leur natation
" rapide, ni le froid, ni les tempêtes de l'Océan et les glaces des
" pôles ne peuvent les soustraire à la main de l'homme, il est, sans
" contredit, le roi de la terre, et l'empire lui a été donné sur tout ce qui
" existe.....

(*Dominare piscibus maris, etc.*)

" Le redoutable *harpon* lancé [aujourd'hui le plus souvent à l'aide
" d'un mousquet,] la baleine plonge jusqu'à une profondeur de 700

" à 800 brasses et avec une telle rapidité que si on n'a pas soin de larguer
" la ligne (de deux pouces de diamètre,) on chavire en un instant. Elle
" remonte au bout d'une demi-heure, pour respirer et rendre du sang.
" Alors on retire le cable; les autres chaloupes s'approchent de l'animal,
" pour harponner de nouveau ; on l'entoure, la lance en main, on la perce
" de coups. La baleine entre en fureur, se roule, nage en divers sens, fait
" rejaillir l'eau en épais brouillard ; les coups de sa queue font un fracas
" horrible, brisent quelquefois les nacelles en mille éclats ; des hommes
" sont souvent noyés, écrasés ; la baleine pousse des mugissements effro-
" yables, elle rejette l'onde salée et sanglante. Les hourras des assaillants,
" le bruit de la mer, la rage de la baleine, le sang qu'elle vomit par gros
" torrents, l'huile qui coule de ses larges blessures, l'ecume dont l'air est
" rempli, les clameurs des oiseaux marins, qui viennent disputer aux
" pêcheurs leur proie, font une scène d'horreur et de mort digne de ces
" climats couverts de glaces éternelles. Bientôt l'animal s'épuise, il langait,
" il pousse son dernier soupir, en inondant les chaloupes et les pêcheurs de
" flots ensanglantés et fumants . . . . . ."

AMERIQUE.

1. L'Amerique est un vaste continent, borné au nord par l'Océan Glacial Arctique ; à l'est, par la baie de Baffin et l'Atlantique ; au sud, par le détroit de Magellan ; à l'ouest par l'Océan Pacifique. Sa plus grande longueur est d'environ 3,200 lieues, et sa plus grande largeur de 1,300 : sa superficie embrasse à peu près les trois dixièmes des terres connues (*a*).

2. Dès l'an 982 de l'ère chrétienne, quelques Norvégiens (*b*) allèrent se fixer dans la partie orientale du Groënland, appelée le *Vieux-Groënland*, pour la distinguer de la partie occidentale, établie plus tard par les Danois, et nommée le *Nouveau-Groënland*. Les glaces interrompirent en 1406 toute communication entre eux et leur patrie ; ce ne fut qu'en 1831, qu'une expédition partie de Copenhague, et traversant le Groënland de l'ouest à l'est, pénétra jusqu'au lieu de l'ancienne colonie. L'expédition y trouva les descendants des premiers colons ; leur religion est le christianisme que leurs ancêtres y avaient porté avec eux ; leur langue est celle des Norvégiens du 10e siècle.

En 1003, d'autres Norvégiens visitèrent un pays au sud-ouest du Groënland, probablement Terre-Neuve ou le Labrador ; ils lui donnèrent le nom de *Vinland* [*Terre de Vin*], parce qu'ils y remarquèrent beaucoup de raisins sauvages. Les colons qui furent laissés dans cette région périrent par des divisions intestines ou par des guerres avec les Esquimaux aborigènes. (*c*)

Malgré ces découvertes des peuples scandinaves, on peut

(*a*) En supposant à l'Amerique une part dans la population du globe proportionnée à son étendue, elle aurait donc 237 millions d'habitants.

(*b*) Natifs d'Islande : cette île, inconnue aux anciens, fut découverte par les Norvégiens, en 861 (Voir le N°. 257.

(*c*) M. le Chevalier de *Paravey* [dans une dissertation publiée dans les *Annales de la Philosophie Chrétienne*, année 1843], établit d'une manière très-plausible que dès l'an 499 de notre ère, les Chinois connaissaient l'Amérique sous le nom de *Fou-Sang*, et qu'en 458 les Boudhistes ou Samanéens de la Haute-Asie, y avaient porté la religion de Boudha. Les Boudhistes auraient pénétré au Mexique, au Yucatan, au pays de Guatimala, de Palenqué et jusqu'au Pérou.—[*Note de l'édition de* 1854.]

dire que l'existence du Nouveau-Monde était inconnue aux habitants de l'Europe, lorsque le célèbre navigateur génois, Christophe Colomb, y aborda en 1492. Ce grand homme s'était convaincu que, la terre étant un globe, s'il dirigeait sa route constamment vers l'ouest, en partant de l'Europe, il devait ou rencontrer de nouvelles terres qu'il désignait d'avance sous le nom d'*Indes-Occidentales*, ou arriver aux côtes orientales de l'Asie, comprises alors sous le nom assez vagues d'*Indes-Orientales*. Colomb proposa successivement son projet aux Génois, ses concitoyens, à Henri VII, roi d'Angleterre, à Jean II, roi de Portugal, à Ferdinand II, roi d'Espagne et d'Aragon ; mais aucune de ces puissances ne voulut lui accorder les secours nécessaires pour faire le voyage. Il allait donc y renoncer, lorsque la reine Isabelle, épouse de Ferdinand II, lui procura trois méchants vaisseaux et une partie de l'argent qu'il demandait. Il s'embarqua au port de Palos [Andalousie], le 3 août 1492, avec les titres d'*amiral* et de *vice-roi* de tous les pays qu'il pourrait découvrir. Après deux mois de navigation, son équipage se mutina, et résolut de le précipiter dans la mer, à moins qu'il ne consentit à revenir sur ses pas. Colomb leur promit d'abandonner son entreprise, si dans trois jours ils n'apercevaient point de terre. Heureusement, la même nuit, ils arrivèrent devant l'île San-Salvador, ou *Saint-Sauveur*, ainsi nommée par Colomb parce que cette découverte lui avait sauvé la vie. Quelques jours plus tard, ils virent les îles de Cuba et d'Haïti, ou Saint-Domingue : ensuite Colomb se hâta de retourner à la cour d'Espagne et de rendre compte de ses succès. Il fit trois autres voyages, dans lesquels il découvrit beaucoup d'autres îles, et enfin une partie du continent, qu'il appela *Terre-Ferme* [maintenant la Colombie].

Ce fut néanmoins un marchand de Florence, nommé *Americo Vespucci*, qui eut la gloire de donner son nom au Nouveau-Monde, l'ayant visité plusieurs années après le navigateur génois, et en ayant publié les premières cartes géographiques.

3. On ne sait pas en quel temps l'Amérique fut d'abord peuplée ; on ignore également si ses premiers habitants vinrent du nord-ouest de l'Europe, du nord-est de l'Asie, ou même des côtes d'Afrique les plus voisines du Brésil. Il est bien probable que l'origine des différentes nations américaines doit se rapporter principalement à l'Asie centrale (*a*). Plusieurs

---

(*a*) " Il est constant que toutes les nations américaines, à l'exception des Esquimaux, se ressemblent par la conformité du crâne, par la couleur de la peau, par l'extrême rareté de la barbe, et par

antiquités découvertes au Mexique et aux Etats-Unis, feraient croire qu'il y a eu des émigrations successives de l'ancien continent vers le nouveau, mais à des époques très éloignées les unes des autres. Les Esquimaux sont évidemment de la même race que les Lapons et les Samoièdes. (Nos. 288 et suiv.. 319, 515).

4. L'Amérique s'étend presque d'un pôle à l'autre: elle doit donc offrir une variété infinie d'aspects, de climats et de productions. Au nord on voit un océan toujours couvert de glaces, deux baies immenses, et plusieurs lacs qui mériteraient le nom de mers; à l'ouest est une chaîne de montagnes qui traverse le continent depuis la Terre de Feu jusque sous le cercle polaire arctique; au milieu est l'isthme de Panama, qui joint l'Amérique *Septentrionale* à l'Amérique *Méridionale;* près de cette isthme est l'archipel des Antilles, composé d'une multitude d'îles très-importantes par leur commerce avec toutes les nations civilisées; au sud se présentent des montagnes d'une hauteur étonnante, une longue suite de volcans toujours en activité, des contrées toujours inondées de pluies ou brûlées par les ardeurs d'un soleil vertical, riches d'ailleurs en métaux, en pierres précieuses, et en productions végétales de toutes les espèces.

Quatre fleuves superbes, sortis de la même région, arrosent la grande péninsule du nord, en coulant vers les quatres points cardinaux; trois autres, dont l'un est le plus grand de la terre, situés dans la péninsule du sud, portent leurs eaux vers l'Océan Atlantique.

On trouve en Amérique la plupart des productions

---

des cheveux rares, forts et lisses. La race américaine a donc des rapports très-sensibles avec la race mongole, qui occupe le plateau central de l'Asie.....

"A l'égard de la souche de la civilisation, M. de Humboldt a démontré plus complètement et plus solidement que personne avant lui, que l'Amérique a reçu de l'Asie, du moins en très grande partie, sa civilisation, ses lois, ses croyances religieuses, ses arts et ses notions astronomiques.

"Les institutions monastiques des Américains, le choix des symboles religieux, les traditions relatives à la cosmogonie ou à l'origine du monde, les figures qui dans le calendrier mexicain marquaient les divisions de l'année, tout nous rappelle l'Asie et spécialement le Thibet....."—[*Malte-Brun, Annales des Voyages*].—[Voir No. 2 Note *c*].

de l'Ancien Monde, et de plus un grand nombre de plantes, de quadrupèdes, d'oiseaux et de reptiles indigènes; des mines d'or et d'argent inépuisables; le mercure, le cuivre, le plomb, le fer, le charbon, le sel-gemme, les pierres précieuses, le marbre, et beaucoup d'autres substances minérales et médicinales (*a*).

5. La population totale de l'Amérique et des îles qui en dépendent peut-être estimée à 50 millions (*b*), dont environ 29 millions catholiques, 19 millions et demi protestants de toutes les croyances, et un million et demi fétichistes (*c*), juifs, et autres.

(*a*) Pays actuellement réputés les plus riches: En *diamants*, le Brésil; en d'autres *pierres précieuses*, le Brésil, la Colombie, le Chili, le Pérou; en *or*, la Californie, la Colombie, le Brésil, le Mexique, le Chili, le Pérou, la Bolivie, les Etats-Unis, l'Amérique Centrale; en *argent*, le Mexique, le Pérou, le Chili, les Provinces Unies (Amérique du Sud), l'Amérique Centrale; en *étain* et en *mercure*, le Pérou, le Mexique; en *plomb*, les Etats-Unis, le Mexique; en *fer*, les Etats-Unis, le Mexique, le Brésil, le Canada, la Colombie, l'Amérique Centrale, etc.; en *sel*, les Provinces-Unies, le Brésil, les Etats-Unis, l'Amérique Centrale, le Mexique, le Pérou, la Bolivie, les Antilles anglaises, etc.

Au commencement du 19e siècle, l'Amérique fournissait chaque année 58,000 marcs d'or et 3,250,000 marcs d'argent. En 1830, on n'estimait plus ce produit qu'à 34,000 marcs d'or et à 839,000 marcs d'argent. Les colonies espagnoles et portugaises [d'Amérique] en 311 années, ont fourni 3,625,000 marcs d'or, et 512,700,000 marcs d'argent: ce dernier chiffre équivant à une sphère d'argent de 85 pieds de diamètre! Depuis 1848, la Californie donne chaque année une quantité considérable d'or.

[*b*] Voyez les *Notions Préliminaires* page VIII, note [*e*]. M. Balbi porte pour l'année 1826, le nombre des indiens purs à dix millions, celui des nègres à 7 millions et demi, et celui des races mélangées à 7 millions. Les nations étrangères au continent les plus nombreuses sont les Anglais, les Espagnols, les Africains, les Portugais, les Irlandais, les Ecossais, les Allemands et les Français: viennent ensuite les Hollandais, les Danois et les Suédois.

D'après MM. de Humboldt et Balbi, les dix millions d'indigènes parlent plus de 438 langues différentes et plus de 2,000 dialectes. On reconnaîtra peut-être, avec le temps, qu'il y a beaucoup moins d'idiomes réellement indépendants les uns des autres.

[*c*] Voyez les *Notions Préliminaires*, page VIII. Le fétichisme des sauvages de l'Amérique est plus éclairé que celui des nègres. Ils admettent tous l'existence du Grand Esprit, mais ils croient pouvoir apaiser le diable par des offrandes ou par des prières.

AMERIQUE SEPTENTRIONALE.

6. L'Amérique Septentrionale est bornée au nord par la mer Glaciale ; à l'est, par la baie de Baffin et l'Océan Atlantique ; au sud, par l'isthme de Panama ; à l'ouest, par l'Océan Pacifique.

7. *Baies* et *golfes :* La baie de Baffin, le golfe de Boothia, la baie d'Hudson, le golfe St. Laurent, la baie de Fundy (autrefois baie *Française,*) le golfe du Mexique, le golfe de Californie, (mer Vermeille,) etc.

8. *Détroits :* Celui de Bhering, entre l'Amérique et l'Asie ; ceux de Lancaster et de Barrow, entre la baie de Baffin et l'Océan Arctique ; celui de Davis, entre la baie de Baffin et l'Atlantique ; les détroits de Cumberland, de Frobisher et d'Hudson, entre la même baie et celle d'Hudson ; le détroit de Belle-Ile, entre la côte du Labrador et l'île de Terre-Neuve ; le nouveau canal de Bahama, entre les îles et les bancs de sable de ce nom et la côte orientale de la Floride, etc.

Iles et *presqu'îles :* Nous donnerons aux No. 110 et suivants la description des principales îles. Il y a plusieurs grandes presqu'îles : ce sont la péninsule de Melville, le Labrador, la Nouvelle-Ecosse, la Floride, le Yucatan, la Californie, la péninsule d'Alaska, etc. (*a*)

9. Les principales *Montagnes* de l'Amérique septentrionale appartiennent à deux grandes chaînes ; 1°. celle de l'ouest, ou *Missouri-Mexicaine,* qui est la continuation des Andes, et dont le prolongement vers le nord forme les *Montagnes Rocheuses (Rocky Mountains) ;* 2°. celle de l'est, ou les monts *Apalaches—Alléganys,* qui, sous divers noms, s'étendent depuis la Floride jusqu'au golfe Saint-Laurent—à la première chaîne se rattachent les montagnes de la Californie, du Nouveau-Cornouailles, etc., situées le long de la côte Pacifique—la seconde se partage en plusieurs groupes parallèles, dont les plus remarquables sont les

(*a*) Nous continuons d'omettre les *caps,* qui sont en nombre infini, et qu'on peut facilement reconnaître sur toutes les bonnes cartes.

Montagnes *Bleues* et les Montagnes *Vertes :* on pourrait y rapporter les points les plus élevés des Antilles, de Terre-Neuve, du Labrador, et les hauteurs qui séparent le bassin du St. Laurent de celui de la baie d'Hudson.

Volcans : Ils sont en grand nombre ; les plus terribles sont ceux du Guatemala, du Mexique, et le volcan de St. Vincent dans les Antiles. Leurs éruptions sont souvent accompagnées de tremblements de terre.

L'Amérique Russe en renferme plusieurs : le mont *Fairweather*, le mont St. Elie, les deux volcans de la péninsule d'Alaska, ceux des îles Aléoutiennes. etc. L'Esk, dans l'île de *Jean Mayen* est la montagne ignivome connue la plus rapprochée du pôle boréal. Le mont Saint-Elie est la plus haute élévation de cette moitié du continent (18,000 pieds.)

Les montagnes du Mexique renferment d'immenses richesses métalliques, or, argent, cuivre, plomb, fer, sel-gemme, etc. Le fer et le charbon abondent aux pieds des monts Alléganys, où l'on trouve aussi quelques mines d'or.

A l'est des Montagnes Rocheuses et au sud de la rivière Platte, affluent du Missouri, est un désert d'environ 18,000 lieues carrées. On y trouve beaucoup de sel, surtout dans la vallée de la rivière Canadienne, qui se jette dans l'Arkansas. A l'ouest de la même chaîne, un désert semblable s'étend jusque vers le golfe de Californie.

La vaste région située entre les Montagnes Rocheuses et la baie d'Hudson est occupée en bonne partie par des savanes ou *prairies*, entrecoupées de rivières et de lacs quelquefois salés. Le bois y est rare. Il est certain qu'il y existe plusieurs bancs de houille, comme sur les bords de l'Ohio.

Les savanes sont aussi très-fréquentes partout entre les Montagnes Rocheuses et les Alléganys. (*a*)

10. *Lacs :* Ceux du Grand-Ours, des Esclaves et d'Atabaska, qui se déchargent dans la mer Glaciale par le fleuve McKenzie ; le lac Winnipeg, qui communique avec la baie d'Hudson ; les lacs Supérieur,

---

(*a*) L'espace immense compris entre le golfe du Mexique, la mer Glaciale et les deux systèmes de montagnes dont on vient de parler, forme la plus vaste plaine du globe, peu inférieure en étendue à l'Europe entière, et tellement remplie de lacs et de cours d'eau navigables, que dans la saison de l'été on la pourrait parcourir, sans presque mettre pied à terre, d'une extrémité à l'autre.

Michigan, Huron, Erié et Ontario, dont les eaux sont portées dans l'Atlantique par le fleuve St. Laurent ; le lac Timpanogos, sur la frontière septentrionale du Mexique ; le Lac Nicaragua, qui se décharge dans la mer des Antilles, etc.

Le lac Supérieur est le plus grand amas d'eau douce, qu'il y ait sur la surface du globe ; il a 80 à 150 brasses de profondeur, et plus de 500 lieues de circuit (*a*).

11. *Fleuves:* Le McKenzie, qui a ses sources dans les Montagnes Rocheuses, traverse le lac des Esclaves, et se jette dans l'Océan Arctique ; le St. Laurent, qui sort du lac Ontario, grossi des eaux de tous les grands lacs de cette partie du continent, arrose ensuite tout le Bas-Canada, reçoit dans son cours l'Outaouais et plusieurs autres rivières très-considérables, et se jette dans le golfe dont il porte le nom par un embouchure large de 30 lieues ; le Mississipi, qui a ses sources près du lac Supérieur, traverse les Etats-Unis en faisant mille détours, reçoit une foule de tributaires, dont les plus remarquables sont le Missouri, l'Illinois, l'Ohio, l'Arkansas et la rivière Rouge, et se jette par plusieurs bouches dans le golfe du Mexique ; le Columbia, qui descend des montagnes Rocheuses vers l'Océan Pacifique ; le Rio Bravo del Norte et le Colorado, qui coulent l'un vers le golfe du Mexique, l'autre vers celui de Californie, etc.

Le cours de la Rivière McKenzie ressemble à celui des fleuves de l'Asie septentrionale (No. 503,) ; vaste, profonde, mais obstruée par les glaces pendant les trois quarts de l'année, elle arrose une région inhospitalière où vivent l'ours blanc, le renne (*b*), le bœuf musqué, le caribou, le renard, le lièvre, et beaucoup d'autres animaux à fourrure ; vers son embouchure s'attroupent les loups-marins, les marsouins, et les baleines. Ses bords sont fréquentés par les canards, les oies, les cignes, les outardes et les autres grands oiseaux de passage. Sa largeur depuis le lac des Esclaves jusqu'à l'océan est de 2 à 4 milles.

La source du Saint-Laurent doit être placée au-delà du lac Supérieur, à 40 lieues de celles du Mississippi, et environ 740

(*a*) Voyez le No. 41.
(*b*) On dirait mieux le *caribou* dont il y a deux variétés.

lieues de l'entrée du golfe. Une seule chute, celle de Niagara, justement célébrée comme une des plus étonnantes merveilles de la nature, interrompt totalement la navigation de ce grand fleuve, que des bâtiments de 2,000 tonneaux parcourent jusqu'à Montréal, tandis que les plus énormes vaisseaux de guerre peuvent voguer en sûreté depuis l'océan jusqu'à Québec, et sur presque toute l'étendue de ces grands lacs qui forment ce qu'on appelle quelquefois *la mer du Canada.* La largeur du fleuve à Montréal est de 2 milles; à Québec vis-à-vis la citadelle, de 520 toises seulement (*a*); entre ces deux villes, de 1 mille et demi à 3 milles (*b*); au-dessous de Québec jusqu'au Saguenay, de 8 milles et demi à 15 milles; il s'élargit ensuite graduellement jusqu'à son embouchure: à la pointe occidentale de l'Ile d'Anticosti, on compte 70 milles d'un rivage à l'autre. La marée se fait sentir depuis le golfe jusqu'à 30 lieues au-dessus de Québec; à ce dernier port, elle est de 18 pieds dans les nouvelles et dans les pleines lunes. Depuis la fin de décembre jusqu'en avril, le fleuve se couvre de glaces assez profondes pour porter les voitures les plus pesantes. Ils en est de même de ses tributaires.

Les eaux du Saint-Laurent sont limpides, agréables à boire, salubres dans toutes les saisons; elles sont peuplées d'une grande abondance de poissons excellents, saumons, esturgeons, poissons blancs, brochets, dorés, perches, achigans, barres, carpes, truites, maskinongés, aloses, anguilles, petites morues, éperlans, etc., (*c*). Vers le golfe, on trouve la grande morue, le hareng, le maquereau, le marsouin, le loup-marin, le homard, les huîtres, etc.

La pêche à l'anguille, qui se fait en automne, est une précieuse ressource alimentaire pour les habitants des paroisses

---

[*a*] Au point de la basse marée des nouvelles et pleines lunes; profondeur alors, 60 à 166 pieds; vitesse alors du montant, 3 milles par heure, du baissant, 4 milles.

On a calculé que la masse d'eau qui se précipite en une seconde de temps par la chute de Niagara était de 701,250 tonnes, et que la force mécanique du fleuve y serait égale à celle de 4 millions et demi de chevaux!

[*b*] Quel est le Canadien qui n'aimerait pas sa patrie après l'avoir contemplée pendant quelques heures du bord d'une de nos barques à vapeur sur la route de Québec à Montréal? Quel spectacle enchanteur! que de points de vue admirables! quelle suite de campagnes riches, paisibles, heureuses, se déploie sur l'une ou sur l'autre rive d'aussi loin que l'œil peut atteindre! La scène offre quelque chose de plus grand, de plus varié, de plus ravissant encore peut-être, si l'on descend le fleuve jusqu'au Saguenay.

[*c*] C'est vers la Grosse-Ile et le Cap-Tourmente que l'eau commence à devenir saumâtre.

situées au-dessous de Québec. On en prend aussi beaucoup dans les rivières tributaires, à une époque moins avancée de 15 jours que dans le fleuve. Les plus gros esturgeons pèsent 100 à 150 livres. L'embouchure du Saint-Maurice est fréquentée en hiver par la petite morue qu'on pêche à la seine en très-grande quantité. Le poisson blanc de la meilleure espèce fourmille dans les grands lacs ; il y pèse ordinairement 4 à 8 livres, quelquefois jusqu'à 22 livres. Une truite moyenne y pèse 12 livres ; on en a vu de 45 livres.

Le Mississippi proprement dit (*Mé-cha-céebe, père des eaux*), naît à 2,440 milles du golfe où il se jette ; mais si l'on transporte ce nom au Missouri, qui le surpasse de beaucoup en grandeur, son cours entier sera de 4,490 milles. Le courant du Mississippi est de 3¾ milles par heure, et celui du Missouri de 4½ milles. Ce grand fleuve (Mississippi-Missouri) est d'une navigation toujours difficile et souvent dangereuse, tant à cause de la rapidité des courants que des bancs de terre qui s'y accumulent par les inondations, des arbres cachés sous la surface de l'eau (*snags*), des amas de bois flottants, etc. Tous les tributaires du Missouri se bouchent par le sable lors de la crue périodique de juillet, et ne s'ouvrent qu'au printemps suivant. Au-dessous de Natchez, jusqu'à l'Ohio, le chenal, dans les temps de sécheresse, n'a guère que 5 à 6 pieds de profondeur. Le Missouri, depuis août jusqu'en février n'offre aux bateaux qu'une profondeur de 2 pieds à 2½. La largeur moyenne du Mississippi, après sa jonction avec l'Ohio, est de 770 toises à 1,230 ; il coule au milieu d'immenses savanes et de riches vallées jusqu'à 20 lieues du golfe mexicain, pendant lesquels il traverse des marécages stériles : ses bords s'enfoncent souvent, n'étant que de faibles digues hautes de 5 à 6 pieds, et formées par ses propres alluvions. Le passage sur le Missouri est fermé pendant quelque temps en hiver par les glaces (*a*).

En général, les vallées du Mississippi, du Missouri et de leurs innombrables affluents sont basses, souvent marécageuses, remplies de moustiques et de serpents à sonnettes.

Le fleuve Columbia reçoit les eaux de presque tout le territoire d'Orégon : ses deux principaux affluents sont les rivières Lewis ou des *Nez-Percés*, Clarke, ou des *Têtes-Plattes*, et Wallamette ; il est navigable pour des bâtiments qui ne tirent

---

(*a*) Bassin de ce double fleuve 1,300,000 milles carrés. Des bateaux à vapeur remontent le Missouri jusqu'aux *Grandes-Chutes*, distance de 2,575 milles au-delà de sa jonction avec le Mississippi. Ce dernier est navigable jusqu'aux *Chutes de Saint-Antoine* [Etat de Wisconsin].

pas plus de 12 pieds, jusqu'au Fort Vancouver. Plus haut sont ces fréquents et dangereux rapides auxquels les voyageurs ont donné le nom de *dalles.* Le cours inférieur, parsemé d'îlots bien boisés, traversé en beaucoup d'endroits par des bancs de sable, bordé quelquefois de colonnes basaltiques, a une largeur de 1 mille à 3 milles : en dehors de l'embouchure est une barre, sur laquelle il y a de fréquents naufrages : souvent des vaisseaux y sont retenus pendant 5 ou 6 semaines. Les eaux du fleuve sont douces, limpides et nourrissent une quantité prodigieuse de saumons et d'esturgeons. Le saumon, dont on y compte six belles variétés, est la principale nourriture des indigènes, qui les font sécher : les *porteurs* de la compagnie (de la Baie d'Hudson) appellent cela du *bardeau.*

12. *Climats et productions :* La température de l'Amérique septentrionale varie, comme celles des autres parties du monde, suivant la latitude des lieux, leur élévation, leur position par rapport à la mer, aux lacs et aux montagnes. Nous dirons dans la suite (Nos. 213 et 214) que l'air y est communément plus froid qu'en Europe sous les mêmes parallèles (*a*). Nos climats sont encore caractérisés par le passage trop brusque d'une chaleur extrême à un froid de glace, ce qui cause beaucoup de maladies violentes et quelquefois mortelles.

I. Au-delà du 52e parallèle de latitude N., la culture des grains est à peu près impraticable ; vers la baie d'Hudson les terres toujours gelées se refusent même à la récolte des légumes. Des brouillards presque continuels couvent sur le Labrador, et sur les côtes situées encore plus près du pôle arctique. L'Amérique russe a de belles forêts de pins, de sapins, de chênes, de bouleaux, d'érables, de cèdres, etc. ; ailleurs ces arbres sont clairsemés et d'une taille peu élevée. Les baies, telles que fraises, framboises, mûres, *bluets*, bourdaines, airelles (*atocas*), etc., le raisin sauvage, les pommettes, les cerises, les glands, les noisettes, etc., sont les principaux fruits de toute cette division du

(*a*) Nous ferons la même remarque [No. 505] par rapport aux climats asiatiques.

continent (*a*). Les quadrupèdes qu'on y voit sont l'ours blanc, le renne, le bœuf musqué, le caribou (*b*), l'orignal, le chevreuil, le castor, la loutre, la martre, l'hermine, l'ours noir, l'ours brun, le loup-cervier (*lynx*), le chat-sauvage, (*fouine*), le carcajou, le porc-épic, le renard, le lièvre et les autres animaux à fourrure, etc. Les volatiles sont surtout le cigne, la cigogne, l'oie, le canard, l'outarde, la perdrix, le hibou, l'aigle, le faucon, le huard, le cormoran et une foule d'autres oiseaux de proie. Les loups-marins, les marsouins, les vaches-marines, les chevaux-marins, les licornes de mer, les baleines, et les autres grands poissons abondent sur les côtes de l'océan. La truite, le poisson blanc, le doré, etc., habitent les lacs et les rivières.

Sur le lac du Grand-Ours, lat. 65° N, le capitaine Franklin, qui y passa l'hiver en 1825 et en 1826, trouva que le plus grand froid était de—32 [Farenheit=—37⅓ Réaumur]. La plus grande chaleur observée était de + 74° Farenheit. La neige commençait avec le mois d'octobre et durait 8 mois. Le jour le plus court fut de 2 h. 38 m. Dès la fin d'août, les terres étaient gelées à 21 pouces de profondeur. Le capitaine Parry trouva des saisons encore plus constamment rigoureuses à l'île Winter (située au sud de la péninsule de Melville, lat. 66° ¼ N.), où il hiverna en 1822, et à l'île d'Igloolik, située au nord-est de la même péninsule, lat. 69⅓ N., où il passa l'hiver suivant. Ces parages sont toujours encombrés de glaces, sur lesquelles les Esquimaux poursuivent les nombreux habitants des mers septentrionales.

II. A la mission de la Rivière Rouge, qui se jette dans le lac Winnipeg vers le 50e. parallèle, le blé parvient à sa maturité, et par conséquent l'orge, l'avoine, les pois et les autres légumes ordinaires y peuvent également réussir. Dans la partie méridionale du Bas Canada et le long du fleuve St. Laurent, on cultive le

---

(*a*) Les derniers restes de la végétation aux Terres Arctiques, comme au nord de la Laponie et aux Hautes-Alpes, sont des saules rabougris, des pins, des sapins, des bouleaux, quelques herbes à fleurs très-grandes et de courte durée, des fougères, des mousses, des lichens, etc.

Sur les montagnes, les limites des plantes et des neiges perpétuelles varient suivant leur distance à l'équateur. [Voir l'Appendice, No. XVIII.]

(*b*) No. 11, note [*b*.]

blé d'inde, les pommiers, les melons et les courges. Sur les bords des lacs Erié et Ontario, l'on a des pêches, des coins, des abricots et une grande abondance de pommes. Les poires viennent bien à Montréal, ainsi que les abricots et le raisin muscat; on est pourtant obligé de cueillir ce dernier avant qu'il soit bien mûr.

Les plus grands froids à Québec, sont de—31½ Fahrenheit=—28¼ Reaumur (*a*); à Montréal, de 22 Fahrenheit=—24 Réaumur; au Détroit, entre le lac Huron et le lac Erié, de —0 Fahrenheit=—14 2-9 Réaumur. Les chaleurs extrêmes dans ces trois villes sont d'environ + 95 Fahrenheit= + 28 Réaumur. Dans le Bas Canada, l'hiver commence vers le 20 novembre, et le printemps vers la fin d'avril.

On observa en 1831, à Montréal, 65 jours de pluie, 34 de neige, 168 de beau temps, et 98 de temps couvert. A Québec, il y a eut, la même année, 106 jours de pluie, 56 de neige, 207 de temps sec, 16 de temps variable, 27 d'orages accompagnés de tonnerre, et 35 d'aurore boréale. Les vents d'ouest soufflèrent pendant 231 jours, et les vents d'est pendant 118 jours. Il tomba cette année-là 9 pieds de neige à Montréal; mais la profondeur commune y est seulement d'environ 2 pieds dans les champs et de 4 à 5 dans les bois.

Le Canada est encore couvert de superbes forêts de pins, de sapins, de *pruches*, de melèze, de cèdres, d'érables, de *planes*, de chênes, d'ormes, de frênes, de *merisiers*, de noyers, de hêtres, de cérisiers, de tilleuls, de peupliers, de bouleaux, etc., (*b*).—Oiseaux et quadrupèdes des pays froids [Voir le No. 26]

III. Les Etats Unis atteignent d'un côté le golfe du Mexique dans presque toute sa longueur, et de l'autre le 49e parallèle. Ils possèdent ainsi les plus beaux climats tempérés, toutes les céréales, une riche variété de fruits, le tabac dans sa perfection, le coton, le riz, la canne à sucre, etc. Leurs forêts, encore nombreuses, renferment une grande variété d'arbres utiles, surtout

---

(*a*) Sur le cap Diamant, à la Haute Ville, les froids extrêmes depuis 5 ou 6 ans n'ont jamais dépassé 25 degrés de Réaumur.

(*b*) Nos bois les plus remarquables par leur beauté et leur importance commerciale, sont le pin rouge, le pin blanc, l'*épinette* rouge, le chêne, l'orme, l'érable, le noyer noir, le *merisier*, etc.

de chênes, dont on entretient de vastes plantations destinées aux usages de la marine [*a*]. Les tulipiers et les plataniers [*plane*] des bords de l'Ohio mesurent jusqu'à 40 et 50 pieds de tour. L'acajou croit dans la Floride. Aux animaux sauvages du Canada, il faut ici en ajouter plusieurs des genres cerf, panthère, sarigue [*opossum*], etc., des oiseaux remarquables, des reptiles malfaisants, serpents, alligators, caïmans, etc. Le dinde sauvage, aux brillantes plumes noirâtres, se retrouve dans toutes la vallée de Missouri-Mississippi (*b*), l'ours féroce (*grizzly bear*) (*c*), le plus terrible de tous les quadrupèdes de l'Amérique septentrionale, le mouton et la chèvre sauvages, habitent les deux versants des Montagnes-Rocheuses. Les prairies de l'ouest sont peuplées de bœufs (*bisons, buffalos*), de chevreuils, d'orignaux, de caribous, de loups, de chevaux et d'animaux à fourrure de toute espèce (*d*).

La côte Atlantique et les bords du golfe mexicain ne sont généralement qu'une plaine basse et continue, qui reçoit, vers le nord, de première main, ces vents perçants que nous appelons du *nord-est*, et qui, vers le sud, est exposée aux ouragans, aux chaleurs extrêmes et aux maladie pestilentielles.

IV. Le vaste espace du continent situé au-delà des Montagnes Rocheuses peut se diviser en trois régions de moins en moins élevées, que séparent, parallèlement à la côte pacifique, les montagnes *Bleues* et celles des *Cascades*.—La 1ère région est stérile, remplie de pics

---

(*a*) Il serait à souhaiter que nous fissions plus d'efforts pour planter et cultiver toutes les espèces d'arbres utiles. Nos forêts s'en vont avec une effrayante rapidité, et déjà, mêmes dans des cantons récemment défrichés, on commence à manquer, non seulement des bois nécessaires à l'industrie, mais même de bons combustibles.

(*b*) C'est surtout dans cette vallée qu'on découvre les ossements du *mastodonte*, quadrupède énorme du genre éléphant, et dont l'espèce est aujourd'hui éteinte.

(*c*) Il pèse jusqu'à 800 livres, et peut traîner un bœuf de 1000 livres.

(*d*) Le feu, précédé, vers les grands lacs, de gelées intempestives, parcourt ces prairies, au printemps et en automne. L'instinct des animaux les porte alors à ne pas fuir; les chasseurs ne courent guère d'autre danger que celui de prendre une mauvaise route à travers les tourbillons de fumée.

sourcilleux et d'abîmes à travers lesquels se précipitent les torrents de la grande chaîne—on y voit rarement de la pluie, jamais de rosée. La 2de, avec un climat assez doux, sec et sain, n'a que peu de bois et n'est fertile que dans les vallées. La 3e se compose de plaine boisées, de riches prairies, de marécages qu'entretiennent les pluies continuelles qui tombent depuis octobre jusqu'en février et les inondations du mois de juin. Le printemps et l'été y peuvent être comparés aux mêmes saisons des Etats-Unis sous des latitudes plus méridionales de 10 à 12 degrés (*a*). Si l'on en croit les voyageurs, c'est le pays aux arbres gigantesques, au saumon et à l'esturgeon, au castor et à la loutre de mer (la plus précieuse des fourrures), au blé et aux fièvres tremblantes (*b*). On y trouve plusieurs racines alimentaires—point d'érable, de hêtre, de *merisier*, d'orme, ni de *bois blanc.*

V. Le Mexique, le Guatimala et les Antilles réunissent les productions des pays tempérés à celle de la zone torride (Nos. 93, 122, 123). On y souffre tous les inconvénients des climats tropiques, chaleurs insupportables, longues sécheresses, pluies incessantes en hiver, maladies épidémiques, animaux nuisibles, etc. En revanches, on y trouve les plus abondantes ressources alimentaires, une grande variété de fruits, d'arbres précieux, de bois de teinture, de plantes médicinales d'oiseaux magnifiques, etc. La Californie est très-riche en fleurs et en plantes d'ornement, et surtout en mines d'or.

Tel est le coup-d'œil général qu'offrent les climats et les productions de l'Amérique Septentrionale : entrons maintenant dans la description particulière des diverses contrées qui la composent.

(*a*) Voir le No. 214, à la note.

(*b*) On parle d'un sapin de 300 pieds de haut et de 57 de tour; d'esturgeons de 15 pieds et de 600 livres pesants; de 50,000 castors exportés dans une seule année; de 20,000 minots de blé sur les fermes de la Compagnie, etc. Nous renvoyons aux intéressants détails publiés dans les *Notices de l'Association de la Propagation de la Foi.*

13. *Division :* L'Amérique Septentrionale comprend, au nord et au nord-ouest, les possessions Britanniques et le territoire Russe ; au centre, les Etats et les territoires de l'Union Américaine ; au sud, le Mexique et le Guatimala, ou les *Etats-Unis de l'Amérique Centrale.*

14. Les possessions Britanniques sur ce continent sont le Canada, le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Ecosse, la Nouvelle-Bretagne (*a*) et une partie du territoire d'Orégon.

CANADA.

15. Le Canada est borné, au nord, par la Nouvelle-Bretagne ; à l'est par le golfe St. Laurent et le méridien de l'anse au Blanc-Sablon (*b*,) sur le détroit de Belle-Ile ; au sud-est, par le Nouveau-Brunswick ; au sud et à l'ouest, par les Etats et les territoires de l'Union américaine.

Le Canada fut découvert par un navigateur de St. Malo, nommé Jacques Cartier, que le roi Très-Chrétien, François Ier., avait chargé d'établir une colonie dans le Nouveau-Monde. Il entra, le 10 août 1534, dans un vaste golfe qu'il appela le *golfe St. Laurent*, en l'honneur du saint dont on célèbre la fête ce jour-là. L'année suivante, il pénétra dans le fleuve dont ce golfe est l'embouchure, jusqu'à *Stadacona*, (Québec,) et ensuite jusqu'à *Hochelaga* (Montréal.) Mais le premier établissement que les Européens aient fait en Canada, est celui de Monsieur de Champlain, qui fonda la ville de Québec, en 1608. Cette colonie, entièrement française dans son origine, appartenait à la France, et portait généralement le nom de *Nouvelle-France*, jusqu'en 1763, qu'elle fut cédée à l'Angleterre par le traité de Paris.

16. Le Canada, que les Français partageaient en trois gouvernements (Québec, Montréal et Trois-Rivières,) fut divisé en 1791, par un acte du parlement de la Grande-Bretagne, en deux provinces séparées, celle du

---

(*a*) Ce terme ne désignait originairement que la péninsule du Labrador ; l'usage l'a depuis étendu à toute la partie de l'Amérique Britannique située au nord du Canada et de l'Union Américaine.

(*b*) Voyez l'*Appendice No. II.*

Haut Canada et celle du Bas Canada. Chacune de ces deux provinces reçut en même temps une constitution, par laquelle il fut réglé que dans l'une et dans l'autre il y aurait un gouverneur (*a*) ou un lieutenant-gouverneur, un conseil exécutif, un conseil législatif de sept membres au moins pour le Haut Canada, et de quinze au moins pour le Bas Canada, et enfin une assemblée de représentants élus par les citoyens de chaque province. Les gouverneurs, les lieutenants-gouverneurs, et les membres des deux conseils devaient être à la nomination de Sa Majesté, ainsi que les juges des cours *du Banc du Roi* et tous les principaux fonctionnaires publics. Les conseillers législatifs étaient inamovibles. L'élection des représentants devait se faire tous les quatre ans, à moins que le parlement ne fut dissous par le gouverneur. Aucune loi provinciale ne pouvait se passer sans le concours des trois branches de la législature, le chef de l'administration pouvant toujours, et devant quelquefois, réserver les *bills* à la sanction du souverain en Angleterre.

Le 10 février 1838, le même Parlement-Impérial suspendit pour le Bas Canada l'acte de 1791, et y établit provisoirement un *Conseil Spécial*, assez semblable à celui qui existait avant la constitution. Enfin le 5 février 1841, fut proclamé dans le pays la réunion des deux provinces sous un *gouverneur-général* et une seule législature (*b*.) Le nombre des comtés du Bas Canada fut réduit de 40 à 36, et celui des représentants de 88 à 42. Le Haut Canada reçut une égalité de voix dans la chambre législative (42 au lieu de 50.) Cet acte de réunion introduit de graves changements politiques, qu'il serait ici trop long d'énumérer. Par le fait, les deux grandes divisions se conservent, même dans le langage officiel et dans toutes les mesures administratives, sous les titres de *Canada-Est* et de *Canada-Ouest*. Nous continuerons de les désigner par leurs noms anciens.

(*a*) Le Bas Canada seul avait un *gouverneur ;* les autres provinces étaient administrées par des *lieutenants-gouverneurs*.

(*b*) L'acte Impérial est du 22 juillet 1840.

BAS-CANADA.

17. Le Bas-Canada est séparé de la ci-devant province supérieure par une ligne qui commence près de la Pointe-à-Baudet, sur la rive nord du lac St. François, d'où elle se prolonge d'abord au nord-ouest jusqu'à l'angle occidental de la seigneurie de Rigaud, puis au nord-quart-nord-est jusqu'à la rivière des Outaouais, qu'elle remonte jusqu'au lac Témiscaming ; de là cette ligne s'étend vers le nord jusqu'au territoire de la baie d'Hudson.

18. *Division :* Le Bas-Canada comprend vingt grands districts, savoir : ceux de Québec, de Montréal, des Trois-Rivières, de Gaspé, de St. François, de Kamouraska, de l'Ottawa, de Terrebonne, de Joliette, de Richelieu, de Saguenay, de Chicoutimi, de Rimouski, de Montmagny, de Beauce, d'Arthabaska, de Bedford, de St. Hyacinthe, d'Iberville et de Beauharnois, ayant chacun leurs cours civiles et criminelles. Ces districts sont subdivisés en 60 comtés, dont suivent les noms, savoir :

Gaspé, Bonaventure, Rimouski, Témiscouata, Kamouraska, L'Islet, Montmagny, Bellechasse, Lévis, Dorchester, Beauce, Mégantic, Lotbinière, Saguenay, Chicoutimi, Charlevoix, Montmorency, Québec, Portneuf, Champlain, St. Maurice, Maskinongé, Nicolet, Yamaska, Berthier, Joliette, Montcalm, L'Assomption, Terrebonne, Deux-Montagnes, Argenteuil, Ottawa, Pontiac, Compton, Stanstead, Shefford, Brome, Missiskoui, Richelieu, St. Hyacinthe, Rouville, Bagot, Iberville, Verchères, Chambly, Laprairie, Saint Jean, Napierville, Châteaugay, Beauharnois, Huntingdon, Soulanges, Vaudreuil, Laval, Hochelaga, Jacques Cartier, Drummond, Arthabaska, Richmond et Wolfe.

19. Les comtés se divisent en seigneuries et en townships. Les *paroisses* sont formées quelquefois d'une seule seigneurie ; quelquefois, au contraire, elles renferment plusieurs seigneuries ou plusieurs townships, soit en entier, soit en partie.

20. *Montagnes :* Au cap Rosier, sur le golfe St. Laurent, commence une chaîne de hauteurs (*heights of land*), qui s'étendent au sud-ouest jusqu'à l'Etat de

Vermont ; elles séparent les eaux qui coulent vers le fleuve de celles qui se jettent dans le golfe, dans la baie de Fundy, ou dans l'Atlantique ; leur plus grande élévation est de 4 à 5 mille pieds. Ces montagnes ou hauteurs font partie de la grande chaîne des Alléganys (No. 9.) La rive nord du fleuve est bordée d'une autre chaîne de montagnes qui s'en éloignent depuis le cap Tourmente, situé à dix lieues au-dessous de Québec, jusqu'à l'Outaouais, qu'elle traverse et dont elle sépare le bassin de celui des grands lacs. D'autres montagnes ou hauteurs encore peu connues séparent le Canada du territoire de la baie d'Hudson.

Les points les plus élevés qu'on ait jusqu'à présent mesurés avec quelque exactitude, sont les montagnes de Ste. Anne, au-dessous du Cap Chat, dans le district de Gaspé : on leur donne une hauteur de 3,973 pieds.

Dans le district de Montréal on voit plusieurs monts détachés, tel que celui de Belœil, ou mieux de Rouville, haut d'environ 1,100 pieds, sur le sommet duquel est un lac très-pittoresque où la truite abonde (*a*) ; et ceux d'Yamaska, de Rougemont, de Ste. Thérèse, ou le mont Johnson, de Montréal, etc.

21. *Fleuves et Rivières :* Nous avons déjà décrit (No. 11) le cours de la *Rivière du Canada* du majestueux St. Laurent. Nous ajouterons que c'est sans contredit l'un des plus beaux fleuves du monde, le *second* par la masse de ses eaux, et le *premier* par les facilités qu'il offre aux grandes navigations. Ses principaux affluents sont : au nord, l'Outaouais, ou rivière des Outaouais, le St. Maurice, le Saguenay, le Betsiamis, la rivière aux Outardes, le Manicouagan, le Moïsic (*b*), le Manitou (*c*), le St. Jean et le Nitigamiou (*d*) ; au sud, le Chambly, le St. François et la rivière de la Chaudière.

L'Outaouais a un cours de 200 lieues ; il arrose une section du Canada très-fertile et très-riche en bois, mais jusqu'à présent faiblement peuplée ; il communique avec les grands lacs

---

[*a*] Une croix nationale, monument de ses efforts dans la cause de la tempérance, fut plantée sur cette montagne par Mgr. de Nancy, le 6 octobre, 1841.

[*b*] Cette rivière a son embouchure près des Sept-Iles.

[*c*] A demi-distance entre les Sept-Iles et Mingan.

[*d*] Vers le détroit de Belle-Ile.

par le moyen du canal Rideau (No. 44), dont l'entrée est à 123 milles de Montréal. Le lac des Deux-Montagnes sert d'embouchure à cette grande rivière, qui, malheureusement, est remplie d'îles et d'îlots, de lacs, de chutes et de rapides. Les canots de la Compagnie de la baie d'Hudson la quittent à Mataouin (Fort William), d'où ils gagnent le lac Nipissing et le lac Huron. Un peu plus haut que le lac des Deux-Montagnes, vis-à-vis le *Long-Saut* de l'Outaouais, est le canal de Grenville. Il y a des bateaux à vapeur jusque sur le lac des Chats. La plus belle chute est celle des *Chaudières*, traversée par un pont de suspension en fil de fer, qui joint les deux florissants villages de Hull et de Bytown.

Le St. Maurice roule un courant rapide à travers des terres assez stériles ; ses sources se composent de plusieurs lacs situés vers les hauteurs qui séparent le Canada du territoire de la baie d'Hudson : 170 à 180 de ces sauvages qu'on nomme *Têtes-de-Boule*, y vivent de chasse et de pêche. Sur la double embouchure de cette rivière, on vient de construire, pour la seconde fois, deux vastes ponts, aux frais de la province. A trois lieues plus haut est l'antique établissement des forges de St. Maurice, situées dans un canton où le fer abonde (*a*).

Le Saguenay, depuis son entrée dans le St. Laurent jusqu'aux premières chutes, distance d'environ 70 milles, présente l'aspect d'un grand fleuve, étant large d'environ 2 milles, et profond de 90 à 147 brasses. Ses eaux sont remplies de saumons et d'autres poissons d'un goût exquis ; le gibier, autrefois si commun sur ses rivages, disparaît graduellement devant une suite de petits établissements créés par le commerce de bois. La source du Saguenay est aussi dans les hauteurs qui forment la limite septentrionale du pays. A la distance d'environ 120 milles dans les terres, au milieu d'une grande savane, il forme le lac St. Jean, long de 30 milles et de 25 de large. Le territoire qui avoisine le Saguenay est maintenant en pleine colonisation avec une population de 10,478 habitants, dont 258 *sauvages*, et forme le comté de Chicoutimi. Chicoutimi est le chef-lieu du territoire. Il a un juge résidant, une cour de justice, un bureau d'enregistrement. (*Ed. de* 1854.)

Les autres rivières situées vers le détroit de Belle-Île sont toutes remarquables par des chutes superbes, placées vers leurs embouchures, excepté le Betsiamis, qui pendant 46 milles avant d'arriver au fleuve remplit un bassin large d'un quart de mille

---

(*a*) La province fait maintenant faire sur cette rivière de grands travaux, pour l'exploitation des bois dont abonde le sol arrosé par le St. Maurice et ses tributaires. [*Ed. de* 1854.]

et profond de 10 à 12 pieds. La plus belle de ces chutes est celle du Manitou, laquelle a 113 pieds de profondeur.

Avant 1825, la rivière St. Jean formait la limite orientale de la province. (Voyez l'*Appendice No. II.*)

Le Chambly ou Richelieu est navigable pour des goëlettes et des barques à vapeur, depuis son embouchure à Sorel jusqu'au bassin de Chambly, distance de 15 lieues ; le superbe canal de Chambly, long de 4 lieues, fournit maintenant une communication par eau entre le St. Laurent et le lac Champlain, source de cette rivière. Un beau pont sur le Chambly fait communiquer la petite ville de St. Jean avec la paroisse opposée de St. Athanase. La vallée de cette rivière forme la plus riche et la plus fertile section du pays.

Le St. François a deux sources principales, savoir : le lac St. François, situé entre le comté de Mégantic et le comté de Sherbrooke, et le lac Memphramagog, sur la frontière du Vermont. Deux ou trois canaux peu dispendieux rendraient la rivière navigable pour de gros chalands, depuis le lac St. Pierre, où elle se jette, jusqu'au centre des townships de l'est.

La Chaudière a sa source dans le lac Mégantic, vers la frontière du Maine ; les townships qu'elle arrose s'ouvrent rapidement aux travaux de l'agriculture : on en tirait depuis longtemps beaucoup de bois. Cette rivière est remarquable par le *saut* qu'elle forme à 2 lieues et demie de Québec ; ses eaux, en tombant d'une hauteur de 80 pieds, ont creusé, au bas de la chute, des cavités qui ressemblent à des chaudières ; de là, dit-on, vient le nom qu'on lui donne. Un pont construit d'une seule arche la traverse à son entrée dans dans le fleuve.

22. Parmi les rivières moins importantes du Bas-Canada on peut citer, au nord du fleuve : la rivière Gatineau, riche en bois, et la rivière aux Lièvres, dont les sources communiquent avec celles du St. Maurice, et qui se jettent toutes deux dans l'Outaouais ; la rivière du Nord, autre affluent de l'Outaouais, sur les bords duquel se forment beaucoup de nouveaux établissements : la rivière de L'Assomption, qui arrose le village de ce nom, et se jette dans le fleuve vis-à-vis le bout de l'île de Montréal ; la rivière de Batiscan, connue par ses forges, aujourd'hui abandonnées, et par le fer qu'on trouve sur ses bords ; la rivière Ste. Anne de la Pérade, qui, aussi bien que la suivante, descend des montagnes situées au nord de Québec ; la rivière Jacques-Cartier, où viennent de se fixer (à *Valcartier*) un grand nombre d'émigrés d'Irlande et d'Ecosse, qui déjà fournissent beaucoup de légumes et de beurre au marché de Québec ; la rivière St. Charles, qui coule sous les remparts de Québec, et que traversent le pont Scott et le pont Dorchester ; la rivière de Montmorency, célèbre par sa chute de 240 pieds qu'on ne se

lasse jamais d'admirer—au pied de la chute sont de vastes moulins à scie ; la rivière Ste. Anne de la côte de Beaupré, qui présente une des chutes les plus intéressantes qu'on puisse voir, celle qu'on nomme le Petit-Sault, dans la paroisse de St. Joachim ; la rivière du Gouffre, dont l'embouchure forme la baie St. Paul, où il y a des masses énormes de fer magnétiques ; la rivière de la Malbaie, à 30 lieues de Québec, et celle de Portneuf, à 15 lieues au-dessous de Tadoussac, fréquentées pour le commerce de bois, &c.—Au sud du fleuve : la rivière Chateauguay, mémorable par la victoire que 300 Canadiens y remportèrent, le 26 Octobre, 1813, sur une armée anglo-américaine ; la rivière d'Yamaska, qui a sa source près de la frontière du sud-est, passe devant le village de St. Hyacinthe, et se jette dans le lac St. Pierre ; la rivière Nicolet, qui arrose le village de Nicolet, et se rend dans le fleuve à la sortie du même lac St. Pierre ; la rivière Bécancour, sur les bords de laquelle demeurent quelques sauvages Abénakis, et au-dessous de l'embouchure de laquelle est une fameuse pêche d'esturgeons ; la rivière Beaurivage, affluent de la Chaudière, sujette à des inondations désastreuses ; la rivière Etchemin, dont les eaux jusqu'à dernièrement faisaient mouvoir les plus magnifiques scieries qu'il y eût, peut-être, dans toute l'Amérique Britannique ; la rivière du Sud, qui traverse plusieurs paroisses fertiles et se jette dans le fleuve au village de St. Thomas, aujourd'hui appelé Montmagny ; la rivière Ouelle, à l'entrée de laquelle on prenait autrefois beaucoup de marsouins ; la rivière du Loup, d'où l'on tirait beaucoup d'excellents bois ; la rivière des Trois-Pistoles, qui communique au moyen d'un portage avec le lac Témiscouata, &c.

Vers la frontière orientale on trouve encore : le St. Jean, déjà considérable avant d'entrer sur le territoire du Nouveau-Brunswick, où il porte les eaux d'une foule de lacs et de petites rivières qui abondent en poisson et en gibier—une partie de son cours se trouve depuis 1842 (Appendice No. II) entre le Canada et l'Etat du Maine ; le Madawaska, qui sort du lac Témiscouata et se jette dans le St. Jean ; le Ristigouche, qui sépare le Bas-Canada du Nouveau-Brunswick, et dont l'embouchure, large d'environ 4 mille, est nommée la baie de Ristigouche ; le Matapédiac, affluent du Ristigouche, &c.

23. *Lacs:* Le lac Témiscaming, principale source de l'Outaouais ; le lac Abbitibbi, dont les eaux coulent vers la baie d'Hudson ; le lac St. Jean, traversé par le Saguenay ; le lac Champlain, situé presque entièrement entre le New-York et le Vermont, et dont la partie comprise dans le Bas-Canada s'appelle la baie de Missiskoui ; le lac Memphramagog et le lac Mégantic,

sur la frontière du sud-est ; les lacs Long (*Long Lake*), Témiscouata, Métis et Matapédiac, dans le comté de Rimouski ; le lac des Deux-Montagnes, embouchure de l'Outaouais ; le lac St. François, le lac St. Louis, et le lac St. Pierre, qui sont autant d'élargissements du fleuve St. Laurent, et une foule d'autres.

24. *Iles :* Les principales sont : l'île de Montréal, située au confluent du fleuve St. Laurent et de l'Outaouais, longue de 34 milles et large de 11, riche en commerce, en céréales, en fruits et en pierre à bâtir de la plus belle espèce—peuplée de 103,213 habitants, et divisée en 9 paroisses, outre la ville de Montréal ; l'île Jésus, séparée de celle de Montréal par un chenal qu'on nomme la rivière des Prairies, longue de 22 milles et large de 6, fertile en grains, contenant 4 paroisses et 10,507 habitants ; l'île d'Orléans, située dans le fleuve, à 3 milles et demi de Québec, longue de 19 milles et un quart, large de 5 et deux tiers, qui renferme 5 petites paroisses et une population de 4,837 âmes—remarquable par la qualité excellente de son lard, de ses pois, de ses prunes, et de son fromage raffiné ; enfin, l'île d'Anticosti, située à l'embouchure du fleuve, longue de 140 milles et large de 35, couverte de rochers et de sapins rabougris, fréquentée pour la pêche du saumon, qui abonde dans ses rivières, et de la morue qu'on prend sur ses côtes.

Les plus considérables ensuite sont : l'île de la Rivière-Noire et celle du Grand-Calumet, vers le milieu du cours de l'Outaouais ; l'île Perrot, paroisse, située près de l'île de Montréal, l'île du Pads, paroisse ; l'île St. Ignace, et un labyrinthe d'autres îles situées à l'extrémité supérieure du lac St. Pierre ; l'île aux Grues, petites paroisse ; l'île aux Oies, et quelques autres situées au-dessous de celle d'Orléans, entre lesquelles on remarque la Grosse-Ile, aujourd'hui lieu de quarantaine pour les vaisseaux d'outre-mer ; l'île aux Coudres, paroisse de 700 habitants, sur les côtes de laquelle on prend des marsouins ; l'île aux Lièvres, sans habitants ; l'île Verte, où s'élève un phare de 40 pieds, &c.

L'île aux Noix, au haut de la rivière Chambly, et l'île Ste. Hélène devant Montréal, quoique d'une petite étendue, sont très importantes comme forts, étant destinées, l'une à fermer,

au besoin, la route du lac Champlain, l'autre à défendre la ville et le port de Montréal.

25. *Canaux:* Le canal Beauharnois, entre le lac St. François et le lac St.-Louis, vis-à-vis le Côteau-du-Lac, les Cèdres et les *Cascades;* et, plus bas, sur l'île de Montréal, vis-à-vis le rapide St.-Louis, le canal Lachine, complètent aujourd'hui même pour des bâtiments considérables (No. 44), le passage depuis Québec et le golfe St.-Laurent jusqu'au fond du lac Erié. Le Canal Chambly et les autres travaux exécutés sur le Richelieu font communiquer le fleuve et le lac Champlain (*a*); le canal Grenville, commun aux deux ci-devant provinces, rend l'Outaouais navigable jusqu'à la rencontre du canal Rideau (No. 44) à Bytown.

Le canal Beaharnois a coûté £293,621; l'agrandissement du canal Lachine, £313,477.

Chemins à lisses: Le *Champlain Railroad* unit Montréal et le lac Champlain (No. 31); un autre conduit de Montréal au village de Lachine, point de départ des vapeurs pour le Haut-Canada; celui de Portland place à quelques heures de distance de Montréal et les villes maritimes des Etats-Unis; le chemin du Grand-Tronc depuis Sarnia, Haut-Canada, jusqu'à la Rivière du Loup, 40 lieues au-dessous de Québec, mais c'est surtout du grand chemin de fer d'Halifax à Québec, (No. 63) que les trois colonies du Canada, du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Ecosse attendent une immense source de progrès agricoles et commerciaux (voir le No. 79). (*b*)

On a construit de Québec à Montréal un *télégraphe électrique* qui a été prolongé jusqu'à Troy, Boston et Halifax, point le plus rapproché entre la Grande-Bretagne et ses colonies nord-américaines, et communique avec les principales villes du continent américain.

26. *Climat sol et productions:* Le Bas-Canada est exposé à un long hiver, et, pendant quelques jours seulement, à des chaleurs extrêmes; on peut dire cependant qu'il n'y a guère en Amérique de pays dont les saisons soient plus salubres ou plus agréables (*c*.)

(*a*)—Et par suite, Québec et New-York. Voir Appendice No. XII.
(*b*) Voir Appendice No. IX.
(*c*) Il est ordinaire en Canada de voir arriver les changements de temps au bout de trois jours de pluie, de froid, de chaleur, etc. (Voir le No. 12).

Le sol est généralement fertile en froment (*a*), en seigle, en orge, en avoine, en sarrasins, en toutes sortes de légumes. Le maïs prospère presque partout, si l'on a soin de le semer à temps et dans une exposition convenable. Entre les arbres fruitiers, les plus communs sont les pommiers, les pruniers, les cerisiers, les noyers, etc. A montréal, on a d'excellentes poires, l'abricot et le raisin-franc. Les melons, les courges, les concombres, le tabac, se voient dans la plupart des jardins. Les arbustes à baies (No. 12) remplissent les bois et les savanes. Nos forêts (No. 12) renferment encore d'immenses richesses, nos lacs et nos rivières ne manquent pas de poissons d'eau douce ; vers le golfe on a la morue, le hareng, le maquereau, etc.

Nous avons un grand nombre de plantes médicinales (*b*) réputées très-efficaces. Des animaux sauvages, le loup, le loup-cervier (lynx), le renard et l'ours, sont a-peu-près les seuls qui nuisent aux cultivateurs. L'orignal (*c*) et le chevreuil se voient fréquemment ; le castor et la loutre deviennent très-rares.—Point de reptiles dangereux. Parmi nos oiseaux les plus remarquables, on peut nommer l'aigle, le faucon, l'orfraie, le huard, le ptarmigan (gibier-blanc), le martin-pêcheur, la bécasse, la perdrix, la tourte, le rossignol, le *rouge-gorge*, le chardonneret, les linottes, les fauvettes, les passerines (pape, grand-montan, ortolan de neige, etc.), le *goglu*, le merle, le bec croisé, le gobe-mouche, le gros-bec, le pic, l'alouette, l'oiseau mouche, etc., et tous les oiseaux de passage des climats septentrionaux, cignes, grues, oies, canards, outardes, etc. (No. 12).

Nos chevaux, d'une vigueur proverbiale, sont recherchés aux Etats-Unis et jusqu'aux Antilles ; nos vaches, excellentes

---

(*a*) On espère voir bientôt disparaître entièrement le terrible fléau (la mouche-hessoise) qui désole depuis plusieurs années nos campagnes. (Voir l'Appendice, No. III.)

(*b*) — Absinthe, aigremoine, anémone, angélique, bouillon-blanc, capillaire, chélidoine, chicorée, chien dent, dent-de-lion, ergot, rhubarbe, frêne-piquant, genévrier, gentiane, gingembre, gin-seng, hellébore, houblon, mauve, menthe, patience, plantain, sauge, pyrole, renoncule, salsepareille, sang-dragon, sureau, tsavouyan, verge d'or, etc. La cigüe (*carotte-à-moreau*) et quelques autres espèces sont des poisons violents. Le gaillet ou caille-lait (*gallium tinctorium*) fournit une fort-belle couleur rouge ; il y a aussi beaucoup d'écorces teinturières.

(*c*) L'élan (*elk*) ne remonte guère au-delà du 45e parallèle.

laitières ; nos moutons, d'une assez belle laine, mais en beaucoup trop petit nombre (*a.*) La volaille est abondante.

A Montréal, les dernières gelées du printemps, sont celles de la fin d'avril ; les premières de l'automne sont celles de la fin de septembre. Les pommiers fleurissent depuis le 15 jusqu'au 31 de mai. Les pommes d'été se cueillent en août ; celles d'hiver, en septembre et en octobre. On sème le blé depuis le 15 jusqu'au 30 d'avril ; le blé d'inde, en mai. La récolte du foin se fait en juillet ; celle du blé, en août ; celle du blé d'inde et celle des patates, en octobre. Les prunes rouges mûrissent vers la mi-août ; les damas et les prunes blanches, en septembre. Les melons semés en pleine terre commencent à mûrir vers la fin d'aout ; les raisins, vers la fin d'octobre. La récolte du sucre d'érable se fait depuis la fin de mars jusqu'à la fin d'avril (*b.*)

Sur la rivière Chambly et dans les townships du sud-est, le printemps commence environ 8 jours plus tôt qu'à Montréal ; à Québec, cette saison est moins avancée qu'à Montreal d'environ 15 jours. La navigation du fleuve entre ces deux villes se ferme au commencement de décembre, et ne s'ouvre qu'à la fin d'avril.

Entouré des eaux salées du fleuve, du golfe et de la Baie des Chaleurs, le district de Gaspé éprouve un hiver moins rigoureux que celui de Québec ; mais le printemps y est tardif, l'été froid et pluvieux ; les habitants, dont l'attention est dirigée principalement vers les pêcheries, cultivent moins les grains que les patates et les autres légumes (*c.*)

27. *Mines :* Le fer des meilleurs qualités abonde dans les montagnes du nord, dans les vallées du St. Maurice, et de la rivière Batiscan, à la Baie St. Paul et dans les townships du sud-est ; c'est la principale richesse minérale qu'on exploite actuellement, mais on

---

(*a*) On croit qu'il ne serait pas avantageux de changer nos races d'animaux domestiques ; mais il faut améliorer le choix des individus et la manière de les élever.

(*b*) — Voir l'Appendice, No. III. Le produit des sucreries pourrait être beaucoup plus considérable, mais il faudrait tout préparer longtemps d'avance, apprendre la manière *d'entailler* les arbres sans les exposer à périr, conserver le bois de chauffage, etc. Il est bon de planter des sucreries nouvelles.

(*c*) La mer leur fournit des bénéfices souvant considérables, mais il paraît certain que l'agriculture les rendrait plus riches et plus heureux.

est fondé à croire qu'il en existe beaucoup d'autres (*a.*) Il y a du marbre, du plâtre, des terres colorantes (ocre jaune, rouge, etc.,) une grande quantité des plus belles variétés de pierre à bâtir, plusieurs sources minérales (*b*,) etc.

28. *Commerce :* Traversé d'une extrémité à l'autre par le St. Laurent, que plusieurs vastes canaux rendent désormais navigable (No. 44) jusqu'au fond du lac Michigan, riche en productions naturelles, partie intégrante d'un empire dont les flottes sillonnent toutes les mers et visitent toutes les terres du globe, le Canada offre d'étonnantes facilités aux échanges avec les autres pays. Aussi ses importations, eu égard au nombre de ses habitants, sont elles plus que doubles de celles des Etats-Unis. Les principaux articles sont : *Marchandises sèches* (tissus de coton, de laine, de soie, de lin, articles de mode, etc.) ; épiceries (sucres, thés, spiritueux et vins, café, riz, fruits secs, épices, etc.) ; fer et acier, quincaillerie, cuivre, plomb, etc. ; tabac ; faïence, verrerie et poterie ; chapellerie et fourrures ; cuirs bruts et fabriquées ; sel, charbon ; livres et papeteries ; drogues, teintures et parfumerie ; cordages, voiles et autres provisions navales, etc. (App. Nos. X. et XI.)

Québec, Montréal, St. Jean et Toronto sont les 4 principaux ports d'entrée ; mais il y a un grand nombre d'autres ports.

Les *exportations* se composent des articles suivants : bois de construction (No. 12,) madriers, douves, etc. ; blé, pois, orge, avoine et farines ; vaisseaux neufs ; potasse ; lard et bœuf salés ; poisson et huiles ; pelleteries ; animaux, beurre, sain-doux, biscuit, etc. (App., No. X.)

(*a*) De l'or, du cuivre, du plomb, du charbon, etc. Les montagnes du sud-est étant une continuation de la grande chaîne des Alléganys (Nos. 9 et 81,) on peut s'attendre à y trouver les mêmes substances minérales. L'exploration géologique commencé en 1842 par M. Logan, se continue avec ardeur et succès ; les renseignements précieux qu'elle accumule, joints au longues et savantes recherches du capitaine Bayfield, acheveront bientôt de compléter le tableau de la géographie physique du Canada.

(*b*) Les plus estimées sont les eaux du St. Léon et de Varennes.

Plus de la moitié du pin-blanc, la presque totalité du chêne, du pin-rouge, du blé, de la farine, des viandes et de la potasse, viennent actuellement de la province supérieure.

Industrie : On trouvera indiquées dans l'Appendice, No. V., la plupart des fabriques existant en 1861. L'attention du pays paraît se tourner sérieusement vers les moyens de développer ses ressources industrielles. Parmi nos manufactures en grand, nous pouvons citer avec éloge les superbes fonderies des 3 villes ; les filatures de Chambly et de Sherbrooke ; les moulins à papier de Portneuf et de Chambly ; les verreries de St. Jean et de Vaudreuil ; les tanneries de Montréal et de Québec, les machines à clous, à cardes, etc.

L'industrie domestique ne saurait être trop encouragée par la population française de nos campagnes.

Agriculture : Cette grande et noble occupation, seule base de la prospérité des peuples, est suivie par la très-grande majorité des habitants du Canada. Ils n'ont cessé d'y trouver non seulement une honnête subsistance, mais encore les moyens d'entretenir les importantes relations commerciales dont on vient de parler. La fertilité du sol et l'immense étendue de nos forêts promettent à la génération naissante le même bien-être matériel et moral, pourvu qu'en améliorant la culture des terres anciennes elle se hâte de saisir et de faire valoir le riche héritage qui lui est légué par la Providence (*a*). (Voir l'Appendice, No. III.)

(*a*) Nous ne pouvons nous défendre d'indiquer ici quelques-uns des principes que l'*habitant* devrait toujours avoir devant les yeux :

1. *Faire toutes choses à temps et calculer toujours le prix du temps :* ces deux points fidèlement observés doubleraient souvent nos richesses agricoles.—Prévoir le moment de chaque semence et de chaque récolte, et ne pas souffrir que rien alors détourne du travail nécessaire—couper de bonne heure le foin—le rassembler en *veillottes* à la fin du jour—le *saler* plutôt que de le laisser gâter par la pluie—mettre le grain en *quintaux*, etc.

2. *Rendre* à la terre autant qu'on lui *enlève*. *L'engrais :* c'est la condition essentielle.—Se rappeler que non seulement tous les fumiers, mais encore toutes les substances végétales et animales, peuvent être mis à profit ; même que les diverses espèces de sols se fécondent mutuellement—tirer parti de la chaux, du plâtre, de la *terre glaise* pulvérisée au feu, de la boue des fossés ; des débris de boucherie et d'animaux morts, du varec, du caplan, etc.—Préparer les engrais et les répandre à propos : la plupart demandent à être légèrement fermentés.

3. Observer la *rotation des récoltes*. Prenons, par exemple, un champ en pacage. . . 1ère année, labours (l'automne, à moins que ce ne soit un sol léger), récolte de grains ou de pois ; 2de année, labours et récoltes *au sillon :* patates, choux, carottes, navets, panais, betteraves ou blé d'inde—déposer l'engrais dans les sillons et le recouvrir le même jour—c'est surtout durant cette 2de année qu'on fait la guerre aux mauvaises herbes.... 3e année. herser et labourer le printemps, *au travers* des sillons ; semer blé,

29. *Villes :* QUEBEC, place militaire de premier rang, principal centre du commerce maritime, siège actuel du gouvernement colonial, métropole catholique des deux Canadas, est situé au confluent du fleuve St. Laurent et de la rivière St. Charles, sur le penchant d'un promontoire appelé le Cap Diamant. La Haute-Ville s'élève majestueusement en forme d'amphithéâtre au-dessus du fleuve et des campagnes voisines, présentant de tous côtés les plus beaux points de vue qu'il soit possible d'imaginer. La Basse-Ville est construite presque entièrement sur un terrain que baignaient

---

orge, etc., et aussitôt après, graines de foin (trèfle, mil, sain-foin, etc.), puis *brosser* avec la *herse* d'*épines*. . . ; 4e année, on a une prairie qu'il faut entretenir, engraisser et *relever* en temps convenable.

4. Bien faire les labours—bien égoutter—bien distribuer les cours d'eau—semer force graines d'herbes fourragères—planter des arbres—conserver les *terres à bois*—ne pas brûler les *terres neuves*—surveiller les champs, etc.

5. Cultiver beaucoup plus en grand toutes sortes de *légumes* (la carotte entre autres, excellente nourriture pour les vaches laitières et les chevaux), le lin, le chanvre, le blé d'inde : ce dernier aime un sol un peu sec, exposé au soleil—on le sème aussitôt après le blé, le recouvrant d'un pouce de terre végétale—de la cendre, du *compost* ou du plâtre lui conviennent pour engrais—on le rechausse 2 ou trois fois.

6. Elever avec soin les races d'animaux les plus utiles—les loger *sèchement, proprement*, assez *grandement*—nourrir abondamment l'agneau, la petite génisse et la vache laitière—les chevaux de travail et les porcs demandent plus de chaleur que les vaches laitières, et celles ci plus que les moutons ; avoir de ceux-ci un grand nombre—leur donner du sel, ainsi qu'aux bêtes à cornes et aux chevaux.

7. Perfectionner ses instruments et ses bâtisses, les tenir en bon ordre, se procurer diverses inventions qui ménagent le temps, telles que les moulins à battre, à hacher les légumes, etc.—Multiplier tous les genres d'industrie domestique—suivre les meilleurs procédés pour les étoffes, les ouvrages en paille, le beurre, le fromage, etc.

8 Etre attentif au progrès de son voisin ou de l'étranger.—Faire en petit les essais que suggèrent des hommes versés dans l'agriculture.

9. Joindre à l'amour du travail une constante économie.—Mépriser le luxe des villes.—Se nourrir et se vêtir à même le sol, adopter et porter avec orgueil des *étoffes nationales*.—Amasser, pères et fils, les moyens d'ouvrir des terres nouvelles—s'associer en petites colonies pour s'y fixer, prendre garde qu'elles soient fertiles, que le climat soit avantageux, etc.

L'espace nous manque pour développer des sujets d'une si vitale importance. Espérons que bientôt dans chaque école de campagne, au foyer de chaque famille, le *catéchisme de l'habitant*, après celui de la religion, sera la première et la plus chère étude des enfants du peuple canadien.

autrefois les eaux du fleuve. Puissamment défendu par la nature, Québec ne l'est pas moins par ses murailles hautes et massives, par ses tours, et surtout par sa citadelle, dont les ouvrages immenses excitent l'admiration de tous les étrangers. Population, 51,109 habitants en 1861.

La rade de Québec est sûre, commode et assez vaste pour contenir les flottes les plus nombreuses.

Le faubourg St. Roch forme lui seul une grande paroisse; le faubourg St. Louis et surtout le faubourg St. Jean s'étendent au loin dans la campagne, où l'on voit une foule de sites pittoresques habités durant la belle saison par la classe aisée des citoyens. La Haute-Ville a cinq portes de guerre; celle de St. Louis conduit aux plaines d'Abraham, célèbres par la bataille qui s'y livra le 12 septembre 1759, et qui décida du sort de la Nouvelle-France.

Les principaux édifices publics de Québec, sont; la cathédrale catholique et la protestante, les églises de St. Roch, de St. Jean, de St. Patrice, de la Basse-Ville (*a*), de St. André, et plusieurs autres; le nouvel archevêché, devenu l'un des principaux ornements de la ville; l'ancien château St. Louis (*b*); l'hôtel du parlement, le palais de justice, la prison, l'arsenal, les casernes de l'infanterie et de l'artillerie; le grand et le petit séminaire de Québec, réunis en un seul vaste corps de bâtiments, l'Université Laval, l'école de médecine et le pensionnat de cette institution; les couvents des Dames Ursulines, de l'Hôtel-Dieu, de l'Hôpital-Général et des Sœurs de la Congrégation; l'hôpital de la marine, les banques de Québec et de Montréal, la douane, la bourse, le *High School*, l'école nationale, l'école des Frères de la Doctrine Chrétienne, l'Hospice des Sœurs de la Charité, le Bon-Pasteur, l'Eglise Wesleyenne, l'Hôtel-de-Ville, la Halle du Marché Champlain, etc. (*c*). Québec possède plusieurs institutions scientifiques et littéraires, des chambres de lecture, de nombreuses écoles élémentaires, diverses compagnies commerciales, des institutions financières, etc.

La chapelle du Séminaire renferme la collection la plus précieuse de peintures sacrées, qu'il y ait dans le pays.

(*a*) Au lieu même où Champlain bâtit la 1ère demeure des Français en Canada.

(*b*)—Le *Nouveau Château* St. Louis fut consumé par le feu en 1734. un peu plus haut, vers la citadelle, est le monument *Wolfe et Montcalm.*

[*c*] Voir l'ouvrage qui a pour titre *Hawkin's Pictures of Quebec.*

Les maisons de la ville sont généralement bâties en pierre ; celles des faubourgs, en brique, en pierre et en bois.

Deux vastes conflagrations, le 28 mai et le 28 juin 1845, réduisirent en cendres la paroisse presque entière de St. Roch, le faubourg St. Jean, la moitié du faubourg St. Louis, le quartier du palais et plusieurs édifices de la Basse-ville ; 1,500 propriétés furent détruites et 15,000 personnes restèrent sans abri ; le montant des pertes fut de plus de £750,000.

Ces désastres, les plus terribles qu'ait éprouvé aucune ville de l'Amérique-Anglaise, inspirèrent un sentiment général de douleur et d'effroi, et donnèrent lieu aux plus énergiques témoignages de sympathie. Le Parlement-Impérial vota un secours de £20,000 stg. ; par ordre de Sa Majesté la Reine, des souscriptions furent ouvertes dans toutes les églises du royaume ; les grandes villes que le commerce met en rapport avec nous répondirent généreusement à l'appel de leurs co-sujets Canadiens, et dans le Bas-Canada il n'y eut point de paroisse ni de mission si pauvre ou si éloignée qui ne s'efforçat de soulager la détresse de son ancienne capitale (*a*).

La ville est sortit rapidement de ses ruines, partout embellie et agrandie.

Importation au port de Québec en 1861.—Valeur, $6,434,360 ; Exportations, $8,316,322 (*b*).

30. Montréal (autrefois *Ville-Marie*,) sur la côte méridionale de l'île de Montréal, au pied d'une petite montagne qui lui a valu son nom (*c*), est la ville la plus riche et la plus peuplée de l'Amérique-Anglaise, le principal dépôt des marchandises importées de la Grande-Bretagne, le centre du commerce intérieur des Deux-Canadas. Ces avantages, elle les doit à la facilité des communications avec le lac Ontario, les bords de l'Outaouais, le lac Champlain et toutes les parties d'un grand et fertile district agricole—plus encore, peut être, au zèle et à l'activité de ses citoyens et aux progrès toujours croissants de son industrie. Il y a une foule de puissantes compagnies commerciales et de fondations charitables, des sociétés de littérature, d'histoire naturelle, d'agriculture, d'arts mécaniques,

---

[*a*] C'était aussi un acte de reconnaissance—Québec fut de tout temps le refuge de la colonie, et plus d'une fois en est resté le *dernier boulevard*.

[*b*] Voir Appendice, No. X.

[*c*] Cartier l'appela le *Mont-Royal*.

d'éducation, etc. Les édifices publics, les quais, l'entrée du canal Lachine et la plupart des maisons, sont en pierre de taille tirée des superbes carrières de la montagne. Population, 90,323 habitants, en 1861.

Les principaux édifices publics de Montréal sont l'église de Notre-Dame, la plus grande qui existe en deçà du Mexique, la vaste et belle église de St.-Patrice, la cathédrale de St.-Jacques, l'église anglicane, celles des méthodistes, et plusieurs autres ; la halle du Marché-Neuf (*a*,) le marché Ste.-Anne, l'hôtel du Gouvernement, le palais de justice, la prison, la banque de Montréal, celle de l'Amérique Britannique du Nord, celle de la Cité, etc. ; le grand et le petit séminaire de St.-Sulpice, l'Hôtel-Dieu, l'ancien hôpital ou couvent des Sœurs-Grises, le nouvel hôpital, les asiles de la Providence et du Bon-Pasteur, le couvent des Sœurs de la Congrégation, l'école des Frères de la Doctrine Chrétienne, etc., etc. ; le collége de Ste. Marie, le *High School*, le *National School*, le *British and Canadian School*, le *collége McGill, etc.*

L'église paroissiale est d'architecture gothique ; elle a 256 pieds de long et 133 de large ; elle peut contenir 10,000, et même, au besoin, 15,000 personnes. La voûte, que soutiennent de chaque côté de la nef principale 7 gros faisceaux de colonnes, est à 84 pieds du plancher ; les murs ont 60 pieds de carré. Les balustrades, les stalles et les autres ornements de chœur sont en noyer noir du Haut-Canada. La grande croisée, haute de 45 pieds, est en vitres peintes de diverses couleurs ; la voûte est peinte à fresque. La nef et les deux vastes rangs de galeries, qu'il a fallu supporter latéralement par des colonnes, renferment 1,300 bancs. L'extérieur de cette église offre aux amateurs un coup d'œil des plus imposants. (*b.*) Plusieurs des hôtels et une foule de demeures privées sont d'une construction magnifique. Les marchés abondent en viandes, en légumes et en fruits, pommes, poires, prunes, melons, etc. Les environs de la ville, particulièrement du côté de la montagne, sont embellis de maisons de plaisance, de vergers, de jardins, etc.

31. La ville des Trois-Rivières, après Québec la plus ancienne du pays, est bâtie sur la rive nord du fleuve, près de l'embouchure du St.-Maurice ; sa position, peu avantageuse pour le commerce intérieur, fait

---

(*a*) Sur la place de ce marché est un monument à la gloire du vainqueur d'Aboukir et de Trafalgar.

(*b*) Il y a 10 cloches ; le *gros bourdon St. Jean Baptiste*, pèse 12½ tonneaux ; diamètre, 8 pieds 7 pouces ; hauteur, 5 pieds 11 pouces.

qu'elle augmente beaucoup moins rapidement que les autres (*a.*) Il y a une vaste fonderie, où l'on emploie le fer des célèbres mines et des forges de St.-Maurice, situées à 3 lieues de la ville : ces forges existent depuis environ deux siècles. Population 6,058 en 1861.

Les principaux édifices des Trois-Rivières sont l'église catholique, le couvent des Dames Ursulines, qui renferme un hôpital, l'école des Frères le palais de justice et la prison.

Entre les Trois-Rivières et Montréal, à l'embouchure de la rivière Chambly, est le bourg de Sorel, qui fut nommé William-Henry en l'honneur de feu le roi Guillaume IV., lorsqu'en 1787 il visita ce pays. Population, 4778.

La cité de St.-Hyacinthe, population 3.695.

La ville de Lévis, vis-à-vis Québec.

La petite ville de Dorchester, communément appelée St.-Jean, est située sur la rivière Chambly, à l'endroit où se termine le trajet des barques à vapeur du lac Champlain. Un chemin à lisses (*Champlain Rail-Road*) conduit de cette ville à Laprairie, sur le fleuve, à trois lieues seulement de Montréal. Population, 3,317.

32. Il y a un bon nombre de *villes*, qui mériteraient une description particulière, si les bornes de cet abrégé le pouvaient permettre. La plupart sont situées sur les bords du fleuve ou des rivières qui s'y jettent ; telles sont les villes de Laprairie, de Nicolet, de L'Assomption, de l'*Industrie*, de St.-Eustache, de Terrebonne, de Napierville, de Chambly, de Nicolet, de Boucherville, de Longueuil, de Berthier, de Montmagny, de St.-Michel, de la Pointe-Lévy, de Fraserville ; Aylmer et Hull, sur l'Outaouais ; dans les townships du sud est, Stanstead, Charleston, Sherbrooke, etc. ; du côté du golfe, Gaspé, Carlisle, Percé, Bonaventure, Carleton, etc.

33. *Education :* Les principaux établissements d'éducation supérieure dans le Bas-Canada, sont les séminaires ou colléges de Québec, de Montréal, de Nicolet. de St.-Hyacinthe, de Ste.-Anne, de L'Assomption, de Ste.-Thérèse ; l'université Laval à Québec, créée par lettres patentes de Sa Majesté en 1852 ; l'université de *McGill College*, le collége Ste. Marie à Montréal, le collége de Lennoxville, le *High School* à Québec.

(*a*) Les travaux qui se font sur le St.-Maurice vont donner, sous peu, une vigoureuse impulsion à l'accroissement des Trois-Rivières.

Le *Collége McGill* fut fondé et doté par J. McGill, écuyer, riche citoyen de Montréal, mort en 1814.

Nos études classiques comprennent le français, l'anglais, le latin, le grec, la géographie, l'histoire ancienne et la moderne, tant sacrée que profane, les belles-lettres, la rhétorique, la philosophie, les mathématiques, la physique, l'astronomie, la chimie, l'histoire naturelle, le dessin, la musique, etc. La jeunesse du pays reçoit ainsi, moyennant une pension très-modique, souvent même gratuitement, une éducation qui la met en état de remplir avec succès tous les emplois ecclésiastiques ou civils du pays.

D'autres institutions respectables sont les *High School* de Québec et de Montréal, le collége Joliette au village de l'*Industrie*, le séminaire anglican de Lennoxville (près de Sherbrooke), les académies de Chambly, de Charleston, dè Standstead, de Shefford, de Berthier, etc.

34. Après nos lycées, il convient de nommer les couvents des Ursulines à Québec et aux Trois-Rivières, des Sœurs de la Congrégation à Montréal et à Québec, de l'Hôpital-Général de Québec, des Dames du Sacré-Cœur à St.-Vincent de l'Ile-Jésus et à St.-Jacques de l'Achigan, des Sœurs des SS. Noms de Jésus-Marie à Longueuil, des Sœurs de Marie-Joseph à la Pointe-Lévy, etc.

Les jeunes personnes du sexe y appprennent le français et l'anglais, l'arithmétique, la géographie, l'histoire, le dessin, la musique, la couture, la broderie, etc., et surtout les leçons de toutes les vertus morales et chrétiennes. Les Dames de la Congrégation ont dans les campagnes un grand nombre de pensionnats qui portent ordinairement le noms de *couvents.*

Les écoles des Frères de la Doctrine Chrétienne sont fréquentées par des milliers d'enfants pauvres dans nos trois villes; Québec et Montréal possèdent aussi plusieurs autres grandes écoles de charité. L'instruction élémentaire se répend aussi dans toutes les compagnes. (Voir Appendice, No. XIII.)

35. *Population et Religion:* Suivant le recensement de 1862, le Bas-Canada contient 1,111,566 habitants

classés comme suit, savoir : d'origine Française 847,-615; Anglaise, 13,179; Irlandaise, 56,337; Ecossaise, 13,204; le reste est originaire des Etats-Unis, de la Nouvelle-Ecosse, etc. Il y a 190 nègres, 4,876 sauvages.

D'après les religions, la population est comme suit : catholiques, 943,253 ; église d'Angleterre, 64,487 ; d'Ecosse, 23,730 ; le reste appartient à diverses dénominations. On compte 572 Juifs, (voir les Nos. suiv. et les App., Nos. III. IV et V.)

36. *Sauvages du Bas-Canada :* Les principales nations sauvages qui habitent encore le Bas-Canada, sont les Iroquois, les Algonquins, les Abénakis, les Nipissingues, les Hurons, les Micmacs, et les Montagnais. Les Iroquois sont réunis en village au Sault-St.-Louis, et à St. Régis sur la frontière des Etats-Unis ; les Algonquins avec les Iroquois et les Nipissingues, au lac des Deux-Montagnes ; les Abénakis, à St. François, près du lac St.-Pierre, et à Bécancour ; les Hurons à Lorette, près de Québec ; les Micmacs avec quelques familles de Malécites et d'Abénakis, à Ristigouche, vers l'entrée de la rivière de ce nom, à Cascapédiac, etc. Il y a aussi une centaine d'Algonquins dans le voisinage des Trois-Rivières. Les Montagnais n'ont point de séjour fixe ; ils errent au loin dans les montagnes du nord, vivant uniquement de chasse et de pêche. Ils viennent traiter avec les blancs aux postes situés sur le Saguenay et à l'embouchure des principales rivières de la côte nord-est ; tels sont Tadoussac, Chicoutimi, les Ilets-de-Jérémie, la rivière Godbout, les Sept-Isles, Mingan, Mascouaro, (*a*) etc. D'autres tribus ou restes de tribus sont les Petits-Esquimaux, les Naskapis (Montagnais,) les Tête-de-Boule (No. 21), les Warmontashings, etc.

37. Ceux qui sont réunis en village sement des champs de blé-d'inde, d'avoine, de froment, de légumes, etc., et quelques animaux ; mais une grande partie de leur temps est employée à la chasse et à la pêche. Ils ont des églises, et des missionnaires qui demeurent avec eux ou qui les visitent régulièrement. Le gouvernement de Sa Majesté Britannique leur conserve des terres considérables, leur fait distribuer chaque

---

(*a*) Ils y rencontrent les missionnaires.

année des présents d'étoffes, d'armes à feu, de bijoux, etc. (*a*), et pourvoit au traitement des missionnaires.

HAUT-CANADA.

38. Le Haut-Canada est borné au nord par le territoire de la baie d'Hudson ; à l'est par le Bas-Canada ; au sud et à l'ouest par une ligne qui commence au village de St. Régis, sur la rive droite du lac St. François, d'où elle se prolonge par le milieu du fleuve St. Laurent, du lac Ontario, de la rivière Niagara, du lac Erié, de la communication par eau entre celui-ci et le lac Huron, du lac Supérieur, de la rivière et du lac de la Pluie, jusqu'au lac des Bois (voir l'App., Nos. I et II).

39. *Division :* Cette province se divise en 20 districts, qui se nomment ainsi : Eastern, Ottawa, Johnstown, Bathurst, Dalhousie, Prince Edward, Midland, Victoria, Newcastle, Colborne, Home, Simcoe, Niagara, Gore, Wellington, Brock, Talbot, London, Huron et Western (*b*). Les districts se divisent en 41 comtés, et les comtés se subdivisent en townships.

Noms des comtés : Glengarry, Prescott, Stormont, Russell, Dundas, Carleton, Renfrew, Lanark, Grenville, Leeds, Frontenac, Lennox et Addington, Prince Edward, Hastings, Northumberland, Peterborough, Victoria, Durham, Ontario, York, Simcoe, Peel, Halton, Wentworth, Lincoln, Welland, Haldimand, Norfolk, Brant, Waterloo, Wellington, Grey, Bruce, Huron, Perth, Oxford, Elgin, Middlesex, Lambton, Kent et Essex. (Cette division a été faite par l'acte du parlement, de 1853.) Plus 2 districts, *Algoma* et *Nipissing*.

40. *Montagnes :* Le Haut-Canada est traversé du sud-est au nord-ouest par une chaîne de hauteurs qui com-

---

(*a*) Les Micmacs et les sauvages errants du nord n'ont point de part à ces distributions.

(*b*) Ces districts ont une ou deux cours (dont la jurisprudence en matière civile est limitée à des causes de £50 au plus), prison, shérif, greffier, trésorier, régistrateur, agent des terres de la couronne, surintendant des écoles, etc.

mence au bord de l'Outaouais (No. 20), et s'étend jusqu'au-delà du Lac Supérieur. Dans le voisinage du lac Ontario est une autre chaîne beaucoup moins élevée, qui s'étend depuis la baie de Quinté jusqu'à la chute de Niagara. Les côtes septentrionales du lac Supérieur et d'une partie du lac Huron sont des montagnes de granit. Ailleurs le sol est assez faiblement ondulé : près des lacs, il est souvent marécageux.

41. *Lacs :* Outre ceux que nous venons de nommer en expliquant les bornes du Haut-Canada, il y a les lacs Nipissing et Simcoe (No. 43) ; le lac Ste. Claire, entre le lac Huron et le lac Erié, et beaucoup d'autres moins remarquables, qui se déchargent ou dans les grands lacs, ou dans le fleuve St. Laurent, ou dans l'Outaouais.

Une portion considérable des eaux du lac Huron s'en détache presque entièrement sous le nom de *Georgian Bay.* Leur niveau s'élève depuis plusieurs années. Le lac Simcoe est fréquenté par de nombreuses bandes d'oies sauvages.

Lacs.	*Longueur.*	*Largeur.*	*Prof. commune.*	*Circuit.*
Supérieur,	120 lieues,	48 lieues,	80 à 150 brasses,	500 lieues.
Huron,	84 "	80 "	60 à 100 "	360 "
Erié,	82 "	21 "	13 à 17 "	180 "
Ontario,	70 "	20 "	60 à 90 "	100 "

Entre les deux derniers lacs est la fameuse cataracte de Niagara ; pendant trois quarts de mille les flots se brisent contre les rochers avec un fracas terrible ; tout-à-coup cette masse immense d'eau se resserre autour d'une île qu'elle semble vouloir entraîner avec elle, et se précipite de la hauteur de 160 pieds dans un abîme dont il est impossible de sonder la profondeur. Le bruit formidable de cette chute s'est fait entendre à la distance de 15 milles ; la vapeur qui s'en élève, et dans laquelle on voit briller les couleurs de l'arc-en-ciel, est quelquefois visible à la distanco de 70 milles (*a*).

(*a*) La chute *canadienne*, ci-devant en forme de *fer à cheval*, a 1,900 pieds de largeur et 158 de profondeur ; l'autre a 220 pieds de largeur et 164 de profondeur ; largeur totale, ¾ de mille. L'île du milieu s'appelle *Ile-aux-Chèvres ;* on y arrive du côté américain au moyen de deux ponts et d'un îlot sur lequel ils sont appuyés. Quelquefois, mais rarement, en hiver, les glaces s'amoncèlent au-delà de l'abîme, au point qu'un homme y peut traverser à pied. Les Américains, mettant leur saut à profit, y ont construit force moulins.

42. *Iles :* Les lacs du H.-C. renferment un grand nombre d'îles, assez souvent infestées de serpents à sonnettes ; les plus considérables sont l'île Royale, dans le lac Supérieur, et l'île Grand-Manitoulin, dans le lac Huron.

La presqu'île de Prince-Edward renferme un district-comté riche et fertile (*a*).

43. *Rivières :* Le fleuve St.-Laurent ; l'Outaouais ; la rivière Espagnole et celle de la Lune (Muskoka), qui se jettent dans le lac Huron ; la rivière Française et le Severn, qui font communiquer les lacs Nipissing et Simcoe avec le lac Huron ; la Tamise (*Thames*), qui se jette dans le lac Ste. Claire ; la Grande-Rivière qui se jette dans le lac Erié ; le Trent, qui se jette dans la baie de Quinté, à l'extrémité orientale du lac Ontario ; le Madawaska, le Mississipi et le Rideau, qui se jettent dans l'Outaouais, et plusieurs autres.

44. *Canaux :* Le canal Welland, entre les lacs Erié et Ontario, long de 52 milles, assez large et assez profond pour donner passage à la plupart des bâtiments en usage sur les lacs mêmes ; le canal Rideau, entre l'Outaouais et le lac Ontario, long de 133 milles, ouvrage militaire d'une haute importance ; les canaux dits du *St.-Laurent*, (*b*), entre Prescott et le lac St.-François ; le canal Burlington, entre la baie de ce nom (lac Ontario) et la ville de Hamilton ; le canal Desjardins, entre la même baie et la ville de Dundas ; les canaux, écluses, plans inclinés, etc., de l'Outaouais, de la Grande-Rivière, de la rivière Trent, etc. [Voir Appendice, No. XIII.)

On pense que la cataracte aurait reculé de 7 milles, c'est-à-dire, depuis le site de Queenstown, où l'on traverse en bateau-à-vapeur. Qu'en sera-t-il dans mille ans d'ici ? ? ?

[*a*] Tout le pays, à l'ouest du lac Simcoe, forme une presqu'île, entourée de masses immenses d'eau douce et presque toujours froide ; position qui, jointe aux savanes et aux marécages, ferait craindre pour la salubrité du climat.

[*b*] Ces vastes travaux portent les noms de *Williamsburg Canal*, de *Cornwall Canal*, etc.

45. *Climat :* Le Haut-Canada offre des températures très-variées suivant la latitude de la position des lieux. A l'est de Kingston, c'est le climat de nos townships voisins de l'Etat de Vermont ; au-delà en s'avançant au sud-ouest, le long des lacs, on trouve l'hiver de moins en moins rude, jusqu'au Détroit, où la neige a rarement plus d'un pied de profondeur et ne demeure qu'environ deux mois et demi, tandis qu'au nord du lac Huron, on a des froids intenses et des neiges de 4 à 5 pieds. Les grands lacs ne se couvrent jamais entièrement de glaces (*a*), mais la navigation en est ordinairement interrompue depuis la 3e. semaine de décembre jusqu'en mars. Les vents ont à-peu-près les mêmes directions générales que dans le cours inférieur du fleuve (*b*) et les *changements de temps au bout des trois jours* (No. 26, note *c*,) se font également remarquer dans le Haut-Canada. De furieuses tempêtes s'élèvent sur les lacs, où elles sont d'autant plus à craindre que les bâtiments ne peuvent que difficilement s'abriter le long des côtes. Les étrangers comme les indigènes sont exposés aux *fièves tremblantes*, surtout près des savanes et des marécages : du reste, l'air est réputé salubre (*c*).

46. *Productions:* Le froment est la principale richesse agricole ; joignez-y beaucoup de blé-d'inde, d'orge, d'avoine, de poids, de seigle, de sarrasin et de patates. Les pommes, les melons et les courges abondent partout ; les poires, les pêches, les abricots, les prunes, les cerises, les noix douces, le tabac, viennent parfaitement bien du côté du sud-ouest, où l'on fait aussi mûrir le raisin-franc. Une grande partie de cette fertile province est encore couverte de magnifique forêts de chênes, de noyers, d'érables, de pins, de sapins, etc. Les animaux sont presque les mêmes que dans le

---

[*a*] Deux ou trois fois dans 40 ans, peut-être, le lac Erié.

[*b*]—Plus de *nord-ouest* plus de *calme*, beaucoup moins de *nord-est*.

[*c*] A l'observatoire météorologique de Toronto : Température moyenne de 6 ans, 46, 2 degrés, [2 degrés de plus qu'à Montreal] ; le plus grand froid,—7½ degrés de Fahrenheit ; la plus grande chaleur, 89½ degrés ; jours de pluie, 92 ;—de neige, 53.

Bas-Canada ; entre les oiseaux, on admire le dinde sauvage (No. 12.) Il y a des serpents à sonnettes, et des serpents à écailles longs de 7 à 8 pieds qui ne font point de mal. Les lacs fourmillent de poissons et de gibiers (No. 12.) Les mines les plus importantes qu'on ait exploités, sont celles de fer, situées sur le lac Erié ; mais on vient de trouver de riches dépots de cuivre près du lac Supérieur. Il y a de très-beaux marbres, beaucoup de plâtre le long de la Grande-Rivière, etc. (*a*).

47. *Commerce :* Les principaux articles d'exportation sont les bois de construction et autres, les grains et les farines, les viandes salées, la potasse et la perlasse, les pelleteries, etc. ; ceux d'importation, sont les mêmes que dans le B.-C. (No. 28, et App., No. X.)

48. *Cités :* Kingston, célèbre dans l'histoire du pays sous le nom de *Fort-Katarakoui*, situé à l'extrémité nord-est du lac Ontario, a été jusqu'ici le principal entrepôt du commerce entre Montréal et la province supérieure (*b*); bâti en belle pierre au centre d'un district assez peu fertile—possède un marché magnifique ; le pénitencier du Canada-Uni ; une belle église, un évêque, un Hôtel-Dieu, un Collége, un couvent d'éducation catholique ; 9 autres églises, un collége des presbytériens (*Queen's Collége,*) 3 fonderies, 5 imprimeries, une marine de 12,000 tonneaux, etc. Population, 13,743.

Cette ville fut pendant 3 ans (1841-1844) la capitale du pays entier.

Toronto, longtemps connu sous le nom de *Little York*, situé sur une baie du même lac Ontario, est la plus grande et la plus commerçante ville du Haut-Canada, dont elle fut la capitale depuis 1797 jusqu'en 1841—siége des principales cours de justice, de deux évêques, l'un catholique, l'autre anglican, de l'univer-

---

(*a*) Les plus estimées des sources minérales sont celles de Caledonia, non loin des bords de l'Outaouais.

(*b*) La construction des canaux du St. Laurent et Welland, menace de transporter cet avantage à Hamilton.

sité de *King's College* et du lycée dit *Upper Canada College*—ses plus beaux édifices publics sont la salle des tribunaux (Osgoode-Hall,) la cathédrale catholique, l'église de St. George, les banques et l'hospice des aliénés. Population, 44,821.

Il y a 21 églises et chapelles, un séminaire des presbytériens et un autre des congrégationalistes, une bibliothèque publique, un hôpital, un dispensaire, de nombreuses sociétés, &c.—Eclairage au gaz, bateaux-à-vapeur, diligence, *omnibus*, etc.

Hamilton, très florissante ville, à l'extrémité du canal Burlington, centre du commerce entre le lac Ontario et les districts de l'ouest, n'existe que depuis 25 ans, et promet de devenir l'une des plus importantes du Haut-Canada—belles carrières au pied de la montagne voisine. Population, 19,096. London, population, 11,-558.

Ottawa, sur l'Outaouais, site très-pittoresque, entre le sault des Chaudières et l'entrée du canal Rideau—actuellement le centre de la plus vaste exploitation des bois qui existe peut-être dans le monde entier—communique par un pont de fer avec le village de Hull—magnifiques moulins à farine et à scies—5 églises, 5 banques, 1 couvent, fonderies, tanneries, etc. Population, 14,669. Cette ville est la capitale du Canada.

Il y a un grand nombre de petites villes de 500 à 2,000, et quelques-unes de 3 à 4 mille âmes, et au-dessus, la plupart chefs-lieux de district.

Nous nous bornerons aux suivantes: Cornwall, que les *voyageurs d'en haut* appelait le *Point-Malin*, bien bâti sur le grand canal auquel il a donné son nom; Prescott, vis-à-vis Ogdensburg, où le fleuve n'a qu'un mille et un quart de large; Brockville, à 19 lieues en-deçà de Kingston; Belleville, sur la baie de Quinté; Cobourg, qui possède un collége des méthodistes (*Victoria College*) et une grande fabrique de draps; Port Hope, qui communique journellement en été avec Toronto, Kingston et Rochester; Dundas, près de Hamilton, sur le canal Desjardins; Niagara, l'un des plus anciens établissements près des ruines du *Fort-George*—brûlé sous le nom de Newark, dans dans la dernière guerre avec les Etats-Unis—a des chantiers importants—vend beaucoup de pommes, de pêches, de cidre; Amherstburg (et *Fort-Malden*), sur la

rivière Détroit—exporte beaucoup de tabac—il y a un bon nombre de Canadiens établis dans son voisinage ; Paris, charmant village sur la Grande-Rivière—exporte une grande quantité de *Plâtre de Paris, etc.*

49. *Population et religion :* La population du Haut-Canada s'est accrue très-rapidement par l'immigration ; en 1814 elle n'était que de 95,000 habitants, et en 1829 elle fut trouvée de 198,440, presque tous Anglais, Ecossais, Irlandais et Américains, outre les restes de plusieurs nations sauvages ; en 1848, de 723,332. Le recensement de 1861, lui donne 1,396,091 habitants ainsi classés : Anglais, 114,290 ; Ecossais, 98,792 ; Irlandais, 191,231 ; d'origine française, 33,287 ; le reste appartient à diverses nationalités ou à divers pays. Nègres, 11,223 ; Sauvages, 7,841.

Religions: Eglise d'Angleterre, 311,375 ; Catholiques, 258,141 ; Eglise d'Ecosse, 108,963. Le reste appartient à diverses donominations ; Juifs, 614. (App. No. VI.)

En 1852, il y avait 3,065 sauvages ; ce sont les *Six Nations* (*a*,) établies principalement le long de la Grande-Rivière, au nombre de 500 (?) familles qui subsistent par l'agriculture ; les *Chippewas*, à l'île Manitoulin, à l'île Walpole (lac Ste. Claire,) à la rivière Thames, etc. ; les *Munsees*, les *Ottawas*, les *Mississagas*, les *Pottawatamies*, etc., etc. La plupart habitent une foule de villages bâtis généralement en pièces de bois rond ou équarri. Ils possédaient avant 1818 près de 11 millions d'acres des plus belles terres du Haut-Canada, dont ils conservent à peine actuellement un demi-million ; le reste a été vendu au gouvernement, ou à des particuliers ou à des sociétés de capitalistes, pour des rentes annuelles qui ne dépassent guère 10 piastres par individu (*b*,) et doivent s'éteindre avec la tribu venderesse. Leur genre de vie diffère peu, en général, de celui des sauvages du Bas-Canada. Plus de la moitié sont réputés chrétiens anglicans ou méthodistes, outre 12 à 15 cent catholiques, dont la principale mission est à Wekomakong dans l'île Manitoulin.

(*a*)—C'est-à-dire, les fameuses tribus des *Iroquois*, appelés par les Anglais les *Mohawks*, les *Oneidas*, les *Senecas*, les *Onondagas* et les *Cayugas*, avec les *Tuscaroras*, qui furent adoptés il y a longtemps par la confédération.

(*b*) Une des plus fortes ventes a été accomplie sur le pied de 4,273 acres pour un louis de rente, sujette encore à diminution ; une autre de 2,000 acres par louis, etc.

NOUVEAU-BRUNSWICK.

50. Le Nouveau-Brunswick fût séparé de la Nouvelle-Ecosse en 1785, et doté en même temps d'une constitution semblable à celle des deux Canadas : ses bornes sont : au nord, le Bas-Canada ; à l'est, le golfe St.-Laurent et la Nouvelle-Ecosse ; au sud, la baie de Fundy ; à l'ouest, l'état du Maine.

51. *Division :* Cette province est divisée en 14 comtés, qui envoient 39 membres à la législature.

Noms des comtés : St. John's, Westmoreland, King's, Queen's Albert, Charlotte, York. Sunbury, Northumberland, Carleton, Kent, Gloucester, Ristigouche et Victoria.

52. *Baies :* Le Nouveau-Brunswick est entouré de plusieurs baies remarquables : la baie des Chaleurs, qui le sépare du district de Gaspé, dans le Bas-Canada ; la baie de Miramichi, au sud de la précédente ; la baie de Fundy, qui sépare le Nouveau-Brunswick de la Nouvelle-Ecosse ; la baie de Passamaquoddy, qui le sépare du Maine.

53. *Rivières :* Le St.-Jean (*a*,) qui se jette dans la baie de Fundy ; la rivière Ste.-Croix, qui se jette dans la baie de Passamaquoddy ; le Miramichi, qui se jette dans la baie du même nom ; le Ristigouche et le Nipisighit, qui se jettent dans la baie des Chaleurs ; le Richibouctou, qui se jette dans le détroit de Northumberland ; le Petitcoudiac, qui se jette dans la baie de Chignectou, à l'extrémité nord-est de la baie de Fundy.

Le St.-Jean est navigable, pour des barques à vapeur, depuis la mer jusqu'à Fredericton, distance d'environ 80 milles ; son cours inférieur comprend un bon nombre de baies et de lacs formés par ses affluents. Vers son embouchure il se rétrécit à la largeur de 400 pieds, et se précipite à travers d'énormes rochers, que les vaisseaux franchissent à l'aide de la marée.

54. *Climat, etc. :* Le climat du Nouveau-Brunswick est à peu près celui du Bas-Canada, mais le froid de

---

(*a*) Voyez le No. 21 et l'Appendice, Nos. I et II.

l'hiver est moins intense dans les parties maritimes ; les brouillards sont fréquents, surtout du côté de la baie de Fundy ; les plus grandes chutes de neige arrivent en février et en mars ; le printemps est tardif. Le sol est fertile ; le froment, le blé d'inde et les autres grains réussissent très-bien, mais les habitants s'occupent encore trop de l'exploitation de leurs belles forêts de pins, de sapins, de chênes, etc., et de la pêche de la morue, du saumon, du hareng, etc. Il y a beaucoup de plâtre, de pierre à chaux, de pierre à meules et de charbon, outre le fer, le maganèse, etc.

On croit que la couche houillière du Nouveau-Brunswick a une étendue de 5,000 milles carrés.

55. *Commerce :* Bois de construction et autres ; morue, hareng, saumon, maquereau, alose, huile de poisson ; vaisseaux neufs ; plâtre, meules, briques, charbon, etc. Les articles importés sont à peu près les mêmes qu'en Canada (*a*).

56. *Villes :* Fredericton, agréablement situé sur le St. Jean, est la capitale ; il y a un évêque catholique, 5 églises ou chapelles, un collége, une *académie*, une bibliothèque publique, 3 imprimeries et une population de 5,300 âmes. La ville très-commerçante de St. Jean, à l'entrée de la même rivière, est peuplée de 30,000 habitants ; il y a 15 églises ou chapelles, un palais de justice, un hôpital de marine, plusieurs banques, une bourse, 7 à 8 imprimeries, etc. ; St. André, à l'embouchure de la rivière Ste. Croix, renferme 10,500 habitants, qui subsistent principalement par le commerce des bois et la construction des vaisseaux.

Parmi les petites villes ou bourgs les plus remarquables sont : St. Stephen's et Middletown, dans le comté de Charlotte ; Richibouctou, dans le comté de Kent ; Chatham, Newcastle et Douglastown, dans le comté de Northumberland ; Bathurst, Woodstock, etc.

(*a*) L'agriculture fait des progrès dans cette belle province, qui, espérons-le, cessera bientôt toute importation des céréales.

57. Population, 252,047 habitants, suivant le recensement de 1861. Elle se compose de descendants des premiers colons anglais, *des loyalistes* américains et des troupes allemandes qui s'y sont retirés lors de la guerre de 1775 ; d'émigrés d'Irlande, d'Ecosse et d'Angleterre ; d'Acadiens, qui sont d'origine française ; de sauvages Micmacs et Malécites, de nègres et mulâtres, etc. Il y a 85,238 catholiques ; les autres sont anglicans, baptistes, méthodistes et presbytériens

---

NOUVELLE-ECOSSE.

58. La Nouvelle-Ecosse est bornée au nord par le détroit de Northumberland, qui la sépare de l'île du Prince-Edouard ; au nord-est par le détroit de Canso (*a*), qui la sépare de l'île du Cap-Breton ; à l'est et au sud par l'Océan ; à l'ouest par la baie de Fundy ; au nord-ouest par le Nouveau-Brunswick.

La Nouvelle-Ecosse, autrefois connue sous le nom d'*Acadie*, est la première colonie européenne après celle des Norvégiens (No. 2) qui ait été fondée dans l'Amérique septentrionale. Elle fut découverte, ainsi que Terre-Neuve, en 1497, par Sebastien Cabot, avant même, à ce que l'on prétend, que Colomb eût vu le continent que nous habitons. Mais l'Acadie ne fut occupée par des Européens qu'en 1604, époque où MM. De Monts et Poutrincourt, sous l'autorité du roi Henry IV., commencèrent sur la côte orientale de la baie de Fundy un établissement français qu'ils nommèrent *Port Royal*, et que les Anglais ne tardèrent pas à nommer *Annapolis*, en l'honneur de la reine Anne. Cet établissement, qui n'est plus aujourd'hui qu'un village, fut le chef-lieu du pays jusqu'à la fondation d'Halifax, en 1750. L'Acadie devint le théâtre d'une longue suite de guerres désastreuses entre les Anglais et les Français, guerres dont les Acadiens et les sauvages furent constamment les malheureuses victimes, jusqu'à la prise de Louisbourg par les Anglais, en 1758. Cette année-là même, la Nouvelle-Ecosse reçut une constitution

---

(*a*) Ce détroit est la route que suivent les navigateurs des Etats-Unis et des provinces inférieures dans leurs voyages au golfe St. Laurent à Québec, etc.

modelée sur celle du Royaume-Uni. Elle comprenait alors Terre-Neuve, le Cap-Breton et le Nouveau-Brunswick. Terre-Neuve en fut détachée dès 1767; le Cap-Breton, qui depuis 1763 avait formé seul une province, fut réannexé en 1820 à la Nouvelle-Ecosse; le gouvernement du Nouveau-Brunswick ne fut érigé qu'en 1785 (No. 50).

59. *Divisions:* La Nouvelle-Ecosse se divise en 18 comtés, y compris l'île du Cap-Breton, dont nous parlerons plus tard (No. 116); les comtés se subdivisent en arrondissements et en townships.

Noms des comtés : Halifax, Colchester, Pictou, Sydney, Guysborough, Cumberland, Hant's, King's, Lunenburg, Queen's, Annapolis, Digby, Shelburne, Yarmouth, Cap-Breton, Richmond, Inverness et Victoria.

60. *Baies, etc.:* Cette prèsqu'ile est entourée de baies, de bassins, de hâvres et de rade, où les vaisseaux peuvent voguer en parfaite sûreté. La principale rivière est celle d'Annapolis; le plus grand lac est celui qu'on nomme le lac Rossignol.

La marée se précipite avec une grande violence dans le détroit de Canso et dans la baie de Fundy; au bassin de Minas, elle monte quelquefois jusqu'à la hauteur de 60 pieds.

61. *Climat et productions:* Ceux, à-peu-près du Nouveau-Brunswick (No. 54), avec cette différence, que le bois est plus rare et l'agriculture plus florissante. Les parties les plus fertiles sont celles qui sont situées le long des rivières et de la baie de Fundy; la côte atlantique est presque stérile; dans l'intérieur, le sol est souvent pierreux et d'une qualité médiocre. Il y a beaucoup de pommes, des poires, des prunes, etc. Deux substances minérales, le charbon et le fer, promettent d'immenses profits à la Nouvelle-Ecosse. On y trouve aussi en abondance le plâtre, la pierre à chaux, la pierre à meules, et l'ardoise. Il y a des minerais de cuivre et de plomb, du manganèse, et quelques salines.

62. *Commerce:* Poisson, peaux de loup-marin, huile, etc.; bois de construction et autres; charbon, plâtre et meules; bœuf et lard salés, beurre et fromage, bêtes à

corne ; orge et avoine en grain et en farine ; légumes, pelleteries, pommes, etc. (*Voir* No. 55, *note a*).

63. Capitale, Halifax, sur la baie de Chebouctou, l'un des plus beaux et des plus vastes ports de l'Amérique ; centre du commerce des provinces inférieures avec les Antilles, Québec et les Etats-Unis ; point de départ et d'arrivée de cette magnifique ligne de vapeurs qui font communiquer aujourd'hui si promptement et si régulièrement l'Ancien et le Nouveau-Monde. On espère que bientôt la construction d'un chemin de fer gigantesque liera ses destinées à celles d'une autre ville regardée avec raison comme la clef des possessions britanniques nord-américaines. La population d'Halifax, est de 34,000 âmes (*a*).

Entre les édifices publics de cette ville, on admire celui où se tiennent les séances de la législature, et l'église catholique, bâtie dans le genre gothique. Il y a deux évêques, l'un catholique et l'autre anglican, 10 à 12 églises et deux lycées. Le port d'Halifax n'est plus la station ordinaire de la marine anglaise dans cette partie du monde ; le chantier royal y subsiste, mais les arsenaux ont été transportés aux Bermudes.

Cette ville est aussi la métropole de la province ecclésiastique d'Halifax, formée des diocèses catholiques d'Halifax, d'Arichat de Charlottetown et de Fredericton.

Les autres villes sont : Liverpool, Lunenburg, Yarmouth, Clare et Guysborough, postes maritimes florissants : Truro, joli bourg sur le bassin de Minas (No. 60) ; Pictou, près des mines de charbon, habité en grande partie, ainsi que le dis-

---

[*a*] "Nous rappelerons au lecteur que la *Nouvelle-Ecosse*, le *Bas-Canada*, le *Nouveau-Brunswick*, les îles de *Terre-Neuve*, du *Cap-Breton* et du *Prince-Edouard*, possèdent à eux seuls une marine marchande qui dépasse les deux tiers [les ⅔] de toute la marine marchande de la France ; qu'elles fournissent annuellement aux commerçants du Royaume-Uni un grand nombre de vaisseaux construits dans leurs ports ; que les chantiers de la marine militaire et marchande de la Grande-Bretagne et d'Irlande tirent de ces mêmes colonies d'énormes quantités de bois de construction d'excellente qualité ; qu'enfin, les riches mines de houille exploitées dans l'île du Cap-Breton, à Pictou dans la Nouvelle-Ecosse [et celles du Nouveau-Brunswick], ajoutent à l'importance que leur donnent les pêcheries, des ports superbes et une position admirable pour le commerce et pour la domination des mers de cette partie du monde." [*Balbi.*]

trict qui l'entoure, par des Montagnards-Ecossais très-industrieux—il y a 4 églises et un collége ; Windsor, qui possède un autre collége, etc.

Revenu, £175,957. Dépense, £167,849.
Importations, £1,620,191. Exportations, £1,337,826.

64. Population, en 1861, de 330,857, divisée, par rapport à l'origine, comme celle du Nouveau-Brunswick (No. 57). Il y a deux évêques catholiques. Le chiffre des catholiques est de 85,281.

NOUVELLE-BRETAGNE.

65. La Nouvelle-Bretagne comprend 1o. la péninsule du Labrador, située entre la baie d'Hudson, l'Atlantique et le golfe St. Laurent ; 2o. le territoire de la baie d'Hudson, qui appartient à une société de marchands anglais, connue sous le nom de *Compagnie de la baie d'Hudson*, et qui renferme (Appendice, No. II,) toutes les terres arrosées par la baie et le détroit d'Hudson, ou par des rivières ou par des lacs dont les eaux s'y jettent ; 3o. le territoire du Nord-Ouest, entre celui de la baie d'Hudson et les possessions russes (Appendice No. 1) ; 4o. les terres Arctiques, situées à l'est des dernières et au nord des autres.

66. Quoique la souveraineté de ces contrées appartienne au roi d'Angleterre, il n'y a qu'un petit nombre de postes sur la côte du Labrador, et sur le territoire de la baie d'Hudson, qui soient habités par des sujets d'origine européenne. Tout le reste, jusqu'à la mer Glaciale au nord, et jusqu'à l'Océan Pacifique à l'ouest, est occupé par une foule de nations sauvages, la plupart idolâtres, parmi lesquelles les *Esquimaux* sont les plus remarquables par leur caractère, leurs mœurs et leur figure.

67. La pêche et la *traite* des pelleteries attirent vers ces froides régions beaucoup de navigateurs d'Europe et

des Etats-Unis. Mais le commerce avec les sauvages de la baie d'Hudson est réservé exclusivement à la Compagnie de la baie d'Hudson.

Les Esquimaux sont d'une stature au-dessous de la médiocre ; les hommes ont ordinairement 5 pieds 3 pouces anglais, et les femmes 5 pieds. Ils ont une couleur brune foncée, les mains et les pieds petits, le visage rond et plein, les yeux petits, noirs et inclinés en dedans ; le nez petit et peu saillant ; les dents courtes, serrées, régulières, blanches chez les jeunes gens, usées chez les femmes avancées en âge, peut-être par l'habitude de mâcher la peau de loup-marin pour en faire des bottes ; les cheveux noirs, longs, roides, luisants, toujours remplis de vermine. Ils ont universellement l'usage de se tatouer le visage, les bras, les mains et les jambes au moyen d'une aiguille et d'un fil enduit de noir de fumée mêlé à l'huile de loup-marin. Chez plusieurs tribus, les hommes ont le cartilage du nez traversé d'un os ou d'une pièce de coquillage, et la lèvre inférieure percée de chaque côté de la bouche, pour y recevoir un os arrondi, au centre duquel est un grain de verre. Les habits des Esquimaux se composent presque entièrement de peaux de renne, de loup-marin et autres. Le vêtement de dessus a un capuchon dans lequel la mère porte toujours son enfant. Leurs plus beaux ornements sont des ceintures et quelquefois des franges de dents de renard, de loup, de renne, d'os de loup-cervier, etc.

Leurs demeures sont, en été, des tentes de peaux ; en hiver, des cabanes sphériques de glace. L'huile de loup-marin leur tient lieu de combustible. Leurs ustensiles sont de pierre, de baleine, de bois, de corne, d'ivoire, etc. Les hommes ont chacun un couteau pointu et à deux tranchants, long de 7 pouces et large de 2½. Pour la chasse du loup-marin et de la baleine, ils ont des harpons et des lances munies de longues ficelles. L'arc et la flèche, la lance et diverses espèces de piéges, leur servent pour attaquer les animaux terrestres et les oiseaux : mais quelques-uns se sont familiarisés avec les armes à feu. Tout le monde connaît la forme de leurs canots. Leurs bêtes de charge sont des chiens, qu'ils attellent à des traîneaux de bois avec des lisses de baleine. Les chiens ressemblent beaucoup aux loups de ces régions ; ils ont ordinairement 2 pieds de haut ; ils hurlent au lieu d'aboyer.

Le poisson, surtout le loup-marin, la viande de renne et le gibier, constituent la nourriture des Esquimaux ; ils mangent et boivent presque continuellement, tant que durent leurs

provisions. Faute de prévoyance, ils périssent souvent de faim en hiver.

Leurs amusements consistent à danser, à chanter, à jouer d'un méchant tambourin, à tirer de l'arc, à sauter sur une corde, à faire des grimaces, etc. Leur culte est un fétichisme assez grossier; ils n'ont qu'une idée confuse du Grand-Esprit. Ils pratiquent la polygamie, les hommes ayant ordinairement deux femmes; celles-ci sont mieux traitées que chez les autres sauvages. La coutume d'adopter des enfants est très-générale, mais elle se borne presque toujours aux garçons; les jeunes filles qui perdent leurs parents et les veillards infirmes sont souvent abandonnés à leur triste sort.

Les Esquimaux n'enterrent leurs morts qu'à demi, parce-qu'ils croient que le défunt en souffrirait si on lui chargeait le corps d'un poids trop considérable. A côté du mort, on dépose quelques-uns des articles qui lui appartenaient, canots, filets, haches, micoines, bottes, etc.

Les voyageurs rapportent que les Esquimaux ont un penchant extrême pour le vol; qu'ils connaissent peu les règles de la pudeur; qu'ils sont caractérisés par l'ingratitude et l'indifférence même pour leurs plus proches parents. Il faut ajouter que le commerce des Esquimaux avec les blancs a rarement l'effet de les rendre meilleurs.

Le nombre total des Esquimaux qui demeurent à l'est des Montagnes Rocheuse, ceux du Labrador compris, n'excède guère 7 à 8 mille. Celui des autres sauvages de la Nouvelle-Bretagne est d'environ 25 à 30 mille.

La population résidente du Labrador est d'environ 1,200 Esquimaux; 3,000 Anglais, Irlandais, natifs de l'île Jersey, Canadiens, etc.; et quelques petits établissements de frères moraves, qui s'occupent de commerce et de la conversion des indigènes. Mais la saison des pêches amène dans ces parages 40,000 à 50,000 sujets américains, français, anglais, etc. Quelques goêlettes de Québec font chaque année un voyage au Labrador; elles reviennent chargées d'huile, de saumon, de pelleteries, etc.

Le chef-lieu du territoire de la baie d'Hudson est la factorerie d'York, située à l'embouchure de la rivière Nelson, qui sort du lac Winnipeg. Le nombre des blancs et des métis de tout le territoire, en y comprenant même la colonie du Lord Selkirk (App. No. II.,) est d'environ 7 à 8 mille.

Colombie Anglaise.—Cette colonie nouvelle est bornée au nord par la rivière Simpson, à l'est par les Montagnes Rocheuses, au sud par les Etats-Unis (49° lat. nord), à l'ouest par l'Océan-Pacifique. Principale rivière, le Fraser, qui a 1,000 milles de longueur et se jette dans l'Océan Pacifique,

vis-à-vis l'île de Vancouver. Cette colonie est remarquable par ses mines d'or, un climat doux. Le chef-lieu est New-Westminster. Population de la Colombie, 8,000, sans compter les sauvages.

Ile Vancouver.—Cette île est renommée par son charbon; elle a 278 milles de longueur sur 50 à 60 milles de largeur Le sol en est montagneux, entremêlé de vastes plaines. Climat sain; la végétation commence en février. La Colombie et l'île de Vancouver ont été érigées en 1858, par acte du parlement impérial, en un seul gouvernement, qui a pour chef-lieu *Victoria*, dans l'île de Vancouver. Cette ville a une population de 3,000 habitants. Population de l'île, 11,453, non-compris les sauvages.

Rivière Rouge.—Colonie fondée en 1811. Le climat et le sol sont propres à la culture. L'hiver y dure 5 mois. Chef-lieu *Fort Garry*, à la jonction de l'Assiboine et la Rivière Rouge. Vis-à-vis cette ville est la mission catholique de Saint Boniface, qui a donné son nom au diocèse érigé depuis quelques années. Les Sœurs de la charité y ont un couvent pour l'instruction des filles; il y a aussi des écoles pour les garçons. Population, (les sauvages non compris), 10,000 habitants.

GROËNLAND.

68. A l'est de la baie de Baffin est le *Groënland*, séparé du continent de l'Amérique par la baie de Baffin et la mer Glaciale. Ce pays ne renferme que des montagnes escarpées et couvertes de glaces éternelles. La triste vie des Esquimaux qui l'habitent se consume à la pêche du loup-marin, de la vache marine et de la baleine, ou à la chasse de l'ours blanc, du renard, du lièvre, des oiseaux de mer et des oiseaux de proie. Leurs aninaux domestiques sont les rennes et les chiens, qui leur tiennent lieu de chevaux et de bœufs. Le lait de la renne est leur boisson ordinaire.

Depuis plusieurs siècles, les Danois et les Norvégiens se sont établis sur les côtes du Groënland, pour y faire la pêche de la baleine (voyez plus haut, Notions Préliminaires No. 2). On donne 5,000 habitants au Groënland oriental ou indépendant, et 16,000 à la partie occidentale. La population totale de 21,000 comprend 10,000 Esquimaux idolâtres, et 1,000 frères moraves.

—Aurores boréales dans leur plus sublime majesté.—Jours et nuits qui durent des semaines et des mois entiers (*a.*) Dans le *Haut-Pays-Arctique* (*Arctic-Highlands,*) le capitaine Ross trouva une peuplade de sauvages qui se croyaient les seuls habitants de l'univers !

AMÉRIQUE RUSSE.

69. Les possessions russes en Amérique sont bornées (Appendice No. I) au nord par la mer Glaciale et le détroit de Bhering ; à l'est, par la nouvelle Bretagne ; au sud par le parallèle de 50° 40' N. ; à l'ouest, par l'Océan-Pacifique.

L'Amérique Russe comprend encore les îles Aléoutiennes (No. 516,) plusieurs archipels situés le long des côtes nord-ouest, et le comptoir de Bodega, sur la côte de la Nouvelle-Californie.

70. *Production, etc. :* Nous avons parlé (No. 12,) des forêts qui couvrent les déclivités des montagnes de cette partie du continent, que les neiges et les glaces ne quittent jamais entièrement. Il s'y fait souvent en été des avalanches plus terribles encore que celles des Alpes (No. 366.) Le climat est un peu moins froid que celui de la Nouvelle-Bretagne sous les mêmes parallèles. La pêche et la chasse abondent partout. Les divers comptoirs fondés par la compagnie russe-américaine, font annuellement pour 800,000 francs d'exportations en fourrures. Le chef-lieu de l'Amérique Russe est le Nouvel-Arkangel, petit fort situé sur la côte nord-ouest, dans l'île et sur le détroit de Sitka. Il y a environ 1,200 habitants, une forteresse, un palais du gouvernement, une église grecque, un hôpital et un chantier de construction pour les vaisseaux. La population totale de l'Amérique Russe peut se diviser ainsi : indigènes indépendants, 50,000 ; indigènes des colonies, 10,000 ; créoles, 1,000 ; russes, 400 :—chrétiens grecs, 1,640 ; fétichistes, 45,000 ?

(*a*) Depuis le cercle polaire où le plus long jour est de 24 heures, jusqu'aux pôles où il est de 6 mois. Mais la lune demeure jusqu'à 15 jours sur l'horison, et son absence, jusque très-près des pôles, est toujours remplacée par l'aurore ou le crépuscule.

71. Les peuplades qui habitent cette région sont divisées en tribus qui se distinguent par les noms de certains animaux : il y a, par exemple, la tribu de l'Aigle, celle du Loup, celle du Corbeau, celle de l'Ours, etc. Les voyageurs leur donnent souvent le nom général de Koulioujis. Elles sont dans un état presque continuel d'hostilité les unes à l'égard des autres. La vanité des chefs et le pillage sont les principales causes de la guerre, qu'ils se font avec beaucoup d'acharnement. Les guerriers se peignent en noir, afin d'inspirer plus de terreur, et se placent sur la tête des crânes ornés du symbole de la tribu. Il sont grands amateurs des cérémonies. En temps de paix, ils s'envoient réciproquement des ambassadeurs. A la mort d'un chef, ils immolent des esclaves sur son bûcher.

Toute la partie qui borde la mer et le détroit de Bhering est peuplée de Tchouktchis : ils se divisent en deux tribus, les *stationnaires* et les *errants* ou *rennes*. Les premiers vivent de pêches ; les rennes sont les seules richesses des seconds.

Dans l'intérieur, vers les Montagnes-Rocheuses, habitent un nombre considérable d'Esquimaux.

ETATS-UNIS.

72. Les Etats-Unis sont bornés au nord par les possessions britanniques ; à l'est par l'Océan-Atlantique ; au sud par le golfe du Mexique et les Etats-Mexicains ; à l'ouest par l'Océan-Pacifique (*a.*)

73. Le premier établissement permanent des Anglais dans l'Amérique fut celui de la rivière James (No. 78,) en 1607 ; la nouvelle colonie reçut le nom de *Virginie*, en l'honneur de la Reine Elizabeth, nom qui s'appliqua longtemps dans la suite à toute l'Amérique anglaise. Sept années après, des Hollandais se fixèrent à New-York. Le Massachussetts fut colonisé en 1620, par des puritains de Plymouth en Angleterre, que le fanatisme religieux avait forcés d'abandonner leur patrie. Des Suédois et des Finnois s'établirent en 1627, sur les bords de la Delaware. Le Connecticut commença à être peuplé par des puritains du Massachussetts en 1633, et le Maryland à la même époque par des catholiques anglais sous la conduite du lord Baltimore. Des puritains persécutés

(*a*) Voyez l'Appendice, No. 1.

par leurs frères dans le Massachusetts, gagnèrent le Rhode-Island en 1635, et le New-Hampshire en 1637. Des Virginiens se répandirent en 1663 dans la Caroline du Nord, et en 1670 dans celle du Sud. Le New-Jersey, fondé vers le commencement du 17e siècle, par des Hollandais et des Suédois, devint colonie anglaise en 1670. La Pensylvanie avait été d'abord occupée par quelques Suédois ; mais cette colonie ne devint florissante que sous le célèbre William Penn : il y vint en 1681, avec un grand nombre de *Quakers* anglais, et fit un traité solennel avec les aborigènes, qui lui vendirent des terres. La plus récente des 13 colonies primitives fut la Georgie, établie en 1732, par 160 colons anglais, sous la conduite du général Oglethorpe.

La Floride fut découverte par Juan Ponce de Léon, en 1512, le dimanche des Rameaux (*Pâques-Fleuries*, d'où est venu le nom de *Florida*). Longtemps on a dit les *Deux Florides*, c'est-à-dire tout le territoire à l'est du Mississippi et au sud du 31e parallèle séparé par la rivière Appalchicola, en Floride *orientale* et *occidentale*. Là vivaient les fameuses nations des Natchez, des Criks, des Chicasas, des Chactas, etc. Théâtre de bien des guerres, la Floride orientale est presque toujours restée aux Espagnols jusqu'en 1821, époque où ils la cédèrent aux Etats-Unis, comme indemnité pour des spoliations commerciales.

La Louisiane, comprise d'abord dans la *Nouvelle-France*, dut ses premiers établissements aux Français, qui découvrirent en 1682 le Mississippi, et fondèrent en 1717 la Nouvelle-Orléans. Sous ce nom de Louisiane, ils réclamaient une immense région, peuplée aujourd'hui de 5 millions d'habitants, et qui avant un siècle en renfermera peut-être 100 millions. En 1763, la partie située à l'est du fleuve fut cédée aux Anglais, et celle de l'ouest à l'Espagne, qui l'appelèrent *Floride Occidentale*. Cette dernière fut rendue à la France en 1801, et achetée, deux ans après, par le gouvernement des Etats-Unis, pour la somme de 60,000,000 de francs.

Le Texas, où M. de la Salle tenta sans succès un établissement en 1684, fut occupé, vers 1690, par les Espagnols, qui y fondèrent des missions pour la conversion des Indiens. Malgré les avantages du sol et du climat, peu de colons s'y portèrent jusque après la cession de la Louisiane, dont on vient de parler. En 1817, le général français Lallemand s'y réfugia—sa colonie, qu'il appela le *Champ d'Asile*, ne fit point de progrès. De bonne heure les Etats-Unis eurent le projet d'acquérir cet important territoire, soit par la force, soit à prix d'argent—l'émigration leur fournit un moyen plus facile. En 1821, Moses

Austin, citoyen du Missouri, obtint du gouvernement de la Nouvelle-Espagne la permission d'ouvrir, sur la rivière Brazoz, un *settlement* de 300 familles—d'autres concessions de terre firent monter, en peu d'années, à plus de 20,000 le nombre des colons, originaires, la plupart, des Etats-Unis, fortement attachés à leurs institutions, et prêts à saisir la première occasion favorable pour les implanter sur le sol texien. Des difficultés politiques, religieuses, douanières, amenèrent bientôt une collision sérieuse.—En 1835, les Texiens organisèrent une armée—le président mexicain, Santa-Anna, marcha contre eux et les battit en plusieurs rencontres—mais le 21 avril 1836 il fut vaincu et fait prisonnier par le général Houston. Le premier *congrès* texien s'assembla au mois d'octobre suivant. Les Etats-Unis et quelques autres puissances reconnurent la nouvelle république, mais le gouvernement mexicain conserva l'espoir de la faire rentrer dans les limites de sa juridiction. Au bout de 9 ans, en 1845, le Texas fut admis dans l'Union Américaine—cette annexion provoqua, de la part du Mexique, une déclaration de guerre, dont les suites ont été malheureuses.

74. *Divisions :* Les Etats-Unis, lors de leur séparation de la Grande-Bretagne, en 1776, étaient au nombre de treize seulement ; aujourd'hui l'on en compte trente-et-un, outre le district *fédéral* (*a*) Columbia, sur la rivière Potomac, et quelques *Territoires* qui ne jouissent point encore du droit de se gouverner par eux-mêmes. Voici les noms des Etats avec ceux de leurs villes capitales :

ETATS DU NORD.

Etats.	*Capitales.*
Le Maine (1820)	Augusta.
— New Hampshire	Concord.
— Vermont (1791)	Montpelier.
— Rhode-Island	Providence.
— Massachussetts	Boston.
— Connecticut	Hartford et New-Haven.

ETATS DU MILIEU.

Le New-York	Albany.
— New-Jersey	Trenton.
La Pensylvanie	Harrisburg.
Le Delaware	Dover.

(*a*) C'est-à-dire gouverné directement par le Congrès.

ETATS DU SUD.

Etats.	*Capitales.*
Le Maryland	Annapolis.
La Virginie	Richmond.
— Caroline du Nord	Raleigh.
— Caroline du Sud	Columbia.
— Georgie	Milledgville.
— Floride (1845)	Tallahassee.
L'Alabama (1819)	Tuscaloosa.
Le Mississippi (1817)	Jackson.
La Louisiane (1812)	Nouvelle-Orléans.
Le Texas (1845)	Austin.
Le District de Columbia	Washington.

ETATS DE L'OUEST.

L'Arkansas (1836)	Little Rock.
Le Kentucky (1792)	Franckfort.
— Tennessee (1796)	Nashville.
L'Ohio (1802)	Columbus.
L'Indiana (1816)	Indianapolis.
L'Illinois (1818)	Springfield.
Le Michigan (1837)	Détroit.
— Wisconsin	Madison.
L'Iowa (1845)	Iowa-City.
Le Missouri (1821)	Jefferson-City.
La Californie (1850)	Vallejo.
Orégon	Salem.

TERRITOIRES.

Minnesota	St. Paul.
Utah	Fillmore-City.
Nouveau Mexique	Santa-Fé.
Washington	Fort Vancouver (*a*)
Nebraska	Omahu.
Colorado ou Idaho	Pike's Peak.
Kansas	Le Compton.
Dacotah } Chippewa }	Mandan.

Les Etats du Nord sont appelés la *Nouvelle-Angleterre*, ayant été presque entièrement peuplés d'abord par des émigrés de la Grande Bretagne.

Le pays au-delà des montagnes Rocheuses se nomme le *territoire d'Orégon* (Nos. 11 et 12, et App. No. 1).

(*a*) En 1861, La Caroline du Sud, la Georgie, la Floride, l'Alabama, le Mississipi, la Louisiane et le Texas se sont formés en une confédération séparée, sous le nom de *Confédération du Sud*. De là, la guerre civile entre les deux Confédérations.

La Caroline du Sud se divise en *districts,* et la Louisiane en *paroisses :* ailleurs ce sont des *comtés.* Les subdivisions portent ordinairement le nom de *townships* ou de *towns.*

75. *Montagnes :* Les monts Apalaches ou Alléganys, à l'est, et les montagnes Rocheuses, à l'ouest : toute l'immense vallée comprise entre ces deux chaînes de montagnes est arrosée par le fleuve Mississippi et par ses nombreuses branches tributaires. (Voyez le No. 9, et l'App. No. XVIII). (*a*)

Plusieurs chaînes secondaires se rattachent aux Alléganys : telles sont les montagnes Vertes et les montagnes Blanches, séparées par le bassin de la rivière Connecticut ; les montagnes Bleues de la Caroline du Nord et de la Virginie ; les monts Cumberland du Tennessee et du Kentucky, etc. Les monts Ozarks s'étendent depuis la rivière Rouge, affluent du Mississippi, jusqu'à l'embouchure du Missouri, et de là par des collines jusque vers le lac Supérieur : on les croit riches en plomb et en cuivre.

76. *Lacs :* Les principaux lacs des Etats-Unis sont les mêmes que ceux du Canada, et, de plus, le lac Michigan, qui se décharge dans le lac Huron.

Le lac Michigan a 117 lieues de long, 27 de large et 333 de circuit ; il est assez profond pour recevoir des vaisseaux de toutes grandeurs.

77. *Baies :* Celles de Passamaquoddy, de Penobscot, de Massachussetts, de New-York, de Delaware, de Chesapeake, d'Apalachie, de Mobile, etc.

Les golfes, ou plutôt *Sounds,* sont ceux de Long-Island, d'Albemarle et de Pamlico.

78. *Fleuves et Rivières :* Le Mississippi et ses affluents l'Illinois, l'Ohio, le Missouri, l'Arkansas et la rivière Rouge ; le Wabash, affluent de l'Ohio ; le Connecticut, qui prend sa source dans le Bas-Canada et se jette dans le Sound de Long-Island ; l'Hudson, qui prend sa source près du lac Champlain et se jette dans la baie de New-York ; le Delaware, qui prend sa source dans

(*a*) Nous dirons au No. 89 *bis* quelques mots du Texas, qui n'est point compris dans cette description.

le New-York et se jette dans la baie de Delaware ; le Susquehannah, qui prend sa source dans le même Etat et se jette dans la baie de Chesapeake ; le Potomac et la rivière James, qui descendent les monts Alléganys vers la même baie ; le fleuve Columbia, à l'ouest des Montagnes Rocheuses, etc., etc., etc.

79. *Canaux, chemins à lisses, etc. :* Les communications intérieures se sont multipliées aux Etats-Unis depuis 25 à 30 ans avec une rapidité sans exemple. Leur premier canal, peu considérable, ne fut achevé qu'en 1802 ; aujourd'hui, la longueur totale de ceux qu'on a construits est de 4,000 milles—parmi les plus importants sont : le canal *Erié*, de 364 milles ; le canal *Erié et Ohio*, de 309 milles, et le canal de *Pensylvanie*, de 276 milles, y compris 36 milles de *railroad*. Leur premier chemin à lisses, de 4 milles seulement, ne fut ouvert qu'en 1827 ; aujourd'hui, les chemins de fer y embrassent une étendue de 30,508 milles—la plus longue chaîne continue est celle de Buffalo à Boston, 530 milles. Leurs bateaux à vapeur dépassent 100,000 tonneaux. Leurs routes publiques, passables sans être belles, sont extrêmement nombreuses. Le parcours de la poste est de 59,189,200 milles par année.

Nous dirons ici, une fois pour toutes, qu'à l'aide de la *vapeur*, des changements incroyables s'opèrent de jour en jour dans les relations sociales et politiques des nations civilisées.

80. *Climats, sol et productions :* Nous avons déjà donné (No. 12) une idée générale des vastes et fertiles contrées qui composent l'Union Américaine. La culture des céréales et les légumes, et l'éducation des animaux domestiques, n'y sont nulle part négligées. Les bêtes à cornes, moutons, porcs, chevaux, viandes, beurre, fromage, pommes et cidres constituent la grande richesses des Etats du nord ; le froment et le maïs, celle des Etats du milieu et de l'ouest ; les céréales et le tabac, celle du Maryland ; les céréales, le tabac, le coton et le sucre (de la canne,) celle de la Virginie ; le coton, celle des autres Etats du sud et du sud-ouest. Le riz est aussi l'un des principaux produits des Carolines et des bords inférieurs du Mississippi. La Loui-

siane récolte jusqu'à 120 millions de livres de sucre. Dans les parties les plus méridionales, (Géorgie, Floride, Louisiane,) on a des figues, des oranges, des citrons, des olives—la vigne et le mûrier à soie réussissent dans plusieurs endroits.

81. *Les Mines* sont : celles d'or dans la Virginie, les Carolines, la Géorgie et la Californie ; celles de cuivre, près du lac Supérieur ; celles de plomb, dans l'Etat de Missouri ; celle de charbon, dans la Pensylvanie, la Virginie et plusieurs autres endroits ; celles de fer dans presque tous les Etats-Unis, etc. Le marbre et l'ardoise abondent, surtout dans la Pensylvanie, le Vermont, et le New-York. Il y a beaucoup de sources minérales ; les plus célèbres sont celles de Saratoga et de Ballstown (New-York.) Les plus importantes salines sont celles de Salina, près du canal Erié, et de la rivière Grand-Kenhawa, dans la Virginie.

On ne connaît encore qu'imparfaitement toutes les richesses minérales des Etats-Unis. C'est la Californie qui jusqu'à présent fournit l'or en plus grande abondance. Le plomb du Missouri couvre une espace de 3,000 milles carrés—près de là sont deux monts de fer presque pur, couvrant une superficie de 6 milles et élevés de 300 à 450 pieds. Il paraît que tout le cours supérieur du Mississippi est rempli de mines de plomb, de cuivre, de fer et de charbon.

On trouve encore dans les Etats-Unis, le gypse ou plâtre, la couperose, l'alun, le cobalt, le zinc, le maganèse, des sources de pétrole, etc. Les sources de pétrole sont moins considérables que celles du Canada.

82. *Commerce :* Il n'est aucun pays, après la Grande-Bretagne, dont le commerce soit aussi étendu que celui des Etats-Unis. Les principaux articles d'exportation sont le coton, le blé, le maïs et les autres grains, les farines et le biscuit, les produits des manufactures, le tabac, le bois, la potasse et la perlasse, l'or et l'argent monnoyés, le poisson, le riz, le bœuf et le lard salés, etc., etc.

83. *Manufactures :* Dans toutes les parties de l'Union, mais particulièrement dans le Rhode-Island, le Con-

necticut, le Massachussetts, le New-York, le New-Jersey, la Pensylvanie, le Delaware et l'Ohio, il y a des manufactures de coton, de draps, de toiles, de fer et de cuivre, de verre, de faïence, etc., etc., etc.

84. *Villes :* WASHINGTON, agréablement situé sur le Potomac, dans le district de Columbia, est la ville fédérale. Le plan en est vaste et très-régulier, quoiqu'elle ne renferme que 51,687 habitants. Les sessions annuelles du Congrès s'y tiennent dans le Capitole, qui est le plus bel édifice des Etats-Unis. On voit à Washington un magnifique arsenal de marine.

Les villes principales sont : New-York, la plus peuplée de l'Amérique et la plus commerçante de l'univers après Londres ; Philadelphie, autrefois la capitale, grande, bâtie avec une régularité extrême, très-industrieuse, remplie d'établissements scientifiques, de bienfaisance et autres ; Baltimore, centre de la catholicité dans les Etats-Unis et siége d'un archevêque ; Boston, la plus intéressante ville de l'Union, et la seconde en commerce ; la Nouvelle-Orléans, entrepôt du commerce des Etats du sud-ouest ; Brooklyn, séparé, par un chenal étroit, de New-York, dont il partage l'immense activité—possède un bel arsenal de marine ; Cincinnati, la " *reine de l'Ouest,*" ville savante et extraordinairement industrieuse, vaste entrepôt des blés, des farines, des viandes de porcs, etc., de l'Ohio ; Albany, capitale de l'Etat de New-York, située à la jonction des canaux de l'*ouest* et du *nord* (Erié et Champlain), bien bâtie, rapprochée de New-York par plus de 75 vapeurs de toutes sortes ; St. Louis, la plus grande des villes qui s'élèvent au-delà du Mississippi, voisine des mines de plomb, centre du commerce des fourrures ; Charleston, dont les habitants se distinguent par la politesse et l'urbanité, riche par le commerce du coton et du riz, souvent ravagée par la fièvre jaune, etc.

Les rues de New-York sont éclairées de nuit par le gaz hydrogène-carboné ; la plus magnifique est celle que l'on nomme *Broadway,* longue d'une lieue et large de 80 pieds. Le plus beau de ses édifices est l'hôtel-de-ville, bâti en marbre et en

pierre de taille. New-York est avec Boston et Philadelphie le centre principal du commerce de librairie, des articles de mode et des beaux arts, etc. Le port est constamment rempli d'une foule étonnante de vaisseaux marchands, outre 90 à 100 barques à vapeur qui vont et viennent dans toutes les directions. Les plus riches citoyens ont des maisons de plaisance dans l'île de Manhattan et dans celle que l'on nomme Long-Island, séparée de la ville par un chenal large seulement d'un quart de lieue. Population de New-York, 821,300.

Philadelphie est la première ville des Etats-Unis par la variété, la richesse et la supériorité de ses manufactures. Le plus beau de ses édifices est la banque, qui est entièrement construite en marbre, sur le plan du temple de Minerve à Athènes. Ses machines hydrauliques et ses aqueducs sont admirables. On vient d'élever dans cette ville un vaste pénitencier en pierre de taille. Population, 568,100.

Parmi les monuments de Baltimore, on peut citer l'église métropolitaine catholique, l'église unitairienne, et la colonne en marbre blanc érigée à la mémoire de Washington. Les chaleurs de l'été sont accablantes dans cette ville ; les fièvres intermittentes y font beaucoup de ravages.

Boston est une des villes de l'Union qui possèdent le plus d'établissements littéraires, de bibliothèques, de sociétés philantropiques, d'écoles et d'hôpitaux bien entretenus. Le faubourg, ou mieux, la ville de Charleston, renferme un grand arsenal de marine et de nombreux chantiers pour la construction des navires. Parmi les édifices de Boston, les plus dignes d'être cités sont les églises, la maison d'état (State-House), d'où la vue du port et des environs est magnifique, le Faneuil-Hall, où se tiennent les assemblées publiques, le théâtre, la douane, la bourse, et un bel observatoire. Le port de Boston est beau, spacieux et puissamment défendu par le fort Independance. Population, 178,000.

Toutes les grandes villes des Etats-Unis sont le séjour d'une industrie et d'une activité sans bornes. Les édifices sont généralement bâtis en brique, quelques uns en pierre de taille, d'autres avec un frontispice en marbre, et beaucoup avec des balcons ou des galeries de fer. Les églises sont en très-grand nombre, à cause de la diversité des cultes ; elles sont d'une architecture élégante, quoique souvent irrégulière. Les rues sont larges, propres, bien pavées de pierres et de tuiles, bien éclairées, pourvues d'aqueducs et de pompes à feu ; des jardins publics, des places et des promenades plantées de beaux arbres, contribuent à les assainir.

On trouve dans ces villes et dans plusieurs autres un grand nombre d'écoles, des hôpitaux, des maisons pour les pauvres et les orphelins, des sociétés de commerce, des banques, des associations religieuses et savantes, des musées superbes d'histoire naturelle, des galeries de peinture, etc. Plusieurs des asiles pour les orphelins et des hôpitaux sont confiés aux Sœurs de la Charité.

Nous ne finirions point de nommer les villes qui se sont élevées dans toutes les parties de l'Union, et que les besoins d'un immense commerce intérieur multiplient chaque année comme par enchantement, surtout dans les Etats de l'ouest.

Celles dont la population dépasse 40,000 âmes sont Buffalo près du lac Erié, sur le grand canal de l'*ouest*, uni à Boston, par un chemin de fer de 530 milles ; Providence, capitale du Rhode-Island, très-manufacturière ; Louisville, près des chutes de l'Ohio, rendez-vous de milliers de chalands et d'une foule de vapeurs ; Pittsburg, au confluent de l'Allégany et de la Monongahéla, qui forment l'Ohio—ville qui a 375 fabriques de toutes sortes, centre d'un vaste commerce, unie à la Nouvelle-Orléans par l'Ohio et le Mississippi, à Philadelphie par le *Pennsylvania Canal and Rail-Road*, et qui communique par le moyen d'un canal avec le lac Erié—la houille abonde dans cette contrée. Les villes dont la population est au-dessus de 25,000, sont : Lowell, dans le Massachussetts, remplie de manufactures de coton, de laine, etc —emploie 9,000 ouvriers et ouvrières—vend annuellement 76 millions de verges de coton ; Richmond, capitale de la Virginie, fabriques de clous, d'armes, de voitures, de selles, de souliers, etc.,—il y a aussi une fonderie de canons ; Troy, sur l'Hudson, à 6 milles d'Albany, connu par ses fabriques d'armes et ses toileries.

Voici les noms de quelques autres : Portland, dans le Maine, ville de commerce pour le bois et le poisson—son port, l'un des plus beaux de l'Amérique, est éclairé par un phare haut de 85 pieds ; Portsmouth, seul port de mer du New Hampshire, et Concord, jolie ville, capitale du même état ; Salem, à 5 lieues de Boston, riche par ses fabriques, ses pêcheries, et son commerce, avec les Indes-Orientales ; Newburyport, Nantucket et New-Bedford, villes fameuses par leurs entreprises *baleinières ;* New-Haven, sur le golfe de Long-Island—possède l'un des plus anciens et de plus florissants colléges ; Hartford, ville charmante, sur le Connecticut, ayant un collége et une institution célèbre de sourds-muets ; Utica et Shenectady, sur le grand canal Erié, auquel, comme beaucoup d'autres villes, elles doivent leur prospérité toujours croissante ; Newark, principale ville du New-Jersey, renommée

par ses fabriques de souliers, ses carosses, et son cidre ; Wilmington, principale ville du Delaware, entourée de 100 fabriques de farine, de papier, de fer, de poudre, etc. ; Georgetown et Alexandria, près de la ville fédérale, connues par leurs établissements d'éducation catholique ; Norfolk, port excellent, vers l'embouchure de la rivière James, principal rendez-vous de la marine nationale ; Savannah, capitale de la Georgie, marché célèbre de riz et de coton ; Mobile, dans l'Alabama, principal débouché du coton de cet Etat, sujette aux maladies pestilentielles, etc., etc.

85. *Population :* Le dernier recensement (en 1860) donne aux Etats-Unis une population de 31,676,220 habitants, dont 4,003,000 sont esclaves. Il faut ajouter à ce nombre environ 300,000 sauvages, qui habitent principalement les contrées voisines du Mississippi et toutes celles qui sont situées à l'ouest de ce fleuve jusqu'à l'Océan (*a*.)

86. *Religion :* Il n'y a point dans les Etats-Unis de religion établie par la loi ; les sectes les plus nombreuses sont les baptistes, les méthodistes, les presbytériens, les congrégationalistes, les protestants-épiscopaux, les universalistes, les luthériens, etc. Les catholiques forment environ un treizième de la population totale.

87. L'*Education* n'est nulle part plus universellement répandue qu'aux Etats-Unis. Les écoles sont très-multipliées dans toutes les campagnes, et les *Académies*, espèce d'écoles classiques, dans les villes et dans les bourgs considérables. Il y a environ 180 universités et colléges, et 70 séminaires de théologie, y compris une trentaine de *séminaires, colléges* catholiques. Les plus célèbres institutions littéraires sont l'université de Cambridge, près de Boston, et le collége de New-Haven, dans le Connecticut.

On pourrait encore nommer plusieurs grands établissements pour l'éducation des jeunes filles ; les maisons d'instruction pour les sourds-muets ; l'école nationale militaire à West-Point, sur la rivière Hudson ; les écoles de droit, de médecine, etc., etc.

(*a*) Dans l'Appendice, No. XVII, l'on trouvera quelques statistiques sur les Etats-Unis.

88. *Gouvernement :* Les Etats-Unis sont une république fédérative. Chaque Etat particulier est indépendant des autres, et se donne à lui-même des lois, dans tout ce qui ne regarde que ses intérêts locaux ; le gouvernement général, ou le *Congrès*, est chargé de défendre le pays en cas de guerre, de régler le commerce, de traiter avec les puissances étrangères, etc. Il est composé d'un président, d'un vice-président, d'un sénat et d'un corps de représentants. Le président et le vice président sont nommés tous les quatre ans, par des électeurs qui sont eux-mêmes choisis par le peuple. Le sénat est composé de membres élus pour six ans par les législatures des différents états, dont chacune en envoit deux au Congrès. Les représentants sont élus tous les deux ans par le peuple : leur nombre est réglé sur la population de chaque état.

Les législatures particulières sont composées d'un gouverneur, d'un sénat ou conseil législatif et d'une assemblée de représentants. Plusieurs états ont aussi un lieutenant-gouverneur.

89. Voici quelques-unes des curiosités naturelles des Etats-Unis les plus dignes d'attention : 1o. Dans le New Hampshire, la *gorge* (*the Notch*) ou le défilé des montagnes Blanches. 2o. Dans le New-York, la chute de Niagara ; la chute de la rivière Mohawk, près d'Albany ; les eaux minérales de Saratoga et de Ballstown. 3o. Dans la Virginie, le pont naturel sur la rivière Cedar, dans le comté de Rockbridge. Ce pont a 90 pieds de long et 60 de large, sur une épaisseur de 40 à 60. Il est élevé de 200 pieds au dessus de la rivière qu'il traverse. Sa forme est celle d'une arcade régulière, élégamment appuyée sur les deux piliers qui la terminent. Il y a un autre pont de cette espèce dans le comté de Scott. On voit encore en Virginie des cavernes profondes de 300, de 400 et même de 900 pieds, ornées de stalactites. 4o. Dans la Caroline du Nord, comté de Stoke, le mont Ararat ou *Pilot*. C'est une vaste pyramide tronquée, de la hauteur de plusieurs mille pieds. Au-dessus, on en voit une autre qui ressemble à un clocher de la hauteur de 300 pieds, et dont la base n'a que 200 pieds de diamètre. 5o. Dans le Kentucky, le Tennessee et la Géorgie, des cavités souterraines longues de plusieurs milles, où les aborigènes, à ce qu'il paraît, déposaient autrefois leurs morts, et

d'où l'on a tiré des *momies* (*a*) et une assez grande quantité de nitre ou salpêtre.

CALIFORNIE.

89. *bis.* La Haute-Californie qui appartenait il y a peu d'années à la république du Mexique, forme depuis la découverte des mines d'or que renferme son territoire, un des états de la confédération Américaine dans laquelle elle a été admise en 1850, sous le nom de l'Etat de la Californie. C'est le second des Etats-Unis par l'étendue de son territoire qui est montagneux.

Les principales rivières sont : le Colorado, le Sacramento et le San Joaquin. La région aurifère compred une étendue de 500 milles, le long des branches du Sacramento et du San Joaquin.

Les villes principales de la Californie sont la cité de San Francisco, située dans la vaste baie de ce nom, et dont la population était en 1860, de 66.000 ; Sacramento, Stockton, Monterey, San José, près de la source du Sacramento, et Vallejo, capitale de l'Etat La population de la Californie était en 1860, de 384,770 formée d'émigrés de toutes les parties du monde. Les habitants des Etats-Unis y sont cependant en majorité.

TEXAS.

89. *ter.* Le Texas comprend cette partie des Etats et des territoires ci-devant Mexicains située en deçà du Rio Bravo (Rio-Grande) del Norte, qui le borne actuellement au sud et à l'ouest ; ses principales limites au nord et à l'est sont la rivière Arkansas, la rivière Rouge, la Rivière Sabine et le golfe du Mexique.

Le climat et les productions sont ceux des Etats du sud-ouest et du Mexique septentrional (Nos. 80 et 93). Au sud-ouest est une chaîne de montagne, qui se

---

(*a*) Depuis le lac Erié jusqu'au golfe du Mexique et le long du Missouri jusqu'aux Montagnes Rocheuses, on rencontre des restes d'ouvrages considérables : fortifications, *tumuli* ou monticules de terre remplie de squelettes, murailles parallèles en pierre ou en terre, ouvertures souterraines, rochers avec des inscriptions hieroglyphiques, idoles, coquilles, momies, etc. On attribue ces monuments à un peuple très-différent des indigènes actuels.

rattachent aux Montagnes Rocheuses et donnent naissance à beaucoup de rivières. Il y a d'immenses pâturages remplis de chevaux, de bisons, etc. Le coton et le maïs sont la principale culture.

Ce pays, dont l'étendue est d'au moins 325,000 milles (*a*) carrés, avait, en 1860, une population de 600,955 habitants, dont 184,960 esclaves. Les villes, encore peu considérables, sont Galveston, Huston, Bexar, Goliad, Nacogdoches et Austin, capitale. Le Texas s'est séparé du Mexique en 1836, et il a été annexé aux Etats-Unis en 1845.

MEXIQUE.

90. Le Mexique est borné au nord par les Etats-Unis (*b*); à l'est par les mêmes Etats et le golfe du Mexique; au sud-est par le Guatimala; au sud et à l'ouest par l'Océan-Pacifique.

Le Mexique fut découvert et soumis aux Espagnols par une troupe d'aventuriers sous la conduite de Ferdinand Cortez, en 1519. C'était alors un empire florissant, dont l'origine remonte à travers plusieurs révolutions et plusieurs migrations de peuples venus du nord de l'Asie, jusqu'au-delà du 7e siècle.

(*a*) Autant que la France et les Iles Britanniques.

(*b*) " Velasquez, gouverneur de Cuba, dans le dessein d'illustrer son administration par quelques découvertes, entreprit une petite expédition, qu'il confia à Ferdinand Cortez. Celui-ci partit, en 1519, à la tête de 600 hommes, 18 chevaux et quelques pièces d'artillerie, côtoya la presqu'île de Yucatan, descendit à Tabasco, où il prit connaissance du riche et puissant empire du Mexique, et fut fonder plus loin la Colonie de Vera-Cruz; là il secoua l'autorité de Velasquez, et se déterminant à la plus hardie des entreprises, il brûla sa flotte et marcha droit à Mexico. Il accompagne néanmoins sa témérité de toutes les ressources de la sagesse; sur sa route il séduit par sa politique autant qu'il subjugue par ses armes; enfin il arrive à Mexico, où l'empereur Montezuma croit ne pouvoir mieux faire que de le recevoir comme ami. Au milieu des fêtes que lui prodigue ce prince, Cortez apprend qu'il a conspiré contre lui, et que des Espagnols ont péri à Vera-Cruz. Il marche au palais, se saisit audacieusement de Montezuma dans sa capitale même, et l'emmène dans son quartier pour lui servir d'ôtage. Cependant un danger plus grand le menaçait. Velasquez outré de ce qu'il appelait la révolte de son lieutenant, envoyait Narvaès à la tête de

91. *Divisions :* Aujourd'hui la république mexicaine comprend 22 états, outre 6 territoires et un district fédéral. (Voir les Nos. 89 *bis* et 101.) (*a*).

Voici les noms de ces divisions :

Etats.	*Capitales.*
Mexico	Toluca.
Guerrero	Chilpancingo.
Quératero	Quératero.
Puebla	Puebla.
Vera-Cruz	Jalapa.
Tabasco	Tabasco.
Yucatan	Minda.
Chiapas	Chiapas.

---

près de 1,000 fantassins et cavaliers pour remplacer Cortez ou le combattre ; c'était au moins le double des forces de celui-ci. Cortez n'hésite pas un moment ; laissant la moitié de son monde à la garde de Mexico et de Montezuma, il vole avec l'autre à la rencontre de Narvaès, le défait, et se renforce de toute son armée. Il revient aussitôt aux Espagnols qu'il a laissés dans Mexico, et que les Indiens serraient de près depuis son absence ; alors la guerre éclate avec fureur entre les deux peuples. Montezuma, voulant haranguer ses sujets du haut des remparts espagnols, en est tué ; et les Castillans sont heureux d'évacuer la ville au prix de leur artillerie, de leur butin, et d'un grand nombre des leurs. Le reste allait périr dans la fameuse vallee d'Otumba, sans la bravoure personnelle et la présence d'esprit de Cortez, qui, dans la chaleur du combat, fond sur le drapeau impérial, et saisit ce gage assuré de la victoire, qui devient son salut et celui de ses compagnons. Ferme dans ses revers et toujours grand dans ses projets, l'inébranlable général médite dans sa retraite la conquête nouvelle du pays qu'il vient de perdre. Il reparaît bientôt assisté de la plupart des nations voisines qu'il a gagnées par la force ou par l'adresse ; il marche vers Mexico, l'attaque, et l'emporte en dépit de la défense désespérée de ses habitants et des actions héroïques du jeune Guatimozin, leur nouvel empereur. Ce prince tombe dans les mains des Espagnols, et devient martyr de l'avarice et de la cruauté de ses forcenés vainqueurs : ils l'etendent sur des charbons ardents pour le forcer à dire où étaient cachés les trésors de l'empire. Un de ses favoris partageait son supplice et se plaignait : et *moi*, lui dit tranquillement son prince, *suis-je donc sur un lit de roses. ..* ? La chute de Mexico entraîna la soumission de tout l'empire, et Cortez, après trois ans de campagne, au comble de la gloire et de la fortune, n'eut plus à combattre que la defiance et l'envie, contre lesquelles il fut moins heureux que contre les Mexicains. Il mourut en Espagne, trente-deux ans après, en 1554, privé de ses emplois, abreuvé de dégoûts, disputant ses biens contre le fisc, et sa gloire contre la calomnie."
—(Lesage, *Atlas Historique.*)

(*a*) Par le traité de 1846, entre les Etats-Unis et le Mexique, ces deux puissances ont adopté le Rio Bravo del Norte pour limites communes,

Etats.	*Capitales.*
Oaxaca ou Oajaca	Oaxaca.
Michoacan	Morelia.
Jalisco	Guadalajara.
Tamaulipas	Victoria.
San-Luis-Potosi	San-Luis.
Guanajuato	Guanajuato.
Zacatécas	Zacatécas.
Durango	Durango.
Cohahuila	Nuevo-Santander.
Nouveau-Léon	Monterey.
Chihuahua	Chihuahua.
Sonora	Urés.
Sinaloa	Culiacan.
Aguas-Calientes	Aguas-Calientes.
Territoires.	*Capitales.*
La Basse-Californie	La Paz.
Colima	Colima.
Tlaxcala	Tlaxcala.
Tehuantepec	Minatitlan.
Sierra-Gorda	San-Luis de la Paz.
Isla del Carmen	Carmen.

District fédéral, Mexico ; *capitale* Mexico.

92. *Les Montagnes* du Mexique sont principalement les *Cordilières* dont les sommets offrent le spectacle singulier d'une suite de vastes plaines élevées de six à huit mille pieds au-dessus du niveau de la mer. De ces plaines on voit s'élancer dans les nues plusieurs pics qui sont toujours couverts de neige, et qui cependant vomissent sans cesse des tourbillons de flammes. Le plus remarquable est le Popoca-Tepetl, ou la *montagne fumante*, près de la ville de Mexico.

Le grand *plateau* mexicain s'étend du sud au nord sur une longueur de près de 500 lieues, et tandis que les communications avec les côtes maritimes sont presque impraticables, des voitures à roues se rendraient de Mexico à Santa-Fé, et de là à St. Louis sur le Mississippi.

93. *Climat et Productions* (Voir le No. 12) : Les côtes maritimes éprouvent une chaleur excessive et continuelle, qui les rend très-malsaines : on y cultive avec succès la canne à sucre, le café, le coton, l'indigo,

le cacao (*a*) et les autres productions des tropiques. Sur les terrains élevés des Cordilières, ou sur le *grand plateau mexicain*, l'on jouit d'un air pur, d'une température constamment douce et agréable ; le sol y produit avec profusion les grains, les pommes, les pêches, les figues, les raisins, etc. Le maïs, qui se récolte jusqu'à deux et même trois fois par année, forme, avec le *manioc* (*b*) et les *bananes* (*c*), la principale nouriture des habitants.

Le blé mexicain est très-beau et très-abondant. La mouche teinturière nommée *cochenille*, que nourrit une espèce de cactus, est un grand objet de commerce, ainsi que la vanille, plante dont le fruit entre dans la composition du chocolat. L'agave fournit une boisson, qu'on appelle *pulque*, généralement en usage chez le peuple du pays—un seul pied rapporte jusqu'à 150 pintes de jus par année. Parmi les animaux sont le jaguar (tigre), le couguar (lion), l'ours, le loup, le chevreuil, le bœuf (*bison*) et le cheval sauvage, le caïman, diverses espèces de serpents, l'agami (*d*) et une foule d'oiseaux remar-

---

(*a*) Base du chocolat.

(*b*) Appelé aussi *cassave*, arbrisseau de la hauteur de 5 à 6 pieds, qui porte deux ou trois racines semblables au panais et grosses comme la cuisse d'un homme. Il est très-fécond : un arpent de terre planté de manioc nourrira 6 fois plus de personnes qu'un arpent du meilleur froment. On le propage par rameaux. La racine préparée tient lieu de pain ; on en tire aussi une boisson qui vaut la bière.

(*c*) Le bananier est avec les cocos et les dattes la nourriture d'une iminenses portion du genre humain. Cette plante précieuse se propage par rejetons qui portent des fruits au bout de 10 ou 11 mois. De la tige que l'on coupe alors, sort un rejeton nouveau qui donne des fruits au bout de trois mois. Tout le travail de la culture consiste à couper les tiges chargées de fruits mûrs, et à creuser une ou deux fois par année autour de la racine ! une grappe de bananes sur un seul tronc principal en contient souvent 160 à 180, et pèse 70 à 80 livres. D'après M. de Humboldt, le produit du bananier est à celui du blé comme 133 : 1. et à celui de la patate comme 44 : 1.

On fait sécher les bananes au soleil comme les figues. Pour en tirer de la farine, on les divise en tranches, que l'on fait sécher au soleil et qu'on pile ensuite dans un mortier.

(*d*) Oiseau échassier, qui ressemble un peu au faisan—long de 22 pouces—courte queue, plumage soyeux, noir, excepté sur le bas du cou et de la poitrine, une plaque de près de 4 pouces d'étendue, ornée des plus éclatantes couleurs du paon—pieds et bec verdâtres, etc. L'Agami est doué des qualites sociales du *chien*, intelligent, fidèle, sensible aux caresses, courageux pour défendre son maître—il se distingue encore par un son de ventriloque qu'il fait quelquefois entendre--sa *musique* ordinaire est à peu près le cri aigu d'un dindon—il court très-vite, mais ne vole que difficilement.

quables, etc. Du côté de la mer des Antilles sont des forêts remplies d'acajou, de *bois de Campêche (log wood,)* etc. Vers le nord, il y a beaucoup de plaines entièrement stériles (*a.*)

94. *Lacs:* Le lac Chapala, qui se décharge dans l'Océan Pacifique ; le lac Tezcuco, devant la ville de Mexico ; le lac Tamiagua, sur le golfe du Mexique, etc.

95. *Rivières :* Le Rio del Norte, le Buenaventura ou San Phelipe, le Colorado ; le Santiago, qui sort du lac Chapala ; le Rio Gila, qui se jette dans le Colorado, etc. Toutes ces rivières, excepté le Santiago, arrosent des pays peu connus et presque inhabités.

96. *Mines :* Le Mexique contient beaucoup de riches mines d'or et d'argent, outre celles de cuivre, d'étain, de plomb, de fer, etc. Les plus célèbres sont les mines d'argent de Guanaxuata, à 50 lieues au nord-ouest de la ville de Mexico.

Les mines du Mexique ont fourni plus des neuf dixièmes de tout l'argent monnoyé qui a cours dans le monde entier—il y en a 3,000, la plupart d'une exploitation ruineuse. Leur produit en 1850, d'après le rapport du Ministre des Finances, s'est élevé à 29 millions de piastres – cette somme est retirée pour les deux tiers par des capitalistes anglais (*b.*)

97. *Commerce :* Or et argent, cochenille, sucre, farine, salsepareille, indigo, vanille, jalap, bois de campêche, acajou, peaux de bœuf, suif, etc.

Recettes en 1857, $8,500,000. Dette publique, non compris la dette flottante, $135,000,000.

98. Capitale, Mexico, une des plus belles villes du monde. Elle est située sur un plateau, près du lac Tezcuco et de plusieurs autres petits lacs salés (*c,*) dans

---

(*a*) Les missionnaires espagnols avaient fondé dans ces endroits un bon nombre de *réductions*, dans le genre de celles du Paraguay—seul moyen efficace de faire fleurir la religion chez les indigènes. Ces précieux établissements sont en décadence depuis les troubles civils du Mexique.

(*b*)—Et avec ses 3,000 mines, ce malheureux pays est en banqueroute ; ses chefs politiques n'ont eu d'autres ressources pour payer leurs soldats que dans la confiscation des biens de l'église !

(*c*) Ces lacs sont plus élevés que la ville, et malgré des travaux hydrauliques immenses, font craindre qu'un jour elle ne soit submergée.

une vallée charmante qu'entourent de tous côtés des montagnes de porphyre. Les églises, au nombre d'environ 60, les couvents, les hôpitaux, les palais et les maisons sont bâties de porphyre et d'amygdaloïde ; les rues sont spacieuses, bien pavées, bien nettes et bien éclairées. Les campagnes voisines abondent en vergers, en champs fertiles de maïs, en jardins remplis de végétaux et embellis de riches parterres : ces derniers étaient autrefois construits sur des radeaux qui flottaient sur les lacs qu'on vient de nommer. Cette Capitale est à 7,400 pieds au-dessus du niveau de la mer. Population, 205,000 âmes.

La cathédrale de Mexico est la plus grande de l'Amérique, et surpasse en richesse toutes celles des deux hémisphères ; la balustrade qui entoure le maître-autel est d'argent massif ; on y voit une lampe du même métal, si vaste que trois hommes entrent dedans pour la nettoyer ; les statues de la Vierge et des Saints sont ou d'argent pur ou recouvertes d'or et de pierres précieuses.

Mexico renferme encore un superbe hôtel des monnaies, une école des mines, une université, une académie des beaux arts, un jardin botanique, une école de médecine, diverses manufactures, surtout d'orfévrerie et de bijouterie, de carosses, etc. De semblables établissements se retrouvent à Guatimala (No. 108) et dans les grandes villes de l'Amérique méridionale.

99. *Villes principales :* On peut citer entre une foule d'autres, Guadalaxara, qui possède une université florissante ; Puebla, dont la grande place est ornée sur trois faces de portiques, tandis que la quatrième est occupée par une cathédrale qui rivalise en magnificence avec celle de Mexico ; Guanaxuato, entouré de mines d'argent et rempli de magasins ; Zacatécas, célèbre aussi par ses mines ; Oaxaca, dans une vallée délicieuse couverte de jardins et de cactus (No. 93.) etc., etc.

100. Le Mexique, avec des côtes maritimes très-étendues, est privé de presque tous les avantages du commerce par le défaut de ports et de havres. Ces côtes sont ordinairement des bancs de terre sablonneuse qui s'avancent au loin dans la mer, et qui ne laissent aux navigateurs aucun chenal pour gagner les rivages. Les meilleurs ports sont Vera-Cruz, sur le golfe du Mexique, pour les vaisseaux d'Europe et des Antilles ; et Acapulco, sur l'Océan-Pacifique, pour ceux qui vont aux Indes-Orientales. La population européenne de ces villes est souvent renouvelée par les ravages de la *fièvre jaune.*

101. *Gouvernement :* Le congrès mexicain de 1824 adopta une organisation constitutionnelle modelée sur celle de l'Union américaine, et prit le titre d'*Etats-Unis-Mexicains.* Mais depuis cette époque, ce pays n'a cessé d'être en proie à des orages politiques dont il est difficile le prévoir le terme (*a*).

102. Population, 8,247,660, composée de créoles, de sauvages (*b*), de métis, de zambos, de mulâtres et de nègres ; il n'y a que fort peu d'Espagnols.

Les créoles sont des descendants d'Européens, nés en Amérique ; les métis sont nés de parents dont l'un est blanc et l'autre sauvage ; les zambos, de parents dont l'un est sauvage et l'autre nègre, et les mulâtres, de parents dont l'un est blanc et l'autre nègre. Il y a 4,460,000 créoles réputés blancs, et 3,787,660 indiens. Ceux-ci sont presque tous chretiens ; ils ressemblent par les traits physiques à leurs frères du nord.

Religion : Les Mexicains, ainsi que les habitants du Guatimala et de toute l'Amérique méridionale, font profession de la foi catholique, dont le culte y est accompagné d'une grande splendeur.

(*a*) " 1809-10-11, etc.—Les immenses colonies espagnoles d'Amerique, en apprenant l'invasion de leur métropole (par les Français), la captivité de leur roi, le soulevement des Espagnols, partagèrent tout l'élan de la mère-patrie, et s'empressèrent, à son exemple, de se donner tumultuairement des juntes provinciales. Cette agitation subite, universelle, devint pour ces vastes pays le commencement d'une ère nouvelle, et la cause première de leur indépendance. Les gouverneurs calculant le danger de ce mouvement populaire, voulurent l'arrêter, et ne firent que l'accroître ; on s'arma contre eux ; on les chassa quand on put ; on les combattit quand ils résistèrent ; et, suivant l'immuable loi de tous les temps et de tous les pays, partout où l'on se delivra de l'autorité existante, on se battit avec fureur pour lui succéder. Le déchaînement de toutes les passions individuelles créa une foule de partis. Les uns furent pour le roi absolu ; ceux-ci n'en voulaient qu'avec les Cortez ; ceux-là étaient pour l'indépendance monarchique ; d'autres pour la république ; on se battit, on s'égorgea sur tous les points, et la dévastation, les massacres, l'incendie, couvrirent longtemps presque tout le Nouveau-Monde, comme si par une fatalité malheureuse, les mêmes fléaux qui avaient signalé son asservissement, avaient du présider encore à sa délivrance." (—LESAGE, *Atlas Historique.*)

(*b*) Les descendants des aborigènes sont plus communément désignés sous le nom d'*Indiens :* il en faut dire autant de ceux de Guatimala et de l'Amérique Méridionale.

103. Sur la côte orientale de l'Etat de Yucatan, est l'établissement anglais de *Honduras* (No. 105) ; chef-lieu, Balize ; population 25,645. Cette petite colonie, en 1859, fit des exportations pour la valeur de £380,378 sterling, et des importations de marchandises pour £207,908 sterling.

La langue, les mœurs et les coutumes des créoles sont empruntées à la *vieille* Espagne Le luxe est, après les troubles civils, le plus grand obstacle à leur prospérité nationale.

GUATIMALA.

104. Le Guatimala (*Amérique-Centrale*) est borné au nord par le golfe du Mexique ; à l'est, par la mer des Antilles ; au sud par l'Océan-Pacifique ; à l'ouest par les Etats-Mexicains. C'est une république fédérative, composée de 5 Etats et d'un district fédéral.

Noms des Etats : Guatimala, San-Salvador, Honduras, Nicaragua, Costa-Rica.

Ce pays, qui avait suivi le mouvement révolutionnaire du Mexique, s'en est détaché lors de la chute de l'empereur éphémère Iturbid, en 1824, et ne paraît pas devoir sitôt jouir de la paix intérieure. Il a adopté une constitution nouvelle en 1851.

105. *Montagnes :* La continuation des Cordilières, qui dans cette partie du continent renferment un grand nombre de volcans ; près de l'isthme, elles s'abaissent au point de n'offrir plus qu'une digue de séparation entre les deux Océans.

Baie : La baie de Honduras, célèbre par le commerce que les Anglais y font des bois de teinture et de l'acajou.

Lacs : Le lac Nicaragua, qui communique par la rivière St. Jean avec la mer des Antilles, et au milieu duquel est un volcan toujours enflammé ; le lac Léon, qui se décharge dans celui de Nicaragua (*a*) ; sur ces deux lacs sont situées deux belles villes qui portent les mêmes noms.

(*a*) C'est par le lac de Nicaragua qu'on veut construire un canal pour joindre l'Océan-Pacifique à la mer des Antilles ; la plus grande hauteur de la *ligne de partage des eaux* n'est que de 21 toises et demie.

106. *Climat, etc. :* Cette contrée, l'une des plus agréables du Nouveau-Monde, si elle n'était exposée aux tremblements de terre, produit en abondance les grains, les raisins, le miel, le coton, la vanille, l'indigo, la cochenille, etc. Il y a des mines très-riches, surtout d'argent, mais jusqu'à présent elles n'ont guères été exploitées.

107. *Commerce :* Indigo, cochenille, bois de teinture, acajou, vanille, sucre, coton, peaux de bœufs, de tigres, de chevreuils, etc. (*a.*)

108. *Capitale :* Le Nouveau-Guatimala : entre une foule d'autres objets dignes d'attention (No. 98,) on y voit un bel amphithéâtre, destiné aux combats de taureaux.—Maisons à un seul étage, etc., (No. 154.) Population, 60,000.

L'ancienne ville fut détruite le 7 juin, 1777, par un tremblement de terre des plus effroyables. Dès le 3 juin, la mer agitée sortait de son lit ; les deux volcans, voisins de la ville, semblaient bouillonner ; l'un lançait des torrents d'eau, l'autre des courants de *lave* enflammée ; la terre montrait partout des crevasses ; après cinq jours d'angoisses, l'abîme s'ouvrit, et la ville, avec ses richesses et huit mille familles, s'enfonça dans la terre ; des courants de boue et de souffre, en se précipitant par dessus les ruines, les cachèrent à jamais aux regards des humains.

La nouvelle ville est à quatre lieues de l'emplacement de l'ancienne, qui a été partiellement rebâtie.

109. Population totale 970,450, dont peut-être un cinquième créoles, et une moitié sauvages chrétiens. Il n'y a pas de nègres.

La partie du Guatimala qui s'avance dans la mer des Antilles est occupée par les Mosquitos, peuple indigènes qui n'obéit qu'à ses chefs ou caciques. Ces Indiens ont to jours été ennemis des Espagnols, qui n'ont pu les réduire, et alliés des Anglais. La chasse, la pêche, l'agriculture et le soir de leurs troupeaux sont leurs principales occupations. Popul 6,000.

(*a*) En 1859, recettes, $1,140,043 ; dépenses, $1,126,189. Dette publique $1,200,000.

ILES DE L'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE.

110. Les principales îles de l'Amérique Septentrionale sont: 1o. l'Islande (No. 287,) 2o. le Groënland (No. 68,) 3o. les îles du golfe St. Laurent, 4o. celles qui sont situées dans le golfe du Mexique.

ILES DU GOLFE ST. LAURENT.

111. Les îles du golfe St. Laurent sont: Terre-Neuve, le Cap-Breton, l'île du Prince-Edouard, les îles de la Magdeleine et l'île d'Anticosti (No. 24.)

112. *Terre-Neuve* fut découverte par Sébastien Cabot, natif de Bristol, en Angleterre, le premier des Européens qui ait visité le continent de l'Amérique Septentrionale (*a.*) Cette île, séparée du Labrador par le détroit de Belle-Isle, est longue d'environ 125 lieues et large de 100. Les côtes sont des falaises élevées, qui forment une multitude de baies et de havres où les vaisseaux sont à l'abri des tempêtes. Le climat est froid et très-désagréable par les brouillards dont l'air est continuellement chargé. Le sol est couvert de lacs, de rivières, de montagnes et de marécages. Les forêts se composent de sapins, de bouleaux, de peupliers, de cerisiers, etc. Les arbustes à baies et le foin naturel croissent partout. Les animaux sauvages, encore assez nombreux, sont les caribous, les renards, les ours, les castors, etc. Il y a du charbon excellent, du plâtre, de la chaux, de l'ocre rouge, et des salines. Les habitants ne cultivent qu'un peu de patates et d'autres légumes, se livrant tous à la pêche de la morue, du loup-marin, de la baleine, etc.

Il n'y a presque point de chemins dans l'île ; la malle se transporte par eau d'un village à l'autre.

113. *Commerce :* Poisson, huile, peaux de loup-marin, pelleteries et un peu de bois.

(*a*) Après la découverte de Colomb.

Valeur des exportations, £1,172,771 stg. Montant des importations, £1,318,836. Revenu, £133,734 stg. Dépense, £145,-310. Dette publique, £103,718

114. Terre-Neuve a été toujours célèbre depuis sa découverte, par la pêche de la morue qui se fait sur ses rivages, et sur les *Bancs*, situés au sud-est de l'île.

Le premier, que l'on appelle le *Grand-banc*, est à 33 lieues de Terre-Neuve ; il a 100 lieues de long et 26 de large ; la profondeur de la mer en cet endroit est de 15 à 60 brasses. Le second, nommé le *Banc-vert*, a 80 lieues de long et 40 de large.

Ces pêches occupent chaque année près de 40,000 personnes et 3,000 bâtiments des Etats-Unis, de France et d'Angleterre. Le profit annuel en peut être estimé à un million de livres sterling. La pêche commence vers le 10 mai, et se continue jusqu'à la fin de septembre. C'est entre le 42e et le 46e parallèle de latitude que la morue abonde le plus. Les Anglais et les Français la font sécher sur les îles voisines ; les Américains l'emportent à l'état de *morue salée*, et la préparent dans leurs propres ports, surtout à Marblehead, à Gloucester et à Beverly dans le Massachussetts.

La pêche au loup-marin, qui se fait surtout en mars et en avril, est devenue très-importante depuis quelques années. Les glaces polaires s'avancent alors vers le sud, accompagnées de troupes nombreuses de loups-marins que l'on y trouve couchés et engourdis, et que l'on assomme par milliers avec des massues ou des armes à feu. Il faut tout le courage et toute l'expérience des hardis marins de Terre-Neuve, pour s'embarquer dans une telle entreprise. Les goëlettes que l'on fait sortir du port en sciant à travers la glace, sont ensuite exposées sans cesse à être brisées entre ces immenses champs flottants, appelés *prairies aux loups-marins*. Les accidents ne sont pas rares.

Parmi les animaux de Terre-Neuve, l'on distingue une race particulière de chiens, remarquables par leur grande taille, leur poil long et soyeux, et surtout par la plus grande dimension de la peau entre les doigs du pied, qui les rend propres à nager.

115. Capitale, St. Jean, peuplée de 15 à 20 mille âmes, remplie de magasins, de boutiques d'épiciers et d'auberges. Construite en bois, cette ville a été plusieurs

fois ravagée par les incendies. Il y a plusieurs églises, un évêque catholique, deux ou trois sociétés de bienfaisance, et quelques imprimeries.

Les bourgs ou villages les plus remarquables sont : Harbour-Grace, un des plus célèbres rendez-vous de pêche ; Ferryland, qui fut le chef-lieu de la colonie catholique qu'y planta le lord Baltimore en 1821, 32 ans après l'établissement de l'île par ceux de sa nation ; Plaisance, autrefois chef-lieu des Français à Terre-Neuve ; Bonavista, ainsi nommé par Cabot ; Trinity-Harbour, etc.

Population de l'île, 122,638, en 1861, la plupart Irlandais catholiques ; les autres sont Ecossais, Jersais, Guernesais, Anglais, Américains, etc.

Depuis 1832, Terre-Neuve jouit des avantages d'une législature coloniale.

A quelque distance au sud de Terre-Neuve, dans l'Océan-Atlantique, sont les îles de St. Pierre et de Miquelon, qui appartiennent à la France. C'est le grand rendez-vous de 14 à 15 mille pêcheurs bretons et normands. Population fixe, 600.

L'île de St. Pierre est la résidence du gouverneur français.

116. *Le Cap-Breton* est séparé de la Nouvelle-Ecosse dont il fait partie, par le détroit de Canso. Il a 110 milles de long et 80 dans sa plus grande largeur. Les côtes sont élevées, montagneuses, sans aucun renfoncement considérable dans la partie voisine du golfe St. Laurent, mais bien entrecoupées de baies et de havres sur l'Atlantique. Un vaste lac, nommé le Bras-d'Or, qui communique avec l'Océan, s'étend dans l'intérieur de l'île et la divise presque d'une extrémité à l'autre. Le climat est celui de Gaspé, mais plus humide. Le sol est bien propre à la culture de l'orge, de l'avoine et des légumes. Les brouillards nuisent à la culture du blé, qui ne prospère que du côté occidental. Les pâturages abondent. Le charbon, le gypse (plâtre de Paris) le fer et l'ocre rouge, sont les principales richesses minérales. Les forêts ont perdu leur ancienne importance, en partie par les incendies fréquents aux-

quelles elles ont été exposées. Les animaux sauvages sont l'ours noir, le loup-cervier, le renard, la loutre, etc. L'agriculture, la pêche et l'exploitation des mines de charbon, sont les occupations des habitants du Cap-Breton. La plupart sont Montagnards-Ecossais, Acadiens et Irlandais catholiques. Il y a environ 300 sauvages Micmacs, qui demeurent principalement près du Bras-d'Or.

Commerce: Poisson, charbon, plâtre, bêtes à cornes, viandes salées, beurre, bois, vaisseaux neufs, avoine, patates, etc. Le charbon et le plâtre sont exportés aux Etats-Unis; les bêtes à cornes et le beurre à Terre-Neuve; les viandes et le beurre, à Halifax.

Chefs-lieux: Arichat, dans l'île *Madame*, peuplé, de 3 mille Acadiens pêcheurs; et Sydney, fameux par ses mines de charbon, mais n'ayant qu'environ 1,000 habitants.

Le Cap-Breton fut découvert d'abord, suivant les uns par des pêcheurs Bretons, au commencement du 16me siècle; suivant d'autres, par Cabot lui-même en 1497, et en 1523 par Verazzani, qui le nomma *île du Cap*. Quoiqu'il en soit, les Français lui donnèrent le nom d'*île Royale*, et y bâtirent sur la côte orientale, le puissant fort de Louisbourg, que les Anglais détruisirent en 1758. Ces fortifications avaient coûté 30,000,000 de francs. On n'y voit plus qu'un très-petit village de pêcheurs.

117. Près du Cap-Breton, à l'entrée du golfe St Laurent, est l'île St. *Paul*, qui n'est guère qu'un rocher élevé de 300 pieds, long d'un mille et demi, et large d'un demi-mille. Cet endroit est tristement célèbre en naufrages. On y trouve partout des ossements humains, des ancres, des cables, et d'autres débris. Un phare, qui y a été placé, préviendra sans doute bien des malheurs aux vaisseaux du Canada et à ceux d'outre-mer.

A l'est du Cap-Breton, en lat. 44° 58' et en long 60° 0'. de Greenwich, est l'île au *Sable*, autre écueil funeste, sur lequel un grand nombre de vaisseaux ont péri. Le foin et les ajocas en sont les principales productions végétales. Il y a beaucoup de lapins, d'oiseaux aquatiques, de loups-marins, etc. Des chevaux qu'on y avait transportés, se sont multipliés considé-

rablement. Il existe depuis plusieurs années, sur cette île, un établissement destiné à secourir les naufragés.

La batture du nord-est de l'île au Sable s'étend à 22 milles, et celle du nord-ouest à 8 milles.

118. L'île du *Prince Edouard*, autrement appelée l'île *St. Jean*, séparée de la Nouvelle-Ecosse par le détroit de Northumberland, a 120 milles de long et 20 à 30 de large. Elle se divise en 3 comtés (King's, Queen's, Prince's), qui se subdivisent en 67 townships de 20,000 acres chacun. Le climat est à peu près celui de Québec—moins de neige—température changeante. Le sol est très-uni, fertile en grains et en légumes. Les habitants, Montagnards-Ecossais, Irlandais, Acadiens et de familles Micmacs, s'occupent généralement d'agriculture. Population en 1861,—80,857, dont Sauvages-Micmacs, 350; sourds-muets 68; aveugles, 43; aliénés, 148; églises, 156; maisons d'école, 302; catholiques, 35,852. Les animaux sauvages sont l'ours, le loup-cervier, le renard, etc.

Commerce: Grains, bestiaux, lard, beurre, vaisseaux neufs, poissons, patates, etc.

Importations, en 1859, £186,229. Exportations, £153, 071. Le blé, le bois et le poisson s'exportent en Angleterre; l'avoine, l'orge et les patates, à Halifax; les bestiaux, les viandes, le beurre et les patates, à Terre-Neuve.

Capitale, Charlottetown, un des meilleurs ports du golfe St. Laurent. Cette petite ville renferme 5 églises et un *hôtel du Parlement*, très-bel édifice, où se tient aussi la *cour du Banc de la Reine*; il y a un évêque catholique, qui a fait construire un joli collége.

L'île du Prince-Edouard fut établie par les Français, vers 1663, et prise par les Anglais en même temps que le Cap-Breton. Annexée à la Nouvelle-Ecosse, en 1763, elle devint province séparée, sous une législature coloniale, en 1773.

119. Les îles de *la Magdeleine* doivent leur importance à la pêche de la morue et du hareng qui s'y fait

en été, et à celle du loup-marin, que l'on prend sur les glaces du golfe au mois d'avril. Les habitants, presque tous Acadiens et Canadiens, étaient, en 1861, au nombre de 2,651. Ils sont desservis par deux missionnaires du diocèse de l'île du Prince-Edouard. Ces îles font partie du comté de Gaspé, dans le Bas-Canada.

Valeur annuelle de leurs pêcheries, £21,000.

Dans l'Océan-Atlantique, sur la route de Terre-Neuve aux Antilles, sont les Bermudes, au nombre d'environ 400, la plupart stériles, sans nom, sans habitants et toutes d'un abord très-difficile. La plus grande est celle de St. George, longue de 16 milles et large de 2. Ces îles furent découvertes en 1522, par Jean Bermudas, navigateur espagnol. Les habitants, au nombre de 10.982, dont 4,000 nègres, cultivent le tabac, des plantations de cèdres, des légumes et diverses espèces de fruits propres au climat de l'Europe méridionale. Les Bermudes sont un rendez-vous de la marine d'Angleterre (No. 63). Valeur des exportations, £34,177..... Importations, £166,915.

ILES SITUÉES DANS LE GOLFE DU MEXIQUE.

120. Ces îles, nommées *Antilles* et *Indes-Occidentales*, étaient autrefois habitées par les Caraïbes ou Cannibales, qui ont été presque entièrement exterminés par les Européens depuis la découverte de l'Amérique.

121. Les Antilles peuvent se diviser en quatre classes, savoir: les îles Lucayes ou *Bahamas* et les Grandes-Antilles au nord, les îles Caraïbes à l'est et les Petites-Antilles au sud, c'est-à-dire le long de la côte de la Colombie.

122. *Climat:* L'année des Antilles se partage entre les saisons de sécheresse et d'humidité. Les premières pluies périodiques, qui viennent du sud, commencent au mois de mai; elle tombent chaque jours vers midi, et se terminent le soir par des orages accompagnés de tonnerre. Au bout de deux semaines la terre et les arbres sont couverts d'une riche et charmante verdure. Le temps alors devient sec et beau—pas un seul nuage ne parait. Le soleil répand une chaleur brûlante

jusque vers dix heures du matin, ou jusqu'à ce que la *brise* de la mer s'élève ; c'est un vent frais et assez fort qui souffle du sud-est jusqu'à la nuit—tant qu'il dure, la température est supportable, du moins à l'ombre. Aux ardeurs du jour succèdent des nuits extraordinairement claires et belles, et par-là même souvent très-dangereuses à la santé de ceux qui veulent en goûter la fraîcheur et les agréments. Depuis le milieu d'août jusqu'à la fin de septembre la *brise* journalière tantôt s'affaiblit, tantôt cesse entièrement, et la chaleur est étouffante, la nuit aussi bien que le jour. La saison des tempêtes et des ouragans qui renversent et détruisent tout sur leur passage, comprend les mois d'août, de septembre et d'octobre. Les pluies d'automne inondent la terre depuis le commencement d'octobre jusqu'à la fin de novembre. Le vent du nord ensuite et le bruit des flots qui viennent battre les côtes septentrionales, annoncent une nouvelle saison. Après quelques orages, mêlés souvent de grêle, les pluies se dissipent, le temps s'éclaircit, et demeure constamment beau, frais et agréable, jusqu'au mois de mai.

En général, dans les parties montagneuses des grandes îles,...le climat est assez tempéré et salubre ; ailleurs il est très chaud et malsain.

123. *Le sol* des Antilles est excellent ; les productions sont toutes celles des pays tropiques, le sucre, le rhum, la mélasse le coton, l'indigo, le cacao, le gingembre, le poivre, l'aloës, le clou de girofle, la cannelle, le tabac, le maïs, les ignames (*a*), les bois précieux, les oranges, les citrons, les ananas, diverses plantes médicinales, etc., etc.

124. *Commerce :* Tous les articles qu'on vient de nommer, mais principalement le sucre, le café, le rhum, la mélasse, le tabac, le coton, l'indigo, les épices, les bois précieux et les fruits, sont exportés des Antilles dans presque toutes les autres parties du monde.

Valeur du commerce des Antilles anglaises (*b*) : importations, £4,035,000 stg. ; exportations, £8,603,000 stg. Celles-

---

(*a*) Espèce de patates dont les racines sont grosses, longues, couvertes d'une petite peau de couleur cendrée obscure, garnie de petites fibres : elles ont une chair blanche, succulente et farineuse, quelquefois vineuse. On les mange au lieu de pain quand elles sont cuites.

(*b*) Les Bermudes [No. 119] et la Guyane anglaise [No. 157] entrent dans cette estimation.

ci comprennent, entre autres articles, 3,816,000 quintaux de sucre, 19,769,500 lbs. de café, et 7,808,000 gallons de rhum (*a.*)

125. Population totale, 3,800,000, (?) composée d'environ 675,000 blancs, de 2,900,000 nègres ou mulâtres libres. La religion catholique domine le plus généralement dans cet archipel.

126. Les Antilles appartiennent à différentes puissances de l'Europe, la plupart à l'Angleterre, excepté l'île Margarita (137,) l'une des Petites-Antilles, qui appartient à la Colombie, et l'île d'Haïti, qui forme deux états indépendants.

Les Espagnols possèdent les îles de Cuba et de Portorico ; les Français, la Guadeloupe, la Désirade, Marie-Galante et la Martinique ; les Danois, St. Thomas, St. Jean, Ste. Croix ; les Hollandais, St. Martin, Saba, St. Eustache, et Curaçoa ; les Suédois, St. Barthélemi ; les Anglais, la Jamaïque, les îles Lucayes, et toutes les autres îles importantes.

Population des Antilles espagnoles, 1,600,000 (?), dont environ 677,000 blancs et 432,000 gens de couleur et nègres libres ;—françaises, 470,000 ;—danoises, 60,000 ;—hollandaises, 70,000 ;—suédoises (No. 307,) 20,000. Population des Antilles anglaises, 790,000, dont 88,000 blancs (*b.*) Plusieurs des colonies anglaises dans les Antilles ont des gouvernements représentatifs.

ILES LUCAYES.

127. Les îles Lucayes, ou Bahamas, situées au nord des Grandes Antilles, sont séparées de Cuba par le vieux canal de Bahama, et de la Floride par le golfe de la Floride.

(*a*) On estime à 15 millions sterling les exportations de tout l'archipel: Les importations consistent surtout en articles des manufactures européennes, et en farines, en lard, en poisson, en viandes salées des Etats-Unis et des colonies anglaises du nord.

Les Antilles françaises exportent pour la valeur d'environ 50 millions de francs.

(*b*) L'esclavage est aboli dans les Antilles anglaises.

128. Ces îles sont au nombre d'environ 500 ; la plus remarquable est celle de St. Salvador (No. 2.) Elles ne sont que des amas de pierre calcaire et de coquillages couverts d'une faible couche de terre végétale, qui s'épuise après quelques années de culture. Une partie des habitats des îles Lucayes sont constamment occupés à retirer de la mer les équipages et cargaisons des vaisseaux qui vont se briser sur ces côtes orageuses et remplies d'écueils. Chef-lieu, Nassau, dans l'île de New-Providence. Population totale 30,000.

GRANDES-ANTILLES.

129. Les Grandes-Antilles sont Cuba, Haïti, la Jamaïque et Portorico.

130. Cuba, la plus considérable de toutes les Antilles, est traversée dans toute sa longueur par une chaîne de montagnes au pied desquelles s'étendent de vastes prairies et des plantations sans nombre de sucre, de café, de tabac, etc. ; ce dernier produit est de la meilleure qualité. La cire, le miel, les peaux de bœuf sauvage, le coton et les fruits sont aussi d'importants articles de commerce. Cette île se divise en deux provinces. Capitale, la Havane, l'une des plus fortes places du Nouveau-Monde, centre immense d'affaires pour toutes les nations civilisées. Il y a plusieurs belles institutions scientifiques et littéraires. Villes principales, Santiago, Matanzas, Port-au-Prince, etc. Population totale, en 1860, 1,449,462.

131. Haïti, autrefois St. Domingue, a plusieurs chaînes de montagnes (*a*) qui, vers le centre de l'île, atteignent la hauteur de 8 à 9 mille pieds, et toutes sont couvertes de forêts magnifiques. Quatre *fleuves* et une foule de rivières arrosent la région inférieure, dont rien n'égale la fertillité. Mais on accuse les nègres d'indolence ; on dit qu'ils aiment mieux abattre l'acajou, les bois de teinture et mille autres arbres précieux que de

---

(*a*) Le nom d'Haïti signifie *le pays montagneux.*

cultiver les belles plantations de leurs anciens maîtres (*a.*) Ils exportent encore cependant outre leurs bois (*b*) et les peaux de bœuf sauvage, beaucoup de café, et la plupart des autres productions de l'archipel, quoique en bien moindre quantité que sous la domination française et espagnole. Capitale, le Port-Républicain (*c.*) Population, 700,000 nègres et mulâtres, et environ 30,000 blancs.

(*a*) La *reine des Antilles* découverte par Colomb en 1492 (No. 2,) fut exploitée par les Espagnols seuls pendant deux siècles. En 1697, par le traité de Ryswick, ils en cédèrent la moitié aux Français, qui, dans le cours d'un autre siècle, avaient rendu leur colonie plus riche que toutes les autres Antilles réunies.—Vint la terrible Révolution—l'Assemblée Nationale, en 1790, fit proclamer que *tous les hommes sont égaux et libres*—debats violents dans l'île entre les hommes de couleur libres et les blancs, qui s'étaient jusque-là réservé les droits politiques.—Mais voilà que les esclaves, au nombre de 500,000, croient que l'affaire les regarde—ils se soulèvent, massacrent ou chassent Français, créoles et mulâtres. Sous la conduite de Toussaint Louverture, ils achèvent de se saisir des places fortes, repoussent une armée anglaise envoyée par la Jamaïque, et se rendent maîtres même de la partie espagnole. Le général Leclerc avec 20,000 Français débarqua dans l'île en 1801, s'empara de la personne de Louverture, et le fit transporter en France. Les hostilités, un instant suspendues, recommencèrent en 1803 sous le général noir Dessalines, qui refoula les Français jusqu'au Cap, où les attendait une flotte anglaise. Leur liberté conquise, les nègres eurent la tâche plus difficile encore de se gouverner. Dessalines prit le titre de *Jacques I, empereur d'Haïti.* Il fut assassiné en 1806, et remplacé aussitôt par un autre chef militaire, Christophe, qui se fit couronner en 1811, sous le nom de Henri I. Il eut pour rival le républicain Pétion, mort en 1818. Christophe périt dans une révolution militaire, en 1820. Le président Boyer lui succéda sans résistance, en 1822. Enfin l'indépendance d'Haïti fut admise par la France, en 1825, moyennant la promesse d'une indemnité aux anciens colons de 150,000,000 de francs.—Cette somme a été une nouvelle source de difficultés—il a fallu la réduire de beaucoup—un traité de 1838 prolonge les termes du paiement jusqu'en 1863. Depuis 1849, Haïti a été gouverné despotiquement par un nègre du nom de Soulouque, qui s'est constitué empereur sous le nom de Faustin I.

"La constitution impériale d'Haïti amalgame de la façon la plus extravagante le droit divin, le droit constitutionnel et le droit républicain. En fait de droits politiques et civils, les sujets de Sa Majesté Impériale n'ont rien à désirer, si ce n'est pourtant qu'aucun d'eux, en se levant le matin, n'a la certitude de ne pas être fusillé le soir." (*Annuaire de la R. des deux Mondes.*) Une dernière révolution a renversé l'empereur Soulouque et ramené la république.

(*b*) C'est d'Haïti que vient la plus belle espèce d'accajou.

(*c*) Le Cap-Haïtien, ci-devant siége du gouvernement, fut ruiné par un tremblement de terre, en 1842; 7,000 personnes y perdirent la vie.

Sur la côte sud-est de l'île, se trouve la République Dominicaine, peuplée de descendants d'Espagnols. Population, 210,000. Capitale, Santo Domingo, fondée par Barthélemy Colomb, en 1496.

132. La Jamaïque est aussi traversée par des montagnes, qui sont remplies de bois rares et donnent naissance à près de 100 rivières. Sol cultivé avec le plus grand soin—beaucoup de bestiaux—riches plantations de poivre.—Le rhum de la Jamaïque est réputé la meilleure des boissons tirées de la canne-à-sucre.—Climat fort dangereux. Capitale, Spanishtown, mais Kingston est la principale ville des Antilles anglaises.—Législature coloniale.—Population de l'île, 347,433. Revenu, en 1859, £279,935 stg. Dépense, £262,142.

133. L'île de Portorico est agréablemant parsemée de côteaux et de vallons ; elle est sujette aux ouragans. Capitale, St. Juan-de-Portorico, bon port, ville très-forte. Population totale, 535,000.

Commerce.—Valeur ordinaire des importations et exportations, 12 à 15 millions de piastres.

ILES CARAIBES.

134. Ces îles s'étendent du nord au sud, depuis Portorico jusqu'au continent de l'Amérique. On les divise en *îles sous le vent*, au nord ; et en *îles du vent*, au sud.

ILES SOUS LE VENT.

135. Les îles *Vierges*, à l'est de Portorico, sont en grand nombre ; les principales se nomment St. Thomas, St. Jean, Ste. Croix, Tortole, Virgin-Gorda et Anégada. Population, en 1859—6,053.

Anguille—est ainsi nommée à cause de sa forme tortueuse.

St. Martin—sa principale richesse consiste en mines de sel. Population, 6,200.

St. Barthélemi—il n'y a ni puits ni fontaines; si l'eau de pluie vient à y manquer, les habitants vont en chercher à St. Christophe. Population, 19,250.

La Barboude—terrain bas et fertile; c'est de là que viennent les meilleurs cocos.

Saba—petite île qui dépend de St. Eustache; pour pénétrer dans l'intérieur de cette île, il faut suivre un chemin creusé dans le roc, si étroit qu'il n'y peut passer qu'une seule personne à la fois.

St. Eustache—est une énorme pyramide qui s'élève du sein de la mer, et qui jusqu'au sommet est couverte de plantations de tabac.

St. Christophe—montagneuse; dans l'intérieur de l'île est le *Mont-Misère*, de la hauteur de 3,700 pieds. C'est l'endroit le plus favorable à la culture de la canne à sucre: on y a retiré annuellement jusqu'à 90 quintaux de sucre sur un seul acre de terre. Capitale, Basse-Terre. Population, 26,000.

Nevis—autre montagne isolée qui sort de la mer en forme de cône; c'est un volcan éteint. Population, 9,571.

Antigue—fertile, mais sujette à de grandes sécheresses. Capitale, John's-Town, résidence du gouverneur anglais de toutes les îles sous le vent (*Leeward Islands*). Population, 35,408.

Mont-Serra—les deux tiers de cette île sont un pays montagneux et stérile. Population, 7,053.

La Guadeloupe est composée de deux îles séparées par un petit détroit qu'on nomme la *Rivière-salée*—la partie de l'est se nomme *Grande-Terre;* celle de l'ouest, *Basse-Terre* (*a*); on y voit un volcan, qu'on appelle la *Souffrière*, d'où s'exhale une fumée noire et épaisse, mêlée de flammes. Population, 133,092. Capitale, Basse-Terre.

La Désirade et *Marie-Galante* dépendent de la Guadeloupe; la seconde est très-fertile. Ces deux îles ont une population de 12,500.

(*a*) *Grande-Terre* et *Basse-Terre* sont des termes de marine; le premier désigne l'île ou la partie d'île qui est *au vent*, ou à l'est; l'autre, celle qui est *sous le vent*, ou à l'ouest. La Basse-Terre de la Guadeloupe est précisément la partie montagneuse.

Dominique—ce nom lui fut donné par Christophe Colomb, par ce qu'il la découvrit un jour de *Dimanche:* ce fut le 3 novembre, 1492. Il y a plusieurs volcans. Cette île produit annuellement jusqu'à trois millions de livres de café. Population, 25,066 environ. Capitale, Charlottetown.

ILES DU VENT.

136. *La Martinique*—la principale des Antilles françaises; elle est couverte de petits côteaux qui ont la forme d'un pain de sucre. Capitale, le *Fort-Royal*—St. Pierre, dans cette île, est la principale place commerçante des Français en Amérique. Population totale, 137,513.

Ste. Lucie—sol inégal, mais fertile. Population, 26,471, en 1859. Le Petit Carénage, au nord-ouest de l'île, est le meilleur port des îles Caraïbes.

St. Vincent—très-fertile; on y voit le plus terrible volcan des Antilles. Population, 30,128, en 1859. Des Caraïbes occupent une partie de l'île.

La Barbade—produit annuellement un grande quantité de sucre, de rhum, de mélasse et de coton—ouragans désastreux.—Capitale, Bridgetown, jolie ville, très-forte, rendez-vous ordinaire des vaisseaux d'Europe. Population, 152,727, en 1860, dont 16,594 blancs.

Grenade—très-fertile; l'intérieur est montagneux. Près de cette île sont les *Grenadines*, dont une seule, nommée *Cariacon* produit annuellement un million de livres de coton, outre plusieurs autres articles, sur une superficie de 6, 913 acres. Population 35,517, en 1859.

Tobago—sol très-riche; cet île est à l'abri des ouragans, auquel toutes les autres îles Caraïbes sont exposées. Population 16,368, en 1859.

PETITES-ANTILLES.

137. Les Petites-Antilles sont situées le long de la côte de la Colombie; on en compte ordinairement huit; celles de Trinidad ou de *la Trinité*, de Margarita et de Curaçoa, sont les plus importantes.

L'île de Trinidad, découverte par Colomb en 1498, est la principale possession des Anglais aux Petites-Antilles.—Forêts imposantes, végétation du continent voisin—*arbre à pain* (No. 685, à la note) et autres, originaires de l'Inde—lac d'asphalte qui a 3 milles de tour.—Deux évêques, l'un catholique, l'autre protestant. Population, 68.600, en 1859. On trouve ici et à Margarita un bon nombre d'indigènes.

138. Les autres îles remarquables de l'Amérique septentrionale sont : les îles de Southampton, de Mansfield, etc., dans la baie d'Hudson ; les îles de Nantucket et de Martha's Vineyard, et celle qu'on nomme *Long-Island*, sur la côte des Etats-Unis ; les îles de la Passion, de Ste. Rose, de St. Benoit, etc., au sud-ouest du Mexique ; les îles de Quadra-et-Vancouver, de la Reine Charlotte, l'archipel du Roi George, etc., au nord-ouest du continent (No. 69) ; les îles Aléoutiennes (No. 516), etc.

AMERIQUE MERIDIONALE.

139. L'Amérique méridionale est bornée au nord par l'isthme de Panama et la mer des Antilles ; au nord-est, et à l'est, par l'Océan-Atlantique ; au sud, par le détroit de Magellan ; à l'ouest, par l'Océan-Pacifique.

140. *Montagnes :* L'Amérique méridionale, ainsi que l'autre moitié du continent, est traversée par deux chaînes de montagnes, qui sont les Andes ou Cordilières à l'ouest, et les *Monts-Brésiliens* à l'est. Les Andes sont remplies d'immenses richesses minérales et d'innombrables volcans ; vers le nord, elles se divisent en deux chaînes distinctes ; l'une se détourne à l'ouest, en passant l'isthme de Panama, s'unit aux Cordilières du Mexique ; l'autre forme la chaîne de Venezuela, qui suit les côtes de la mer des Antilles et se termine au golfe de Paria, devant l'île de la Trinité.

Nous donnerons dans les descriptions particulières plusieurs détails sur ces vastes chaînes de montagnes.

141. *Golfes:* Ceux de Darien, de Maracaïbo, de Paria, de Guaytecas, de Guayaquil et de Panama.

Les *baies* sont en très-grand nombre.

Détroits : Ceux de Magellan et de Lemaire.

142. *Lacs :* Ceux de Maracaïbo, dans la Colombie, de Los Patos, sur la côte du Brésil, de Titicaca, dans la république de Bolivie, etc. Les saisons pluvieuses en forment beaucoup d'autres très-étendus, que la sècheresse fait disparaître.

143. *Fleuves et Rivières :* Le fleuve des Amazones ou le Maranon (*a*,) le plus grand de la terre, prend sa source dans les Andes du Pérou, à une petite distance de l'Océan-Pacifique ; il traverse tout le continent, reçoit les eaux de 10 à 12 grandes rivières, et se jette dans l'Océan-Atlantique, sous l'équateur, par une embouchure large de 60 lieues. Sa longueur est de plus de 1,000 lieues ; il est navigable jusqu'au pieds des Andes même ; son cours inférieur, assez profond, mais trop rapide pour des vaisseaux de mer, est exposé à des tempêtes furieuses. La riche et fertile vallée de ce *fleuve des fleuves* embrasse une superficie de près de 350,000 lieues carrées.

Le Rio de la Plata ou *Rivière d'Argent* est formé par la jonction du Paraguay avec le Parana et l'Uruguay ; il se jette dans l'Océan-Atlantique, à Buenos-Ayres, par une embouchure large de 50 lieues. L'Orénoque prend sa source dans la Colombie, qu'il traverse, et se jette dans l'Atlantique par 50 embouchures différentes. Ce fleuve communique, par le Cassiquiare, avec celui des Amazones.

Les eaux vertes de l'Orénoque, qui pénètrent au loin dans l'Atlantique sans mélange sensible, persuadèrent à Colomb qu'elles devaient venir d'un *continent.* " L'odeur embaumée " de la brise et la vue de mille oiseaux admirables lui faisaient " dire qu'il avait rencontré l'un des quatre fleuves du Paradis " Terrestre."

Les autres fleuves sont la Magdalena, le Tocantin ou Para, le San-Francisco, les deux Parnaïba, etc.

Il n'y a aucun cours d'eau considérable qui se jette dans l'Océan-Pacifique, parce que les Andes n'en sont éloignées que de la distance de 50 à 200 milles.

144. Les *Iles* sont : Celle de Marajo, à l'embouchure

(*a*) Prononcez *Maragnon.*

du fleuve des Amazones; les îles Malouines ou Falkland, à l'est de la Patagonie; la Terre-de-Feu, nom qui lui vient des éruptions volcaniques de ses montagnes; la terre des Etats, à l'est de la précédente; l'archipel de la Mère de Dieu, à l'ouest de la Patagonie, et celui de Chiloé, à l'extrémité sud du Chili; l'île de Juan-Fernandez, à 140 lieues de la côte du Chili, où fut laissé Selkirk, marin Ecossais, dont les aventures ont donné l'idée du roman si connu de Robinson Crusoé; l'archipel de Gallapagos, sous la ligne équinoxiale, à l'ouest de la Colombie, etc.

Au-delà des terres Magellanniques, dernière limite australe de la demeure de l'homme, sont ces îles ou groupes qu'on nomme Georgie-Australe, Terre-de-Sandwich, Orcades Australes, Shelland-Austral, Terre-de-la-Trinité, Terre-de-Graham, etc., et enfin, *s'il existe*, le Continent Antarctique. Le capitaine anglais Ross atteignit, en 1841, deux volcans en pleine activité, auxquels il donna les noms de ces deux vaisseaux (*Erebus* et *Terror*); le premier était élevé de 12,400, l'autre de 12,000 pieds au dessus de la mer—leur distance au pôle austral n'est que de 830 milles.

Toutes ces îles ou terres sont couvertes de glaces et de neiges, et fréquentées par des milliards de loups-marins d'une très-belle fourrure, par des baleines et d'autres cétacées, et par une foule d'énormes oiseaux, entre lesquels on remarque le pingoin et l'albatrosse.

Nous avons signalé à la fin des Notions Préliminaires les immenses profits que retirent les pêcheurs anglais et américains de leurs périlleuses expéditions aux mers australes.

145. *Climat, etc.*: L'Amérique méridionale, par sa forme extérieure et sa position, ressemble à la grande péninsule africaine, située comme elle presque totalement sous la zone torride. Mais tandis que la seconde est couverte de sables arides et brûlants, que les rivières y manquent, que les montagnes qui bordent ses côtes concentre dans l'intérieur les rayons d'un soleil toujours vertical; la première est remplie de montagnes dont les plateaux et les déclivités offrent tous les climats divers de fleuves et de rivières, de forêts majestueuses et de plaines ou de savanes éternellement verdoyantes. Aux bords de l'Océan et dans les plaines de l'intérieur qui avoisinent l'équateur, l'air est malsain et les chaleurs

sont excessives. Ailleurs, la température, plus salubre, varie suivant la latitude et surtout suivant l'élévation des lieux. Au nord de la ligne équinoxiale, l'hiver, ou mieux, la saison des pluies dure depuis avril jusqu'en septembre ; au sud elle commence en octobre et finit en mars, mais vers l'extrémité du continent elle dure depuis mars ou avril jusqu'en août. Les nuits, dans cette dernière région, sont beaucoup plus froides l'été que l'hiver. Le phénomène redoutable des tremblements de terre, commun dans toute l'Amérique méridionale, se fait sentir le plus fréquemment près de l'équateur.

146. *Productions:* L'Amérique méridionale réunit les plantes et les fruits du Mexique (No. 93), des Antilles (No. 123), et de l'Europe (No. 214), outre beaucoup d'autres qui lui sont indigènes, particulièrement une foule de plantes médicinales et teinturières. Le règne minéral y est très-riche en or, en argent, en cuivre, etc. ; en diamants, en topazes, en émeraudes et en d'autres pierres précieuses ; en sel, en soude, en souffre, en antimoine, en sources thermales et minérales, etc. Parmi les animaux sauvages se trouvent plusieurs races communes à l'Afrique, quoi qu'inférieurs en taille et en beauté, tel que le jaguar ou tigre, le couguar ou lion, l'autruche, le singe, le caïman ou crocodile, le boa et d'autres serpents, etc. Le tapir a des ressemblances avec l'éléphant et le rhinocéros. Les espèces intermédiaires, entre le chameau et le mouton, sont le lama, la vigogne et l'alpaca, très-utiles pour leur laine et même comme bêtes de charge. Le bœuf et le cheval, devenus sauvages, parcourent en troupes immenses les prairies, *Pampas*, ou savanes. Entre les oiseaux, toujours admirables dans les climats tropiques, on peut citer les perroquets, le colibri, l'oiseau du paradis, le camichi à tête de serpent, l'agami, l'yacou, le condor, le toucan, des cygnes superbes, etc. *(a)*.

(*a*) Nous nommerons plusieurs autres quadrupèdes et oiseaux dans les descriptions particulières.

Population totale : 15 à 16 millions, composée à peu près comme celle du Mexique (No. 102).

DIVISIONS DE L'AMERIQUE MERIDIONALE.

147. Jusqu'à la fin du dernier siècle, l'Espagne possédait la Terre-Ferme, le Pérou, le Chili et le Paraguay ; le Brésil était une colonie portugaise ; la Guyane était partagée entre l'Espagne, le Portugal, la France, la Hollande et l'Angleterre ; le pays des Amazones et celui des Patagons étaient habités par des sauvages idolâtres. Aujourd'hui, ni l'Espagne ni le Portugal n'ont plus un seul pouce de terre sur ce continent ; une partie de la Guyanne est demeurée aux Anglais, aux Hollandais et aux Français ; le pays des Amazones est compris dans le nouvel empire du Brésil ; enfin, la Patagonie est encore dans le même état. Voici donc les divisions actuelles de cette grande péninsule : au nord, les républiques indépendantes de Venezuela, de la Nouvelle-Grenade et de l'Equateur ; à l'est, la Guyane et le Brésil ; à l'ouest, le Pérou et la république de Bolivie ; au sud, la république Argentine, l'Uruguay, le Paraguay, le Chili et la Patagonie.

COLOMBIE.

VENEZUELA, NOUVELLE-GRENADE ET EQUATEUR.

148. La Colombie fut formée des possessions espagnoles connues sous les noms de Nouvelle-Grenade, de Caraccas et de Guyane espagnole. Elle est bornée au nord par la mer des Antilles ; à l'est par la Guyane ; au sud, par le Brésil et le Pérou ; à l'ouest, par le Grand-Océan. Depuis 1831, la Colombie forme trois républiques indépendantes, celles de Venezuela, de la Nouvelle-Grenade et de l'Equateur ou *Ecuador*.

149. *Nouvelle-Grenade :* Cette république est divisée en 20 provinces subdivisées en cantons et districts. Elle a pour capitale Santa-Fé-de-Bagota. La constitution de cet état a été promulguée en 1843. Population,

d'après le dernier recensement, 2,943,837 âmes, sur une étendue de 35,000 lieues carrées. Revenu, $150,000 dette publique, $2,000,000.

Venezuela : Cet état, qui a environ 35,000 lieues carrées, est divisé en 15 provinces. Population, environ 1,564,433 en 1859. La capitale de cette république est Caraccas. Revenu, $3,000,000.

Equateur : Le territoire de cette république est de 15 à 20,000 lieues carrées avec une population de 1,040,371. La capitale est Quito. La dernière constitution de l'Equateur est de 1850. Revenu, $991,750. Dépenses, $1,000,000. Dette publique, £996,444 sterling.

150. *Montagnes et Rivières :* Les Andes de la Colombie se divisent en deux chaînes principales, celle de l'est et celle de l'ouest, outre quelques autres chaînes intermédiaires. Tout le pays au-delà de ces montagnes, à l'est et au sud, est composé de plaines immenses qu'arrosent l'Orénoque, le Maranon et leurs affluents. Les hautes vallées des Andes sont arrosées par la Magdalena, le Cauca, l'Atrato, etc.

151. *Climat :* La Colombie offre une très-grande variété de climats, produite par la différence de niveau entre les divers sols. Tempéré, froid et même glacé, sur les *plateaux* et sur les déclivités des Andes, l'air est brûlant, étouffé, pestilentiel sur les bords de la mer et dans quelques vallées profondes de l'intérieur.

152. Les *Productions*, très-riches et très-abondantes, partout où le sol est suffisamment arrosé, sont le sucre, le café, le cacao, le coton, le tabac, les bois de construction, les bois de teinture, l'indigo, le quinquina et d'autres plantes médicinales, etc. Le cacao de Caraccas est le meilleur qu'on connaisse ; le tabac et le café sont aussi d'une excellente qualité. Sur les plateaux, on cultive le blé, le maïs et les autres céréales.

Les plaines de l'Orénoque sont peuplées de bœufs, de chevaux et de mulets.

La principale nourriture des habitants de la Colombie, et de toute l'Amérique méridionale est le *manioc* (No. 93), dont la racine préparée tient lieu de pain. Les plus importantes ressources alimentaires sont ensuite les ignames, les patates, les bananes, le riz et le maïs.

153. *Mines:* On trouve dans la Colombie des mines d'or, d'argent, de platine, de cuivre, d'émeraudes, etc.

154. *Commerce:* Cacao, indigo, tabac, café, animaux vivants, peaux, quinquina, etc.

155. *Villes:* Caraccas, située dans les montagnes de la côte septentrionale, fut ruinée en 1812, par un tremblement de terre qui causa la mort de 12,000 de ses habitants. Santa-Fé-de-Bagota, sur les Andes. A quatre lieues d'ici, la rivière de Bagota se précipite en deux bonds d'une hauteur de 58 pieds ; non loin, dans une autre direction, sont les *ponts naturels* d'Iconozo. La célèbre ville de Quito, située à la hauteur de 9,500 pieds, est exposée à d'affreux tremblements de terre ; celui de 1797 fit périr en un seul instant, plus de 40,000 personnes.

Ces trois villes sont chacune le siége d'une université célèbre. La fréquence des tremblements de terre a beaucoup influé sur la construction des édifices. Les maisons sont peu élevées, à murailles épaisses, bâties en briques séchées au soleil, et couvertes en tuiles—les colonnes des églises sont hors de proportion, afin de mieux résister aux secousses. Les rues sont souvent percées de crevasses, bien propres à réveiller d'effrayants souvenirs.

La pleine *aérienne* de Quito présente un assemblage des plus sublimes beautés naturelles. Un climat printanier et toujours délicieux—un ciel rayonnant de lumière — même durant les quatre mois pluvieux, l'air est sans nuage deux fois le jour: le soir et le matin. Une végétation riche, variée, incessante—ici, les labours, là, les récoltes: bourgeons, fleurs et fruits s'offrant aux regards sur les mêmes espèces de plantes, dans le même voisinage—plus loin des suites de collines ombragées de forêts, et séparées par des torrents rapides.. ... Mais comment dépeindre ces colosses majestueux dont les sommets vont se perdre dans la région des neiges et des glaces? Le *Pichincha*, remarquable par son actif cratère et par la fameuse *croix* plantée sur une de ses cimes ; le *Chimboraço*, situé tout près de l'équateur, et dont M. De Homboldt disait: " c'est

" un de ces monuments éternels dont la Nature s'est servie " pour marquer les grandes divisions du globe ;" l'*Autisana*, le plus élevé, et le *Cotopaxi*, le plus terrible des volcans, &c.

Les ports de mer sont : Carthagène, sur la mer des Antilles ; Porto-Bello et Panama (*a*), sur l'isthme de Panama, dans la Nouvelle-Grenade ; Guayaquil, dans l'Equateur, et Maracaïbo, dans le Venezuela, riches autrefois par l'exportation des métaux précieux. La position de tous ces ports est très-insalubre.

156. *Population* des trois républiques, 5,548,641, dont environ une moitié blancs (créoles), un tiers indigènes ; le reste, mulâtres et nègres : il y a peu d'esclaves.

Parmi les indigènes, on compte 35,000 de ces fameux Caraïbes (No. 120), jadis maîtres des Antilles et d'une immense étendue du continent. Ils sont peut-être après les Patagons (No. 198), les hommes les plus robustes et les plus grands du globe.

GUYANE.

157. La Guyane, qui comprenait autrefois tout le pays entre l'Orénoque et le fleuve des Amazones, n'occupe plus qu'une étendue d'environ 200 lieues de côtes sur une profondeur de 100 à 120. Elle se divise en trois parties savoir : 1o. la Guyane anglaise, traversée par les rivières Essequibo, Démérari et Berbice ; capitale, George-Town, autrefois Stabrœck, sur la rivière Démérari, qui donne son nom à toute la colonie : population, 127,695, en 1859. 2o. la Guyane hollandaise, ou Surinam ; capitale Paramaribo, dont les rues sont bordées d'orangers, de citronniers, et de tamarins ; cette ville est bâtie sur la rivière Surinam, remarquable par une espèce d'anguille qui a la vertu de communiquer un choc électrique. Population totale, 69,200 habitants. 3o. la Guyane française, à l'est et au sud de la précédente ; capitale Cayenne, dans l'île du même nom ; population totale, 17,143 habitants.

(*a*) C'est entre ces deux villes qu'il est question d'établir un chemin de fer. Le mont *Maria Henriquez*, élevé de 98 toises au-dessus du niveau de la mer, est le *point culminant*.

Dans toute la Guyane, à peine y a-t-il 8,000 blancs ; les autres sont nègres esclaves, nègres et mulâtres libres, et indigènes : ceux-ci au nombre d'environ 20,000.

Les côtes de la Guyane sont basses et marécageuses, couvertes de forêts impénétrables. La partie intérieure est remplie de savanes. Le climat est chaud et malsain. La saison des pluies dure huit mois. Le sol produit en abondance le sucre, le café, le cacao, l'indigo, le coton, le poivre, le clou de girofle, l'aloès, les oranges, les figues, etc., etc.

BRESIL.

158. Le Brésil est borné au nord par la Colombie, la Guyane et l'Océan-Atlantique ; à l'est, par le même Océan ; au sud, par le Paraguay et l'Uruguay ; à l'ouest, par la république de Bolivie, le Pérou et la Colombie.

159. *Montagnes :* Les Monts Brésiliens ou les *Andes du Brésil*, s'étendent parallèlement aux côtes de la mer depuis le 10e jusqu'au 32e degré de latitude méridionale. Divisés en trois grandes chaînes, d'un aspect assez semblable à celui des Alléganys, riches en or et en pierres précieuses, ces monts n'atteignent qu'une hauteur de 8,000 pieds, et pour l'ordinaire seulement 2 à 3,000. Dans l'intérieur sont des plaines élevées, sablonneuses, stériles, qui occupent le centre de la péninsule.

160. *Rivières :* Le fleuve des Amazones, et ses nombreux affluents arrosent ce vaste pays, le plus beau de l'Amérique méridionale ; il y a encore les deux *Parnaiba*, le San Francisco, le Parana, le Paraguay, etc. Beaucoup de ces rivières sont fertiles en or, particulièrement celles qui coulent vers l'équateur et se jettent dans le fleuve des Amazones.

161. *Le climat* varie suivant la latitude : au sud, la température est douce et agréable ; au nord, il y a de grandes chaleurs ; elles sont néanmoins modérées par la fraîcheur des montagnes et des superbes forêts qui couvrent une grande partie du Brésil.

162. Le *Sol* est généralement très-fertile ; les *productions* sont, au nord, le coton, le sucre, le café, le

tabac, le cacao, l'indigo, l'ipécacuanha et quantité de plantes médicinales ; au sud, le blé, et les autres grains, les fruits, etc. Il y a des troupeaux innombrables de bœufs sauvages. Les forêts sont remplies du *bois de Brésil (logwood,)* qui est le meilleur bois de teinture, et d'une infinité d'autres espèces de bois rares et précieux.

Parmi les animaux indigènes, on remarque le jaguar ou tigre, le singe, le chinchilla, l'armadillo, le fourmillier, le paresseux, le crocodile, le serpent à sonnettes, l'autruche, les toucans, les colibris, les perroquets et mille autres oiseaux charmants, de magnifiques papillons, etc.

163. *Mines :* L'or et les diamants abondent surtout dans la province de Minas-Géraës, vers les sources du Rio-Francisco et du Rio-Grande. Il y a aussi des mines d'argent, de fer, d'étain, de plomb, etc.

164. *Commerce :* Les parties septentrionales fournissent le coton, le café, le sucre, le tabac, le bois de Brésil, etc. ; celles du milieu, l'or et les pierres précieuses ; celles du sud, le blé et les peaux, les cornes, le poil, le suif des bœufs sauvages, etc.

165. *Capitale :* Rio-Janeiro, ou *St. Sébastien*, située au fond d'une vaste baie qui forme un des ports les plus beaux et les plus sûrs du monde. Sa population en 1857, était de 296,137. Villes principales, San-Salvador, Pernambouc, Para, etc.

Les importations du Brésil en 1859, ont été de £9,258,500 ster. ; le chiffre des exportations £8,675,350. Dette publique, £5,194,900 ster.

166. *Population :* 8,000,000 en 1859, dont une moitié sont des nègres ou des mulâtres, presque tous esclaves ; un tiers, des sauvages indépendants, et un sixième, des blancs d'origine portugaise.

En 1857, armée, 22,500 hommes. Marine, 121 bâtiments à vapeur, 7 à voile, et plusieurs petits bâtiments.

167. *Gouvernement :* Le Brésil, ancienne colonie du Portugal, s'est déclaré indépendant en 1822, et forme aujourd'hui une monarchie constitutionnelle. Le souverain prend le titre d'*empereur*. Les principales divisions territoriales portent le nom de *provinces*, au

nombre de 18, qui se subdivisent en *Comarcas* ou districts (*a*).

PEROU.

168. Le Pérou est borné au nord par la république de l'Equateur ; à l'est, par le Brésil ; au sud, par la république de Bolivie ; à l'ouest, par le Grand-Océan.

169. *Montagnes, Rivières, etc. :* Les Andes, qui traversent le Pérou du sud au nord, forment deux chaînes principales, éloignées l'une de l'autre de 30 à 60 lieues. Celle de l'est, qui est beaucoup plus haute, s'appelle la *Grande-Cordilière ;* celle de l'ouest est la *Cordilière de la Côte.* Entre la dernière et le Grand-Océan est le pays de Valles, composé de déserts arides et sablonneux, dépourvus de végétation et d'habitants, si l'on excepte les bords des torrents qui descendent des montagnes. La partie du Pérou comprise entre les deux Cordilières est une suite de plateaux élevés de 8 à 10 mille pieds au-dessus du niveau de la mer. A l'est des Andes sont des plaines immenses, entrecoupées de forêts et arrosées par quelques-unes des branches tributaires du Maranon. Le Pérou est sujet aux tremblements de terre. Ses montagnes sont remplies de volcans qui brûlent au dedans, tandis qu'elles sont couvertes au dehors de neiges et de

---

(*a*) Ce pays, dont les immenses ressources naturelles justifient bien le nom d'*empire* qu'il s'est donné, offre une singulière anomalie dans l'histoire des révolutions du Nouveau Monde. Découvert en 1500, par le célèbre navigateur Cabral, colonisé par les Portugais, en 1531, occupé passagèrement par les Hollandais, que les indigènes chassèrent en 1654, le Brézil formait le plus riche joyau de la maison de Bragance, dont les souverains prenaient le titre de *roi de Portugal et du Brésil.* En 1807, Jean VI, cédant aux armes victorieuses de Napoléon, s'enfuit à Rio-Janeiro, qui devint sa capitale. En 1821, il put retourner à Lisbonne, mais les Brésiliens se déclarèrent indépendants et se choisirent pour *empereur* son fils Don Pédro I. Celui-ci, à la mort de Jean, en 1826, se vit héritier de la couronne du Portugal, qu'il se hâta d'abdiquer en faveur de sa fille Dona Maria, laissant la régence à son frère Don Miguel. Le régent crut avoir droit de monter sur le trône, et cependant les Brésiliens, mécontents de leur empereur, le forcèrent d'abdiquer, en 1831. L'empereur déchu, que son fils, Don Pédro II, remplace, reprend le chemin de l'Europe, lève des troupes en France et en Angleterre, rétablit sa fille sur le trône, et meurt l'année suivante [1834]. Don Pédro II se maintient au Brésil.

glaces éternelles. Le lac Titicaca, sur la frontière du sud-est, est le plus considérable de l'Amérique méridionale (Voir le No. 177).

Par la nature du sol, le Pérou manque de bonnes communications intérieures. Les chemins passent souvent par des précipices que des mulets seuls peuvent franchir avec sûreté. Dans les endroits les plus montagneux, les gens riches se font porter sur le dos des Indiens, quelquefois pendant 15 ou 20 jours de suite, à travers des forêts inhabitées.

Ce défaut de chemins praticables est commun à toute l'Amérique méridionale, au Guatimala et même au Mexique.

170. Le climat, le sol et les productions sont à peu près les mêmes que dans la Colombie.

Dans le pays de Valles il ne pleut ni ne tonne jamais. Seulement l'hiver, ou depuis le mois de juillet jusqu'au mois de novembre, la terre durant le jour est couverte d'une espèce de brouillard, qui le soir se résout en une forte rosée. Ailleurs l'année se partage entre la saison des pluies et celle de la sécheresse. Le maïs est la principale culture des Péruviens.

Parmi les quadrupèdes indigènes, on remarque le lama, la vigogne et l'alpaca; parmi les oiseaux, le condor, espèce de vautour, qui a 3 ou 4 pieds de haut, et 14 pieds d'envergure—on dit qu'il enlève des veaux, des brebis, &c.

Dans les plaines de l'est, on trouve d'énormes serpents, d'innombrables insectes, etc.

171. *Mines :* Les mines du Pérou ont toujours été célèbres depuis la découverte du Nouveau-Monde. Il y en a un très-grand nombre d'or et d'argent, sans compter celles de mercure, de cuivre, de plomb, d'émeraudes, etc. La plupart sont situées dans la région des neiges perpétuelles, ce qui fait qu'on les exploite avec moins d'avantage que celles du Mexique.

172. *Commerce :* Or, argent, cuivre, étain, vin, eau-de-vie, coton, sucre, piment, quinquina, sel, laine de vigognes, etc.

Le revenu est de 18,652,256 piastres; les dépenses de 16,360,051 piastres. La dette du Pérou envers les capitalistes anglais seulement, est de £3,617,700 sterling. Dette publique, $46,451,387, *armée,* 8,000.

173. *Capitale :* Lima, sur la rivière Rimac, à deux lieues de la mer. Depuis trois siècles, cette ville a été

le grand dépôt des richesses métalliques de l'Amérique méridionale. Elle a été plusieurs fois détruite par des tremblements de terre.—Villes principales: Cuzco, ancienne capitale des Incas; Truxillo, bâtie par Pizarre, Callao, &c.—Population totale, 2,108,000 habitants, dont environ 250,000 indiens.

174. *Gouvernement*: Le Pérou, avant qu'il fut conquis par les Espagnols sous la conduite de Pizarre (*a*)

[*a*] " L'Amérique méridionale avait son empire, aussi bien que l'Amérique septentrionale; c'était le *Pérou*, dont les souverains, plus magnifiques et plus grands que les empéreurs du Mexique, commandaient à des peuples encore plus riches et plus civilisés que les Mexicains. Ces deux grands états, séparés par des tribus sauvages et inconquises, ne se connaissaient pas, et tandis que le général Fernand Cortèz conquérait avec tant d'éclat celui du nord, de simples particuliers travaillaient obscurément à découvrir celui du midi. François Pizarre, Diégo Almagro et le prêtre Fernand Lucques, s'unirent tous les trois à Panama pour cette entreprise. Leurs efforts furent cinq ans malheureux. Enfin, à force d'une constance admirable et vraiment héroïque, Pizarre vint à bout de prendre pied dans le pays en 1531, et il ne balança pas à s'y enfoncer, suivi seulement de 260 fantassins, 60 cavaliers, et quelque pièces d'artillerie. Des circonstances très-heureuses combattaient pour lui; une guerre civile désolait le Pérou depuis quelque temps; deux frères se disputaient le trône, et se battaient pour l'obtenir. Pizarre marcha droit à Ataliba, qui était le vainqueur et qui se trouvait campé assez près de la côte, à Caxamalca, avec une nombreuse armée. Les Péruviens plus doux encore, moins bien armés que les Mexicains, furent aussi étonnés qu'eux des chevaux et des armes à feu, dont ils n'avaient pas la moindre connaissance: ils furent aussitôt vaincus qu'attaqués. En vain une multitude généreuse se dévoua à la mort pour sauver son monarque; l'Inca fut fait prisonnier par les mains même de Pizarre, qui l'attaqua traitreusement dans une conférence suivant les uns, ou le défit loyalement suivant d'autres. Quoiqu'il en soit, Ataliba captif offrit pour sa rançon autant d'or qu'il en pourrait tenir dans une vaste salle où il se trouvait, et à la hauteur de sa main, qu'il éleva de toute la longueur de son bras au-dessus de sa tête. Non content de ces immenses monceaux d'or que l'imagination a peine à concevoir, et qui procurèrent près de 50,000 livres à chaque soldat, ces féroces, ces avides, ces abominables brigands, ne furent satisfaits qu'après avoir trempé leurs mains dans le sang de cet innocent et malheureux monarque; par la plus outrageante et la plus indigne des barbaries, ils le firent expirer sous les coups du bourreau. Avec lui périt la dynastie bienfaisante des Incas et l'âge d'or des Péruviens. Ce florissant empire s'écroula de tous côtés; et les tigres qui l'avaient renversé s'entre-déchirèrent sur ses débris. Ce dut être du moins une consolation pour les malheureux Péruviens de se voir vengés de leurs tyrans par leur propre rage. En effet, Almagro ayant pris les armes contre Pizarre, fut vaincu et décapité. Les partisans d'Almagro dans leurs fureurs, assassinèrent Pizarre, et se donnèrent pour chef le fils de ce même Almagro, qui, à peu de temps de là, fut défait par un gouverneur venu d'Europe, qui lui fit

Universitas BIBLIOTHECA

fomait un empire puissant et civilisé, dont les souverains, nommés *Incas*, se disaient *fils du soleil*. Depuis 1821, ce pays, aidé par la Colombie, est parvenu à se soustraire à la domination espagnole, et s'est constitué en république. Il se divise en 11 départements, qui se subdivisent en 62 provinces.

BOLIVIE.

175. La république de Bolivie, ou le Haut-Pérou, est bornée au nord-est, par le Brésil ; au sud-est, par la république Argentine ; au sud-ouest, par le Chili et le Grand-Océan ; au nord-ouest, par le Pérou.

176. Ce pays, qui d'abord avait fait partie du Pérou, et qui depuis fut compris dans le Buenos-Ayres, suivit le sort de ce gouvernement, qui en 1810 secoua le joug espagnol. En 1825, le Haut-Pérou se déclara république, et prit le nom de *Bolivie*, en l'honneur de Bolivar, auteur de son indépendance.

Revenu, 1,976,000 piastres ; dépenses, 1,739,000 piastres. Dette publique, $100,000.

177. *L'aspect*, le *climat* etc., de la république de Bolivie, sont les mêmes que ceux du Pérou. Ses montagnes renferment d'abondantes mines d'or et d'argent, et beaucoup d'autres substances minérales, telles que les sulfates de fer, de soude, de magnésie, etc. Sur la frontière de Pérou on remarque le lac Titicaca, par-

---

trancher la tête. Cependant un autre Pizarre, frère du premier, continue la guerre civile ; il bat un vice-roi et le tue ; il est lui-même défait, pris et pendu. Enfin, ce n'est qu'après dix-sept ans de pareils troubles, en 1548, que ce malheureux pays obtint une espèce de repos, après la mort violente de presque tous ceux qui l'avaient découvert ou conquis. On frisonne d'horreur à la vue des forfaits qu'on vient de lire, et pourtant nous n'avons fait qu'en indiquer seulement quelques-uns ; à la vue de tous ceux que présente l'histoire détaillée de l'arrivée des Espagnols, on est tenté de se dire que très-certainement tous les crimes, tous les vices qui peuvent rendre les hommes odieux étaient partis ensemble de l'ancien monde pour venir désoler le nouveau, et l'on ajouterait qu'ils avaient banni toutes les vertus du voyage, s'il ne s'était trouvé parmi eux un être bienfaisant et sensible, charitable et religieux, qui s'opposa partout à ses compagnons, combattit sans cesse les bourreaux, et s'exposa souvent pour les victimes ; cet homme fut Berthélemi le Las-Casas."—LESAGE, (*Atlas Historique.*)

semé d'îles, dans l'une desquelles naquit Manco-Capac, fondateur de l'empire des Incas.

On ne connaissait point jusqu'à ces derniers temps la prodigieuse élévation de la vallée du Titicaca et des cimes qui l'environnent. Il y a des villes qui dépassent la hauteur des nuages ordinaires, des habitations qui couronneraient le sommet du mont Blanc (Appendice, No. XVIII.) Le Sorato, le géant des montagnes du Nouveau-Monde, a 25,250 pieds, et le pic Illimani 24,350 au-dessus de la mer. Cette vallée (ou *plateau*,) si intéressante par les souvenirs historiques et par de beaux restes de la civilisation indienne, donne naissance aux deux principaux fleuves de l'Amérique méridionale.

178. *Capitale :* La Plata ou Chuquisaca ; villes principales, La Paz et Potosi : toutes trois situées près de célèbres mines de même nom (*a.*) Population totale, 2,520,000, dont 1,850,000 blancs. Cette république se divise en 7 départements.

REPUBLIQUE ARGENTINE (*b.*)

179. Bornée au nord par le Haut-Pérou ; à l'est, par le Paraguay, l'Uruguay et l'Océan Atlantique ; au sud, par la Patagonie ; à l'ouest, par le Chili. Elle a 14 Etats, ou Provinces, et un territoire sauvage, et occupe plus de 200,000 lieues carrées.

180. *Montagnes, etc. :* Les Andes séparent cette république du Chili ; le pays à l'est des Andes est montagneux jusqu'à la distance de 100 ou de 150 lieues ; plus loin son les *Llanos* ou *Prairies*, qui, au nord, sont exposées aux inondations du Paraguay et de ses affluents, et qui, au sud, sont appelées *pampas*, du nom d'une espèce d'herbe salée fort haute qu'elles produisent. A l'est du fleuve Paraguay et du Parana, le sol est plus inégal, plus fertile, et bien arrosé ; on y trouve, comme au Brésil, de superbes forêts de bois de construction, de bois de teinture, etc.

(*a*) On prétend que les mines de Potosi dans l'espace de 255 ans ont produit 1,648 millions de piastres.

(*b*)—Appelée aussi République de la Plata, ou de Buenos-Ayres, ci-devant *Provinces-Unies.*

181. *Rivières :* Le Paraguay, le Parana, etc., dont les eaux s'unissent pour former le Rio de la Plata ou la *rivière d'argent*, parce qu'il servait autrefois de véhicule aux richesses minérales de Potosi, de La Paz, et de plusieurs provinces maintenant comprises dans la république de Bolivie ; le Colorado, le Rio-Negro, etc.

182. *Climat :* Dans les *prairies* et sur les côtes maritimes, la chaleur est excessive en été ; dans les parties montagneuses, le climat est tempéré et salubre.

La principale richesse des habitants de ces contrées sont les pâturages ; quoique le sol soit très-fertile, surtout à l'est du Paraguay, la culture des terres est presque entièrement abandonnée, si ce n'est autour des villes.

Les *Pampas* sont peuplés d'une multitude incroyable de bœufs, de chevaux, de mulets, de moutons, de chevreuils, etc.

On retrouve ici plusieurs des animaux sauvages de l'Afrique, le lion, le tigre, la panthère, le singe, l'autruche, le crocodile, d'énormes serpents, etc.

183. Les productions végétales sont, à-peu-près, toutes celles du Brésil méridional et du Pérou.

184. *Commerce :* Peaux, suif, et viandes de bœufs ; laines de vigognes, de moutons, etc. ; chevaux, mulets, vigognes vivantes ; peaux de lions, de tigres, de chiens sauvages, etc., etc.

185. *Voitures de charge :* On se sert de mulets dans les hautes provinces, et de bœufs sur les *Pampas*. Les mulets portent une charge de trois quintaux et demi environ ; on les conduit par troupes de 50 à 100 ; le soir, les conducteurs les déchargent et les laissent libres à brouter l'herbe jusqu'au lendemain, où ils les rassemblent et continuent leur voyage. Les bœufs sont attelés au nombre de six paires à une espèce de chariot grossier, surmonté d'une tenture de peaux sous laquelle le conducteur se place. Ces voitures portent environ 36 quintaux. Pour traverser les Pampas, on forme des caravanes de 30 à 40 chariots. Les bœufs font dix lieues par jour.

186. *Capitale :* Buenos-Ayres, ainsi nommée à cause du *bon air* qu'on y respire. Cette ville est située sur la rive droite du Rio de la Plata, à 60 lieues de son embouchure. La largeur du fleuve est ici de 10 lieues, mais les vaisseaux de mer ne peuvent approcher qu'à la distance de 3 lieues du rivage, faute d'une profondeur d'eau suffisante. Villes principales, Santa-Fé,

Mendoza, Corrientes, etc. Population totale, environ 1,175,000 habitants, dont une moitié sont des indigènes: ceux-ci habitent principalement les Pampas, où ils font sans cesse la guerre aux *Gauchos*, peuple d'origine espagnole, qui a quitté presque toutes les habitudes de la vie policée pour celles de la vie sauvage.

187. La cabane du Gauchos, construite de terre et couverte de chaume, est située le plus souvent au pied d'un *ambudo*, qui est presque le seul arbre des Pampas. Son *estancia*, ou terre de pâturage, a quelquefois quatre ou cinq lieues de superficie. La garde de ses bœufs, la course et la chasse à cheval, font sa principale occupation ; il y est accoutumé dès l'enfance, et l'on peut assurer qu'il n'y a point au monde de cavalier plus adroit et plus vigoureux. Son vêtement est une espèce d'étoffe carrée qui n'a qu'une ouverture pour laisser entrer la tête ; le reste lui pend négligemment autour du corps. Elle lui sert d'habit, de sac, de selle et de lit. Il porte à sa ceinture un grand couteau de boucherie, et son *lasso* ou *filet*, qui est une corde de cuir de la longueur de 15 brasses, armée au bout d'un anneau, afin de faire promptement au besoin un nœud coulant ; l'autre extrémité s'attache à la sangle du cheval qu'il monte. Pendant que le cheval court à toute bride, il lance avec une dextérité étonnante ce filet, de manière à saisir au col l'animal qu'il poursuit ; rarement il le lance en vain. A la cabane, le jeu de cartes est son éternel amusement.

188. Pour les Gauchos, et pour une grande partie des habitants de cette république, les bœufs sont ce que les rennes et les chameaux sont pour les Lapons et les Arabes ; leur chair est la base de la nourriture ; on exporte leurs peaux ; on fait avec leurs cornes des vases, des cuillers, des peignes, des pots, des cruches ; avec leurs cuirs, des cordes, des liens, des matelas, quelquefois des cabanes ; la graisse supplée à l'huile ; de leur suif, on fait du savon, de la chandelle ; les os servent au lieu de bois à brûler dans beaucoup d'endroits où il manque, et on les fait flamber par le moyen du suif ; les crânes servent de chaises dans les cabanes ; on fait avec le lait une quantité de ragoûts et de fromages.

PARAGUAY ET URUGUAY.

189. Sur les bords du Paraguay et de l'Uruguay étaient autrefois les missions célèbres des Jésuites, qui,

sans employer la force, avaient civilisé et réuni en république les Guarinis, peuplade indigène, composée d'environ 100,000 âmes. Après l'expulsion des Jésuites, les Guarinis passèrent sous le joug des gouverneurs espagnols. Aujourd'hui la ci-devant province de Paraguay forme un état indépendant (*a*).

Cette contrée, située entre la république de la Plata et le Brésil, a 200 lieues de long et 70 de large. Elle est très-riche en grain, en coton, en sucre, en tabac, en fruits, tels que les raisins, les figues, les olives, les oranges, etc. Capitale, Assomption, sur la rive gauche du Paraguay. Population totale, en 1860, 600,000 (*b*). Revenu, £400,000 sterl.

Le Paraguay fournit cette herbe précieuse qu'on appelle *matté* ou *thé du Paraguay*, boisson favorite des habitants de l'Amérique méridionale.

La ci-devant province appelée Bande-Orientale avait été depuis 1814 jusqu'en 1826 le sujet de contestations sérieuses entre les Etats de la Plata et le Brésil. Enfin par un traité de paix du 27 août 1828, la Bande-Orientale fut déclarée indépendante. Elle s'est depuis constituée en république, sous le nom d'Uruguay ou *République Cis-Platine*. Cet état est divisé en 9 départements. Aspect, climat, productions, &c., des contrées voisines. Capitale, Monte-Video, sur la rive gauche du Rio-de-la-Plata. Population totale, en 1860, 217,429 (*b*). Revenu, $3,519,802. Dette publique, $20,000,000, plus £50,000 sterling, dus à l'Angleterre.

(*a*) Ce fut en 1813 que le célèbre docteur Francia, (né à l'Assomption en 1758, d'un père français et d'une créole), s'empara du pouvoir, d'abord sous le titre de *consul*, puis sous celui de *dictateur*, qu'il conserva jusqu'à sa mort, arrivée en 1840. Cruel, soupçonneux, semblable en plus d'un point, dit-on, à Louis XI, il ferma son état à tous les étrangers sous peine d'être retenus prisonniers. Du reste, il fit tourner son despotisme au profit de l'éducation et de l'industrie. Une *junte*, composée de cinq membres, régit actuellement le Paraguay.

(*b*) D'après l'Annuaire de l'Economie Politique de 1861.

CHILI.

190. Le Chili est une étroite lisière de pays, compris entre les Cordilières, qui le séparent de la république Argentine et le Grand-Océan. Il est borné au nord par le désert d'Atacama, qui le sépare de la république de Bolivie ; au sud, par la Patagonie et le golfe de Guaytecas. Il est divisé en 11 provinces subdivisées en 52 départements.

191 *Montagnes, etc. :* L'aspect du Chili est extraordinairement pittoresque. Les sommets des Andes sont partout remplies de volcans et partout couverts de neiges éternelles. Au-dessous, vers l'ouest, sont plusieurs rangs de montagnes beaucoup moins élevées, qui entourent des plateaux fertiles et bien arrosés. Le passage d'un plateau à l'autre est difficile : il faut franchir les chemins escarpés, des précipices, des torrents sans nombre qui descendent des Andes vers la mer. Enfin, la côte maritime n'offre guère que des plaines arides et stériles.

Le désert d'Atacama est une mer de sable où il ne paraît ni herbe ni plante, ni rien de vivant. Le voyageur qui a l'imprudence de s'y engager, n'a pour guide que les os desséchés et blanchis des mulets qui ont péri en voulant traverser cette affreuse solitude.

192. *Climat :* Dans la partie située au nord de la rivière Maule, qui se jette dans l'Océan vers le 35e parallèle de latitude méridionale, il n'y a point de pluies pendant les deux tiers de l'année, et dans les provinces voisines du désert d'Atacama, il ne pleut jamais. Le ciel depuis le mois de novembre jusqu'au mois de mai est constamment serein et sans nuage. La chaleur n'y est point excessive, étant modérée par la proximité des Andes. Au sud de la rivière *Maulin*, la température est plus variable et les pluies sont assez fréquentes. En général, le climat du Chili est très-salubre.

193. *Productions :* La partie du nord est dépourvue de productions végétales, particulièrement en-deçà du

32e parallèle ; mais elle est très-riche en mines d'or, d'argent, de mercure, de cuivre, d'étain, de plomb, de sel, d'antimoine, de charbon, etc. Les mines de cuivre du Chili sont réputées les meilleures qu'il y ait au monde. Dans la partie du sud, on trouve en abondance le blé, le maïs, le sucre, le coton, le vin, les figues, et toutes les productions des plus belles contrées de l'Europe.

La vigne et l'olive réussissent mieux au Chili que dans aucune autre partie de l'Amérique.

Les forêts du Chili nourrissent des arbres énormes, les uns précieux à cause de leur bois incorruptible, les autres utiles par leurs résines et leurs gommes.

Les animaux sont les mêmes qu'au Pérou. On y voit beaucoup de vigognes, de lamas, de cignes à tête noir, etc., etc.

194. *Commerce :* Or, argent, cuivre, étain, blé, farine, chanvre, peaux, viandes, laines, figues, raisins.

En 1858, importations, $98,210,000. Exportations, $99,000,000—Dette publique, $7,900,000.

195. *Capitale :* Santiago, sur un plateau qui paraît s'étendre au pied des Andes jusqu'à l'isthme de Panama au nord, et jusqu'au détroit de Magellan au sud. Villes principales, Valparaiso, La Nouvelle-Conception, etc.

196. *Population :* 1,558,319 en 1857, y compris les sauvages indépendants, ou *Araucanos*, au nombre de 80,000 environ ; nation farouche et belliqueuse que les Espagnols n'ont jamais pu soumettre. Ils occupent la partie située au sud de la rivière Bio-Bio, et plusieurs des îles de l'archipel de Chiloé (*a.*)

197. Le gouvernement du Chili est républicain, sous un premier magistrat appelé Président.

PATAGONIE.

198. La Patagonie est un pays peu connu, qui comprend toute la pointe méridionale du continent. Elle

(*a*) On dit que la musique est cultivée avec ardeur au Chili, et qu'il s'y fait une immense importation de pianos.

fut découverte en 1520 par Magellan, d'où vient qu'on l'appelle quelquefois *Terre-Magellanique.* Cette région est couverte de montagnes et de plaines salines où vivent des troupes de chevaux, de vigognes, de *guanaques*, espèce de lamas (No. 146), d'autruches, etc. Les habitants au nombre fort incertain de 200,000 y compris ceux de la Terre-de-Feu et des îles voisines, appartiennent à différentes tribus sauvages, parmi lesquelles on remarque les Patagons, race d'hommes d'une taille fort élevée, très-robustes, mais d'un caractère doux et paisible.

Les Patagons ont la face large, le nez écrasé, la bouche grande, les lèvres épaisses, les dents blanches, les cheveux noirs, le teint cuivré, les jambes très-courtes comparativement à leur stature. Ils sont vêtus de peaux de guanaque, de vigogne, et autres, cousues ensemble en manière de manteaux carrés: le côté de la laine est tourné en dedans; le côté opposé est peint en figures bleues et rouges. Leur coiffure est une toque ornée de plume. Lorsqu'ils vont à la guerre, ils portent une cuirrasse de peau et un casque de cuir. L'arc, la fronde et la lance, dont le fer est remplacé par un os très-pointu, sont les principales armes de toutes les tribus de cette région. Les premiers voyageurs avaient représenté les Patagons comme des géants; mais après des rapports plus fidèles, ils paraît que leur hauteur commune n'est que de 6 à 7 pieds.

La taille moyennes des Patagones est de 5 pieds et demi; leur teint est beaucoup moins basané que celui des hommes; elles se couvrent aussi d'un manteau; leurs cheveux, disposés en tresses terminées par des grelots ou des morceaux de cuivre, tombent sur leurs épaules; leurs bras et leurs mains sont ornés de bracelets; elles portent un chapeau paré de plumes de cuivre, et des colliers faits de coquilles.

Les Patagons sont pasteurs et nomades. Ils adorent un dieu terrible qui paraît être le génie du mal, et qu'ils appellent *Guatechu.*

A l'époque du mariage, leurs femmes sont plongées dans l'eau à plusieurs reprises; la condition de celles-ci est des plus malheureuses.

Les Patagons échangent des peaux contre les divers articles de commerce qui leur sont vendus par les autres nations.

EUROPE.

199. L'Europe est bornée au nord par la Mer-Glaciale ; à l'est, par les monts Ourals, la rivière Oural, et la Mer-Caspienne ; au sud par le mont Caucase (*a*), la mer d'Azof, la mer-Noire, la mer de Marmara et la Méditerranée ; à l'ouest, par l'Océan-Atlantique. Sa plus grande longueur est d'environ 1,250 lieues, et sa plus grande largeur de 900 (*b*).

200. L'Europe est la moins étendue des trois grandes divisions de l'ancien continent. Elle ne renferme ni les hautes montagnes, ni les vastes fleuves, ni les immenses forêts de notre Amérique ; ses productions, en général, sont peu variées et peu remarquables. Mais elle surpasse de beaucoup toutes les autres parties du globe en puissance, en commerce, et en civilisation. Elle est la maîtresse presque absolue de l'océan ; elle possède un territoire égal au sien dans le Nouveau-Monde, près de la moitié de l'Asie, plusieurs des côtes de l'Afrique, et la plupart des îles connues. De sorte qu'elle peut s'attribuer, non seulement tous les plus beaux monuments de l'antiquité, tous les chefs-d'œuvre des sciences, des arts, de la litérature, mais encore toutes les richesses animales, végétales, minérales, de tous les sols et de tous les climats.

On croit que les premiers habitants de l'Europe furent les Gomérites ou Celtes, descendus de Gomer, fils aîné de Japhet et petit-fils de Noé, vers l'an 2,000 avant l'ère chrétienne. De l'Asie-Mineure, ils s'étendirent le long de la Mer-Caspienne et du Pont-Euxin (Mer-Noire) ; de là dans la Grèce et dans toutes les régions au nord et à l'ouest de cette fameuse contrée. L'Europe est donc habitée généralement depuis environ trente-huit siècles.

DIVISION POLITIQUE DE L'EUROPE.

201. L'Europe se divise aujourd'hui en quinze parties principales, dont quatre au nord, six au milieu, et cinq au sud.

(*a*) Voyez le No. 488, à la note.
(*b*) Voyez *l'avertissement*, à la page ii.

Les quatre au nord sont : 1o. les Iles Britanniques ; 2o. le Danemark ; 3o. la Suède avec la Norwége ; 4o. la Russie d'Europe.

Les six au milieu sont : 1o. la France ; 2o. la Confédération Suisse ; 3o. les Pays-Bas (Belgique et Hollande) ; 4o. les Etats de la Confédération Germanique ; 5o. la Prusse ; 6o. l'Autriche.

Les cinq au sud sont : 1o. l'Espagne ; 2o. le Portugal ; 3o. l'Italie ; 4o. la Turquie d'Europe ; 5o. la Grèce.

202. *Mers extérieures :* L'Océan-Atlantique, qui baigne les côtes occidentales de l'Europe et la sépare de l'Amérique—il prend différents noms que nous avons déjà indiqués dans les Notions Préliminaires ; l'Océan-Glacial-Arctique, appelé par les anciens *mer paresseuse.*

203. *Mers intérieures :* La Mer-Blanche, la Mer-Baltique, la Méditerrannée, la mer de Marmara, la Mer-Noire, la Mer d'Azof, la Mer-Caspienne.

La Méditerrannée est la plus grande de toutes les mers intérieures ; elle a 700 lieues de long et près de 3,000 de circuit. La profondeur de ses eaux au sud de la France et de l'Italie est souvent de 1000 à 1,500 brasses.

La Mer-Caspienne est la seule de toutes les mers intérieures qui n'ait aucune communication visible avec l'Océan.

La Mer d'Azof est plutôt une réunion de vastes marais qu'une mer véritable ; ses eaux limoneuses ont si peu de profondeur que dans la plupart des endroits elles ne sont navigables que pour des barques ordinaires.

204. *Golfes :* Ceux de Bothnie, de Finlande et de Livonie, que forme la Mer-Baltique ; le golfe de Zuiderzée dans les Pays-Bas ; celui de Gascogne ou la baie de Biscaye, entre la France et l'Espagne ; ceux de Lyon, de Gênes, de Venise (Mer-Adriatique), de Tarente, etc., dans la Méditerrannée, etc.

205. *Détroits :* Celui de Waygatz, au nord de la Russie, le *Skager-Rack* et le *Kattegat*, entre le Danemark au sud, la Norwége et la Suède au nord—ce canal forme à l'entrée de la Baltique trois détroits qu'on appelle le Sund, le Grand-Belt et le Petit-Belt ; le canal St.

George, entre l'Irlande et le pays de Galles ; le canal de Bristol, en Angleterre ; la Manche et le Pas-de-Calais, entre l'Angleterre et la France ; le détroit de Gibraltar, qui fait communiquer l'Océan Atlantique avec la Méditerrannée ; le détroit de Bonifacio, entre la Corse et la Sardaigne ; le Phare de Messine, entre l'Italie et la Sicile ; le détroit des Dardanelles, entre l'Archipel et la mer de Marmara ; celui de Constantinople (ancien Bosphore de Thrace), qui joint la mer de Marmara à la Mer-Noire ; le détroit de Caffa ou d'Iénikalé, qui joint la Mer Noire à celle d'Azof, etc.

306. *Lacs :* En Suède, les lacs Wenern, Wetern et Malern, qui se déchargent, le premier dans le Kattegat et les deux autres dans la Baltique ; en Russie, les lacs Ladoga, Onega, Saïma et Peypous, tous situés autour de St. Petersbourg, et communiquant avec le golfe de Finlande ; en Hongrie, le lac Balaton, qui se décharge dans le Danube ; en Suisse, le lac Constance, traversé par le Rhin, et celui de Genève, traversé par le Rhône, en Italie, le lac Majeur, ceux de Côme, de Garde, etc., qui tous se déchargent dans le Pô, etc.

207. *Iles :* Les grandes îles de l'Europe sont : dans l'Océan-Atlantique, l'Islande (*a*) la Grande-Bretagne et l'Irlande ; dans la mer Glaciale, le Spitzberg et la Nouvelle-Zemble ; dans la Baltique, le Zeeland ; dans la Méditerrannée, les îles de Corse, de Sardaigne, de Sicile et de Candie.

Les îles ou groupe d'îles les plus remarquables ensuite sont : celles de Kalgouef et de Weygatz, dans la mer Glaciale, au sud de la Nouvelle-Zemble ; les îles Loffenden, sur les côtes de la Norwége ; celle d'Aland, de Dago, d'Oesel, de Gothland, d'Oland, de Bornholm, de Rugen, de Funen (Fionie,) etc., dans la Baltique ; les îles de Sylt, d'Heligoland, de Texel, etc., dans la mer d'Allemagne ; celles de la province de Zélande dans les Pays-Bas ; les îles Féroé, les îles Shetland, les Orcades au nord, et les îles Hébrides à l'ouest de l'Ecosse ; celles de Man et d'Anglesea, dans la mer.

(*a*) Par sa position physique cette île appartient au Nouveau-Monde.

d'Irlande ; les îles Scilly ou Sorlingues, à l'extrémité sud-ouest de l'Angleterre ; celles d'Aurigny, de Guernesey, de Jersey et de Wight, dans la Manche ; celles d'Ouessant, de Grouaix, Belle-île, l'île de Noirmoutier, l'île de Ré, l'île d'Oléron, etc., sur les côtes de la France ; les îles Baléares, dont la principale est Majorque, au sud de l'Espagne, dans la Méditerranée : les îles d'Hyères, près de Toulon en France ; l'île d'Elbe, au nord-est de la Corse ; les îles Lipari, au nord, et l'île de Malte au sud de la Sicile ; les îles Illyriennes, dans le golfe de Venise ; les îles Ioniennes, à l'ouest de la Grèce ; l'île de Négrepont, dans l'Archipel, à l'est du même pays ; les îles Cyclades, au sud de la précédente ; les îles de Lemnos, de Samothraki, etc., au nord de l'Archipel, etc.

La description des différentes contrées de l'Europe, nous fournira l'occasion de donner quelques particularités sur la plupart de ces îles.

208. Les îles d'Aurigny, de Guernesey et de Jersey, l'île de Heligoland et l'île de Malte, appartiennent aux Anglais ; l'Islande, les îles Féroé et l'île de Bornholm, au Danois ; le Spitzberg et l'île d'Aland, aux Russes ; l'île de Candie, celle de Lemnos, et plusieurs autres situées dans l'Archipel, aux Turcs ; l'île de Corse appartient aux Français ; les îles Ioniennes forment une république indépendante, sous le protectorat de l'Angleterre ; les autres appartiennent généralement aux puissances continentales ou insulaires qu'elles avoisinent de plus près.

209. *Presqu'îles :* On compte en Europe trois grandes presqu'îles, et trois petites. Les grandes sont : la Suède avec la Norwége, renfermées entre l'Océan-Atlantique et la Mer-Baltique ; l'Espagne avec le Portugal, communément appelés la *Péninsule*, entre l'Océan-Atlantique et la Méditerranée ; l'Italie, entourée des eaux de la Méditerranée ; les trois petites sont : le Jutland, entre la mer du Nord et la Mer-Baltique ; le Péloponèse, ou la Morée, en Grèce, qui tient au continent par l'isthme de Corinthe ; la Crimée, entre la Mer-Noire et la mer d'Azof, jointe à la Russie par l'isthme de Pérékop.

210. *Montagnes :* Les principales chaînes de montagnes sont les mots Kœlen ou Scandinaves, entre la Norwége et la Suède ; les mots Ourals ou Poyas, et le Caucase (No. 499,) entre l'Europe et l'Asie ; les

Pyrénées, entre la France et l'Espagne ; les Alpes, entre la France et l'Italie ; Les Apennins, qui parcourent toute la longueur de l'Italie ; les monts Carpathes, qui séparent la Hongrie de la Gallitzie, et traversent, sous différents noms, le centre de l'Allemagne ; les monts Balkans, ou la chaîne de l'Hémus, en Turquie, etc.

Le mont Blanc, dans les Alpes est la plus haute élévation de l'Europe, 14,800 pieds (*a*) au-dessus du niveau de la mer.

Les monts Scandinaves sont couverts de neiges perpétuelles depuis la hauteur de 3,000 pieds jusqu'à leurs sommets ; dans les Alpes, les Pyrénées et les Apennins, cette région ne commence qu'à la hauteur de 7 à 8 mille pieds. Les monts Ourals, et ensuite les monts Carpathes, forment les chaînes européennes les plus riches en or, en argent, en pierres précieuses et en sel-gemme.

Les Montagnes les plus remarquables ensuite, sont les mots *Grampian* ou Calédoniens, en Ecosse ; les monts Chéviots, entre l'Angleterre et l'Ecosse ; le Jura, entre la France et la Suisse, les Vosges à l'est, et les Cevennes au midi de la France ; les Asturies, la Siérra-Nevada, etc., en Espagne ; l'Olympe, le mont Athos, le Pinde, le Parnasse, etc., en Grèce, etc.

La hauteur de la Siérra-Nevada surpasse même celle des Pyrénées : elle est en quelques endroits d'environ 11,000 pieds.

Volcans : Les trois célèbres volcans de l'Europe, sont : le mont Etna, en Sicile ; le Vésuve, en Italie, près de Naples ; le mont Hécla, en Islande (*b*.)

211. *Fleuves et rivières :* Le Wolga, le plus grand des fleuves de l'Europe, prend sa source aux monts Waldaï, dans le gouvernement de Tuer, en Russie, et après un cours très-irrégulier d'environ 650 lieues, il se jette dans la Mer-Caspienne par 65 embouchures. Il communique par un canal avec le lac Ladoga, ce qui forme une route commerciale par eau depuis la Mer-Baltique jusqu'à la Mer-Caspienne.

La profondeur du chenal de navigation sur le Wolga n'est ordinairement que de 6 à 15 pieds : ses eaux, qui sont d'une

(*a*) Mesure française=16,165 pieds anglais, d'après M. Saussure.
(*b*) Voir les Nos. 207 et 287.

qualité médiocre, nourrissent une immense quantité de poissons.

Le Don, autrefois appelé Tanaïs, et le Dnieper prennent encore leurs sources dans les monts Waldaï; le Don se jette dans la mer d'Azof, grossi de plus de 500 petites rivières—ses eaux sont mauvaises à boire; le Dnieper se jette dans la mer Noire—toutes les îles de ce fleuve que les eaux ne couvrent pas, fourmillent de serpents.

Le Danube est le second fleuve de l'Europe : il a sa source au pied des montagnes de la Forêt-Noire, au nord de la Suisse; il traverse l'Allemagne, l'Autriche et une partie de la Turquie, et se jette dans la Mer-Noire par une double embouchure.

Le Rhin a sa source au mont St. Gothard, dans les Alpes de la Suisse; il traverse le lac de Constance, une partie de l'Allemagne, les Pays-Bas, et se perd dans la mer du Nord, après s'être séparé en quatre branches.

212. Les plus remarquables ensuite, sont la Petchora, qui se jette dans la Mer-Glaciale; la Dwina, qui se jette dans la Mer-Blanche; la Duna, le Dniémen, la Vistule, et l'Oder, qui se jettent dans la Baltique; l'Elbe et le Wéser, qui se jettent dans la Mer du Nord; la Seine, qui se jette dans la Manche, la Loire et la Garonne, qui se jettent dans la baie de Biscaye; le Duero, le Tage, la Guadiana et le Guadelquivir, qui se jettent dans l'Océan-Atlantique; l'Ebre et le Rhône, qui se jettent dans la Méditarranée; le Pô, qui se jette dans le golfe de Venise; le Maritta, qui se jette dans l'Archipel; le Dniester, qui se jette dans la Mer-Noire; l'Oural, qui se jette dans la Mer-Caspienne; la Theiss, la Drave et la Save, affluents du Wolga, etc.

213. *Climat:* L'Europe étant située presqu'entièrement sous la zone tempérée septentrionale, doit jouir en général, d'une température douce, qui favorise le développement de toutes les facultés de l'homme et la production de toutes les richesses agricoles.

Il y a cependant en Europe une grande diversité de climats, causée par la différence de latitude et par d'autres circonstances locales. Les vents d'est et de nord-est, qui viennent de la Si-

bérie, apportent beaucoup de froid ; les pays que des montagnes défendent de cette invasion aérienne, tels que l'Italie, la Bohême et la Hongrie ont un climat plus doux et plus égal. Les vents du sud et du sud-est, qui viennent des déserts d'Afrique, amènent au contraire des chaleurs, lesquelles néanmoins sont modérées par la Méditerranée et par des montagnes qui bordent la partie méridionale de l'Europe aussi bien que le nord de l'Afrique. Plus voisine de celle-ci, l'Espagne est exposée à des vents brûlants et malsains.

214. Quelques-uns des plus beaux pays de l'Europe, de ceux mêmes qui cultivent la vigne, les figues, les oranges, etc., se trouvent placés sous des parallèles de latitude, qui, en Amérique, sont la région des grands froids. Par exemple, la latitude de la France est à-peu-près celle du Bas Canada ; Paris est même deux degrés ou 50 lieues plus au nord que la ville de Québec ; et les belles campagnes de la Lombardie, presque toujours verdoyantes, sont situées, par rapport au soleil, comme celles de Montréal. La culture des grains cesse en Amérique vers le 52e degré de latitude septentrionale, tandis qu'en Norwège, l'orge et l'avoine s'élèvent jusqu'au 70e. On attribue cette différence de température à la proximité où nous sommes de cette immense étendue de terres et de mers glacées qui occupent tout le nord du continent américain (*a*).

215. *Sol et productions :* Le sol de l'Europe, généralement assez fertile, produit en abondance le blé et les autres céréales, le vin et tous le fruits des climats tempérés, les légumes, la soie, le lin, le coton, etc. L'agriculture y est portée au plus haut point de perfection, surtout en Angleterre, aux Pays-Bas, et en Suisse.

La Norwége, la Suède et la Russie renferment de vastes forêts, qui fournissent la plupart des bois de construction aux autres contrées de cette division du globe.

Les animaux nuisibles y sont assez rares. Les chevaux, les bœufs, les moutons et les autres animaux domestiques de l'Europe sont supérieurs à ceux mêmes de l'Asie.

(*a*) Les voyageurs ont observé que le climat de l'Amérique Septentrionale à l'ouest des Montagnes Rocheuses est assez semblable à celui de l'Europe sous les mêmes latitudes.

L'Europe a peu de mines d'or, d'argent et de pierres précieuses, mais beaucoup de fer, de plomb, de cuivre, d'étain, de charbon, de sel-gemme, de mercure, etc. (*a*).

216. *Langues :* Les principales langues de l'Europe sont l'italien, l'espagnol, le portugais et le français, qui se sont formés du latin ; l'allemand, le hollandais, le flamand, le danois, le suédois et le norwégien, qui se sont formés du teutonique ; l'anglais, qui participe de ces deux grandes sources ; le russe, le hongrois, le polonais et le bohémien, qui se sont formés du sclavon ; l'erse ou gallique (écossais), l'irlandais, le breton, le laponais, qui dérivent du celte ; le grec moderne, qui s'est formé de l'ancien grec appelé maintenant grec littéral ; enfin le turc, qui s'est formé de l'oïghour ou tartare.

217. *Population et religion :* Nous croyons pouvoir estimer la population actuelle de l'Europe à 237 millions (*b*), dont 120 millions catholiques, 54 millions grecs schismatiques, 54 millions protestants de toutes croyances, 2 millions et demi juifs, 6 millions mahométans, et un demi-million idolâtres et autres.

Les catholiques sont répandus principalement dans le centre et dans les pays méridionaux de l'Europe ; les protestants dans le nord ; les grecs en Russie, en Turquie et en Grèce ; les juifs

---

(*a*) Etats européens réputés les plus riches :—En *diamants*, Russie (monts Ourals) ; en d'autres *pierres précieuses*, Autriche, Saxe ; en *or*, Russie, Autriche, royaume Sarde ; en *argent*, Autriche, Saxe, Hanovre, Turquie, Prusse, Angleterre, France, Suède et Norwége, etc. ; en *étain*, Angleterre, Saxe, Autriche ; en *mercure*, Espagne, Autriche, Bavière ; en *cuivre*, Angleterre, Russie, Autriche, Suède et Norwége, Turquie, Prusse, Espagne, France, etc. ; en *fer*, Angleterre et Ecosse, Russie, France, Prusse, Suède et Norwége, Autriche ; en *plomb*, Espagne, Angleterre, Autriche, Prusse, Hanovre, France, etc. ; en *zinc*, Angleterre, Belgique, Prusse, Autriche, etc. ; en *charbon*, Angleterre et Ecosse, France, Belgique, Prusse, Autriche, etc. ; en *sel*, Russie, Autriche, France, Espagne, Angleterre, Portugal, Valachie et Moldavie, etc. ; en *platine*, Russie. La Russie produit les 6/7 de l'or ; l'Angleterre, $\frac{1}{3}$ du fer et les 5/6 des articles en fonte—ses mines de fer égalent en valeur les $\frac{3}{4}$ de tous les métaux de l'Europe. La moitié du plomb consommé en Europe vient d'Espagne, les 3/7 d'Angleterre. Ce dernier état produit au moins les 5/7 du charbon, la moitié du cuivre et les 12/13 de l'étain. Les fers russes et suédois sont préférés pour la fabrication de l'acier.

(*b*) Voyez les Notions Préliminaires, page ix.

en Pologne, en Turquie, en Allemagne et en Hollande ; les mahométans en Turquie et en Grèce ; les idolâtres habitent les extrémités est et nord-est de l'Europe.

ILES BRITANNIQUES.

218. Les Iles Britanniques se composent de la Grande-Bretagne (Angleterre proprement dite, principauté de Galles et Ecosse) ; de l'Irlande, à l'ouest de la précédente ; des îles Hébrides, à l'ouest, des Orcades et des îles Shetland, au nord de l'Ecosse ; enfin de quelques autres, répandues autour des deux grandes îles et dans la Manche, qui les sépare du continent.

L'Irlande, la principauté de Galles et l'Ecosse, autrefois indépendantes, ont été successivement réunies à la couronne d'Angleterre ; elles ne forment plus aujourd'hui qu'un seul gouvernement, appelé le *Royaume-Uni de la Grande-Bretagne et d'Irlande* (*a*).

219. Le *Gouvernement* des Iles Britanniques est une monarchie constitutionnelle contenant trois branches distinctes, le roi, la chambre des lords et la chambre des communes. Le roi est le chef, non seulement de l'état, mais encore de l'église anglicane. Il a le droit de faire la paix et la guerre, de conclure des alliances et des traités, de lever des troupes, d'accorder des titres de noblesse, d'assembler, de proroger, d'ajourner, et de dissoudre le parlement, de nommer à tous les emplois civils et militaires, et aux principales dignités ecclésiastiques, de faire grâce aux criminels ou de commuer leur peine, de convoquer les synodes nationaux et les provinciaux, qui, de son consentement, règlent le dogme et la discipline, etc. Il atteint sa

---

(*a*) Nous aimerions à placer une *notice historique* en tête de la description particulière des pays européens, comme nous l'avons fait ordinairement pour les autres divisions du globe. Mais ces notices ne sauraient être un peu complètes sans occuper beaucoup d'espace—d'ailleurs nos études supérieures comprennent toujours un cours d'histoire, où celle d'Europe figure au premier rang, et, quant aux écoles non classiques, les instituteurs pourront facilement se procurer des ouvrages de ce genre.

majorité à dix-huit ans, et à son avénement il doit approuver toutes les lois rendues pendant sa minorité. Les femmes, comme les hommes, participent à l'hérédité de la couronne. Le fils aîné du roi se nomme le Prince de Galles.

220. La chambre des lords est composée de tous les lords spirituels et temporels du Royaume-Uni. Les lords spirituels sont les deux archevêques de Cantorbery et d'York, vingt-quatre évêques d'Angleterre et quatre d'Irlande. Les lords temporels comprennent tous les pairs d'Angleterre, dont le nombre est indéfini, pouvant être augmenté à la volonté du souverain ; seize pairs élus par la noblesse d'Ecosse ; et vingt-huit élus par celle d'Irlande.

221. La chambre des communes se compose actuellement (*a*) de 658 membres élus par le peuple du Royaume-Uni, dont 471 représentant l'Angleterre, 29 la Principauté de Galles, 53 l'Ecosse, et 105 l'Irlande. Les principales fonctions de la chambre des communes sont de proposer des lois, d'accorder la levée des impôts et des subsides, et de s'informer des griefs tant particuliers que nationaux.

Le roi a deux conseils, qui comprennent ordinairement les personnes les plus influentes du royaume : le *Conseil Privé,* dont les fonctions se rapportent à l'exécution des lois et à l'administration de la justice dans tout l'empire, et le *Conseil du Cabinet* ou des *Ministres,* qui dirigent tous les affaires politiques, et qui font partie du Conseil privé. Les ministres sont ordinairement pris parmi les membres de l'une ou de l'autre chambre, au choix libre du souverain, excepté que le *Lord-Chancelier* doit être pair et que le *Chancelier de l'Echiquier* doit appartenir à la chambre des communes. La responsabilité des ministres du roi fait que sa personne est inviolable. Dans les grandes circonstances nationales, le roi peut appeler auprès de lui tous les pairs du Royaume-Uni.

(*a*) Depuis la réforme de 1832.

222. La *Population* des îles Britanniques est de 29,334, 788 (*a*), dont un tiers professe le catholicisme; les deux autres tiers suivent les diverses croyances protestantes: les anglicans dominent en Angleterre, les presbytériens en Ecosse et les Catholiques en Irlande.

L'armée de terre, en 1860, était de 228,854 hommes de toute arme.

L'armée navale, à la même époque, comprenait 226 bâtiments à vapeur et 567 vaisseaux à voile. Depuis 1860, ces forces navales ont été considérablement augmentées.

La grande marine marchande est de plus de 4,663,211 tonneaux.—Cabotage (*coasting trade*) 12 millions de tonneaux, sans compter les *boats* employés sur les canaux et à la pêche! (*b*).

La population totale de l'Empire Britannique, en y comprenant ses vastes colonies dans les cinq parties du monde, et les royaumes tributaires de l'Inde, s'élève à 193,757,012 âmes.

ANGLETERRE ET PRINCIPAUTÉ DE GALLES.

223. L'Angleterre, à laquelle appartient le pays de Galles, est bornée au nord par l'Ecosse; à l'est par la mer du Nord; au sud par la Manche; à l'ouest par le Canal St. George et la mer d'Irlande. Sa plus grande longueur est d'environ 150 lieues, et sa plus grande largeur de 100; sa superficie est de 6,400 lieues carrées.

224. *Divisions:* L'Angleterre est divisée en 40 comtés, et le pays de Galles en 12, savoir:

Six au nord: Northumberland, Cumberland, Durham, Westmoreland, York et Lancaster.

(*a*) Le recensement de 1860, donne 18,949,930 à l'Angleterre 1,111,795 au pays de Galles, 3,061,329 à l'Ecosse et 5,792,055 à l'Irlande. Aux îles de la mer d'Angleterre, 143,779; armée et marins, 275,900.

(*b*) Voyez Appendice No. XXI.

Seize au milieu : Cheshire, Derby, Nottingham, Shropshire, Stafford, Leicester, Rutland, Hereford, Worcester, Warwick, Northampton, Monmouth, Gloucester, Berkshire, Oxford et Buckingham.

Neuf à l'est : Lincoln, Norfolk, Huntingdon, Cambridge, Suffolk, Bedford, Hertford, Essex et Middlesex.

Neuf au sud : Somerset, Wiltshire, Surrey, Kent, Devonshire, Dorsetshire, Hampshire, Sussex et Cornwall.

Douze à l'ouest, ou dans le pays de Galles : Anglesea, Denbigh, Flint, Caernaervon, Merioneth, Montgomery, dans la partie septentrionale, et Cardigan, Radnor, Pembroke, Caermaerthen, Brecknock, Glamorgan, dans la partie méridionale.

Les subdivisions sont les districts (*hundreds,*) les villes, les bourgs et les paroisses.

225. *Aspect, Sol, &c. :* Le sol, en général très-fertile, présente partout une agréable diversité de collines, de vallées, de plaines bien arrosées et cultivées avec le plus grand soin. Il y a quelques montagnes, particulièrement du côté de l'Ecosse, dans le pays de Galles et dans le comté de Cornwall. Les parties les moins fertiles sont les comtés qui avoisinent les monts Cheviots, au nord, et quelques-unes des côtes maritimes de l'est.

226. *Rivières :* La Tamise, la plus grande rivière de l'Angleterre, a sa source dans le comté de Gloucester—elle traverse la ville de Londres et se jette dans la mer du Nord ; la Severn a sa source dans la Galles septentrionale, et se jette dans le Canal de Bristol ; le Humber, formé par la jonction du Trent, de l'Ure, de l'Ouse, etc., se jette dans la mer du Nord ; il y en a beaucoup d'autres, dont les embouchures forment des baies ou des ports vastes, sûrs et commodes.

227. *Lacs :* Les lacs de l'Angleterre ont peu d'étendue : le plus considérable est celui de Derwent, long d'une lieue et large d'un tiers de lieue—ses eaux sont sujettes à de violentes agitations sans aucune cause apparente.

228. *Canaux :* Il y en a un grand nombre et des plus magnifiques, qui se ramifient autour des quatre

grands centres de commerce, Liverpool, Manchester, Birmingham et Londres : les deux plus étendus sont le *Grand-Trunk*, long de 140 milles, qui fait communiquer la rivière Mersey avec le Trent, ou la mer d'Irlande avec la mer du Nord ; et celui qui joint Liverpool à Leeds, dont la longueur est de 130 milles.

Des chemins de fer (rail-roads) ont été construits dans beaucoup d'endroits, avec des frais immenses : on doit citer surtout celui de Liverpool à Manchester dont l'entrée est un vaste *tunnel* sous la ville de Liverpool, long d'un mille et un quart, large de 22 pieds, haut de 16, et à la profondeur de 123 pieds au-dessous du sol ; et le grand chemin de fer de Londres à Birmingham, qui se prolonge maintenant jusqu'à Liverpool. Un autre conduit à Bristol ; d'autres à Southampton, à Brighton, etc.

Les chemins ordinaires, au moyen d'un péage modique, sont partout dans le meilleur état de réparation.

229. *Climat :* L'Angleterre n'éprouve ni les grands froids ni les chaleurs excessives des pays continentaux situés sous les mêmes parallèles de latitude. Le ciel y est généralement humide, nébuleux et changeant. L'abondance des pluies entretient une verdure perpétuelle, mais souvent elle empêche les grains et les fruits de mûrir, surtout dans la partie septentrionale.

230. *Productions :* Les productions végétales sont le blé, l'orge, l'avoine, le seigle, le houblon, le chanvre, le lin, une quantité prodigieuse de légumes excellents, les pommes, les poires, les prunes, etc.

Les riches pâturages nourrissent des bœufs, des moutons, des porcs, etc., pour la consommation de la métropole et des autres villes (*a*.)

Il y a peu d'animaux sauvages : les plus remarquables sont le cerf, le chevreuil, le renard, le chat-sauvage, la loutre, le porc-épic, le lièvre, le lapin, etc.—la plupart sont réservés dans les parcs pour les plaisirs des riches. Le gibier est commun ; les rivières et les mers fourmillent de poissons.

(*a*) Sur un seul marché de Londres (*Smithfield*,) il s'en vend annuellement pour la valeur de £8,000,000 stg.

Les animaux domestiques, le cheval surtout, le bœuf, le chien et le coq, sont supérieurs, peut-être, à ceux d'aucun autre pays.

231. *Mines :* Une source intarissable de richesses pour l'Angleterre sont ses mines de cuivre, d'étain, de plomb, de fer, de charbon, de sel-gemme, etc.

Les principales mines de cuivre sont dans le comté de Cornwall et dans celui d'Anglesea ; celles d'étain sont dans le Cornwall ; celles de plomb dans le Derbyshire, le Yorkshire, le Cumberland, et dans plusieurs endroits du pays de Galles, qui contient aussi des mines de fer, et même d'argent ; celles de fer abondent davantage dans le Shropshire, le Yorkshire, le Durham et le Northumberland ; celles de charbon, dans le Staffordshire, le Yorkshire, le Cumberland, le Lancashire, et surtout à New-Castle, dans le Northumberland, d'où s'expédient la plupart des bâtiments chargés de charbon, pour l'approvisionnement de la capitale ; les mines de sel sont dans le Cheshire ; enfin, il y a dans le Cumberland de riches dépôts de plombagine, vulgairement appelée *mine de plomb,* etc., etc.

232. Les eaux minérales ne manquent point dans les pays remplis de mines ; parmi les plus célèbres d'Angleterre, on remarque les sources chaudes de Bristol et de Bath, les eaux de Tunbridge, de Buxton, de Scarborough, d'Epsom, de Harrowgate, etc.

233. *Manufactures :* Aucun pays ne peut rivaliser avec l'Angleterre ni pour le nombre ni pour l'importance des manufactures de presque tous les genres. Les principales sont celles de coton, de laine, de fer, de quincaillerie, d'étain, de plomb, de cuivre, de poterie, de soie, de lin, de chanvre, de verre, de papier, de cuirs, de bière, etc., etc., etc.

Les principales industries du pays de Galles sont l'exploitation des mines et les fabriques de flanelle.

234. *Commerce :* Une position maritime singulièrement avantageuse, une marine supérieure à celles de toutes les autres nations, et plus encore, l'industrie et l'activité de ses habitants, ont étendu le commerce de

l'Angleterre à toutes les parties du monde. Vingt-six à vingt-huit mille vaisseaux transportent dans ses colonies ou chez l'étranger, le produit de ses manufactures, et en rapportent l'or, l'argent, le coton, le lin, la laine, la soie, le sucre, le café, le thé, les céréales, les farines, les bois, l'indigo, les vins, le rhum, l'eau-de-vie, les peaux, l'huile, le riz, le piment, le poivre, le clou de girofle, la cannelle, le raisin, etc., etc., etc., en un mot, toutes les plus riches productions de l'Europe, des Indes et de l'Amérique.

235. *Capitale :* Londres, la ville la plus peuplée, la plus commerçante et la plus riche de l'univers. Elle est située dans les comtés de Middlesex et de Surrey, à 60 milles de la mer, sur la Tamise, qui la traverse, et qui jusque-là est navigable pour de très-gros navires. Cette vaste métropole peut se diviser en six quartiers : les deux de l'*ouest* ou *Westminster* et *West-End*, habités par la noblesse et les gens aisés ; celui de la *Cité*, qui est la partie la plus ancienne et le centre des affaires ; celui de l'*est*, *East-End*, consacré au commerce et aux constructions maritimes ; celui du *sud*, *Southwark*, siége de beaucoup de manufactures ; enfin, celui du *Nord*, qui s'est formé depuis un assez petit nombre d'années. La plupart des édifices sont en briques, souvent ornés en stuc, en fer, en marbre ou en granit.

En 1851 a eu lieu à Londres l'exposition de l'industrie de tous les peuples dans un palais de cristal de 1.851 pieds anglais de longueur sur 408 pieds de largeur. Cet édifice occupait un espace de 772,784 pieds carrés. L'exposition fut ouverte par la Reine, le 1er Mai. On a évalué le chiffre des articles à 1 million, et celui des exposants à 18,000. Le nombre des visiteurs a été de 6,007,944 du 1er mai au 1er octobre, ou en moyenne 43,536 par jour. Nombre des exposants pour chaque pays : Empire Britannique 9,734 ; France et Algérie, 1,760 ; Belgique, 512 ; Zollverein, 1,364 ; Hollande, 114 ; Suède, Norwége, Danemark, 106 ; Russie, 384 ; Hambourg, Lubeck, Hanovre, 148 ; Suisse, 270 ; Autriche, 746 ; Etats Sardes, 92 ; Etats d'Italie, 148 ; Espagne, 289 ; Grèce, 61 ; Perse, 9 ; Chine et Océanie, 36 ; Etats-Unis d'Amérique, 557 ; Canada, 150 ; autres pays d'Amérique, 25.

236. On admire dans Londres : son abbaye de Westminster, chef-d'œuvre d'architecture gothique, qui renferme les tombeaux de la famille royale et des grands hommes ; sa cathédrale de St. Paul, le plus beau des temples protestants ; ses nouvelles chambres du Parlement ; ses parcs, ses *Squares* (ornés d'arbres, de statues, etc.,) ses jardins publics, ses palais de la noblesse, ses rues du quartier ouest ; ses six pont magnifiques, son Tunnel, *passage sous la Tamise*, ses *Docks*, ses six mille navires, ceux surtout de la Compagnie des Indes ; ses marchés et ses boutiques ; la régularité de sa police ; ses systêmes hydraulique et d'éclairage ; ses innombrables associations de science, de bienfaisance et autres ; ses collections en tout genre, et plus que tout le reste, l'étendue et l'activité de ses relations commerciales, qui surpassent en importance, non seulement celles des autres villes, mais même celle des états les plus florissants du globe. L'esprit se perd à contempler cette réunion de fortunes colossales que possèdent les *rois-marchands* de Londres, dont les importations et les exportations, par terre et par mer, de l'intérieur et de l'étranger, s'élève peut-être annuellement à la somme énorme de 200 millions sterling. La population de Londres excède celle de toute l'Amérique anglaise du Nord ; le recensement de 1860 lui donne 2, 803,034 habitants.

237. On compte dans Londres plus de 500 églises, 147 paroisses (protestantes), 6 synagogues, 41 cours de justice, 14 prisons, 13 grands théâtres, 18 bibliothèques publiques, près de 50 écoles savantes (langues, théologie, droit, médecine, etc.,) près de 250 journaux, *revue, magazines* etc., 900 librairies, plus de 1,000 presses, dont un grand nombre mues par la vapeur ; 300 écoles gratuites élémentaires, 150 hôpitaux et hospices, et plus de 1,700 dispensaires, où l'on donne aux pauvres les remèdes et les consultations.

238. Nous avons nommés (No. 236) trois des édifices publics les plus remarquables de Londres. En voici quelques autres : le palais de St. James, résidence actuelle, et le palais de Whitehall, ancienne résidence de la cour ; le palais de Westminster, où siége le tribunal suprême, dit *King's Bench*, et où se sont tenus jusqu'ici les séances du Parlement-Impérial ; l'hôtel de ville (*Guildhall*), la cour des sessions ; les bureaux

de la poste, de la douane, de l'*Excise* (impôt sur les denrées, etc.), l'hôtel de la monnaie, le *Trinity-House*, l'hôtel des gardes à cheval (*Horse-Guards*), le trésor, l'hôtel du lord-maire, l'hôtel de la Compagnie des Indes, l'hôtel des mers australes (*South-Sea-House*), la bourse, la banque d'Angleterre; Somerset-House, où se trouvent les bureaux de la marine, celui du timbre, les salles de la société royale des sciences, des antiquaires, des beaux arts, etc.; le London Institute, le musée britannique, l'université, King's College, le Royal Institute, l'école, dite *Hospital*, de Christ-Church, etc.; la maison de correction, le pénitencier de Milbank, Newgate, &c.; l'ancienne forteresse ou Tour-de-Londres, qui fut pendant 5 siécles la demeure des rois, incendiée en 1841, etc.

Les palais des plus grands seigneurs à Londres et leurs magnifiques châteaux situés dans les différents comtés, renferment aujourd'hui une foule des plus précieux trésors, de la peinture, de la gravure, de la sculpture, et de la typographie.

Dans le voisinage de Londres sont: Greenwich, connu par son observatoire et son magnifique hôpital de la marine anglaise; Woolwich, célèbre par son parc d'artillerie, son arsenal et son école du génie; Chelsea, où se voit le grand établissement pour les invalides de l'armée de terre; Kensington, l'une des promenades le plus à la mode, palais royal, observatoire, etc. A 22 milles de la capitale est le château de Windsor, séjour de campagne ordinaire du souverain, etc.

Londres a plusieurs fois été dévasté par les incendies, et dépeuplé par les maladies épidémiques: l'incendie de 1666 consuma 13,200 maisons, la cathédrale de St. Paul, 92 autres églises, 4 ponts, et plusieurs des plus beaux édifices publics (*a*); la peste de la même année fit périr en cinq mois plus de 68,000 personnes.

239. *Villes principales:* Liverpool seconde ville de commerce du royaume; Manchester, la plus manufacturière de toutes et la plus peuplée après Londres; Birmingham, dont les fabriques d'armes, de plaqué, de quincaillerie, etc., surpassent en importances tout ce qu'on peut imaginer; Leeds, centre d'une immense fabrication de draps, de flanelle et de châle; Bristol, port très-commerçant; Bath, une des plus belles villes de l'Europe, célèbre par ses eaux minérales; Portsmouth, port imprenable par terre et par mer, séparé de l'île de Wight par une rade spacieuse qui peut contenir 1,000 vaisseaux de ligne—ses magasins de provisions navales et ses ateliers pour l'équipement des navires sont les plus beaux et

(*a*) Un monument haut de 202 pieds rappelle cette conflagration.

les plus complets qui soient au monde ; Plymouth, autre arsenal de marine très-important, où l'on a construit une vaste digue pour préserver la rade de la fureur des flots, et un phare superbe qui s'avance au loin dans la mer ; Norwich, connu par ses manufactures de crêpes, de *stuffs*, de bombasins et d'autres étoffes mélangés de laine et de soie ; Hull, dont les habitants font la pêche de la baleine et un grand commerce avec la Baltique ; York, archevêché, qui tient le second rang parmi les villes du royaume—sa cathédrale, d'architecture gothique, a 530 pieds de long, 107 de large, et 99 pieds depuis le pavé jusqu'à la voûte—l'une des dix cloches pèse 57 quintaux ; Cantorbery, dont l'archevêque a le titre de primat d'Angleterre ; Oxford, très-belle ville, qui possède une fameuse université—celle-ci comprend 20 colléges et environ 2.500 étudiants ; Cambridge, où il y a une autre université célèbre, qui a 13 colléges, et plus de 2,000 élèves, etc.

Parmi les principales villes du pays de Galles sont : Merthyr-Tydvil, la plus populeuse, et Swansea, toutes deux situées dans le comté de Glamorgan au milieu des plus riches mines de fer et de charbon ; Caermarthen, chef-lieu de la Galles septentrionale ; Caernarvon, où naquit Edouard II, le *premier Prince de Galles*, etc.

240. *Education :* Outre les trois grandes universités d'Oxford, de Cambridge et de Londres, et plusieurs colléges, il y a partout en Angleterre des établissements pour l'éducation commune des enfants de toutes les classes de la société. Les deux plus célèbres lycées catholiques sont ceux de Stonyhurst, dans le comté de Lancaster, et d'Oscott, près de Birmingham. Il y a maintenant un bon nombre de couvents pour le demoiselles.

241. La population de l'Angleterre, en y comprenant le pays de Galles, est de 18,949,930 habitants, suivant le recensement de 1860.

Parmi les antiquités romaines que l'on découvre en Angleterre, une des plus remarquables est la grande muraille construite par l'empereur Sévère pour arrêter les Pictes, habitants de la Calédonie (Ecosse). Elle s'étend depuis l'embouchure de la Tyne jusqu'au golfe de Solway.

ILES QUI DEPENDENT DE L'ANGLETERRE.

242. *Wight :* Les rochers nombreux qui en défendent les abords sont fréquentés par des volières immenses d'oiseaux de

mer ; cette île produit beaucoup de blé ; ses habitants font la pêche du hareng et du maquereau ; population, 46,000, en 1860.

Jersey : Les églises, d'une construction gothique, y sont les seuls monuments remarquables; cette île jouit d'une parfaite liberté de commerce : le centre de l'île est occupé par des montagnes ; le sol est couvert de forêts de pommiers, qui fournissent par an 26,000 pipes de cidre ; population, en 1860, 56,078.

Guernesey : Fertile, le bois y est rare ; le *varec*, plante marine, y sert d'engrais et de combustible ; population en 1860, 35,362.

Aurigny : Ses grains sont un objet d'échange important; population, 1,536.

Iles-Scilly : Il y en a 145 dont 5 seulement sont habitées; le sol produit de l'orge, des pois, de l'avoine, et un peu de blé ; population, 3,500.

Anglesea : Ile et comté—séparée de la Grande-Bretagne par un petit détroit sur lequel on a jeté un pont soutenu par des chaînes de fer (*Menai bridge*)—autrefois la résidence du chef suprême des Druides—on y trouve des monceaux de pierres qui rappellent les cérémonies sanguinaires de leur culte ; mines de cuivre immenses ; population, 54,546.

Man : Cette île dépend du comte de Cumberland—elle a formé jadis un royaume ; population, en 1860, 52,339 âmes, dont la moitié s'occupe au commerce et aux manufactures.

ECOSSE.

243. L'Ecosse est bornée au nord, à l'est et à l'ouest par l'Océan ; au sud, par les monts Cheviots et la rivière Tweed, qui la séparent de l'Angleterre. Sa plus grande longueur est d'environ 93 lieues et sa plus grande largeur de 50 ; sa superficie est d'environ 3,090 lieues carrées.

244. *Division :* Les parties montagneuses sont appellées la *Haute-Ecosse* (Highlands) ; les autres portent le nom de *Basse-Ecosse* (Lowlands). La division civile est en 33 comtés, qui se subdivisent en bailliages, et ceux-ci en paroisses.

245. Les nom des comtés sont : au nord, Caithness, Sutherland, Ross, Cromarty, Inverness ; au milieu, Nairn, Murray

ou Elgin, Banff, Aberdeen, Kincardine, Angus ou Forfar, Perth, Fife, Kinross, Clackmannan, Stirling, Dunbarton, Argyle ; au sud, Renfrew, Linlithgow, Edinburgh, Haddington, Berwick, Ayr, Lanark, Peebles, Selkirk, Roxburgh, Dumfries, Kircudbright, Wigton, Bute : en tout 32 comtés. Les Orcades et les îles Shetland forment le 33e.

246. *Aspect, etc. :* La Haute-Ecosse se compose de sombres rochers entassés les uns sur les autres jusqu'aux nues, et dont les plus élevés se couronnent de neiges éternelles. De leurs déclivités couvertes de bruyères, jaillissent des torrents qui se précipitent avec fracas dans des vallons remplis de marécages et quelquefois impénétrables aux rayons du soleil. Il y a cependant des montagnes dont la pente plus douce fournit de bons pâturages, et au pied desquelles s'étendent des vallées très-fertiles. Cette description convient particulièrement aux comtés de Perth et d'Argyle, à la chaîne des monts Grampian, et aux comtés du nord. La Basse-Ecosse ne laisse pas d'avoir un sol très-inégal et moins favorable à la culture des grains que celui de l'Angleterre.

Il y a beaucoup de montagnes détachés qui ont la forme d'un cône.

Le pic de Ben-Nevis, dans le comté de Perth, est le point le plus élevé de la Grande-Bretagne : sa hauteur est de 4,350 pieds.

247. *Lacs :* Il y en a plusieurs, surtout au nord et à l'ouest de l'Ecosse : le plus grand est le lac Lomond, dans le comté de Dumbarton ; sa longueur est de 10 lieues et sa largeur de 2—il se décharge dans la Clyde, dont il est peu éloigné.

Les côtes sont entre-coupées de golfes ou bras de mer appelés *firths* à l'est, et *lochs* à l'ouest ; ces golfes favorisent singulièrement la navigation et le commerce.

248. *Rivières :* Le Forth est la principale rivière de l'Ecosse—il se jette dans le golfe du même nom ; la Tweed, la Tay, la Dee, la Spey, qui se jettent dans la mer du nord ; la Clyde, à l'ouest, célèbre par une belle chute de 74 pieds, etc.

249. *Canaux :* L'Ecosse est traversé par deux vastes canaux ; celui que l'on nomme le Grand-Canal, qui

fait communiquer le golfe du Forth avec la Clyde ; et le canal Calédonien, qui joint le golfe de Murray à celui de Linnhe.

250. Le *Climat* est très-froid sur les montagnes ; les comtés de l'ouest sont exposés à des changements de température fréquents et à des pluies excessives ; les côtes maritimes de l'est et le sud de l'Ecosse éprouvent à-peu-près le climat du nord de l'Angleterre. En général l'air est très-salubre, et les habitants parviennent à une grande vieillesse.

251. *Productions :* La récolte du blé est fort précaire : l'orge, l'avoine, le lin, le chanvre, les légumes, sont les seuls fruits de la terre qui viennent sûrement et en abondance.

On élève un grand nombre de bêtes à cornes et de moutons dans les parties montagneuses.

Le bois de chauffage est rare en Ecosse : les habitants le remplacent par la houille (charbon de terre) et par la tourbe (*peat*) qu'ils retirent des savanes. En creusant celles-ci, on découvre des troncs d'arbres et d'autres restes d'anciennes forêts, qui paraissent avoir été submergées. Il en existe encore quelques-unes composées de sapins et de chênes.

252. *Mines :* Celles de charbon et de fer sont très-communes ; on en trouve aussi de plomb, d'alun, de strontiane, de crystal de roche, etc.

253. *Commerce :* Avoine, étoffes de coton, toiles, fer, plomb, mousselines, batistes, bas, papier, verre, tapisseries, poissons, etc.

Le petit village de Carron, dans le comté de Stirling, possède les forges les plus considérables de l'Europe ; elles occupent plus de 2,000 ouvriers, et chaque année l'on en expédie plus de 4,000 canons de gros calibre.

254. *Capitale :* Edimbourg, à deux milles du Forth, bâtie sur trois collines, et divisée en deux parties, la vieille et la nouvelle ville. Les édifices, tous construits en pierre de taille, les rues, les places *(Squares,)* et les promenades de la nouvelle Edimbourg, sont d'une élégance et d'une régularité comparables à celles des plus belles villes de l'Europe. Cette capitale possède

une université et plusieurs sociétés savantes : ses écoles de médecine et de philosophie sont très-célèbres. La ville de Leith à l'embouchure du Forth peut-être regardée comme le faubourg et le port d'Edimbourg.—Population, 192,000.

255. *Villes principales :* Glasgow, la plus peuplée de l'Ecosse, dans une plaine sur la rive droite de la Clyde. On compte dans ses murs et dans ses environs, 32,000 métiers à fabriquer le coton, et 300 machines à vapeur employées dans ses forges, ses manufactures, et ses houillières ; on y voit une université et plusieurs édifices d'une belle architecture.—Population, 446,-398. Aberdeen, à l'embouchure de la Dee, une des plus industrieuses villes du pays—son port est grand et sûr ; 150 vaisseaux en sortent annuellement pour aller à la pêche de la baleine.—Paisley, autre ville sur la Clyde, célèbre par ses manufactures de fils, de soiries, de coton, etc.

256. Population, 3,061,329 habitants, la plupart presbytériens de croyance. Les catholiques se trouvent principalement parmi les Montagnards (No. 258,) et dans les villes manufacturières : ceux-ci sont presque tous venus d'Irlande.

257. *Education :* Il y a quatre universités en Ecosse, plusieurs séminaires ou écoles de haute-grammaire, et dans toutes les paroisses de bonnes écoles élémentaires.

258. Les Montagnards ou habitants de la Haute-Ecosse se distinguent de leurs compatriotes par leur langue, leurs mœurs, et leur costume. Celui-ci consiste en un juste-au-corps, en une espèce de jupe courte appelée *philibeg* ou *kilt*, et en un long et large manteau, le *plaid*, qu'ils rejettent sur l'épaule, comme la toge chez les Romains. Leur jambe est couverte d'un bas carroté rouge et blanc. Les autres parties de l'habillement sont faites d'une étoffe de laine à carreaux de diverses couleurs, nommée *tartan*. Leurs bas sont retenus depuis la chaussure jusqu'aux genoux avec des jarretières de laine bigarée. Leur coiffure est un petit bonnet qu'ils ornent d'une plume d'aigle.

ILES QUI DÉPENDENT DE L'ÉCOSSE.

259. *Iles Shetland :* Elles sont au nombre de 86, parmi lesquelles on en compte 40 habitées ; les autres sont entièrement stériles ou ne servent qu'aux pâturages. Pendant cinq à six

mois les habitants sont privés, par les brouillards, les pluies continuelles et les tempêtes, de toute communication avec les étrangers. Les plus longs jours sont de 19 heures et un quart. Le crépuscule en été dure toute la nuit. La lumière de l'aurore boréale y est égale à celle de la pleine lune. Ces îles produisent une espèce de petits chevaux qui sont un objet de luxe en Angleterre. Les habitants s'occupent principalement à la pêche. *Commerce :* morue et autres poissons, bas de laine, caillotis (*a*,) grosses étoffes, etc. Population, 30,558.

260. *Les Orcades* sont séparées de l'Ecosse par le détroit de Pentland, où la mer est tellement impétueuse que les vagues qui se brisent sur les rochers se répandent en une pluie fine à plus d'une lieue dans les terres. Elles sont au nombre de 30, la plupart habitées. Le climat est le même qu'aux îles Shetland. Les habitants exportent du bœuf, du lard, du beurre, des étoffes et du poisson. Mainland, la principale des Orcades, contient 9 paroisses. Population totale, 31,500.

261. *Iles Hébrides :* Il y en a plus de 300, dont 86 sont habitées. Elles éprouvent un air froid et des brumes continuelles. La plupart fournissent de bons pâturages, mais à peine y voit-on un arbre ou même un buisson. Commerce : bêtes à cornes, moutons, poissons. Population, 90,000 habitants, de la race des Montagnards-Ecossais.

262. Dans la petite île de Staffa, l'une des Hébrides, se trouve la grotte harmonieuse de Fingal, la plus grande curiosité naturelle des îles Britanniques. Les côtés de la grotte sont composés de colonnes basaltiques, au pied desquelles règnent de nombreux degrés, restes d'autres colonnes que les flots ont brisées. La voûte est divisée en compartiments et ornée de belles stalactites. La longueur de la grotte est de 371 pieds, la largeur de 53, et la hauteur de 117. La mer est le pavé de ce temple auguste bâti par les mains de la nature. Tout l'art et tout l'effort des hommes ne sauraient en élever d'aussi majestueux ni d'aussi durable.

IRLANDE.

263. L'Irlande est située à l'ouest de la Grande-Bretagne, dont elle est séparée par la mer d'Irlande

(*a*)—Espèce de soude que l'on retire de la cendre du varec et d'autres plantes marines ; elle entre dans la composition du verre.

et le Canal St. George. Sa plus grande longueur est d'environ 92 lieues, et sa plus grande largeur de 60 ; sa superficie est de 3,000 lieues carrées.

264. L'Irlande formait autrefois cinq royaumes ; aujourd'hui elle se divise en quatre provinces, qui portent les noms de quatre de ces royaumes, Ulster, Connaught, Leinster, Munster. Ces provinces se subdivisent en 32 comtés, savoir :

Dans la province d'Ulster : Donegal, Londonderry, Antrim, Tyrone, Fermanagh, Monaghan, Armagh, Down, Cavan ; dans celle de Connaught : Leitrim, Sligo, Mayo, Rosscommon, Galway ; dans celle de Leinster : Louth, Longford, Meath, Westmeath, Dublin, King's County, Kildare, Wicklow, Queen's County, Kilkenny, Carlow, Wexford ; enfin dans celle de Munster : Clare, Tipperary, Limerick, Kerry, Cork, Waterford.

265. *Montagnes :* Les plus élevées sont : les monts Morne, dans le comté de Down, et les monts Nephin et Croagh Patrick, dans le comté de Mayo ; il y en a plusieurs autres qui renferment diverses richesses minérales.

266. Les *lacs* sont en grand nombre ; le plus considérable est le lac Neagh, dans la province d'Ulster, long de 6 lieues et large de 3 ; le plus beau est le lac Killarney, dans le comté de Kerry—il est entouré de précipices, de cascades, de bois touffus, et rempli d'îles charmantes, dans l'une desquelles on voit les ruines d'une abaye fondée au 6e siècle.

267. *Savanes :* Un trait particulier dans la géographie physique de l'Irlande sont les savanes (*bogs*) qui défigurent l'aspect de cette île intéressante. Elles sont couvertes d'une tourbe épaisse, qui sert de combustible à ceux qui manquent de charbon ou de bois. Leurs eaux ont une vertu antiputride. En les exploitants, on rencontre des traces d'anciennes forêts, de l'or, des perles, des monnaies, des armes, des fragments d'instrument de musique, des symboles de cultes païens, des animaux fossiles, etc., Quelques-unes de ces savanes sont très-étendues : le *bog* d'Allen, dans la province de Leinster, a 70 milles de long. Il y en a que l'on a rendu cultivables en les desséchant.

268. *Baies :* Les côtes de l'Irlande sont persemées de baies, de ports, de havres et de rades, qui offrent les plus grandes facilités à la navigation et au commerce.

On peut citer, entre autres, les baies de Belfast, de Dundalk, de Dublin, à l'est ; celles de Bantry, de Dingle, de Galway, de Donegal et l'embouchure du Shannon, à l'ouest ; les ports de Wexford, de Waterford, de Cork, etc.

269. *Rivières:* La principale est le Shannon, qui a sa source au lac Clehan, dans le comté de Leitrim ; il sépare la province de Connaught de celle de Leinster, et après avoir traversé celle de Munster, formant plusieurs lacs dans son cours, il se jette dans l'atlantique par une embouchure large de 3 lieues.

Les autres sont la Lee, qui se jette dans la baie de Cork ; le Barrow, la Nore et le Suir, qui s'unissent dans le port de Waterford ; la Liffey, la Boyne, le Bann, etc.

270. *Canaux:* Un grand canal a été construit depuis le port de Dublin jusqu'au Shannon, pour faire communiquer l'Océan-Atlantique avec le Canal St. George ; d'autres font communiquer le lac Neagh avec la baie de Belfast et avec celle de Carlingford, etc.

271. *Climat, sol et productions:* Le climat est moins froid et plus humide que celui de l'Angleterre. Le sol est extrêmement fertile. Les productions végétales sont les céréales, le chanvre, le lin, les légumes, surtout les patates, qui font la principale nouriture des habitants.

Les pâturages sont les plus beaux que l'on puisse voir.

On élève une multitude prodigieuse de porcs, outre un bon nombre de chevaux, de bœufs et de moutons.

Il paraît qu'il n'existe en Irlande ni serpents, ni vipères, ni taupes, ni crapauds, et que les grenouilles y ont été importées de l'Angleterre.

272. *Mines:* Il y a des minerais considérables d'or, d'argent de cuivre, de zinc, d'antimoine, de fer et de charbon. Les plus riches mines de charbon se trouvent dans le comté de Kilkenny.

273. *Commerce:* Grains, toiles, porcs, lard salé, jambons, beurre, chevaux, bêtes à cornes, moutons, étoffes de laine, suif, peaux, harengs, whiskey, etc.

274. Capitale, Dublin, au fond de la baie du même nom, sur la Liffey, à deux milles de la mer ; c'est la seconde ville des îles Britanniques ; elle est la résidence du vice-roi d'Irlande. Il y a une université, deux archevêques, l'un catholique, l'autre protestant, de nombreuses manufactures, etc. Les édifices sont bâtis généralement à l'imitation de ceux de Londres, auxquels ils ne cèdent guères ni en beauté ni en magnificence. Population, 250,125.

Villes principales : Cork, à l'embouchure de la Lee, fournit presque seul l'immense quantité de viandes, de beurre, de suif nécessaires pour l'approvisionnement de l'armée et de marine d'Angleterre ; Waterford envoie 70 vaisseaux annuellement pour la pêche de Terre-Neuve ; Belfast, est la ville la plus manufacturière et la plus commerçante après Dublin ; Limerick, sur le Shannon, est une ville forte et bien peuplée, etc.

275. La *Population* de l'Irlande est de 5,792,088 habitants, dont 4,490,583 font profession de la foi catholique.

276. Curiosités naturelles : La fameuse *Chaussée des Géants,* dans le comté d'Antrim, sur la côte septentrionale ; c'est un amas étonnant de colonnes basaltiques, dont les sommets forment un superbe pavé qui s'abaisse régulièrement par degrés et se perd dans l'Océan.—La caverne de Dunmore, dans le comté de Kilkenny ; on y a pénétré jusqu'à la distance d'un quart de mille, où l'on rencontre une rivière souterraine qui coule à la profondeur de 100 pieds ; une partie de la caverne ressemble à un vaste bâtiment gothique tombé en ruines ; l'autre à un temple magnifique, de la voûte duquel pendent des milliers de stalactites qui font le plus bel effet lorsqu'on y introduit la lumière (*a*).

DANEMARK.

277. Le Danemark est borné au nord par le Skager-Rack, qui le sépare de la Norwége ; à l'est par le Kattegat, le Sund et la Baltique, le Mecklembourg

(*a*) On voit plusieurs de ces cavernes en Angleterre, particulièrement dans le Derbyshire.

et le royaume de Hanovre ; à l'ouest, par la mer du Nord.

278. *Division :* Le Danemark comprend, 1°. le Jutland ; 2°. les duchés de Sleswig, de Holstein et de Lauenbourg ; 3°. les îles de Zeeland, de Fionie (Funen), et plusieurs autres, situées dans la Baltique ; 4°. les îles Feroé.

A ces états, il faut ajouter l'Islande (No. 287), le Groënland (No. 68), les Antilles danoises (No. 126), les petits établissements de Tranquebar et de Serampour dans l'Inde (No. 562), et quelques postes sur la côte d'Or en Afrique (No. 653).

279. *Aspect, etc. :* Le Danemark n'est que le prolongement des vastes plaines qui bornent la Mer-Baltique à l'est et au sud. Les plus hautes inégalités du sol dans le duché de Holstein ne dépassent pas 1,000 pieds ; il en est de même des îles danoises situées dans la Baltique : les montagnes de la Fionie et celles du Zeeland ne sont que des collines. Il y a un grand nombre de baies longues et étroites, qui donnent un asile commode aux vaisseaux, mais les courants rapides et les bas-fonds rendent la navigation des îles dangereuse. Le Jutland est couvert de lacs, de marais et de bruyères.

280. *Rivières :* La plus remarquable est l'Elbe qui a sa source dans la Bohême, et se jette dans la mer du Nord.

L'Elbe est navigable pour des bâtiments de mer depuis son embouchure jusqu'à Hambourg en Allemagne, distance de 25 lieues environ : sa largeur dans cette partie de son cours est de 3 à 6 milles.

281. *Canaux :* Les plus dignes d'attention sont le canal de Steckenitz, qui joint l'Elbe à la Baltique ; et celui de Sleswig-Holstein, entre la Baltique et la mer du Nord.

282. *Climat et production :* Le climat de Danemark est moins froid que ne l'annonce sa latitude ; le thermomètre varie en hiver depuis 3 degrés jusqu'à 11 au-dessous, et en été depuis 12 jusqu'à 18 au-dessus du zéro de Réaumur. Le pays est souvent couvert de vapeurs et de brouillards humides. L'été commence au mois de juin et finit au milieu d'août. Les céréales

réussissent bien, ainsi que les légumes, le lin et le chanvre. Les fruits, à-peu-près les mêmes qu'en Canada, sont un objet d'exportation assez considérable ; on les expédie en Suède et en Russie.

Les riches pâturages sont peuplés de chevaux, de bêtes à cornes et de moutons. Les chevaux de Holstein sont très-renommés. Les mers fournissent une abondance d'huîtres, de homards, de marsouins, de harengs, de saumons, etc.

283. *Commerce :* Poisson, bois, céréales (surtout orge, seigle et avoine,) chevaux, bêtes à cornes, porcs, beurre, fromage, cuirs, suifs, viandes salées, laines, huiles, goudron, pelleteries, édredon, pommes, etc.

On appelle *édredon* le duvet de certains oiseaux du nord, en particulier du canard de mer, nommé *eider*, dont les plumes sont très-douces et se renflent beaucoup. L'édredon vient surtout du Danemark, de la Norwége et des îles septentrionales. On l'obtient par la chasse de ces oiseaux, et plus souvent en dépouillant leurs nids placés dans les fentes et les cavités des précipices qui bordent l'océan. Rien n'est plus périlleux que l'entreprise du chasseur qui va recueillir ce duvet tant recherché par la mollesse. Suspendu au-dessus des flots, il se hisse au moyen d'une corde jusqu'à une hauteur effrayante. Si la corde casse, si le bâton sur lequel il est assis vient à se briser, il tombe et trouve au milieu des écueils une mort affreuse.

Les Danois ont une belle marine marchande, et le commerce de commission leur vaut des profits considérables.

284. *Capitale :* Copenhague, une des plus fameuses villes du l'Europe et un des plus beaux ports du monde.

Elle est située au fond d'un golfe de l'île de Zeeland. Les édifices sont construits en brique, en pierre blanche, et en marbre de Norwége. Il y a 20 églises, 22 hôpitaux, une université, un grand nombre de sociétés savantes, entre autres, une société royale *des antiquités du Nord* (Europe et Amérique,) une bibliothèque royale de 250,000 volumes, un bel observatoire, des manufactures de toiles, de coton, de cuir, d'eau-de-vie, de faïence, etc.—Deux grands incendies, en 1795 et en 1807, ont contribué à rendre cette capitale l'une des plus belles de l'Europe, par le soin qu'a pris le gouvernement d'établir des règles d'après lesquelles se sont faites les nouvelles constructions. Population, 143,591.

Villes principales : Altona, sur la rive droite de l'Elbe, la plus commerçante et la plus manufacturière du royaume—après Copenhague, elle est celle qui renferme le plus d'habitants ; Flensbourg, dans le Sleswig—son port est fréquenté annuellement par 800 bâtiments, dont 250 appartiennent à cette place ; Elseneur ou Helsingor, sur le Sund, à 8 lieues de la capitale—elle n'a qu'une petite rade, où tous les navires qui passent le Sund jettent l'ancre pour s'approvisionner et pour payer le droit auquel ils sont assujétis avant d'entrer dans la Baltique ; Roskilde, ancienne capitale du Danemark, aujourd'hui le lieu de la sépulture de ses rois, etc.

285. La *Population* des Etats de Danemark est de 2,721,000 habitants, la plupart luthériens. Le gouvernement est une monarchie constitutionnelle.

Revenu £2,000,000 sterling. Dette publique, £12,588,750, Marine militaire, 118 vaisseaux de diverses dimensions, dont 7 à vapeur. Marins, 20,000. Armée de terre, 40,000 hommes.

286. *Iles Feroë :* Elles furent découvertes dans le 9e siècle par des Norwégiens qui s'y fixèrent. Ils leur donnèrent le nom de *Färöer*, du mot *faar*, qui signifie *mouton*, parce que cet animal y était l'unique maître du sol. On en compte 35, dont 17 sont habitées. Le climat n'y est pas rigoureux ; les gelées de l'hiver ne durent qu'un mois, mais l'été ne dure que les deux mois de juillet et d'août. Les productions sont l'orge, le seigle, et les légumes. On y élève des chevaux, des bœufs et des moutons. Les habitants s'occupent à la pêche de la baleine, du hareng, etc., et au tricotage des bas de laine ; ils exportent de ceux-ci 120,000 paires annuellement. Population, 8,150.

287. *L'Islande* ou *terre de glace*, est une grande île située vers la zone glaciale au nord-ouest de l'Europe. Elle est célèbre par ses volcans, dont le principal est le mont Hécla. qui lance des pierres et des torrents de lave à une distance prodigieuse (*a.*) Du foyer des autres volcans jaillissent des masses d'eau bouillante, dites *geysers*, quelquefois jusqu'à la hauteur de 100 pieds.—Amas de colonnes basaltiques. Aurores boréales éblouissantes. Les patates sont la principale culture. Il y a quelques animaux domestiques, des troupeaux nombreux de rennes sauvages. Les oiseaux de mer de toute espèce, aigles, cignes, canards, etc., abondent sur les côtes de la mer, des lacs et des marais. Commerce : poisson, huile, édredon, peaux, suif, bas de laine, etc. Population, 60,000.

(*a.*) La dernière éruption de l'Hécla eut lieu en 1766.

La langue islandaise est renommée par ses *sagas*, mémoires historiques du moyen âge, en prose mêlée de vers. Petite république, cette île alors présentait au milieu des glaces polaires, un des points du globe où les lettres étaient cultivées avec le plus de succès.

LAPONIE.

288. Les extrémités septentrionales de la Norwége, de la Suède et de la Russie, composent le pays des *Lapons*, qui s'étend de l'est à l'ouest depuis la Mer-Blanche jusqu'à l'Océan-Atlantique, et du nord au sud depuis la Mer-Glaciale jusqu'au 64e parallèle de latitude, si l'on excepte les bords du golfe de Bothnie qui sont habités par des Suédois ou par des Russes. La partie située vers le golfe de Bothnie est une grande plaine couverte de pins, de sapins, et de bouleaux : l'intérieur est un plateau sillonné par des ravins et des vallées, plutôt rocheux que montagneux, qui s'élève au nord et à l'ouest jusqu'à la hauteur des monts Scandinaves, et s'abaisse à l'est jusqu'au niveau de la Mer-Blanche. Il y a beaucoup de rivières, de lacs et de marais. Le climat est excessivement froid ; en hiver le soleil disparaît pendant deux mois dans la Finmark ou Laponie norwégienne. L'orge, le seigle, les patates, les choux, et les raves, viennent assez bien au fond des golfes et dans les parties les plus méridionales. Les rochers et les plaines élevées sont tapissés de mousses et de lichens, qui servent à nourrir certains animaux, particulièrement le renne. Les arbustes à baies abondent partout ; ils remplacent ici les arbres fruitiers. Les montagnes recèlent de vastes minerais de fer ; on y trouve aussi le cuivre, le plomb, le zinc, l'arsenic, le crystal de roche, etc. Les animaux sauvages sont l'élan, l'ours, le loup, le renard, le castor, la loutre, la martre, le glouton, etc., etc. On y remarque entre autres le *rat-lemming*, qui voyage, dit-on, par milliers du sud au nord, et se noie dans les rivières et les lacs plutôt que d'abandonner sa direction.

289. L'animal le plus utile à ces peuplades polaires, celui qui constitue leur principale, et pour l'ordinaire, leur unique richesse, est le renne. C'est à la fois le cerf, le cheval, et la vache de ces tristes contrées. On l'attèle à des traîneaux légers, construits en forme de barque, qu'il emporte avec une vitesse incroyable.

290. Les Lapons ont une petite taille, communément de quatre pieds et demi, un visage large, les joues creuses, un menton pointu, la barbe peu épaisse et en touffes éparses, les cheveux roides et noirs, la peau naturellement jaunâtre, rembrunie par la fumée. Ils sont vêtus de peaux de renne. Ils acquièrent une extrême agilité et une grande force passive ; ils dévancent à la course sur leurs patins à neige les loups, les renards, les lièvres, etc. Ils font aujourd'hui, du moins la plupart, profession du Christianisme, auquel ils ne laissent pas de mêler diverses superstitions païennes, la magie, les *jongleries*, etc. Ils recherchent les boissons enivrantes avec la même fureur que les sauvages de l'Amérique Septentrionale. Ils parviennent généralement à l'âge de 50 ou 60 ans.

291. On distingue les Lapons en deux classes, celle des pasteurs ou montagnards, qui vivent du produit de leurs troupeaux de rennes ; et celle des pêcheurs, qui passent l'été sur le bord des rivières, des golfes, et des lacs, occupés à la pêche, et l'hiver dans les forêts, où ils vivent de poisson sec, de chasse, et souvent d'écorce de pin, qu'ils réduisent en poudre et qu'ils mêlent avec le suif de renne. Les pasteurs ont des tentes, qu'ils transportent ailleurs, lorsque les pâturages des rennes sont épuisées. Les pêcheurs ont des huttes de bois ou des cabanes de terre.

292. Le principal commerce des Lapons se fait avec les Suédois et les Russes, à Tornea, et autres villes du golfe de Bothnie. Ils y portent des peaux de rennes, des pelleteries, du poisson sec, de la venaison, des gants, etc. En échange, ils reçoivent des flannelles, des étoffes, du chanvre, du cuivre, du fer, divers utensiles, et surtout des liqueurs spiritueuses, de la farine, du sel et du tabac. Population environ 60,000 habitants.

SUÈDE ET NORWÉGE.

293. La Suède et la Norwége (ancienne Scandinavie) forment une grande presqu'île, bornée au nord par la Mer-Glaciale ; à l'est, par la Russie et la Mer-Baltique ; au sud, par la Baltique, le Kattegat, et le Skager-Rack ; à l'ouest, par l'Océan-Atlantique.

294. La Norwége était un royaume indépendant jusqu'à ce qu'en 1387 elle fut unie au Danemark ; elle continua de l'être jusqu'au traité de Kiel en 1814 ; à cette époque, la Norwége fut définitivement annexée à la couronne de Suède.

295. *Divisions :* La Suède se divise en 3 grandes régions ; la méridionale ou Gothie. la centrale ou Suède propre, et la septentrionale ou le Nordland, qui comprend la Laponie suédoise ; ces trois régions se subdivisent en 24 préfectures.

La Norwége est aussi partagée en trois régions ; celle du sud ou Sœdenfield, celle du milieu ou Nordenfield, et celle du nord ou Nordland, qui comprend la Laponie norwégienne ; tout le pays se subdivise en 16 districts et 2 comtés.

296. *Montagnes :* La vaste chaîne des Monts Kœlen ou Scandinaves s'étend depuis le Skager-Rack jusqu'à la Mer-Glaciale, et sépare la Norwége de la Suède ; ses diverses branches occupent toute la Norwége et une partie considérable de la Laponie. Ces montagnes renferment beaucoup de richesses minérales, tels que cuivre, fer, plomb, cobalt, alun, plombagine, etc. Il y a des mines d'or et d'argent, mais celles de fer et de cuivre sont les plus importantes.

La Suède contient des montagnes entièrement composées de minerais de fer, souvent très-riches. Les mines de Dannemora dans l'ancienne province de Smaland, fournissent le meilleur fer qu'il y ait au monde.

297. *Lacs :* Le plus grand de la Suède est le lac Wenern, long de 35 lieues et large de 20 ; les autres sont les lacs Wetern, Maler, Hielmar, etc.

Le plus grand lac de la Norwége est le lac Miœsen, long de 20 lieues et large de 2, traversé par la rivière Wormenelf, qui se jettent dans le Glommen.

La côte atlantique est parsemée d'îles et de golfes qui s'avancent fort loin dans les terres. On remarque à l'extrémité sud-ouest des îles Loffoden, le gouffre *Malström*, dont on a exagéré les dangers en disant qu'il attirait les plus gros vaisseaux à la distance de plusieurs lieues et les engloutissait.

298. *Rivières :* Parmi les nombreuses rivières qui descendent des monts Scandinaves, vers le golfe de Bothnie, on remarque la Tornea, qui sépare la Suède de la Russie, la Lulea, l'Umea, la Dal ou Dahl, etc.

La principale rivière de la Norwége est le Glommen, qui se jette dans le Skager-Rack après un cours de 150 lieues.

299. *Canaux :* Le sol de la Suède offre les plus grandes facilités pour la construction des canaux ; aussi y en a-t-il un

bon nombre ; le plus digne d'attention est le canal de Göta, qui, à l'aide de plusieurs petits lacs, ouvre un passage entre le lac Welter et la mer Baltique.

300. *Climat:* Le froid est extrême en hiver dans toute cette péninsule, dès qu'on s'éloigne des bords de la mer. Les rivières, les lacs et le golfe de Bothnie, gèlent jusqu'à la profondeur de 4 à 5 pieds. A un long hiver succède un printemps ou plutôt une débacle de quelque jours, suivi d'une été si sec et si chaud, que la moisson se fait souvent au bout de 8 semaines après la semence.

Les plus longs jours sont de 18 heures et demie à Stockholm, de 19 heures à Bergen et à Christiania, et de *deux mois* au nord de la Finmark.

Le climat de la Norwége est en général plus rigoureux que celui de la Suède ; cependant on fait quelquefois jusqu'à deux récoltes dans une même année sur les côtes méridionales. Les bords de l'Océan-Atlantique éprouvent des exhalaisons salines, des brouillards, des tempêtes, qui nuisent à la végétation et rendent le pays malsain.

301. En Suède et en Norwége, ainsi que dans le nord de la Russie, l'hiver est la saison du commerce, des plaisirs et des fêtes. L'habitant des campagnes porte ses produits aux marchés des villes et aux foires qu'on tient en certains endroits sur la glace ; assez souvent ces voyages se font par caravanes joyeuses de trois ou quatre cents traîneaux. Les promenades en carioles légères, les courses sur la glace, les *glissades* sur des montagnes artificielles, les danses, les festins, les spectacles, sont les amusements de l'habitant des villes.

Les principales occupations de l'été sont la pêche, la navigation, l'exploitation des bois et la culture des terres.

302. *Sol et productions:* Le sol de la Suède n'est que médiocrement fertile ; les provinces du sud cultivent le seigle, l'orge, l'avoine, les légumes et un peu de blé ; celles du milieu, le lin, le chanvre, le houblon, les patates ; celles du nord n'ont que des récoltes précaires, qui obligent quelquefois les pauvres de mêler avec leurs aliments l'écorce de pin, pour se procurer une nourriture suffisante.

Le tabac réussit à Stockholm, et dans toutes les parties situées au sud de cette ville.

Le nord de la Suède est couvert d'immenses forêts, d'où l'on tire une grande quantité de bois de construction, de planches, de douelles, etc.

303. La Norwége est encore moins fertile que la Suède. Les productions végétales y sont à peu près les mêmes. Dans les jardins de la région méridionale on voit quelquefois la pomme, la pêche, l'abricot, le melon, etc.

Les vallées de la Norwége nourrissent de nombreux troupeaux de bêtes à cornes, de chevaux et de moutons.

Les animaux sauvages sont tous ceux qu'on a nommés en parlant de la Laponie ; l'ours de ces contrées est très-féroce et très-rusé ; mais le Norwégien, armé d'un couteau, l'attaque et le tue dans les plaines et sur la glace où il se retire quelquefois en hiver.

Les bois, surtout le pin, le sapin, et le chêne constituent la principale richesse de la Norwége. Le sapin, qui croit jusqu'à la hauteur de 160 pieds, est recherché pour la mâture et comme bois de charpente.

304. *Commerce de la Suède :* Fer, acier, cuivre, bois, vaisseaux neufs, alun, potasse, térébentine, etc.

Revenu, £2,085,994 ster. — Dette publique, £4,765,012. Armée, 167,000.

Commerce de la Norwége : Bois, fer, morue, hareng, potasse, huile de poisson, goudron, bêtes à cornes, etc.

Commerce de commission très-florissant. Les Suédois et les Norwégiens fréquentent surtout les ports de l'Europe méridionale.

305. Capitale du Royaume, Stockholm, bâtie sur deux presqu'îles et sur plusieurs petites îles que baigne le lac Maler près de son embouchure, Population, 101,502.

La situation de cette ville est très-romantique, mais on la regarde comme insalubre, ce qui peut être attribué aux exhalaisons des eaux et des terrains marécageux qui l'entourent. Elle jouit d'un très-grand commerce.

On remarque à Stockholm, comme dans les autres grandes capitales, de beaux édifices publics, des sociétés savantes, une académie des sciences, d'autres des beaux arts, d'histoire,

d'antiquité, etc. : des sociétés de bienfaisance, d'agriculture de commerce ; des manufactures de fer, de cuivre, de verre, de faïence, de soie, de laine, de coton, de tabac, des raffineries de sucre, etc.

Les manufactures les plus importantes de la Suède, et il en faut dire autant de la Norwége, sont celles de fer, de cuivre, de verre et de potasse.

306 Villes principales de la Suède : Götheborg, à l'embouchure de la rivière Göta dans le Kattegat ; Malmö, sur le Sund où il y a des fabriques de laine et de gants : Carlskrona, sur la Baltique, principal port militaire du royaume ; Calmar, au nord de Carlskrona, ville forte, où fut conclu en 1387 le funeste acte d'union qui mit la couronne de Danemark en possession de la Suède et de la Norwége ; Upsal, à 15 lieues au nord de Stockholm, célèbre par son université qui compte 60 professeurs et 800 élèves—sa cathédrale, de construction gothique, couverte de lames de cuivre, est la plus grande et la plus belle église du royaume ; Falun, au nord-ouest d'Upsal, ville manufacturière—c'est dans les environs de celle-ci qu'on trouve les mines de cuivre les plus considérables de la Suède, outre quelques mines d'or et d'argent, etc.

Villes de la Norwége : Christiania, la capitale, sur le golfe du même nom, ville commerçante et la plus industrieuse—les séances de l'assemblée constitutionnelle appelée le *Storthing*, s'y tiennent annuellement dans le réfectoire du grand collége ; Bergen, ancienne capitale, et la plus peuplée, au milieu d'une baie de la côte atlantique—elle fait un grand commerce de bois, de vergues, de cuirs, et surtout de poissons secs et salés dont elle fournit l'Espagne et l'Italie ; Drontheim, à 100 lieues environ au nord de Bergen, fut aussi longtemps la demeure royale—près de là sont les meilleures mines de cuivre de la Norwége ; Kongsberg, à l'ouest de Christiania, sur la rivière Lauven—connu par ses mines d'argent et ses fabriques de jouets d'enfants, etc.

ÎLES SUÉDOISES.

307. *Oland :* Longue de 30 lieues et large de 3 à 4, riche en pâturages et en prairies—nourrit un grand nombre de bestiaux.—Population, 34,345.

Gothland : Possède un climat beaucoup plus modéré que celui de la terre ferme—riche en forêts et en gibiers, en terres arables et en bestiaux—les chèvres y atteignent une très-haute taille—on y voit une rivière qui coule pendant quelque temps dans un canal souterrain, et reparaît par une ouverture

large de 12 pieds pour se jeter dans la mer.—Population, 46.340.

Parmi les autres, on remarque la petite île d'Huen, à l'entrée du Sund—elle fut habitée par Tycho Brahé, qui y fit construire un observatoire.

L'île de St. Barthélemi, dans les Antilles, appartient à la Suède. Population, 21,000.

Les îles norwégiennes ne sont guères importantes que comme lieux de pâturage, de chasse et de pêche.

308. Population de la Suède, 3,639,300 ; de la Norwége, 2,000,700 : total, 5,640,000 habitants. La religion dominante est le luthéranisme. Le gouvernement est une monarchie constitutionnelle.

RUSSIE.

309. La Russie d'Europe, appelée autrefois *Moscovie*, est bornée au nord par la Mer-Glaciale ; à l'est, par la rivière Kara, les monts Ourals et la rivière Oural ; au sud-est et au sud, par la Mer-Caspienne, le mont Caucase, la Mer-d'Azof, la Mer-Noire et la Turquie ; à l'ouest, par l'Autriche, la Prusse, la Baltique, le golfe de Bothnie et la Suède. Sa longueur est de 660 lieues et sa largeur de 400 ; sa superficie égale la moitié de de celle de l'Europe entière.

Ces immense territoire n'est cependant que le quart environ des possessions russes, qui comprennent un tiers de l'Asie, et une étendue considérable de côte dans l'Amérique en deçà du détroit de Bhering : elles forment ainsi près d'un 7ème de toutes les terres habitables et le plus vaste empire qu'il y ait au monde.

310. La Russie n'est véritablement sortie de l'état barbare que vers le commencement du 18e siècle, sous le règne de Pierre-le-Grand, qui y introduisit les sciences et les arts, créa une marine, et établit quelques manufactures. Il augmenta ses domaines de l'Esthonie, de la Livonie et de la Courlande, provinces maritimes de la Baltique. Catherine II éleva la Russie au rang des premières puissances de l'Europe ; elle y bâtit près de deux cents villes ; elle s'empara d'une grande partie de la Pologne, et enlevant de vastes provinces aux Turcs, elle donna pour limites à son empire, au sud, le Dniester,

la Mer-Noire, la Mer d'Azof et le mont Caucase. L'empereur Alexandre, en 1808, dépouilla les Suédois de ce qui leur restait de la Finlande, et les Turcs de la Bessarabie, province entre le Dniester et le Pruth. En 1814, il acquit le nouveau royaume de Pologne, dont on parlera dans un article séparé. Le pouvoir des Russes s'étend encore graduellement en Asie, non sans des luttes désespérées de la part des habitants du Caucase.

311. *Divisions :* La Russie d'Europe est divisée en 47 gouvernements, outre la province de Bessarabie, et le vice-gouvernement ou la province de Bialystock, sur le Niémen ; en voici les noms :

1o. *Pays Baltiques :* St. Petersbourg, Finlande, Esthonie, Livonie, Courlande—5 gouvernements ;

2o. *Grande-Russie :* Moskwa, Smolensk, Pskof, Tuer, Novgorod, Olonetz, Arkangel, Wologda, Jaroslaw, Kostroma, Wladimir, Nijegorod, Tambof, Riaisan, Toula, Kalouga, Orel, Koursk, Woronèje—19 gouvernements ;

3o. *Petite-Russie :* Kief, Tschernigof, Pultawa, Slobodes-d'Ukraine—4 gouvernements ;

4o. *Russie méridionale :* Iekaterinoslaw, Kherson, Tauride, Pays des Cosaques du Don, province de Bessarabie—4 gouvernements et 1 province ;

5o. *Russie occidentale :* Wilna, Grodno, province de Bialystock, Witebsk. Mohilef, Minsk, Wolhynie, Podolie—7 gouvernements et 1 province ;

6o. *Pays limitrophes de l'Asie :* Kasan, Wiatka, Perm, Simbirsk, Penza, Orenbourg, Saratof, Astrakhan—8 gouvernements (*a.*)

312. *Montagnes :* La Russie d'Europe est composée presque entièrement de plaines. Les monts Ourals et le Caucase renferment de riches mines d'or, de platine, de cuivre, de fer, etc.

Entre St. Petersbourg et Moscou, on remarque le plateau Waldaï (No. 312,) dont la plus haute élévation n'est que de 1,250 pieds ; ce plateau abonde en fer excellent. On trouve encore quelques montagnes dans la Crimée. Au sud-est, du

---

(*a*) D'après la limite que nous adoptons cette fois du côté de l'est (Nos. 309 et 488,) il faut ajouter la province du Caucase, la Circassie, le Daghestan, etc. Au reste, le gouvernement russe ne reconnaît point la distinction fait par les géographes entre la Russie d'*Europe* et celle d'*Asie*.

côté de la Mer-Caspienne, sont d'immenses plaines sablonneuses, imprégnées de sel.

313. *Lacs :* Le plus grand de la Russie, et même de l'Europe, est le lac Ladoga, qui a 60 lieues de long et 26 de large ; ses rivages, au nord, contiennent des carrières de beau marbre ; ses eaux sont claires et poissonneuses ; dans quelques-unes de ses îles il y a des monastères solitaires. Ce lac se décharge dans le golfe de Finlande par la Néva, rivière navigable pour des bâtiments qui ne tirent que deux brasses d'eau, et sujette aux inondations causées par les vents d'ouest.

Les lacs les plus considérables ensuite sont ceux d'Onéga, de Peypus, de Saïma, d'Ilmen, etc., tous communiquant entre eux ou avec le golfe finlandais ; au nord de ce golfe il y en a un grand nombre d'autres : ailleurs, il y a peu de lacs, mais beaucoup de marécages.

314. *Rivières :* Le Wolga, le Don ou Tanaïs, l'Oural, le Dnieper, le Dniester, le Kama, la Petchora, la Dwina, la Duna ou Dwina du sud, le Niémen, etc.—toutes ces rivières ont beaucoup d'affluents ; en général, leur cours est paisible et propre à la navigation partout où leur chenal est assez profond.

On y fait usage d'une espèce de vaisseaux plats qui ne tirent que peu d'eau, semblables à ceux qu'on appelle *chalands* et *durham-boats* en Canada.

Canaux : Un vaste système de canaux combinés avec le cours des rivières et les bassins des lacs, fait communiquer entre elles la Baltique, la Mer-Blanche, la Mer-Noire et la Mer-Caspienne (No. 211.)—Chemins de fer nombreux en progrès (No. 79.)

315. *Climats et productions :* Les contrées au nord et à l'est du golfe finlandais, et plus encore celles situées près des monts Ourals, éprouvent un climat très-rigoureux ; on y cultive, dans les positions favorables, l'orge, le seigle, l'avoine et les légumes. Les arbustes à baies y tiennent lieu d'arbres fruitiers. Les habitants y vivent principalement de chasse et de pêche. Au sud du golfe de Finlande jusqu'au 50e

parallèle, la température plus douce permet la culture des grains et de quelques fruits, tels que les pommes, les poires, les cerises, etc. En deçà de cette dernière latitude, le climat et les productions sont à-peu-près ceux des autres pays tempérés.

La fertile Crimée produit en abondance le blé, le vin, l'huile, le miel, etc.

Une grande partie de la Russie d'Europe est couverte de forêts de pin, de sapins, de chênes, etc.

Les provinces du sud-ouest, en particulier l'Ukraine, sont extrêmement riches en blé, en arbres fruitiers, en miel, en cire, en tabac, en cochenille, en bêtes à cornes, en chevaux, etc.

Les animaux sauvages sont tous ceux que nous avons déjà nommés dans la description de la Laponie, de la Norwége et la Suède.

316. *Commerce :* Chanvre, suif, pelleteries, bois, fer, cuivre, lin, graines de lin et de chanvre, blés et farines, cuir, toiles à voile, fils et cordage, goudron, cire, miel, colle de poisson, huiles de poisson et de lin, savon, duvet, musc, rhubarbe et autres drogues, etc.

La Russie fait un grand commerce de pelleteries avec la Chine, d'où ses caravanes rapportent du thé, de la soie, du coton, de l'or, etc. ; avec la Tartarie indépendante, d'où elle tire des soieries, indiennes, des peaux d'agneau, etc. ; avec la Perse, qui lui fournit la matière première pour ses fabriques de soie, etc.

Les manufactures russes ont pris beaucoup d'essor depuis une vingtaine d'années. La plus importante est celle d'eau-de-vie de grain, dont le pays fait une immense consommation. Les mieux perfectionnées sont celles de cuirs, de bijoux, de caroisses, de cordes, de toiles à voiles, de savon, de chandelles, et d'huile de lin.

317. Capitale, St. Petersbourg, à l'embouchure de la Néva ; de toutes les villes d'Europe c'est celle qui, au premier aspect, frappe le plus par la longueur de ses rues, la beauté de ses quais en granit et de ses canaux, la multitude et la magnificence de ses édifices publics. On y admire surtout le palais impérial, l'église de Notre-Dame de Kasan, et la statue équestre

de Pierre-le-Grand, ouvrage en bronze dont le piédestal est un rocher de granit du poids de 1,700,000 livres. St. Petersbourg est la quatrième ville de l'Europe en population, et l'une des plus commerçantes. Population, 534,440, en 1857.

318. *Villes principales :* Moscou, ancienne capitale, au centre du pays, sur la Moskowa ; elle est la plus grande ville de l'Europe après Londres, sa circonférence étant de 8 lieues et demie ; les empereurs viennent toujours s'y faire couronner ; il y a plus de 300 églises et une population de 380,000 âmes ; elle possède une université, plusieurs sociétés académiques, et beaucoup de manufactures. Cette ville est composée de quatre enceintes ; celle du centre, ou la forteresse, se nomme le Kremlin. On y voit une cloche du poids de 400,000 livres, enfoncée dans la terre depuis 1737. Moscou jouit d'un commerce intérieur immense ; ses marchands exploitent tout l'empire, et leurs opérations directes atteignent en même temps Pékin et Londres, Samarcande et Hambourg.

Cette fameuse cité fut brulée par les Russes, en 1812, à l'arrivée de l'armée victorieuse de Napoléon ; elle s'est déjà relevée de ses ruines, plus belle et plus régulière qu'avant ce terrible incendie.

Kasan, près de l'embouchure du Kama qui se jette dans le Wolga—ancienne capitale d'un royaume tartare, université, grand entrepôt de commerce ; Kief, sur la rive droite du Dnieper—on y voit une université et la première église chrétienne de la Russie ; Astrakhan, sur la Mer-Caspienne, dans une des îles que forme le Wolga vers son embouchure—position basse, désagréable, malsaine, sujette aux inondations—cette ville fait un commerce étendu avec l'Inde et la Perse—les sectateurs de Brahma y vivent en communauté de célibataires—leur principal métier est l'usure ; Odessa, sur la Mer-Noire, exporte les blés, les bois, les cires, les peaux de l'Ukraine et des gouvernements du sud-ouest, et importe les vins, les fruits de la Méditerranée, les cuirs, les soieries du Levant, etc. ; Toula, dans le gouvernement du même nom—il y a de grandes manufactures d'armes, de quincaillerie, etc. ; Kronstadt, dans une île au fond du golfe de Finlande, forteresse, principal rendez-vous de la marine militaire—les gros vaisseaux s'arrêtent ici et envoient leurs cargaisons à St Petersbourg par des alléges ; Riga, sur la Duna, ville forte, second port de la Russie—le commerce s'y fait presque totalement sur des vaisseaux étrangers ; Arkangel, sur la Dwina, principal port de commerce des Anglais et des Américains avec la Russie

septentrionale—les habitants y vivent de poisson frais, sec et salé, etc., etc.

319. *Population:* La population de l'Empire Russe est comme suit : en Europe, 60,098,821 ; en Asie, 5,060,768 ; en Amérique, 54,000,000 : total, 119,159,-589. De ce nombre, environ 45 millions sont grecs schismatiques et 6 millions catholiques ; 6 millions de dissidents, appartenant à d'verses sectes sorties de l'église grecque ; les autres sont luthériens, mahométans, juifs et idolâtres. La population s'accroit de 5 à 6 cent mille par année.

Cette population comprend une multitude de peuples qui différent de mœurs et de langages, la plupart à demi civilisés ; les Russes forment la grande masse des habitants ; les Cosaques du Don et ceux de la Mer-Noire, sont d'origine esclavonne ; les Finnois occupent la Finlande ; la Courlande, la Livonie et l'Esthonie, sont peuplées principalement d'Allemands ; les Tartares sont répandus dans les gouvernements du sud et de l'est ; les Lapons habitent le nord-ouest, et les Samoïèdes, qui leur ressemblent par la taille et par leur genre de vie, le nord-est.

Les Lapons, les Finnois et les Russes, font un grand usage des bains d'eau chaude et des bains à vapeur. On les voit au sortir de ces bains se jeter dans la rivière voisine ou se rouler dans la neige, sans en éprouver aucune suite fâcheuse.

Armée: Troupes régulières, 577,800. *Marine*: en 1859, 227 vaisseaux (dont 186 à vapeur et 41 à voiles,) et 301 petits bâtiments, tels que chaloupes canonnières.

Revenu: £44,150,000 ster. *Dette publique*, £115,-150,000.

320. Le gouvernement russe qui, naguère, était despotique, vient d'inaugurer une nouvelle ère politique en décrétant l'émancipation des *serfs* et préparant pour la Russie les bases d'un régime constitutionnel. Le chef de l'état porte le titre d'*empereur*, d'*autocrate*, de *Czar* ou *Tzar* de toutes les Russies. Il est aussi le chef de l'église grecque.

ILES RUSSES.

321. *Spitzberg :* Ile ou groupe d'îles qui s'étendent jusqu'à 9 degrés et demi du pôle. Le soleil y reste quatre mois sous l'horizon en hiver. Le pays est toujours couvert de glaces. On y trouve des ours blancs, des renards, des rennes, des vaches marines, des oiseaux de mer, etc. ; mais la baleine, qui abonde dans ces mers, est ce qui attire tant de navigateurs vers cette dure région, où ils hivernent quelquefois.

Nouvelle-Zemble : Grande île inhabitable, séparée du continent par le détroit de Waygatz. Les chasseurs et les pêcheurs d'Arkangel la visitent en été.

Solowestkoi, dans la Mer-Blanche, renferme une bourgade avec un couvent—fournit du talc en larges tablettes.

Les îles d'Aland, à l'entrée du golfe de Bothnie, ont un climat assez doux et un sol fertile—elles exportent à Stockholm du bois de chauffage, de l'édredon, et 6,000 tonnes de harengs.—Population, 25,900.

Dago : Riche en bois—sol sablonneux à l'ouest : champs fertiles, des prairies, des vergers, etc., à l'est.—Population, 20,000.

Oesel, ou île aux Grues : La plus grande de la Baltique, après le Zeeland—il y a de belles forêts—les habitants s'occupent à l'agriculture, à la chasse des veaux marins, et à la recherche des objets provenant des naufrages. Les pêcheurs y sont très-habiles à nager et à plonger.—Population, 60,000.

POLOGNE.

322. La Pologne était autrefois un des plus grands états de l'Europe ; elle avait pour bornes, au nord, la Prusse, la Baltique, la Duna et la Russie ; à l'est, les gouvernements de Smolensk et de la Petite-Russie ; au sud, la Turquie et les monts Carpathes ; à l'ouest, l'Allemagne.

323. Vers la fin du dernier siècle, la Russie, la Prusse et l'Autriche profitèrent des troubles qui agitaient la Pologne pour s'en emparer. Des treize provinces dont elle était composée, neuf échurent à la Russie, trois à la Prusse, deux à l'Autriche ; et ce royaume, peuplé de 15,000,000 d'habitants, cessa d'être compté parmi les puissances de l'Europe.

En 1807, Napoléon fit, de la partie prussienne, le grand-duché de Varsovie, et en donna la souveraineté au roi de Saxe. A la chute de l'empire, la majeure partie de ce duché fut érigée en royaume soumis à l'empereur de Russie, qui prit alors le titre de *roi de Pologne*. L'Empereur Alexandre donna, cette même année, aux Polonais une constitution, dont ni lui ni son successeur ne voulurent observer les articles ; ce qui, joint à la conduite tyrannique du grand-duc Constantin, causa une insurrection générale en novembre 1830. Une guerre désastreuse s'ensuivit, dans laquelle les malheureux Polonais, après plusieurs batailles sanglantes et des prodiges de valeur, furent enfin forcés de mettre bas les armes et de subir la loi du vainqueur.

NOUVEAU ROYAUME DE POLOGNE.

324. Borné au nord et à l'ouest par la Prusse ; au nord-est par la rivière Niémen ; à l'est par le gouvernement de Grodno et le Bug, affluent de la Vistule ; au sud par la Gallitzie ou Pologne autrichienne.

325. *Divisions* : Le nouveau royaume de Pologne est divisé en 5 provinces, gouvernées par un vice-roi, au nom de l'empereur de Russie (*a*).

Les noms des provinces sont : Augustowo, Varsovie, Lublin, Plock et Radom.

326. *Aspect, etc.* : Le nom de la Pologne (*Polska*) signifie une plaine. En effet c'est un pays très-plat, sujet aux inondations, renfermant quelques lacs et beaucoup de marais. Les rivières sont la Vistule et ses affluents, le Niémen, la Wartha, etc. L'hiver polonais est aussi rigoureux que celui de la Suède centrale, malgré une différence de 10 degrés de latitude. Les vents du sud, qui viennent des monts Carpathes, y causent de grands froids. A Varsovie, pendant les trois quarts de l'année, les vents d'ouest amènent un

---

(*a*) Le nouveau royaume de Pologne fut incorporé à l'empire Russe en 1832 : il ne laisse pas d'avoir une administration et des lois particulières ; ainsi que les *Cosaques du Don*, espèce de république militaire, les pays conquis de la Baltique, etc.

air pluvieux, épais et malsain. Le sol produit de riches moissons de blé et d'autres céréales.

Les globes de feu, les parhélies, les étoiles tombantes, et d'autres phénomènes phosphoriques et électriques, paraissent fréquemment en Pologne.

Il y a beaucoup de forêts qui servent de retraite au loup, au glouton, au sanglier, à l'ours, au renard, au cerf, au loup-cervier, etc. Les abeilles fourmillent dans cette contrée.

Les rivières sont très-poissonneuses ; on a aussi creusé de vastes étangs ou viviers, pour y élever diverses espèces de poissons, surtout des carpes.

Les ravages de la petite-vérole sont affreux en Pologne ; on porte la mortalité à 6 ou 7 sur 10, et souvent ceux qui ne meurent pas sont défigurés d'une manière horrible. On ne rencontre dans aucun pays de l'Europe autant d'aveugles que dans celui-ci.

327. *Commerce :* Blés et autres grains, bêtes à cornes, moutons, peaux, laines, miel, cire, etc.

328. Capitale, Warsawa ou Varsovie, sur la Vistule, qu'on traverse ici sur un pont flottant de la longueur de 1,600 pieds. Il y a une université, des manufactures et un grand nombre de brasseries. A un quart de lieue de la ville sont les plaines où jadis le clergé et la noblesse faisaient à cheval l'élection de leur roi. Population, 156,000.

Villes principales : Vis-à-vis la capitale est le faubourg de Prague, qui mérite le nom de *ville,* célèbre par la visite qu'elle reçut, en 1794, d'une armée russe commandée par le barbare général Souwarow, qui fit massacrer plus de la moitié de ses habitants—la Vistule roulait des cadavres jusque dans la Prusse ; Lublin, seconde ville du royaume, à 36 lieues au sud de Varsovie—ses foires réunissent des négociants allemands, russes, arméniens, grecs et turcs—on y voit une grande synagogue : Plock, sur la Vistule, très-commerçante, avec une bonne citadelle, etc.

329. Population, en 1857,—4,852,055 habitants, dont environ 3,400,000 sont catholiques, et 400,000 juifs ; il y a des luthériens, des calvinistes, et environ 1,200 musulmans. Le nombre des nobles en Pologne est à celui des plébéiens, comme 1 est à 13.

RÉPUBLIQUE DE CRACOVIE.

330. Cette petite république comprend la ville de Cracovie, ancienne capitale de la Pologne, située sur la Vistule, et son territoire, qui a une étendue de 94 lieues carrées. Elle fut déclarée libre par le congrés de Vienne, et mise sous la protection de la Russie, de l'Autriche et de la Prusse. Le pays est fertile en blés ; on y cultive les pommiers, les pruniers, les cerisiers, les châtaigniers, même les pêchers et les amandiers : sa population est de 160,000 habitants. La ville renferme une université fameuse, et une cathédrale remarquable par de nombreux monuments : on y voit, entre autres, celui du brave Sobiesky, et le tombeau de St. Stanislas, qui y fut assassiné au pied de l'autel. En 1846, elle a été annexée à l'Autriche.

PAYS-BAS.

331. Les Pays-Bas sont bornés au nord et à l'ouest par la mer du Nord ou d'Allemagne ; à l'est, par les Etats de la Confédération-Germanique ; au sud, par la France.

332. Les Pays-Bas furent conquis dans le 5e siècle par les Francs, et firent partie de la monarchie française jusqu'aux derniers descendants de Charlemagne. Il s'y forma ensuite dix petits états, dont la plupart furent réunis successivement au domaine de la maison de Bourgogne. De cette maison ils passèrent dans celle d'Autriche, en 1477, sous l'archiduc Maximilien. Charles-Quint, petit-fils de l'archiduc, ayant acquis le reste des Pays-Bas, se trouva souverain de dix-sept provinces. Philippe II, son fils, perdit les sept provinces septentrionales, qui en 1579, prirent pour chef Guillaume de Nassau, Prince d'Orange, sous le titre de *stathouder*, c'est-à-dire, *gardien du pays*, et formèrent une république fédérative, qu'on appela les *Provinces-Unies* ou *la république de Hollande*. Les provinces méridionales ou la *Belgique*, se soulevèrent dans la même occasion, mais elles furent remises sous la domination du roi d'Espagne, et appelées *Pays-Bas-Espagnols*. En 1714, elles furent cédées à l'empereur d'Allemagne, et prirent le nom de *Pays-Bas-Autrichiens*. La Hollande, à l'invasion des Français en 1795, renvoya la stathouder et s'appela *République-Batave*. Plus tard, elle fut érigée en royaume par Napoléon, en faveur de son frère Louis,

et peu de temps après, elle fut incorporée à l'empire français, avec la Belgique, qui fut divisée en dix départements. En 1814, le congrès de Vienne réunit la Hollande, la Belgique, et le grand-duché de Luxembourg, sous la domination de Guillaume, Prince d'Orange, qui reçut le titre de *roi des Pays-Bas.* Enfin en 1830, les provinces belges se révoltèrent, se déclarèrent indépendantes et offrirent la couronne de la Belgique au prince de Saxe-Cobourg.

333. *Aspect, etc:* Les provinces maritimes sont des plaines sablonneuses et si basses que les habitants sont obligés d'entretenir partout de vastes digues pour empêcher les inondations de la mer; une partie considérable du sol est même *au-dessous* du niveau de l'océan. Les provinces intérieures, du moins dans la Belgique, offrent de temps en temps une agréable variété de côteaux, de vallons, de plaines, fertiles et dans le meilleur état de cultivation possible.

344. *Golfes:* Le Dollart, entre la province de Groningue et le Hanovre; le Zuiderzee, ou *mer du sud,* entre la Hollande septentrionale et la Frise; tous deux résultats d'inondations maritimes qui, au 13e siècle, engloutirent un grand nombre de villages.

Lacs: La Mer d'Harlem, qui communique avec le Zuyderzee par le golfe de l'I; et le Bies-Bosch, dans le Brabant septentrional; ce dernier fut causé par la rupture de plusieurs digues, en 1421; soixante-et-douze villages, ayant une population de 100,000 âmes, furent submergés.

335. *Rivières:* Les plus remarquables sont le Rhin, la Meuse et l'Escaut, qui descendent de l'Allemagne et de la France vers l'Océan.

336. *Iles:* Il y a deux principaux groupes d'îles; celles qui composent la province de Zélande, à l'embouchure de l'Escaut, et celles qui sont situées à l'entrée du Zuiderzee, parmi lesquelles on remarque le Texel, qui produit beaucoup de tabac, et nourrit des brebis dont le lait fait un excellent fromage vert—cette île est encore célèbre par plusieurs batailles navales qui se sont livrées près de ses côtes.

337. Les *canaux* sont innombrables, surtout dans les provinces hollandaises; ils facilitent l'écoulement des eaux, et font communiquer la plupart des villes entre elles et avec la mer. La Belgique est sillonnée en tous sens par des chemins de fer (No. 79).

En été, l'on voyage sur ces canaux de ville en ville, dans des bateaux couverts, traînés chacun par un cheval au petit trot. En hiver, c'est un spectacle amusant que de voir les hommes, les femmes, les enfants montés sur des patins, portant quelquefois sur la tête de lourds fardeaux, parcourir ces routes glacées avec une vitesse si grande que l'œil peut à peine les suivre.

338. *Climat et productions:* Le climat est humide, brumeux et peu salubre pour les étrangers, quoique les habitants du pays paraissent jouir d'une santé forte et robuste. L'hiver dure quatre mois. Les provinces intérieures ont une température plus égale et plus agréable. Les productions sont le blé et les autres céréales, le lin, le chanvre, la garance, le tabac, le genièvre, les légumes, quelques fruits, etc. La vigne réussit dans le Luxembourg.

Les vastes prairies marécageuses de la Hollande sont remplies de bêtes à cornes d'une taille très-élevée. La laine des moutons est belle.

Le beurre et le fromage de la Hollande sont fort estimés. Les chevaux qu'on y élève sont lourds, mais excellents pour le trait.

C'est en Hollande que l'art du jardinier a fait le plus de progrès; la culture de mille plantes d'agrément, et surtout des jacinthes et des tulipes a été portée si loin que le prix d'une fleur y dépasse souvent ce que coûterait l'entretien annuel de vingt familles.

Il y a quelques forêts, particulièrement en Flandre et en Luxembourg; mais la tourbe et le charbon de terre sont employés plus communément que le bois de chauffage.

Les richesses minérales des Pays-Bas consistent en mines de fer, de plomb, de charbon, en carrières de marbres, etc.

339. Pays-Bas ou Hollande: Le royaume des Pays-Bas se divise en 11 provinces, savoir: Brabant Septentrional, Gueldre, Hollande Méridionale, Hollande Septentrional, Zélande, Utrecht, Frise, Over-Yssel, Groningue, Drenthe et Limbourg. Gouvernement, manarchie constitutionnelle.

340. *Commerce de la Hollande :* Beurre, fromage, eaux-de-vie, genièvre, toiles, laines, draps, soieries, étoffes de coton, peaux, cuirs, graines et huiles de lin et de navette, garance, poteries, fleurs, vins français, huile de poisson, morue, hareng, outre une multitude d'articles tirés des Antilles, de l'Océanie et de l'Afrique, tels que les épices, le thé, le café, le sucre, l'indigo, la cochenille, la porcelaine, le tabac, le riz, le sel, etc., etc.

Jusqu'à la fin du dernier siècle, la Hollande jouissait d'un commerce sans bornes ; on l'appelait le *magasin de l'Europe ;* on y trouvait toutes les productions de l'ancien et du nouveau monde, souvent à des prix très-médiocres, tant la main d'œuvre et les transports y étaient peu dispendieux. Les guerres du continent ruinèrent ses forces maritimes, lui enlevèrent beaucoup de colonies, et fournirent à l'Angleterre l'occasion de s'emparer de la plupart de ses manufactures.

341. La plus importante ville de la Hollande est Amsterdam, riche, industrieuse, longtemps regardée comme la plus commerçante du globe après Londres : située sur le golfe de l'I, entourée d'immenses prairies, de villages et d'habitations élégantes, et divisée en deux parties par la petite rivière Amstel. Cette ville ceinte de fossés et de remparts n'a point à redouter l'approche de l'ennemi ; elle peut, au moyen de ses écluses, inonder tout le pays qui l'environne. Une foule de canaux bordés d'arbres la traversent, en formant 90 îles qui communiquent par 280 ponts, dont celui de l'Amstel est le plus beau.—Edifices superbes, maisons en briques peintes, garnies avec goût des plus brillantes étoffes, magasins ornés des plus rares produits des deux mondes, etc. Population (en 1859,) 243,755.

La Haye, à 2 milles de la mer et à 30 milles d'Amsterdam, est la capitale proprement dite, étant la résidence habituelle de la cour et des *états généraux*—ville savante, et l'une des mieux bâties de l'Europe. Population, 77,728.

Les autres villes principales de la Hollande, sont : Rotterdam, la plus commerçante et dont la population est de 105,000

âmes ; Utrecht, célèbre par son université et ses sociétés savantes, renommée par ses velours et ses draps ; Leyde, où se trouve une université très forte, ville connue dans le commerce par ses manufactures de draps ; Groningue, université—un de ses ponts passe pour un chef-d'œuvre ; Harlem, ville très forte, renommée par ses manufactures, ses fonderies de caractères d'imprimerie, et surtout par ses jardins de tulipes. L'église de St. Bavon, à Harlem, est célèbre par son orgue de 8,000 tuyaux dont l'harmonie surpasse tout ce qu'on peut imaginer, etc., etc.

342. *Population de la Hollande :* (En 1859) 3,745,438 habitants, dont 1,300,000 catholiques.

Revenu de la Hollande (en 1860) £6,747,947. Dette Publique, £90,528,652.

Armée (en 1860,) 60,000 hommes.

Marine Militaire (en 1860,) 156 bâtiments de toute grandeur.

343. Belgique : Ce royaume est formé de 9 provinces, savoir : Anvers, Brabant Méridional, Flandre Occidentale et Flandre Orientale, Hainaut, Liège, Limbourg et Luxembourg Belges, et Namur. Le Gouvernement de la Belgique est monarchique constitutionnel.

344. *Commerce de la Belgique :* Blés et autres céréales, graines de lin et de navette, garance, beurre, fer, quincaillerie, armes à feu, sabres, draps, cuirs, bière, savon, chandelles, eaux minérales, essences, toiles fines, dentelles, tapis, etc., etc.

Les dentelles et les tapis de Bruxelles, les soieries d'Anvers, sont universellement connus et admirés depuis longtemps en Europe.

345. Capitale de la Belgique, Bruxelles, située en partie sur une éminence, en partie sur une plaine agréable et fertile, dans le Brabant méridional ; superbes édifices publics, université, établissements scientifiques et de bienfaisance, manufactures, etc. Population, 246,-414 habitants en 1857.

On y admire l'église gothique de Ste. Gudule, et l'hôtel-de-ville, bâtiment flanqué de cinq tourelles hexagones, et surmonté par un beffroi haut de 366 pieds que couronne une

statue de St. Michel en cuivre doré, de 17 pieds de proportion, tournant sur un pivot au moindre vent. La ville est arrosée par plusieurs fontaines embellies de sculpture. Ses promenades sont délicieuses.

A quatre lieues de Bruxelles sont ces plaines où toutes les armées de l'Europe se donnèrent rendez-vous pour renverser un conquérant fameux. "Voici les *Quatre-Bras*, la *Belle-Alliance*, "*Mont St.-Jean*, WATERLOO, lieux qui rappellent une lutte "sanglante, que les soldats soutinrent avec un courage héroï-"que, malgré les fautes des deux chefs, et dans laquelle la "victoire, infidèle à celui qui croyait la tenir, se tourna vers "celui qui ne l'attendait plus." Le voyageur aperçoit aujourd'-hui sur ce mémorable champ de bataille une colline élevée de main d'homme, haute de 200 pieds, et surmontée du lion belge, figure gigantesque en fer coulé.

345 *bis. Villes principales de la Belgique :* Gand, au confluent de l'Escaut de la Lys, et de deux autres petites rivières qui y forment 25 îles, réunies par plus de 300 ponts, seconde ville forte des Pays-Bas ; Anvers, sur l'Escaut, autrefois la plus commerçante ville de l'Europe—sa cathédrale, la merveille des Pays-Bas, a 500 pieds de long, 230 de large, 60 de haut, et même 451 jusqu'au sommet de la flèche—les voûtes sont soutenues par 125 pilliers qui forment 230 arcades—plusieurs tableaux de Rubens et d'autres grands maîtres de l'école flamande décorent l'intérieur—des colonnes de marbre de diverses couleurs ornent le portail, le chœur et les chapelles—le carillon de cette église est un des plus beaux de la Belgique ; Liége, sur la Meuse, université. entrepôt des marchandises des Pays-Bas, de la France, et de l'Allemagne—célèbre par ses manufactures d'armes, ses fonderies de canons, ses horloges, ses draps, etc. ; Bruges, Tournay, Louvain, etc.

Cette dernière est renommée par son université, par sa bière la meilleure de l'Europe etc. etc.

345 *ter. Population de la Belgique :* (en 1859) 4,671,187 habitants, dont 4.395.047 sont catholiques.

Revenu, £6,232,308 : Dette publique, £23,989,598. *Marine militaire :* 14 vaisseaux. *Armée :* 73,000 hommes.

FRANCE.

346. La France est bornée au nord par la Manche, la Belgique et l'Allemagne ; à l'est, par l'Allemagne, la Suisse et l'Italie ; au sud, par la Méditerranée et

l'Espagne ; à l'ouest, par l'Océan-Atlantique. Sa plus grande longueur est d'environ 220 lieues, et sa plus grande largeur de 212.

347. *Divisions :* Avant 1789, la France était divisée en 32 provinces ou gouvernements, dont 8 au nord, 17 au milieu, et 7 au sud ; aujourd'hui elle comprend 89 départements, qui ont pris leurs noms des rivières qui les traversent, des fontaines, des montagnes ou des rochers qui s'y trouvent, et des mers qui en baignent les côtes. Voici les noms des anciennes provinces avec ceux des départements qu'elles renferment :

AU NORD.

Provinces.	*Départements.*
1. Flandre française	Nord.
2. Artois	Pas-de-Calais.
3. Picardie	Somme.
4. Normandie	Seine-inférieure, Eure, Calvados, Orne, Manche.
5. Ile-de-France	Oise, Aisne, Seine-et-Oise, Seine, Seine-et-Marne.
6. Champagne	Ardennes, Marne, Aube, Haute-Marne.
7. Lorraine	Meuse, Moselle, Meurthe, Vosges.
8. Alsace	Bas-Rhin, Haut-Rhin.

AU MILIEU.

9. Bretagne	Finistêre, Côtes-du-Nord, Morbihan, Ile-et-Vilaine, Loire-Inférieure.
10. Maine	Mayenne, Sarthe.
11. Anjou	Maine-et-Loire.
12. Poitou	Vendée, Deux-Sèvres, Vienne,
13. Aunis	Charente-Inférieure.
14. Saintonge et Angoumois	Charente.
15. Touraine	Indre-et-Loire.
16. Orléanais	Eure-et-Loir, Loir-et-Cher, Loiret.
17. Berry	Indre, Cher.
18. Limousin	Haute-Vienne, Corrèze.
19. Marche	Creuse.

AU MILIEU.

Provinces.	*Départements.*
20. Nivernais	Nièvre.
21. Bourbonnais	Allier.
22 Auvergne	Puy-de-Dôme, Cantal.
23. Bourgogne	Yonne, Côte-d'Or, Saône-et-Loire, Ain.
24. Franche-Comté	Haute-Saône, Doubs, Jura.
25. Lyonnais	Loire, Rhône.

AU SUD.

26. Guyenne et Gascogne	Gironde, Landes, Dordogne, Lot-et-Garonne, Gers, Hautes-Pyrénées, Lot, Tarn-et-Garonne, Aveyron.
27. Béarn	Basses-Pyrénées.
28 Comté de Foix	Ariége.
29. Roussillon	Pyrénées-Orientales.
30. Languedoc	Haute-Garonne, Tarn, Aude, Hérault, Gard, Lozère, Haute-Loire, Ardèche.
31. Dauphiné	Isère, Drôme, Hautes-Alpes.
32. Provence	Vaucluse, Bouches-du-Rhône, Basses-Alpes, Var, Corse.
33.	Savoie.
34.	Haute-Savoie.
35.	Alpes Maritimes.

Les départements se subdivisent en arrondissements ou sous-préfectures ; celles ci en cantons, et les cantons en communes.

348. *Montagnes :* Après les chaînes majestueuses des Alpes et des Pyrénées, les plus remarquables sont le Jura, qui sépare la France de la Suisse ; les Vosges, qui s'étendent au nord du Jura jusqu'en Allemagne, et au nord-ouest, sous le nom d'*Ardennes*, jusqu'en Belgique ; les Cévennes, qui s'unissent d'un côté aux Vosges et de l'autre aux Pyrénées, et dont deux branches inférieures traversent le royaume de l'est à l'ouest, de manière à former les bassins des quatre principales rivières qui l'arrosent : ailleurs le sol de la France offre peu d'inégalités.

349. *Rivières :* La Loire et la Garonne, qui se jettent dans l'Atlantique ; le Rhône, qui se jette dans la Méditerranée ; la Seine, qui se jette dans la Manche ; le Rhin, qui sépare la France de l'Allemagne ; la Meuse, qui coule vers la Belgique ; la Somme, qui se jette dans la Manche ; la Dordogne, principal affluent de la Garonne—celle-ci prend, après leur jonction, le nom de *Gironde ;* la Saône, affluent du Rhône ; l'Allier, le Cher et la Vienne, qui se jettent dans la Loire ; la Marne et l'Oise, qui se jettent dans la Seine, etc.

La plus longue de ces rivières est la Loire ; son cours est de 220 lieues.

350. *Canaux :* L'un des plus vastes et des plus beaux de l'Europe est le *canal royal du Languedoc,* qui fait communiquer l'océan avec la Méditerranée, par le moyen de la Garonne ; sa longueur est d'environ 40 lieues.

Les autres sont : le canal *du Centre* ou *du Charollais,* entre la Loire et la Saône ; le canal du *Rhône au Rhin ;* les canaux d'*Orléans* et de *Briare,* entre la Seine et la Loire ; le canal de *Bourgogne,* qui réunit la Seine avec la Saône, et avec le Doubs, affluent de la Loire ; le canal de *St. Quentin,* entre l'Escaut et la Somme ; les canaux de Nantes à Brest, du Nivernais, de Berry, non achevés ; le canal de l'*Ourcq,* qui amène à Paris les eaux de la rivière Ourcq, et qui doit réunir la Somme à la Seine, etc.

Il y a plusieurs chemins de fer construits et projetés : c'est sur celui de Paris à St. Germain qu'arriva, le 8 mai 1842, le plus affreux sinistre qu'on ait encore vu sur ce genre de communication.

351. *Lacs :* Le plus considérable est celui de *Grand-lieu,* vers l'embouchure de la Loire, long de 2 lieues et demie, et large de 2. Il y a plusieurs étangs naturels ou artificiels ; celui de *Villers,* dans le département du Cher, a 6 lieues de circonférence.

352. Le *climat* de la France varie suivant la latitude et la position des lieux. A Paris, l'hiver dure trois mois ; les plus grands froids y sont de 12 à 13 degrés au-dessous, et les plus grandes chaleurs de 20 environ au-dessus du zéro de Réaumur. Les pluies

sont fréquentes dans les provinces du nord et sur les côtes de l'océan. Dans la partie méridionale, les gelées fortes sont rares ; lorsqu'elles arrivent, elles y causent beaucoup de dommage aux arbres fruitiers. Le ciel y est généralement plus serein et la température de l'été plus élevée. Les provinces du milieu ont un climat doux, agréable et très-salubre.

353. *Sol et productions :* Le sol de la France est assez fertile. Les productions sont : au nord, les blés, le lin, le chanvre, les pommes, les cerises, et les autres fruits communs ; au milieu, les vins, les blés, les châtaignes, les marrons, les truffes, les noix, les amandes, les poires, les prunes, etc. ; au sud, les vins, les olives, les vers à soie, le maïs, les figues, les oranges, les grenades, les citrons, les amandes, quantité de prunes excellentes, les câpres, la garance, le tabac, etc. ; partout le seigle, le sarrasin, l'orge, l'avoine, les légumes, les pâturages, les pommes, le miel, la cire, etc.

Les vins les plus estimés sont ceux de la Champagne, de la Bourgogne, du Lyonnais, du Dauphiné, du Bordelais et du Languedoc. La Normandie fournit les meilleures pommes et le meilleur cidre qu'il y ait peut-être au monde.

On cultive en France 250 espèces de vignes, dont le produit annuel est de 35,000,000 d'hectolitres ou d'environ 819,-00 ,000 de gallons. La quantité de froment est de 51 millions d'hectolitres, ou d'environ 133,000,000 de minots du Canada. Un douzième du sol est à peu près improductif, étant occupé par des montagnes et par des plaines sablonneuses ou crayeuses.

Autres produits annuels ; 40,000 chevaux, 800,000 bœufs, 5,200,000 moutons, 210,000,000 de francs en laines, 80,000,000 de livres de sucre de betterave.

Les animaux sauvages sont peu remarquables : ce sont l'ours, le lynx, le chamois, le bouquetin, la marmotte, le loup, le renard, le putois, la fouine, le hérisson, le rat-d'eau, quelques loutres, etc.

354. Les *mines* sont celles de fer, de charbon, de plomb, de cuivre, de sulfate de fer ou *couperose*, de manganèse, l'antimoine, d'arsenic, de sel-gemme, etc. On compte en France environ 240 sources minérales, la plupart très-fréquentées.

Beaucoup de provinces renferment de riches carrières de marbre, d'albâtre, de granit, d'ardoise, de craie, etc. Le gypse de Paris, connu sous le nom de *plâtre de Paris*, est exporté dans toutes les autres parties de l'Europe, et jusqu'en Amérique, ainsi que la pierre meulière de la Ferté-sous-Jouarre (dep. de Seine-et-Marne.)

355. *Commerce* : Soieries, étoffes de laine et de coton, vins, eaux-de-vie, liqueurs ; articles de mode, tissus de lin et de chanvre, garance, meubles, livres, papier, caractères d'imprimerie, bijoux, orfévrerie, horlogerie, porcelaines, glaces, huile d'olive, vinaigre, grains, fruits, sel, chapeaux, parfumerie, etc., etc.

Les exportations de la France peuvent être estimées à 600 millions de francs dont un cinquième fourni par la seule ville de Paris. Le quart environ se dirige vers les Etats-Unis d'Amérique. Valeur totale des soieries exportées, 145 millions ; des tissus de coton, 65 mns. ; des tissus de laine, 39 mns. ; des tissus de lin et chanvre, 31 mns. ; des vins, 50 mns. ; des eaux-de-vie et liqueurs, 16 mns. ; des garances 11 mns.— Produit de la petite pêche (hareng, maquereau, sardine, truite, thon, anchois,) 12 millions et demi de francs ; de la grande (Terre-Neuve,) 34 millions de morues, évaluées à 7 millions de francs.

356. Capitale, Paris, sur la Seine, la ville la plus peuplée de l'Europe après Londres, et après Rome celle qui renferme le plus grand nombre d'édifices magnifiques.

Les plus admirables sont : dans le genre sacré, l'hôtel des Invalides, Ste. Geneviève ou le Panthéon, Notre-Dame de Paris, l'église de St. Sulpice, l'église de la Magdeleine, etc. ; dans le genre profane, le Louvre, le palais des Tuileries, la Bourse, le Palais-Royal, celui de Luxembourg, le Palais-Bourbon, etc.

Les musées du Louvre, qui offrent une superbe collection de tableaux, de statues, et d'antiquités ; le musée d'histoire naturelle ; la bibliothèque du roi, une des plus riches du monde ; les jardins, surtout celui des Tuileries et le jardin des plantes, les places publiques, la colonne Vendôme, l'Arc de l'Etoile, l'obélisque de Luxor, les ports, les promenades, les ponts, les quais de Paris, fixent encore l'attention de tous ceux qui visitent cette fameuse métropole des sciences, des

lettres et des arts. L'imprimerie et la librairie constituent deux des plus importantes branches de son commerce.

En 1829, il y avait 38 églises catholiques outre quelques chapelles, 4 protestantes, 1 pour le culte grec, et 1 synagogue ; neuf bibliothèques publiques, des collections pour toutes les sciences et tous les arts ; de célèbres écoles de théologie, de droit, et de médecine ; des cours publics dans toutes les branches de connaissances humaines ; 7 colléges, 7 écoles spéciales pour les ponts et chaussées, les mines, etc. ; l'école polytechnique, 37 institutions particulières, 56 pensionnats, 135 écoles populaires, l'institut royal et 23 sociétés savantes, un grand nombre d'établissements de bienfaisance, etc., etc.

Beaucoup d'autres églises ont été depuis ajoutées ou rendues au culte. Population, 1,525,535 en 1861.

357. Parmi les nombreuses manufactures de Paris on distingue celles des Gobelins, celles des draps écarlates de Julienne, celle des tapis de la Savonnerie, celles du poli des glaces, de bijouterie, d'orfévrerie, d'horlogerie, d'instruments de mathématiques et d'astronomie, etc., etc.

Dans les environs de Paris on remarque le palais de Versailles, bâti par Louis XIV—sa chapelle, ses jardins, ses fontaines, sont des chefs-d'œuvre ; St. Cloud, autre superbe demeure royale ; St. Denis, célèbre par son ancienne abbaye, tombeau des rois de France ; Vincennes, dont le château servit long-temps de prison d'état ; Fontainebleau, à 15 lieues au sud-est de la capitale, où les princes de la famille royale vont prendre le plaisir de la chasse—Pie VII y fut détenu prisonnier pendant 18 mois—Napoléon y abdiqua l'empire, etc., etc.

358. *Villes principales :* Lyon, au confluent de la Saône et du Rhône, seconde ville de la France par son étendue, sa population et son commerce—célèbre par ses étoffes de soie, d'or et d'argent et par ses chapelleries—on y admire l'hôtel-de-ville, la place de Bellecour, l'hôpital du Rhône, disposé pour recevoir 11 à 12 mille malades, la fameuse horloge de la cathédrale, beaucoup d'antiquités romaines, etc. ; Marseille, sur la Méditerranée, troisième ville du royaume, centre de son commerce avec l'Orient ; Bordeaux, sur la Gironde, ville dont le port peut contenir 1,000 vaisseaux—fait un grand commerce de vin ; Rouen, sur la Seine, connu par ses toiles et ses étoffes de coton appelées *rouenneries ;* Nantes, sur la Loire, où l'on construit beaucoup de vaisseaux ; Lille, dans le département du Nord, très-forte—sa citadelle est l'ouvrage du

célèbre Vauban ; Toulouse, sur la Garonne, à l'extrémité du canal du Languedoc—fait un grand commerce avec l'Espagne ; Strasbourg, sur le Rhin, une des plus fortes et des plus commerçantes villes du royaume—la tour de sa cathédrale s'élève à 475 pieds—elle est percée à jour et découpée comme de la dentelle ; Metz, au confluent de la Moselle et de la Seille, ville ancienne et très-grande ; Amiens, sur la Somme—sa cathédrale est un chef-d'œuvre d'architecture gothique ; Orléans, sur une plaine élevée, au bord de la Loire—magnifique cathédrale, commerce de grains, de vins, d'eaux-de-vie, etc., etc.

359. Les ports de mer les plus importants sont Marseille et Bordeaux pour le commerce ; Brest et Toulon pour la marine militaire. Les autres sont Dunkerque, sur la mer du Nord ; Calais, Boulogne, Dieppe, Havre-de-Grace, Cherbourg, St. Malo, sur la Manche ; Nantes, La Rochelle, Rochefort, Bayonne, etc., sur l'Atlantique, etc.

360. *Population* (en 1861), 37,472,732, dont environ deux millions protestants, la plupart calvinistes ; les autres appartiennent à l'église catholique. Le gouvernement est aujourd'hui une monarchie constitutionnelle, dont le chef prend le titre d'empereur des Français.

Il n'y a pas de contrée où la propriété territoriale soit plus divisée qu'en France—11 millions de contribuables—123 millions de parcelles !

L'armée de terre, en 1861, était de 767,770 hommes. La marine militaire était, en 1861, de 600 vaisseaux de toute espèce, dont 373 à vapeur, armée de 13,353 canons, montés par 38.375 marins. La marine francaise est la plus belle et la plus forte après celle de la Grande-Bretagne. Depuis 1852 l'armée navale de la France a été augmentée d'un grand nombre de vaisseaux de ligne à vapeur.

Marine marchande, 750,000 tonneaux. La France n'effectue elle-même que le tiers de ses transports maritimes.

Revenu, £72 millions sterling, ou 1,728,000,000 francs.

361. *Instruction publique :* Depuis la loi du 15 mars, 1850, il y a 86 académies ; 5 facultés : la théologie, le droit, la médecine, les sciences et les lettres. Il y a 7 facultés de théologie, dont cinq catholiques : celles de Paris, Aix, Bordeaux, Lyon et Rouen, et deux protestantes : celles de Strasbourg et Montauban ; 9 facultés de droit : celles de Paris, Toulouse, Strasbourg, Aix, Caen, Dijon, Grenoble, Poitiers et Rennes ;

3 de médecine : Paris, Montpellier et Strasbourg ; 11 facultés des sciences, Paris, Besançon, Bordeaux, Caen, Dijon, Grenoble, Lyon, Montpellier, Rennes, Strasbourg et Toulouse.

Professeurs d'enseignement secondaire, 1,220 ; colléges communaux, 320 ; plus 102 institutions et 914 pensions. Les frais de l'instruction secondaire pèsent principalement sur les familles ; elles y contribuent pour 23,000,000 de francs et l'Etat pour 3,000,000. L'Etat paie pour l'instruction primaire, 10,720,833 francs.

Ecoles normales, 86 ; écoles primaires : 460 supérieures et 56.000 élémentaires. Instituteurs : 40,500 ; Institutrices : 22,355 ; 4,000 classes d'adultes et 600 salles d'asile.

ÎLES QUI DÉPENDENT DE LA FRANCE.

362. 1°. Dans la Méditerranée : La *Corse* au nord de la Sardaigne—superficie de 495 lieues carrées. Cette île est traversée en tous sens par des montagnes. Le sol, quoique peu cultivé, est fertile en vins excellents, en vers à soie, en olives, en châtaignes, en oranges, en citrons, en figues, etc. Il y a des mines d'argent, de cuivre, de plomb, d'alun, etc. Sur les côtes on fait la pêche du corail. Capitale, Ajaccio, ville forte, avec un port spacieux et commode, patrie de Napoléon Bonaparte La Corse forme un des 89 départements de la France—population, 240,183.

La *Camargue*, île ou groupe d'îles, à l'embouchure du Rhône, remplies de chevaux, de bêtes à cornes et de moutons.

Les îles d'*Hyères*, au sud-est de la ville do Toulon—leur sol est riche en oranges, en fraisiers et en plantes aromatiques.

2°. Sur la côte atlantique : *Ouessant*, entourée d'autres petites îles, bordée de rochers assez fertiles—population, 3,571.

Croaix, renferme une population de 5,400 habitants, occupés à la pêche et à la culture des terres.

Belle-île, couverte de gras pâturages—exporte annuellement 800 chevaux de trait—population, 9,250.

Noirmoutiers, renferme une population industrieuse de 9,000.

Ile d' Yeu ou *Ile Dieu*, rocher granitique qui porte une faible couche de terre végétale—peuplée de pêcheurs. Population, 2,964.

Ile de Ré, peu fertile en blé, riche en vignes—n'a ni bois, ni foin, ni eau douce, dit-on—population, 8,350.

Oléron, riche en vins et en salines—population, 9,560.

SUISSE.

363. Bornée au nord et à l'est par l'Allemagne ; au sud par l'Italie ; a l'ouest par la France.

364. *Division :* La confédération Suisse est composée de 24 cantons, dont 10 catholiques, 8 protestants et 6 mixtes (*a*).

Les cantons catholiques sont Soleure, Fribourg, Lucerne, Zug, Schwytz-Intérieur, Schwytz-Extérieur, Underwald, Uri, Tsêin et Valais ; les protestants sont Bâle—Ville, Bâle—Campagne, Berne, Vaud, Schaffouse, Zurich, Genève, Neufchâtel ; les mixtes sont Argovie, Glaris, Thurgovie, Saint-Gall, Appenzel, Grisons.

365. *Montagnes :* La Suisse est le pays le plus montagneux de l'Europe ; le Jura la traverse du sud-ouest au nord-est, depuis le lac de Genève jusqu'à celui de Constance—la longueur de cette chaîne est de 90 à 100 lieues, et sa largeur de 15 à 20 ; les Alpes forment au sud et au sud-est, deux chaînes principales, dont les diverses ramifications occupent une étendue de 800 lieues carrées.

On divisé les Alpes en hautes, moyennes et basses Alpes. Les hautes Alpes s'élèvent au-dessus de la ligne des neiges (*b*) ou de 8,000 pieds environ ; on ne voit dans toute cette région que des sommités couvertes de neige ou de glace, des parois de rocs décharnés ; dans les endroits abrités végètent des lichens et un petit nombre de plantes qui aiment le climat de la Sibérie ; les pics les plus élevés dépassent 14,000 pieds ; tels sont le mont Blanc, qui domine toutes les montagnes de l'Europe ; le Cervin, qui s'élance dans les nues en forme d'obélisque triangulaire ; le mont Rose, assemblage de pics gigantesques qui composent un vaste cirque de 3,000 toises de diamètre, etc. Les Alpes moyennes sont comprises entre la ligne des neiges et la limite des arbres, dont l'élévation est d'environ 6,000 pieds ; c'est là que les plus belles et les plus rares des plantes alpines se font remarquer. Les basses Alpes comprennent la région située au-dessous de la ligne des arbres jusqu'au niveau

(*a*) De grands troubles civils agitent depuis plusieurs années cette Confédération.

(*b*) C'est-à-dire que les nuages de neige ne se forment point au-dessus de cette limite.

des plaines ; elles sont couvertes de rochers, de lacs, de ruisseaux, de cascades, de bois et d'excellents pâturages.

On appelle *cols*, les routes qui traversent les Alpes ; tel est, entre autres, le passage du mont St. Gothard, et la magnifique route de Simplon, construite avec des frais immenses par Bonaparte, pour faciliter ses expéditions militaires en Italie.

Le couvent hospitalier du Grand-St.-Bernard, entre le Valais et le Val d'Aoste, est l'habitation la plus élevée de l'Europe.

Dans les montagnes du Valais, on voit beaucoup de *cretins*, êtres malheureux, défigurés par des goîtres énormes, sourds-muets, et dans un état d'imbécilité qui ferait douter s'ils font partie de l'espèce humaine.

366. *Avalanche :* Les chutes de neige connues sous ce nom sont un des phénomènes les plus terribles de la nature dans les Alpes. Tant que les neiges tendres et poudreuses qui couvrent les sapins ne sont point tombées, il faut s'attendre à des avalanches : mais elles sont plus dangereuses par un dégel. Elles s'annoncent par un bruit sourd et effrayant semblable à celui du tonnerre, de sorte qu'elles laissent souvent au voyageur le temps de chercher son salut dans la fuite. Ces redoutables chutes de neige et de glaces ont occasionné des malheurs sans nombre aux habitants de toute la chaîne des Alpes.

367. *Glaciers :* Des avalanges de neige tombent incessamment du sommet des montagnes dans les plus hauts vallons ; elles s'y entassent, comme dans un bassin, en couches très-compactes, au travers desquelles l'eau pénètre, durant l'été, sans les fondre entièrement. L'hiver les transforme en glace solide de l'épaisseur de plusieurs centaines de pieds. On compte dans la Suisse plus de 400 de ces glaciers, dont plusieurs ont une longueur de 6 à 7 lieues sur une largeur d'une demi-lieue ou davantage. Ce sont là les intarissables réservoirs qui entretiennent les principaux fleuves de l'Europe.

368. *Lacs :* Les plus grands sont ceux de Léman ou Genève et de Constance ; le premier a 44 lieues carrées, et le second 38. Les autres sont ceux de Neufchâtel, de Zurich, de Lucerne, de Lugano, etc. Leurs belles eaux, claires comme du cristal, nourrissent des brochets, des truites, des saumons, des lottes, etc.

369. *Rivières :* Le Rhin, le Rhône, l'Aar, affluent du Rhin ; la Linth, la Reuss, la Sane ou Sarine, affluents de l'Aar ; le Tésin, qui va traverser le lac Majeur en Italie, et beaucoup d'autres.

370. *Aspect, etc. :* Il est peu de contrées qui offrent autant de sites pittoresques et de sublimes horreurs que la Suisse. Les champs bien cultivés, et les riches pâturages qu'on voit à la base des montagnes, contrastent avec leurs affreux précipices et leurs sommets toujours couronnés de neige et de glace. La partie la plus fertile et la mieux peuplée se trouve située entre les Alpes et le Jura, depuis les rives du lac Léman jusqu'à celles du Rhin et du lac Constance. Elle présente des collines et des monts peu élevés, de larges et riantes vallées, des prairies arrosées par mille ruisseaux, des vignes sur des côteaux voisins de beaux lacs, etc. Les Montagnes sont habitées par une population assez nombreuse, mais généralement pauvre, et subsistant plus par les produits de ses troupeaux que par la culture des terres. Elle demeure dans des maison construites fors simplement en bois, quelquefois en pierre, et couvertet d'un toit large et élevé, pour mieux résister aux pluies, aux neiges et aux avalanches.

371. *Climat et productions :* Le climat de la Suisse est froid, dès qu'on s'élève au-dessus de la plaine ou de la région des vignes, laquelle jouit d'une température douce, mais sujette aux changements subits du chaud au froid, aux grêles, aux gelées, aux brouillards, qui détruisent souvent les espérances de l'agriculteur et du vigneron. Les productions végétales sont les bois, les grains, les vins, le chanvre, le lin, les pommes, les poires, les châtaignes, etc. La récolte la plus assurée est celle des patates et des autres légumes.

Les bêtes à cornes constituent une des principales richesses du pays ; elles sont remarquables par leur grosseur. Les chevaux ne sont pas d'un race fine, mais ils sont endurcis à la fatigue. On élève dans les montagnes beaucoup de mulets.

Le beurre et le fromage de la Suisse sont de la meilleure qualité ; tout le monde connaît le fromage du Gruyères, petite ville du canton de Fribourg.

Les animaux sauvages sont, en général, les mêmes qu'en France ; le grand aigle des Alpes a 16 pieds d'envergure ; il enlève des chevreuils, de gros chiens, etc.

372. *Mines :* Les montagnes de la Suisse, riches en porphyre, en marbre, en albâtre, etc., le sont assez en métaux de toute espèce, en cristal de roche, en souffre, en eaux minérales, etc. Plusieurs vallées renferment des bans de lignites, et de la tourbe, qui servent de combustible dans les lieux où le bois manque.

373. *Commerce :* Bêtes à cornes, fromage, beurre, suif, peaux, chanvre, lin, montres, bijouteries, ouvrages en bois, étoffes de coton, mousselines, bas, tissus de paille, plantes officinales, esprit de cerise (*Kirchwasser,*) bois de construction, charbon, etc.

374. *Villes :* Genève sur le lac du même nom, la plus peuplée—on y voit plusieurs établissements scientifiques, entre autres, un riche musée d'histoire naturelle—de célèbres fabriques d'horlogerie, etc. ; Berne, chef-lieu du canton le plus considérable—situation très-salubre—les femmes y portent de longues tresses de cheveux garnies de rubans qui leur tombent jusqu'aux genoux ; Bâle, la plus commerçante ville de la Suisse, traversée par le Rhin—elle a été plusieurs fois bouleversée par des tremblements de terre ; Zurich, remarquable par les beaux points de vue qu'offrent ses promenades et ses remparts—fabriques de coton, de chapeaux de paille, et de savon ; Lausanne, où les étrangers se rendent en foule, attirés par les beautés du lac Léman ; St. Gall, ville commerçante et industrieuse ; Schaffouse, sur le Rhin, à une lieue de la fameuse cataracte où ce fleuve se précipite de la hauteur de 70 pieds, etc., etc.

375. Population (en 1859,) 2,392,740 habitants, dont 980,250 catholiques, 8,448 juifs ; les autres appartiennent à diverses sectes protestantes.

376. *Gouvernement :* Chaque canton est une république particulière, excepté les cantons d'Underwald et d'Appenzell, qui se divisent chacun en deux republiques séparées ; de sorte que la confédération est composée de 24 états (*a*), indépendants les uns des autres pour ce qui regarde leurs affaires intérieures : celles qui intéressent tout le pays sont dirigées par la *diète*, dont les séances annuelles se tiennent successivement à Berne, à Lucerne et à Zurich. Lorsque

---

(*a*) Voir le numéro 364, Note (*a*).

la diète n'est pas réunie, les cantons dont ces trois villes portent les noms, président alternativement pendant deux ans aux affaires générales.

Armée : En Suisse, tout citoyen qui a atteint l'âge de 20 ans est soldat ; il doit s'armer, se vêtir selon l'uniforme de son canton, et se faire incorporer dans une compagnie. En cas de guerre, chaque canton fournit un contingent dont le total est estimé à 108,000 hommes.

Langues : On parle français dans les cantons qui se trouvent près de la France, italien dans ceux qui sont au sud des Alpes, et allemand dans tous les autres. Revenu, £699,142. Dette publique, £4,000,000.

ALLEMAGNE.

377. L'Allemagne est un vaste pays de l'Europe, borné au nord par la Mer d'Allemagne, le Danemark, et la Baltique ; à l'est, par la Pologne, la Gallitzie, et la Hongrie ; au sud, par la Croatie, le golfe de Venise, l'Italie et la Suisse ; à l'ouest, par la France et les Pays-Bas.

378. L'Allemagne, ci-devant empire, était divisée en neuf cercles ; l'Autriche, le Bas-Rhin, la Bavière, la Haute-Saxe, la Franconie, la Souabe, le Haut-Rhin, la Westphalie et la Basse-Saxe. Cette division ne comprenait point la Prusse proprement dite, devenue royaume depuis 1701. Les neuf cercles qu'on vient de nommer se subdivisaient en plus de 300 petits états, gouvernés par des princes séculiers ou ecclésiastiques, indépendants chacun dans les limites de son territoire, mais soumis en certaines circonstances aux ordres de l'empereur. Le gouvernement général ou la diète, était composé de trois colléges ; celui des électeurs, qui s'arrogeait le droit de nommer le chef de l'empire, celui des princes, et celui des villes impériales. A partir de 1439, l'empereur fut toujours choisi dans la maison d'Autriche. En 1806, par l'influence de Napoléon, l'ancienne constitution fut abolie et remplacée par la confédération du Rhin. L'empereur d'Allemagne renonça à ce titre et prit celui d'empereur d'Autriche ; les duchés de Bavière, de Wurtemberg et de Saxe, furent érigés en royaumes. Le congrès de Vienne, en 1815, établit la Confédération Germanique telle qu'elle existe aujourd'hui.

Elle est formée de 39 états de forces inégales, réunis pour leur défense et leur intérêts communs. Les affaires sont réglées dans une diète permanente de 17 membres, qui se tient à Franckfort-sur-le-Mein, et à laquelle préside le représentant de l'Autriche. Pour les questions qui touchent les lois fondamentales, on convoque une diète de 69 membres, où chaque état est représenté en proportion de son importance.

379. La Confédération Germanique renferme plusieurs des plus riches possessions de la Prusse et de l'Autriche, celles mêmes où sont situées leurs capitales, mais nullement les états propres de ces deux grandes puissances ; ces états sont pour la première, le grand duché de Posen, la Prusse occidentale, la Prusse orientale ; pour la seconde, la Gallitzie, la Hongrie, la Transylvanie, l'Esclavonie, une partie de la Croatie, la Dalmatie, le royaume Lombard-Vénitien, etc.—Afin d'éviter des répétitions trop fréquentes, on va rassembler ici quelques détails sur la géographie physique de l'Allemagne et de toutes les contrées qui en dépendent, excepté le royaume Lombard-Vénitien, dont la description appartient à celle de l'Italie. (Voir No. 446, note *a*).

380. *Montagnes:* Les principales chaînes sont les Alpes, qui, sous différents noms, s'étendent à l'est jusqu'en Hongrie, et au sud-est jusqu'en Turquie ; et les monts Carpathes, qui se prolongent de l'ouest à l'est depuis le Rhin jusqu'au Dniester—leurs diverses branches entourent la Hongrie, la Moravie, la Bohême, et se rattachent par les Montagnes de Styrie, de Saltzbourg, de Souabe, etc., à la grande chaîne alpine.

Les pays situés au sud des Carpathes sont montagneux ou composés de plateaux élevés ; ceux situés au nord, sont, en général, des plaines qui s'unissent à celles de la Pologne, du Danemark et des Pays-Bas. Toutes les eaux qui coulent au sud des Carpathes se jettent dans le Danube ou dans le golfe de Venise ; toutes celles du nord se jettent dans la Mer d'Allemagne ou dans la Baltique. La plus haute élévation des Carpathes est estimée à 9,300 pieds.

La Hongrie renferme deux plaines immenses, l'une à l'ouest, voisine de l'archiduché d'Autriche ; l'autre au sud, qui se termine vers le Danube et le Theiss par de vastes marais.

381. *Lacs:* Ceux de Constance et de Neufchâtel, ceux de Balaton et de Neusiedel, en Hongrie; le Frisch-Haff et le Curisch-Haff en Prusse, qui communiquent avec la Mer-Baltique; et un bon nombre d'autres d'une plus petite étendue.

382. *Rivières:* Le Danube et ses affluents; le Rhin, l'Ems, le Weser, et l'Elbe, qui se jettent dans la Mer du Nord; l'Oder, la Vistule, le Niémen, qui se jettent dans la Baltique; la Wartha, affluent de l'Oder; la Moselle et le Mein, affluents du Rhin, etc.

383. *Climat et productions:* Le climat de toutes ces contrées peut se diviser en trois grandes zones, qui elles-mêmes sont susceptibles de quelques subdivisions: la première est celle des plaines septentrionales dont la température est humide, assez froide, et variable au gré de tous les vents; on y cultive les blés, les légumes, le lin, le chanvre, le houblon, les pommes, les cerises, etc. La seconde zone embrasse tout le milieu de l'Allemagne, depuis le 51e jusqu'au 48e parallèle, avec la Gallitzie, et le nord de la Hongrie; l'air y est salubre, et la température plus égale; mais l'élévation du sol diminue la chaleur qui serait naturelle à la latitude, si on se trouvait au niveau de l'océan. On y cultive dans les expositions favorables la vigne, et assez généralement les pommiers, les poiriers, les abricotiers, les pêchers, les châtaigniers et les amandiers. Il faut pourtant excepter la Gallitzie, pays froid et très-humide, riche d'ailleurs en céréales et en légumes. La troisième zone comprend les Alpes, dont les sommets et les vallées éprouvent des chaleurs et des froids extrêmes, et la Hongrie méridionale, dont le climat est chaud et très-insalubre. Cette troisième zone ajoute aux productions déjà citées le maïs, beaucoup de vins, la garance, le safran, la gaude, etc., le tabac, le riz, les vers à soie, et, au sud des Alpes, les olives, les oranges, les figues, les citrons, etc.

Les légumes alimentaires abondent en Allemagne, et quelques-uns parviennent à une excellence inconnue dans d'autres pays; le choux, par exemple, qu'on exporte au loin sous le nom de *saurkraut*, diverses espèces de navets, de carottes,

de pois et de fêves. L'orge et le houblon y sont un objet de culture très-important, étant destinés à la confection de la bière, dont les Allemands font un grand usage. Le produit total des vignobles s'élève à 540,000,000 de gallons ; les deux tiers de cette quantité sont fournis par la Hongrie, dont les vins sont réputés les meilleurs de l'Europe. On vante encore beaucoup les vins du Rhin et de la Moselle. Environ un tiers de la surface de ces contrées est occupé par des forêts composées de chênes, de hêtres, de frênes, d'ormes, de pins, de sapin, etc. La plus considérable qui existe maintenant en Allemagne est la Forêt-Noire, située en partie dans le grand duché de Bade et en partie dans le Wurtemberg

Les bêtes à cornes, les chevaux, les moutons, les volailles, sont portout élevés en grand nombre ; les porcs fourmillent en Westphalie, en Bavière, en Poméranie, etc. Les plaines de la Hongrie nourrissent plus de 2,000,000 de bœufs de la plus forte race ; ils se distinguent encore par leur couleur grise. Les forêts et les bruyères abondent en gibier, les rivières et les lacs en poissons.

Les animaux sauvages sont les mêmes qu'en France.

384. *Mines :* Les montagnes de la Moravie, de la Silésie et de la Bohême orientale, renferment quelques mines de fer de plomb, d'arsenic, des carrières de marbre, des pierres fines, etc. ; la Styrie est riche en mines du meilleur fer ; la Corinthie, province illyrienne, a de vastes mines de plomb ; la ville d'Idria, dans l'archiduché d'Autriche, possède une des plus importantes mines de mercure ; la Hongrie a des mines d'or, d'argent, de cuivre, de fer, de plomb, de mercure, de crystal de roche, des dépôts immenses de sel-gemme, etc. Mais la chaîne qui mérite particulièrement le surnom de *métallique*, la plus abondamment pourvue de minerais d'argent, de cuivre, d'étain, de fer, est cette partie des monts Carpathes qui sépare la Bohême des plaines de la Saxe ; on trouve dans l'un et dans l'autre de ces deux pays toutes les variétés possibles de métaux, des marbres, des granits, des pierres fines, etc.

Les houillières et les tourbières sont assez communes en Allemagne. On y trouve une plus grande abondance d'eaux minérales, soit chaudes, soit acidulées, que dans tout le reste de l'Europe.

Les mines de sel de Bochnia et de Wieliczka, dans la Gallitzie, sont les plus riches de l'Europe. La première est un vaste souterrain qui a 10,000 pieds de longueur, 750 de largeur, et dans quelques endroits 1,000 à 1,200 de profondeur. On y rencontre des morceaux de bois, brisés et noircis. Il y a si peu d'humidité sur toute l'étendue du roc, qu'on n'y voit que de la poussière. Les salines de Wieliczka s'étendent sous toute la ville et bien au-delà. Il y a des chapelles, des magasins pour les tonneaux pleins de sel, des logements pour les mineurs et pour leurs chevaux. Le nombre des ouvriers est communément de 700. Personne n'y passe sa vie, quoique en aient dit les voyageurs.

385. *Commerce de l'Allemagne :* Céréales, graine et huile de lin, tabac, chevaux, bêtes à cornes, beurre, fromage, miel, cire, vins, toiles, draps, soieries, cotons, bijoux, utensiles en bois tourné, métaux, ivoire, peaux de chèvre, laine, bois, canons, boulets, bombes, poêles, quincaillerie, cuivre, porcelaine, poterie, glaces, bière, sel de tartre, teinture, etc. Les bœufs, les grains et les farines, les vins, les laines et les métaux sont les principales exportations de la Hongrie. Celles de la Gallitzie sont le sel, les blés, les bêtes à cornes, les chevaux, les cuirs, la laine, la cire, le miel, l'hydromel, etc.

On peut résumer ainsi ce que nous venons de dire sur l'Allemagne en général. Vaste et fertile région continentale; climats tempérés, mais très-variés ; riche abondance de produits agricoles, vignobles, animaux et minéraux ; toutes les formes du gouvernement civil, mais la plupart aristocratiques ; religion catholique, protestante (luthérienne,) juive et musulmane ; liberté des cultes, excepté dans les états prussiens ; populations de 55 millions, proverbialement industrieuse, zélée pour l'instruction des enfants, amie des sciences et de la littérature.

CONFEDERATION GERMANIQUE.

386. Les limites de la Confédération Germanique sont les mêmes que celles de l'Allemagne (No. 377,) excepté qu'au lieu de s'étendre à l'est jusqu'à la Vistule, elle est bornée dans cette direction par la

Prusse occidentale, le grand duché de Posen, et le nouveau royaume de Pologne

387. *Divisions :* La Confédération Germanique se compose (No. 378) de 39 états, dont voici les noms, la population et les capitales ou chefs-lieux :

	Etats.	*Population.*	*Capitales.*
1. Dépendances de l'Autriche.	Bohême,	5,000,000	Prague.
	Moravie et Silésie autrichienne,	2,600,000	Brunn.
	Archiduché d'Autriche et Salzbourg,	3,2[illegible]5.000	Vienne.
	Tyrol,	1,000,000	Insbruch.
	Styrie,	1,000,000	Gratz.
	Illyrie,	1,530.000	Laybach et Trieste
2. Dépendances de la Prusse.	Poméranie,	1,000,000	Stralsund, Stettin et Coslin.
	Brandebourg,	1,050.000	Berlin.
	Silesie,	2,600.000	Breslau.
	Province de Saxe,	1,650,000	Mersebourg, Nordhaussen et Magdebourg.
	Province de Westphalie,	1,700,000	Minden, Munster et Arnsberg.
	Province de Juliers, Clèves et Berg,	1,000,000	Cologne et Dusseldorf.
	Province du Bas Rhin,	1,750,000	Aix-la-Chapelle, Coblentz et Trèves.
3. Dép. du Danemark.	Holstein et Lauenbourg,	550,000	Gluchstadt et Ratzbourg.
4.	Royaume de Bavière,	4,615,748	Munich.
5.	Royaume de Hanovre,	1,844,0[illegible]0	Hanovre.
6.	Royaume de Wurtemberg,	1,690,898	Stuttgard.
7.	Royaume de Saxe,	2,122.148	Dresde.
8.	Grand duché de Bade,	1,335,952	Karlsruhe.
9.	Grand duché de Hesse-Darmstadt,	728,739	Darmstadt.
10.	Electorat de Hesse-Cassel,	728,739	Cassel.
11.	Grand duché de Mecklenbourg Schwerin,	542,763	Schwerin.
12.	Duché de Nassau,	429,000	Wiesbaden.

Etats.	*Population.*	*Capitales.*
13. (*a*) Grand duché de Luxembourg,	394,262	Luxembourg.
14. Duché de Brunswick,	267,177	Brunswick.
15. Grand duché de Holstein-Oldenbourg,	300,000	Oldenbourg.
16. Grand duché de Saxe-Weimar,	262,524	Wiemar.
17. République de Hambourg,	211,250	Hambourg.
18. Duché de Saxe-Cobourg-Gotha,	153,879	Gotha et Cobourg.
19. Duché de Saxe-Meiningen,	166,364	Meiningen.
20. Duché de Saxe-Altenbourg,	134,654	Altenbourg.
21. Grand duché de Mecklenbourg-Strelitz,	99,750	Strelitz.
22. Principauté de Lippe-Detmold,	106,615	Detmold.
23. République de Frankfort,	78,150	Frankfort.
24. Principauté de Schwartzbourg-Rudolstadt,	69,038	Rudolstadt.
25. Principauté d'Anhalt-Dessan,	119,515	Dessan.
26. Principauté de Waldeck,	59,697	Corbach.
27. République de Brême,	88,000	Brême.
28. Principauté de Schwartzbourg Sonderhausen,	74,956	Sonderhausen.
29. République de Lubeck,	54,500	Lubeck.
30. Duché d'Anhalt-Bernbourg,	56,031	Bernbourg.
31. Principauté de Hohenzollern-Sigmaringen,	60,000	Sigmaringen.
32 Duché d'Anhalt-Kœthen,	111,759	Kœthen.
33. Principauté de Reuss-Schleitz,	84,000	Schleitz.
34. Principauté de Reuss-Lobenstein-Ebersdorf,	120,000	Ebersdorf.
35. Principauté de Lippe-Schauenbourg,	30,000	Buchebourg.
36. Principauté de Reuss-Greitz,	98,250	Greitz.
37. Landgraviat de Hesse-Hombourg,	25,746	Hombourg.
38. Principauté de Hohenzollern-Hechingen,	45,450	Hechingen.
39. Principauté de Lichenstein,	15,300	Lichenstein.

Le bourg de Kniphausen, port de mer. situé près de l'embouchure du Weser, est encore compté parmi les états de la

(*a*) Cédé définitivement au roi de Hollande.

Confédération ; mais il n'a point de vote, même dans la diète générale. Population : 4,500 environ.

388. Capitale de la Confédération Germanique, Frankfort, traversé par le Mein, affluent du Rhin. Cette ville ou république possède un territoire de 14 lieues en superficie ; elle est le principal entrepôt du commerce intérieur de l'Allemagne. Population, 79,278.

Il y a divers établissements littéraires, une bibliothèque de 100,000 volumes, de nombreuses fabriques de soie, de velours, de coton, etc. Deux foires célèbres s'y tiennent chaque année, à Pâques et au mois de septembre.

389. Population totale, environ 44 millions d'habitants (*a*), dont 24,250,000 catholiques, 19,250,000 protestants, la plupart luthériens, 50 mille grecs schismatiques, et 450,000 juifs. La force armée de la Confédération est de près de quatre cent mille hommes, levés sur tous les états qui la composent. Elle n'a pas malheureusement un seul port militaire, ni par conséquent de marine. En 1858 l'armée était estimée à 525,882 hommes.

390. Le *gouvernement* des provinces autrichiennes est le monarchique absolu ; celui de la Prusse, monarchique constitutionnel ; celui des 4 villes libres, Hambourg, Franckfort, Brême et Lubeck, est le républicain ; les autres états confédérés sont soumis à des régimes constitutionnels, qui donnent aux peuples le droit d'une représentation plus ou moins générale.

L'éducation, tant supérieure qu'élémentaire, est très-généralement encouragée. Le nombre des enfants qui fréquentent les écoles est de 1 sur 9 à 10, dans les provinces autrichiennes ; ailleurs il peut être de 1 sur 8. Dans les royaume de Bavière et Wurtemberg, la loi établit dans chaque paroisse une école où les parents sont obligés d'envoyer leurs enfants, depuis l'âge de 6 ans jusqu'à celui de 14.

(*a*) Il est impossible de donner le chiffre correct des populations des états de la Confédération Germanique, parce qu'on n'a aucune donnée exacte. En 1858, sa population était estimée à 48,286,116. [*Malte-Brun, nouv. édition.*]

Voici quelques notes sur les principaux états de la Confédération Germanique, avec, les noms des villes les plus remarquables.

1o. Dépendances de l'Autriche :

391. *Bohême :* Royaume qui fait une partie intégrante de la monarchie autrichienne, dont le chef porte le titre de *roi de Bohême.* C'est un pays entouré de montagnes qui le séparent, au nord-est, de la Silésie ; au sud-est, de la Moravie ; au sud et au sud-ouest, de l'archiduché d'Autriche et de la Bavière ; au nord-ouest et au nord du royaume de Saxe. La température varient suivant les inégalités du sol ; à Prague, la plus grande chaleur est de x 24, et le plus grand froid de—16 thermomètre de Rhéaumur. Les pluies y sont fréquentes. La Bohême est très-riche en mines de fer, outre celles de plomb. de cuivre, d'argent. etc. ; et en sources d'eau minérales—les plus renommées sont celles de Tœplitz, de Carlsbad, et de Sedlitz. Beaucoup de forêts—céréales, fruits, chasse, pêche. en abondance—quelques vignobles. L'Elbe fournit le *silure*, après l'éturgeon le plus gros poisson d'eau douce ; il pèse 90 à 100 livres. Commerce: grains, légumes, fruits, bois, poisson. Capitale, Prague, agréablement située sur la Moldawa, affluent de l'Elbe—célèbre par son université, dont la bibliothèque contient 130,000 volumes.—Pont superbe. Industrie et commerce très-actifs.—Batailles et siéges fameux, etc. Population de la Bohême, 5,000,000.

392. *Moravie et silésie autrichienne :* Réunis en une seule province, ayant au nord la Silésie prussienne ; à l'est, la Gallitzie et la Hongrie ; au sud, l'archiduché d'Autriche ; à l'ouest, la Bohême. Le sol montagneux de cette province est riche en mines de fer, de charbon, etc.—céréales abondantes—vignobles dans la partie méridionale—Beaucoup de Gibier. de volailles, de poisson, d'abeilles, de bœuf, etc. Capitale, Brunn, entre deux rivières au pied d'une montagne, non loin du célèbre champ de bataille d'Austerlitz—ville forte, première de l'empire d'Autriche pour les fabriques de laine, qui avec celles de coton, soierie, etc., occupent la plupart de ses 50,000 habitants. Population totale, 2,600,000.

393. *Archiduché d'Autriche,* qui comprend le *Salzbourg :* Borné au nord, par la Bohême et la Moravie ; à l'est et au sud-est, par la Hongrie ; au sud, par la Styrie ; à l'ouest, par la Bavière. Ce pays est divisé par la rivière Ens en deux gouvernements, celui de la haute et celui de la basse Autriche. Il y a, au nord et à l'ouest, des montagnes élevées, qui recèdent des mines d'or, d'argent, de cuivre, etc., et surtout de fer.

On y voit plusieurs lacs et de vastes terrains marécageux. Le climat est doux dans la vallée du Danube. Le sol est peu fertile en grains, mais riche en vignobles. Les manufactures de fer y sont en grand nombre. Capitale, Vienne (423.)

On rencontre souvent des crétins dans les montagnes du Salzbourg (365.) Population totale, 3,235,000.

394. *Comté de Tyrol :* Borné au nord, par la Bavière ; à l'est, par l'archiduché d'Autriche et l'Illyrie : au sud, par le royaume Lombard-Vénitien ; à l'ouest, par la Suisse.—Aspect, climat, productions de ce dernier pays—cependant quelques localités favorisent la culture de l'olive et des vers à soie. On y éprouve le vent brûlent d'Afrique, qu'on nomme le *sirocco.*—Exportation considérable de bois par le Pô et ses affluents. Capitale, Inspruch, au milieu d'une vallée formée par des montagnes de 6 à 8 mille pieds d'élévation. Parmi les autres villes, on remarque Trente, autrefois ville impériale, célèbre par le concile général qui y fut tenu depuis 1545 jusqu'en 1563. Population 1,000,000.

395. *Duché de Styrie :* Borné par l'archiduché d'Autriche, la Hongrie, et l'Illyrie : montagneux—climat encore semblable à celui de la Suisse, mais les vallées sont plus chaudes—forêts, légumes, fruits, lin remarquable par sa longueur et sa finesse—quantité de volailles, surtout d'oies. La principale richesse de ce duché consiste en mines de fer, d'argent, de cuivre, de charbon, etc.—l'acier de Styrie est le meilleur de l'Europe. Capitale, Gratz, ville savante et industrieuse. Population, 1,000,000.

396. *Royaume d'Illyrie et d'Istrie :* Borné au nord et à l'est, par le Salzbourg et la Styrie ; au sud-est et au sud, par la Croatie et le golfe de Venise ; à l'ouest, par le royaume Lombard-Vénitien et le Tyrol—traversé en divers sens par de hautes montagnes ; une chaîne de celles-ci, qui s'étend du nord-ouest au sud-est, renferme plus de 1,000 cavernes, quelques-unes très-curieuses. Le sol, plat et sablonneux sur les bords du golfe de Venise, est rempli de marécages du côté de l'est ; en général, il est peu fertile en grains, mais riche en mines de fer, de plomb, de zinc, etc. ; les plus fameuses sont celles de mercure. Ce pays produit les vins, les châtaignes, les figues, les oranges, les citrons, les vers à soie, l'huile d'olive, etc. Il est divisé en deux gouvernements, qui portent les noms de leurs capitales, savoir : Laybach, qui fait un bon commerce avec l'Italie, la Croatie, et la Bavière ; et Trieste, sur le golfe de Venise, principale place maritime de l'empire d'Autriche—ses exportations consistent en métaux, en toiles,

en tabac, en laines, etc.—grandes fabriques de savon, de cordes, raffineries de sucre, etc. Population, 1,530,000.

2°. Dépendances de la Prusse :

397. *Poméranie :* Bornée au nord par la Baltique ; à l'est, par la Prusse occidentale ; au sud et à l'ouest, par le Brandebourg et le Mecklembourg ; sol sablonneux vers l'embouchure de l'Oder et sur les côtes de la Baltique, argileux dans l'intérieur, peu fertile, si ce n'est sur les bords des lacs et des rivières—beaucoup de lacs et de marais—climat froid et humide—on y cultive le sarrasin, le seigle, l'orge, l'avoine, le lin, le chanvre, etc. Il y a de vastes forêts qui servent de retraite à une multitude de porcs ; troupeaux nombreux de bœufs et de moutons—eaux très-poissonneuses—on prend dans l'Oder des éturgeons de 8 à 10 pieds—quantité de sources minérales et de salines. Sur les côtes, on recueille de l'ambre. Les principales manufactures sont celles de laine. Commerce : graine de lin, étoffes de laine, toiles, bois, potasse, goudron, etc. Chefs-lieux : Stralsund, sur la Baltique, bon port, ville commerçante ; Stettin, vers l'embouchure de l'Oder, exporte annuellement 21,000 tonneaux de graines de lin ; Coslin, près de la mer, bien bâti, université, etc.

Vis-à-vis la pointe septentrionale de la Poméranie, dans la Baltique, est l'île de Rugen, entourée d'autres petites îles—beaucoup d'animaux domestiques, surtout d'oies renommées par leur grosseur—eaux minérales très-fréquentées—population 17,000. L'île d'Usedom, au sud de la précédente, a des forêts peuplées de sangliers, de cerfs, etc.—population, 11,000 habitants qui vivent principalement de la pêche. L'île de Wollin, séparée de celle d'Usedom par un petit canal, est riche en bestiaux—population 7,500.—Population de la Poméranie, 1,000,000.

398. *Brandebourg :* Borné au nord par la Poméranie et le Mecklembourg ; à l'est et au sud-est, par le grand duché de Posen et la Silésie ; au sud et à l'ouest, par le royaume et la province de Saxe et le duché d'Anhalt-Dessan.—Grand nombre de lacs et de marais—plusieurs canaux—sol sablonneux—produit les grains, le lin, le chanvre, le tabac, le houblon, etc.—beaucoup de moutons, d'abeilles, de poissons—on y élève des vers à soie—la récolte ne suffit pas à la consommation des habitants. Cette province est riche en manufactures de toutes les espèces ; entre autres, il y a des fabriques importantes de sucre de betterave. Capitale, Berlin, (No. 417). Population du Brandebourg, 1,050,000.

399. *Silésie :* Située entre le grand duché de Posen et la Pologne au nord et à l'est, la Silésie autrichienne au sud, la Bohême et le royaume de Saxe au sud-ouest, et le Brandebourg

au nord-ouest—le sol de cette province, à l'est de l'Oder, est une plaine légèrement ondulée par des collines ; à l'ouest de cette rivière, il devient plus inégal et se termine enfin par de hautes montagnes dont la plus élevée est le Riesen-Gebirge ou *la montagne des géants*—au sud, beaucoup de pluies et de neige ; au nord, climat plus doux et moins salubre, à causes des lacs et des marais—riches mines de charbon, de cuivre, de plomb, de fer, etc. Les plus belles productions végétales sont le lin et le chanvre ; mais elles ne suffisent pas, non plus que les céréales, aux besoins des habitants—nombreuses forêts—beaucoup de moutons et de chèvres—vastes manufactures de toiles, d'étoffes de laine, etc. Capitale, Breslau, sur l'Oder, université, ville très-industrieuse—ses foires attirent une foule de marchands des pays éloignés—on y vend principalement des bœufs de l'Ukraine et de la Moldavie, et des laines de la Silésie. Population de la Silésie, 2,600,000.

400. *Province de Saxe :* Située entre le Hanovre et le Brunswick au nord, le duché de Saxe-Weimar, celui de Saxe-Gotha, et le royaume de Saxe au sud ; ayant à l'est le Brandebourg, et à l'ouest la Hesse électorale ; plusieurs petits états qui appartiennent à d'autres souverains que le roi de Prusse, y sont enclavés—beaucoup de métaux, de charbon, de sel-gemme—sol fort riche en grains, en fruits, en légumes, etc.,—grand nombre de chevaux, de bœufs, de moutons—quelques vignobles, manufactures de toiles, de draps, de sucre de betterave, etc.—Chefs-lieux : Mersbourg, qui fabrique 27,000 tonneaux de bière par an ; Nordhausen, qui a 120 distilleries d'eau-de-vie de grain—le marc qu'on en retire engraisse 40,000 porcs et 6,000 bœufs ; Magdebourg, ville ancienne, forte, très-commerçante, etc. Population de la province, 1,650,000.

401. *Province de Westphalie :* Au sud du Hanovre : la partie de l'est et celle du sud sont remplies de montagnes, d'où descendent l'Ems et plusieurs autres rivières qui se jettent dans le Rhin—salines et houillières très-riches, bois, diverses mines, manufactures de toiles et de quincaillerie.—Chefs-lieux : Minden, ville fortifiée, industrieuse ; Münster, où fut conclu en 1648, le fameux traité de Westphalie—université, fabriques de toiles, etc. ; Arensberg, petite ville, qui a des distilleries, et qui fait un commerce de potasse. Population totale, 1,700,000.

402. *Province de Juliers, Clèves et Berg :* Située au sud-ouest de la précédente, et possédant plusieurs petits territoires enclavés dans les états voisins ; pays fertile, mais surtout riche en commerce et en manufactures.—Chefs-lieux : Cologne, port très-fréquenté—entre ses fabriques on remarque celle d'*eau de Cologne ;* Dusseldorf, qui a dix colléges et des manufactures importantes de dentelles, de draps, etc.,—on y voit une machine

qui, à l'aide de deux hommes, peut fabriquer en une heure 1,000 aunes de galon. Population totale, 1,000,000.

403. *Province du Bas-Rhin :* Située en grande partie sur la rive gauche du Rhin, entre la précédente et les Pays-Bas—il y a plusieurs montagnes et de vastes landes couvertes de bruyères—les vins et les bois sont les principales productions du sol—mines de fer, houillières, quantité de sources minérales. Chefs-lieux : Aix-la-Chapelle, ancienne capitale de l'empire Germanique, célèbre par ses eaux minérales—on admire sa superbe cathédrale, bâtie par Charlemagne, qui y fut enterré : Coblentz, ville forte ; Trèves, université—on y voit un pont sur la Moselle, construit par les Romains.

Ces trois dernières provinces composent le grand duché du Bas-Rhin. Population, 1,750,000.

3o. Les duchés de Holstein et de Lauenbourg ont été compris dans la description du Danemark (Nos. 278 et suiv.)

404. 4o. *Le royaume de Bavière,* est borné au nord par le royaume et les duchés de Saxe et par la Hesse électorale ; à l'est et au sud, par les états de la monarchie autrichienne ; à l'ouest, par le Wurtemberg et les grands duchés de Bade et de Hesse. Ce pays est à peu près entouré de montagnes, qui le traversent au nord-ouest. La partie méridionale, ou la haute Bavière, est remplie de lacs, de forêts, et de terrains sablonneux ; celle qui se trouve à l'est de Munich jusqu'au Danube, est très-fertile en blés, en houblon, en lin et en fruits. On y cultive la vigne avec succès.—Carrières, houillières, mines de plomb, de cuivre, surtout de fer. Les principales manufactures sont celles du dernier métal. Commerce : grains, fer quincaillerie, bœufs, porcs, vins, vitriol, sel, bois, etc. Capital, Munich, au milieu d'une grande plaine, sur l'Isar, affluent du Danube. Il y a une académie royale des sciences, un musée royal de peinture qui compte plus de 1,300 tableaux de différents maîtres célèbres, une bibliothèque royale de 400,000 volumes, etc. C'est à Munich que la lithographie fut inventée et qu'elle s'est le plus perfectionnée.

La Bavière comprend encore le cercle du Rhin, entre la province prussienne du Bas-Rhin et la France. Ce territoire, traversé par les Vosges, est riche en forêts, en tourbières, en houillières, en mines, etc.—Les pentes méridionales des montagnes sont couvertes de vignes Capitale, Spire, qui a 17 églises—dans sa cathédrale reposent les cendres de huit empereurs et de huit impératrices. Population du royaume, 4,615,748. Revenu, £4,572,750. Dette publique, £31,463,333.

405. 5o. Le royaume de Hanovre est borné au nord par la Mer d'Allemagne ; à l'est par le Holstein, le Mecklembourg, et la province de Saxe ; au sud, par la Hesse électorale et le

grand duché du Bas-Rhin; à l'ouest, par les Pays-Bas. Les Montagnes du Hartz, au sud, abondent en bois, en mines de fer, de cuivre, d'argent, etc.,—les vallées de cette partie et les bords des rivières sont fertiles, mais en général le sol, ainsi que le climat, est semblable à celui de la Hollande. Les chaleurs de l'été y causent des maladies dangereuses.—Beaucoup de bêtes à cornes, de gibiers, d'animaux de chasse. Commerce: toiles, fer, cuivre, planches, chevaux, bœufs, etc. Les mines, principalement celles de fer, occupent 56,000 individus. Plusieurs vaisseaux partent chaque année des ports de ce royaume, pour la pêche du Groënland. Capital, Hanovre, environnée de prairie et de sites pitoresques.

Le Hanovre, autrefois électorat, fut érigé, par le congrès de Vienne, en royaume constitutionnel dépendant de la couronne d'Angleterre. Population, 1,844,000.—Revenu, £2,913,766.—Dette publique £9,000,000.

406. 6o. Le royaume de Wurtemberg, entre la Bavière et le grand duché de Bade, est entouré de montagnes, ou plutôt couvert de montagnes, et sillonné par de larges vallées. Le climat est tempéré dans les parties basses, froid dans les forêts et sur les montagnes. Il y a beaucoup de mines et de sources d'eaux minérales. Sur les bords du Necker, affluent du Rhin, on a trouvé des ossements fossiles d'éléphants et d'autres animaux antédiluviens. Le pays est fertile, et, de plus, riche en chevaux, en porcs, en bêtes à cornes, et en brebis de la races des mérinos—quantité de gibier, de lièvres, de lapins, etc. Commerce: bois, grains, fruits secs, cuirs, toiles, *kirschenwasser* (liqueur de cerises), horloges en bois, etc. Capitale, Stuttgard, dans une petite vallée entourée de côteaux et de vignobles—elle possède une bibliothèque de 200,000 volumes, des fabriques de cuirs, de chapeaux, etc. Population, totale, 1,690,898.—Revenu, £1,166,000.—Dette publique, £4,605,125.

407. 7o. Le royaume de Saxe, entre les provinces prussiennes au nord, la Bohême et la Bavière au sud, est un des pays le plus riche en mines de toutes les espèces—on y trouve encore beaucoup de pierres fines qui imitent en beauté le diamant, le topaze, etc. Les céréales et la vigne y réussissent, mais les récoltes ne suffisent pas à la consommation. Commerce: laines, minéraux et métaux, toiles, draps, dentelles, etc. Capitale, Dresde, sur l'Elbe, où il y a un pont magnifique bâti en grès et formé de 16 arches. Cette belle ville renferme une bibliothèque royale de 250,000 volumes, avec 4,000 manuscrits et 20,000 cartes géographiques. Population totale, 2,122,148.—Revenu, £1,680,531.—Dette publique, £9,109,432.

408. 8o. *Grand duché de Bade:* Pays long et étroit, qui s'étend sur la rive orientale du Rhin depuis le lac de Con-

stance jusqu'au grand duché de Hesse-Darmstadt—rempli de hautes montagnes et de vallons fertiles. La température est douce sur les bords du Rhin, du Mein, et du Necker ; ailleurs le climat est froid—forêts, pâturages, prairies, châtaigniers, etc—quelques mines. Commerce : bois, vins, chanvre, blés, fruits secs, kirschen-wasser, tabac, eaux minérales, etc. Capitale, Carlsruhe, renommée pour sa bijouterie, son horlogerie, ses meubles et ses voitures. Population du Duché, 1,335,952.

409. 95. *Grand duché de Hesse-Darmstadt :* Formé de deux territoires séparés par celui de Franckfort-sur-le-Mein : il y a quelques montagnes boisées et assez riches en mines—partout ailleurs, les côteaux sont couverts de vignobles, les vallées de beaux vergers et de champs très-fertiles. Commerce : blés, vins, fruits secs, bêtes à cornes, brebis, toiles, etc. Capitale, Darmstadt, sur la petite rivière du même nom ; Mayence, sur le Rhin, est beaucoup plus célèbre—elle fait un grand commerce de vins et de jambons—cette ville dispute à Strasbourg et à Harlem l'honneur de l'invention de l'imprimerie. Population du duché, 728,739.

Nous n'ajouterons plus qu'un mot sur les villes livres ou républiques de Hambourg, de Brême et de Lubeck. Il sera facile au lecteur de juger des productions et du commerce des autres états, d'après leur position géographique, laquelle est indiquée dans toutes les bonnes cartes

410 La république de *Hambourg*, sur l'Elbe, occupe une superficie de 17 lieues carrées. La ville est la plus commerçante de l'Allemagne—vaste dépot de marchandises de toutes les sortes. Elle possède 500 navires, qui entretiennent des relations continuelles avec tous les autres pays de la terre. Son port est fréquenté annuellement par environ 5,000 bâtiments. Ses manufactures sont très nombreuses. Elle fait une grande exportation de viande fumée, connue sous le nom de *bœuf de Hambourg*. La souveraineté de cette république réside dans le conseil et la bourgeoisie de la ville. Population 211,-250—Revenu. £604,031—Dette publique, £4,651,869.

411. Le territoire de *Brême* situé sur le Weser, est de 10 lieues carrées. La ville exporte les produits des pays qu'arrose le Weser, et ceux de ses propres manufactures, qui sont très-importantes. Il entre annuellement 1,000 navires dans son port. Elle fait des pêches considérables de harengs, de saumons et de baleines. Ses brasseries fournissent la meilleure bière de l'Allemagne. Cette république est gouvernée par un conseil suprême, composé de 4 maires, de 2 syndics, et de 24 conseillers ; le pouvoir législatif est exercé par des députés choisis entre les citoyens. Population, 88,000.—Revenu, £234,-000—Dette publique £900,000.

412. La république de *Lubeck*, enclavée dans le Holstein, a 15 lieues de superficie. La ville est située au confluent de trois petites rivières qui se jettent à 3 lieues de là, dans la Baltique ; elle est très-manufacturière. Son commerce consiste en denrées coloniales, telles que le sucre, le café, le thé, le rhum, etc ; en exportations de grains ; et en importation de divers produits qu'elle tire de la Suède, de la Russie, de l'Angleterre, de la Hollande, etc. Population, 54,500.—Revenu, £68,475.—Dette publique, £273,437.

PRUSSE.

413. Le royaume de Prusse proprement dit est borné au nord par la Baltique et la Russie ; à l'est par le nouveau royaume de Pologne ; au sud et à l'ouest par les provinces prussiennes de Silésie, de Brandebourg, et de Poméranie.

414. *Division :* Cette partie de la monarchie prussienne (No. 379) comprend 3 provinces, savoir : le grand duché de Posen, la Prusse occidentale, et la Prusse orientale. La Confédération Germanique en renferme 7 autres (No. 387). (*a*)

415. L'aspect, le climat, et les productions de la Prusse, ont été déjà expliquées en parlant de l'Allemagne en général (No. 380 et suiv.) On peut encore observer ici qu'elle est très-riche en seigle, en orge, en blé sarrasin et en légumes. La culture des patates est poussée aussi loin dans la Prusse orientale que dans l'Irlande ; ce légume précieux y sert de nourriture à la plupart des habitants. Le chanvre et le lin sont deux objets d'exportation très-considérables ; le premier vient mieux dans la partie occidentale, l'autre dans l'orientale.

Les chevaux prussiens sont d'une force et d'une beauté remarquables.

416. *Commerce :* Céréales, laines, graine de lin, chanvre, bois, potasse, goudron, toiles, étoffes de laine, chevaux, bœufs, porcs, viandes salées, eau-de-vie de grain, tabac, cire, etc.

(*a*) Actuellement, la monarchie prussienne a pour division administrative, 8 provinces, 25 gouvernements, 328 cercles.

417. Capitale de la monarchie prussienne, Berlin, dans la province de Brandebourg, dont la population (en 1860) était de 454,918 habitants.

Cette ville doit la plupart de ses embellissemcts au célèbre Frédéric II. On y voit une académie royale des sciences, fondée par le même prince et dirigée d'abord dans ses travaux par Leibnitz et Euler, une université, etc. Le plus beau des édifices est le palais du roi. L'arsenal passe pour être le plus vaste de l'Europe. Berlin s'accroit rapidement par son commerce et ses nombreuses manufactures.

418. *Villes principales :* On distingue dans le royaume de Prusse proprement dit, Posen, sur la Wartha, ancienne capitale du même royaume—fait une exportation considérable de grains et de bois ; Dantzick, sur la Vistule, une des plus commerçantes villes de la monarchie prussienne—elle a soutenu plusieurs siéges fameux, etc., etc. (Voir les numéros 397 et suiv.)

419. *Population :* (En 1861.) la population totale de la Prusse était de 17,760,000, dont 6,333,000 catholiques, et 220,000 juifs ; les autres appartiennent à diverses communions protestantes, mais principalement à celle des luthériens. Le gouvernement est une monarchie constitutionnelle.

Armée. 250,000 hommes. Marine, 34 vaisseaux, dont 26 à vapeur en 1861. *Revenu,* £19,592,000. Dette publique, £46,900,000.

EMPIRE D'AUTRICHE.

420. Cet empire est borné au nord par le royaume de Saxe, la Silésie prussienne, et le nouveau royaume de Pologne ; à l'est, par la Russie et la Turquie ; au sud, par la Turquie, le golfe de Venise, les Etats du Pape, et les duchés de Modène et de Parme ; à l'ouest, par le royaume de Sardaigne, la Suisse et la Bavière.

421. *Divisions :* Les états autrichiens sont au nombre de treize, savoir : les six déjà énumérés qui font partie de la Confédération Germanique (No. 387) ; et de plus, 1°. la Gallitzie avec la Bukowine, 2°. le

royaume de Hongrie, 3° la Transylvanie, 4° l'Esclavonie, et 5° la Croatie avec leurs Limites-Militaires, 6° le royaume de Dalmatie, 7° le royaume Lombard-Vénitien. (Voir No. 446, note *a*).

Les géographes partagent cet empire en quatre grandes parties ; 1° les *pays allemands* (Confédération) ; 2° les *pays polonais* (Gallitzie, etc.) ; 3° les *pays Hongrois ;* 4° les *pays italiens.* La véritable division administrative est en 15 gouvernements, qui se subdivisent en *cercles, comtats, délégations, généralats, etc.*

422. *Commerce :* Les principaux articles d'exportation de l'empire d'Autriche sont : grains, vins, bêtes à cornes, chevaux, or, mercure, cuivre, fer, acier, plomb, sel, toiles, draps, soieries, verrerie, tabac, miel, etc.

423. Capitale, Vienne, dans un site magnifique, sur la rive droite du Danube. En 1860, la population était de 579,457.

La ville est entourée de fossés et de remparts, et communique par 12 portes avec ses 34 faubourgs. Il y a une université, qui compte 79 professeurs et 1,200 élèves, plusieurs sociétés savantes, de vastes hôpitaux, 33 églises, 2 synagogues, 14 monastères d'hommes et 3 de femmes, 123 palais, 60 églises. C'est la ville la plus commerçante et la plus industrieuse de l'empire autrichien.

Parmi les édifices de Vienne, on remarque le palais impérial, où se voit une des plus riches collections qui existent de minéralogie, d'objets d'arts, de curiosités, de médailles, etc. ; la bibliothèque impériale, qui contient 300,000 volumes, 6,000 exemplaires des premiers essais de l'imprimerie, et 20,000 manuscrits ; l'église métropolitaine, dont la tour, haute de 420 pieds, supporte une cloche pesant 357 quintaux, faite avec les canons pris sur les Turcs, lorsqu'ils levèrent le siége de Vienne, en 1683, après avoir été taillés en pièces par Sobiesky suivi d'une armée polonaise ; l'hôtel des monnaies ; les deux arsenaux, etc., etc. La plus belle promenade est le *Prater,* forêt naturelle de chênes et de hêtres dans une île du Danube.

424. *Villes principales :* On peut ajouter à celles que nous avons déjà citées (No. 391 et suiv.,) Lemberg, capitale de la Gallitzie, qui fait un commerce étendue avec les Russes et les Turcs ; Czernowitz, capitale de la Bukowine ; Bude ou Ofen,

capitale de la Hongrie, et, sur la rive opposée du Danube, Pesth, ville la plus commerçante et la plus peuplée de ce royaume ; Hersmanstadt, capitale, et Kronstadt, ville la plus importante de la Transylvanie ; Agram, sur la Save, résidence du vice-roi de la Croatie et de l'Esclavonie ; Peterwaradin, place forte dans les Provinces ou Limites Militaires annexées aux deux états précédents—elle est célèbre par la victoire qu'y remporta sur les Turcs le prince Eugène, en 1716 ; enfin dans la Dalmatie, Zara, capitale—Spalato, qui renferme les ruines d'un beau palais de Dioclétien—Raguse, autrefois capitale d'une petite république, etc., etc.

425. *Population :* (*a*) Celle des six états qui font partie de la Confédération Germanique s'élève à 11,800,000 habitants ; celle des sept autres et des territoires qui leur sont annexés est de 25,643,033 ; total, 37,443,033, dont 3,161,805 grecs schismatiques, 3,199,105 protestants, et 729,105 juifs ; 30,053,018 sont catholiques. Le gouvernement est une monarchie absolue, excepté dans la Hongrie et la Transylvanie, où le peuple a quelque part dans la législation.

Cette population est composée de quatre nations principales, les Slaves, les Allemands, les Hongrois et les Italiens.

En temps de guerre l'armée peut être portée à 600,000 ; la marine, en 1861, consistait en 58 vaisseaux à vapeur et 79 à voiles, armés de 895 canons.

On trouve en Autriche, en Turquie, en Espagne, et dans quelques autres parties de l'Europe, des Czingares ou Zigeunes, nommés aussi Bohémiens, peuple vagabond, misérable, horriblement malpropre, et inclin à tous les vices. Leur origine est fort incertaine. Les hommes vivent de leur industrie, qui consiste à trafiquer sur les ânes et les chevaux, à travailler le fer, à jouer des goblets et à faire des tours d'adresse sur les places publiques, mais le plus souvent, dit-on, à voler. Les femmes parcourent le pays, demandant l'aumône, disant la bonne aventure, et se faisant passer quelquefois pour des sorcières.

Revenu de l'Autriche, £28,254,072. Dette publique, £224,-396,890.

(*a*) Malte-Brun, *n. Edit.* donne à l'Autriche, en 1858, une population de 39,411,309 habitants.

L'Annuaire *de l'Economie Politique de* 1861, lui donne, 35,048,810.

Le British Directory *de* 1862 lui accorde une population de 35,062,933.

ILES QUI DEPENDENT DE L'AUTRICHE.

426. Ces îles, situées dans le golfe de Venise, s'étendent depuis la presqu'île de Trieste, en Illyrie, jusqu'à l'extrémité méridionale de la Dalmatie, distance d'environ 120 lieues. Les plus considérables sont Veglia, Cherso, Pago, Grossa, Brazza, Lésina, Curzola et Melida. La plupart abondent en vins, en oranges, en citrons, en amandes, en vers à soie, et en d'autres productions des pays chauds ; on y trouve des sources minérales, des carrières de marbre, des salines, etc. Dans quelques-unes, la pêche de la sardine, du thon et du maquereau, est très-productive ; d'autres fournissent de beaux bois de construction ; plusieurs manquent entièrement d'eau douce. Population, 125,000 environ.

ESPAGNE.

427. Bornée au nord par la baie de Biscaye ou le golfe de Gascogne, et par les Pyrénées, qui la séparent de la France ; à l'est et au sud, par la Méditerranée, le détroit de Gibraltar, et l'Océan-Atlantique ; à l'ouest, par le même Océan et le Portugal.

428. *Montagnes et Rivières :* Les principales montagnes sont : les Pyrénées, qui sous le nom de *chaîne cantabrique. de monts Asturies, etc.*, se prolongent de l'est à l'ouest, depuis la Méditerranée jusqu'au cap Finisterre dans l'Atlantique ; la chaîne Ibérique, qui s'étend du nord-ouest au sud-est, depuis la Biscaye jusqu'à l'embouchure de la Guadalaviar—à cette dernière chaîne se rattachent trois autres qui se prolongent au sud-ouest jusqu'en Portugal, ou mieux, jusqu'à l'océan, savoir : les montagnes de la Castille, les monts de Tolède, et la Sierra-Morrena ; la Sierra-Nevada, la plus élevée de toutes, s'étend le long de la Méditerranée depuis Carthagène jusqu'à l'embouchure du Guadalquivir, etc.

428. *bis.* Canaux : *Le Canal impérial* sur la rive droite de l'Elbe, depuis Tudela jusqu'à Saragosse. Le *Canal de Castille* dans la province de Burgos, long de 77 milles ; le *Canal de Manzanarès* qui commence à Madrid ; le *Canal de Murcie* terminé en partie et dont la longueur totale sera de 120 milles ; le *Canal d'Albacete*, en Murcie, 24 milles de longueur ; le *Canal des Alfaques* ou de *San Carlos ;* le *Canal de Guadarrama.*

En général, toute cette péninsule est entrecoupée de montagnes : les plus hautes sommités sont couvertes de neiges éternelles. Il y a beaucoup de rivières, que le caractère montagneux du pays rend peu propres à la navigation ; les principales sont le Tage, le Duero ou Douro, l'Ebre, la Guadiana, et le Guadalquivir.

429. *Divisions :* L'Espagne est divisée en 17 parties principales, qui ont chacune leurs autorités, leurs administrations séparées, et se subdivisent en petites provinces. Celles-ci sont au nombre de 49, y compris les îles adjacentes (No. 437.)

430. *Climat, sol et productions :* Le climat de la Péninsule (*a*) varie suivant la latitude et la position physique des provinces.

On peut y distinguer six régions : 1° la centrale, qui comprend les deux plateaux de la Vieille et de la Nouvelle-Castille—il y a de vastes plaines interrompues quelquefois par des sommets isolés et par des forêts où croît le chêne à glands doux—le pommier n'y réussit point, mais on y cultive partout la vigne, et dans quelques endroits l'olive ; 2° la région méridionale, au sud de la Sierra-Morrena—la chaleur est extrême en été—les productions sont les vins, les olives, le maïs, le riz, les bananes, les citrons, les oranges, les figues, etc. ; 3° la région orientale, qui comprend l'Aragon, la Catalogne, et le royaume de Valence—elle possède toutes les plantes de la Sicile, de l'Archipel et du Levant ; le myrte, le laurier, le grenadier, le mûrier, etc. ; 4° la région du Tage inférieur, qui comprend la côte atlantique depuis le Cap St. Vincent jusqu'à Lisbonne, et qui offre une végétation assez semblable à celles des Antilles—les orangers et les oliviers y viennent en grande perfection ; 5° la région du Duero, qui s'étend depuis Lisbonne jusqu'au Cap Finisterre, est un pays de vignes, de châtaignes et de chênes ; 6° enfin, la région septentrionale, qui comprend toute la partie située au nord des Pyrénées, des Asturies, etc.—elle produit de belles forêts, de gras pâturages, d'abondantes céréales, des vergers, mais peu de vignes, moins encore d'oliviers et d'orangers—cette contrée humide est la *Normandie* de l'Espagne.

En général, le sol de la Péninsule est riche en céréales, en vignobles, et fruits de toutes les espèces ; on dit que l'agriculture y est trop négligée.

(*a*) Qui comprend aussi le Portugal (No. 438.)

La Galice, les Asturies, et surtout l'Andalousie, nourrissent des troupaux nombreux de bœufs d'une superbe race ; les chevaux andalous, d'origine arabe, passent pour être des plus beaux de l'Europe ; cette dernière grande province et les Asturies élèvent des mulets excellents.

Les moutons espagnols, nommés mérinos, sont supérieurs à ceux d'aucun autre pays du monde.

On distingue les troupeaux de mérinos en deux classes principales : les *sédentaires* et les *voyageurs*. Ceux-ci vont par bandes de 1,000 à 1,200, sous la conduite de deux bergers ; ils quittent au mois d'octobre les montagnes de la Vieille-Castille, et vont ravager les plaines de l'Estramadure et de l'Andalousie jusqu'au mois de mai, qu'ils retournent au lieu de départ. C'est lorsque les bergers sont revenus de leurs cantonnements d'été qu'on fait la *tonte*, opération qui s'exécute sous de vastes hangars disposés pour recevoir 40 à 60 milles mérinos. On peut juger de la quantité de monde qu'elle emploie, puisqu'on compte 125 ouvriers par 1,000 moutons ; les uns sont occupés à tondre la laine, et d'autres à la diviser en quatre sortes, suivant leur degré de finesse. Cette époque de l'année est aussi joyeuse que celle des vendanges dans les riches vignobles.

Les rivières de l'Espagne sont très-poissonneuses ; les côtes maritimes fournissent une abondance de sardines, de thons, d'anchois, etc.

431. *Mines :* Les montagnes renferment des mines de cuivre, de fer, de plomb, de mercure, de cristal, etc. Les mines d'or et d'argent si célèbres du temps des Carthaginois et des Romains, sont aujourd'hui abandonnées.

Les mines de mercure d'Almaden, petit bourg dans la Manche, province de la Nouvelle-Castille, sont les plus importantes de l'Europe.

432. *Commerce:* Eau-de-vie, vins, laines, raisins, figues, oranges, citrons, huile d'olive, soie, sel, denrées coloniales, etc., etc.

L'exportation des vins s'élève annuellement à plus de 25,000 tonneaux ; celle d'eaux-de-vie est beaucoup plus considérable.

Les plus importantes manufactures sont celle de soieries.

433. Capitale, Madrid, dans la Nouvelle-Castille, sur la petite rivière Manzanarès, au milieu d'une plaine

sablonneuse élevée de 1,800 pieds et entourée de montagnes.

Cette ville, dont la population est de 475,785 habitants, possède de nombreux établissements tant littéraires que charitables ; une bibliothèque royale de 150,000 volumes, riche d'ailleurs en manuscrits, en médailles et en objets d'antiquités ; un cabinet royal d'histoire naturelle ; des collections de tableaux précieux, etc.

On y admire le palais du roi, de riches églises, et la superbe promenade du Prado. Des 42 places de Madrid, les plus dignes d'attention sont celles du palais-royal, du Soleil, et la *grande place* (Plaza-Major), au centre de la ville ; la plus intéressante, dit-on, pour le peuple de cette capitale, est celle qui est destinée aux combats de taureaux.

A huit lieues au nord de Madrid se trouve l'*Escurial*, monastère et résidence royale, construit par Philippe II, en mémoire de la bataille de Saint-Quentin, qu'il gagna sur les Français le jour de la Saint-Laurent, 1557. Le bâtiment a la forme d'un gril dont les quatre tours, élevées aux quatres angles, représentent les pieds ; l'appartement destiné au roi en est le manche ; les onze cours carrées qui divisent l'intérieur, en sont les barreaux. Le corps de l'édifice a 740 pieds de long, 580 de large, et 60 de haut jusqu'à la corniche seulement. La chapelle sert de sépulture à la famille royale.

434. *Villes principales :* Barcelonne, sur la Méditerranée, la plus commerçante et la plus industrieuse après Madrid—il y a beaucoup d'établissements scientifiques et religieux—on croît qu'elle fut fondée par le Carthaginois Hamilcar, aïeul d'Annibal ; Séville, sur le Guadalquivir, qui serpente au pied de ses murailles garnies de 166 tours—c'est la plus belle ville de l'Espagne et l'une des plus industrieuses—on y remarque la bourse, et la cathédrale, qui renferme le tombeau de Saint-Ferdinand, celui d'Alphonse le Sage ou l'Astronome et celui de Christophe Colomb avec cette inscription :

A Castilla y Aragon,
Otro mundo dio Colomb (*a.*)

Grenade, ville très-célèbre sous les Musulmans—on y voit un palais magnifique des rois maures—il y a 7 colléges, 11 hôpitaux et 63 églises ; Valence, qui possède une université, 7 colléges, deux bibliothèques publiques, un jardin botanique, etc.—sa cathédrale est une ancienne mosquée ; Saragosse, célèbre par la résistance qu'elle fit en 1808 aux Français, qui la prirent d'assaut, et qui, maîtres de ses murs,

(*a*) A la Castille, à l'Aragon, Colomb donna un autre monde.

furent encore obligée de faire le siége de ses maisons ; Cadix, sur l'Atlantique, place forte de premier rang, et une des plus commerçantes villes de l'Europe ; Malaga, au fond d'un golfe de la Méditerranée—exporte des vins et des raisins excellents ; Cordoue, capitale de l'Andalousie—on y voit le plus beau temple de l'islamisme après celui de la Mecque, et un beau pont de marbre construit par les Romains et les Maures, etc., etc.

La ville et la fortresse de Gibraltar, situées sur un promontoire qui s'avance dans la Méditerranée près de l'endroit où elle communique avec l'océan, appartiennent à l'Angleterre, La foreresse est entièrement imprenable ; elle commande une vaste baie qui sert de station navale à la marine anglaise. La ville est un grand entrepôt de toutes les manufactures de l'Angleterre et de ses denrées coloniales, telles que le sucre, le rhum, le tabac, etc. Elle est peuplée d'Anglais, d'Espagnols, d'Italiens, de Juifs et de Maures. Il y a une église catholique, une protestante et 3 synagogues.—Population, environ 17,550, outre la garnison.

435. Population de l'Espagne, 16,560,000 d'habitants, qui professent le catholicisme. Le gouvernement est une monarchie constitutionnelle.

Instruction publique : 10 universités : celles de Madrid, Barcelonne, Grenape, Oviédo, Salamanque, Séville, Santiago, Valence, Valladolid et Saragosse. En 1850, le nombre des étudiants aux universités était de 11,211. L'instruction *secondaire* comptait 283 écoles supérieures avec 23,449 élèves. L'instruction *primaire,* 15,640 écoles. Les élèves forment le 17e de la population.

L'armée, en 1856, était de 90,500 hommes ; la marine militaire de 231 bâtiments de toute espèce (dont 30 à vapeur.)

Plusieurs lignes de chemins de fer sont en construction,

Revenu : £21,650,893.

Dette publique : £131,253,500.

436. *Curiosités naturelles :* 1° un rocher d'ossements de quadrupèdes, près de Gibraltar ; 2° la perte de la Guadiana, qui, à douze lieues de sa source, disparaît, et après un cours souterrain de trois lieues, reparaît par deux ouvertures appelées les *yeux* de la Guadiana : 3° une montagne de sel-gemme de différentes couleurs, près de Cardona, en Catalogne ; 4° près de Barcelonne, le mont Serrat, dont les pics, qui s'élancent dans les airs, lui ont valu son nom, qui signifie *mont dentelé,* et dont les côtés offrent plusieurs cavernes

curieuses par l'albâtre jaunâtre qui s'y dépose en élégantes stalactites—depuis sa base jusqu'à son sommet, on compte 14 ermitages—vers la moitié de sa hauteur, on voit un magnifique couvent de Bénédictins.

ILES BALEARES.

437. *Ivice :* Longue de 18 lieues et large de 8—fertile en blés, en vins, en huile, etc.—exporte 15,000 tonneaux de sel et une quantité considérable de goudron—capitale, Ivice, autour de laquelle on cultive le coton—population totale, 2,900.

Fromentera : Située près de la précédente ; ses bois et ses prairies sont peuplés de chèvres et de moutons devenus sauvages ; ses bords sont garnis d'une espèce de grands oiseaux échassiers, connus sous le nom de *flamans*—les salines constituent la plus grande richesse commerciale de cette île.

Majorque, a 50 lieues de circuit : le sol est fertile en vins, en huile, en oranges, et en d'autres fruits qui rivalisent avec ceux du Portugal. Les moutons et les porcs sont d'une haute taille. Le gibier abonde sur les côtes et dans les forêts. Cette île exporte beaucoup de fromage qu'on tire du lait des brebis et des chèvres. Capitale, Palma—population totale, 190,000.

Minorque, au sud de la précédente, longue de 12 lieues et large de 4 : mêmes productions—capitale, Mahon, un des plus beaux ports de la Méditerranée—population totale, 38,250.

L'Espagne possède des colonies en Amérique, en Afrique et en Asie.

REPUBLIQUE D'ANDORRE.

437 *bis.* Ce petit état occupe la vallée d'Andorre en Catalogne, sur le versant méridional des Pyrénées, entre Foix, en France, et Urgel, en Espagne. Il est gouverné par un syndic, qui préside le conseil de la vallée, et par deux viguiers, qui administrent la justice, l'un nommé par la France, l'autre par l'évêque d'Urgel. Les Andorrans paient avec le bois de leurs forêts et le fer de leurs forges, le blé et les autres articles dont ils ont besoin. Capitale, Andorre ; population totale, 18,000.

PORTUGAL.

438. Borné au nord et à l'est par l'Espagne ; au sud et à l'ouest par l'Océan-Atlantique.

439. *Divisions :* Le Portugal se divise en 8 provinces, qui se subdivisent en 21 *comarcas* ou districts.

Les noms des provinces sont : Estramadure, Beira, Minho, Tras-os-Montes, Alem-Tejo, royaume d'Algarve, les îles Açores et de Madère.

440. Le *sol*, le *climat* et les *productions* du Portugal diffèrent peu de ceux de l'Espagne.

Les parties basses ont un hiver très-court et un double printemps. Le premier commence en février ; la moisson se fait au mois de juin ; dès la fin de juillet, les chaleurs dessèchent les plaines, l'herbe jaunit, les arbres languissent, et l'on ne conserve que difficilement les plantes potagères ; les soirées et les nuits sont rafraîchies par la brise qui vient de l'Atlantique. Pendant cette époque, les régions élevées ressentent la plus douce température. Vers le commencement d'octobre, les régions basses se parent d'une seconde végétation ; les prairies, les arbres, les oranges fleurissent. L'hiver dure depuis novembre jusqu'en février ; c'est la saison des grandes pluies et des ouragans, mais le froid n'est jamais rigoureux : il y gèle même rarement la nuit. La neige s'amoncèle alors sur les montagnes, où elle demeure quelquefois pendant les plus fortes chaleurs.

Le climat du Portugal est réputé très-salubre, quoiqu'il y ait des lieux marécageux dont le séjour est funeste à la santé. On éprouve tous les ans des tremblements de terre dans la partie méridionale. Quinze secousses ont ravagé la ville de Lisbonne depuis 800 ans ; celle de 1755 se fit ressentir presque instantanément en Afrique, en Irlande et en Amérique.

Les sources d'eaux minérales y sont très-communes : il y a des mines d'or, d'argent, de fer, de plomb, d'étain, etc., des houillières, de vastes marais salants, etc.

Les huiles, les vins, les fruits du Portugal, sont excellents : les oranges et les citrons de l'Estramadure sont renommés dans tout l'univers, ainsi que les vins de Porto, le muscat de Carcavelos et de Sétubal, et les vins blancs de l'Algarve.

441. *Commerce :* Vins, sels, laines, oranges, citrons, amandes, figues, raisins, etc.

442. Capitale. Lisbonne, bâtie en amphithéâtre, sur la rive droite du Tage près de son embouchure.

Elle est divisée en deux villes : l'ancienne, échappée au désastre de 1755, et la nouvelle, construite depuis. Les trois quarts du commerce de tout le royaume se concentrent dans cette capitale, qui est en même temps l'entrepôt de toutes les marchandises coloniales des Portugais. Il y a beaucoup d'établissements littéraires, d'hôpitaux et d'hospices, etc.

La grandeur imposante de quelques-uns des édifices de Lisbonne, tels que le palais royal, l'arsenal, l'église patriarchale, etc., n'est rien en comparaison de l'aqueduc de Bemfica, construit en marbre blanc, qui fournit l'eau à la ville ; sa longueur est de 56,000 pieds ; la plus grande de ses arches a 206 pieds de haut et 100 d'ouverture. Les quais de Lisbonne surpassent en magnificence ceux de Londres et de Paris ; tous les marins s'accordent à dire que son port est un des plus beaux mouillages du monde. Population (en 1856), 275,286 habitants.

443. *Villes principales :* Porto, à l'embouchure du Duero, la plus commerçante et la plus riche après la capitale—exporte les vins de son territoire ; Coïmbre, ville importante, dès le temps des Romains, agréablement située sur le Mondego—il y a une université célèbre et un observatoire ; Sétubal, qui fait un bon commerce de sel et de vins ; Braga, où l'on voit plusieurs antiquités romaines ; Evora, qui possède un aqueduc construit, dit-on, par Sertorius, et un temple de Diane qui sert de boucherie ; Elvas, la plus forte ville du Portugal—elle a soutenu plusieurs siéges mémorables , Viseu, célèbre par ses riches mines d'étain—c'est dans les environs de cette ville, qu'on a cultivé les premiers orangers apportés de la Chine en Europe, etc., etc.

444. Population (en 1859) 3,999,000 habitants catholiques. Le gouvernement est une monarchie constitutionnelle.

L'armée en 1860 était de 30,000 hommes ; la marine militaire était composée de 43 vaisseaux à voile et de 6 à vapeur. Instruction *primaire*, 1,209 écoles. Instruction *secondaire*, 21 lycées. *Spéciale*, université et académies. *Revenu*, £5,491,290.—Dépenses, £7,048,270 en 1860-61. Dette publique, £29,719,100.

ITALIE.

445. L'Italie est une grande presqu'île de l'Europe, bornée au nord par la France, la Suisse et l'Allemagne ;

à l'est, par la Mer-Adriatique ; au sud, par le détroit de Messine, qui la sépare de la Sicile ; à l'ouest, par la Méditerranée.

446. *Division :* L'Italie renferme onze états principaux, savoir : au nord, le royaume de Sardaigne, le royaume Lombard-Vénitien et la principauté de Monaco ; au milieu, les duchés de Parme, de Modène, de Massa et de Lucques, le grand duché de Toscane, la république de Saint-Marin, et les Etats du Pape ; au sud, le royaume de Naples ou des Deux-Siciles. (*a*)

447. *Montagnes :* Les Alpes, qui s'étendent en arc de cercle sur la frontière septentrionale, depuis le golfe de Gênes jusqu'à celui de Venise ; les Apennins, qui, au nord-ouest, se rattachent aux Alpes, et se prolongent au sud-est jusqu'au détroit de Messine—les montagnes qui séparent la Terre de Bari de la Terre d'Otrante, vers l'entrée du golfe de Venise, et celles de la Sicile, n'en sont que des ramifications.

C'est dans la chaîne des Apennins que se trouvent les deux célèbres volcans de l'Etna et du Vésuve. Le premier est élevé de 3,800 pieds au-dessus du niveau de la Méditerranée ; la circonférence de sa base n'excède pas 7 lieues ; celle de son cratère est de 1,700 pieds ; ses éruptions ordinaires s'étendent à deux lieues. Depuis l'an 79, époque où plusieurs villes, entre autres, celles d'Herculanum et de Pompeia, furent ensevelies sous des torrents de lave enflammée, il y a eu huit à dix grandes éruptions dont les ravages se sont fait sentir jusqu'à la distance de 10 ou 12 lieues. Le mont Etna s'élève à la hauteur de 10,478 pieds ; sa base a 40 lieues de tour, et son cratère 2 ; les torrents de lave coulent à la distance de 8 lieues. Quatorze villes et villages furent détruits dans l'éruption de 1669 ; celle qui engloutit la ville de Catane en 1693 fit périr 18,000 personnes.

Le Stromboli, dans les îles Lipari, est un volcan escarpé dont le cratère, ouvert sur l'un de ses flancs, est toujours en

---

(*a*) Dans l'état actuel de l'Italie, nous croyons devoir conserver l'ancienne division politique de cette péninsule, nous bornant à faire remarquer que le *Royaume d'Italie* ayant pour chef le roi de Sardaigne, se compose des îles de Sardaigne, de Sicile, du royaume de Naples, de quelques provinces volées au Pape, en un mot, de toute l'Italie, excepté les Etats de l'Eglise, c'est-à-dire, ce qu'on en a laissé, et la Vénitie qui appartient à l'Autriche.

feu ; dans ses moments de calme, ses éruptions se renouvellent deux fois dans un quart d'heure.

448. *Plaines :* Une des plus belles et des plus riches de l'Europe, et peut-être du monde, est celle de la Lombardie. Celle qui s'étend entre le golfe de Naples, le Vésuve et les Apennins, quoique moins étendue, est admirable par sa fécondité. D'autres moins étendues encore, mais aussi fertiles, se prolongent sur les bords de l'Adriatique.

449. *Lacs :* Au nord des Alpes, celui de Genève ; au sud des Alpes, le lac Majeur, ceux de Côme, d'Iséo, et de Garde ; au sud des Apennins, le lac de Pérouse (ancien lac de Trasimène,) ceux de Bolzéna, de Fucino, de Lugano, etc.

Marais : On remarque ceux de *Commacchio*, les *Lagunes* de Venise et les *Marais-Pontins*, qui occupent 300,000 arpents de terre dans la campagne de Rome, où ils causent quelquefois des maladies pestilentielles.

450. *Rivières :* La plus considérable est le Pô, qui a sa source au mont Viso, entre le Piémont et la France— il se jette dans le golfe de Venise, grossi des eaux de plusieurs autres rivières qui descendent des Alpes et des Apennins ; l'Adige a sa source dans le Tyrol et se jette dans le même golfe ; les autres sont l'Adda et le Tésin, affluents du Pô ; l'Arno et le Tibre, qui se jettent dans la Méditerranée, etc.

451. *Climat :* Du nord au sud de l'Italie on compte quatre zones et quatre climats différents. La zone septentrionale, qui règne dequis les Alpes jusqu'aux Apennins, est exposée quelquefois à des froids de 10 degrés (therm. de Réaumur) ; elle ne produit guère ni l'olivier, ni le citronnier, ni les autres espèces de ce genre. Dans la seconde, qui s'étend jusque vers le 42e parallèle, l'hiver est sans âpreté ; l'oranger sauvage lui résiste, mais l'arbre qui porte les oranges douces n'y prospère point en pleine terre ; il en est de même de l'olivier. L'un et l'autre réussit presque sans culture dans la troisième zone, qui s'étend jusqu'au-delà du 40e parallèle, où les gelées sont rares. Enfin la dernière zone, qui comprend la Sicile, éprouve un climat brûlant ; le palmier, l'aloès et le figuier d'Inde

y croissent, surtout dans les plaines et sur le rivages de la Méditerranée.

452. *Sol et productions:* Rien n'égale la fertilité de la première région qui occupe toute la vallée du Pô; elle produit une grande quantité de froment, de vins, de soie, de riz, de maïs, de cire, de miel, de châtaignes, etc.; elle abonde aussi en pâturages excellents. Dans la Lombardie, on fait jusqu'à six fois dans une seule année la récolte du foin. La seconde région a peu de prairies et peu de champ de blé, ses productioes consistent en vins, en soie, en huile, et en fruits; ses terres cultivées s'élèvent sur les pentes des montagnes, en terrasses soutenues par des murs de gazon, dont la verdure, sur laquelle se détachent les arbres chargés de fruits et le pâle olivier, donne aux côteaux l'aspect le plus riant et le plus riche. La troisième région, que plusieurs parties malsaines ont fait appeler *pays de mauvais air*, est couverte de vastes pâturages, de côteaux et de vergers. Dans la dernière, outre les productions déjà nommées, on cultive les oranges, les citrons, les figues, les amandes, le coton, la canne à sucre, les bananes, etc.

453. Les richesses minérales de l'Italie consistent moins en substances métalliques qu'en dépôts de marbre, d'albâtre, de porphyre, de pierre fine, etc. La petite ville de Carrare dans le duché de Massa, possède des carrières de marbre qu'on exploite depuis 2,000 ans; plus de 1,200 ouvriers y travaillent continuellement.

Plusieurs des sources minérales de l'Italie jouissent d'une grande célébrité.

Le sol de la Lombardie et celui du Piémont abondent en coquilles fossiles, en ossements d'élans, de mastodontes, d'éléphants, de rhinocéros et d'autres grands quadrupèdes; dans les collines des environs de Plaisance, on a découvert des os de cétacés (baleines et autres grands poissons).

Entre la Savoie et la France, près du bourg des Echelles, on trouve la montée de la *Grotte:* ce passage, anciennement très-difficile, avait été pratiqué au travers d'une montagne et sous une caverne qu'on y voit encore. La route actuelle, construite en 1670 par Charles-Emmanuel, duc de Savoie, et embellie

par Napoléon, est peut-être le plus étonnants ouvrage de ce genre ; l'imagination s'effraie à la vue des rochers qu'il a fallu percer ou faire sauter pendant près d'une demi lieue pour vaincre les obstacles que la nature opposait aux efforts de l'industrie humaine.

Les animaux sauvages sont à peu près les mêmes qu'en France et en Espagne. Le buffle est commun dans les parties méridionales, où l'on trouve aussi des vipères et des aspics.

La race des moutons est très-belle ; les mulets sont les mieux faits de l'Europe ; les chevaux napolitains sont estimés par leurs formes et leur vigueur. Les mers et les lacs fournissent une grande variété de poissons et de mollusques (huitres, homard, etc.)

454. *Commerce :* Soie, grains, riz, vins, eaux-de-vie, fruits, huiles, fromage, cire, chanvre, peaux de moutons, draps, toiles, tissus de laine et de soie, velours, étoffes, d'or et d'argent, tapisserie, papeterie, grants, broderie, fleurs artificielles, parfums, verrerie, quincaillerie, pâte d'Italie, porcelaines, savons, etc.

455. Population, 29,000,000 habitants, en y comprenant la Sicile, la Sardaigne et les autres îles italiennes. La religion catholique est la seule dominante ; il y a cependant environ 30,000 juifs ; 1,000 arméniens ; 22,000 vaudois, qui habitent les Alpes ; quelques centaines de grecs schismatiques, et, dans les grandes villes, quelques familles protestantes.

456. Le gouvernement des états italiens est monarchique, excepté dans la petite république de Saint-Marin. Le royaume de Sardaigne était gouverné par l'ancienne maison de Savoie ; la principauté de Manaco, par un prince de la maison de Grimaldi, sous la protection du roi de Sardaigne ; le royaume Lombard-Vénitien, par l'empereur d'Autriche ; le grand duché de Toscane et les autres duchés étaient soumis à des princes de la maison d'Autriche ; les Etats de l'Eglise, au Pape, et le royaume des Deux-Siciles, à une branche de la maison de Bourbon. (Voir No. 446, note *a*.)

ROYAUME DE SARDAIGNE.

457. Ce royaume se compose de l'île de Sardaigne, de la Savoie, du Piémont, du comté de Nice et du territoire de Gènes, le tout divisé en 50 petites provinces. La partie continentale est bornée au nord par la Suisse ; à l'est, par le royaume Lombard-Vénitien, le duché de Parme et celui de Massa ; au sud, par la Méditerranée ; à l'ouest, par la France.

Capitale, Turin, dans une belle plaine sur le Pô. Population (en 1851,) 146,000.

Il y a 110 églises ou chapelles, la plupart enrichies de marbres, bâties dans le goût moderne et très-bien éclairées ; de charmantes promenades ; une université ; de nombreuses manufactures de soieries, etc.

Villes principales : Gènes, surnommée la Superbe, à cause de la magnificence de ses palais—autrefois république—sa cathédrale, de structure gothique, est entièrement revêtue et pavée de marbre blanc et noir—patrie de Christophe Colomb ; Alexandrie, une des plus fortes places de l'Europe ; Nice, chef-lieu de province, qui jouit du plus beau climat imaginable—grand nombre d'étrangers, surtout d'Anglais, y vont passer l'hiver, etc.

La petite principauté de Monaco est située à l'est de cette dernière ville (Nice)—population, 7,500.

Ile de Sardaigne, au sud de la Corse ; longue de 81 lieues et large de 33—traversée du nord au sud par des montagnes—climat tempéré, mais insalubre—sol très fertile en grains, en riz, en vins, en huile, en oranges, en grenades, en soie, en coton, en indigo, etc.—vastes forêts de châtaigniers, de liéges, etc.—salines, mines de plomb, de fer, d'argent, etc.—beaucoup de bêtes à cornes et d'animaux sauvages—Capitale, Cagliari, ville très-commerçante, avec une population de 37,000.

Population totale des états sardes, 5,200,000.

ROYAUME LOMBARD-VÉNITIEN.

458. Borné au nord par la Suisse et le Tyrol ; à l'est, par le royaume d'Illyrie et le golfe de Venise ; au sud, par les Etats du Pape, le duché de Modène et celui de Parme ; à l'ouest, par le royaume de Sardaigne.

Capitale, Milan, ville manufacturière et commerçante, qui possède la plus magnifique église de l'Italie après St Pierre de Rome ; une université et plusieurs établissements scientifiques ; un grand nombre de palais, etc. Population (en 1856,) 170,000 habitants.

Villes principales : Venise, autrefois république et la première ville de commerce en Europe, bâtie sur pilotis au milieu de la mer, et composée d'une multitude de petites îles séparées par des canaux—les gondoles tiennent ici lieu de voitures pour se transporter d'un quartier à l'autre—on y admire la place St. Marc, le palais ducal, ancienne résidence des doges, le portail de Ste. Marie-de-Nazareth, etc. ; Vérone, patrie de Pline l'ancien et de Cornelius Nepos—on y voit un amphithéâtre romain, bien conservé, qui peut contenir 23,000 personnes ; Padoue, qui existait 12 siècles avant l'ère. chrétienne—entre ses 96 églises on admire celle qui est dédiée à St. Antoine—patrie de Tite-Live, etc., etc.

Population, 5,503,673 habitants. Ce royaume comprend deux gouvernements, celui de Milan et celui de Venise ; il est subdivisé en 17 légations. Il fait partie du royaume d'Italie. (Voir No. 446, note *a.*)

459. *Duché de Parme,* au sud du Pô, entre le duché de Modène à l'est et le royaume de Sardaigne à l'ouest : capitale, Parme, ville manufacturière—on y remarque le palais Farnèse, construit en briques, qui renferme l'académie des beaux arts, la bibliothèque et le plus vaste théâtre de l'Italie ; ville principale, Plaisance, qui tire son nom de sa situation agréable et de la salubrité de son climat—au-dessus de cette ville est le bourg de *Campre-Moldo,* près duquel Annibal défit les Romains à la bataille de Trébie.—Population du duché, 540,000.

460. *bis. Duché de Modène,* entre le royaume Lombard-Vénitien et les Etats du Pape, les duchés de Toscane et de Lucques, a pour capitale, Modène. Population du duché, 890,000

460. *Duché de Massa,* entre celui de Modène et la Méditerranée ; ce petit coin de l'Italie est un des plus beaux pays qu'on puisse voir—capitale, Massa, dont l'antique cathédrale fut rasée par la princesse Eliza Bacciochi, sœur de Napoléon, parce que le son des cloches l'attristait, dit-on, et que l'odeur de l'encens qu'on y brûlait la faisait tousser dans son palais, très-voisin de l'église.—Population totale, 50,000.

461. *Duché de Lucques*, entre celui de Massa et le grand duché de Toscane ; capitale, Lucques, à quelques lieues des célèbres bains d'eaux minérales de *Lucques*, dont la température est de 45° de Réaumur.—Population totale, 160,000.

GRAND DUCHÉ DE TOSCANE.

462. Bornés par les duchés de Lucques et de Modène, les Etats du pape et la Méditerranée :—Pays célèbre pour la richesse de son sol et la beauté de ses sites : capitale, Florence, surnommée l'*Athènes* de l'Italie—parmi les nombreux monuments qu'elle renferme, on admire la cathédrale, dont Michel-Ange disait qu'il ne croyait pas qu'il fut possible d'en faire une plus belle ; le tombeau des Médicis ; le palais ducal, où l'on voit une superbe collection de statues, de bas-reliefs, de tableau, de pierres précieuses, connue dans toute l'Europe sous le nom de galerie de Florence, etc. Population (en 1856), 115,676 habitants.

Villes principales : Livourne, port très-fréquenté,—ses savons, ses chapeaux de paille, ses ouvrages en albâtre et en corail sont fort estimés ; Pise, une des plus anciennes villes de l'Italie—on y remarque la tour penchée, haute de 190 pieds et inclinée de 15 à l'horizon, et le *Campo-Santo*, cimetiere dont la terre fut apportée de Jérusalem sur 50 galères par des marins de Pise, à l'époque de la 3e croisade ; Sienne, autrefois république, qui a plusieurs académies et une université, etc.

Population de la Toscane, 1,817,488 habitants.

A trois lieues des côtes de la Toscane est l'île d'Elbe, célèbre par ses mines de fer et d'aimant, ses carrières de marbre, et plus encore par le séjour qu'y fit Napoléon en 1814.—Population. 25,000.

463. La république de Saint-Marin occupe un territoire de 5 lieues carrées sur le golfe de Venise - ses produits consistent en vins, principal aliment de son commerce. Population, 8,000. Revenu, £1,458 ster.

ÉTATS DU PAPE.

464. Bornés au nord par le royaume Lombard-Vénitien ; à l'est, par l'Adriatique ; au sud, par le royaume de Naples ; au sud-ouest et à l'ouest par la Méditerranée, le grand duché de Toscane et le duché de Modène. Les Etats du Pape se divisent en 21 provinces dont 1 (Rome) a le titre de *Comarque ;* 1 (Lorette), celui de *Commissariat ;* 6, celui de *Légation*, et les autres, celui de *Délégation.* (Voir No. 446, note *a*).

465. Capitale, Rome, sur le Tibre, la plus célèbre ville de l'univers, dont elle fut autrefois maîtresse, la plus riche encore en monuments antiques, en chefs-d'œuvre d'architecture, de peinture, de sculpture, etc. Elle fut fondée par Romulus, l'an 753 avant J. C. On assure que sous le règne de Néron, elle contenait 4,000,000 d'habitants. Depuis cette époque elle a été saccagée jusqu'à 5 fois, par les Goths, les Vandales, les Hérules, Totila, et enfin par le connétable de Bourbon, en 1526. Sa population (en 1861) était de 194,587.

Parmi les monuments antiques de Rome, on peut citer le Panthéon ; le Colisée ou amphithéâtre Flavien, qui pouvait contenir 100,000 personnes ; le tombeau d'Adrien (aujourd'hui le Château St. Ange) ; les arcs de triomphe de Titus, de Constantin, de Septime Sévère ; les temples d'Antonin et Faustine, de Vesta, et autres ; les thermes ou bains de Titus, de Dioclétien et de Carracalla ; la colonne Trajane et l'Antonine ; les aqueducs, les obélisques, etc.

Parmi les édifices modernes, il faut placer au premier rang la basilique de St. Pierre, la plus vaste et la plus magnifique église du monde ; la façade a 370 pieds de large et 149 de haut ; les colonnes qui la décorent ont 8 pieds et un quart de diamètre et 86 de hauteur ; la longueur de la basilique est de 575 pieds, sa largeur, dans la croisée, de 417 ; la neuf du milieu a 82 pieds de large et 142 de haut, y compris la voûte : le superbe baldaquin qui couronne le maître-autel est élevé de 86 pieds—il est appuyée sur quatre colonnes de bronze doré ; quatre piliers dont la circonférence est de 206 pieds, et dont l'élévation est de 166, supportent le dôme, qui lui-même a 155 pieds de hauteur jusqu'à la lanterne et 130 de diamètre ; la hauteur totale du dôme, au dessus du pavé de l'église, est à

l'intérieur de 321 pieds, et à l'extérieur, jusqu'au sommet de la croix, de 424.

A la suite de ce temple auguste, regardé comme le chef-d'œuvre de l'architecture tant ancienne que moderne, on peut citer les basiliques de Saint Jean de Latran, de Ste.-Marie-Majeure, de St.-Laurent, etc. ; le palais du Vatican, qui contient une riche bibliothèque, une collection prodigieuse de manuscrits, de tableaux, de statues et d'antiquités ; le palais Quirinal ou de Monte-Cavallo, résidence ordinaire des Papes ; le Capitole, le palais Farnèse et beaucoup d'autres ; les places publiques, les fontaines, les portes, etc.

Rome possède une université et 24 colléges, un institut des sourds-muets (*a*,) plusieurs écoles des beaux arts, un grand nombre de sociétés savantes, de bibliothèques publiques, de musées, de galeries de tableaux, d'ateliers de peinture et de sculpture ; des manufactures de soieries, de velours, de draps, de chapeaux, de gants, de liqueurs spiritueuses, de parfums, de fleurs artificielles, de bijouteries, de cuir, de parchemin, etc.

Le nombre des églises dans Rome égale celui des jours de l'année. Divisé en 54 paroisses, Rome comptait en 1853. 31 évêques, 1,288 prêtres, 2,185 moines et religieux, 1,788 religieuses, 424 séminaristes. Les non-catholiques, sans compter les juifs, étaient de 488.

466. *Villes principales :* Bologne, seconde ville des Etats du Pape, et après Rome la plus riche en tableaux—on y voit deux vieilles tours encore plus penchées que celle de Pise, une université, un musée célèbre, un observatoire, etc. ; Ancône, port commerçant, sur le golfe de Venise ; Pérouse, ancienne ville étrusque, dont Annibal tenta vainement le siége ; Ravenne, autrefois port de mer, aujourd'hui éloignée de deux lieues de la Méditerranée ; Ferrare, université—on y admire le palais gothique des ducs de Ferrare ; Viterbe, où beaucoup de familles distinguées de Rome vont passer la belle saison ; Civita-Vecchia, le meilleur port des Etats du Pape, etc.

Population totale, 3,124,668, dont 15,000 juifs.

Revenu, £3,850,000. Dette publique, £18,000,000 par suite de la révolution romaine de 1830 ; avant cette époque la dette était de £12,000,000.

Importations, £550,000. Exportations £600,000.

Armée, 12,000 hommes—*Marine*, 2 vaisseaux à vapeur, 2 goëlettes, 13 chaloupes canonnières (en 1856.)

(*a*) Ces sortes d'établissements se trouvent aujourd'hui dans la plupart des grandes capitales.

ROYAUME DE NAPLES.

467. Le royaume de Naples comprend toute la partie méridionale de l'Italie, la Sicile, les îles Lipari, et quelques autres îles peu considérables situées, soit dans la Méditerranée, soit dans l'Adriatique. Il se divise en 15 provinces pour le royaume de Naples proprement dit, et en 7 intendances pour la Sicile.

Capitale, Naples, dans une position admirable, sur une baie de la Méditerranée. Population (en 1856,) 418,736.

Il y a 200 églises, une académie des sciences, une université et plusieurs colléges, une école des sourds-muets, de nombreux hôpitaux, des collections magnifiques de peinture, de sculpture et d'antiquités, des manufactures de soieries, d'étoffes d'or et d'argent, etc.

468. Dans les environs de Naples on remarque le mont Vésuve ; les ruines d'Herculanum et de Pompeïa, d'où l'on a depuis peu retiré une infinité de monuments précieux, de chefs-d'œuvre de peinture et de sculpture parfaitement bien conservés depuis dix-sept siècles sous des masses énormes de lave ; la Solfatare, vallée qui vomit d'épaisses vapeurs imprégnées de soufre et d'alun ; la grotte du Chien, d'où s'exhale le gaz acide carbonique, qui asphixie sur-le-champ les animaux qu'on y plonge ; la grotte de Pouzzoles, longue de 363 toises, creusée à travers la montagne du même nom ; le lac Averne, si connu des poètes ; le lac Agnano, dont l'eau bouillonne toujours, sans chaleur ; l'Achéron, qu'on peut traverser impunément depuis que Charon n'en est plus le batelier ; les bains de Néron, ou de Baies, qui ont la chaleur de l'eau bouillante, etc., etc.

469. *Villes principales :* Celles de la partie continentale sont : Foggia, qui fait un bon commerce de grains—elle les conserve sous terre dans des magasins voûtés ; Tarente, qui fait une exportation considérable de laines ; Reggio, dont les environs produisent des figues et des ananas excellents, et qui vend beaucoup d'essences de citrons, d'oranges et de bergamottes, etc.

470. *Villes de la Sicile :* Palerme, capitale, avec une population de 168,451—il y a un observatoire, d'où l'abbé Piazzi découvrit, en 1801, la planète Cérès, une université, un vaste jardin botanique, une belle cathédrale, etc. ; Messine, sur le détroit dont elle porte le nom—on y trouve les écueils autrefois tant redoutés de Scylla et de Carybde—cette ville fut bouleversée par un tremblement de terre en 1783 : Catane, au pied

du mont Etna, souvent ruinée par des éruptions et des secousses volcaniques—il y a une université et un couvent des chevaliers de Malte ; Trapani port de mer, qui exporte du sel, de la soude, du corail et de l'albâtre ; Syracuse, bien déchue de ce qu'elle était autrefois—presque tous ses édifices et le quart de ses habitants périrent en 4 minutes de temps par la sécousse de tremblement de terre de 1693—on y voit la fameuse prison appelée l'Oreille de Denys, creusée dans le roc, et tellement sonore que ce tyran pouvait entendre par un petite ouverture tout ce que disaient les prisonniers, etc.

Population totale, 9,046,727 habitants en 1856, savoir : royaume de Naples, 6,843,335 ; Sicile, 2,203,392.

471. Entre la Sicile et l'Afrique est l'île de Malte, puissamment fortifiée de toutes parts, et cultivée avec le plus grand soin : il y a cependant si peu de terre végétale qu'on est obligé d'en apporter de la Sicile lorsqu'on veut y créer des jardins. Cette île produit des oranges, des citrons et d'autres fruits exquis, du coton, de l'indigo, du safran, du miel délicieux, etc. Le vent du sud-est ou *sirocco* nuit quelquefois à la végétation, mais le climat est salubre. Population, (en 1860), en y comprenant celle des deux petites îles voisines, 138,176 habitants.

Malte fut cédée, en 1530, par Charles-Quint, aux redoutables chevaliers de St. Jean de Jérusalem, que les Turcs venaient de chasser de l'île de Rhodes. Les Français s'en emparèrent en 1798, et les Anglais en 1800 ; elle est restée à cette dernière puissance.—Revenu, £147,385. Dépenses, £142,347.

TURQUIE D'EUROPE.

472. Bornée au nord-ouest et au nord par l'empire d'Autriche et la Russie ; à l'est, par la Mer-Noire et le détroit de Constantinople ; au sud, par la mer de Marmara, le détroit des Dardanelles, l'Archipel et la Grèce ; à l'ouest, par la Méditerranée et l'Adriatique.

Nous dirons au No. 611 quelques mots de l'origine de cet empire, qui n'est plus que l'ombre de ce qu'il était au 16e siècle.

473. Les divisions civiles de la Turquie sont trop arbitaires et trops peu connues pour qu'il soit possible

de les indiquer d'une manière satisfaisante. Celles qu'on lit communément sur les cartes sont : au nord-est, la Moldavie, la Valachie, la Bulgarie ; au nord-ouest, la Bosnie avec une partie de la Croatie et l'Herzégovine, la Servie ; au sud, l'Albanie, la Roumélie (*a*).

L'Albanie répond à l'ancienne Illyrie et à l'Epire ; la Roumelie comprend la Thrace, la Macédonie, la Thessalie et une partie de la Grèce.

D'après le dernier traité de paix conclu entre les Turcs et les Grecs, il paraît que la ligne de séparation entre ces deux états commence au nord du golfe de Lépante, à l'embouchure de l'Aspropotamo (ancien Achéloüs) ; qu'elle remonte cette rivière jusqu'à Varachori, distance d'environ 12 lieues ; et que de là elle se prolonge à l'est jusqu'au golfe de Zeitun, vis-à-vis la pointe nord-ouest de l'île de Négrepont.

474. *Montagnes, etc.:* La chaîne de l'Hémus ou des monts Balkans, qui est une continuation des Alpes, traverse la Turquie depuis la Croatie jusqu'aux bords de la Mer-Noire—elle se rattache aux montagnes de la Transylvanie ; vers le milieu de cette chaîne s'en élève une seconde, qui, s'étendant au sud, donne naissance à toutes les montagnes de la Grèce propre et de l'Archipel, telles que l'Olympe, le Pinde, le Parnasse, l'Athos, etc. En général, si l'on excepte la partie du nord, qui renferme de vastes plaines, le sol de la Turquie d'Europe est très-montagneux. Les rivières sont le Danube et ses affluents ; le Maritza et le Vardar, qui se jettent dans l'Archipel ; le Drin, qui se jette dans l'Adriatique, etc.

Les côtes sont entrecoupées de baies, de golfes et de détroits, offrant mille facilités à la navigation et au commerce que les Turcs négligent de mettre à profit.

475. *Climat et productions:* Le climat est doux, quoiqu'il il y ait quelquefois en Moldavie des froids de 20 degrés. Les productions de la Turquie d'Europe, aussi riche qu'elle est mal cultivée, sont toutes celles de l'Italie sous les mêmes latitudes, mais l'olivier et

---

(*a*) La Valachie, la Moldavie et la Servie sont des principautés chrétiennes tributaires, gouvernées par leurs propres chefs, ou *hospodars*. (Voyez No. 479.)

l'oranger ne prospèrent au nord du 40e parallèle que dans les parties basses et sur les côtes maritimes.

Le tabac et le coton sont les principales productions de la Macédoine et du nord de la Grèce. La vigne est cultivée partout ; les arbres fruitiers abondent dans la vallée du Danube. Il y a d'importantes salines, des mines de fer et de cuivre ; celles d'or et d'argent ne sont point exploitées. On élève en Turquie beaucoup de chevaux, de bœufs, de moutons, de chèvres et d'abeilles. Les ânes et les mulets ne sont guère moins beaux ici qu'en Italie.

Les montagnes sont remplies de chevreuils, de dains, de sangliers, etc. Les loups habitent surtout les bords du Danube ; ils se retirent dans les roseaux des lacs et des marais qui y communiquent. Les perdrix, les outardes et les autres oiseaux de chasse, sont d'un goût délicieux et en grand nombre.

La Valachie produit une cire verte, ouvrage d'une espèce d'abeilles plus petites que les abeilles ordinaires. Les bougies qu'on fait de cette cire exhalent, en brûlants, un parfum des plus agréables.

476. *Commerce :* Soie, céréales, vins, laines, coton ; or, argent, pierres précieuses, qui viennent de l'Asie ; cire, miel, maroquin, tapis, mousselines, crêpes, gazes, étoffes de soie et de coton, armes blanches, armes à feu, cuivre, pelleteries, crin de chameau, drogues, épiceries, etc., etc.

L'industrie et le commerce intérieur de la Turquie sont presque exclusivement entre les mains des Grecs, des Arméniens et des Juifs. Le commerce extérieur se fait le plus souvent sur des vaisseaux étrangers.

477. Capitale, Constantinople, que les Turcs appellent *Stamboul*, élevée sur l'emplacement de l'ancienne Byzance, par Constantin, qui lui donna son nom et y transporta, vers l'an 320, le siége de l'empire romain. Cette ville, dont on ne peut se lasser d'admirer le site et les environs, occupe un promontoire triangulaire partagé en 7 collines ; sa circonférence est de 9,800 toises ; son vaste et magnifique port offre un asile sûr à plus de 1,200 vaisseaux. Population (en 1850), 786,990 habitants.

Il y a, dit-on, 344 mosquées, dont la principale est l'église de Ste. Sophie, fondée par Justinien, en 532, et l'un des plus beaux

édifices du monde ; 300 bains publics, 518 écoles supérieures, 35 bibliothèques, 87,000 maisons mal bâties en terre et en bois sur des rues étroites et mal pavées. Ceux qui ne sont point *musulmans,* ou mahométans, ne peuvent y demeurer ; ils résident ainsi que les ambassadeurs des puissances étrangères, dans les faubourgs.

478. *Villes principales :* Andrinople, sur le Maritza, seconde ville de la Turquie—elle fut la résidence des sultans jusqu'à la prise de Constantinople—son commerce consiste surtout en vins et en laines ; Salonique, dont le port est le meilleur et le plus fréquenté après celui de Constantinople ; Bukarest, résidence de l'hospodar de la Valachie, vassal du Grand-Seigneur—ville forte et très-commerçante—des madriers y tiennent lieu de pavé ; Jassy, planchéiée comme Bukarest, et résidence de l'hospodar de la Moldavie ; Bosna-Seraï ou Serajevo, ville principale de la Bosnie—il y a des fabriques très-étendues d'armes à feu et d'orfèverie ; Sophia, ville principale de la Bulgarie, sur la route de Belgrade à Constantinople ; Schoumla et Widin, forteresses importantes dans la même province ; Belgrade dans la Servie, célèbre dans les annales de la guerre—principal entrepôt pour l'Allemagne et la Hongrie d'un côté, Constantinople et Salonique de l'autre, etc., etc.

479. Population (en 1856), 15,584,000, composée de Turcs, de Grecs, d'Albanais, de Serviens, de Bosniens, de Bulgares, de Valaques, de Moldaves, de Juifs, de Zigeunes ou Bohémiens, etc. Sur ce nombre, 1,100,000 appartiennent à la race ottomane.

La population totale de l'empire ottoman, y compris les provinces asiatiques, les îles turques et l'Egypte, s'élève à 35,750.000, divisée comme suit : Race Ottomane, en Europe, 1,000,000 ; en Asie, 10,700,000. Race Slave, 7.200,000 ; Arabes, 4,700,000 ; Roumains de la Moldo-Valachie, 4,000,000 ; Arméniens. 2,400,000, dont 400,000 en Europe ; Grecs, 2 millions, dont 1 million en Europe ; Albanais, 1,500,000 ; Kurdes, 1,000,000 ; Tartares, 230,000 ; Syriens. Maronites, Jacobites, 210,000 ; Juifs, 170 000 ; Turcomans. 90,000 ; Druses, 25,000 ; Chaldéens, 25,000. L'empire entier contient 20,550,000 Musulmans ; 14,630,000 Chrétiens, dont 13,730,000 grecs schismatiques et 900,000 catholiques de divers rites. Le reste de la population suit la loi de Moïse. (Voir les Nos. 615, 616 et 639 (*a*).

(*a*) La population de la Turquie d'Europe, de la Turquie d'Asie et de ses possessions en Afrique, est de 36,550,000, comme suit : en Europe, 15,500.000 ; en Asie, 16,050,000 ; en Afrique, 5,000,000.—[*Annuaire de l'Econ. Politique* de 1861.]

Armée ottomane, 308,000 hommes ; marine militaire, 8 vaisseaux de ligne, 12 frégates, 23 vapeurs et 21 bâtiments inférieurs. Revenu, £27.200,000. Dette publique, £25,881,624.

480. *Gouvernement :* Les Turcs sont gouvernés par un empereur qu'on appelle Sultan ou Grand-Seigneur. Le gouvernement est une monarchie limitée. Son conseil d'état se nomme le Divan, sa cour la Sublime-Porte, son palais le Sérail ; le Harem est l'habitation de ses femmes. Ses deux principaux ministres sont le Grand-Visir, qui le représente partout, et le Muphti, qui est le chef de la religion et l'interprète suprême de la loi. Le Reis-Effendi dirige les relations extérieurs ; le Capitan-Pacha est le commandant en chef des forces navales. Les gouverneurs des provinces se nomment *Pachas.* Ils font porter pour insignes de leur pouvoir des queues de cheval attachées à un gonfalon. Le nombre des queues indique l'étendue de leur autorité.

480 *bis.* Depuis 1839, époque où le Sultan Mamhoud est monté sur le trône, la Turquie est entrée dans les voies de la civilisation. Le gouvernement a cessé d'y être despotique. L'administration a été formée sur d'autres bases et ressemble à celle des états de l'Europe. L'instruction publique y a été organisée sur un pied qui peut faire honte à certains pays qui se targuent de leurs progrès et de leur civilisation. Elle est divisée en primaire, secondaire et supérieure. L'instruction est obligatoire pour tous les enfants âgés de six ans. Constantinople à lui seul posséde 400 écoles. Il y a des écoles *normales,* de médecine, de navigation, du génie, d'agriculture, des écoles militaires, d'artillerie et de vétérinaire. La Turquie a aussi une presse périodique qui publie plus de 30 journaux.

GRECE.

481. Le nouvel Etat Grec, situé au sud de la Turquie, comprend la Livadie, ou les pays anciennement connus sous les noms d'Etolie, de Phocide, de Béotie et d'Attique ; la presqu'île de Morée ; l'île de Négrepont (ancienne Eubée ;) enfin les îles Cyclades et quelques autres îles de l'Archipel.

Les Grecs secouèrent le joug des Turcs en 1820. La lutte opiniâtre et sanglante qu'ils eurent à soutenir, ne s'est terminée qu'en 1829, par l'intervention de l'Angleterre, de la France et de la Russie. A cette époque, leur indépendance fut admise par la Porte et par les autres états européens. Mais cette nation malheureuse paraît encore en proie à de grandes dissensions politiques. En 1839, son territoire était divisé en 10 *nomos* (départements,) subdivisés en 46 *éparques* (arrondissements, ou cercles.)

482. *Montagnes, etc.:* La Grèce est généralement montagneuse. On y trouve, comme en Italie, toutes les variétés des climats et des productions (Nos. 451 et 452,) suivant la diversité des niveaux.

Quelques sommités conservent la neige durant toute l'année, tandis que les parties basses et les îles voient mûrir le riz, le maïs, le coton, les olives, les oranges, les ananas, en un mot toutes les productions de la Sicile et de la péninsule espagnole. La température des îles est plus égale que celle du continent. Plusieurs localités sont exposées au sirocco, dont le souffre est quelquefois pestilentiel. Après les céréales, les plus importants objets de culture sont la vigne, l'olivier, le mûrier et le cotonnier. Il y a des mines d'or, d'argent, de fer, de plomb, d'étain, etc. ; de riches pâturages, des troupeaux nombreux de moutons d'une très-belle laine et une grande abondance de gibier et de poisson.

Le miel de l'Attique a été de tout temps renommé, ainsi quo le raisin de Corinthe et de quelques autres endroits.

Les marbres de l'île de Paros sont célèbres par leur éclat et leur extrême blancheur. Les anciens sculpteurs les ont employés de préférence à tous les autres.

483. *Commerce:* Vins, huile d'olive, coton, soie, céréales, raisin de Corinthe, figues, oranges, citrons, laines, miel, fromage, etc.

484. *Villes:* Athènes (la capitale,) patrie des lettres et des arts. Population, 50,000 habitants. Elle a vu naître les hommes les plus illustres de la Grèce : Lépante, qui donne son nom au golfe dans lequel Don Juan d'Autriche remporta sur la flotte turque une victoire fameuse, en 1571 (*a*) ; Missolonghi, célèbre par la défense héroïque des Grecs en 1826 ; Napoli-de-Roumanie, l'une des places les plus importantes de la Morée—le comte Capo d'Istria, premier président de la Grèce, y fut assassiné le 9 octobre 1831 ; Tripolitza, bâtie sur

(*a*) C'est de ce moment que date la décadence de l'empire ottoman.

les ruines de Mantinée ; Mistra, près de l'ancienne Sparte ; Napolie-de-Malvoisie, connue par ses vins ; Navarin, où les flottes combinées de l'Angleterre, de la France et de la Russie, défirent, en 1827, la flotte turco-égyptienne ; Patras, ville très-commerçante ; Corinthe, autrefois si célèbre, et encore le boulevard du Péloponèse, etc.

485. Population, 1,067,216, composée de grecs schismatiques, de catholiques, d'arméniens et de juifs ; les premiers sont en beaucoup plus grand nombre (*a*.)

486. *Curiosités naturelles :* 1° Le labyrinthe de Gortyne, dans l'île de Candie (Crète.) C'est un vaste antre, qui, par mille détours semblables à des rues souterraines, s'étend sous une colline située au pied du mont Ida. Parmi une infinité de routes qui ne mènent qu'à des recoins, il se trouve une allée principale, longue d'environ 1,200 pas ; elle est haute de 7 à 8 pieds, lambrissée d'une couche de rochers horizontale et toute plate. Le pavé est uni. Les murailles sont taillées à plomb ou construites de pierres qu'on a entassées les unes sur les autres. Vers le milieu de l'allée il y a un endroit où il faut marcher à quatre pattes pendant l'espace de 100 pas. Enfin on arrive à une grande et belle salle située au fond du labyrinthe. 2° La grotte d'Antiparos, dans l'île de ce nom. On n'aperçoit en y entrant qu'une caverne rustique ordinaire ; mais bientôt des précipices horribles se présentent ; on s'y glisse au moyen d'un cable, on s'y coule sur le dos le long des rochers, on franchit sur des échelles leurs sombres ouvertures.— Il y a 300 brasses de profondeur depuis la surface de la terre jusqu'à la grotte, qui paraît avoir 40 brasses de hauteur sur 50 de largeur ; elle est remplie des plus belles stalagmites du monde.

Armée, 10,226.—*Revenu,* £1,050,000.—*Dette publique,* £4,-369,613.

ILES IONIENNES OU REPUBLIQUE DES SEPT-ILES.

487. Ces îles, situées sur la côte occidentale de la Grèce, après avoir été successivement soumises aux Vénitiens, aux Russes et aux Français, forment aujourd'hui un état qu'on dit indépendant, mais qui n'est guère qu'une colonie anglaise avec une constitution aristocratique. Leurs noms modernes sont Corfou, Paxo, Ste. Maure, Céphalonie, Teachi (ancienne

(*a*) Les hautes puissances médiatrices ont établi dans la Grèce une monarchie constitutionnelle.

Ithaque,) Zante et Cérigo. Placées sous l'influence des zéphyrs doux et pluvieux, elles jouissent d'un long printemps et d'un été modéré ; les vents y amènent des changements subits de température. Le sol est généralement rocailleux et aride ; mais, où il se trouve un peu de terre, les oliviers, les citroniers, les orangers, les figuiers étalent sans interruption leurs fruits, leurs fleurs et leurs feuillages. On fait dans plusieurs endroits la vendage quatre fois l'année, et l'on cueille des roses et des giroflées en abondance au cœur de l'hiver. Les articles de commerce sont à peu près les mêmes ici qu'en Grèce. Capitale, Corfou, ville très-bien fortifiée, siége d'un métropolitain grec et d'un archevêque catholique. La ville de Zante, dans l'île de ce nom, est la plus grande et la mieux bâtie. Les Ioniens sont partagés en noblesse, en bourgeoisie et en cultivateurs. La religion grecque est celle de l'état. Population, 246,483. *Revenu,* £130,262.—*Dépense,* £149,263 Ster.—*Dette publique,* £300,000 Ster.

ASIE.

488. L'Asie, la plus grande des cinq parties du monde, est bornée au nord par la Mer-Glaciale ; à l'est, par l'Océan-Pacifique ; au sud, par la mer des Indes ; à l'ouest, par la Mer-Rouge, l'isthme de Suez (*a*,) la Méditerranée, l'Archipel, la Mer de Marmara, la Mer-Noire, la Mer d'Azof et la Russie d'Europe (*b*.) Sa longueur, depuis le détroit de Bab-el-Mandeb, à l'entrée de la Mer-Rouge, jusqu'à celui de Bhering, est de

---

(*a*) Qui joint l'Asie à l'Afrique, et sépare la Méditerranée de la Mer-Rouge. Les Français, à la fin du dernier siècle, conçurent le dessein de couper cet isthme, long de 26 lieues, et de faire communiquer ensemble les deux mers ; entreprise qui serait, dit-on, d'une exécution facile. Le niveau de la Méditerranée, est plus bas de 30 pieds que celui du golfe de Suez. On travaille maintenant au percement de l'isthme de Suez.

(*b*) Autrefois on regardait le Don ou Tanaïs comme la limite qui devait séparer l'Europe de l'Asie ; mais le cour tortueux de ce fleuve, peu connu des anciens, a conduit les géographes dans un dédale d'opinions contradictoires. Les uns ont tiré une ligne de l'embouchure du Don à celle du Dwina dans la Mer-Blanche ; d'autres ont dirigé cette ligne sur l'embouchure de l'Obi ; un bon nombre d'autres y font entrer, du moins en partie, les cours du Don, du Wolga et de la rivière Kama, laissant à l'Asie les gouvernements russes de Caucasie, d'Astrakan, d'Orenbourg, de Perm, etc. Voyez les Nos. 199 et 309.

2,500 lieues ; sa largeur, depuis le détroit de Malacca, à l'extrémité de l'Indo-Chine, jusqu'au cap Sévero-Vostotchnoï, dans la Mer-Glaciale, est de 1,900 lieues.

489. De toutes les parties du monde, l'Asie est la plus intéressante par les souvenirs historiques. C'est là que l'homme fut créé ; c'est là que vécurent les patriarches et que la loi fut donnée par Moïse : c'est là que se formèrent les premiers et les plus vastes empires ; c'est là que les arts et les sciences furent d'abord cultivés ; c'est de là que sortirent les colonies qui ont successivement peuple l'Afrique, l'Europe, l'Amérique et l'Océanie. Enfin, c'est en Asie que le divin Fondateur du christianisme est né, qu'il a prêché son évangile et qu'il est mort pour le salut de l'univers.

490. On trouve en Asie les productions les plus admirables et les plus précieuses qu'offrent les trois règnes de la nature ; de vastes régions d'une beauté et d'une fertilité vraiment incomparables ; des fleuves qui rivalisent presque avec ceux de notre Amérique ; les montagnes et les plaines les plus élevées du globe.

Malheureusement cette terre fortunée, qu'habite une moitié de la race humaine, est plongée depuis bien des siècles dans une ignorance profonde des vrais principes religieux, moraux et politiques. Le polythéisme, sous diverses formes, est la croyance la plus commune ; les mœurs sont dissolues, les lois civiles en petit nombre et souvent absurdes, bizarres ou cruelles ; la forme imparfaite des gouvernements est le monarchique absolu, ou plutôt le despotique, qui ne connaît d'autre frein que la force—excepté les peuples nomades du centre et de l'occident, qui suivent une espèce de régime féodal (*a*). On peut dire des nations asiatiques, surtout des habitants de la Chine et de l'Inde, que l'immutabilité est devenue leur caractère. Ils n'avancent ni ne reculent en civilisation.

DIVISIONS PRINCIPALES DE L'ASIE.

491. L'Asie peut se diviser en douze grandes contrées, savoir : au nord la Sibérie ; au centre et à l'est

(*a*) Voir, pour le gouvernement chinois, le No. 535.

l'empire Chinois et celui du Japon ; au sud l'Indo-Chine ou *la presqu'île au-delà du Gange*, et l'Hindoustan ou l'Inde, ou *presqu'île en-deçà du Gange ;* à l'ouest le Béloutchistan, le Caboul ou Afganistan, la Tartarie Indépendante, la Perse, l'Arabie, les pays Caucasiens et la Turquie d'Asie.

492. *Mers-extérieures :* L'Océan-Glacial-Arctique ; le Grand-Océan ou la Mer-Pacifique, qui forme à l'est de l'Asie plusieurs mers déjà indiquées (page IX) ; la mer des Indes. La mer de la Chine et le détroit de Malacca séparent l'Asie de l'Océanie.

Mers-intérieures : La Mer-Caspienne, la Mer-Noire, la Mer de Marmara, la Méditerranée, y compris l'Archipel et la Mer-Rouge, appelée aussi *Golfe Arabique.*

493. *Golfe :* Ceux de Kara et d'Obi, à l'embouchure des fleuves du même nom ; celui d'Anadyr formé par la mer de Bhering ; celui de Petcheli, formé par la Mer-Jaune ; ceux de Tonquin et de Siam, formés par la mer de la Chine ; ceux de Bengale et d'Oman, formés par la mer des Indes ; le golfe Persique ou la Mer-Verte, et le golfe Arabique ou la Mer-Rouge, formés par le golfe d'Oman, etc.

494. *Détroits :* Celui de Bhering, entre l'Asie et l'Amérique ; la Manche de Tartarie et le détroit de la Peyrouse, qui joignent la mer d'Ochotsk à celle du Japon ; le détroit de Corée, entre la Chine et le Japon ; celui de Malacca, entre l'Indo-Chine et l'Océanie ; celui d'Ormus, entre le golfe d'Ormus et le golfe Persique ; celui de Bab-el-Mandeb, entre le golfe d'Ormus et la Mer-Rouge ; ceux des Dardanelles, de Constantinople, etc.

495. *Iles :* Les îles Liaikoff ou la Nouvelle Sibérie, dans la Mer-Glaciale ; les Kouriles, entre la Mer-d'Ochotsk et le Grand-Océan ; l'île de Saghalien, séparée du continent par la Manche de Tartarie ; les îles du Japon, entre le Grand-Océan et la mer du Japon ; les îles Lieu-Kieu, au sud des précédentes ; l'île Formose, séparée de la Chine par le canal Formose ; l'île Haïnan, à l'entrée du golfe de Tonquin ; les îles Merghi, Andaman et Nicobar, dans le

golfe de Bengale ; l'île de Ceylan, séparée de l'Inde par le golfe de Manar ; les Maldives et les Laquedives, à l'ouest de la précédente ; l'île de Chypre, dans la Méditerranée ; les îles de Rhodes, de Cos, de Samos, de Scio, de Mételin (ancienne Lesbos), etc., dans l'archipel, etc., etc.

496. *Presqu'îles :* Il y en a quatre grandes : l'Indo-Chine, l'Hindoustan, l'Arabie, l'Anatolie (ancienne Asie Mineure), et quatre petites : le Kamtchatka, à l'est de la Sibérie ; la Corée, au nord-est de la Chine ; la presqu'île de Malacca, entre le détroit de ce nom et le golfe de Siam ; le Guzurate, à l'ouest de l'Hindoustan.

497. *Lacs :* La Mer-Caspienne ; le lac d'Aral, dans la Tartarie Indépendante ; le lac Baïkal (ou *lac bleu*), en Sibérie ; les lacs Palkati ou Balkachi, Saïsan, Kokonor, Terkiri, Palté, etc., dans l'empire Chinois ; le lac Zereh, dans le Caboul ; le lac Ourmia, en Perse ; le lac Van, en Turquie ; le lac Asphaltite ou la Mer-Morte, entre la Turquie et l'Arabie, etc. Il y a une infinité d'autres lacs d'une moindre étendue. En général les lacs de l'Asie se distinguent par leurs eaux salées, saumâtres ou sulfureuses. Excepté ceux de la Sibérie, de la Chine et des Indes, la plupart sont sans écoulement.

498. La Mer-Caspienne couvre une surface de près de 17,000 lieues carrées : c'est le plus grand lac connu. Elle paraît, ainsi que le lac d'Aral et une partie considérable des terrains qui leur appartiennent, avoir un niveau beaucoup plus bas que l'Océan et la Mer-Noire. Les vents du nord et du sud la soulèvent et l'abaissent de 4 à 8 pieds. Le superflu des eaux du Wolga, de l'Oural et des nombreuses rivières qu'elle reçoit, se perd par l'évaporation, comme celui de l'Océan. Cette mer est peu profonde, si ce n'est vers l'extrémité méridionale. Les côtes n'offrent que peu de bons ports. Les eaux, qui, à l'embouchure des rivières sont douces, deviennent salées au larges. Outres les éléments ordinaires des eaux marines, elles sont imprégnées d'une quantité considérable de sel de Glauber. Beaucoup de poissons s'y propagnent ; l'esturgeon est le principal objet de la pêche ; on en a pris quelquefois 3 à 400,000 dans une seule annnée ; mais on préfère, pour la délicatesse de la chair, le sterlet ; c'est de *l'esturgeon étoilé* qu'on

tire le meilleur *caviar* (*a*) et la colle la plus forte. Le husso devient d'une grosseur énorme ; il y en a que trois chevaux peuvent à peine traîner. On retrouve ce poisson dans le lac d'Aral, la Mer-Noire, le Danube et dans les grands fleuves de la Sibérie. La Mer-Caspienne, ainsi que l'Aral et le Baïkal, nourrit beaucoup de phoques (*b*).

Le lac d'Aral a 1,280 lieues carrées. Il est sans écoulement, quoiqu'il reçoive les eaux de deux fleuves, le Gihon et le Sihon, qui arrosent la Tartarie Indépendante. Le lac Baïkal a 130 lieues de long sur 13 à 18 de large ; sa profondeur varie de 23 à 230 brasses ; les eaux sont douces et d'une transparence extraordinaire ; elles bouillonnent quelquefois intérieurement, et alors les vaisseaux éprouvent des secouses très-incommodes, quoique la surface du lac reste unie comme une glace. On assure que le lac Palté, situé dans le Grand Thibet, est un anneau d'eau de la largeur de 5 milles et demi, qui ceint une île presque circulaire de 12 lieues de diamètre ; c'est là que réside la prêtresse Lamissa-Torcepano, dépositaire de l'esprit divin, comme le Dalaî-Lama (Nos. 524 et 544).

Le lac Asphaltite, ou la Mer-Morte, a une étendue de 60 à 70 lieues en superficie. Les eaux sont imprégnées de sel, de soufre, de chaux, de magnésie et de soude. L'asphalte ou *bitume de Judée*, s'élève, de temps à autre, du fond du lac et flotte sur sa surface ; on le recueille sur ses rivages. Il ne vit dans ce lac ni poissons ni coquillages ; une vapeur malsaine s'en exhale ; ses bords, affreusement stériles, ne retentissent des chants d'aucun oiseau. La géologie, comme l'Ecriture Sainte, prouve que le bassin de la Mer-Morte était autrefois une vallée fertile.

499. *Montagnes :* Les principales sont les monts Ourals, qui séparent l'Asie de l'Europe ; la chaîne des monts Altaï, Sayaniens, Yablonnoï ou Stanovoï, etc., qui, sous divers noms, s'étendent de l'ouest à l'est depuis le gouvernement d'Orenbourg (en Russie) jusqu'à la Mer d'Ochotsk, et, de là, jusqu'au détroit de Bhering—elle sépare la Sibérie de la Tartarie Indépendante et de l'empire Chinois ; les monts Belours, entre la Tartarie Indépendante et l'empire Chinois—ils se prolongent vers le sud jusqu'au golfe d'Oman ;

(*a*) Mets favori des Russes.
(*b*) Animaux amphibies, dont il y a plusieurs espèces, qu'on appelle *loups-marins, chiens-marins, veaux-marins, etc.*

les monts Himalaya, les plus élevés du globe, qui séparent le Thibet du Caboul, de l'Hindoustan et de la Chine propre—diverses ramifications de ceux-ci se prolongent dans l'Hindoustan et dans l'Indo-Chine jusqu'à la mer—d'autres s'étendent au nord-est et, traversant la Chine, sous le nom de monts Siolki, vont se rattacher aux monts Stanovoï ; le Caucase, entre la Mer-Noire et la Mer-Caspienne ; le Taurus, qui traverse la Turquie asiatique de l'ouest à l'est—il se joint vers le nord au Caucase et vers l'est aux montagnes de la Perse—celles-ci forment deux chaînes, l'une au nord, l'autre au sud, qui se prolongent jusqu'aux monts Belours, etc., etc.

Les monts Ourals ont une élévation de 6,000 à 6,500 pieds ; il y a des mines d'or et d'argent (No. 312,) surtout d'immenses dépôts de fer et de cuivre. Les monts Altaï, dont la hauteur est quelquefois de 10,000 pieds, renferment des richesses métalliques encore plus abondantes et plus variées. Les monts Belours sont couverts de neiges éternelles, comme toutes les hautes montagnes de l'Asie centrale et septentrionale. Dans la vaste chaîne de l'Himalaya, on connaît 25 pics qui surpassent en hauteur le Chimboraço ; le plus élevé de tous, le Dawaladjiri est à 4,390 toises (*a*,) c.-à.-d. à près de 2 lieues au-dessus du niveau de la mer. Quelques sommets du Caucase conservent toute l'année des neiges et des glaces. On y remarque deux passages ou défilés fameux, connus chez les anciens, sous les noms de *Portes Caucasiennes et Albaniennes.* Il y a des mines d'or, de platine, d'argent et de fer. Le Taurus a des sommets de 9 à 10 mille pieds d'élévation ; entre les nombreuses chaînes qui le composent, on trouve beaucoup de lacs salés et de rivières sans écoulement—le lac Tazla, qui a 10 ou 12 lieues de long, présente une vaste plaine couverte de cristaux de sel ; c'est au mont Taurus qu'appartient le mont Ararat en Arménie, sur lequel l'Arche se reposa lors du déluge universel.

500. Parmi les autres montagnes de l'Asie, on peut signaler : 1° la chaîne du Liban. qui traverse une partie de la Syrie et de la Palestine. On y voit le Thabor, couvert d'oliviers et de sycomores ; du sommet, la vue plonge sur le Jourdain, le lac Tibérias et la Méditerranée ; c'est là que l'évangile place la scène de la Transfiguration de N.-S. Jésus-Christ. Plus loin est le mont Carmel, où le Prophète Elie opéra plusieurs

(*a*) Le Tchamoulari, dans le Boutan, a 4,400 toises.

miracles, et où des miliers de religieux habitaient autrefois des grottes taillées dans le roc. 2° Le mont Sinaï, dans l'Arabie, où Dieu donna sa loi à Moïse. Au pied est le couvent grec de Ste. Catherine, très-bien fortifié contre les incursions des Arabes de ce vaste désert Le mont Horeb fait partie de la même chaîne ; on y voit, ainsi que sur le mont Sinaï, plusieurs vallées élevées, fertiles en vignes, en dattiers, en poiriers et en d'autres fruits excellents. 3° Le pic d'Adam, dans l'île de Ceylan, montagne de forme conique, visible à 30 et quelques lieues. On y monte au moyen d'escaliers taillés dans le roc, ou, selon d'autres, par des échelles suspendues dans des chaînes de fer. Au sommet, une plaine de 150 pieds sur 110 entoure un étang d'eau limpide, source d'une rivière qui, de cascade en cascade, précipite ses eaux, réputées sacrées par les indigènes. On voit encore sur le sommet une pierre qui porte l'empreinte d'un pied gigantesque : c'est, selon quelques-uns, celui d'Adam ; selon d'autres celui de St. Thomas ; les bouddhistes croient que c'est un vestige de leur divinité Bouddha, qui, après 999 métamorphoses, s'élança de ce lieu vers les demeures célestes !

501. *Volcans :* Les plus remarquables sont ceux du Kamtchatka, des Kouriles et des îles du Japon. On trouve encore quelques traces volcaniques sur les côtes méridionales de l'Asie et près de la mer Caspienne. Les tremblements de terre se font sentir fréquemment dans les lieux qu'on vient de nommer, dans l'île Formose et dans la Turquie asiatique.

502. *Fleuves :* L'Obi, l'Ieniseï et la Lena, qui arrosent la Sibérie et se jettent dans la Mer-Glaciale ; le Saghalien ou Amour, qui arrose la Mongolie et la Mantchourie (empire Chinois,) et se jette dans la Mer d'Ochotsk ; le Houang-ho ou *Rivière-Jaune* et le Yang-Tseu-Kiang ou *Rivière-Bleue*, qui arrosent la Chine et se jettent, le premier dans la Mer-Jaune, et le second dans la Mer-Bleue ; le Mei-Kong, ou *Rivière de Cambodje,* qui arrose l'empire d'Annam et se jette dans la Mer de la Chine ; le Mei-Nam, qui arrose le royaume de Siam et se jette dans le golfe de Siam ; l'Iraouaddy, composé de deux branches, l'orientale ou fleuve d'Ava, et l'occidentale ou fleuve de Pégu, qui arrosent l'empire Birman et se jettent dans le golfe de Bengale ; le Bramapoutra, qui arrose le Thibet et se jette dans

le même golfe ; le Gange et l'Indus ou Sind, qui arrosent l'Hindoustan—l'un se jette dans le golfe de Bengale, l'autre dans celui d'Oman ; l'Euphrate et le Tigre, qui arrosent la Turquie orientale et se rendent dans le golfe Persique après s'être réunis près de la ville de Bassora, etc. A l'exception des deux derniers, qui prennent leurs sources dans les montagnes de l'Arménie, tous ces fleuves naissent sur le plateau de l'Asie centrale ou dans les montagnes qui le couronnent. Le plus long de tous est le Yang-Tseu-Kiang, dont le cours est de 840 lieues ; l'Ienisseï est le plus grand de l'ancien Monde.

503. L'Obi, reçoit par l'Irtyche, son principal affluent, les eaux du lac Saïsan, et l'Ienisseï celles du lac Baïkal, par l'Angara, qui le surpasse en longueur et en importance. Le lit de la Lena est très-large et embrasse beaucoup d'îles. Ces fleuves du nord de l'Asie, navigables pendant la courte durée de l'été sibérien, sont peu connus et peu fréquentés. " Une " vaste nappe d'eau que borde tantôt une sombre forêt, tantôt " un triste marécage ; quelques ossements de mammouth (*a*), " mis à découvert par les hautes eaux ; quelques canots de " pêcheurs, errants à côté d'innombrables oiseaux aquatiques, " où le paisible castor, élevant sa bâtisse industrieuse sans " craindre les poursuites de l'homme : voilà tout ce qu'un " fleuve de Sibérie peut offrir de remarquable." La marée ne se fait point sentir vers leur embouchure, puisqu'elle est à peu près nulle sous la zone glaciale.

Le Saghalien est un fleuve vaste, profond et tranquille, ses rives sont bordées d'arbres magnifiques. Des herbes marines cachent en quelque sorte son embouchure.

Les fleuves de la Chine et des Indes embrassent dans leurs cours majestueux les pays les plus beaux, les plus fertiles, et les mieux civilisés de l'Asie. Ils sont constamment couverts d'une multitude de barques chargées de toutes sortes de provisions ; on pourrait croire, surtout en Chine, que l'eau porte autant d'habitants que la terre. Des canaux sans nombre font communiquer ces fleuves entre eux et avec leurs principaux affluents.

Le Gange est révéré comme une divinité par les Hindous, qui jurent par ses eaux et s'y baignent dévotement. Sa source

---

(*a*) Grands animaux antédiluviens.

n'est point au ciel, quoiqu'en disent les Bramines, mais au mont Kentaïsse, dans le Grand Thibet. En passant les monts Himalaya, il se jette entre deux rochers d'une hauteur de 6 pieds, dans un grand bassin qu'il a creusé et qu'on appelle *la bouche de la Vache.* Cet endroit est visité par beaucoup de pélerins. Les inondations du Gange, semblables à celles du Nil, portent la fécondité et l'abondance dans les campagnes qu'il arrose, jusqu'à la distance de 100 milles ; elles durent depuis la fin d'avril jusqu'au mois d'octobre. Le Gange, l'Indus et l'Iraouaddy se divisent, vers leur embouchure, en plusieurs branches très-larges, mais peu navigables. Tous les fleuves de l'asie méridionale éprouvent des crues périodiques, mais à des époques qui varient suivant la longueur de leur cours et la position des pays par rapport aux montagnes. Des contrées entières sont menacées de famine si l'inondation est trop faible ou si les eaux séjournent trop long-temps.

504. *Climats et productions:* Située en grande partie sous la zone tempérée boréale, mais s'étendant au nord bien au-delà du cercle polaire, et au sud jusqu'à une petite distance de l'équateur, l'Asie renferme toutes les variétés possibles des climats et toutes les productions de l'Europe, de l'Afrique et de l'Océanie, à l'exception d'un certain nombre d'animaux et de plantes indigènes dans chaque partie du monde. Près de la moitié du sol est impropre à l'agriculture, soit par sa nature sablonneuse et stérile, soit par la rigueur excessive des climats de l'Asie centrale et septentrionale.

505. On doit observer qu'en général la température des contrées asiatiques est beaucoup moins élevée que celle de l'Europe sous les mêmes latitudes. Par exemple, la Kalmoukie, la Mongolie et le Thibet, quoique placés entre le 30e parallèle et le 50e, ont un climat plus froid que la Russie d'Europe. La Chine, qui s'étend depuis le 40e parallèle jusque sous la zone torride, n'éprouve guère de chaleurs plus fortes que celles de l'Italie. En Sibérie, le froid est infiniment plus intense et plus continuel que dans la Laponie, même à 56o, c.-à.-d. à la latitude de Moscou, de Copenhague et d'Edinbourg, le mercure gèle en hiver et devient malléable. Cette différence est causée par la grande élévation du sol ; par le voisinage de cette immense barrière de montagnes qui entourent, ou plutôt, qui forment l'Asie centrale ; à quoi l'on peut ajouter, pour la Sibérie, la proximité de la Mer-Glaciale et les brouillards

épais qui couvrent éternellement les parties maritimes du nord-est (*a*).

Les Indes méridionales et l'Arabie éprouvent des chaleurs souvent insupportables ; parce qu'étant situées sous un ciel brûlant, celles-là sont garanties des vents froids par les montagnes du Thibet et de la Chine, tandis que celle-ci, sèche elle-même et sablonneuse, reçoit encore des exhalaisons enflammées qui lui viennent de l'Afrique.

506. *Langues :* Les principales sont l'arabe, le grec, le syriaque, le turc, le persan, le russe, le tartar, le mongol, le mantchou, le japonais, le thibétain, l'indou, le malai, le birman ou braman, le siamois, etc.

507. *Population :* 390 à 400 millions, divisés ainsi par rapport aux croyances religieuses ; boudhistes, environ 170 millions ; bramistes, 112 millions ; mahométans, 70 millions ; chamanistes ou lamistes, fétichistes, confutzéens et autres, 30 millions ; chrétiens, 18 millions ; juifs, 600,000. Les chrétiens et les juifs demeurent principalement dans l'Asie occidentale ; la plupart des chrétiens sont grecs schismatiques, arméniens, nestoriens et catholiques.

Les peuples de l'Asie appartiennent, pour un quart, à la race blanche qui habite la Turquie, l'isthme Caucasien et les autres pays de l'occident ; et, pour les trois quarts environ, à la race jaune, qui occupe le reste de cette grande division du globe ; il se trouve quelques nègres indigènes dans l'île de Ceylan, les îles Andaman et les îles Nicobar.

SIBÉRIE.

508. *Bornes :* au nord, la Mer-Glaciale ; à l'est, le détroit de Bhering et le Grand-Océan, qu'on nomme ici l'Océan-Oriental ; au sud, les monts Altaï, Sayaniens, Daouriens, Stanovoï, etc. ; à l'ouest, les monts Ourail et la rivière Kama, qui séparent la Sibérie de l'Europe.

(*a*) C'est un fait constant que les côtes orientales, tant de l'Ancien Monde que du Nouveau, sont plus froides, en général, que les côtes occidentales.

Cette vaste région, qui comprend plus d'un quart de l'Asie, était presque aussi peu connue des anciens que l'Amérique. En 1242, des Tatares au Tartares fondèrent, aux bords de l'Obi et de l'Irtyche, un *Khanat* ou royaume, qui prit le nom de *Sibir.* Dans le 16e siècle les Russes, attirés par les riches fourrures qu'il produisait, en firent la conquête et étendirent successivement leur domination jusqu'à l'extrémité orientale de l'Asie : mais le Kamtchatka ne fut soumis qu'en 1711.

509. *Divisions :* Outre une partie des gouvernements de Perm et d'Orenbourg, qui s'étendent au-delà des monts Ourals, la Sibérie renferme quatre grands gouvernements russes, savoir : ceux de Tobolsk, de Tomsk, d'Iéniseïsk et d'Irkoutsk ; deux provinces, l'Omsk et l'Iakoutsk ; deux districts, l'Ochotsk et le Kamtchatka.

Le pays des Tchouktchis, vers le détroit de Bhering (No. 71), et celui des Kirguis (*russes*), (No. 583) peuvent être regardés comme des dépendances de la Sibérie.

510. *Climat, productions, etc.:* Séparée par de haute montagnes de tous les pays tempérés, et s'inclinant dans toute sa largeur vers la Mer-Glaciale, la Sibérie présente la région la plus froide de la terre. Les parties du midi et de l'ouest sont assez fertiles en orge, en sarrasin, en lin et en légumes ; quelquefois, mais difficilement, le blé parvient à sa maturité. Ailleurs, ce sont de vastes plaines ou *Steppes,* tantôt sablonneuses, tantôt couvertes de pâturages abondants et élevés ou de forêts de bouleaux, partout sillonnées par des fleuves ou des rivières, et entrecoupées de lacs la plupart salés. En approchant de la Mer-Glaciale, ce ne sont plus que des marécages où le sol est une boue presque toujours gelée sur laquelle croissent quelques plantes languissentes ou des tapis de mousse. Les trois-cinquièmes au moins de la Sibérie sont impropres à toute espèce de culture. L'hiver dure 9 ou 10 mois ; les chaleurs de l'été sont très-fortes et très-subites. Près de la Mer-Glaciale, les végétaux ne vivent que peu de jours pendant lesquels ils fleurissent et forment graine. La neige couvre souvent les moissons avant qu'on ait pu les récolter.

Les arbres sont le bouleau, le saule, l'orme, l'érable, le peuplier, etc., surtout le sapin, qui remplit des forêts immenses : l'espèce qu'on nomme cèdre de Sibérie s'élève à 120 pieds et vit 150 à 200 ans. Ici, comme dans les autres pays très-froids, les arbrisseaux à baies, framboisiers, múriers, groseillers, cerisiers à grappes, etc., abondent dans les bois et les plaines. Leurs fruits procurent aux Sibériens diverses liqueurs agréables.

Les animaux domestiques sont le renne, le chien, qui sert de bête de trait, le cheval, ordinairement blanc, le bœuf, le mouton à large queue, la chêvre, le porc, etc. : le chameau n'y vit que dans la province de Nerschinsk. Les animaux sauvages sont à peu près, tous ceux de l'Europe, auxquels on peut ajouter le cheval et l'âne sauvages ; le dchighetaï, ou l'hémione, espèce intermédiaire entre le cheval et l'âne, qu'on dit être l'animal le plus léger à la course, l'argali ou brebis sauvage, etc. Le plus redoutable de tous est l'ours blanc : le chasseur l'attaque pourtant, une lance à la main, et l'animal stupide, assis sur ses pattes de derrière, laisse approcher le fer meurtrier.

511. *Fourrures :* Après les mines, dont on va parler, la principale richesse de la Sibérie sont ses magnifiques fourrures, entre autres, ses peaux de zibeline, d'hermine, de marmotte, de glouton, de martre, de renard noir et de renard blanc.

Les insectes fourmillent en été et tourmentent cruellement l'habitant aussi bien que le voyageur. Les rivières, les lacs et les mers, très-riches en poisson, ne le sont pas moins en gibier ailé, tels que canards, oies, cignes, bécasses et une foule d'oiseaux de passage. Les bois sont peuplés de gélinottes, de perdrix, etc. Dans la mer d'Ochotsk et dans celle de Bhering, on voit des troupes innombrables de cétacés, d'ours de mer, de loups de mer, de lamantins, etc.

Cette région de glace, de misère et d'exil (*a*,) est encore exposée à diverses maladies épidémiques, scorbut, fièvres, etc. Le bétail, et plus encore les chevaux, sont enlevés par une espèce de peste, qui attaque même les hommes.

512. *Mines :* La Sibérie est appelée le *Pérou* des Russes. Les mines d'or de Bérézof, à l'est des monts Ourals, celles d'argent de Klolzoun, vers les sources de l'Obi, et de Nerschinsk, dans la Daourie russe ou pro-

---

(*a*) Le gouvernement russe envoie souvent des criminels d'état et des malfaiteurs finir leurs jours en Sibérie. Ces derniers sont ordinairement condamnés au travail des mines.

vince de Nerschinsk, ont produit des sommes immenses ; mais elles ne sont plus à comparer aujourd'hui avec les riches dépôts métalliques de Schlangenberg, dans le Petit-Altaï, d'où l'on tire en abondance l'or, l'argent, le cuivre, le zinc, le plomb, la plombagine, l'arsenic, le soufre, etc. Les mines de fer sont très-communes dans toute cette région, particulièrement dans la chaîne ouralienne, qui fournit aussi beaucoup de cuivre et de platine (No. 312.)

On a découvert près d'Abakansk, lieu le plus chaud de la Sibérie, vers les sources de l'Ieniseï, une masse de fer natif du poids de 1,680 livres, qui, selon les Tartares, est tombée du ciel. Dans les monts Ourals on trouve de l'asbeste (ou amiante,) matière minérale dont on fait des toiles, des bonnets, des bourses, du papier incombustible. Il y a une grande variété de pierres précieuses, topazes, béryls, onyx, calcédoines, lapis lazuli, etc., et quantité de sources chaudes, particulièrement au Kamtchatka.

513. Le *Commerce* de la Sibérie se fait principalement par des marchands-voyageurs qui s'y rendent de la Chine, du Thibet, de la Tartarie et de l'Europe. Il consiste à échanger le produit des manufactures européennes et chinoises, l'eau-de-vie, le thé, le tabac, le coton, la soie, la rhubarbe, etc., pour des fourrures, des peaux, des étoffes, des bestiaux, des métaux, de la verrerie, etc. Les mines s'exploitent au profit du gouvernement, qui retire encore un tribut pour toutes les pelleteries exportées.

514. *Villes :* Tobolsk, au bord de l'Irtyche, est la capitale de toute la Sibérie—résidence du gouverneur général et d'un archevêque—habitée en grande partie par des descendants d'exilés, surtout des officiers suédois faits prisonniers par Pierre-le-Grand, à la bataille de Pultawa—principal entrepôt de commerce entre la Russie, la Chine et la Tartarie.

Les Tartares y apportent de belles peaux d'agneaux frisées, qu'ils se procurent en ouvrant le ventre aux brebis pleines, des étoffes de coton, des soieries indiennes, des pierres précieuses, etc. Il y a plusieurs églises, un couvent grec, une école de haute-grammaire, etc. Les rues sont planchéïées en poutres.—Population, 30,000, en 1855.

Les autres sont : Irkoutsk, sur l'Angara, première ville de commerce—cour de justice souveraine, dont la juridiction s'étend sur toute la Sibérie—école de langue et de navigation japonaises ; Tomsk, sur le Tom, qui se jette dans l'Obi, demeure ou rendez-vous d'un grand nombre de marchands russes, tartares, bukariens et kalmouks ; Nerschinsk, ville frontière, avec fort du côté de l'empire Chinois, célèbre par ses mines, auxquelles travaillent 1,000 à 2,000 exilés ; Kiachta, sur la même frontière, formée de deux villes, l'une russe, l'autre chinoise—très-commerçante ; Iakoutsk, sur la Lena—vend beaucoup de zibelines ; Ochotsk, port sur la mer d'Ochotsk, centre du commerce des fourrures entre Irkoutsk et le Kamtchatka, etc.

515. *Population :* Environ 4,500,000, composée de Sibériakes ou descendants d'Européens, de Russes, de Tartares, de Tungouses, d'Ostiaks, de Wogoules, de Cosaques, de Mongols, de Kalmouks, de Samoièdes, de Kamtchadales, etc. Les Sibériakes, les Russes et les exilés sont chrétiens ; les Tartares sont musulmans ; les autres sont fétichistes, chamanistes, bouddhistes, etc.

Les Samoièdes, par leur taille et leur genre de vie, ressemblent aux Lapons (Nos. 288 et suiv.) Les Kamtchadales, dont le nombre diminue rapidement par les ravages des boissons enivrantes, de la petite vérole et du scorbut, sont aussi d'une taille très-courte; ils ont les épaules fortes, la tête grosse, le visage long et plat, de petits yeux, les lèvres minces, et peu de cheveux. Ils se servent de chiens pour traîner leurs légers chariots. Ils portent une chemise de coton avec des pantalons larges de peau de daim ; leurs bottes sont de cuir tanné, et leur bonnet est en fourrure. Dans la partie septentrionale de la presqu'île, leurs cabanes sont creusées sous terre. Les Tartares sont propres et tempérants ; mais la plupart des autres tribus nomades de la Sibérie se laissent dominer par l'ivrognerie et sont d'une paresse et d'une malpropreté extrêmes.

ILES QUI DEPENDENT DE LA SIBERIE.

516. *Iles Liaikoff* ou *Nouvelle-Sibérie :* habitées par des ours et des rennes—remplies de bois pétrifié, d'ossements et de squelettes entiers de buffles, de rhinocéros, d'éléphants, etc., transportés sans doute ici par les eaux du déluge uni-

versel—l'ivoire y est aussi beau et aussi blanc que celui d'Afrique.

Iles Aléoutiennes : Voisines du continent de l'Amérique, auquel elles appartiennent—au nombre de 53—montagnes, volcans, sources bouillantes—les renards et les souris sont les seuls quadrupèdes—beaucoup d'oiseaux et d'animaux marins à fourrure.—Population, environ 6,500 indigènes, sauvages idolâtres. Ils se percent le cartilage des narines, ainsi que la lèvre inférieure, et y portent de petits os façonnés ou de la verroterie. Les femmes portent des robes de peaux d'ours.

Ile Bhering à l'est du Kamtchatka, où périt le célèbre navigateur Danois Bhering ; et *Ile du Cuivre*, à l'est de la précédente—ce nom lui vient du cuivre natif qu'on y a trouvé. Ces deux îles sont habitées par un immense nombre d'*isatis* ou renards polaires.

Iles Kouriles, au nombre de 21 ou selon d'autres de 26 ; les trois du midi, qui appartiennent aux Japonais, sont appelées les *Grandes-Kouriles :* celles du nord sont habitées par des Kamtchatdales émigrés de leur pays à l'approche des Russes, à qui ils sont obligés de payer un tribut en fourrures.—Volcans, sources chaudes, tremblements de terre fréquents ; belles forêts, chasse et pêche abondantes. Habitants lâches, dit-on, et portés au suicide.

EMPIRE CHINOIS.

517. *Bornes :* Au nord, la Sibérie ; à l'est la Mer du Japon, la Mer-Jaune et la Mer-Bleue ; au sud, la Mer de la Chine et les deux Indes ; à l'ouest, la Tartarie Indépendante.

518. *Divisions* : Voici les principales divisions de cet empire, le plus étendu qu'il a ait au monde, après l'empire Russe : 1°. au nord, la Kalmoukie, y compris la petite Bukarie, la Mongolie et la Mantchourie, qui renferme une grande partie de la Daourie (*a*) ; ces trois contrées forment ce qu'on appelle souvent, quoique très-improprement, la Tartarie Chinoise ; 2°. à l'est, la Corée ; 3°. au sud-est, la Chine propre ; 4°. au sud-ouest, le Grand et Petit Thibet.

(*a*) La Daourie russe est située dans la province de Nerschinsk, (No. 509.)

I. KALMOUKIE, MONGOLIE, MANTCHOURIE.

519. *Climat, etc.:* La Kalmoukie et la Mongolie forment, avec le Thibet, l'immense plateau de l'Asie centrale, que terminent au nord les monts Altaï, Sayaniens, etc. ; à l'est les monts Siolki ; au sud, la chaîne de l'Himalaya ; et à l'ouest, les monts Belours. C'est un assemblage de montagnes nues, de rochers énormes, de plaines les plus vastes et peut-être les plus élevées du globe (*a.*) Au milieu est le vaste désert de Kobi ou de Schamo, long de 500 lieues ; on n'y voit que des lacs salés, de petites rivières qui se perdent souvent dans les sables, et, par-ci, par-là, quelques chétifs buissons et quelques pâturages. La partie méridionale est arrosée par plusieurs fleuves qui descendent vers la Chine et les Indes. Le climat de l'Asie centrale est très-rigoureux ; des voyageurs ont trouvé dans la Kalmoukie la terre gelée à deux pouces de profondeur, au solstice d'été. Cependant il y a des endroits plus tempérés, où la vigne et le cotonnier mûrissent ; on trouve même dans les vallées abritées du Thibet les pêchers, les abricotiers, les orangers, les grenadiers tant sauvages que cultivés, les bambous, les bananiers, etc. En général, cette région ne présente que des productions analogues à celle du nord de l'Europe, mêlées à quelques espèces de la Sibérie. La rhubarbe et le ginseng croissent sur les montagnes. Il y a, surtout au Thibet, des mines d'or et beaucoup de poussière d'or, du cuivre, du cinable, du plomb, du mercure, de l'étain, du tinkal ou borax, du sel-gemme, etc. Le borax se retire d'un lac du Thibet, qui a 7 lieues de tour, et qui paraît inépuisable. Les troupeaux sont la grande richesse de ces contrées.

Le bœuf, le cheval, l'âne, le mouton, la chèvre, le chameau à deux bosses, y vivent dans l'état sauvage. Les autres quadrupèdes sont le renne, vers les pays russes, seulement, l'élan, le cerf, le dchighetaï, l'yak ou bœuf grognant, le porte-musc, le sanglier, l'ours, le lynx blanc, l'once et quelques autres espèces voisines du tigre, les animaux à fourrure, et, dans les parties les plus méridionales, les singes.

(*a*) Voir le No. 177.

La nature a donné à l'yak un poil long, épais et soyeux ; des cornes retournées en arrière, une queue flottante et lustrée, qui est un article de luxe chez les Orientaux. Les chèvres sont renommées par leur beau poil qui sert à faire des châles. Parmi les oiseaux on admire le *luen*, qui tient le milieu entre le faisan et le paon.

La Mantchourie, qui s'incline vers la mer d'Ochotsk et la Mer du Japon, partage le climat et les productions de l'Asie centrale et de la Sibérie.

520. *Commerce :* Le bétail, les peaux, les fourrures, la rhubarbe et le ginseng paraissent être les principaux articles d'exportation de la *Tartarie Chinoise.* Nous parlerons plus bas (No. 542) du commerce des Thibétains.

521. *Villes :* Il n'y a guères dans toute cette région de villes, excepté celles de la Mantchourie, dont la principale est Moukden, ancienne résidence des princes mantchoux ; on en trouve deux dans la Petite Bukarie : Cashgar, autrefois capitale d'un royaume, bâtie en briques, et Yarkand, regardée comme la capitale actuelle de ce pays.

522. *Habitants :* Toute l'Asie centrale est habitée par une foule de peuples nomades qui vivent du produit de leurs nombreux troupeaux, de chasse et de pêche. Ils appartiennent à trois races principales, celle des Mongols, celle des Eleuths ou Kalmouks et celles des Mantchoux. Ils sont caractérisés généralement par une espèces de passion pour les exercices de la cavalerie et pour certains amusements, tels que l'arc, la lutte, la pantomime, la danse, les chansons, etc., et par l'usage de manger la chair du cheval et de boire le lait de jument.

Ils font avec ce lait une boisson faiblement spiritueuse dont ils se régalent ; mais ils aiment encore mieux le thé, l'hydromel, et surtout l'eau-de-vie. Ils demeurent sous des tentes ou plutôt des demi cabanes, formées d'une claie d'osier circulaire que recouvre un toit en feutre capable de résister à la pluie et aux neiges. Quand les pâturages commencent à manquer, toutes les tribus lèvent leurs tentes, ce qui arrive depuis dix jusqu'à quinze fois par an. Dans l'été ils se dirigent au nord, et dans l'hiver au midi. Les troupeaux, les hommes, les enfants, forment une procession régulière,

et sont suivi par les jeunes filles, qui chantent gaiement en cadence.

Les Mantchoux ressemblent par leurs traits physiques et par leurs mœurs aux Kalmouks et aux Mongols ; mais leurs liaisons avec les Chinois leur ont fait contracter davantage le goût de l'agriculture.

Les Mongols ont la taille moyenne, la tête grande et ronde, le visage extrêmement plat, le nez écrasé et presque de niveau avec le reste du visage, de grandes narines, de grosses lèvres, un menton court et peu de barbe, les oreilles larges et saillantes, les genoux arqués, le teint jaunâtre ou rougeâtre.. Leurs cheveux sont noirs et aussi forts que les crins de leurs chevaux; ils les rasent entièrement, à l'exception d'une touffe au sommet de la tête qu'ils laissent croître dans toute sa longueur naturelle. Du reste ils ont une lolie bouche, assez petite, avec des dents blanches comme de l'ivoire, et des membres bien proportionnés.

523. *Population et gouvernement* (*a*) : Il y a probablement 1 million d'habitants dans la Petite Bukarie, 1 million et demi dans la Kalmoukie, y compris le Tangout ou pays du Kokonor, 1 million dans la Mongolie, et un demi million dans la Mantchourie. Total, 4,000,000, partagés en *khanats* ou principautés, qui se subdivisent en *oluss*, et ceux-ci en *imaks* de 150 à 300 familles. Les *khans* ou chefs sont obligés de payer tribut à l'empereur de la Chine. Le régime de ces peuples est strictement féodal, excepté dans la Mantchourie, qui forme un gouvernement chinois divisé en 3 provinces.

Chez les Mongols, celui qui refuse du lait à un voyageur est puni de l'amende d'un mouton.

524. La *Religion* de toute la Tartarie est le *lamisme* ou culte du Dalaï-Lama. Ce pontife suprême, qui reçoit des honneurs divins, est choisi parmi les Sifans ou habitants du Kokonor. Ses prêtres ou *gellongs* sont fort adonnés aux jongleries et aux sortiléges. Les corps des principaux khans et prêtres sont brûlés avec de grandes solennités. Leurs tombes sont entou-

---

(*a*) On ne sait rien de certain sur le chiffre des populations indigènes de l'Asie, excepté dans les établissements ou colonies que les Européens y ont établis.

rée de murailles élevées et ornées de très-hautes perches d'où flottent les draperies bizarres.

Des missionnaires ont rapporté qu'une partie au moins des mantchoux n'avaient ni temples ni idoles, et qu'ils n'adoraient qu'un seul être suprême ; ils le surnomment *Empereur du Ciel.*

C'est de la Mongolie que sortit le fameux Genghiskhan, né en 1163 et mort en 1227. Suivi des hordes mongoles, il attaqua successivement les Tartares du nord et de l'est, une partie de la Chine, l'Hindoustan septentrional, la Perse et toute l'Asie occidentale jusqu'à l'Euphrate. Ses premiers successeurs étendirent leur puissance jusque dans la Russie, et firent des incursions jusqu'en Pologne et en Hongrie. Le siége de cet empire, le plus étendue qui se soit jamais élevé, fut Karakarum ou Karakum ou Holin, dans le désert de Chamo : il n'en reste aucun vestige aujourd'hui.

Les Mantchoux envahirent, en 1115, le nord de la Chine, où leurs princes fondèrent une dynastie. Dépouillés, un siècle plus tard, par les Mongols, ils retournèrent dans leurs monts sauvages ; mais au commencement du 17e siècle, ils revinrent et s'emparèrent de toute cette contrée. Leurs princes y règnent encore. Le peuple conquérant a pris les mœurs et les usages du peuple conquis.

II. CORÉE.

525. Royaume tributaire de la Chine, divisé en 8 provinces, situé entre la Mantchourie, la Mer du Japon et la Mer-Jaune.—Climat froid, quoique sous la latitude de l'Italie, à cause des montagnes que renferme cette presqu'île.—Sol très-fertile et très-bien cultivé.—Les montagnes ne produisent que l'orge et le ginseng ; les provinces méridionales abondent en riz, en millet et en panis (espèce de blé duquel on tire une liqueur vineuse), en chanvre, en tabac, en citrons et en soie. On y trouve un arbre semblable au palmier, dont la gomme donne au vernis un air de dorure.—Diverses mines précieuses, topazes, sel fossile, animaux à fourrures, beaucoup de pêche, etc.—Ce pays, dont la capital est Han-yang, a 201 villes et 6 millions d'habitants, la plupart bouddhistes—Le gouvernement est très-despotique.

526. Les Coréens fabriquent du papier de coton excellent, des éventails, des toiles très-fines, que les Chinois achètent pour des thés et des soieries. Les Japonais leur apportent du poivre, du bois odoriférant, de l'alun et des cornes de buffle. Les Coréens leur donnent en échange du plomb, du coton, du la soie brute, des racines de ginseng. Les Chinois ont porté en Corée leurs arts, leurs sciences et leur langue, très-différente de la langue coréenne vulgaire. Les *lettrés* forment un ordre d'état à part, et se distinguent par deux plumes attachées à leur bonnet.

On accuse les Coréens d'être fort adonnés aux plaisirs, très-lâches, grands menteurs et si accoutumés à tromper que les Chinois mêmes on sont les dupes. Les malheureux navigateurs, que des tempêtes jettent sur leurs côtes, y sont réduits en esclavage.

III. CHINE PROPRE.

527. *Bornes :* Au nord, la Grande-Muraille, qui la sépare de la Mongolie ; à l'est, la Mer-Jaune et la Mer-Bleue ; au sud, la Mer de la Chine et l'Indo-Chine ; à l'ouest, le Thibet et le Tangout ou pays des Sifans (No. 524). Cette vaste contrée, qui ne renferme en étendue qu'un tiers environ de l'empire Chinois, se divise en 15 provinces.

Voici les noms de ces provinces : au nord, Chansi, Cchensi, Petchéli, Chan-toung, Kan-sou ; à l'ouest, Sse-tchouan, Yunnan, Kouéi-tcheou ; au sud, Kouang-si, Kouang-toung, Fou-Kiang ; à l'est, Tché-Kiang, Kiang-sou ; au centre, Ho-nan, Anhoei, Houpé, Kiang-si, Hounan.

Quelques ennemis de la religion chrétienne, au dernier siècle, ont cru donner un démenti à nos livres saints en publiant, d'après de prétendues annales chinoises, que cet empire remontait à 10 ou 20 mille ans. Aujourd'hui, que les monuments de son histoire ont été discutés avec soin, il est reconnu qu'elle ne date que de 7 à 8 cents ans avant J. C. On ne doute point cependant que cette monarchie ne soit la plus ancienne de toutes celles qui existent ; elle fut fondée par Iao, descendant de Fohi (Noé), vers le temps de Josué, on peut-être aussitôt après la dispersion des peuples. A l'époque où florissait le célèbre philosophe chinois Confucius (551 avant J.-C.), toute la Chine, au midi du fleuve Bleu, était encore déserte :

même au 13e siècle de l'ère actuelle, les habitants de la Chine méridionale mangeaient la chair humaine, buvaient le sang des prisonniers de guerre et se *tatouaient*, c'est-à-dire se faisaient des marques ou figures sur la peau avec un fer chaud, à la manière des nations les plus sauvages.

La Chine a éprouvé beaucoup de révolutions politiques. On compte 22 dynasties qui y ont régné depuis Iao ; la 20e commança l'an 1280 de J.-C., par un petit-fils de Genghiskhan ; et la 22e et dernière en 1649, par un prince mantchou nommé Chun-si, dont la famille occupe encore le trône.

528. *Climat :* La Chine s'étend du nord au sud depuis le 40e jusqu'au 20e parallèle. Elle doit donc renfermer une grande variété de climats ; mais en général la température y est beaucoup moins élevée que celle de l'Asie occidentale et même de l'Europe sous les mêmes latitudes (No. 503). A Pékin, les plus grandes chaleurs sont de + 31°, et les plus grandes froids de + 11° (Réaumur). Les pluies y sont très-fréquentes en été et rares en hiver ; durant cette dernière saison, il gèle constamment, mais il ne tombe que peu de neige. Dans les parties méridionales, l'année se partage en deux saisons, celle des pluies et celle de la sécheresse. La chaleur moyenne de l'été, à Canton, est de + 19°. Les ouragans et les trombes exercent souvent leurs ravages dans les parties voisines de la mer.

529. Les *productions* végétales de cette contrée fertile, qu'arrosent deux grands fleuves (No. 501), et une multitude de rivières, de lacs et de canaux, sont toutes celles de l'Europe et un grand nombre d'autres indigènes, telles que le camphrier, le mûrier à papier, l'arbre d'aloès, dont le bois du cœur, nommé *Calamba*, est un excellent cordial et se vend aussi cher dans l'Inde que l'or même ; l'arbre à cire, qui fournit une cire blanche supérieure à celle des abeilles ; l'ARBRE A THÉ, devenu une source de profits immenses à la Chine, le ginseng, la salsepareille et diverses drogues médicinales ; le sésame, d'où l'on tire une huile de la meilleure qualité ; diverses espèces de citronniers et d'orangers, le bananier, le tamarinier, le cannellier, le giroflier, le muscadier, etc., etc.

Le principal objet de l'excellente agriculture des Chinois est le riz, qui, dans les parties trop froides ou trop sèches, est remplacé par le froment ; viennent ensuite les pommes de terre, les choux, les navets, les oignons et les fèves. Ces légumes font la base de la nourriture des hommes et des animaux. Il n'y a que fort peu de pâturages ; les montagnes même les plus escarpées se cultivent avec soin. L'on n'y connaît point l'usage des jachères ; pour conserver la fertilité des champs, qu'on ensemence toujours, on fait servir toutes les sortes d'engrais imaginables.

Les animaux domestiques sont en petit nombre ; le buffle est employé préférablement au bœuf pour le labourage.

Entre les animaux sauvages on remarque l'éléphant, le rhinocéros unicorne, et plusieurs espèces de singes et de gibbons ; entre les insectes, les papillons, qui y sont d'une beauté rare, et les vers à soie, qui paraissent originaires de la Chine ; entre les poissons, la dorade, qui, en Chine comme chez nous, sert d'ornement aux bassins ; entre les oiseaux, le faisan doré et argenté, la sarcelle, connue par ses deux belles crêtes orangées, le pélican chinois, qu'on dresse à la pêche, etc.

530. *Mines :* Il y a des mines d'argent ; on recueille de la poussière d'or parmi les sables des rivières de l'ouest ; on exploite aussi beaucoup de cuivre, de mercure, de zinc, d'arsenic, de fer et de charbon de terre. Deux substances métalliques propres à la Chine sont la *toutenague* et le *pétun-tsé* ou cuivre blanc, qui servent à faire des vases et des chandeliers.

531. *Commerce :* Thés, nankins et autres cotons, soieries, toiles, draps ; sucre, riz, cannelle ; toutenague, cuivre, borax, alun, mercure ; porcelaine, verrerie ; bois de sandal, drogues, tapisseries, papier, encre de la Chine ; ouvrages en laque, en étain, en vermillon ; fourrures, etc., etc. La plupart de ces articles se paient en numéraire, les Chinois trouvant chez eux toutes les productions nécessaires à la vie outre une infinité d'objets de luxe, et de plus n'aimant point à encourager les manufactures européennes. Le commerce extérieur se fait principalement avec la Grande-Bretagne et les Etats-Unis. Le commerce intérieur est sans doute immense, mais il est peu connu des étrangers.

532. *Capitale :* Pékin, dans la province de Petchéli, à 20 lieues de la Grande Muraille. Elle forme un

carré long et se divise en deux villes, la tartare ou mantchoue et la chinoise. L'ensemble a 6 lieues de circonférence. Les murs ont 50 coudées de haut ; les arcades des portes sont en marbre, le reste est en larges briques. Les plus belles rues ont 120 pieds de large et une lieue de long ; elles sont occupées par des boutiques où se vendent les soieries et toutes les marchandises de la Chine. Le palais impérial, avec ses dépendances, a plus de 2 lieues de circuit ; la façade brille de peintures, de dorure et de vernis ; les ornements de l'intérieur et les jardins sont de toute beauté. Population, environ 2 millions.

On admire la police exacte qui règne dans Pékin. Il y a un observatoire célèbre, et, sur une de ses nombreuses tours pyramidales, une cloche de 1,200 quintaux.

533. *Villes principales :* Nankin, autrefois la capitale. Ses portes sont magnifiques, aussi bien que plusieurs de ses temples, entre autres celui que couronne la fameuse *tour de porcelaine*. Cette tour a neuf étages ; il faut monter 834 degrés pour arriver au sommet, orné, à ce qu'on prétend, d'une pomme d'or massif. Aux coins de chaque galerie sont suspendues des cloches. qui, agitées par le vent, rendent un son argentin. C'est la ville la plus savante de la Chine. Il y a plusieurs bibliothèques, une académie de médecine, des fabriques de satins rembrunis et d'étoffes connues sous le nom de *nankins*. L'arbuste qui fournit cette espèce de coton jaune rougeâtre, croît dans la même province.

Canton : Une des plus peuplées et des plus opulentes villes de la Chine. Elle est le principal entrepôt du commerce des Européens avec les Chinois.—Exportation immense de thés, outre les soieries, la porcelaine, etc.

Au sud de Canton, sur la même baie, est située Macao, établissement portugais, autrefois très-important, et qui fait encore un fort commerce de thé et d'opium. La plupart de ses 12,000 habitants sont Chinois. Un groupe de rochers, près d'une des hautes éminences de la ville, forme un antre, appelé la *grotte du Camoëns*, où ce poète composa, dit-on, son poëme de la Lusiade.

A l'est de Macao est l'île de Hong-Kong, soumise aux Anglais depuis 1842. Population, 86,941, dont 1,619 Européens. Revenu, £65,325 st. Dépenses, £66,109.

Les auteurs Chinois comptent dans leur pays 1,572 villes, 2,796 temples, 3,158 ponts, 10,809 édifices publics de dif-

différentes sortes, et un nombre infini d'étangs, de lacs et de canaux.

534. *Population et Religion :* La Chine est le pays le plus peuplé de la terre ; on y compte 150 millions d'habitants, dont 2 millions vivent sur l'eau dans des jonques et autres bateaux. Si, à ce nombre, on ajoute 20 millions pour les pays tributaires ou dépendants de l'empire, on aura un total de 170 millions (*a*). Les empereurs et les *lettrés* ou savants chinois suivent la religion de Confucius, qui est une espèce de déisme ; le peuple suit généralement le culte de Bouddha ou Fohi. Il y a trois évêques catholiques à Pékin, à Nankin et à Macao, et environ 150 mille chrétiens, la plupart catholiques (*b*).

535. *Le gouvernement* est despotique. L'empereur s'intitule *fils sacré du Ciel, unique gouverneur de la terre, grand père de son peuple ;* on adore sa personne ; on porte des offrandes à son image et à son trône ; ses états composent le *Céleste Empire.* Les seigneurs de sa cour reçoivent, à genoux, ses ordres : quant il sort, il est précédé de 2,000 licteurs, qui portent des chaînes, des haches et divers autres instruments de supplice ; les Chinois alors se renferment dans leurs maisons ; ceux qui se trouve sur son passage tournent le dos ou se prosternent la face contre terre. Tous les pouvoirs religieux, civils et militaires se concentrent dans les mains de l'empereur, dont les principaux officiers, divisés en neuf classes, portent le nom de *mandarins* ; ceux-ci sont revêtus d'une autorité très-grande, mais il leur arrive souvent d'être destitués ou mis à mort sans forme de procès.

Cependant, à côté d'un régime aussi absolu, il existe pour les sujets une foule de garanties. Le monarque est obligé de choisir ses agents dans le corps des *lettrés,*

(*a*) Nous continuons d'adopter le chiffre de M. Balbi. D'autres disent 200, 225, 250, et les Chinois 360 millions.

(*b*) *Malte-Brun, Nouvelle Edition*, estime la population entière de l'empire Chinois à plus de 400,000,000 d'habitants. Le Révd. W. C. Milne, dans son livre, *Voyage en Chine*, donne un recensement officiel de 1852, par lequel l'empire Chinois avait une population de 536,909,300 habitants.

et d'après des règles fixes. Ces lettrés, au nombre de 500,000, sont la noblesse de l'état, qui se recrute perpétuellement par des examens et des concours, ouverts aux jeunes gens de toutes les conditions. Il y a d'ailleurs des lois, des usages et des préjugés qu'on ne pourrait enfreindre sans s'exposer aux émeutes populaires ou même à une insurrection générale. Lorsque l'empereur prend une mesure qui contrarie l'opinion publique, il déduit ses motifs dans la *Gazette Officielle*, dont les extraits se réimpriment dans toutes les provinces. Un fait remarquable est, qu'il se croit responsable envers ses peuples de toutes les calamités, famines, épidémies, tremblements de terres, etc. ; il s'accuse alors publiquement d'avoir irrité le ciel en négligeant ses devoirs, et s'impose des pénitences qui consistent en retraites, en jeûnes, en prières extraordinaires, etc. (*a*).

L'armée chinoise est estimée à 1,260,000 hommes, dont 400,000 de cavalerie. On assure qu'elle est mal disciplinée, dépourvue de courage, et qu'elle ignore l'art des évolutions militaires (*b*). La marine est composée d'un grand nombre de vaisseaux, mais les Chinois n'ont fait que peu de progrès dans la science de la navigation, quoiqu'ils aient connu longtemps avant nous l'usage de la boussole.

536. La *langue* chinoise est peut-être la plus imparfaite et la plus difficile à apprendre qu'il y ait au monde. La langue parlée ne contient que 350 monosyllables, que les Chinois accompagnent d'une infinité de gestes, en parlant. L'écriture se compose de 80,000 signes hiéroglyphiques, qui expriment non des mots, mais des pensées entières.

537. *Arts et sciences :* Les Chinois imitent très-bien la nature dans leurs peintures, dans la construction de leurs jardins et de leurs maisons de plaisance. Ils sont sans rivaux dans les fabriques de joujous, éventails, corbeilles, fleurs artificielles, ouvrage en ivoire, en filigrane, etc. Ils font avec une vitesse surprenante les calculs arithmétiques. Ils ont inventé l'im-

(*a*) Après tout cela, en Chine comme ailleurs, il y a loin de la théorie à la pratique.

(*b*) Les guerres recentes avec les Européens ont prouvé combien peu les soldats chinois sont redoutables.

primerie, du moins celle qui se fait avec des planches massives, plusieurs siècles avant les Européens, et la poudre à canon, qu'ils employèrent lors même de l'invasion de Genghiskhan (en 1209.) Ils font de très-beaux feux d'artifice, qu'ils tirent ordinairement en plein jour. Ils ont des tragédies, des comédies et d'autres représentations dramatiques. Mais en général ils ignorent ce qui constitue la vraie poésie et la véritable éloquence. Leur architecture et leur peinture se bornent à copier servilement les objets que la nature leur met devant les yeux. Leurs connaissances en fait de mathématiques ne s'étendent pas même jusqu'au calcul des éclipses. Ce sont les Européens qui leur ont appris à se servir de caractères d'imprimerie mobiles et de mousqueterie. La supériorité de leurs soieries, de leurs cotons, de leurs papiers et de leurs porcelaines est due à la qualité excellente des matières qu'ils emploient.

538. *Ouvrages publics :* On doit admirer les grandes routes des Chinois ; leurs ponts d'une seule arche ; leurs tours pyramidales, qui distinguent pour l'ordinaire leurs temples ou pagodes ; leurs canaux, vastes, profonds, bordés de quais en pierre ; surtout le Canal Impérial entre Pékin et Canton, qui n'est interrompu que par une journée de marche pour traverser une montagne.

Mais l'ouvrage le plus étonnant qu'offre la Chine, et peut-être le monde entier, est la *Grande-Muraille,* qui s'étend sur toute la frontière septentrionale, et qui fut construite pour arrêter les incursions des Tartares (Mongols et Montchoux.) Sa longueur est de 500 lieues ; sa hauteur, de 30 pieds dans les plaines, et de 15 à 20 dans les parties montagneuses : sa largeur est telle, que le plus souvent six cavaliers y peuvent paraître de front.

539. *Mœurs, etc. :* Les Chinois sont accusés d'un manque extrême de probité, d'indolence dans les classes riches et de malpropreté dans les classes pauvres, qui dévorent, dit-on, tout ce qu'elles trouvent sous la main. L'usage cruel d'exposer les enfants dans les rues ou sur l'eau est fort ancien, quoique assez rare aujourd'hui. Le sexe est tenu dans une espèce d'esclavage ; le paysan chinois attelle, en même temps, dit-on, à sa charrue sa femme et son âne.

Une Chinoise ne se croit belle qu'autant qu'elle a les yeux bridés, les lèvres un peu gonflées, les cheveux lissés et d'un noir d'ébène et les pieds d'une petitesse extrême : ce dernier trait achève l'idée de sa beauté. Pour lui donner cette perfection, on a soin de lui emmaillotter étroitement les pieds dans sa jeunesse ; aussi, dans un âge plus avancé, elle semble

chanceler plutôt que marcher. Chez les hommes, l'embonpoint, signe d'une vie oisive, est un titre à la considération. Les hommes maigres passent pour avoir peu de talent. Les gens comme il faut laissent croître les ongles des doigts. On teint en noir les cheveux et la barbe. Les innombrables cérémonies que pratique partout le Chinois, rendent sa compagnie fort ennuyeuse aux autres nations.

Les lois règlent l'habillement de toutes les classes de la société. Les marriages se font par les parents pour l'ordinaire avant que les enfants aient atteint l'âge de raison. On rend une espèce de culte aux tombeaux. Le blanc est la couleur du deuil.

Rarement le Chinois laisse apercevoir la plus légère trace de passion ; rarement il quitte l'air humble et soumis d'un esclave qui veut plaire. Ces qualités sont fortifiées tant par le caractère du gouvernement que par l'absence totale de mets échauffants et de liqueurs spiritueuses. Le thé est la boisson universelle.

IV. THIBET.

540. Le Grand et le Petit Thibet se subdivisent en petites souverainetés tributaires ou provinces.

541. *Climats et productions :* (Voyez le No. 519.) En général c'est une contrée remplie de hautes montagnes, de glaciers, de fleuves, de rivières, de lacs, de richesses minérales et d'animaux sauvages. Les chaleurs de l'été sont courtes et fortes ; la végétation est rapide et brillante dans les vallées qui séparent les montagnes et dans celles qu'arrosent le Bramapoutra, le Min-Kiang, et les autres fleuves.

542. *Commerce :* Poudre d'or, pierres précieuses, borax, rhubarbe, fourrures, peaux d'agneaux, musc, poil de chèvre, châles, étoffes de laine, etc. Le superbe poil de chèvre, dont on fait les châles, est en grande partie transporté brut à Kashmyr, ville limitrophe de l'Hindoustan, qui leur a donné son nom.

543. *Villes :* Le Thibet a peu de villes ; Lassa est la capitale ; à 7 milles de là est le palais ou temple du Dalaï-Lama, couronné d'un dôme qui a 62 brasses de hauteur. L'extérieur est décoré d'une infinité de py-

ramides d'or et d'argent, dit-on ; et les 10,000 appartements de l'intérieur sont pleins d'idoles des mêmes matières.

544. *Population, Religion, etc.* : Le Thibet renferme 5 à 6 millions d'habitants robustes, doux, simple, mais très-superstitieux. Ils adorent le Dalaï-Lama, qui prétend être la divinité visible, c'est-à-dire, Fohi ou Bouddha lui-même revêtu d'une forme humaine.

Quand il meurt, l'esprit divin passe dans un corps nouveau et entretient ainsi la merveille de sa perpétuelle existence. Les Lamistes croient qu'une odeur d'ambroisie s'exhale de sa personne ; que les fleurs naissent sous ses pas ; et que dans le plus aride désert des sources jaillissent à sa voix (*a*). Le Dalaï-Lama était autrefois le chef temporel du Thibet ; aujourd'hui cette contrée se gouverne par un prince ou mandarin chinois.

Le Boutan est une dépendance du Thibet.

ILES QUI APPARTIENNENT A L'EMPIRE CHINOIS.

545. La grande île *Tchoka* ou Saghalien, vis-à-vis l'embouchure du fleuve dont elle porte le nom, est exposée à un climat âpre. Elle est habitée par des pêcheurs et des chasseurs qui se tatouent ; ils font des étoffes d'écorce de saule. La partie méridionale de l'île dépend du Japon.

Les îles *Lieu-Kieu*, au nombre de 86, forment un état florissant. Elles sont fertiles et bien peuplées. On y trouve toutes les productions et toutes les manufactures de la Chine. Le roi paie annuellement à l'empereur un tribut qui consiste en soufre, en cuivre, en étain, en corail, et en nacre de perles. Les habitants parlent la langue et suivent la religion des Japonais

L'île *Formose* est partagée en deux par une chaîne de montagnes volcaniques. Les Chinois réclament la partie de l'ouest, qui néanmoins est dominée par des pirates ; celle de l'est est habitée par des sauvages indépendants, qui ressemblent aux Malais et aux insulaires de l'Océanie.—Quantité de cerfs et de singes—métaux précieux—sucre, poivre, camphre, tabac, grains, fruits excellents. Fabriques chinoises. Capi-

(*a*) On pense que ce culte informe est le christianisme des nestoriens travesti, et que le Dalaï-Lama pourrait bien être le fameux prêtre Jean dont il a été tant parlé au moyen âge.

tale, Tai-ouan-fou, dont la forteresse fût bâtie par les Hollandais.

L'île *Haïnan* a des mines d'or et de bois colorés—elle fournit le meilleur bois, soit pour l'odeur, soit pour la sculpture; les plus précieux sont le bois d'aigle et le bois de rose.—Pêche de perles.

Les Îles *Larrones*, voisines de Macao, sont remplies de pirates, qui infestent ces mers : ils enlèvent fréquemment les bâtiments chinois employés au cabotage.

EMPIRE DU JAPON.

546. Cet empire, situé entre le Grand Océan à l'est et la Mer du Japon à l'ouest, se compose ; 1o. des îles de *Nipon*, *Kiousiou*, *Sikof*, *Oki*, *Sado*, *Tosima*, *Fatsi-Siou*, *Tanega-simu*, *Jacuiro-sima*, et de *Ki-Kiay*, qui forment le Japon proprement dit ; 2o. Des îles de *Yéso*, *Turakaï* (pour la partie méridionale seulement,) *Kounasir*, *Itourcup*, *Ouroup*, et les *Kourilles* qui forment la province de *Matsmaï*, et enfin d'une partie de l'île de *Tchoka*. (*Voir* Nos. 516, 545).

Les îles du Japon furent découvertes en 1542 par Mendez Pinto, navigateur portugais. Ceux de sa nation y formèrent un établissement à la faveur duquel beaucoup de missionaires, entre autres le grand St. François Xavier, prêchèrent le christianisme aux indigènes et fondèrent un bon nombre d'églises. Deux grandes persécutions, en 1590 et en 1638, anéantirent presque cette chrétienté naissante. Les marchands portugais furent supplantés par des Hollandais, qui, seuls avec les Chinois, eurent permission d'aborder au Japon. (552.)

Les Japonais font remonter la succession de leurs empereurs ou *Mikados* à 660 ans avant J.-C. Les Mantchoux envahirent le pays en 779, et les Mongols en 1281 ; les uns et les autres furent repoussés et leurs flottes et leurs armées entièrement détruites. En 1585, le chef militaire de l'empire, qu'on nomme *Koubo*, enleva au *Mikado* toute son autorité politique, lui laissant tout son prétendu pouvoir spirituel avec des revenus immenses.

547. *Climat, productions, etc.:* Ces îles éprouvent tour-à-tour les chaleurs et les froids du Canada. Leur position entre les mers orageuses les expose à des

variations de température continuelles, aux tempêtes aux ouragans, aux pluies abondantes. Presque toutes les nuits d'été le tonnerre se fait entendre. La neige reste quelques jours sur la terre, même dans les parties méridionales. Le sol montagneux, volcanique, agité fréquemment par des tremblements de terre, est peu fertile : mais une agriculture industrieuse lui fait produire toutes les richesses de la Chine, auxquelles il faut ajouter l'arbre à gomme-résine qui fournit l'inimitable vernis noir du Japon ; diverses espèces d'orangers, de figuiers, de lauriers, de mûriers, de bois précieux, etc., et beaucoup de plantes utiles dans la médecine.

Il y a des mines abondantes d'or, d'argent et de cuivre. Les sources d'eau chaudes minérales sont assez communes.

Le gingembre, le poivre noir, le sucre, le coton et l'indigo y sont cultivés en grande quantité. Le riz est le grain principal ; on le sème en avril et on le récolte en novembre.

On a banni de tout l'empire du Japon les boucs, les moutons et les cochons. Il y a peu de chevaux et de bétail. Pour les travaux des champs, on emploie des buffles qui ont une bosse sur le dos et des vaches très-petites. Les chiens sont nourris aux dépens des villes ; on les chérit, on les respecte. Il y a peu d'animaux sauvages ; les renards sont détestés, parce qu'on les considère comme de mauvais esprits, revêtus d'un corps d'animal.

La principale nourriture des Japonais consiste en poisson, en riz et en legumes. Ils font une espèce d'eau-de-vie de riz, nommée *zakki*, boisson très-enivrante.

548. *Commerce :* Cuivre excellent, camphre, vernis, ouvrages en laque, porcelaine, tapisseries, papier, thés, soieries, etc., etc.

549. *Capitale :* Yedo, dans une baie à l'est de l'île de Nipon. Le palais de l'empereur est entouré de murs et de fossés ; on lui donne 5 lieues de circuit, et 7 à la ville entière ; les logements, en nombre presque infini, que renferme ce palais, n'ont pour tout ameublement que des nattes blanches garnies de franges d'or. Le salon des 100 nattes a 600 pieds de long sur 300 de large. Les toits sont ornés de dragons dorés ;

les colonnes et les plafonds sont de cèdre odoriférant de camphrier et d'autres bois précieux. Population 1,300,000 (?)

550. *Villes principales :* La seconde ville de l'empire es Miaco, située dans la même île, à 53 lieues au sud-ouest d'Yedo. Elle est le centre des fabriques, du commerce et de l'imprimerie japonaise. On y voit le palais du Mikado, qui vaut à lu seul une ville, et entre une foule d'autres temples, celui du diet Daibouts, qui surpasse en richesse tous les édifices du Japon La figure dorée de cette divinité, assise dans une fleur, a 4 toises de largeur entre les épaules ; plusieurs personnes pourraient tenir dans le creux de sa main.

Oosaka est le port de Miaco, et l'une des plus florissantes villes de l'empire ; les canaux dont elle est coupée, et qu'on passe sur des ponts de cèdre, rapellent Venise.—Le fameux port de Nangasaki dans l'île de Kiousiou, est le seul où il soit permis aux étrangers de jeter l'ancre.

551. *Population :* Environ 40,000,000, partagés en deux principales sectes, celle des bouddhistes et celle des *sintouistes*, qui croient que l'être suprême est trop élevé pour s'occuper des humains, mais qui adorent une multitude de divinités d'un ordre inférieur.

Armée, 460,000 hommes, dont 60,000 de cavalerie.

552. Le gouvernement est une monarchie absolue. que soutiennent un grand nombre de princes héréditaires absolus chacun dans ses domaines, mais obligés de livrer des ôtages à l'empereur pour garants de leur fidélité. Les lois pénales portent, dit-on, le caractère de la plus grande cruauté ; hacher en pièces un coupable, lui ouvrir le ventre à coups de couteau, le suspendre au moyen de crocs de fer enfoncés dans les côtés. le faire cuire dans l'huile bouillante ; voilà les punitions les plus communes.

Les Japonais ont des écoles ou colléges qui paraissent supérieurs à ceux de la Chine. Ils ont d'excellents ouvriers en fer, en cuivre, surtout en armes blanches. Ils ont beaucoup de verreries, mais il ne connaissent point l'art de souffler le verre. Ils font des télescopes.

Un Japonais prête sans doute souvent à rirer ; sa tête rasée à moitié, le reste de ses cheveux relevés sur le sommet ; l'énorme couverture de papier huilé dont il s'enveloppe en voyageant ; ses salutations, qui consistent à s'incliner plusieurs

fois jusqu'à terre ; l'éventail qu'il porte constamment à la main ; tout cela est un coup-d'œil extraordinaire. Mais le Japonais, fier de sa propreté minutieuse, traite les Européens de *peuple sale ;* il ne conçoit pas leur vivacité dans les disputes ; accablé d'injures, il n'y répond par aucune parole véhémente ; son arme inséparable, le poignard, lui sert à se venger au moment qu'on n'y pense plus, ou à se donner la mort, si la vengeance est impossible. Des traités récents entre la France, l'Angleterre et le Japon, font espérer que cet empire s'ouvrira de nouveau à la civilisation chrétienne.

INDE OU HINDOUSTAN.

553. *Bornes:* Au nord, le Thibet ; à l'est, l'Indo-Chine et le golfe de Bengale ; au sud, la Mer des Indes ; à l'ouest, le golfe d'Oman, le Béloutchistan et le Caboul.

L'Inde est une des contrées les plus anciennement peuplées du monde. Les livres de Moïse parle déjà des bois d'aloès et d'ébène, de la cannelle et des pierres précieuses qu'elle produisait. Le livre de Job fait mention des toiles indiennes (Job, ch. 26, v. 16). Sésostris y pénétra vers l'an du monde 2700, et Alexandre-le-Grand 327 ans avant l'ère chrétienne. Cette dernière invasion fut suivie de treize siècles de tranquillité. L'an de J.-C. 1,000, les Afghans conquirent le nord de l'Inde et y fondèrent une dynastie. Genghiskhan, en 1221, chassa l'empereur de sa capitale Delhi, et donna, dit-on, le nom de *Mogol* au pays. Le fameux conquérant tartare, Tamerlan, détruisit, en 1308, la puissance des successeurs de Genghiskhan et ravagea tout l'Hindoustan, où il commit partout les plus grandes cruautés. En 1526, son petit fils, Baber, éleva sur les débris de l'empire Afghan, celui des Mongols ou Mogols ; il fut le premier prince connu en Europe sous le nom de *Grand-Mogol.* Pendant ces deux invasions, plusieurs tribus Indiennes se retirèrent dans les montagnes ; c'est là l'origine des Seiks, des Mahrattes et d'autres peuples indépendants. L'empire des Mogols, au plus haut point de splendeur sous Aureng-Zeb, ne fit que décroître après sa mort, arrivée en 1707. Le féroce Nadir-Schah, ou Thamasp-Kouli-Khan, usurpateur du trône de Perse, fit la conquête des états Mogols en 1739, et emporta les immenses trésors de Delhi. Les Afghans et les Mahrattes se disputèrent ensuite l'empire de l'Inde, où les Européens avaient déjà fondé beaucoup d'établissements.

La Compagnie des Indes, qui n'avait d'abord qu'un petit nombre de factories, devint bientôt très-puissante, et donna à ses possessions un accroissement prodigieux. Elle profita des divisions intestines qui déchiraient l'Hindoustan ; acheva de détruire l'empire Mongol en 1803 ; soumit les Mahrattes en 1812 ; et par ruse ou par force, étendit sa puissance sur presque toute cette contrée. Les rois ou rajahs, à qui elle laisse quelque ombre d'autorité, ne sont que ses vassaux.

554. *Divisions :* Tout l'Hindoustan peut se diviser ainsi : 1°. les possessions anglaises qui comprennent les gouvernements ou présidences du *Bengal*, de *Bombay*, et de *Madras*, les provinces du *Penjaub*, d'*Agra*, de *Delhi*, d'*Oude* et l'île de *Ceylan ;* 2°. les Etats tributaires, savoir : ceux de *Kashmyr*, de *Bhaul-Pour*, du *Scinde*, de *Cutch*, de *Nizam*, de *Mysore* ou *Maïssour*, de *Travancore ;* 3°. les Etats indépendants qui sont ceux de Népaul, de *Bho-Tan*, l'*Empire Birman*, le royaume de *Siam*, *Laos* et une partie de la presqu'île de *Malacca*, le royaume de *Lahore*, les Etats de *Kolopour*, de *Hindore*, des *Radjepoutes ;* 4°. les possessions Françaises et Portugaises.

On donne la nom de *Decan* à la partie de l'Inde située au sud du fleuve Nerbouddah ; celle qui se trouve au nord de cette limite est appelée *Hindoustan propre.*

555. *Climat et productions des deux Indes* (*a*) *:* L'Asie méridionale, qui comprend les deux Indes, est située presque entièrement sous la zone torride ; son climat sera donc celui des autres régions tropiques, avec quelques différences causées par le voisinage des glaciers éternels du Thibet ou des nombreuses chaînes de montagnes qui la traversent du nord ou sud. L'année se partage en deux saisons, la sèche et la pluvieuse, produites par les moussons du sud-ouest et du nord-ouest ; durant la première, les fleuves sont sujets aux inondations périodiques (No. 503). Dans la plus grande parties des Indes, on ne connaît point la neige ni la gelée ; l'hiver ne s'annonce que par des pluies froides et par un vent de nord ou de nord-ouest. Nul pays ne présente des spectacles plus terribles de

(*a*) Afin d'éviter des répétitions inutiles, on a rassemblé ici quelques détails sur la géographie physique de toute l'Asie méridionale.

tempêtes, d'ouragans, de grêles pesantes, d'éclairs et de tonnerres. Des sécheresses trop prolongées ou des déluges de pluies ruinent quelquefois l'espérance du cultivateur. Diverses maladies épidémiques, entre autres le redoutable *choléra*, enlèvent subitement beaucoup de victimes. Il y a des déserts de sables, des chaînes stériles, des savanes dans les parties septentrionales, de vastes marécages à l'embouchure des fleuves, et quelques-uns dans l'intérieur. Mais en général le climat est délicieux, l'air pur, le sol couvert de belles plaines, de gras pâturages, de moissons qui se renouvellent deux fois par an, de vallées superbes où se déploie la végétation la plus riche et la plus brillante.

556. Toutes les plantes alimentaires et tous les fruits de l'Europe et des Antilles prospèrent aux Indes, outre le tanna, grain qui fournit beaucoup et dont la culture n'exige presque aucune peine ; l'arbre à pois, le plantain, le palmier, l'arbre à pain ; quantité de légumes farineux inconnus en Europe ; l'arbre à suif, le bétel, le sésame ; le jalap, la salsepareille, l'opium, le gingembre, le cardomone, la casse, l'aloès, le camphre ; une foule d'autres fruits et plantes médicinales ou teinturières ; une grande variété de bois précieux, tels que le bois de téak, le bois de fer, le bois d'aigle, le bois de sandal, le dragonnier, les gommiers à laque et à gomme-gutte. etc., etc.

Le riz, dont il y a vingt-cinq variété, est la principale nourriture du frugal Hindou ; l'habitant de l'Indo-Chine y ajoute les fruits du bananier, du cocotier et du palmier-sagou. Les diverses espèces de palmier fournissent de la farine, des légumes, des fruits, de l'huile, des cordes, des toiles, du papier, etc. Le bananier forme à lui seul un bosquet par l'abondance de ses larges feuilles. Le sandal blanc et d'autres bois odoriférants parfument tous les palais de l'Orient. Des forêts de bambous couvrent une bonne partie du sol ; cette espèce de roseau, qui parvient quelquefois à la hauteur de 60 pieds, sert à construire les demeures légères des Indiens. Les meilleures oranges connues viennent du Tonquin, où l'on trouve communément aussi l'arbre à thé. La meilleure cannelle se tire de l'île de Ceylan.

557. Parmi les animaux propres à cette région, il faut placer d'abord les éléphants, dont les plus beaux viennent de l'île de Ceylan et du royaume de Siam. Les autres sont les rhinocéros, le tigre, la panthère, le léopard, etc.; une multitude de singes et d'ourang-outangs, qui, dans certains endroits, s'attroupent par milliers, dévastent les champs, pillent les vergers, ravagent mêmes les villes; beaucoup de chameaux et de dromodaires; des brebis et des chèvres, dont la belle laine est employée dans la fabrication des châles indiens—ceux de Kachmir sont les plus renommés (No. 542), etc., etc. Les chiens de l'Inde ont été de tous temps célèbres; mais les meilleurs viennent du Caboul. Le bœuf et la vache jouissent d'une vénération religieuse dans l'Hindoustan. Les serpents fourmillent dans les forêts, les champs, les jardins, quelquefois même dans les appartements; le serpent royal, ou le boa, est adoré dans plusieurs cantons. Dans les fleuves, les lacs et les marais, on trouve des crocodiles énormes; les lézards sont très-communs, ainsi que les tortues. Le poisson abondent dans les mers, les fleuves et les lacs. On remarque, entre autre, le poisson doré, le poisson volant et la torpille, qui donne un choc électrique au baigneur imprudent.

Les insectes sont d'une beauté merveilleuse, mais ils causent de grands dommages; il y a beaucoup d'abeilles etvers à soie. Les oiseaux sont admirables par leur tailles et par leur plumage, surtout l'aigle, le vautour, le faisan, le perroquet, dont il y a 50 espèces, et le paon, qui est originaire des Indes. Plusieurs croient que le coq-d'Inde, si connu de tout le monde, est indigène de l'Amérique. On peut citer encore le mango, qui se nourrit du fruit délicieux dont il porte le nom; le petit oiseau du Paradis; l'ibis blanc, dont les plumes servent de parure aux Indiennes, etc.

558. La règne *minéral* est très-riche. Beaucoup de fleuves charient de l'or, ce qui prouve qu'il en existe des dépôts dans les montagnes où ils prennent leurs sources. On vante les mines d'or et d'argent de Golconde, du Carnatic, d'Achem, du Bengale et d'Ummerapura, dans l'empire Birman. Ailleurs ce sont des mines de mercure, de zinc, d'étain, d'acier, de fer, d'antimoine, etc. Il y a du marbre, de l'albâtre, du sel-gemme, du charbon, du soufre, du naphte et d'autres matières inflammables; une grande quantité de sel et de salpêtre, etc., etc.

Nulle part les diamants ne sont aussi beaux ni aussi nombreux que dans cette région, surtout dans l'Hindoustan ; outre les rubis, les saphirs, les améthystes, les onyx, les topazes, le lapis lazuli, le cristal de roche, etc.

559. *Commerce de l'Hindoustan* (*a*) : Les articles d'exportation sont les indiennes et les autres cotons, les soieries, châles, tapis, etc., le sucre, le riz, les pierres précieuses, l'opium, le camphre et autres drogues, les épices, surtout le poivre et la cannelle, les bois précieux et aromatiques, le zinc, le salpêtre, etc., etc. ; ceux d'importation sont les vins, l'eau-de-vie, le thé, le café, les draps, les velours, le fer, le cuivre, le plomb, la coutellerie, les articles de verrerie, les dentelles, les fils d'or et d'argent, les galons, les provisions navales et militaires, etc., etc.

560. Capitale de l'Hindoustan, Calcutta, dans une position malsaine sur l'Hougly, l'une des branches occidentale du Gange à 100 milles de la mer. C'est le siége du gouvernement général de la Compagnie des Indes et la première présidence. Elle est divisée en deux quartiers, la ville Noire, habitée par des Indiens et d'autres nations asiatiques, et le quartier du gouvernement, habité par les Anglais et d'autres Européens ; la première est très-basse et mal construite en maisons de bambous ; la seconde est magnifique.

Parmi les édifices de Calcutta, on remarque le palais du gouvernement, une cathédrale anglicane, une église catholique et une arménienne, plusieurs mosquées et une foule de pagodes : il y a une université, une société savante très-célèbre, un superbe jardin botanique, un grand nombre de manufactures et de maisons de commerce, etc.—Population, 1,100,000 habitants, dont un quart environ professent le christianisme. Le port ne peut recevoir que des vaisseaux de 500 tonneaux ; les autres sont obligés de jetter l'ancre à 50 milles plus bas, au port Diamant.

561. *Villes principales :* Bénarès, la ville savante des Hindous, sur le Gange, à plus de 200 lieues de son embouchure—ancien observatoire où l'on voit une sphère tracée d'après le système de Copernic, connu des Indiens long-temps avant cet

(*a*) Le reste, jusqu'au No. 565, ne regarde que l'Hindoustan.

astronome—pagodes magnifiques, dans l'une desquelles est un taureau taillé de pierres qui renferme un taureau vivant—les Hindous sont obligés de visiter cette pagode une fois dans leur vie—grande affluence de pélerins dans les fêtes religieuses.—Principal marché de diamants et de bijoux.—Population, 200,000.

Surate, dans le Guzurate, grande ville de commerce, habitée par toutes les nations—ce fut ici que la Compagnie des Indes établit sa première factorerie en 1612, avec la permission du Grand-Mogol—beaucoup de Parsis ou adorateurs du feu—hôpital pour les animaux malades, vieux ou estropiés, tels que chevaux, bœufs, singes, volailles, etc.

Madras, siége de la 2e présidence, sur la côte de Coromandel—très-riche et très-florissante—églises, couvents, missions, observatoire, fabriques nombreuses, etc. Population, 600,000.

Putnah, sur le Gange, à 105 lieues de Culcutta—fabriques très-importantes—commerce de saltpêtre et d'opium.

Bombay, sur la côte de Concan, siège de la 3e présidence—très-grande, très-forte—son port est un des meilleurs de l'Inde—entrepôt des marchandises arabiques, persiques et indiennes. Population, 566,000.

Delhi, ci-devant capitale du Grand-Mogol, que ses descendants, soumis aux Anglais, habitent encore.—Palais impérial en granit rouge, long de 1.000 aunes et large de 600, dont les écuries peuvent contenir 10,000 chevaux, et dont les cuisines ressemblent à des salles de parade.—Bel observatoire construit en forme de sphère. Population, 200.000.

Agra, outre capitale des Grands-Mogols—on y admire le palais et la mosquée de l'empereur Akbar, deux des plus beaux édifices de l'Asie.—Lahore, ancienne résidence des Grands-Mogols—on y voit un des plus beaux palais du monde.—Jaggernaut ou Jagrenat, terre sacrée des Hindous, fameuse par les pélerinages qu'y attirent trois grandes pagodes—l'une d'elles renferme une idole dont les yeux sont de gros diamants—Golconde, ville forte, connue par les mines d'or et de diamants qui se trouvent dans ses environs.—Seringapatam, où périt, en 1799, le dernier roi de Mysore, le brave Tippo-Saib, en se défendant contre les Anglais.—Masulipatam, célèbre par ces toiles peintes et ses manufactures, etc. etc.

562. Le chef-lieu des possessions françaises est Pondichéry, sur la côte de Coromandel, ville manufacturière, mais située dans un pays stérile ; celui des possessions portugaise est Goa, sur la côte de Concan, grande ville, très-commerçante, archevêché catholique, etc.,—

on y voit le tombeau de St. François Xavier ; celui des possessions danoises est Tranquebar, sur la côte de Coromandel ; les possessions hollandaises, autrefois très-importantes, furent toutes cédées à l'Angleterre en 1824.

Les autres villes ou ports français sont Chandernagor, dans le Bengale, Yanaon, sur la côte d'Orissa ; Karikal, sur la côte de Coromandel, et Mahé, sur la côte de Malabar. Les Portugais ont encore l'île Diu, sur la côte de Concan, et les Danois Sirampour dans le Bengale. Les ports hollandais étaient Jaggernaut et Palicole, sur la côte d'Orissa ; Paliacate, Madras et Porto-Novo, sur la côte de Coromandel, et Tuticorin, dans le golfe de Manar. Jusqu'en 1795, Cochin, sur la côte de Malabar, étaient le principal établissement que les Hollandais eussent dans les Indes. Calicut, sur la même côte, est le premier port des Indes qui ait été visité par les Européens ; le Portugais Vasco de Gama y aborda en 1498,

563. *Population :* 186,900,000, dont 132,050 860 dans les Indes Anglaises, d'après les rapports officiels de 1859. Les possessions françaises renferment environ 330,000 habitants, les portugaises, 360,000, et les danoises 15,-000,000. Restent 10 à 11 millions d'Hindous qui conservent leur indépendance, du moins nominalement. La division par race est à peu près comme suit : 114 millions d'Hindous, 15 millions de Mongols, et les autres autres Afghans, Béloutches, Guèbres, Perses, Arabes, Juifs, Portugais, Anglais, Français, *métis*, etc.

Les Hindous sont divisés en quatre castes principales, chacune desquelles en renferme beaucoup d'autres ; la première est celle des Brahmes ou Bramines ou prêtres ; la seconde, celle des guerriers : la troisième, celle des agriculteurs ; la quatrième, celle des artisans. Ces castes ne peuvent manger ensemble ni s'allier entre elles. Elles exercent le droit de mort ou d'exil sur leurs membres. Les descendants de ceux qui, par des mariages illicites, ont dérogé aux priviléges de ces quatre castes nobles, sont compris dans les divisions ignobles et méprisées. Au-dessous de ces dernières, on voit les *Pariahs*, que les Hindous ont rejeté de leur société et qui ne peuvent habiter dans les villes ; ils sont obligés, dit-on, de fuir à l'aspect d'un Hindou noble, de marquer leurs fontaines par un entourage d'os animaux, et de se livrer aux occupations les plus dégoûtantes. Cependant l'influence des mœurs anglaises a

déjà beaucoup affaibli les préjugés des Hindous au sujet des castes et mitigé le sort de ces malheureux proscrits, qui s'engagent volontiers au service de leurs maîtres européens.

Il arrivait souvent autrefois, surtout dans le Bengale, que les femmes des deux premières castes se brûlaient à la mort de leurs maris ; cette coutume barbare a été détruite par les Anglais depuis 1829.

564. La religion dominante est le brahmisme, professé par 120 millions d'Hindous ; les mahométans sont au nombre d'environ 16 millions ; la secte guerrière des Sicks, qui s'est fait une religion composée de boudhhisme et de mahométisme, comprend 4 millions d'individus ; il y a un million et demi de chrétiens , les autres suivent le culte de Bouddha.

Les Hindous admettent l'existence d'un être suprême, éternel, immense, première cause de tout ce qui existe ; de trois divinités, Brahma, Vishnou et Chiva, qui sont autant d'émanations du premier être et les principaux objets de leur culte : d'une foule de divinités inférieures préposées au gouvernement du monde, ainsi que d'esprits bons et méchants ; l'immortalité de l'âme ; la métempsycose, et en conséquence ils ne mangent point de chair ; la purification des âmes par les pénitences et les expiations volontaires La vache est pour les Hindous un animal sacré ; la tuer est un crime punisable de mort.

Les livres qui contiennent la religion et la philosophie des Hindous sont appelés *Bédas* ou *Védas ;* ils sont écrits dans une langue morte très-ancienne et très-pure, qu'on nomme le *sanscrit.*

L'Inde est remplie de temples ou pagodes ; quelques-uns sont d'une belle architecture ; tous sont d'une richesse extraordinaire. Les idoles présentent mille formes bizarres, horribles, impudiques ; des visages monstrueux, des figures avec quatre têtes et huit bras ou moitié hommes, moitié bêtes, etc. Les cérémonies du culte brahmanique donnent lieu quelquefois à des scènes affreuses, telles que la procession du dieu Jagarnet, dont la char énorme, haut de 80 pieds écrase sous ses roues les fanatiques qui, en s'y précipitant, croient trouver à la fois et la mort la plus glorieuse et une félicité éternelle. Il y a d'autres fêtes où règne la licence la plus effrénée.

565. *Gouvernement :* L'Hindoustan presque entier est soumis à la Compagnie des Indes (No. 553). Le bureau des 24 directeurs, dont les séances se tiennent à Londres, est chargé du gouvernement de toutes les

affaires politiques et de finances, civiles, judiciaires, militaires et commerciales de la Compagnie, tant en Angleterre qu'aux Indes. Leur pouvoir est néanmoins borné par des actes du parlement-impérial et par la surintendance d'un *bureau de contrôle* dont les membres sont nommés par le ministère britannique.

Dans la 1re presidence il y a un gouverneur général et un commandant en chef de toutes les troupes, tant de la Compagnie que de Sa Majesté dans les Indes ; ces deux grands fonctionnaires forment avec deux autres le conseil suprême du Bengale. A Madras et à Bombay (*a*), les conseils se composent pareillement de quatre membres, dont les deux premiers sont le gouverneur et le commandant en chef de chaque présidence. Il y a des cours suprêmes de judicature établies à Calcutta, à Madras et à Bombay ; des cours de circuit et un grand nombre de cours inférieures dans les différentes parties de l'Indoustan.

Le gouverneur général des Indes, élu par le bureau des directeurs, doit recevoir l'approbation de Sa Majesté, qui peut le rappeler en Angleterre. Le roi seul nomme le commandant en chef du Bengale. Le président du bureau des propriétaires, celui du bureau des directeurs, les gouverneurs et les membres des trois conseils sont choisis par le bureau des directeurs et confirmés par le roi. La nomination des trois juges qui composent chacune des cours suprêmes appartient à la couronne ; celles des autres juges et officiers de justice a été laissée jusqu'à présent à la compagnie.

565. *bis.* Le montant des fonds de la compagnie est de £6 000,000 sterling, possédés par 3,579 propriétaires. Tous ceux dont la mise est de £500 ont voix délibérative dans l'assemblée ou bureau de propriétaires. Ils donnent un vote à l'élection d'un directeur, si leur mise est de £1,000 ; deux, si elle est de £3,000 ; trois, si elle est de £6,000 ; et quatre, si elle est de £10,000 à 100,000. La mise d'un directeur doit être d'au moins £2,000.

L'armée, dans les possessions Anglaises, est de 66,729.

Revenu, £36,060,788.—*Dépenses*, £43,590,791 ; *Importations*, £34,545,650 ; *Exportations*, £30,532,298 ; *Dette Publique*, £75,000,000, ster.

(*a*) On désigne souvent Calcutta sous le nom de *Fort William*, et Madras sous celui de *Fort St. George*.

Pour mieux s'assurer la confiance des Indiens, la Compagnie leur laisse en général la libre exercice de leurs cultes religieux et leur administre la justice suivant leurs propres lois. Les Européens obéissent aux lois de leurs nations respectives. Dans les trois villes de Calcutta, de Madras et de Bombay, tous les procès criminels se décident d'après le code de l'Angleterre.

Cette espèce de souveraineté et ces priviléges de commerce, sources de profits immenses, dont jouit la Compagnie des Indes, lui sont assurés par une charte qui a été souvent renouvelée depuis 1600, époque où elle fut accordée d'abord, et par des actes du Parlement Impérial, qui ne sont en vigueur que pour un certain nombre d'années. A l'expiration de ce terme, le Parlement peut à son gré confirmer, modifier, ou anéantir tous les avantages commerciaux et toute l'autorité politique de la Compagnie (*a*). Dans ce dernier cas, l'Hindoustan, avec ses dépendances, serait régi comme les autres colonies britanniques, qui relèvent immédiatement de la couronne.

566. Les peuples alliés ou tributaires de la Compagnie et ceux qui ont conservé leur indépendance, se divisent en une foule de petits états gouvernés par des chefs ou rajahs ou nababs, qui exercent pour l'ordinaire sur leurs sujets un pouvoir très-despotique.

567. *Education :* La Compagnie des Indes a, en Angleterre, deux colléges, celui de Haileybury, où l'on enseigne les sciences et surtout les langues orientales, et celui d'Addiscombe, destiné aux études militaires ; ces deux établissements fournissent des candidats pour les divers emplois civils de la Compagnie et des cadets pour le service militaire de l'Hindoustan. A Calcutta, outre l'université, il y a un collége qui n'est fréquenté que par des Hindous, et un autre à l'usage des musulmans. La compagnie maintient encore un collége à Madras. Les natifs du pays ont aussi quelques séminaires ; celui de Benarès est le plus remarquable. Les écoles élémentaires chrétiennes sont soutenues par plusieurs sociétés religieuses.

568. *Mœurs, nourriture, vêtements, etc :* On accuse les Hindous d'une extrême indolence, qu'il faudrait peut-être

(*a*) L'acte de 53 Geo. III., c. 155, spécifiait que ces priviléges pourraient être révoqués en aucun temps après le 10 Avril, 1831, une simple notice ayant été donnée trois années d'avance par le Parlement à la Compagnie. Cette révocation a eu lieu depuis, de sorte que tous les sujets britanniques jouissent maintenant de la liberté du commerce avec les Indes-Orientales.

attribuer à la douceur du climat et à la facilité avec laquelle ils se pourvoient de tout ce qui est nécessaire à la vie. Leur nourriture commune est composée de riz, de quelques légumes, d'épices et de poisson ; les pauvres se contentent de riz et de sel. Dans les provinces du nord, le riz est remplacé par le froment, le millet et diverses céréales. Les musulmans y ajoutent les volailles et les autres viandes. Les Indiens du nord et de l'ouest se construisent des cabanes de pieux revêtues de boue ; ailleurs elles sont faites de bambous et d'autres roseaux et recouvertes en paille. Les maisons des riches sont bâties en briques cimentées de chaux. Le vêtement des Hindous du nord est un turban, une simple étoffe de coton qui leur couvre le haut du corps avec une seconde étroitement serrée autour des reins, qui leur tombe jusqu'aux genoux. Ailleurs ils vont tête nue, et la pièce d'étoffe inférieure descend jusque vers les talons ; mais les pauvres ne portent qu'une large ceinture qui leur cache le milieu du corps. Les musulmans partout portent le turban et sont mieux habillés. Chez les rajahs et les nababs on trouve le luxe des princes orientaux : de nombreux esclaves, des habits brillants d'or, d'argent et de broderies ; des appartements peints et dorés, des parfums et des essences précieuses, de superbes salles de bain, etc.

Toutes les classes de la société ont l'usage de fumer du tabac et de mâcher du bétel ; c'est pour elles une affaire aussi importante que le boire et le manger. Pour voyager, les personnes considérables se servent de palanquins, sorte de chaises portatives, qui sont souvent très-richement ornées. Les brahmines placent l'hospitalité parmi les vertus les plus agréables aux dieux de l'Hindoustan.

ILES QUI DEPENDENT DE L'HINDOUSTAN.

569. *Ceylan :* Séparée de la côte de Coromandel par le détroit de Manaar :—longue de 300 milles et large de 140 : elle présente la forme d'une poire.—Climat doux, sol très-riche en cannelle, en cocos, en sagou, en riz, en oranges, en sucre, en tabac, etc.—Quantité de beaux éléphants, de singes, de buffles et d'oiseaux admirables.—Mines, pierres précieuses en abondance.—Vis-à-vis le continent est la célèbre *Côte de la Pêcherie*, où se faisait autrefois la plus vaste pêche de

perles qu'il y eût au monde. Capitale, Colombo. Population totale, 1,600,000, dont 18,000 sont chrétiens ; les autres sont pour là plupart bouddhistes.

Cette île, ci-devant aux Portugais, qui en furent chassés par les Hollandais, appartient aujourd'hui aux Anglais ; elle forme un gouvernement britanniqne proprement dit, ne dépendant point de la Compagnie des Indes.—La justice s'y rend d'après les anciennes lois du pays.

Des plongeurs vont chercher au fond de la mer cette espèce d'huîtres qui fournit les perles. Lorsque tout est prêt pour son expédition, le plongeur se bouche fortement les narines d'une main, et, tandis que de l'autre il tient un panier, il descend rapidement au moyen d'une pierre attachée à l'un de ses pieds. Dès qu'il arrive au fond, on retire cette pierre pour servir au plongeur suivant. Il se hâte de remplir le panier d'huîtres et aussitôt il donne un signal pour qu'on le retire de l'eau. Chaque descente dure depuis une minute jusqu'à deux ; le plongeur ramasse quelquefois 150 huîtres et quelquefois seulement 5 ou 6 : chaque huître contient plusieurs perles.

Iles Maldives : A l'ouest de l'île de Ceylan : au nombre de 12,000, divisées en 13 groupes qu'on nomme *Attolons.*—Climat très-chaud et malsain.—On y recueille beaucoup d'ambre gris, de corail noir et de cauris, espèce de coquillage qui sert de monnaie dans l'Inde : un sac de 12,000 cauris vaut 5 ou 6 francs.—Forêts de cocotiers.—Quantité de volailles, de rats et de fourmis.—Les habitants professent le mahométime ; ils ont le corps très-velu et la barbe épaisse ; ils sont spirituels, braves et très-industrieux ; ils vendent des étoffes de soie et de coton, des nattes, divers ouvrages d'orfèverie, de serrurerie, de poterie, etc.

Iles Laquedives : Au nord des précédentes ; il y en a 32 : on les distingue en deux groupes séparés par un canal qu'on appelle, à cause de sa latitude, le *canal des neuf degrés.* Ces îles, peu élevées, ceintes de rochers de corail, entourées de bas-fonds et de bancs de sable, sont couvertes de rizières et de cocotiers superbes. Les habitants sont des Malabares. Population, environ, 10,000.

INDO-CHINE.

570. *Bornes :* au nord, le Thibet et la Chine ; à l'est, la mer de la Chine ; au sud, le détroit de Malacca ; à l'ouest, le golfe de Bengale et l'Hindoustan.

571. *Divisions:* A l'ouest, l'empire Birman et les possessions anglaises; au centre, le royaume de Siam; à l'est, l'empire d'Annam; au sud, la presqu'île de Malacca (*a*).

572. *Climat et productions, etc.:* Voyez les numéros 555 et suivants. L'Indo-Chine est singulièrement riche en plantes aromatiques, médicinales et utiles dans les arts. Le commerce, à peu près le même que celui de l'Hindoustan, quoique bien moins considérable, se fait principalement avec les Hindous, les Anglais et les Chinois. La population totale est estimée à 20 millions d'habitants, la plupart bouddhistes, excepté les Malais, qui professent le mahométisme. Ces derniers forment une race particulière, répandue surtout dans l'Océanie. Les autres se rapprochent des Mongols et des Chinois. On assure qu'il existe dans les montagnes, spécialement dans celles de Cochinchine et de Laos, une nation sauvage, noire, semblable aux Cafres, et dont les individus s'appellent *Kemoys* ou *Moys:* ceux-ci paraissent avoir du rapport avec les nègres de l'Océanie.

L'usage très-général de l'opium produit chez les habitants de l'Indo-Chine des effets plus funestes encore que celui de boire des liqueurs enivrantes.

573. 1o. L'Empire Birman, qui s'était élevé depuis le 16e siècle sur les débris du royaume de Pégu, renfermait 11 grandes provinces jusqu'en 1826. A cette époque, la Compagnie des Indes acheva de soumettre l'Aracan, le Tavai, le Mergui et le Tenasserim; elle se réserva encore la nomination des rajahs de l'Assam, du Munnipour et de quelques autres provinces; ces changements ont réduit à peu de chose le pouvoir de l'empereur birman, qui court risque d'éprouver bientôt un sort semblable à celui du Grand-Mongol.—Climat moins chaud que celui de l'Inde.—Sol très fertile—les

---

(*a*) Les possessions anglaises comprennent les anciens royaumes d'*Assam* et d'*Aracan*, les provinces de *Pégou*, *Martaban*, *Ye*, *Tavay* et de *Tenasserim*, et d'une partie de la presqu'île de *Malacca* et des îles de *Poulo-Pinang* et *Singapour*. Les Anglais possèdent aussi les pays de *Katchor* et de *Kassay*, de *Djyntiah* et une partie du *Tippérah*. [*Voir* No. 554.]

plaines et les vallées du nord produisent du beau blé —le bois de téak croit partout.—Quantité de troupeaux de tigres et d'éléphants. Capitale, Ava, sur l'Iraouddy ; le principal port de commerce est Rangoun, sur l'une des bouches de l'Iraouaddy, à 10 lieues de la mer. Population, 3,000,000 bouddistes. Gouvernement très-despotique.

Les provinces anglaises renferment environ 1,600,000 habitants.

La ville de Pégu, autrefois capitale du puissant état du même nom, renferme la fameuse tour de Schommadou : un des côtés a 1,304 pieds d'élévation, et l'autre 642 ; au sommet est placée une galerie en forme de parasol, dont les supports sont en fer doré et dont la hauteur est de plus de 300 pieds.

L'empereur ou roi d'Ava est presque adoré de ses sujets. On ne peut rien nommer de ce qui lui appartient qu'en y ajoutant l'épithète *d'or* .. ..*sa bouche d'or*.....*ses pieds d'or*, etc.

Le second personnage de l'empire est un éléphant blanc. Cet animal a sa cour, ses ministres et une garde de 1,000 hommes.—Il ne dort que sur des matelas couverts de soie ; il ne mange que dans des vases d'or pur ; ses housses magnifiques sont d'or, garnies de grands diamants et d'autres pierres précieuses. Les Birmans croient que cet éléphant est la demeure d'une âme humaine qui, après des transmigrations sans nombre, va bientôt passer au sein de la divinité pour se confondre à jamais avec elle.

574. IIo. Le Royaume de Siam est arrosé par le Meinam, sur les bords duquel la plupart des villes sont bâties.—Climat très-chaud.—L'indigo, le café, le coton, le thé, les fruits les plus délicieux abondent partout.—Beaucoup d'animaux sauvages.—Les sangliers, les singes, les crocodiles, les mouches phosphoriques et les moustiques y fourmillent. Les éléphants de Siam sont célèbres par leur beauté et par leur intelligence ; les blancs y reçoivent une espèce de culte. Les oiseaux et les insectes sont d'une grandeur démesurée. Les crocodiles ont quelquefois jusqu'à 50 pieds de long. Le commerce, qui se fait principalement avec les Anglais et les Chinois, consiste à échanger les productions du pays contre celles de l'Inde et de la Chine. Ancienne capitale, Siam ou Youthia, ou Isoudia, traversée

par de vastes canaux et entourée d'un mur de briques haut de 25 pieds avec de bonnes tours; les vaisseaux, qui remontent de Meinam, viennent se décharger aux portes des maisons de commerce; il y a beaucoup de Chinois et de Maures. Résidence actuelle des rois de Siam, Bangkok, près de l'embouchure du même fleuve. Population du royaume, 6,000,000 de boudhistes. Gouvernement très-despotique.

Trois fois le jour le souverain se montre un instant aux regards de ses grands officiers, qui se prosternent aussitôt en terre pour écouter ses ordres.

Les Siamois ont des jeux scéniques; des courses de bœufs; des combats de taureaux, d'éléphants et de coqs; des tours de force, la lutte, les danses de corde; des processions religieuses; des illuminations et de beaux feux d'artifice. Le peuple ne s'occupe guère que de la pêche et des moyens de pourvoir à sa subsistance. Les classes supérieures partagent leur temps entre l'oisiveté et les ruses d'un petit commerce.

675. IIIo. L'Empire d'Annam est divisé en 5 provinces, qui formaient autrefois autant de royaumes: Tonquin, Cochinchine, Tsiampa, Cambodje et Laos.—Grande variété de productions—arbre à thé, oranges excellentes, bois précieux, bois et plantes de teinture, gomme de Cambodje, etc.—Mines abondantes, surtout dans le royaume de Laos.—Quantité d'éléphants et de buffles.—Commerce avec la Chine et l'Hindoustan.—Ville principale, Saigong, munie d'une bonne forteresse, près des bouches du fleuve de Cambodje.—Capitale Hué, la plus forte place d'armes de l'Asie: ses défenses ont été construites par des ingénieurs français.—Population, suivant les uns 5 millions, suivant les autres 14 millions d'habitants, d'origine chinoise—Armée de 30,000 hommes disciplinés à la manière des Européens.—Langue, religion, sciences, arts, mœurs, tirés de la Chine. C'est le souverain de la Cochinchine qui règne sur toutes ces contrées. Il s'appelle le *roi des cieux*. Population, 13,000,000 (?).

Le Tonquin et la Cochinchine renferment un bon nombre de chrétiens catholiques: Mgr. Retord écrivait en 1850 qu'il y avait 130,000 catholiques; on en compte 300,000 dans le seul Tonquin occidental. Ces deux pays ont fourni au ciel, depuis un siècle,

un très-grand nombre de martyrs. Les Français et les Espagnols ont envoyé une expédition en Cochinchine pour la protection des missionnaires et pour punir le roi de ses cruautés envers les chrétiens. Cette expédition poursuit le cours de ses opérations victorieuses. La France a commencé une colonie dans ce pays.

576. Presqu'île de Malacca : L'intérieur est occupé par de vastes forêts impénétrables ; les côtes sont divisées en petits royaumes—Quantité d'épices, de bois précieux et de bois de teinture.—Diamants, mines précieuses, *kaolin* ou terre à porcelaine.—Animaux féroces, éléphants, paons, perroquets, tourterelles particulières—oiseau de Junon, espèce de poule qui étale un plumage orné d'aussi belles taches que celles du paon. Capitale, Malacca, sur le détroit de ce nom, dans une position salubre ; cette ville est maintenant aux Anglais.—Population totale, peut-être 2 millions, qui appartiennent à la 4e race humaine.

On représente les Malais camme traîtres, cruels, sanguinaires. Leurs brigandages et leurs pirateries les ont rendus la terreur des autres peuples orientaux. Ils sont forts et nerveux ; ils ont le teint brun foncé, les cheveux longs, lissées, noirs, le nez gros et plat, les yeux grands et étincelants.

ILES QUI DÉPENDENT DE L'INDO-CHINE.

Iles Andaman : Au sud de la côte de Pégu, dans le golfe de Bengale : les baies profondes, bons ports—sol montueux—bois de téak, bois de fer, arbre à pain, etc.—Habitants sauvages de race nègre, petits de taille, chasseurs, pêcheurs, ennemis des Européens, peut-être cannibales—langue particulière. Population, 3,500 environ.

Iles Nicobar : Au sud des précédentes—fertiles en cocos, en arec, en sucre, en cassia, etc.—bois précieux—Quantité de bœufs, de cochons et de volailles. Habitants d'une couleur cuivrée ; dans leur habillement, une petite bande de drap pend derrière eux, ce qui a fait croire au navigateur suédois Kœping, que cette espèce d'hommes avait des queues.

Hors de la chaîne de ces deux groupes est le pittoresque volcan de l'île *Barren*, qui vomit des laves rougeâtres.

Iles Merghi : Situées le long de l'isthme de Kraw, qui joint la presqu'île de Malacca à l'empire Birman—toutes les productions de la presqu'île—on y trouve partout de bons mouillages.

Poulo-Pinang ou *île du Prince de Galles :* Située sur la côte du royaume de Quedah—établissement anglais, habité par toutes les nations commerçantes—excellent mouillage pour les plus gros vaisseaux.—Grande variété de productions. Population, environ 35,000.

Syngapour : Sur le détroit de ce nom, à l'extrémité de la presqu'île de Malacca, autre entrepôt important de commerce, habitée par 16, 000 individus de toutes nations. Cette île, avec la précédente, la ville et le territoire de Malacca, et quelques autres îles de cette côte, forme une 4e présidence, qui dépend du gouvernement général de Calcutta. La population de cette présidence est d'environ 130,000.

BELOUTCHISTAN.

577. *Bornes :* Au nord, le Caboul ; à l'est, le Sindhi, état indien ; au sud, le golfe d'Oman ; à l'ouest, la Perse. Cette contrée se divise en 5 parties principales, ou provinces.

578. *Climat, productions, habitants, etc. :* Chaleurs insupportables dans les plaines et dans le désert, qui est une continuation de celui du Caboul ; froid extrême sur quelques-unes des montagnes ; manque d'eau général. Production de l'Inde septentrionale ; grande variété de fruits excellents ; du côté du nord on trouve le coton, la garance et le meilleur indigo ; l'assa-fœtida, mets favori des Béloutches, croît dans les lieux élevés.—Quantité d'animaux domestiques et sauvages ; oiseaux d'une foule d'espèces, mais point de dindes, ni d'oies, ni de canards.—Commerce : soie, coton, châles, étoffes de laine, peaux, poil de chèvre, etc.—Capitale, Kélat, qui renferme 4,000 maisons.—Population environ 2,500,000 musulmans ; elle se divise en deux races principales, les Béloutches et les Brahouis, qui se subdivisent en un grand nombre de tribus toutes soumises à un khan suprême.

Les Béloutches sont des pasteurs nomades; naturellement indolents, ils ne laissent pas de faire beaucoup d'excursions au loin pour exercer le pillage ou pour enlever des prisonniers qui deviennent leurs esclaves.

CABOUL OU AFGHANISTAN.

579. *Bornes:* Au nord, la Tartarie Indépendante et le Petit-Thibet; à l'est, le Sind ou Indus, qui le sépare de l'Hindoustan propre; au sud, Béloutchistan; à l'ouest, la Perse.

Cette monarchie a remplacé l'empire des Afghans, qui, en 1722, avait soumis la Perse presque entière. Elle se compose de provinces enlevées à cette dernière puissance, à la Tartarie Indépendante et à l'Inde. Il est difficile d'en fixer avec précision les limites ou les divisions, qui changent continuellement par suite des guerres que les Afghans ont à soutenir soit entre eux soit avec leurs voisins.

580. *Climat, etc.:* La température et les productions du Caboul sont celles de l'Hindoustan septentrional.—Hautes montagnes, vastes déserts, vallées extrêmement fertiles—Quantité de chameaux, de dromadaires, de buffles, de chevaux, de moutons, de chèvres et d'animaux sauvages.—Mines précieuse, beaucoup de salpêtre.—L'industrie des habitants consiste en tissus de coton, en fabriques de châles, de tapis, de cuirs, en préparation, des pelleteries, etc. Capitale, Caboul, située entre deux montagnes, environnée de jardins et arrosée d'eaux vives; les maisons y sont construites en pierre brutes, ou bien en bois et argile. Cette ville est l'entrepôt d'un grand commerce entre la Perse, la Bukarie et l'Inde: les Bukares y vendent des chevaux et de la pelleterie; les Perses et les Indiens des soieries, diverses étoffes, des brocarts, des pierres précieuses, des épices, etc.

581. *Villes principales:* Kandahar, ancienne capitale des Afghans—commerçante, richement pourvue de denrées, surtout de melons et de raisins délicieux; Pishavur, résidence des rois en hiver, etc.

582. Population, environ 7,000,000 d'habitants, qui, pour la plupart, sont de la religion de Mahomet. Gouvernement féodal ; les tribus sont gouvernées par des khans que nomme ordinairement le roi ou khan suprême ; elles ont de plus chacune une espèce d'assemblée législative.

Les Afghans ne vivent guère que de pain, de lait caillé et d'eau. Un haut bonnet de forme conique, une veste de laine et un haut-de-chausse étroit, composent leur costume. La cavalerie constitue leur principale force militaire.

TARTARIE INDÉPENDENTE.

583. *Bornes :* Au nord, la Sibérie ; à l'est, la Kalmoukie, la Petite-Bukarie et le Petit-Thibet ; au sud, le Caboul et la Perse ; à l'ouest, la Mer-Caspienne et les monts Ourals, qui séparent cette contrée de l'Europe.

Les Tartares, appelés *Scythes* par les anciens, étaient autrefois maîtres en Sibérie (No. 508), à Astrakan et en Crimée. Le fameux Tamerlan, né dans la Grande-Bukarie et mort en 1415, soumit la Perse, l'Hindoustan, l'Egypte ; ruina pour quelque temps la puissance des Turcs en Asie et s'empara de la Russie entière. Ses descendants, sous le nom de Grands-Moghols, régnèrent dans l'Inde depuis 1526 jusqu'en 1803 (No. 557.) Aujourd'hui la puissance des Tartares est peu considérable. La Petite et la Moyenne horde des Kirguis reconnaissent la souveraineté de l'empereur russe ; la capitale même du principal khanat (Bukara), selon quelques-uns, est tributaire des Chinois.

584. *Divisions principales :* Au nord et au centre, le pays des Kirguis-Kaisaks ou *Cosaques*, séparés en trois hordes, la Petite, la Moyenne et la Grande ; à l'est, le Khokhan, d'où sont sortis d'abord les Turcs ; au sud, la Grande-Bukarie, et le Kharisme, qui comprend l'état de Khiva, le pays des Ousbecks-Araliens, etc. ; à l'ouest, la Turcomanie.

585. *Climats, etc. :* L'élévation du sol et la proximité des montagnes qui bornent cette contrée au nord et à

l'est, rendent le climat généralement froid. Une bonne moitié du sol consiste en immenses steppes couvertes de plantes salines ou de sables arides, et entrecoupées de lacs ou de mares saumâtres. Les bords des rivières sont très-fertiles. Le riz, le coton, le tabac, l'orge, le millet et d'autres grains sont cultivés avec beaucoup de succès dans plusieurs cantons ; la vigne et quelques fruits de l'Europe réussissent dans la Grande-Bukarie.—Mines, pierres précieuses, entre lesquelles on remarque le rubis-balais, qui est un cristal de couleur rose pâle.—Animaux et oiseaux de l'Europe, chameaux, dromadaires, moutons à large queue, argalis, yaks ou bœufs grognants, chacals, ânes et chevaux sauvages, animaux à fourrures, etc.

Il a des serpents blancs de la longueur d'une aune, qui ne font aucun mal, et des araignées très-venimeuses, noires, velues, à huit yeux, de la grosseur d'une noix. Les sources de naphte et de pétrole abondent vers la Mer-Caspienne.

Les troupeaux font la plus grande richesse des Tartares, surtout des Kirguis. Ils tondent tous les ans leurs dromadaires, comme leurs brebis ; cette tonte leur fournit une grande quantité de poil laineux qu'ils vendent aux russes. On prétend qu'un riche Cosaque possède quelquefois jusqu'à 10,000 chevaux, 4,000 bestiaux et 20,000 moutons, sans compter les chameaux, les chèvres, etc.

586. *Commerce :* Les Kirguis conduisent à Orenbourg, ville russe située sur l'Oural, ou à Tobolsk, des brebis, des agneaux, des chevaux, du bétail ; ils y portent encore une grande quantité de pelleteries, de poil de chameau et de camelots. En échange, ils reçoivent des draps, des meubles et divers ouvrages de manufacture européenne. Les caravanes de Khiva et de la Grande-Bukarie portent à Orenbourg du blé, du coton écru, des étoffes de soie et de coton, des peaux d'agneaux ; mais elles trafiquent davantage avec les Kalmouks, les Persans et les Indiens.

587. *Villes :* Boukara, ou Bukara, sur le Sogd, affluent du Gihon, dans une vallée riche en vergers, en raisins, en melons et en céréales—centre d'un grand commerce—on y compte 360 mosquées et 60 colléges musulmans avec 10,000 élèves venus de tous

les points de l'Asie.—Samarcande, autrefois entrepôt d'un commerce immense—siége de l'empire de Tamerlan 1400—célèbre université musulmane—on attribue à cette ville l'invention du papier de soie.—Balk, autrefois capitale de la Bactriane, rivale en commerce de Ninive et de Babylone, etc.

588. *Population :* environ 4,900,000, musulmans.—Gouvernement féodal.

Armée, 100,000 hommes, la plupart de cavalerie. Leurs armes sont la lance, le sabre et le fusil qu'ils tirent au moyen d'une mèche (*a*). Les Kirguis et les Turcomans vivent du produit de leurs troupeaux, de chasse, de pêche et de brigandage : leurs nombreux prisonniers sont vendus comme esclaves au plus haut enchérisseur (*b*). Ils enlèvent leurs femmes ordinairement chez les Kalmouks. Ils se nourrissent le plus souvent de la chair de leurs moutons et du lait de leurs juments. Les Ousbecks, qui passent pour être les plus industrieux des Tartares, se fixent de préférence dans les villes ; on assure que leurs femmes les suivent à la guerre et combattent à leurs côtés. Les Bukares parcourent toute l'Asie pour le commerce.

PERSE OU IRAN.

589. *Bornes :* Au nord, l'Erivan (*c*), le Shirvan (*c*) et la Mer-Caspienne ; à l'est, le Caboul, et le Béloutchistan ; au sud, le détroit d'Ormus et le golfe Persique ; à l'ouest, la Turquie d'Asie. Cette contrée se divise en 11 grandes provinces.

Voici les noms de ces provinces :

Irak-Adjemi, Azerbaïdjan, Mazaderan, Ghilan, Kourdistan, Khouzistan, Tabaristan, Farsistan, Kerman, Kouhistan et le *Khorassan* occidental. Ces provinces se subdivisent en *Begler-begliks* ou gouvernements (*d*).

(*a*) Usage assez commun en Asie.

(*b*) On assure qu'en 1852 il y avait dans le Khiva 10,000 esclaves russes et 20,000 persans.

(*c*) Provinces russes.

(*d*) Le Khorassan oriental, autrefois province persane, depuis plusieurs années forme un royaume à peu près indépendant, dont la ville de Hérat est la capital.—Population, 2,000,000.

La Perse, anciennement résserrée dans le petit pays de Perside (Farsistan actuel), sur le golfe Persique, s'était d'abord accrue de la Médie (Irak-Adjemi), et bientôt après, sous le regne de Cyrus (538 av. J.-C.), de l'Arménie, de la Mésopotamie et de la Babylonie (Algezireh et Irag-Arabi), et de tous les pays qui composent la Turquie asiatique. Cambyse, fils de Cyrus se rendit maître de l'Egypte. Darius, fils d'Hystaspe, entreprit vainement la conquête de la Scythie (Tartarie) et de la Grèce (514..500 av. J.-C.) Ce vaste empire fut ruiné par Alexandre-le-Grand et partagé, après sa mort, entre ses généraux. La Perse fut donnée à Séleucus, fondateur du royaume de Syrie (305 av. J.-C.) L'empire des Parthes (Khorassan actuel), s'éleva un demi-siècle plus tard, et s'étendit, vers le temps de Pompée, depuis l'Euphrate jusqu'à l'Inde. L'an 226 de l'ère chrétienne, la Perse regagna son indépendance et devint un royaume florissant, qui subsista sous 35 rois, nommés Sassanides, jusqu'en 637, époque où elle tomba au pouvoir du calif Omar, deuxième successeur de Mahomet. Au neuvième siècle, elle se divisa en plusieurs petites monarchies, qui furent envahies, en 1231 par Genghiskan, en 1372 par Tamerlan, et en 1405 par les Turcs.—Le troisième empire des Perses ou celui des Sofis, commença en 1506 ; il succomba en 1722 sous la puissance des Afghans (No. 575). Cet évènement fut suivi de l'élévation au trône du féroce Nadir-Schah, né dans le Khorassan, qui soumit les Afghans et fit la conquête de l'Inde (No. 553). Ses successeurs ont été supplantés par la famille de Fath-Ali-Schah, laquelle règne aujourd'hui en Perse.

590. *Climat, etc. :* Les bords de la Mer-Caspienne éprouvent des chaleurs très-fortes en été et un hiver très-doux ; l'une et l'autre saison est excessivement humide. Le climat et les productions des parties montagneuses sont assez semblables à ceux de l'Europe, mais il faut observer qu'ici le sésame remplace souvent l'olivier et qu'on y trouve peu de richesses minérales, quoiqu'il y ait des mines d'or, d'argent, de fer, de turquoises et des sources abondantes de naphte. Sur les côtes du golfe Persique, ce sont des chaleurs brûlantes, des pluies tropiques, des sécheresses prolongées et les autres inconvénients du climat indien. L'intérieur est occupé par des déserts remplis de plantes salines. Le grain le plus commun est le froment ; viennent ensuite le riz, l'orge, le millet,

le maïs, etc. Les fruits les plus estimés de l'Europe y ont été apportés de Perse, tels que la figue, la grenade, la mûre, la pêche, l'amande, la pistache et l'abricot.—Oranges énormes ; le sol est singulièrement favorable à la culture du citron ; dattiers, bois odoriférants ; melons de 20 espèces, quelques-uns si gros qu'un homme en peut à peine porter deux ou trois ; vins délicieux ; quantité immense de soie excellente ; cochenille, séné, assa-fœtida, sumac, opium, rhubarbe, etc.

Les chevaux persans passent pour être les mieux faits de l'Orient, bien qu'ils le cèdent en vitesse aux chevaux arabes. Le chameau est commun. Le bétail ressemble à celui de l'Europe, excepté que du côté de l'Inde il a une bosse sur le dos. Les moutons y traînent une queue de trente livres, dit-on, qui s'élargit vers le bas en forme de cœur. Entre les animaux sauvages on remarque le lion sans crinière, le tigre, le léopard, la panthère, l'once, l'hyène, le chacal, l'âne sauvage, etc.

591. *Commerce:* Soie brute, étoffes de soie et de coton, tapis appelés *tapis de Turquie*, parce qu'ils se vendent ordinairement aux Turcs, brocarts, armes blanches, opium, tabac, fruits secs et confits, châles, laine, poil de chameau, poil de chèvre, noix de galles, vins, chevaux et chameaux, perles, ammoniaque, ambre, turquoises, maroquins et autres peaux, etc.

Le commerce maritime se fait par des navires étrangers, anglais, maures, arabes, arméniens, etc. Revenu estimé à £17,500,000 sterling.

592, *Capitale :* Téhéran, dans l'Irak-Adjemi ; de ses 120,000 habitants, à peine 10,000 y demeurent en été : toute la cour, pendant cette saison, va camper dans la plaine de Sultaniéh, au sud des monts Elbrouz.

593. *Villes principales :* Ispahan, autrefois résidence des souverains de Perse—elle est encore la ville la plus peuplée—mosquée royale revêtue en dehors de marbre et dont le dôme et les minarets sont couverts de porcelaines peintes en mosaïque—place magnifique, superbes promenades ; Tauris, autre capitale ancienne, qui fait un grand commerce de soie, de cuirs dits *chagrins*, etc.—un tremblement de terre en 1724 y fit périr 100,000 personnes ; Casbin, grande ville, très commerçante en soieries, en tapis et en armes blanches ; Hamadan (ancienne Ecbatane), connue par ses fabriques de cuir ;

Sohiraz, au sud-est d'Ispahan, dans une vallée délicieuse—renommée par son vin et son essence de rose—elle a produit les meilleurs poètes de l'Asie—à douze lieues de cette ville sont les ruines de Persépolis ; Yezd, entrepôt du commerce entre la Perse et la Bukarie ; Hérat, dans le Khorassan, où l'on fabrique de superbes tapis, etc.

Les lieux destinés au commerce dans les villes de l'Orient, particulièrement dans celles de la Perse, porte le nom de *bazars*. Quelques-uns sont découverts comme les marchés d'Europe et servent aux mêmes usages ; d'autres sont surmontés de voutes percées par des espèces de dômes qui en éclairent l'intérieur : c'est dans ces derniers que les marchands de pierreries, d'orfévrerie, de riches étoffes, ets., ont leurs boutiques. Il y a des bazars où l'on ne vend que des esclaves.

Un autre genre d'édifice qui doit son origine à l'hospitalité, vertu sacrée chez les sectateurs du Koran, sont les *caravansérails*, espèces d'hôtelleries très-vastes, où les caravanes et les simples voyageurs sont reçus pour un prix modique, souvent même gratuitement. On en rencontre sur toutes les principales routes et dans la plupart des grandes villes depuis Constantinople jusqu'au Gange.

594. *Population :* 12,000,000, dont 9 millions Tajeks ou Perses, et les autres Turcs, Arabes, Kourdes, Ghelaïks, Guèbres, Arméniens, Béloutches, Juifs, etc. Tous ces peuples parlent différentes langues. Il y a beaucoup de tribus nomades, surtout d'Arabes, qui aiment à subsister par la guerre, le vol et le pillage. L'islamisme est la croyance commune. Les chrétiens sont pour la plupart arméniens et nestoriens. Le gouvernement est militaire despotique ; le roi porte le titre de *schah*, qui répond à celui de *khan*, de *king*, etc.

L'armée du roi est de 90 à 100 mille hommes disciplinés à l'Européenne. Le sultan actuel, à l'exemple de la Turquie, travaille à faire entrer la Perse dans la voie de la civilisation.

Ce pays possède un bon nombre de colléges où l'on enseigne la langue arabe, la turque et la persane, l'éloquence, la poésie, la théologie, la médecine et l'astrologie. Tous les Perses portent le turban vert ; ils se rasent la tête, mais ils entretiennent la barbe avec le plus grand soin. Le mets favori des gens riches est le riz bouilli, préparé de différentes façons : le blé est la nourriture ordinaire du peuple. Dans les festins, les melons, les fruits, les confitures jouent un grand rôle.

Les Perses, qu'on appelle souvent les *Français* de l'Asie, se sont de tout temps distingués par la gaité de leur caractère, par leur industrie et par leur littérature. Ils excellent dans l'art de broder sur le drap, la soie et le cuir ; dans les fabriques de tapis, de poterie, de cuir, de maroquin, de chagrin, d'arcs, de sabres, de chaudronnerie, etc. Comme les Turcs, ils battent tous les métaux à froid, et jusqu'aux fers des chevaux, ce qui leur donne, dit-on, plus de solidité.

ILES QUI DEPENDENT DE LA PERSE.

595. La plus grande et la plus fertile est celle de *Kichmiche*, vers l'entrée du golfe Persique, ombragée de cocotiers et de bananiers. L'île d'*Ormus*, autrefois emplacement d'une ville superbe et centre d'un vaste commerce avec l'Europe, ne renferme que des ruines de son ancienne richesse.

ARABIE.

596. *Bornes :* Au nord, la Turquie d'Asie ; à l'est, au sud, et à l'ouest, le golfe Persique, le golfe d'Oman et la Mer-Rouge.

597. *Divisions :* Les anciens géographes distinguaient dans cette contrée trois parties principales, savoir : l'Arabie Pétrée, à l'ouest ; l'Arabie Déserte, au nord et au centre et l'Arabie Heureuse, au sud. La division suivante est mieux connue dans le pays : 1°. l'Hedjaz, le long de la côte de la mer Rouge, et qui dépend du pacha d'Egypte ; 2°. le Nedjed, à l'est de l'Hedjaz ; 3°. l'Hadjar, entre le Nedjed et le golfe Persique ; 4°. l'Oman, au sud de ce même golfe ; 5°. l'Hadramaout, au sud-est ; 6°. l'Yémen, qui occupe la partie méridionale.

L'Arabie fut habitée et civilisée dès les temps de Moïse et de Job (1500 av. J.-C.) Elle ne fut jamais assujétie qu'à ses propres princes jusqu'en 622, que parut Mahomet. En établissant une religion, cet imposteur fonda un nouvel empire qui s'étendit depuis l'Inde jusqu'à l'extrémité occidentale de l'Afrique et même jusqu'en Espagne. C'est ce qu'on appelle

l'empire des califes, des Arabes, ou des Sarrazins. Les sciences et les lettres florissaient à la cour des califes, pendant que l'Europe était plongée dans la barbarie. Les Arabes brillèrent dans la poésie, la médecine, l'astronomie, les mathématiques. C'est d'eux que nous viennent les chiffres usités dans tous nos calculs. La vaste puissance des califes, affaiblie par les divisions intestines, fut renversée par les Mongols et l'Arabie se divisa, comme de toute antiquité, en petits états, dont la plupart, au 16e siècle, subirent le joug ottoman (No. 611), et furent absorbés vers 1800 dans l'empire éphémère des Wahabites (No. 603).

598. *Climat :* L'Arabie partage le climat de l'Afrique septentrionale. Il y a régulièrement une saison des pluies qui dure 3 ou 4 mois ; le reste de l'année à peine aperçoit-on un nuage ; même dans quelques cantons, l'année toute entière se passe sans pluie. Il ne gèle que sur les montagnes. A Mokka, sur le golfe Arabique, le thermomètre s'élève en été jusqu'à 29½° de Réaumur. Depuis le mi-octobre jusqu'à la mi-avril, il règne un vent du nord-est ; pendant les 6 autres mois, ce sont des vents de sud-est ou de sud-ouest.

Dans le désert, qui s'étend depuis l'Hedjaz jusqu'à l'Euphrate, les voyageurs sont exposés, en été, au vent mortel nommé *samiel* ou *simoûn ;* du côté qu'il vient, l'air prend une couleur rougeâtre et l'on sent une odeur de soufre. Les Arabes alors se couchent par terre et les animaux s'enfoncent les narines dans le sable. Celui qui oserait respirer cette vapeur pestilentielle, serait suffoqué à l'instant.

599. *Sol, productions, etc. :* L'Arabie n'est en général qu'une vaste mer de sable interrompue par de nombreuses *oasis* ou élévations montagneuses, qui sont assez fertiles surtout en dattiers et en palmiers. La végétation du désert consiste en quelques plantes salines et grasses, le varec, l'ortie, l'aloès, l'acacia, les ronces, etc. Sur les côtes on trouve le tamarinier, le cotonnier, le bananier, la canne à sucre, l'indigo, le muscadier, le bétel et toutes sortes de melons et de courges. L'Arabie Heureuse fournit le cafeyer, qui donne le meilleur café de l'univers, et le baumier, d'où l'on tire le *baume de la Mecque*, la plus odorante et la plus chère de toutes les gommes-résines ; parmi les autres productions, on remarque la gomme arabique,

qu'on tire de l'acacia, le ricin, le séné et plusieurs autres plantes médicinales. De tout temps l'Arabie a été célèbre comme le pays de l'encens, mais il est reconnu que le meilleur vient de l'Abyssinie, du Siam et des îles de l'Océanie. Quelques campagnes, surtout celles de l'Yémen, produisent en abondance le blé, le riz, le maïs, le sésame, etc.

Le dourra espèce de millet, fait la principale nourriture des habitants, qui mangent encore le porc-épic, la belette, le rat, les lézards, les sauterelles et quelquefois, par friandise, la chair du chameau. On nourrit les chevaux avec de l'orge et les ânes avec des fèves. Il y a peu de richesses minérales.

Parmi les animaux il faut placer au premier rang le chameau à une bosse, justement appelé un navire vivant sans lequel on ne saurait traverser ces flots de sable qui couvrent le sol de l'Arabie. Cet animal n'est pas moins précieux à l'Arabe que le renne au Lapon. Il peut marcher plusieurs jours à travers des sables brûlants sans boire ni manger ; le fardeau qu'il porte est 500 à 1,000 livres. Le lait du chameau nourrit son conducteur ; sa chair est succulente et d'un assez bon goût ; ses nerfs font de bonnes cordes ; son poil, qu'on tond annuellement, procure aux Arabes des vêtements et des tentes.

Les bœufs ont une bosse sur le dos, comme ceux de la Syrie. On dit que les moutons traînent leur queue épaisse sur une petite charette.

N'oublions point le cheval, la gloire de l'Arabie ; Il y en a de deux classes, l'espèce commune et les chevaux nobles qu'on prétend issus des haras de Salomon ; la généalogie de ceux-ci se conserve depuis 2,000 ans. On a le plus grand soin d'en tenir la race pure. Ils supportent les plus grandes fatigues, passent des jours entiers sans manger, et se jettent sur l'ennemi avec impétuosité. Les meilleurs sont élevés par les Bédouins dans les déserts du nord. Ils demeurent sous la même tente que leurs maîtres, et sont traités avec la même tendresse que les enfants ; on les accoutume à donner des marques d'affection à tous ceux de la famille. Ils ne vont que le pas ou le galop ; au moindre signe de la main ou du talon ils partent avec la vitesse du vent. Si le cavalier se démonte, son fidèle coursier s'arrête jusqu'à ce qu'il ait repris son siége ; s'il tombe dans la mêlée, le coursier reste auprès de lui et par ses hennissements demandent du secours.

Les ânes sont d'une force et d'une agilité extraordinaire.

Animaux sauvages de la Perse, auxquels on peut ajouter le singe, le rat de Pharaon, l'antilope, et quelques autres qui

se trouvent plus communément ici qu'au-delà du Tigre. Les animaux les plus nuisibles sont les sauterelles, fléau de toutes les cultures. On remarque, entre les oiseaux, la stupide autruche, qui abondonne quelquefois ses œufs dans le désert, le faisan, la poule-pintade, la perdrix, la grive, qui vient chaque année de la Perse et détruit les sauterelles, etc Le poisson abonde sur toutes les côtes ; celle du sud-est nourrit la pinne-marine, et d'immenses quantités de tortues de mer, ressource de tribus entières d'Arabes. On trouve encore en Arabie beaucoup de tortues de terre : c'est la nourriture des chrétiens les jours d'abstinence. Il y a des serpents tachetés de blanc, dont la morsure cause une mort soudaine, et des lézards de la force d'un crocodile.

600. *Commerce :* Café, au montant de 12 à 14 millions de livres annuellement ; aloès, gommes, drogues, chevaux, poil de chameau, perles, dattes, benjoin, encens, myrrhe, etc. : ces trois derniers articles viennent de l'Afrique.

601. *Villes :* La Mecque, patrie de Mahomet, capitale du *Grand-Chérifat* et du monde mahométan. Cette ville et son territoire sont regardés comme saints. On y voit la plus belle mosquée du monde. Cette mosquée renferme un petit bâtiment, nommée *la Kaaba,* que les Arabes prétendent avoir été construits par Abraham et son fils Ismaël, leur père. Mahomet a ordonné à tous ses sectateurs d'y faire un pélérinage au moins une foïs dans leur vie. Tous les ans il se tient à la Mecque une foire où se rassemblent, dit-on, près de 100,000 marchands.

Médine, qui renferme le tombeau de Mahomet—cet imposteur, chassé de la Mecque, l'an 622, se réfugia dans cette ville de sa fuite, appelée *Hégire,* les musulmans comptent leurs années—Médine fut prise et pillée par les Wahabites en 1804 ; Mokha, port sur la Mer-Rouge, entrepôt de commerce de l'Yémen—elle a donné son nom à l'excellent café qui vient de cette province ; Mascate, la ville la plus commerçante de l'Arabie ; Lahsa, vis-à-vis des îles Bahrein, etc.

602. *Population :* Environ 8,500,000 habitants, Musulmans et Wahabites. Ceux-ci croient que le Koran est un livre divin et que Mahomet avait été envoyé de Dieu ; mais ils défendent d'invoquer le prétendu pro-

phète ; ils exemptent leurs sectateurs des pélérinages et des prières fréquentes que pratiquent les Musulmans.

603. *Gouvernement :* L'Arabie se divise en plusieurs états, gouvernés par les chefs qui portent les noms *d'imans*, de *chérifs d'émirs*, et de *cheiks*. L'intérieur est habité par des peuples errants, qu'on appelle Bédouins ; ils forment une foule de tribus soumises à des cheiks particuliers. Les états plus considérables ont une espèce de régime monarchique ; chez les Bédouins on suit la forme patriarcale. Toutes les affaires civiles se décident d'aprés les lois du Koran.

Au commencement du siècle actuel, les Wahabites étaient maîtres de la Mecque et d'une grande partie de cette péninsule, d'où ils ont été depuis presque entièrement expulsés par le célèbre Méhémet-Ali, pacha d'Egypte. Aujourd'hui, si l'on excepte l'imanat de Mascate, tous les états considérables dépendent plus ou moins des sultans de Constantinople.

Les Arabes sont de moyenne taille, maigres et comme desséchés par la chaleur. Ils ont le teint basané, les yeux et les cheveux noirs ; légers à la course et excellents cavaliers, ils passent pour braves, pour habiles à manier l'arc et la lance, et pour très-bons tireurs, depuis qu'ils sont familiarisés avec les armes à feu. Ils sont hospitaliers, mais trompeurs, dit-on, et superstitieux. Ils sont très-sobres ; les mets qu'ils aiment le plus sont les pâtisseries ; leur boisson favorite est le café. Les liqueurs spiritueuses leur sont interdites par la loi de Mahomet, mais ils fument quelquefois une plante qui ressemble au chanvre et qui cause une sorte d'ivresse.

Les Arabes, comme les Turcs et les Persans, aiment les habits longs. On les voit porter aussi de large culottes avec une ceinture brodée de cuir, sous lequelle brille un poignard ou une dague. Tous les Arabes portent le manteau, qu'ils appellent *habba ;* leur tête est surchargée d'un grand nombre de bonnets, qu'ils entourent encore d'une écharpe. Communément ils ne portent point de chaussure, mais dans les montagnes, ils se garantissent les pieds avec de la peau de chameau ou de mouton. Quelques-uns se rasent la tête ; d'autres portent leurs cheveux.

ILES QUI DÉPENDENT DE L'ARABIE.

604. Los plus remarquables sont 1°. les îles *Bahréin*, dans le golfe Persique, fameuses par la riche pêche de perles

qui s'y fait en été, et fertile surtout en dattiers ; 2°. l'île de *Socotora*, vers l'entrée du détroit de Bab-el-Mandeb, célèbre par son aloès, fertile en dattes, en indigo, en ambre, etc.,—elle est habitée par environ, 5,000 individus sous un chef arabe.

PAYS CAUCASIENS.

605. Outre la Sibérie (No. 508), les Russes possèdent encore en Asie huit grandes provinces dans le voisinage du Mont-Caucase, savoir : au nord, la Circassie et le Daghestan ; au sud, l'Abazie, la Mingrélie, l'Imirette, la Géorgie, le Schirwan et l'Erivan (ci-devant Arménie Persane, conquise, en 1827). (Voir le No. 310). Ces provinces forment les gouvernements de *Tifles* ou *Géorgie*, de *Koutais*, de *Chamakhi* ou *Chirvan* et d'*Erivan*.

606. *Climat, etc.:* Les pays Caucasiens renferment tous les climats de l'Europe et toutes sortes de terrains ; au centre, des glaces éternelles et des rochers stériles ; au nord, des collines fertiles en blé et de riches pâturages où errent les superbes chevaux circassiens ; plus loin encore, des steppes sablonneuses mêlées de bas-fonds ; au midi, de magnifiques vallées et plaines où sous un ciel salubre se déploie la végétation la plus belle et la plus vigoureuse. Les flancs des montagnes se revêtent de cèdres, de cyprès, de chênes, et d'autres arbres forestiers. Dans les vallées chaudes et abritées par les rochers, on trouve l'amandier, le pêcher, le figuier ; ailleurs ce sont le dattier, l'olivier, la vigne, l'abricotier et les autres fruits de l'Italie. On cultive généralement le riz, le froment, le millet, le maïs et le coton. Les animaux et les oiseaux sont tous ceux de l'Europe, auxquels il faut ajouter l'argali, le chacal et quelques autres. Il y a des mines d'or, d'argent, de cuivre, de platine, de fer, etc.

607. *Commerce :* Grains, chevaux, soie, toiles, coton, fourrures, miel, cire, sel, naphte, safran, fruits, etc. Le commerce des esclaves est très-fréquent ; on les vend aux Turcs, aux Persans et aux Tartares ; des femmes,

de jeunes filles, surtout celle de la Géorgie et de la Circassie, sont souvent l'objet de cet infâme et cruel trafic.

608. *Villes :* Tiflis, capitale de la Géorgie, point central de commerce avec l'Europe ; Erivan, capitale de l'arménie russe—siége d'un archevêque arménien—plusieurs savants placent ici le berceau du genre humain et le Paradis terrestre—les habitants du pays disent que Noé y cultiva la vigne ; Bakou, sur la mer, entrepôt des marchandises de Perse et de Russie—fameuse source de naphte—ce territoire exhale des vapeurs inflammables—des guèbres ou adorateurs du feu y ont bâti plusieurs petits temples, dans l'un desquels on a fixé en terre un large tuyau d'où sort une flamme bleue plus pure que celle de l'alcohol, etc.

609. *Population :* En 1858—2,173,584, mahométans, grecs schismatiques, arméniens, juifs, idolâtres, etc. Ces pays sont habités par une foule de nations indigènes ; les plus nombreuses sont les Abazes, les Circassiens, les Ossètes, les Kistes, les Lesghes, les Tartares, les Arméniens et les Juifs. Quoiqu'elles reconnaissent la souveraineté de la Russie, la plupart suivent leur ancien régime féodal.

Les Circassiens et les Géorgiens se distinguent de tous les peuples de l'Asie et peut-être du monde par la beauté du sang. Les traits de leurs visages sont remplis d'expression ; ils ont la peau d'une extrême blancheur ; leurs cheveux sont chatains ou noirs ou bien d'une couleur rousse. Les hommes sont d'une taille d'Hercule ; ils ont le pied petit et le poignet fort ; leur démarche annonce le courage et une noble fierté. Les femmes ont soin de relever par une parure élegante, modeste et propre, les charmes que la nature leur a prodigués.

TURQUIE D'ASIE.

610. *Bornes :* Au nord, la Mer-Noire et les provinces russes ; à l'est, la Perse ; au sud, l'Arabie et la Méditerranée ; à l'ouest, l'Archipel ; au nord-ouest, le détroit des Dardanelles, la Mer de Marmara et le détroit de Constantinople.

611. *Divisions :* On peut diviser la Turquie d'Asie en huit parties principales savoir : l'Anatolie, le Roum et la Caramanie, situés entre la Mer-Noire et la Méditerranée ; l'Arménie et le Kourdistan, à l'est ; le Diarbekir ou Algezireh, l'Iraq-Arabi et la Syrie avec la Palestine, au sud.

Les divisions turques en pachaliks ou provinces, sangiakats ou districts, etc., sont peu connues des Européens.

(*a*) Nous allons fouler un sol fertile en grands souvenirs ; mais ces souvenirs même n'existent point pour les habitants actuels, abrutis par l'ignorance et l'esclavage. Une obscurité profonde enveloppe la gloire de vingt peuples qui jadis florissaient dans l'Asie occidentale ; les troupeaux bondissent également sur le tombeau d'Achille et sur celui d'Hector ; les trônes des Mithridate et des Antiochus ont disparu comme les palais de Priam et de Crésus ; les marchands de Smyrne ne se demandent guère si ce fut dans leurs murs que naquit Homère ; le beau ciel de l'Ionie n'inspire plus ni peintres ni poètes ; la même nuit couvre de ses ombres les rives du Jourdain et les bords de l'Euphrate ; la république de Moïse a disparu ; les harpes de David et d'Isaïe sont muettes à jamais ; un pasteur arabe vient avec indifférence appuyer sa tente aux colonnes brisées de Palmyre (*b*) : Babylone (*c*) aussi a succombé sous les coups d'un destin vengeur, et cette cité qui régnait sur l'Asie opprimée, laisse à peine après elle une trace qui puisse indiquer où s'élevaient les remparts de Sémiramis. " J'ai vu sur les lieux, dit encore un voyageur, l'accomplisse-" ment de cette prophétie : que Tyr (*d*), la reine des nations, " ne serait plus qu'un roc où les pêcheurs feraient sécher leurs " filets. (Ezechiel, ch. 26.)"

Les peuples les plus célèbres de l'antiquité, les Assyriens, les Perses, les Grecs et les Romains, dominèrent sur les contrées qui composent la Turquie d'Asie actuelle. Au 7e siècle,

---

(*a*) Malte-Brun, Géog. Univ.

(*b*) Cette ville était connue dès le temps de Salomon, sous le nom de Tadmor—elle fut, au troisième siècle, la capitale de l'immortelle reine Zénobie, que l'empereur Aurelien fit prisonnière—parmi une foule d'autres ruines, Palmyre renferme les restes magnifique d'un temple du Soleil.

(*c*) Les décombres de Babylone occupent un grand espace aux environs de Hella, sur l'Euphrate. Tout le territoire au-dessous de Bagdad est jonché de débris de villes grecques, romaines, persanes et arabes, confondues dans un même néant.

(*d*) Aujourd'hui *Sour*, village couvert de ruines, situé au nord d'Acre sur la Méditerranée.

les califes s'en rendirent maîtres ; leur capitale fut d'abord La Mecque, puis Damas, et enfin Bagdad. Houlagou, petit-fils de Genghiskhan, détruisit en 1258 le califat d'Orient, que remplaça l'empire des Turcs, venus de la Tartarie (No. 584). Leur premier sultan fut Othman ou Osman, dit le *Briseur d'os*, qui s'établit vers 1300 à Karahissar en Caramanie. Ses successeurs ne tardèrent pas à soumettre le reste de l'Asie-Mineure et le sud-est de l'Europe.—Mahomet II. prit Constantinople et anéantit l'empire grec en 1453—Sélim I. réduisit en provinces ottomanes la Syrie, la Palestine, l'Egypte (1517), une grande partie de l'Arabie, Alger, etc.—Soliman II., dont le règne fut l'apogée de la grandeur turque, étendit beaucoup ses états du côté de l'Orient ; y ajouta une partie de la Hongrie ; enleva Rhodes aux Chevaliers (No. 616), et vint camper devant Vienne en 1529. Sélim II. conquit l'île de Chypre, Tripoli et Tunis ; mais à la même époque (No. 482) la bataille navale de Lépante mit un terme à ses envahissements. Au bout d'un siècle, la puissance ottomane marchait rapidement vers sa décadence. Les régences d'Afrique et l'Egypte deviennent presque libres de fait ; la Hongrie passe définitivement à la maison d'Autriche (1686) ; en même temps s'éleva la redoutable rivalité de la Russie (No. 310), qui menace toujours de plus en plus près Constantinople. En 1829, perte de la Grèce (No. 481) ; d'une partie de l'Arménie cédée aux Russes ; de la Valachie, de la Moldavie et de la Servie, déclarées libres sous tribut (No. 473). En 1833, révolte de Méhémet-Ali, pacha d'Egypte, (No. 635), dont les conquêtes ne furent arrêtées que par l'intervention armée des puissances européennes.

612. *Climat, etc. :* L'Arménie, le Kourdistan, et les pays que traverse la large chaîne du Taurus, partagent le climat et les productions des pays Caucasiens (No. 606). En général il règne dans l'Asie-Mineure un air salubre, une température douce et pure qu'on ne trouve point sur les côtes opposées de l'Europe. Cependant les bords de la Méditerranée éprouvent des chaleurs accablantes, tandis que celles de la Mer-Noire souffrent d'une trop grande humidité. Dans l'intérieur de la presqu'île sont de vastes plaines où croissent l'absynthe, la sauge, et diverses plantes salines. Au sud et au sud-est, on retrouve les sables brûlants, le vent de *simoûn*, les gazelles et les sauterelles de l'Arabie

Les bords de l'Euphrate et du Tigre présentent quelquefois des lisières fertiles en grains et en fruits de toutes sortes, et des jardins magnifiques entretenus par des irrigations artificielles.

Les richesses végétales des côtes de la Méditerranée et de l'Archipel sont toutes celles de l'Italie et de la Grèce, auxquelles il faut joindre plusieurs gommes précieuses, le laudanum, la noix de galles, les dattes, le sésame, etc.

La Syrie en deça du désert est exposée à trois climats différents ; une température douce dans les parties montagneuses, des chaleurs humides sur les bords de la Méditerranée, des chaleurs sèches du côté de l'Arabie. Du reste, c'est un pays extrêmement fertile.

Les productions les plus communes de la Turquie d'Asie sont les blés, le maïs, la soie, le coton, le vin, les olives, les figues, les dattes et divers autres fruits. Les mines sont principalement celles de cuivre et de fer. Les Turcs élèvent un grand nombre de troupeaux.

613. *Commerce :* Laine, soie, coton, toiles, tapis, camelots, cuirs, maroquins, tabac, vins, huiles, figues, dattes, cire, garance, noix de galles, alun, rhubarbe et autres drogues, marchandises de la Perse, des Indes et de l'Arabie, armes blanches, cuivre, etc. (Voyez le No. 476).

Le commerce et l'industrie ne sont bien florissants que dans quelques villes le long de la mer qu'on nomme *Echelles du Levant ;* la plupart des nations européennes et les Etats-Unis y ont des consuls pour leurs affaires mercantiles.

—Capitale, Constantinople.....voyez le No. 477.

614. *Villes :* 1°. Dans l'Anatolie, Trébisonde, place forte sur la Mer-Noire—elle fut, depuis 1203 jusqu'en 1452, la capitale d'un empire grec fondé par une branche des Commènes, empereurs de Constantinople ; Kastamouni, où il y a des fabriques de vaisselle de cuivre et autres ; Koutaïeh, belle ville, riche en vins, en fruits, en noix de galles ; Angora, commerçante en superbes camelots faits avec le poil d'une chèvre qui ne se trouve point ailleurs—près d'ici Tamerlan, en 1402, vainquit Bajazet, empereur des Turcs, le prit et l'enferma dans une cage de fer où il termina ses jours—cette victoire coûta la vie à 400,000 hommes ; Burse ou Brousse, ancienne capitale

de l'empire ottoman—elle vend beaucoup de tapis et de soie ; Smyrne, la ville la plus commerçante de toutes les Echelles du Levant—la peste et les tremblements de terre l'ont souvent dévastée—célèbre marché de figues—l'une des 7 villes qui prétendent avoir donné naissance à Homère ; Scutari, vis-à-vis de Constantinople, dont il n'est qu'un vaste faubourg, etc.

2°. Dans le Roum, Amasie, patrie du géographe Strabon—mosquées magnifiques—fruits excellents ; Tokat, entouré de vergers et de vignobles—riches mines de cuivre dans les environs, etc.

3°. Dans la Caramanie, Konieh, d'où les sultans Osmanlis étendirent leur domination en Asie et en Europe ; Kaisarieh, ancienne Césarée, grande ville, commerçante en maroquins, etc.

4°. Dans l'Aménie, Erzeroum, forteresse, entrepôt pour les caravanes de la Perse et des Indes, etc.

5°. Dans le Kourdistan, Moussoul, près de l'emplacement de Ninive—elle a des fabriques de draps, d'or, d'étoffes de soie et de coton qui, de son nom, ont été appelées *mousselines.*

6°. Dans l'Algezireh, Diarbékir—mosquées et bazars magnifiques—les environs produisent des melons et des pastèques qui pèsent 30 livres.

7°. Dans l'Iraq-Arabi, Bassora, lieu célèbre de commerce entre l'Europe, l'Asie occidentale et les Indes—les Arabes de cette ville ne conservent pas seulement la généalogie de leurs chevaux, mais même celle de leurs pigeons et de leurs béliers—ceux-ci ont tous, disent-ils, un anneau blanc au bout de l'oreille—c'est la marque que les doigts du prophète imprimèrent à l'auteur de leur race ; Bagdad, ancien séjour des califes (No. 611), et célèbre lieu de pélerinage pour les Persans qui croient que leur prophète Ali y a demeuré - la peste y fit périr, dit-on, 400,000 habitants en 1772, et 100,000 en 1832—un affreux tremblement de terre et une inondation du Tigre ont presque achevé de ruiner cette grande ville.

8°. Dans la Syrie, Alep, bâti en pierres de taille et pavé de même—a été presque détruit en 1822 par un tremblement de terre ; Damas, la plus ancienne, la plus belle et la plus industrieuse de toutes les villes de la Turquie d'Asie—il y a 500 édifices qui méritent le nom de palais—grand nombre de mosquées—vastes fabriques de savon—commerce très-considérable avec l'Inde, l'Europe et l'Egypte—cette ville est renommée par ses tissus de soie et les sabres auxquels elle a donné sont nom ; Acre, très-forte place, célèbre par plusieurs siéges—les Français, commandés par Bonaparte en 1799, firent vainement des prodiges de valeur pour s'en rendre maîtres—

le brave chevalier Sydney Smith la défendait ; JERUSALEM, où se sont accomplis la plupart des mystères du christianisme—cette ville possède le Saint-Sépulchre, dans une église bâtie sur le Calvaire—elle a changé 17 fois de maître—les chevaliers de l'Europe chrétienne la délivrèrent des mains des infidèles en 1099, et y formèrent un royaume qui succomba, 80 ans après, sous les armes de Saladin, fameux sultan d'Egypte ; Bethléem, sur une montagne couverte de vignes et d'oliviers—cette petite ville a vu naître le Sauveur du monde—Sainte Hélène, mère de l'empéreur Constantin, y fit construire une magnifique église, qui subsiste encore, etc.

615. *Population :* Environ 16,050,000 habitants, qui parlent un grand nombre de langues différentes. La religion dominante est le mahométisme (*a*) ; mais il y a beaucoup de grecs schismatiques, d'arméniens, de catholiques, de juifs, etc. (Voyez le No. 479). Pour le gouvernement, voyez le No. 480.

On trouve dans les provinces orientales des hordes nombreuses de Kourdes et de Turcomans, qui vivent dans une sorte d'indépendance.

Les Turcs sont grands, bien faits, robustes, d'une physionomie rude mais souvent noble, ayant le teint légèrement basané, et les cheveux plus bruns que noirs. La gravité naturelle de leur maintien est augmentée par l'ampleur des habits, par la coiffure imposante des turbans, et par la grandeur des moustaches ; ce dernier ornement leur est sacré comme à toutes les nations asiatiques. Leur nourriture frugale est com-

---

(*a*) L'islamisme, dès sa naissance, se sépara en doctrine de Mahomet et en doctrine d'Ali, gendre du prophète. Les sectateurs de la première croient que la prédestination est absolue, que Dieu et le Koran sont co-éternels ; que le bien et le mal ont également Dieu pour cause ; que la divinité se rendra visible dans sa propre essence ; que Mahomet a été enlevé au ciel en corps et en âme ; enfin, qu'il est nécessaire de prier cinq fois par jour. Les partisans d'Ali, au contraire, tiennent que Dieu n'est la cause que du bien ; que lui seul est éternel et incréé, et non le Koran ; que les esprits bienheureux ne voient Dieu que par ses œuvres, que l'âme de Mahomet fut reçue dans le ciel séparée de son corps ; enfin, qu'il suffit de prier trois fois par jour. La doctrine d'Ali domine en Perse et chez les peuples orientaux qui leur furent autrefois soumis. Les Turcs, les Arabes, et le plus grand nombre des autres musulmans admettent la religion de Mahoment telle qu'enseignée par lui-même.

La première de ces deux sectes, ou les *Sunnites*, occupe l'empire ottoman, plusieurs parties de l'Afrique, l'Arabie, les îles de la mer des Indes, et compte beoucoup d'individus de race turque établis en Russie et en Perse ; la seconde domine dans les autres pays musulmans.

posée surtout de végétaux ; le tabac, le café, l'opium, remplacent le vin, qui leur est défendu par la loi de Mahomet. Ils sont hospitaliers envers les voyageurs, charitables envers les animaux. Comme chez la plupart des peuples infidèles, les femmes turques sont condamnés à une sorte d'esclavage ; elles ne paraissent jamais que couvertes d'habits et de voiles qui dérobent aux yeux leur taille et leurs traits ; elles n'assistent point aux prières publiques.

ILES QUI DEPENDENT DE LA TURQUIE D'ASIE.

616. *Ténédos*, qui produit d'excellents vins muscats—population 9,000 ; *Mételin*, ancienne Lesbos, célèbre encore par ses vins et ses figues, qui sont les meilleurs de l'Archipel—population 50,200 ; *Scio*, riche en limons, en oranges, et en cédrats—les roses sont plus communes ici que ne le sont ailleurs les chardons—les Turcs, en 1822, massacrèrent ou dispersèrent tous les habitants, au nombre 100,000 ; *Samos*, très-fertile en vins, en oranges, en huile et en soie.—il y a de superbes restes d'un temple de Junon—population 60,000 ; *Cos*, patrie d'Hypocrate—belles plantations de limoniers mêlés à de grands érables—cette île a donné son nom à une espèce de pierre à aiguiser—population 8,000 ; *Rhodes*, qui a une capitale du même nom avec un port à l'entrée duquel était le fameux Colosse—elle a longtemps appartenu aux chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem—Soliman II. s'en rendit maître en 1523—population 30,000 ; *Chypre*, grande, riche en coton, en soie, en bois, en fruits, surtout en vins—mines de cuivre—fabriques nombreuses—jadis elle renfermait neuf royaumes et un million d'habitants—population 80,000 ; *Patmos*, rocher stérile, ou Saint-Jean écrivit l'Apocalypse, etc., population 1,500.

AFRIQUE.

617. L'Afrique troisième partie du globe en étendue et en population, est bornée au nord par la Méditerranée ; à l'est par l'isthme de Suez, la Mer-Rouge, et la Mer des Indes ; au sud, par le Grand-Océan-Austral ; à l'ouest, par l'Océan-Atlantique. Sa plus grande longueur est d'environ 1,800 lieues, et sa plus grande largeur de 1,700.

618. L'aspect de cette vaste péninsule est bien différent de celui des autres régions de la terre qu'on vient de parcourir. Une longueur de près de 6,000 lieues de côtes, tristement uniformes, n'offre que rarement des baies profondes ou de bons ports. Les fleuves, sujets à des inondations annuelles, s'y précipitent avec trop d'impétuosité dans la mer, ou charient des amas de sable qui, en s'accumulant vers leurs embouchures, les rendent inaccessibles aux grands vaisseaux. Encore ces fleuves sont-ils en petit nombre, et deux seuls méritent d'être comparés à ceux du nouveau continent. Deux chaînes de montagnes traversent l'Afrique de l'orient au couchant : les montagnes de la Lune, qui la partagent en deux régions à peu près égales, et l'Atlas, dont les sommets glacés forment ces colonnes du monde, si célèbres chez les poètes. La plupart des autres ne sont que des barrières destinées à préserver les côtes des envahissements de l'Océan. Un dernier trait qui caractérise singulièrement la géographie physique de la péninsule africaine, sont ces mers de sable toujours agitées par les vents et toujours enflammées, qui couvrent l'intérieur ; mers qui sillonnent, dans toutes les directions, des flottes *animées*, des caravanes d'infatigables chameaux ; mers que remplissent, non plus des cétacés, des requins ou d'autres habitants des eaux, mais le lion, l'autruche, la gazelle et la sauterelle ; mers d'où s'élèvent tantôt des pics isolés et steriles, tantôt des oasis qui récréent le voyageur par la vue d'une belle et riante végétation.

619. C'est en Afrique qu'on trouve l'or le plus pur et le plus bel ivoire ; les arbres et les plantes les plus gigantesques ; le plus grand nombre d'animaux nuisibles ; les plus énormes reptiles ; les contrées les plus chaudes et les plus malsaines ; enfin l'une des portions du genre humain les plus éloignées des vraies idées d'ordre, de justice, d'humanité, de religion et d'organisation sociale.

L'Afrique fut peuplée par les descendants de Cham, troisième fils de Noé. Dès la plus haute antiquité il s'y forma de puissantes monarchies, où florissaient les sciences, les

arts et le commerce. Mais l'*Afrique* des Anciens était toute située au nord d'une ligne qu'on pourrait tirer de l'île de Fer jusqu'aux sources du Nil, dans les monts Kong ou montagnes de la Lune. Vers l'an 600 avant J.-C., des Phéniciens, par l'ordre de Néchao, roi d'Egypte, sortirent d'un des ports de la Mer-Rouge et revinrent, après une navigation de trois années, par le détroit de Gibraltar. Les hommes l'alors regardèrent comme fabuleuse une expédition où l'on prétendait avoir été *au-delà du soleil*, parce qu'en passant l'équateur ces voyageurs avaient laissé le soleil derrière eux. Deux mille ans s'écoulèrent ensuite, sans que les diverses révolutions politiques arrivées dans la péninsule africaine, en eussent mieux fait connaître les côtes aux habitants de l'Europe. En 1412, des navigateurs portugais s'avancèrent jusqu'au cap Bojador, qu'ils n'osèrent point passer ; 8 ans après, en voulant encore essayer cette route, ils découvrirent les îles Madères ; en 1433, ils atteignirent le Cap-Verd et les îles voisines ; en 1449, ils aperçurent les îles Açores ; en 1488, Barthélemi de Diaz vit le cap de Bonne-Espérance ; neuf ans plus tard, Vasco de Gama doubla ce fameux cap, et pénétra dans la mer des Indes. La forme extérieure de l'Afrique est maintenant déterminée depuis trois siècles que les vaisseaux européens en font le tour ; mais sa situation intérieure, ses richesses naturelles, ses habitants, ne nous sont que fort imparfaitement connus. La découverte toute récente des embouchures du Niger, fera sans doute une époque bien importante dans la géographie de cette partie du monde.

620. *Divisions :* L'Afrique peut se diviser en 15 contrées principales, savoir : au nord-est, l'Egypte, la Nubie et l'Abyssinie ; au nord, la Barbarie, et le Sahara ou Grand-Désert ; à l'ouest, la Sénégambie, la Guinée et le Congo ; au centre, la Nigritie et la Cafrérie, qui comprend un vaste territoire inconnu ; au sud, la colonie du Cap avec le pays des Hottentots ; à l'est, les côtes d'Ajan (y compris le royaume d'Adel), de Zanguebar, de Mozambique et de Sofala, et l'empire de Monomotapa ou de Mocaranga.

621. *Golfes :* Dans la Méditerranée, ceux de Tunis, de Gabès, ancienne (Petite-Syrte), et de Sidra (Grande-Syrte) ; vers l'entrée de la Mer-Rouge, le golfe d'Aden ; sur la côte sud-est, la baie de Lorenzo-Marquez ou de Lagoa ; à l'ouest de l'Afrique le golfe de Guinée, qui forme ceux de Benin et de Biafra.

Détroits : Celui de Gibraltar, entre le royaume de Fez et l'Espagne ; celui de Beb-el-Mandeb, entre le golfe d'Aden et la Mer-Rouge ; et le canal de Mozambique, entre la côte de ce nom et l'île de Madagascar.

6.2. *Lacs :* Le lac Tchad (No. 655,) ci-devant lac de Wangara, dans la Nigritie ; le lac Dembea, en Abyssinie, traversé par l'une des sources du Nil ; le lac Uniamési, derrière la côte de Mozambique—et plusieurs autres moins considérables ou moins connus.

623. *Fleuves :* Le Nil, le plus grand fleuve de l'ancien monde, du moins dans ses hautes eaux, a probablement sa source dans les montagnes de la Lune. Il traverse l'Abyssinie, la Nubie et l'Egypte, et, après un cours de 850 lieues, se jette dans la Méditerranée par plusieurs bouches, dont les principales sont celles de Damiette et de Rosette.

En entrant dans l'Egypte, ce fleuve forme deux cataractes célèbres ; la hauteur de la plus grande n'est pourtant que de 4 à 5 pieds. Dans la Haute et la Moyenne-Egypte, son cours est resserré entre des montagnes qui ne laissent entre elles qu'une vallée large de quelques lieues ; au-delà l'on ne voit que des sables arides. Au-dessous du Caire, les montagnes s'éloignent de chaque côté et forment cette plaine magnifique de la Basse-Egypte, qui doit sa fertilité étonnante uniquement aux inondations du Nil : car il ne pleut presque jamais dans cette contrée. Ces inondations, causées par les pluies tropiques qui tombent dans les pays où le Nil prend sa source, commencent vers le 13 de juin et ne décroissent que vers le 17 de Septembre. Toute la Basse-Egypte présente alors l'apparence d'une mer au-dessus de laquelle s'élèvent, de distance en distance, des villes, des villages, des chaussées, des touffes d'arbres et des collines. Les eaux, en se retirant, déposent un limon qui féconde les terres. Les semences se font vers la fin de décembre.

Le Nil, dans son état ordinaire, ne porte que des bateaux de 60 tonneaux depuis la méditerranée jusqu'au cataractes ; mais dans les crues périodiques, des caravelles de 24 canons peuvent remonter jusqu'au Caire. Ce fleuve nourrit beaucoup de crocodiles et d'hippopotames, principalement vers le haut de son cours.

Le Niger, ou Djoliba, ou *Quorra* [*a*], dont le cours a été longtemps un mystère impénétrable aux voyageurs

(*a*) *Daliba* au-dessus, *Quorra* au dessous de la ville de Tombouctou.

et aux géographes, prend sa source dans les monts Kong, à environ 80 lieues de Sierra-Leone sur l'Atlantique ; se dirigeant ensuite au nord-nord-est, il traverse les états de Sangara, de Kankan, de Wassoulo, et les belles plaines de Bambara où il égale la Tamise à Londres ; de là s'avançant au nord-est, il forme le lac Débo et passe à Tombouctou ; après avoir longtemps continué son cours, tantôt à l'est, tantôt au sud-est, il se détourne graduellement vers le sud, et passe par les états de Boussa, de Yaourie, de Niffé, de Yaribba, etc. ; il s'éloigne alors de 60 à 70 lieues vers l'est, jusqu'au pays de Funda ; enfin, ayant traversé les monts Kong et le royaume de Benin, il se jette dans le golfe de Benin par un grand nombre d'embouchures. La branche visitée en 1830 par les MM. Lander, se rend au cap Formose et se nomme Brass River (*Rivière de cuivre*) ; la plus septentrionale est la rivière de Benin.

Le Quorra reçoit beaucoup d'affluents, entre autres le Tchary ou Tchadda (*a*), qui passe par la ville de Funda, et qui, a son embouchure, paraît avoir une largeur de 2 ou 3 milles ; à 30 lieues plus haut, il reçoit le Coudounia, autre rivière importante. La longueur du Quorra est de plus de 800 lieues ; sa largeur commune pendant 200 lieues avant d'arriver au delta paraît être de 2 à 4 milles. Ses bords fertiles, ombragés de palmiers, de plantains, de figuiers, de cocotiers, de mangoustiers et d'autres grands arbres de la zone torride, sont infestés de moustiques et de fourmis noires ; ses eaux nourrissent des crocodiles et une grande abondance de poissons.

Les fleuves les plus considérables ensuite sont ; le Zanbèze, qui entoure le Monomotapa, ou plutôt, le Mocaranga, et se jette dans le canal de Mozambique ; la rivière Orange, qui arrose le pays de Hottentots, et se jette dans l'Atlantique ; le Couanza et le Congo, qui arrosent la Guinée méridionale ; le Sénégal et la Gambie, qui arrosent la Sénégambie, à laquelle ils ont donné leurs noms, etc. On a cru longtemps que ces deux derniers fleuves étaient les bouches du Niger.

(*a*) Il y a une autre rivière du même nom, qui se jette dans le lac Tchad.

624. *Iles orientales :* Socotora, les Seychelles ou îles Mahées, les Amirantes, les Mascareignes (ou île Mauritius, île de Bourbon, et île de Rodrigue), les îles Comores, la grande île de Madagascar, etc.

Iles occidentales : Les Açores, les îles Madères, les Canaries, les îles du Cap-Verd, St. Mathieu, Fernando-Po, l'île du Prince, St. Thomé, Annobon, l'Ascension, Ste. Hélène, etc.

625. *Montagnes :* Le mont Atlas, divisé en plusieurs chaînes parallèles qui traversent le nord de l'Afrique, et donc les plus hautes sommités, situées dans le Maroc, ont près de 15,000 pieds d'élévation ; les monts Kong, qui paraissent se rattacher aux montagnes de la Lune et s'étendre depuis la Sénégambie jusqu'au détroit de Bab-el-Mandeb ; les monts Lupata, ou l'*épine du monde,* qui bordent les côtes orientales depuis la côte d'Ajan jusqu'au Cap de Bonne-Espérance—une pareille chaîne semble exister sur les côtes du sud-ouest ; les monts de Cuivre dans le pays des Hottentots, etc.

Les monts Camarones, à l'est du Golfe de Biafra, ont une élévation de 13,000 pieds. Un plateau vaste et élevé a été recemment découvert au nord du tropique de Capricorne. Il est probable qu'il existe dans l'Afrique centrale des montagnes aussi hautes que l'Atlas même ; celles qui sont situées au nord du Cap et à l'ouest du Mocaranga, sont presque toujours couronnées de neiges. Il paraît que l'or abonde dans les montagnes du sud-est, et le cuivre dans celles du pays des Hottentots ; les montagnes des deux Guinées et de la Sénégambie produisent en abondance l'or, le cuivre et le fer.

626. *Climat :* Les trois quarts au moins de l'Afrique sont situés sous la zone torride, qu'elle ne dépasse que de 9 dégrés au sud et de 9½ du côté septentrional. Elle doit donc être exposée aux chaleurs brûlantes, aux pluies annuelles, aux vents reguliers de l'Inde et des autres régions tropiques. Mais on ne rencontre point communément en Afrique plusieurs causes qui rendent tempérés et même froids certain pays placés sous les mêmes latitudes. Les montagnes ne paraissent avoir en général qu'une hauteur médiocre ; le

manque d'eau se fait sentir presque partout ; au lieu de nos forêts immenses et de nos grands lacs, ce sont des sables continuellement échauffés par les rayons d'un soleil vertical ; le vent froid du pôle antarctique ne rafraîchit que le Cap de Bonne-Espérance et les côtes les plus méridionales, tandis que les vents du nord sont interceptés par la chaîne de l'Atlas. Il ne reste donc pour diminuer la chaleur du climat africain que les pluies périodiques, les vents de mer, et en quelques endroits, l'élévation du sol.

Les pays les plus chauds et les plus insalubres sont la Sénégambie et les autres côtes occidentales. Sur la côte d'Or, on a vu le thermomètre s'élever, en plein air, jusqu'à 45° de Réaumur (134 de Fahrenheit) ! Les plus grandes chaleurs au Cap sont de 30° ; la température varie de + 17° à + 26° sur les côtes occidentales ; rarement elle s'élève à 30¼° (100 de Fahrenheit). Les chaleurs de l'été sont excessives en Egypte et en Barbarie. Les fièvres, les diarrhées, la petite vérole, la lèpre, et l'opthalmie, sont les maladies les plus communes. La peste, indigène en Egypte, règne souvent au nord du mont Atlas, où elle exerce des ravages épouvantables. La Nigritie est réputée salubre.

L'hiver, ou plutôt, la saison des pluies, dure depuis mars jusqu'en septembre au Cap ; depuis juillet jusqu'en octobre dans le désert de Sahara ; depuis juin jusqu'en septembre en Abyssinie, et depuis juin jusqu'en octobre sur les côtes occidentales. Il ne pleut que très-rarement en Egypte et dans le royaume d'Adel. L'hiver de la Barbarie ressemble à celui de l'Europe méridionale.

627. *Productions :* La plupart de celles de l'ancien et du nouveau monde se retrouvent en Afrique, mais avec des dimensions colossales, causées par la chaleur et par l'humidité, qui se réunissent dans tous les endroits fertiles, particulièrement aux bords des fleuves au dans les deltas que forment leurs embouchures, et dans les lieux marécageux ou sujets aux inondations annuelles.

Les productions alimentaires les plus communes sont les diverses espèces de millet, qui atteignent la hauteur de 10 à 12 pieds et dont les épis pèsent quelquefois 2

ou 3 livres ; les dattes, les fruits du palmier et du plantain, les cocos, les bananes, les ignames, le manioc et quantité d'autres légumes ; le riz, le maïs, le sarrasin, les melons et les courges ; les fruits de l'arbre à beurre ou à suif ou à huile, de l'arbre à pois, les patates, etc. L'Egypte et la Barbarie fournissent une grande abondance de blé et d'autres céréales. La canne à sucre, le coton, l'indigo, le tabac, viennent presque partout.

Il n'est guères besoin de dire que l'on trouve en Afrique la vigne, le figuier, l'olivier, l'oranger, le citronnier, etc. ; outre le tamarinier, l'ananas, le mûrier, le cafeyer, le poivrier, une foule de bois précieux, d'arbres aromatiques, de gommiers et de plantes médicinales.

Il y a une grande variété de palmiers, qui donnent des fruits, du vin, de huile, des toiles, des cordages, etc. Le vin se fait avec le suc de l'arbre, que l'on tire par incision comme celui de l'érable en Canada. Une espèce de palmier porte des feuilles prodigieusement larges, qui servent à faire les toits des maisons : une seule feuille peut arbriter 10 à 12 personnes. Le superbe palmier du Congo embellit de ses touffes les champs et les forêts ; ses fruits sont très-abondants et d'un bon goût ; son vin est doux, piquant, agréable. Lorsqu'on ne le prive pas de sa sève, il produit à la racine de ses feuilles un fruit qu'un seul homme peut à peine porter ; les graines ont la couleur et le goût des châtaignes ; rôties au feu, elles donnent une huile épaisse employée par les nègres pour l'assaisonnement de leurs mets, et par les Européens pour l'éclairage.

Le vin de palmier et la bière de millet sont la boisson ordinaire des nègres.

L'énorme baobab ne s'élève qu'à la hauteur d'environ 30 pieds, tandis qu'il a quelquefois 100 pieds de tour. Le marc des fruits de ce colosse du règne végétal, assez gros pour meurtrir en tombant, les hommes et les animaux, offre un aliment grossier aux nègres, qui, dans le besoin, mangent jusqu'aux feuilles de l'arbre ; la coque donne des vases solides, de la cendre du bois l'on extrait du savon ; l'écorce sert à faire des cordes, de grosses toiles et des mèches d'éclairage. L'Arbre étant sujet à pourrir facilement, les nègres se gardent de construire leurs cabanes à son ombre, pour n'être pas écrasés par sa chute.

Le fruit du théobrome sort au travers de l'écorce du tronc. L'Egypte, entre une foule de plantes particulières, produit le

papyrus, dont l'écorce servait de papier aux anciens. Aucun pays n'offre dans ses végétaux des traits aussi caractéristiques que le Cap de Bonne Espérance.

Le mont Atlas, les côtes occidentales et orientales, le Cap et la Nigritie, présentent des forêts vastes, épaisses, remplies d'arbres gigantesques, comme les forêts du Brésil.

L'herbe des prairies atteint la hauteur de 20 et même de 30 pieds ; c'est là que se réfugient une multitude d'éléphants, de buffles, de sangliers, de tigres, de serpents monstrueux, etc.

La végétation des déserts consiste en touffes de plantes salines, acacias, aloès, ronces, bruyères, etc. ; quelques-unes parviennent à la hauteur des arbres. Les oasis, qui s'élèvent de temps en temps, comme des îles du milieu de l'océan, sont couvertes de palmiers et de dattiers.

628. *Animaux :* L'Afrique renferme à peu près toutes les espèces de l'Asie : le lion africain est seul digne de son nom—sa proie la plus ordinaire, ainsi que de la panthère, du chacal, de l'hyène, etc., sont les timides gazelles et les antilopes ; l'éléphant, que les nègres ne savent point apprivoiser, est moins grand, mais il a plus d'agilité qu'aux Indes, et son ivoire est plus beau—ses défenses, longues quelquefois de 6 pieds, pèsent jusqu'à 200 livres ; le chameau, si nécessaire dans cette partie du monde, offre des espèces excellentes, ainsi que le cheval et l'âne, dont les types sauvages sont les girafes et les zèbres ; le buffle est souvent en guerre avec le lion, et le rhinocéros avec l'éléphant ; le caméléon est très-venimeux ; les guenons, les babouins et d'autres singes, fourmillent partout ; les moutons sont de l'espèce à queue large et la laine grossière ; les chiens, comme dans tous les pays chauds, ont le poil court, rude et roux, et n'aboient pas.

L'hippopotame, qu'on pourrait appeler un énorme cochon d'eau, habite les fleuves et les rivières.

Parmi les volatilles, on peut remarquer l'autruche, qui est la plus parfaite de son genre, le faisan, le flamant, le vautour, le perroquet, l'aigrette, l'oiseau du Paradis, l'ibis, qui détruit les serpents, le pélican, de gros canards, etc. Les oiseaux de rapine sont innombrables.

La chasse aux autruches que font les Arabes, offre un spectacle curieux. Une vingtaine d'hommes armés de fusils à mèche, et montés sur des chevaux du désert, vont, contre le

vent, chercher la trace de l'autruche, et, quand ils l'ont trouvée, la suivent avec la plus grande rapidité possible, en se tenant éloignés d'un demi mille les uns des autres. L'oiseau, fatigué de courir contre le vent qui s'engouffre dans ses ailes, se retourne et cherche à passer à travers la ligne des chasseurs : ceux-ci l'entourent et tirent tous à la fois sur lui jusqu'à ce qu'il tombe mort. Sans cette ruse, on ne pourrait jamais prendre l'autruche, qui, bien que dépourvue de la faculté de voler, dépasse sur terre les animaux les plus rapides.

Parmi les reptiles, on distingue le crocodile, qui saisit un bœuf et le dévore ; le lézard, dont quelques espèces égalent le crocodile en grandeur ; une foule de scorpions et de serpents venimeux ; le boa, long de 25 à 30 pieds et gros de 5, qui s'élance des arbres sur les hommes et sur les animaux—il les dévore d'un coup, et devient à son tour la proie des nègres, qui l'attaquent au moment de la digestion ou le rôtissent en mettant le feu aux savanes à la fin des pluies.

L'ichneumon pénètre dans le corps du crocodile pendant qu'il tient sa gueule ouverte et lui ronge le ventre.

Il y a une multitude effrayante de termites, espèce de fourmis, qui construisent des pyramides hautes de 16 pieds, sur une base de plus de 100 pieds carrés ; d'autres très-redoutables, attaquent les hommes et les animaux—des malfaiteurs qu'on leur livre sont rongés jusqu'aux os en un jour ; les *insondi* entrent dans la trompe des éléphants et les font mourir avec des accès de fureur terribles : d'autres termites pénètrent partout et réduisent en poudre les hardes, les marchandises, les meubles et jusqu'à la charpente des maisons.

Les voyageurs sont assaillis continuellement d'une nuée de cousins, de moustiques et d'autres insectes incommodes. Il y en a dont la piqûre passe pour mortelle. Les papillons fourmillent dans les champs et dans les forêts, ainsi que les abeilles ; pour s'emparer des trésors que ces dernières ont amassés, on met le feu aux arbres qui portent les ruches, et les abeilles s'enfuient.

629. *Minéraux:* On tire de l'or très-pur de plusieurs contrées de l'Afrique, en particulier de l'Abyssinie, de la Sénégambie, de la Nigritie et des côtes de Mozambique et de Sofala (selon quelques-uns, l'*Ophir* de l'Ecriture). Les principales mines d'argent connues sont celles de la Nigritie et du Mocaranga. Le Congo fournit beaucoup de fer ; le même pays et celui des Hottentots abondent en cuivre ; l'Egypte est riche en

sel, en salpêtre, en natron (*a*) ; il y a de vastes dépôts de sel-gemme dans le désert de Sahara ; la côte d'Abesch, sur la Mer-Rouge, possède, dit-on, des mines d'émeraudes et d'autres pierres précieuses (*b*).

630. *Commerce :* ESCLAVES, or, ivoire, bois précieux, épices, gommes, ambre gris, substances teinturières et médicinales, coton, sucre, huile de palmier, blé, riz, dattes et autres fruits, encens, myrrhe, cuivre, sel, salpêtre, cuirs, plumes d'autruche, peaux de buffles, de tigres, etc., vins (des îles et du Cap,) etc., etc.

On trouve presque partout en Afrique une vaste quantité du plus bel ivoire, et sur les rivages de la mer l'ambre, le corail, les perles, etc.

Des malheureux nègres, arrachés à leur sol natal, enchaînés comme des bêtes de somme dont on les destine à faire les travaux, condamnés à souffrir tout ce que l'avarice et une cruelle brutalité peuvent inventer de tourments, voilà depuis trois siècles le principal objet du commerce des Africains, soit entre eux, soit avec les peuples étrangers. Ce trafic barbare a remplacé chez eux, du moins en beaucoup d'endroits, les sacrifices humains et de l'anthropophagie.

La plupart des nations chrétiennes ont aujourd'hui aboli la traite des nègres ; mais, par le fait, toutes celles qui tolèrent l'esclavage ne laissent pas de l'exercer encore. On a estimé que vers l'année 1822, dans l'espace de 18 mois, 400 vaisseaux négriers avaient emmené 100,000 esclaves des côtes occidentales ; on sait qu'à la même époque il en fut acheté un grand nombre sur les côtes orientales.

Des vaisseaux de guerre anglais et américains sont stationnés sur quelques points des côtes d'Afrique, avec ordre de saisir et de confisquer tous les bâtiments négriers qu'ils rencontreront, quelque soit le pays d'où ils viennent.

Il se fait un grand commerce intérieur, par le moyen des caravanes qui partent des Etats Barbaresque et du

---

(*a*) Soude carbonatée, alcali qui entre dans la fabrication du savon.

(*b*) Pays d'Afrique réputés les plus riches en *pierres précieuses :* Nigritie, Egypte, Madagascar ; en *or*, Sénégambie, Deux-Guinées, Nigritie, Mocaranga, région supérieure du Nil (Abyssinie et pays voisins,) etc. ; en *argent*. Mocaranga, Nigritie ; en *cuivre*, Deux-Guinées, Sénégambie. Nigritie, Mocaranga, pays des Hottentots, région supérieure du Nil, Maroc. etc. ; en *plomb*, Barbarie ; en *fer*, Deux-Guinées, Sénégambie, Nigritie, Mocaranga, Madagascar, etc. ; en *sel*, Barbarie, Sahara, région du Nil, Deux-Guinées, îles du Cap-Verd, Madagascar, etc.

Caire pour aller à Ségou, à Tombouctou, à Sakatou, à Yaourie, à Funda, à Bornou, et aux autres grandes villes situées sur le Niger ou sur les rivières qui s'y jettent ; d'autres caravanes vont en Abyssinie, aux royaumes de Sennaar et de Darfour, etc., (*a*).

Langues : Celles de l'Afrique sont très-multipliées, et n'offrent que peu de ressemblance entre elles ; les plus généralement répandues sont l'arabe, le berber, l'yolof, le mandingue, le congo, le cafre, le hottentot, l'abyssinien, etc. Les langues africaines renferment beaucoup de sons bizarres, de hurlements, de sifflements, inventés à l'imitation des animaux ou pour se distinguer des peuples ennemis.

631. *Population totale:* Nous adoptons cette fois le chiffre incertain de 83 millions d'individus, divisés en trois races principales : 1°. Les Maures répandus dans la Barbarie, les Foulahs, peuple doux et cultivateur de la Sénégambie, et les Fellatahs, nation puissante et guerrière, dont la capitale est Sakatou dans la Nigritie, appartiennent à cette race. 2°. Les Nègres, qui occupent tout le centre et tout l'occident, depuis le Sénégal jusqu'au cap Négro : parmi ceux-ci on remarque les Yolofs, les plus beaux nègres de la côte occidentale, les Féloupes, les Mandingues, les Ashantés ou Assientes, les Dahomiens, les Eboés, ou Ibbous, etc. 3°. Les Cafres, mieux faits et plus grands que les nègres ; cette race paraît bien différente de celle des Hottentots, qui ont les joues très-proéminentes et le menton très-pointu, de sorte que leur visage a la forme d'un triangle : les plus difformes et les plus barbares des Hottentots, peut-être même de tous les hommes, sont les Boschimiens. Les Coptes en Egypte, les Nubiens et les Abyssins, sont probablement issus d'un très-ancien mélange de nations asiatiques et africaines.

Les Berbers sont d'une origine entièrement distincte de celle des Maures. Les Arabes sont répandus dans toute la partie septentrionale de l'Afrique et jusqu'au centre de la Nigritie. Il y a beaucoup de Juifs, de Turcs, etc.

(*a*) Ces caravanes achètent ou font chaque année une vingtaine de mille esclaves qu'ils vendent en Perse et dans l'empire ottoman.

632. *Religion :* Le mahométisme domine dans l'Afrique Septentrionale, et le fétichisme partout ailleurs : cependant beaucoup de Nègres et de Cafres se sont fait un mélange de ces deux religions. Les Coptes sont chrétiens, ainsi que la plupart des Abyssins, qui mêlent à leurs croyances diverses pratiques juives et superstitieuses. Il y a des missions chrétiennes établies au Congo, au Cap, au Mozambique et dans quelques autres endroits fréquentés par les Européens. Les catholiques se trouvent principalement dans les possessions portugaises, dans l'Abyssinie, et dans la Barbarie. Il y a beaucoup de juifs dans ces deux dernières contrées et en Egypte.

La croyance à la magie et à la sorcellerie est générale en Afrique, ainsi que la circoncision, prescrite par la loi de Mahomet, et pratiquée comme usage purement civil par les nègres fétichistes.

La religion chrétienne, dès ses commencements, fut plantée dans toute l'Afrique Septentrionale, où elle fut arrosée du sang d'une multitude infinie de martyrs ; elle continua d'y fleurir jusqu'au temps de l'invasion des Vandales en 427. Les peuples qui habitent aujourd'hui ces mêmes contrées sont les ennemis les plus acharnés du nom de J.-C.

633. *Gouvernement :* Presque tous les souverains de cette partie du monde sont des despotes cruels, qui disposent, selon leurs caprices, de la vie et de la liberté de leurs sujets. Le Koran est la base de toutes les lois civiles chez les mahométans ; les nègres, qui ne connaissent point l'écriture, n'ont d'autre règle de justice pour terminer leurs différends que l'usage attesté par les plus anciens d'entre eux.

634. *Mœurs, etc. :* Le caractère général (*a*) du nègre est l'indolence, l'insouciance, la légèreté et un penchant furieux vers tous les excès sensuels. Vingt jours de travail par an lui suffisent pour assurer sa récolte. Il mange de tout, la chair de l'éléphant, même lorsqu'elle est remplie de vermine, les œufs de crocodile, les singes, les chiens morts, les poissons gâtés, les serpents, les sauterelles, etc. Le soin de s'habiller le tourmente peu ; le coton vient sans culture à ses pieds ; ses femmes en

(*a*) Il y a des peuplades fort industrieuses, et plusieurs qui se livrent entièrement au commerce.

tirent la petite quantité d'étoffes nécessaire à la famille, et les teignent dans le suc de l'indigo, production également indigène. Sa cabane ne lui coûte guères plus de soin ; quelques troncs d'arbres à peine dégrossis, ou quelques pieux revêtus de boue, quelques branches dépouillées de leur écorce, un peu de paille ou quelques feuilles de palmier, voilà ses matériaux ; les arranger en forme de quille (*a*), voilà son art. Il fabrique des poteries, des pipes à fumer, des ustensiles en bois, des ouvrages en fer et en or. Fumer du tabac, boire de l'eau-de-vie ou du vin de palmier (*b*), dormir, danser, voilà les éternels amusements des nègres. Leurs instruments de musique sont une rauque trompette d'ivoire, des tambours, des fifres, des espèces de guitares et de lyre, etc. ; leur harmonie vocale ne le cède en rien à l'instrumentale.

Il y a beaucoup de nations qui se rendent les dents pointues en les limant. La plupart se font des incisions sur la peau du visage, du dos, du ventre, ou même sur tout le corps. Quelques tribus vers Sierra-Leone savent produire dans la peau des enflures qui imitent les bas-reliefs. L'usage de s'enduire de quelque matière grasse, qui adhère fortement à la peau, est assez commun.

A l'enterrement des princes, les nègres purement fétichistes immolent des victimes humaines : le sang de ces infortunés coule dans la tombe royale. Il est problable que ces mêmes sacrifices ont lieu dans toutes les calamités pressantes.

Les peuples d'origine européenne et asiatique partagent le caractère et les mœurs de leurs ancêtres.

Après les détails où l'on vient d'entrer, il suffira de parcourir très-rapidement les diverses contrées de l'Afrique : excepté cependant l'Egypte et la Barbarie, qui méritent une description plus étendue.

EGYPTE.

635. *Bornes :* Au nord, la Méditerranée ; à l'est, l'isthme de Suez et la Mer-Rouge ; au sud, la Nubie ; à l'ouest, les déserts de Barca et de Lybie. Cette contrée se divise en trois régions, la Haute-Egypte, nommée *Saïd*, la Moyenne ou *Vostani*, et la Basse ou *Bahary ;* celle-ci comprend tout le Delta du Nil

(*a*) Le corps de l'édifice est de forme circulaire ; le toit est en cône.
(*b*) C'est au moment de l'ivresse que l'infortuné nègre est souvent chargé de chaînes et transporté à bord de quelque vaisseau européen.

(voyez le No. 623) (*a*). Ces régions sont séparées en sept provinces qui se subdivisent en 64 départements ou *mamourliks*.

L'Egypte, ce berceau des arts et des sciences, qui sous les Pharaons fut une puissante monarchie, est depuis 23 siècles soumise à une domination étrangère. Elle fut subjugée par Cambyse, roi des Perses (No. 589,) et par Alexandre-le-Grand. A la mort de celui-ci, elle échut à Ptolémée, l'un de ses généraux, dont les descendants régnèrent jusqu'au temps d'Auguste.

Conquise par les Arabes (636 de J.-C.), elle obéit aux califes jusque vers l'an 887. Les Turcomans s'emparèrent ensuite de l'autorité et l'exercèrent sous plusieurs dynasties jusqu'en 1250. A cette époque, les Mamelouks, milice qui se recrutait d'esclaves, et qu'avaient établie les Turcomans, massacrèrent leurs maîtres. Ces esclaves-soldats dominèrent en Egypte jusqu'au moment où les Français en firent la conquête en 1798. Les Turcs, aidés des Anglais, chassèrent les Français, et cette contrée devint le théâtre de combats sanglants entre les pachas du Grand-Seigneur et les Mamelouks. Ceux-ci furent enfin massacrés en 1811, par le célèbre Mohammed-Ali, qui, n'ayant que le titre de *pacha*, ne laissa pas de jouer le rôle d'un souverain indépendent. Ce prince avait joint, par conquête à son gouvernement, toute la région supérieure du Nil, la Mecque, Médine et l'Yémen en Arabie, la Syrie, Chypre et Candie ; l'intervention des puissances européennes et les armes anglaises l'ont contraint, depuis 1840-41, de se renfermer dans ses états d'Afrique (No. 611).

636. *Climat, etc. :* Climat chaud et peu salubre ; peste, opthalmie, vent de *simoûn*.—Sol riche en productions de toutes sortes dans la vallée du Nil, c'est-à-dire, dans la partie arrosée par ce beau fleuve ou par les canaux sans nombre qu'il remplit ; blé, riz, millet, orge, coton, indigo, sucre, huile, dattes, oranges, plantes médicinales, etc. Beaucoup de bétail, de brebis à grosse queue et de chameaux.—Crocodiles, hippopotames, hyènes, autruches, ibis, etc.—Cire, salpêtre, sel ammoniac, natron, marbre, porphyre, etc.—Le commerce se fait principalement par des caravanes qui vont en Barbarie, en Syrie, en Arabie, en Nigritie, etc. : elles y

(*a*) On creuse actuellement dans l'isthme de Suez un canal qui doit unir la Mer-Rouge et la Méditerranée.

portent les productions du pays, et des toiles, qu'elles échangent pour de l'or, de l'ivoire, des épices, etc., et surtout pour des esclaves.

637. *Capitale :* Le Caire, près du Nil et de l'emplacement de l'ancienne Memphis. C'est la ville la plus peuplée de l'Afrique et une des plus commerçantes.—Rues étroites, maisons mal bâties, en mauvaises briques, comme le sont généralement toutes celles de l'Egypte.—Grand nombre de mosquées, de bains, de canaux, de citernes et de marchés publics.—Cimetières remarquables.—Puits fameux, nommé *puits de Joseph*, creusé dans le roc à la profondeur de 270 pieds, ou selon d'autres de 360—c'est un ouvrage du grand Saladin.—Population, estimée à 336,000, dont 25 à 30,000 Européens.

De l'autre côté du Nil sont les trois pyramides qui, par leur grandeur et leur célébrité, surpassent toutes celles dont l'Egypte est parsemée. La principale, que les musulmans avaient vainement essayé d'abattre, a encore 474 pieds d'élévation ; le côté de sa base est de 716 pieds. Monuments éternels de l'orgueil et de la tyrannie des rois égyptiens, qui les destinaient à leur servir de mausolées, ces pyramides subsistent, quoique les noms de ceux qui les firent construire soient effacés à jamais du souvenir des hommes. On voit auprès d'elle la grande *tête de Sphinx*, suivant les apparences, à même un énorme rocher.

A trois lieues plus loin, en remontant le fleuve, est le bourg de Sakkarah, dont les habitants font le commerce des *momies* ou corps embaumés d'hommes et d'animaux sacrés, qu'on tire des caveaux taillés dans les rochers voisins. Il y en a de parfaitement bien conservés qui n'ont pas moins de 3,000 ans.

A l'ouest du Caire, dans le désert, est une vallée remplie de lacs de natron, d'où l'on tire aussi beauconp de sel commun.

638. *Villes principales :* Alexandrie, sur un isthme étroit entre la Méditerranée et le lac Maréotis—fondée par Alexandre-le-Grand—capitale de l'Egypte sous les Ptolémées et les Romains—on y voit encore beaucoup de colonnes, d'obélisques et d'autres restes de son ancienne magnificence.—C'est dans cette ville que se trouvait la plus riche bibliothèque de l'antiquité, contenant 700,000 rouleaux ou volumes, qui furent brûlés par l'ordre du calife Omar. A l'entrée du plus oriental des deux ports d'Alexandrie, est le fameux *phare* bâti dans l'île, on

mieux, la presqu'île de ce nom, et qui a passé pour l'une des sept merveilles du monde.

L'importance commerciale de cette antique métropole est perdue depuis la découverte du Cap de Bonne-Espérance.

A 4 lieues au nord-est d'Alexandrie sont la forteresse et la baie d'Aboukir, célèbres par trois grandes victoires remportées, la 1re sur les Français, par l'Amiral Nelson, en 1798 ; la 2de sur les Turcs, par Napoléon, en 1799 ; la 3e ou la *bataille du Nil* sur la flotte française, par celle des Anglais encore, commandée par le même Lord Nelson, en 1801.

—Damiette, située entre le Nil et le lac Menzaleh, dans la partie la plus fertile de l'Egypte, à 2 lieues de l'ancienne Damiette, que prit Saint-Louis, et qu'il rendit aux Turcs pour sa propre rançon—grand commerce de riz et d'autres denrées.

—Rosette, à l'embouchure de la principale branche occidentale du Nil, ombragée de dattiers, de bananiers et de figuiers d'Inde—exporte du riz, de l'huile, du coton, des toiles, etc.

Siout, l'une des plus grandes villes du Saïd, d'où partent les caravanes pour la Nubie et pour l'intérieur de l'Afrique—ses environs produisent le meilleur opium.

Au-dessous de Siout commencent les grottes de la Thébaïde, qui s'étendent à vingt lieues en remontant le fleuve. Elles furent habitées par les anachorètes, dans les premiers siècles du christianisme. Il paraît qu'elles avaient été creusées très-anciennement par les Egyptiens, qui en ont tiré leur marbre.

Les ruines de l'ancienne Thèbes et les tombeaux de ses rois, à 60 lieues au sud-est de Siout, étonnent encore le voyageur.

Au milieu du désert de l'Egypte occidentale sont la Grande et la Petite-Oasis : la Grande est formée de plusieurs terrains fertiles, arrosés par des ruisseaux et séparés les uns des autres par des plaines de sable ; c'est un lieu de rafraîchissement pour les caravanes ; il y a quelques villes et des ruines d'architecture romaine. La Petite produit les meilleures dattes de l'Egypte ; elle est le chef-lieu de plusieurs tribus arabes.

639. *Population :* Environ 3,350,000, composée de Coptes (*a*), descendus des anciens Egyptiens, d'Arabes, de Turcs, de Mamelouks, de Grecs, de Juifs, etc.

(*a*) Aujourd'hui réduits à 160,000, les Arabes, divisés en *Fellahs* ou paysans et *Bédouins*, sont au nombre de 2,500,000 ; environs 6,000 Turcs et 6,000 Juifs, etc.

Les Coptes sont de l'Eglise grecque ; la plupart des autres sont musulmans.—Gouvernement despotique (*a*).

Armée, 127,000 hommes bien disciplinés ; marine, 10 vaisseaux de ligne, 9 frégates, 3 *steamships*, 25 bâtiments inférieurs, corvettes, bricks, transports.

Recettes, £4,781,100. *Dépenses*, £4,700,000. *Revenus du Pacha*, £7,500,000. *Importations*, £2,650,000. *Exportations*, £5 700,000.

Les Egyptiens excellant dans l'art de nager ; à la fête de l'ouverture des canaux, aux temps de l'inondation annuelle, des nageurs descendent la rivière couchés sur le dos, une tasse de café dans une main, une pipe dans l'autre, les pieds liés par une chaîne de fer. Ils savent encore très-bien dresser les animaux ; on voit des chèvres sellées qui portent sur leur dos des singes, et des ânes aussi dociles que le meilleur cheval anglais. La poste aux pigeons a été commune en Egypte ; le gouverneur de Damiette correspondait autrefois avec le pacha du Caire par le moyen de ses messagers ailés. Des hommes, qu'on appelle *enchanteurs*, manient et gouvernent les serpents les plus venimeux ; ils laissent les vipères s'entortiller autour de leur corps, ils les gardent dans le plis de leurs chemises, ils les font entrer dans des bouteilles et en sortir : quelquefois ils les déchirent avec les dents et en avalent la chair.

Les Egyptiens nourrissent une grande quantité d'abeilles, et les font voyager sur le Nil pour les faire jouir des différentes productions de la Haute et de la Basse-Egypte. Les abeilles se répandent sur les deux rivages, et retournent exactement le soir à leur bateau.

NUBIE.

640. La Nubie (partie septentrionale de l'ancienne Ethiopie) est située au sud de l'Egypte et forme avec elle une étroite vallée fertile, entourée de déserts. On y distingue trois parties principales, savoir : la Nubie-Turque, peuplée par des tribus nomades qui vivent presque indépendantes ; le royaume de Dongolah, dont la capitale porte le même nom, habitée par un peuple féroce et rusé ; et le royaume de Sennaar, qui a pour

(*a*) Mohammed-Ali fait de grands efforts pour introduire chez les *Orientaux* la civilisation européenne.

capitale Sennaar—cette ville renfermait, dit-on, 100,000 âmes avant les conquêtes récentes du pacha d'Egypte, à qui toute la Nubie, ainsi que la contrée suivante, est à peu près soumise.

641. Climat salubre quoique très-chaud. Le dourra, espèce de millet, est le principal grain ; il y a peu de fruits, excepté ceux du palmier.—Commerce : esclaves, poudre d'or, plumes d'autruches, bois de sandal, ébène, etc.—Population incertaine, peut-être 2 millions d'individus, musulmans (*a*) : les Ababdèhs, qui habitent les déserts de l'est, s'enduisent le corps et surtout la tête de graisse de mouton. Ils enterrent leurs morts en les couvrant de pierres.

ABYSSINIE.

642. L'Abyssinie (partie méridionale de l'ancienne Ethiopie) est un pays de montagnes et de rivières, situé au sud-est de la Nubie : elle comprend la côte d'Abesch, qui s'étend le long de la Mer-Rouge.—Climat plus tempéré que celui de la Nubie ; cependant les chaleurs sont étouffantes et les maladies en grand nombre dans les basses vallées.—Sol extraordinairement fertile là où il peut être cultivé ; on fait jusqu'à 2 ou 3 récoltes par année.—Productions très-variées : café, myrrhe, gommes, encens, papyrus, etc.—Quantité d'hyènes, d'éléphants, de bœufs qui ont des cornes longues de 4 pieds et grosses de 21 pouces vers leurs racines—grands aigles dorés—plaines couvertes de sel-gemme. Commerce : or, ivoire, esclaves.—Population, 3 ou 4 millions, qui, pour la plupart, professent un christianisme mêlé de beaucoup d'erreurs (*b*). Il y aussi plusieurs nations nègres, que les Abyssins nomment *Changallahs*, et qu'ils chassent comme des bêtes fauves. Une colonie

---

(*a*) Les habitants des villes ressemblent aux Berbers (No. 649) ; ceux des déserts sont de race arabe.

(*b*) On voit dans cette contrée plusieurs grandes églises entièrement creusées dans le roc.

de Juifs s'y maintient depuis la conquête de la Judée par Nabuchodonosor : dès le temps d'Alexandre-le-Grand on les appelait les *exilés*.—Gouvernement : anarchie, et guerres civiles depuis 30 ans (*a*).

Les Abyssins ont la taille bien prise, les cheveux longs, et les traits du visage assez semblables à ceux des Européens ; mais ils se distinguent de tous les peuples connus par une teinte particulière que les uns comparent à l'encre pâle, les autres au bronzé. On leur donne une réputation de férocité, d'indolence et de débauche. Ils aiment les viandes crues avec une sauce de sang frais. L'hydromel, renforcé d'opium, anime la sauvage gaîté de leurs festins. Les grands seigneurs se font mettre dans la bouche les aliments grossièrement apprêtés qui couvrent leur table (*b*).

Les habitants de la côte d'Abesch sont appelés Troglodytes (*habitants des cavernes*), parce qu'ils demeurent dans le creux des rochers. Ils vivent de pêche et du produit de leurs troupeaux de chèvres. Leur pays renferme, dit-on, des mines d'or, d'argent et de pierres précieuses.

BARBARIE.

643. *Bornes :* Au nord, la Méditerranée ; à l'est, l'Egypte ; au sud, le grand désert de Sahara, dont celui de Lybie est une continuation ; à l'ouest, l'Atlantique.

La Barbarie fut occupée, dès une haute antiquité, par les Berbers, les Numides et d'autres peuples, que les Carthaginois, venus de la Phénicie (pachalik d'Acre en Syrie), 888 ans avant J.-C., soumireut ou rendirent tributaires. Après la chute de Carthage (146 ans avant J.-C.), cette contrée fut réduite en province romaine. Aux Romains succédèrent les Vandales en 427, et à ceux-ci les Sarrazins ou Arabes en 497. A la dissolution de l'empire des califes en 936, les états barbaresques regagnèrent leur indépendance, et la conservèrent, du moins à l'égard des puissances asiatiques, jusqu'au commencement du 16e

(*a*) Pendant plusieurs siècles l'Abyssinie ne formait qu'un seul empire et combattit avec succès pour la religion contre les efforts de l'islamisme et de l'idolâtrie ; le prince portait le nom de *Grand-Négus*.

(*b*) Usage que l'ou trouve ailleurs en Afrique et en Asie, particulièrement chez les Chinois.

siècle. Ayant, à cette époque, appelé les Turcs à leur secours contre les chrétiens d'Espagne, ils furent obligés de reconnaître la souveraineté de la Porte-Ottomane.

644. *Divisions :* La Barbarie se divise en quatre parties principales, l'empire de Maroc, l'Algérie et les royaumes ou régences de Tunis et de Tripoli : ce dernier comprend le désert de Barca et le Fezzan. Les capitales de tous ces états portent les mêmes noms.

L'empire de Maroc (ancienne Mauritanie Zeugitane) se compose de 4 provinces ou royaumes : Maroc et Fez, au nord de l'Atlas ; Tafilet et Sedjelmessa, au sud. Au sud du royaume de Tunis (ancienne Bizacène et Zeugitane) est situé le *pays des dattes* ou le Bélâd-él-Djéryd proprement dit.

645. *Climat, etc.:* Voyez le numéro 626. L'Atlas, dont les déclivités sont arrosées par une multitude de rivières et de torrents, partage la Barbarie en deux régions distinctes : dans celle du nord, la chaleur du climat et les pluies de l'hiver donnent une vigueur prodigieuse à la végétation ; on y voit les productions de l'Europe et de l'Afrique réunies ; les plus abondantes sont le blé, le millet, le maïs, l'orge, le sucre, le coton, le raisin et quantité de fruits délicieux. La partie au sud du mont Atlas ne présente que des plaines sablonneuses et salées où les rivières se perdent, et qui ne sont fertiles qu'en dattes, nourriture commune des habitants. Les montagnes sont couvertes de forêts et recèlent des mines d'argent, de cuivre, de fer et de plomb.—Animaux, oiseaux, serpents, etc., de presque toute l'Afrique.

Les chevaux, qui sont de race arabe, jouissent d'une grande renommée, ainsi que les dromadaires de l'espèce qu'on nomme *heiries.* Il y a beaucoup de brebis et de chèvres.

On prétend qu'un heirie ou chameau du désert a franchi, en 7 jours, un espace de 1,100 milles. Voici comme l'Arabe dépeint la vitesse de cet animal infatigable : " Quand tu rencontres un " heirie, et que tu dis au cavalier qui le monte, *salem alik* (la " paix soit avec vous), lui, avant d'avoir pu te répondre *alik* " *salem,* est déjà presque hors de ta vue, car il marche comme " le vent."

646. *Commerce :* Blé, cuirs, maroquins, coton, laine, cire, huile, savon, fruits, étain, cuivre, corail, chevaux,

mulets, sel, esclaves, poudre d'or, ivoire, plumes d'autruche, gommes, etc. Le commerce le plus considérable est celui qui se fait avec l'intérieur de l'Afrique, au moyen des caravanes.

647. *Population :* Environ 10 à 12 millions, composée de Maures, d'Arabes, de Berbers ou Kabyles, de Turcs, de Juifs et de quelques Européens. L'islamisme domine ici avec un caractère de férocité et d'intolérance qu'il n'a point ailleurs. Tout le monde connaît les pirateries et les persécutions que ces peuples exercent depuis longtemps contre toutes les nations chrétiennes.—Gouvernement très-despotique : le souverain de Maroc prend le titre d'*empereur ;* Tunis et Tripoli étaient gouvernés par des *beys* héréditaires, mais depuis 1835, cette dernière régence est devenue simple province ottomane.

648 *Villes :* 1°. Dans le Maroc, Mequinez, devenu, à cause de son climat salubre, le sejour le plus ordinaire des empereurs ; Maroc, célèbre par ses cuirs nommés *maroquins ;* Tanger, résidence de plusieurs consuls européens ; Mogador, sur l'Atlantique, principale ville de commerce avec l'étranger, etc. Les Espagnols possèdent dans la Maroc plusieurs places fortes. Population du Maroc estimée de 7 à 8 millions.

2°. Dans l'état de Tunis, la capitale, Tunis, située près des ruines de l'ancienne Carthage—beau palais du Dey—nombreuses fabriques de velours, de soieries, de toiles, de bonnets rouges, etc.—Population, 1,800,000.

3°. Dans l'état de Tripoli, la capitale, Tripoli, ville ancienne, où l'on voit un arc de triomphe dédié à Marc-Aurèle et à son collègue Lucius Verus—commerce étendu avec l'Egypte, l'intérieur de l'Afrique et le Levant, etc.—Population, 1,500,000.

Sur les confins du désert de Barca, est l'oasis de Syouah (pays d'Ammon des Anciens), petit état indépendant, qui peut fournir 1,500 hommes de guerre. On y voit les restes du temple célèbre le Jupiter-Ammon.

649. *Mœurs, etc. :* Les Maures, qui habitent les villes et les plaines cultivées, ont la peau plus blanche que les Arabes, le visage plus plein, le nez moins saillant. Leur caractère, selon les voyageurs, est un composé de tous les vices. Leur science se borne ordinairement à savoir lire le Koran. Leurs maisons, carrées et à toit plat, sont quelquefois ornées dans l'intérieur de riches tapis et de fontaines jaillissantes. Les

exercices à cheval et le tir d'armes à feu, forment avec les tours d'équilibre leurs passe-temps favori. A leurs funérailles, une longue suite de femmes, payées pour pleurer et hurler, accompagnent le mort jusqu'à sa dernière demeure.

Les Berbers, qui habitent les montagnes et les déserts, ont le teint rouge et noirâtre, la taille haute et svelte, l'habitude du corps grêle et maigre. Leur fanatisme religieux surpasse celui des Maures ; ils l'assouvissent, lorsque l'occasion s'en présente, dans le sang des juifs et des chrétiens. Leurs marabous ou prêtres prétendent faire des miracles et distribuent des amulettes.

Les Berbers fabriquent eux-mêmes la poudre à feu dont ils ont besoin ; ils sont laborieux et intelligents ; ils fournissent au Maure paresseux du blé, des olives et toutes sortes de denrées. Leur nourriture consiste en pain bis et en olives ; leurs vêtements sont pauvres et malpropres ; leurs villages sont munis de tours de garde, d'où ils découvrent l'approche de tout ennemi. Dès le moindre signal, tous les hommes courent aux armes ; ils manient superieurement le fusil, le lancent dans l'air, le rattrapant, et le déchargent avec une adresse et une rapidité étonnantes.

ALGÉRIE.

649 *bis*. L'Algérie, ci-devant connue sous le nom de régence d'Alger, était gouvernée par un chef appelé *Dey*. En 1830, les Français s'emparèrent de cette régence qui, depuis cette époque, est une colonie française divisée en trois provinces, Alger, Constantine et Oran, qui ont pour chef-lieu les villes du même nom.

Villes principales : Constantine, Bone, Bougie et Tlemsen.

649 *ter*. La population totale de l'Algérie en 1859, était de 2,683,472, classée comme suit :—Berbers ou Kabyles, 1,390,000 ; Arabes, 1,279,450 ; Maures, 80,000 ; Turcs et Koulouglis, 20,000 ; Juifs, 36,000 ; Nègres, 3 à 4,000 ; Français, 110,000 ; autres Européens, 70,000.

Recette—£1,250,000. Dépenses, £4,000,000. Importations, £5,272,600. Exportations, £2,466,000. Armée, 70,000 hommes.

SAHARA.

650. Le désert de Sahara (ancienne Lybie intérieure), couvert de sables mouvants parsemé d'oasis que Strabon comparaît aux taches qui se voient sur la peau d'une panthère, occupe presque toute la largeur de l'Afrique, entre le 31e parallèle de latitude septentrionale et le 24e.

Aucune rivière ne traverse le Sahara ; on y trouve seulement des cours d'eau peu considérables, qui arrosent de petites vallées fertiles où s'élèvent quelques villages solitaires. Les collines de sable, souvent transportées par le vent, sont rangées en lignes, semblables aux flots de l'Océan. Elles ensevelissent quelquefois des caravanes entières. On ne connaît d'autre minéral du désert que le sel-gemme, dont il y a de vastes couches aussi blanches que le plus beau marbre.

651. *Population :* Un million d'habitants, Maures et Berbers, Arabes, Touariks, Tibbous, qui professent le mahométisme et sont gouvernés par une foule de chefs indépendants. La plupart vivent sous des tentes, et vont d'oasis en oasis, faire paître leurs troupeaux de chameaux, de chèvres et de moutons. Souvent ils sont obligés de disputer l'approche des sources d'eau qu'ils y cherchent, aux serpents, aux lions et aux panthères.

Partagés en un grand nombre de tribus, dont quelques-unes très-féroces, les Touariks sont encore, depuis les Carthaginois et les Romains, les conducteurs des caravanes, les courtiers, et en partie les marchands qui font le commerce régulier entre le nord et le centre de l'Afrique.

Les peuples voisins de la côte Atlantique, passent pour très-féroces ; ils font souffrir d'horribles traitements aux malheureux naufragés dont les tempêtes et les courants rejettent les vaisseaux sur ces parages, couverts de rescifs et de rochers.

Des caravanes ou akkabahs parcourent continuellement le Sahara. La principale est celle qui se rend de Fez à Tombouctou, sur le Niger, voyage qui est de 129 jours, dont 54 de marche et 75 de repos dans les différentes oasis ; elle est accompagnée de soldats pour la défendre contre les tribus errantes qui vivent de pillage. La violence du vent de simoûn est telle que souvent sa chaleur desséchante absorbe l'eau renfermé dans les outres des voyageurs, qui se trouvent par-là

dans une situation affreuse. En 1805, une akkabah composée de 2,000 personnes et de 1,800 chameaux, n'ayant point rencontré d'eau aux places ordinaires, hommes et animaux, tous périrent de soif. Les Arabes préfèrent marcher pendant les nuits brillantes de ces climats, et alors ils se dirigent au moyen de l'étoile polaire.

Les marchands de caravanes se nourrissent de dattes, de farine d'orge et d'eau. Ils chantent pour abréger les longues heures du voyage et pour ranimer le courage des chameaux. C'est surtout lorsqu'ils approchent de quelques habitations, ou lorsque les chameaux semblent prêts à succomber de lassitude que leurs concerts offrent plus de mélodie et de douceur. A quatre heures du soir on dresse les tentes, on récite en commun les prières ; et après le souper, qui succède à cet acte de dévotion, tous s'assoient en cercle, causent ou content des histoires, jusqu'à ce que le sommeil vienne fermer les yeux

---

SÉNÉGAMBIE.

652. Située entre la Sahara, la Nigritie, la Guinée et l'Atlantique—arrosée par le Sénégal, le Rio-Grande et la Gambie.—Contrée extraordinairement fertile, chaude et malsaine—ouragans désastreux sur les côtes. Productions, animaux, etc., de toutes espèces.—Commerce : esclaves, or, ivoire, ambre, poivre, gommes, cuirs, peaux brutes, plumes d'autruche, huile de palmier, etc. En échange, les nègres reçoivent de l'eau-de-vie, des armes à feu, des indiennes, des articles de coutellerie, de la verroterie, des jouets d'enfants, etc. Population, 12 millions, composée de Foulahs, de Mandingues, d'Yolofs, de Féloupes, de Maures, etc., qui habitent une foule de petits royaumes.

Les Portugais, les Anglais et les Français ont des établissements de commerce sur les principales rivières de Sénégambie. Celui des Anglais à Sierra-Leone, chef-lieu, Freetown (*Ville libre*), a pour but de travailler à la suppression de la traite et la civilisation des nègres ; elle fut fondée en 1787 par la Société Britannique Africaine de Londres—Climat mortel—population, 40 mille, la plupart nègres émancipés—on dit que cette colonie a coûté à l'Angleterre plus de 16 millions sterling.

Colonie Française du Sénégal ; cette colonie qui a pour chef-lieu, *Saint-Louis*, a une population de 36,000 habitants.

Colonie Française de Gorée, dans l'île de ce nom ; population, 7,500.

Colonie Anglaise de Gambie ; population, 8,000.

Colonie Portugaise. Les Portugais ont des comptoirs à *Zinghichor,* à *Gueba,* à *Cacheo,* ou *Cacheu.* Population, 10,900.

Une Société philanthropique des Etats-Unis a fondé récemment une colonie semblable au cap Mesurado, sur la côte des Graines, en Guinée ; elle porte le nom de *Libéria :* 5,600 habitants.

GUINÉE.

653. Vaste contrée qui s'étend au sud de la Sénegambie, le long de la mer, jusqu'au Congo. Les principales parties qu'elle comprend sont : 1°. la côte des Graines, ainsi nommée, à cause du poivre qu'elle produit en abondance ; 2°. la côte d'Ivoire ou des Dents, où l'on achète beaucoup d'ivoire ; 3°. la côte d'Or, qui tire son nom de la poudre d'or qu'elle fournit au commerce—il y avait autrefois environ 40 établissements européens, la plupart abandonnés aujourd'hui ; 4°. la côte des Esclaves, où se faisait particulièrement, et où se fait même encore, le trafic honteux des esclaves ; 5°. dans l'intérieur, les royaumes d'Ashantee, de Dahomey, de Benin, de Waree, etc., et les pays des Biafras et des Calbongas.—Productions, etc., de la Sénégambie.—Climat moins brûlant, excepté sur la côte d'Ivoire. Pour la population, etc., voyez le numéro suivant.

Il y a plusieurs forts anglais, hollandais et français sur les côtes de la Guinée :

Colonies Europeennes :—France, *Côte d'Ivoire ;* Angleterre, les établissements de la *Côte d'Or* et de celle des *Esclaves ;* Hollande, cette puissance possède les forts *Antonius, Hollandia Orange, St. Sébastien, Nassau* et quelques autres.

Les Ashantees ou Assientes, au nombre d'environ 1 million, paraissent être la nation la plus brave, la plus civilisée et la plus commerçante de l'Afrique occidentale. Dans la guerre

qu'ils soutinrent contre les Anglais, en 1806, ils s'avançaient jusqu'à la bouche des canons du fort, et tiraient avec tant de précision que quiconque se montrait à une embrasure, y trouvait une mort certaine.

Le roi de Dahomey est le despote le plus absolu qu'il y ait au monde. Ses palais sont des espèces de chaumières distingués, et enfermées, par un mur de terre, dans un enclos d'un quart de lieue. Huit cents à mille femmes, logées dans cet enclos, sont armées de fusils ou de flèches ; elles forment sa garde, ses aides-de-camp et les messagers de ses ordres. Les ministres déposent à la porte du palais leurs vêtements de soie ; ils n'approchent du trône qu'en rampant ventre à terre, et en roulant leur tête dans la poussière (*a*). La cabane du roi est pavée de crânes humains ; les murs sont ornés de mâchoires. Le roi marche en cérémonie sur les têtes sanglantes des princes vaincus ou des ministres disgraciés. A la fête des tribus, où tous ces sujets apportent leurs dons, il arrose de sang humain le tombeau de ses ancètres ; cinquante cadavres sont jetés autour, et autant de têtes plantées sur des pieux. Le sang de ces victimes est présenté au roi, qui y trempe le bout d'un doigt et le lèche ensuite. On mêle le sang humain à l'argile pour construire des temples en l'honneur des monarques défunts Les veuves royales se tuent les unes les autres, jusqu'à ce que le nouveau souverain mette fin au massacre. Le peuple, au milieu d'une fête joyeuse, applaudit, dit-on, à ces scenes d'horreur, déchire avec joie les malheureuses victimes, mais s'abstient de manger leur chair.

Les habitants de Benin ont les mêmes lois et les mêmes usages que ceux de Dahomey. Sur le marché de la ville de Benin, on étale de la chair de chien, que les nègres aiment beaucoup, des singes rôtis, des chauves-souris, des rats et des lézards ; mais on y vend aussi des fruits délicieux et toutes sortes de marchandises.

CONGO.

654. Le Congo, qu'on nomme souvent Guinée-Méridionale, se divise en plusieurs royaumes dont les plus remarquables sont ceux d'Anzico, de Loango, du Congo propre, d'Angola, de Matamba et de Benguela. Le Congo propre et une grande partie des côtés, dépendent des Portugais.—Climat très-insalubre pour les Euro-

(*a*) Traits confirmés par MM. Landers à l'égard de quelques souverains de la Nigritie.

péens.—Variété infinie de productions admirables.—Commerce de la Guinée et de la Sénégambie.—Population des deux Guinées, 15 millions d'habitants, nègres fétichistes. Les tentatives des missionnaires portugais, pour répandre la religion parmi ces peuples, les ont seulement amenés à mêler quelques pratiques du christianisme à leurs croyances superstitieuses. Le royaume de Loango renferme des Juifs noirs, originaires peut-être du Portugal.

La capitale du royaume d'Angola et de tous les établissements portugais dans l'Afrique occidentale est la ville de Loanda ; il y a un évêque, plusieurs églises et couvents, et une population de 3,000 blancs, outre un bien plus grand nombre d'esclaves, un riche marchand portugais en ayant quelquefois 100 à son service. Il paraît que cette ville communique par terre avec le Mozambique au moyen de caravanes qui côtoient le fleuve Zambèze.

On a prétendu que les Anziquois livraient leurs prisonniers invalides aux bouchers, qui en étalent, dit-on, la chair dans les marchés publics. D'autres fois, ajoute-t-on, les naturels, dégoutés de la vie ou égarés par un faux point d'honneur, vont s'offrir eux-mêmes à la boucherie. Les Anziquois sont excellents archers et manient supérieurement la hache d'armes. Ils sont très-agiles, courageux, intrépides. On leur accorde beaucoup de loyauté dans les transactions.

Les habitants du Congo paraissent inférieurs en intelligence à beaucoup d'autres nations africaines ; ils sont maladroits, même à la chasse et à la pêche. Leurs mœurs sont très-dépravés. Un usage bizarre veut qu'à la naissance d'un enfant, le père se mette au lit, pour recevoir les félicitations du voisinage (*a*). Leurs rois sont fiers de pouvoir chausser des bottes ou de se couvrir de quelques débris d'uniformes européens. Ils sont les juges suprêmes de tous les procès. L'audience est publique ; les spectateurs, sans armes, si l'affaire n'est point criminelle, se rangent en cercle autour d'un tapis sur lequel on dépose, aux frais des parties, une quantité de flacons d'eau-de-vie, proportionnée au nombre des assistants : car point d'eau-de-vie, point d'affaires. Tout le monde a droit de pérorer, et chaque plaidoyer est accompagné de libations et de chansons. Lorsque la sentence

(*a*) On a observé une coutume semblable dans la Tartarie, dans les Indes et parmi les sauvages de l'Amérique. La femme n'étant qu'une esclave chez ces peuples, les compliments doivent s'adresser au mari, qui se couche dans son hamac ou sur son lit, afin de les recevoir avec plus de solennité. Pendant ce temps-là, sa femme le nourrit et le soigne.

est prononcée, on achève de vider les flacons. Le vin de palmier remplace souvent l'eau-de-vie dans ces circonstances.

Quelques habitants du Ranguela s'habillent de peaux d'animaux et de serpents, percées d'un trou pour y passer la tête. Le Benguela est aussi une colonie portugaise. Population, 400,000.

NIGRITIE.

655. La Nigritie proprement dite (ou Soudan) désigne cette partie de l'Afrique centrale qu'arrose le Quorra ou ses nombreux affluents et tout le bassin du lac Tchad : elle a pour bornes, au nord, le Sahara ; à l'est, la Nubie et l'Abyssinie ; au sud, des pays entièrement inconnus et les deux Guinées ; à l'ouest, la Sénégambie. Cette région comprend une foule d'états indépendants ; quelques-uns des plus puissants sont : le Haut et le Bas-Bambara, Tombouctou, Boussa (Borgou), Niffé, Yaribba, Funda, empire des Fellatahs (capitale Funda,) empire de Bornou, Beghermeh, etc.

Suivant MM. Landers, le sultan de Bornou passe pour le plus puissant prince de la Nigritie orientale ; le roi de Boussa est le plus respecté de tous ceux de la Nigritie occidentale.

656. Le climat est salubre, le sol fertile, bien arrosé, riche en productions végétales de toutes sortes. Tous les animaux de l'Afrique y sont rassemblés (*a*). L'or, le cuivre et le fer, sont les minéraux les plus communs.

Le commerce consiste en esclaves, en coton, en peaux brutes et tannées, en or, en huile de palmier, etc. Ici, comme ailleurs en Afrique, les Européens vendent surtout l'eau-de-vie, les armes à feu, les indiennes, le velours, la soie, les fils d'or et d'argent, les joujous et les autres articles de leurs propres manufactures.

(*a*) Les forêts voisines du Quorra sont peuplées d'éléphants. Les nègres ont coutume de planter une espèce de harpon au milieu du sentier que suivent ces animaux, lorsqu'ils descendent au fleuve pour boire. La pointe de l'instrument, haute de 1 à 5 pieds, est entourée de paille ou de chaume. L'éléphant, en voulant passer, se l'enfonce dans le poitrail ou dans le ventre ; les efforts qu'il fait ensuite pour s'en débarrasser ne font que hâter sa mort.

657. *Villes :* Le Quorra et ses branches tributaires sont bordées de grandes villes, c'est-à-dire de grands amas de huttes entourées d'un mur de boue qui à quelquefois 20 ou 30 milles de circuit. Les palais des souverains, environnés des cours spacieuses, ne sont remarquables que par la bizarrerie des ornements qu'on y trouve réunis, crânes et ossements humains, harnois de chevaux, colliers de perles; pistolets, quincaillerie, lambeaux de tapis, etc. L'ensemble pourrait figurer à côté de ces bâtiments où un riche cultivateur européen loge ses chevaux et ses bestiaux.

La célèbre ville de Tomboutou est fréquentée par toutes les nations nègres, qui viennent y échanger les productions de leurs pays contre les marchandises d'Europe et de Barbarie. Le roi possède trois palais, qui, à ce qu'on prétend, renferment une immense quantité d'or. On vante le bon ordre qui règne dans cette ville. Le vol est ignoré parmi ses habitants industrieux, dont la plupart sont nègres, qui se piquent d'imiter l'hospitalité, l'élégance et la politesse des Arabes.

Les mines d'or qu'on trouve au sud de la rivière appartiennent au roi : on dit qu'elles sont d'une richesse si extraordinaire que le sel, le tabac et le cuivre travaillé y ont été souvent échangés pour une quantité d'or égale en poids.

658. La population de tous les pays qui composent le Soudan est maintenant estimée à 25 millions d'hommes, dont peut-être une moitié pratique, du moins imparfaitement, la loi de Mahomet ; les autres sont fétichistes.

Nous avons déjà donné (No. 634) le caractère des nègres. Leurs plus grands princes se font remarquer par un despotisme capricieux, par un orgueuil extravagant, par une estime puérile des objets les plus ridicules et les plus méprisables, tels qu'un miroir, une paire de bracelets, quelques fils de faux or, un méchant collier, des boutons de verre ou de métal, etc. Les MM. Landers ont constamment remarqué que ces potentats de la zone torride n'avaient pointe honte d'employer les moyens les plus vils pour s'attirer des présents ; demander tout ce qu'ils voyaient ; de dérober même, si l'occasion le leur permettait. Le roi de Boussa se querella longtemps avec son auguste épouse, pour savoir qui des deux garderait quelques méchants boutons de fer. Le roi de Yaourie, afin de recevoir d'une manière imposante les sujets de sa Majesté Britannique, s'assit en plein air sur un bout de tapis, ayant un oreiller de

chaque côté et un plat net de cuivre devant lui. Une autre fois, pour mieux exciter leur admiration, il dansa longtemps en leur présence ; il se retira, parmi les applaudissements de ses sujets, en sautant à l'imitation d'un cheval qui va le galop.

Les peuples qui habitent les pays situés vers le golfe de Benin, se distinguent par les mœurs les plus cruelles ; ils doivent ces qualités à leur commerce avec les Européens. Les guerres continuelles qu'ils font au peuples voisins, ont pour but de leur enlever des esclaves.

L'usage des armures en fer battu ou en mailles de fer est commun dans le Beghermeh, le Bornou, etc.

CAFRERIE.

659. La Cafrérie, située au sud de la Nigritie, occupe toute la partie mérionale de l'Afrique intérieure, et s'étend même au sud-est, sous le nom de Cafrérie propre ou Terre-de-Natal, jusqu'à la mer. Cette vaste région est presque entièrement inconnue. On dit qu'elle est composée en grande partie de hautes montagnes, de plateaux élevés, de déserts arides et sablonneux ; que les mines de fer et de cuivre y sont abondantes ; que les habitants du côté du nord et au centre sont des tribus nomades et barbares, entre lesquelles on distingue les Jagas, qui sont extrêmement féroces. Du côté méridional sont les Cafres, remarquables, surtout la nation des Betjouanas, par leur taille avantageuse et leurs traits agréables, par la douceur de leurs mœurs et par leur industrie. Les hommes gardent les troupeaux et font la chasse ; les femmes sont chargées des soins de l'agriculture. Des missionnaires travaillent à convertir les Cafres au christianisme.

CAP DE BONNE ESPERANCE

ET PAYS DES HOTTENTOTS.

660. La colonie du Cap, très-importante par sa position, puisqu'elle commande la route aux Indes, fut fondée par les Hollandais en 1652, et conquise par les Anglais en 1795. A la paix d'Amiens, en 1802, le Cap

fut rendu à ses premiers maîtres ; mais les Anglais le reprirent en 1806, et s'y fixèrent d'une manière permanente.

661. Le Cap, en y comprenant le pays des Hottentots, occupe toute la pointe méridionale de l'Afrique et s'étend à 300 lieues dans l'intérieur. La colonie proprement dite est située toute entière au-delà du trentième parallèle de latitude méridionale ; elle est traversée par trois chaînes de montagnes, qui forment autant de terrasses de plus en plus élevées, à mesure qu'on s'éloigne du Cap, et de moins en moins fertiles : la 3e est inhabitable. Pour le climat, voyez le numéro 626.—Productions de l'Europe mêlées à plusieurs de celles qui sont propres à la zone torride—vins excellents—grande variété de beautés végétales—forêts, bois précieux.—Buffles à petite tête et à cornes énormes, très-redoutables.—Mines de cuivre et de fer, sources de pétrole, salines, eaux minérales.—Commerce : vins, eaux-de-vie, savon, chandelles, peaux de buffles, etc.

Capitale, Cape-Town (*ville du Cap*), où il y a une bonne forteresse, une église pour les catholiques, une autres pour les calvinistes, une troisième pour les anglicans, de vastes casernes et une population de 25,000, dont 15,000 nègres et Hottentots.

Population totale, environ 270,000, dont 90,000 européens ; le reste se compose de Hottentots, nègres libres et d'esclaves.

Les colons d'origine européenne se divisent en trois classes, savoir : les vignerons, qui demeurent près du Cap ; les cultivateurs, qui en sont éloignés de la distance de 2 ou 3 journées de chemin, et les pasteurs, qui mènent une vie nomade.

Les Hottentots paraissent une race distincte des Nègres et des Cafres ; leur couleur est le jaune brun ; leur tête est petite, leur visage fort large d'en haut, finit en pointe ; ils ont les pommettes des joues très-saillantes, les yeux en dedans, le nez plat, les lèvres épaisses, les dents très-blanches, la main et le pied petits en comparaison du reste du corps ; ils sont droits, bien faits et d'une grande taille ; leurs cheveux, de couleur noire, sont ou frisés ou laineux : ils n'ont presque point de barbe. Couverts d'une peaux de mouton, de gazelle, ou de lion, inondés de graisse mêlée à une couleur noire ou rouge, armés d'une

courte massue, les Hottentots sauvages errent en chantant et en dansant au milieu des troupeaux qui font toutes leurs richesses. Ils se divisent en un grand nombre de tribus. Leur culte est une espèce de fétichisme grossier.

La branche des Hottentots, que l'on nomme Boschimiens ou Saabs, se trouve réduite à un état de dégradation au-dessous duquel on ne conçoit guère que la nature humaine puisse descendre : leurs femmes surtout font horreur. Munis la plupart du temps d'un carquois rempli de flèches, d'un bonnet et d'un ceinturon, de sandales, de cuir, d'une toison de brebis, d'une calebasse ou d'un œuf d'autruche pour porter l'eau, de deux ou trois nattes d'herbe qui, étendues sur des bâtons, forment leurs tentes, et quelquefois suivis de chiens barbets, les Boschimiens traînent l'existence la plus déplorable, tantôt ils sont mendiants, tantôt voleurs et brigands, tantôt on les voit rôder seuls ou en petites bandes dans les deserts arides qui bornent au nord la colonie du Cap, vivant de racines, de baies, d'œufs de fourmis, de chenilles, de sauterelles, de souris, de crapauds, de lézards et de rebut de la chasse des colons. On dit que la vue du sang et l'odeur des cadavres leur procurent des sensations agréables. Dans les combats, ils se servent de flèches empoisonnées. Les autres tribus, surtout les Cafres, leur font une guerre à mort ; la vue même d'un Saab les met en fureur.

COTES ORIENTALES DE L'AFRIQUE.

662. Ces côtes furent visitées d'abord par les Portugais, vers la fin du 15e siècle, et ne sont guère connues à d'autres nations européennes. Nous ne dirons qu'un mot des principaux états qu'elles renferment (No. 620).

663. I°. Le royaume d'Adel, au sud du détroit de Bab-el-Mandeb et du golfe d'Aden, est célèbre par la myrrhe et l'encens qu'il fournit au commerce. Il n'y pleut presque jamais.—Ancienne capitale, Zeila, port du golfe d'Aden.

Les habitants, toujours en guerre avec les Abyssins, ont le teint olivâtre, les cheveux longs, et ne ressemblent point aux Cafres. Ils suivent la loi de Mahomet. Les vaches ont ici des cornes aussi larges que les bois de cerf. Les brebis sont blanches avec un tête noire ; au bout de leur queue, aussi large que le derrière et longue de 6 à 8 pouces, se trouve un appendice de six pouces qu'on peut comparer à la queue d'un cochon ;

leur laine est une espèce de poil très-rude, comme celle des moutons de Guinée et de Barbarie.

664. II°. La côte d'Ajan, entre le royaume d'Adel et la côte de Zanguebar, est généralement stérile, mais riche en ivoire, en marbre gris et en or. Il y a plusieurs petits états indépendants, entre lesquels on remarque la république de Brava, sous la protection des Portugais et le royaume de Magadoxo, qui commerce beaucoup avec les Arabes. On donne à cette côte, y compris le royaume d'Adel, une population de 400,000 mahométans.

665. III°. La côte de Zanguebar, au sud de la précédente, est composé de plusieurs royaumes, dont quelques-uns tributaires des Portugais. Pays marécageux et malsain, couvert de forêts remplies d'éléphants. L'ivoire est le plus important article de commeree.—Population, 2,000,000, d'arabes et de nègres fétichistes.

666. IV°. La côte de Mozambique s'étend le long du canal de ce nom, depuis le cap Delgado jusqu'au cap Corrientes. Elle se divise en peuplades gouvernées par des chefs qui ne rendent qu'une obéissance équivoque aux Portugais, maîtres de la partie maritime.—Sol fertile, surtout en riz et de fruits de toutes sortes.—Grand nombre de rivière qui charient de l'or.—Commerce : or, ivoire, épices, pierres précieuses, fruits, etc.—Capitale du pays et de toutes les possessions portugaises dans l'Afrique orientale, Mozambique, excellent port, ville commerçante, surtout en or et en morfil (*a*). Les vaisseaux portugais, qui vont aux Indes, séjournent ici pendant environ un mois. Population de la capitainerie génerale de Mozambique, y compris la côte de Sofala, dont on va parler, 4,000,000, la plupart nègres fétichistes.

667. V°. La côte de Sofala, ou le royaume de Botonga, est riche en mines d'or ; elle est habitée par des Arabes et des Cafres. Le roi de cette contrée se fait précéder, dit-on, de 400 bourreaux ; il prend les titres de *grand sorcier* et de *grand voleur*.

(*a*) Dents d'éléphants qui n'ont point encore été travaillées.

668. VI°. Derrière cette côte on place l'empire ou royaume de Monomotapa ou de Mocaranga, divisé en plusieurs états ; peut-être même la côte de Sofala en fait-elle partie. Tout ce qu'on en peut affirmer est que cette contrée fertile possède des mines d'or, d'argent, de cuivre et de fer, et qu'au dernier siècle la capitale se nommait Zimbaoé.

ILES AFRICAINES ORIENTALES.

669. *Socotora* ..... Voyez le No. 604.

Iles Mahées ou *Seychelles :* Fertiles en muscadiers et en girofliers—la petite île de Palmiers produit la noix maldive ou le *coco de mer,* dont on a ignoré longtemps l'origine. L'arbre croit au bord de la mer, où les noix tombent et sont entraînées par les courants jusqu'aux îles Maldives. Ce groupe, ainsi que le suivant, appartient aux Anglais.—Population, environ 8,000.

Iles Amirantes : Fournies d'eau douce, abondantes en cocotiers, peuplées de tourtereaux—fréquentées pour la pêche des tortues.

Iles Comores : Climat très-salubre—Montagnes, forêts, vallées riantes et bien arrosées—quantité de fruits.—La chèvre et le zèbre sont les principaux animaux domestiques—point d'insectes incommodes, mais les champs fourmillent de souris. Habitants demi civilisés, mahométans gouvernés par un sultan qui a de grandes querelles avec les pirates de Madagascar. Les nobles font le commerce et sont les pourvoyeurs des vaisseaux européens. Le vol est ici puni par la perte d'un poignet, et la récidive par celle du second.

Les Français ont des colonies dans l'île *Mayotte* et de *Nossi-Bé,* deux des îles Comores.—Population totale de ces deux colonies, 35,348.

670. *Madagascar :* Longue de 375 lieues et large de 115.—Traversée par une double chaîne de montagnes, qui donnent naissance à une multitude de rivières. Variété infinie de productions belles et utiles—bois de construction, bois précieux et aromatiques, épices, tabac très-estimé, vins, etc.—Gros bœufs à bosse de graisse, qui ont des cornes adhérentes seulement à la peau, mobiles et pendantes ; ânes sauvages avec des oreilles énormes ; sangliers munis, dit-on, de cornes ; brebis à grosse queue ; crocodiles, etc.—Baleines, requins, etc., sur les côtes.—Grande quantité de beau cristal de roche,

mines d'or, d'argent, de cuivre et de fer, pierres précieuses, sel-gemme, etc. Le commerce consiste en productions du pays et en esclaves. Population, 2 millions, d'origine malaie et cafre. Cette île est divisée en 10 ou 12 états qui se font perpétuellement la guerre ; le royaume des Seklaves, sur les côte occidentale, est le plus important.

Les Madécasses ont la croyance d'un Etre-Suprême mêlée à quelques pratiques mahométanes et à une foule de superstitions grossières ou atroces, entre autres le jugement par le poison ou *tanguin* L'arbre qui fournit le tanguin est très-répandu dans l'île ; les oiseaux en évitent le feuillage, les reptiles en redoutent l'ombre ; une espèce de crabe seule en approche. C'est le fruit, en forme de noix, qui, pris en certaine quantité, donne la mort dans une heure, à moins qu'une évacuation prompte n'en débarrasse l'infortunée victime qui, même alors, conserve ordinairement pour le reste de ses jours des douleurs cruelles. Cette terrible épreuve décide de l'innocence de celui qu'on accuse de meurtre.—Sur la côte orientale de Madagascar, la France possède l'île *Ste Marie.*—Population, 6,800.

671. *Ile de Bourbon :* Composée de deux montagnes volcaniques, dont l'une est encore sujette à des éruptions peu dangereuses—très-fertiles en sucre, en blé, en girofle et en café ; la récolte de celui-ci est quelquefois de 1,500,000 lbs.—Population en 1857, 161,331, dont 36,000 blancs :—Aux Français. Cette île est aussi appelée, *île de la Réunion.*

Mauritius, ci-devant *Ile-de-France :* De forme presque circulaire : le sol s'élève partout depuis la côte jusqu'à une montagne conique nommée le *Piton du milieu de l'île*—Exporte sucre (en 1837, 70,000,000 lbs.), café, coton, indigo, girofle, bois d'ébène (le plus beau du monde), etc.—Peu de provisions alimentaires ; pour le blé et la farine, cette île dépend de la précédente, dont elle est le port.—Population plus de 98,569.—Colonie anglaise ; chef-lieu, le Port-Louis.

Rodrigue : A 100 lieues de Mauritius du côté de l'est—où se trouvent quelques colons anglais, fourmille de tortues et de crabes. Cédée, comme la précédente, à l'Angleterre par la France, en 1814. Population, 200.

ILES AFRICAINES OCCIDENTALES.

672. *Açores* : Situées à l'ouest du Portugal—ainsi nommées du mot portugal *azor,* qui signifie épervier, parce qu'on les

trouva peuplée de cette espèce d'oiseau. Elles comprennent 10 îles, dont la dernière, *Sobrina*, fut produite en 1811, par l'éruption d'un volcan sous-marin—la plus grande est Tercère. qui a 16 lieues de tour et une capitale nommée Agra, résidence du gouverneur portugais.—Climat délicieux.—Beaucoup de montagnes—tremblements de terre fréquents,—le pic des Açores, dans l'île Pico, haut de 1,250 toises, jette continuellement de la fumée,—sol très-fertile ; productions de l'Espagne—quantité de vins excellents, de bois, d'animaux domestiques. — Commerce : grains, fruits, miel, légumes, farines, viandes salées, orseille (*a*) grosses toiles, eau-de-vie, vins, vinaigre, etc.—Population 270,000 habitants d'origine portugaise.

673. *Iles Madères :* Petit groupe, dont Madeira est la seule importante.—Climat doux et tempéré ; le thermomêtre de Fahrenheit s'y tient ordinairement entre 60° et 65° en hiver, et entre 66° et 70° en été.—Sol montueux, tremblements de terre—rivières, cascades, sources abondantes. Les vignobles constituent la principale richesse de Madeira, qui exporte 15,000 à 17,000 pipes du meilleur vin.—Forêts de châtaigniers et de noyers, miel délicieux.—Les serins gris y sont indigènes.—Capitale Funchal, où il y a beancoup d'églises et de couvents. —Population, 120,000 habitants, presque tous Portugais. — Ces îles appartiennent à l'Angleterre, depuis 1807.

674. *Iles Canaries* ou *Iles Fortunées :* Au nombre de 13, dont 7 grandes et habitées, Lancerote, Fortavantura, Ténériffe, la Grande-Canarie, Palma, Gomère, île de Fer—Climat doux, sol fertile, excepté dans les deux premières îles.—Beaucoup de montagnes, entre autres le célèbre *Pic de Ténériffe*, dans l'île de ce nom, couronné de neiges et foyer d'un volcan perpétuel—hauteur de 12,500 pieds—Paysages charmants—plantes et fruits de toutes les zones—vins exquis ; Ténériffe, la plus riche et le plus peuplés des Canaries, en produit 20 à 24,000 pipes par an, Lancerote nourrit beaucoup de chameaux—Ces îles sont la patrie des serins—Commerce : vins, eau-de-vie, orseille, soude, fruits, etc.—Capitale, Santa-Cruz, dans l'île Ténériffe.—Population 256,000, natifs ou originaires d'Espagne. Ces îles furent conquises par les Espagnols au commencement du 15e siècle. Il ne reste des anciens habitants, nommés Guanches, que leurs momies enfouies dans des cavernes sépulcrales, qui se voient au pied du mont Ténériffe.

(*a*) Mousse employée dans la teinture.

Ce fut à St. Sébastien, chef-lieu de Gomère, que Christophe Colomb fit radouber ses vaisseaux en 1492, avant d'aller chercher un nouveau monde.

675. *Iles du Cap-Vert :* Au nombre de 10, outre les îlots et les rochers—les trois principales sont San-Iago, San-Antonio, et St. Nicolas. Celle de Fuego est un volcan très-actif—Climat malsain.—Montagnes nues—sol peu fertile, sujet à des sècheresses qui causent souvent une famine horrible—quantité de fruits—oranges et citrons de toute beauté—le riz et le maïs sont les principales ressources alimentaires. Le sel est le plus grand article de commerce ; viennent ensuite le coton, l'indigo, les fruits, les peaux de chèvre et l'huile de tortue. Population, environ 91,500 habitants, nègres et mulâtres, avec un petit nombre de Portugais, maîtres de ces îles. Le gouverneur général réside dans celle de San-Iago.... En 1832, il mourut de faim, dans les trois îles de San-Iago, de San-Antonio et de St. Nicolas, 30,500 personnes.

Au nord de ce groupe les eaux de la mer disparaissent sous une couche épaisse de varec, qui, semblable à une plante flottante, couvre un espace de 60,000 lieues carrées. On en voit d'autres, plus au nord-ouest, vers le méridien des Açores.

676. *St. Mathieu :* Cette île, peu connue, est placée vers l'entrée du golfe de Guinée, justement appelé *mer de tonnerre,* où de longs calmes tiennent les vaisseaux enchaînés sous un ciel pestilentiel, chargé de nuages électriques, versant tour à tour des torrents de pluie et des torrents de feu (*a*). Les marins l'évitent autant que possible, soit en serrant les côtes d'Afrique, soit en cherchant celles d'Amérique.

Fernando Po : Colonie anglaise destinée à réprimer la traite des nègres et à faire pénétrer parmi eux les bienfaits de la civilisation.—Climat peu salubre.—Productions des côtes voisines d'Afrique.—Les fruits du palmier, le poisson et les ignames sont la nourriture des indigènes.—Population, peut-être 13,000.

Ile du Prince et *St. Thomé :* Très-fertiles et très-malsaines—on y trouve une grande variété de fruits délicieux.—St. Thomé fourni jusqu'à 3,000.000 de livres de sucre par an.—Ces îles, qui appartiennent aux Portugais, sont fréquentées par les vaisseaux négriers. La population se compose presque totalement de nègres libres et de mulâtres, qui ont beaucoup

---

(*a*) Les éclats de la foudre n'arrêteront-ils jamais les fureurs de l'avarice, qui brave ainsi la mort sous toutes les formes pour aller chercher des esclaves sur ces côtes malheureuses ?

.... *Quid non mortalia pectora cogis,*
Auri sacra fames ?

d'esclaves.—Population de la première, environ 10,000, et de la seconde, 20,000.

Annobon : Salubre, fertile—beaucoup de fruits—oranges très-grosses et d'un goût exquis.—Population, 1,200, descendants d'esclaves jetés sur cette île par les Portugais, dans un voyage au Brésil.—Aux Espagnols.

L'*Ascension :* Petit établissement anglais—ses rivages sont peuplés d'une immense quantité de tortues excellentes et d'une grandeur énorme. Elle est quelquefois visitée par les vaisseaux anglais qui vont au Indes.—Il y a un fort et une source d'eau douce.—Population, 400.

677. *Ste. Hélène :* Découverte par les Portugais en 1502.—Rocher solitaire, situé au milieu de l'Océan, à 450 lieues des côtes d'Afrique. L'île a 9 lieues de circonférence—ses rivages lui forment un rempart naturel que l'art à rendu inexpugnable.—Climat sain, mais pluvieux, monts couverts de bois, vallées fertiles, ruisseaux abondants. La plupart des fruits de l'Europe et de l'Asie y viennent parfaitement.—On y trouve une multitude de bœufs, de moutons et de chèvres, ressource chérie du navigateur.—Capitale, James-Town.—Ste. Hélène, ci-devant partie des possessions de la Compagnie des Indes, dépend aujourd'hui directement de la couronne. Population (en 1859), 5,490, dont 4,500 nègres, non compris la garnison, qui est de deux régiments, l'un d'infanterie, l'autre d'artillerie.

Cette île étroite servit pendant cinq ans et demi de prison à celui dont le génie naguère ébranlait le monde civilisé. Napoléon y mourut le 5 mai 1821 ; ses restes mortels furent rendus à la France au bout de 19 années, et déposés sous le dôme des Invalides le 15 décembre 1840.

OCEANIE.

678. L'Océanie est cette immense étendue d'îles situées dans le Grand Océan au sud-est de l'Asie, à l'est de l'Afrique et à l'ouest de l'Amérique. Elle se prolonge depuis le 30e parallèle de latitude septentrionale jusqu'au 55e de latitude méridionale, distance de 2,125 lieues ; et depuis le 95e degré environ de longitude orientale (méridien de Londres) jusqu'au 110e de longitude occidentale, distance de plus de 5,000 lieues.

679. L'Océanie présente l'aspect d'un vaste continent submergé, dont il ne resterait, au-dessus du niveau de

la mer, que les montagnes et les plateaux les plus élevés. Presque toutes ces chaînes d'îles, aujourd'hui entourées de rescifs et de banc de corail, sont soumises à cette polarité qu'on remarque dans la plupart des autres montagnes du globe, surtout dans celles de l'Amérique ; elles se dirigent du nord au sud, du nord-ouest ou sud-east, et quelques-unes du nord-est au sud-ouest. Les îles hautes ont une forme ordinairement conique ; le centre est quelquefois un grand entonnoir composé de colonnes basaltiques, où un lac semble occuper la place d'un ancien cratère ; plus souvent les sommités vomissent des flammes, des tourbillons de fumée ou des torrents de lave : il y a plus de volcans dans l'Océanie qu'en aucune autre partie du monde. Plusieurs des îles basses sont appuyées sur des rochers de corail, et paraissent, du moins à certains géologues, être l'ouvrage des madrépores, des millepores et d'autres zoophytes.

La navigation, autour de ces terres océaniques, est extrêmement dangereuse. Au moment qu'ils s'y attendent le moins, les vaisseaux se brisent sur quelque écueil invisible. Le capitaine Cook ne s'en retira que parce que la pointe du rocher qui avait pénétré dans son navire se cassa, et y resta comme soudée, ce qui empêcha les flots d'y entrer.

On ne sait pas bien à qu'elle époque les îles de l'Océanie commencèrent à être peuplées. Celles de Java et de Sumatra doivent être regardées comme le berceau de toutes les nations de race malaie. La chronologie des Javanais remonte à l'an 74 de l'ère chrétienne. Les nègres océaniens sont probablement originaires d'Afrique.

Les arabes du moyen-âge connaissaient les îles de la Sonde, d'où ils tiraient des épices, de l'or, de l'encens et des gommes.

Les premières découvertes des Européens dans l'Océanie, furent celles des Portugais, au commencement du 16e siècle. Parmi une foule de navigateurs intrépides qui ont exploré ces parages on peut citer Magellan et Mendana, dans le 16e siècle ; Tasman, Lemaire et Dampier dans le 17e ; Bougainville, Anson, Cook et Vancouver dans le 18e.

680. *Divisions :* L'Océanie comprend trois parties principales : 1°. à l'ouest, l'Archipel Indien ou la *Malaisie ;* 2°. au sud, l'Australie ; 3°. ou nord et l'est, la Polynésie septentrionale et méridionale.

Subdivisions : 1°. de l'Archipel Indien : Les îles de la Sonde (Java et Sumatra, etc.,) Bornéo, les Philippines, Célèbes, les Moluques et les îles Timoriennes.

2°. De l'Australie : Le continent de la Nouvelle-Hollande avec la Terre de Van-Diemen, la Nouvelle-Guinée ou *Terres des Papous* et la Nouvelle-Zélande. On y rattache les archipels de la Nouvelle-Irlande, de la Nouvelle-Bretagne, de la Louisiade, de Salomon, de Ste.-Croix, du Saint-Esprit et de la Nouvelle-Calédonie.

3°. De la Polynésie : Celle du nord renferme les îles *des Larrons* ou Marie-Anne, les îles Pelew, les Carolines, les îles Mulgrave, les îles Sandwich, etc. ; celle du sud comprend les îles Fidji, les îles des Amis, des Navigateurs, de la Société, l'Archipel-Dangereux, les îles Marquises, etc.

681. *Possessions européennes* dans l'Océanie : Les plus importantes sont la Nouvelle-Hollande, La Terre de Van-Diemen, la Nouvelle-Zélande et l'île de Norfolk, aux Anglais ; les Moluques, Macassar, dans l'île de Célèbes, Java, et une partie de Sumatra, les îles de Banca et de Bilitón, près de Sumatra, et une partie de l'île de Timor, aux Hollandais : les Philippines, les Carolines et les îles Marie-Anne, aux Espagnols ; enfin, un établissement à Timor, aux Portugais, etc.

682. *Détroits :* Ceux de Malacca, entre l'Océanie et la presqu'île de Malacca ; de la Sonde, entre Sumatra et Java ; de Macassar, entre Bornéo et Célèbes ; le passage des îles Moluques ; les détroits de Torrès entre la Nouvelle-Guinée et la Nouvelle-Hollande, de Bass, entre cette dernière et la Terre de Van-Diemen, de Cook, entre les deux parties de la Nouvelle-Zélande, etc,

683. *Climat :* Plus d'une moitié de la Nouvelle-Hollande, la Terre de Van-Diemen et la Nouvelle-Zélande, sont situées au-delà du tropique du Capricorne, ou sous la zone tempérée méridionale ; les saisons s'y succèdent dans un ordre inverse aux nôtres. Le reste de l'Océanie appartient à la zone torride, dont il partage le climat et

les productions (voyez les numéros 122, 123, 556, 620, etc). Comme dans les autres pays tropiques, les côtes basses sont malsaines, souvent même pestilentielles ; les parties élevées, surtout dans la Polynésie, jouissent d'un air salubre et d'une température délicieuse. Chaque île considérable a ses brises de terre et de mer, qui soufflent, l'une de jour, l'autre de nuit, et modèrent beaucoup les ardeurs du soleil (*a*). L'intérieur de la Nouvelle-Hollande est peut-être un désert semblable a ceux de l'Afrique.

684. Les productions de l'Archipel-Indien sont toutes celles de l'Inde ; mais les îles qui le composent sont particulièrement riches en poivre et en d'autres épices, en camphre, en tabac, en café, en coton, en sucre, en indigo, etc. Le benjoin et d'autres gommes, les bois précieux et les bois de teinture, y abondent partout.

(*a*) Il règne constamment, entre les tropiques, des vents et des courants qui se dirigent de l'est à l'ouest, pendant tout le cours de l'année : ils ont pour cause le mouvement de rotation du globe terrestre. Ces vents portent le nom d'*étésies* ou de *vents étésiens*, en anglais, *trade winds* (*vents de commerce*), parce qu'ils facilitent beaucoup les voyages sur mer. Par exemple, les vaisseaux espagnols qui partent d'Acapulco, port du Mexique, se rendent aux îles Philippines, souvent dans l'espace de 60 jours et sans changer de voiles, quoique ce passage soit de la moitié de la circonférence de la terre. Bien entendu qu'il leur est impossible de revenir par la même route.

Dans l'Océanie, les vents étésiens règnent entre le tropique du Capricorne et le 10e degré de latitude méridionale ; mais au nord de cette limite, ce sont les *moussons*, qui soufflent du sud-ouest depuis avril jusqu'en octobre, amenant des pluies et des tempêtes fréquentes ; pendant le reste de l'année, ils viennent du nord-est, et sont accompagnés d'un temps sec et agréable. Les orages furieux et les ouragans se font sentir vers l'époque du changement des moussons.

Les courants de la mer sont souvent détournés de leur direction générale par les côtes des deux continents ou par les grandes îles. C'est ainsi que le principal courant de l'Atlantique se précipite entre l'Amérique méridionale et les Antilles dans le golfe du Mexique, d'où il sort avec violence entre Cuba et la Floride, passe le long des côtes des Etats-Unis jusqu'aux bancs de Terre-Neuve, et s'éloigne ensuite au nord-est jusqu'aux côtes d'Islande.

Ils y a encore des courants généraux qui se dirigent des pôles vers l'équateur. Celui du pôle arctique, outre des montagnes de glace, charrie quelquefois des forêts de pins et de sapins, qu'il enlève aux côtes de l'Asie et qu'il jette sur celles de l'Islande et du Groënland.

Les vents des zones tempérées et glaciales n'ont aucune direction régulière.

Les animaux terrestres et les oiseaux y sont les mêmes que dans l'Asie méridionale. Le riz constitue la principale nourriture des habitants de cette région de l'Océanie.

685. L'Australie et la Polynésie produisent la plupart des arbres à fruits de l'Inde et une foule de végétaux qui leur sont propres, entre autres l'arbre à pain (*a*), que l'on trouve dans toutes les îles de l'Océanie, la Nouvelle-Hollande, la terre de Van-Diémen et la Nouvelle-Zélande exceptées. Le fruit de cet arbre précieux, la moelle du palmier-sagou, le coco, l'igname, la patate et la banane, sont les ressources alimentaires les plus communes. Il n'y a point de grands quadrupèdes ; les seules espèces indigènes qui ressemblent à celles d'Europe sont le cochon, le chien, le chat et le rat. Les plus remarquables d'entre les autres sont : le kangourou, qui a quelquefois 5 pieds de long et qui tue un chien de chasse d'un coup de sa queue ; le wombat, espèce d'opossum, qui tient de l'ours ; la souris à bourse, l'écureuil volant ; l'ornithorynque, qui tient à la fois du quadrupède, du poisson et du volatile, etc.

686. *Minéraux :* Il y a des mines d'or, de cuivre, de fer et d'étain, à Sumatra ; d'or et de fer, aux îles Philippines et dans l'île de Célèbes ; d'or et surtout de diamants, à Bornéo ; d'étain, dans la petite île de Banca, séparée par un détroit de celle de Sumatra ; de fer et de cuivre, dans la terre de Van-Diémen ; de charbon, dans la Nouvelle-Hollande, à Bornéo, etc. (*b*).

687. *Population :* On évalue à 20 millions le nombre des habitants de l'Océanie, divisés en deux grandes races, celles des malais et celle des nègres océaniens. Les premiers sont répandus dans l'Archipel Indien,

---

(*a*) L'arbre à pain s'élève à la hauteur de 40 pieds ; il a 12 ou 15 pouces de diamètre. Le fruit a 9 pouces de long ; sa forme est à peu près ronde ; son écorce est épaisse et de couleur verdâtre. La chair du fruit, d'abord blanche, devient jaune et succulente lorsqu'elle est parfaitement mure ; rôtie au feu, elle prend la consistance du pain de froment, dont elle a le goût mêlé à celui des châtaignes rôties. L'arbre à pain étale ses richesses pendant 8 mois de l'année.

(*b*) Les richesses minérales de l'Océanie sont encore très-peu connues.

et dans toute la Polynésie (No. 679). Leur teint est olivâtre ou basané (No. 576). Les nègres ont peuplé l'Australie, à l'exception de la Nouvelle-Zélande, et beaucoup d'îles de la Polynésie ; il y en a même des tribus éparses dans l'intérieur de quelques îles de l'Archipel Indien. Ils se distinguent par une couleur noire ou brune noirâtre, par l'angle facial très-obtus, le nez épaté, les lèvres épaisses, les cheveux crépus sans être laineux, et par une longueur démesurée des bras, des jambes et des cuisses, qui sont en même temps excessivement grêles. Leur état moral est celui de la plus grande dégradation possible.

688. *Religion, etc. :* Le nombre des chrétiens peut être estimé à 3 millions, qui, pour la plupart, habitent les possessions européennes et les îles de la Société. Le mahométisme domine dans l'Archipel Indien, et le fétichisme ailleurs. La croyance aux esprits bons et mauvais, à la magie, aux sorciers, aux spectres, est commune à tous ces peuples. Les sacrifices humains ne sont pas rares ; l'anthropophagie est presque générale. Les voyageurs ont remarqué les mêmes coutumes dans les îles plus éloignées les unes des autres, par exemple, de se tatouer, de se toucher le nez en forme de salut, d'honorer les chefs et les étrangers par des danses nocturnes accompagnées de chants et de musique, de faire sécher à l'air les cadavres des morts, etc. (*a*).

Une des superstition de la Polynésie est le *tabou*, espèce d'anathème ou d'interdit, auquel la crainte des dieux, la politique, la vengeance ou d'autres motifs soumettent les personnes et les biens de ces insulaires. L'homme du peuple, atteint du *tabou*, ne peut se servir de ses propres mains pour manger.

689. *Langues*: Celle de Java est la source des dialectes que parlent les peuples d'origine malaie. Les nègres ont une

---

(*a*) Dans toute l'Océanie, la civilisation et le christianisme ont fort à faire ; la plupart des nègres qui l'habitent ne valent pas les Hottentots, et les Malais sont plus méchants que ni Berbers ni Maures.

variété sans fin d'idiomes peu connus et probablement très-imparfaits.

690. Le *gouvernement* des peuples de l'Océanie offre une infinité de nuances, depuis celui des nègres australiens, chez lesquels chaque famille compose une petite société à part, jusqu'aux confédérations aristocratiques, aux monarchies limitées et aux empires despotiques. Toutes ces formes civiles ont cependant un caractère de féodalité, qui leur donne, sous ce rapport, des ressemblances avec les anciens Barbares d'Europe et d'Asie.

ARCHIPEL INDIEN.

Iles de la *Sonde,* dont les principales sont les suivantes :

691. *Sumatra :* Traversée dans toute sa longueur par une chaîne de montagnes (*a*)—la partie occidentale est appelée la *côte de la Peste*—riche en or, en camphre, en benjoin, en cassia, surtout en poivre—elle exporte encore beaucoup de rotins ou *ratangs* (*b*).—Cette île renferme plusieurs royaumes, quelques-uns tributaires des Hollandais, dont les chefs-lieux sont Bencoulen, sur celle de l'est, vis-à-vis Banca, île qui possède des mines d'étain inépuisables.—Population, estimée à 1,550,000.

Les Battas, qui demeurent au nord-ouest de l'île, mangent vivant les criminels convaincus de certains crimes, tels que l'assassinat ou l'adultère, et les prisonniers de guerre trop vivement blessés pour pouvoir être vendus. Au sud de Palembang vivent des nègres couverts de longs poils, qui ont la tête extraordinairement grosse, une taille, des jambes et des bras de pygmées (*c*).

(*a*) Le mont Ophir, comme le Chimboraço (No. 154), est situé sous l'équateur même.

(*b*) Dans cette île se trouve la plus grande fleur connue, le rafflésia, qui a 3 pieds de diamètre.

(*c*) Ils sont *hommes*, et comme le dit Pascal, " l'homme n'est nulle part " ni ange ni brute."

692. *Java :* Traversée, comme la précédente, par des montagnes. — Côtes septentrionales très-malsaines.— Immenses forêts de bois de téak.—Fait une grande exportation de riz, de sucre, de café, de poivre, etc. Un autre article de commerce sont des nids d'oiseaux, bons à manger, met que recherchent les Orientaux, surtout les Chinois.—Divisée en plusieurs royaumes autrefois soumis au souverain de Mataram, qui prenait le titre d'*empereur de Java.*—Capitale de l'île et de toutes les possessions Hollandaises dans l'Océanie, Botavia, dans un des lieux les plus insalubres du monde (*a*), munie d'un port sûr et très-vaste.—Population de Java, estimé à 10,000,000.

Cette île appartient presque entièrement aux Hollandais, qui la divisent en 20 régences. Ils ont conservé partout le régime féodal qu'ils y ont trouvé établi à leur arrivée.

Les Javanais ont des spectacles ; ils aiment la danse, et surtout les combats de coqs, où ils passent des journées entières. Ils ne se querellent point, mais ils se battent par pur amusement. Ce jeu consiste à s'appliquer des coups de baguette en cadence jusqu'à ce que l'un d'eux s'avoue vaincu et se retire. Le reste du temps de ces peuples se passe à cultiver leurs champs, à fumer l'opium et a mâcher le siri. Les femmes filent du coton et fabriquent la toile qui sert à habiller la famille ; mais ici, comme en Afrique, on ne s'habille que par décence. Les grands font combattre des tigres contre des buffles ou contre des hommes.

693. *Bornéo :* La plus considérable des îles connues après la Nouvelle-Hollande.—Souvent bouleversée par des volcans et des tremblements de terre—riche en diamants, en or et en charbon—camphre de la meilleure espèce, bétel, benjoin, épices, etc.—ourangs-outangs, qui se rapprochent beaucoup de l'homme par la taille et l'allure—bœufs de grandeur énorme—hirondelles dont on mange les nids. Commerce avec la Chine et les Hollandais.—Population, estimée à 3,000,000, composée de Malais, de Dayaks, de Chinois et de Papous ou

---

(*a*) Depuis 1730 jusqu'en 1752, il y a été enterré plus de 1,100,000 personnes !

nègres. Plusieurs des états de Bornéo réconnaissent la suprématie des Hollandais.

Les habitants de Bornéo se peignent le corps de divers figures ; leurs demeures sont de vastes huttes en planches sans cloison, qui peuvent contenir quelquefois 100 personnes—ils suspendent à l'entrée les crânes de leurs ennemis ; les principaux d'entre ces insulaires s'arrachent une ou deux dents de devant pour en substituer d'or.

694. *Iles Philippines :* Découvertes par Magellan en 1521, et nommées ainsi en l'honneur de Philippe II. roi d'Espagne, sous le règne duquel les Espagnols s'y fixèrent. Tremblements de terre, ouragans effroyables. —Mines, eaux thermales. Commerce : nids d'oiseaux, cassia, poussière d'or, poivre, ratangs, sagou, écailles de tortues, biches de mer (espèce de poisson), etc.— Capitale, Manille, dans l'île Luçon ou Luçonia, chef-lieu de toutes les possessions espagnoles dans cette partie du monde. Population, 4,600,000, dont 6,000 Espagnols ou Européens. La religion catholique domine dans ces îles.

695. *Célèbes :* Grande île formée de 4 péninsules liées par un isthme étroit.—Volcans—riches mines d'or. On dit que cette île et les petites îles voisines abondent en plantes vénéneuses.—Commerce : or, épices et bois précieux ; il se fait principalement avec les Chinois.—Habitants très-braves, leur arme favorite est un poignard dont la lame, qui s'allonge en serpentant, n'a que 10 pouces de long. — Population, 2.000,000. La plus grande partie de cette île appartient aux Hollandais.

696. *Iles Moluques :* Ou *Iles aux Epices,* ainsi nommées de la grande quantité de muscades et de clous de giroffe qu'elles produisent. Les plus fameuses plantations de giroffe sont dans l'île d'Amboine, dont la capitale, qui porte le même nom, est la résidence du gouverneur hollandais ; on a tiré de cette île jusqu'à 1,000,000 lbs. de clous de giorffe par année. Les muscadiers se trouvent principalement dans l'île de Banda.—Population 700,000. Aux Hollandais.

Iles Timoriennes . A l'est de Java, habitées par des peuplades indépendantes—exportent bois de sandal, cire, miel,

esclaves, biches de mer, écailles de tortues, etc. On peut donner à toute cette chaîne, jusqu'au détroit de Baly, près du Java, une population de 1,100,000.—Elles appartiennent à la Hollande.

AUSTRALIE.

697. *Nouvelle-Hollande :* Cette île, appelée plus communément *Australie,* qui mériterait plutôt le nom de continent, s'étend à plus de 900 lieues de l'ouest à l'est, et à plus de 700 du nord au sud. Elle fut découverte par les Hollandais, en 1605, et visités depuis par les autres nations de l'Europe, particulièrement par les Anglais. Par le fait, tout ce continent est une dépendance de l'empire Britannique.

La chaîne des Montagnes-Bleues sépare la Nouvelle-Galles du reste de la Nouvelle-Hollande. Les autres côtes portent les noms des navigateurs qui les ont visitées pour la première fois ; elles sont habitées par des nègres extrêmement féroces. On sait peu de chose de l'intérieur.—Climat des pays tropiques, mais agréable et salubre.—Animaux et végétaux propres à l'Océanie, excepté le palmier et l'arbre à pain, qu'on n'y a point encore vus. Les Anglais y ont transporté les animaux domestiques, les plantes alimentaires et les fruits de l'Europe. Les baleines et d'autres poissons à huile abondent près des côtes méridionales. Exportations de la Nouvelle-Galles : laine, huile et *barbes* de baleine, viandes salées, peaux de bœuf, etc.

698. L'Australie est divisée en 5 colonies ou provinces, ayant chacune un gouvernement local, savoir : à l'est la Nouvelle-Galles du Sud (*New South Wales*) divisée en 56 comtés. Capitale, *Sydney*. Population, 336,572. *Revenu*, £2,339,481. *Dépenses*, £1,858,167.

Victoria ou Port Philippe, divisée en 26 comtés. Capitale, Melbourne. Population, 530,262. *Revenu*, £3,257,724. *Dépenses*, £2,754,744.

Australie-Sud (*South Australia*), divisée en 9 comtés. Capitale, Adélaïde. Population, 117,967. *Revenu*, £669,683. *Dépenses*, £620,765.

L'Australie-Ouest (*Western Australia*). Capitale, Perth. Population, 14,823. *Revenu*, £57,943. *Dépenses*, £54,919.

Queen's Land, au nord de la Nouvelle-Galles du Sud ; capitale, Brisbane. Population, 5,500.—Population de toutes les colonies, 1,005,124.

Au commencement de 1851, la population de l'Australie (non compris les indigènes) était d'environ 200,000 habitants. Depuis, les mines d'or qui y ont été découvertes y attirent, de tous les pays du monde, une immigration considérable qui portera en peu d'années, si elle se continue, la population de cette île à plusieurs millions. L'étendue du territoire, occupé par les mines, est d'environ 5 à 600 lieues carrées.

Les exportations de l'Australie, avant 1851, consistaient principalement en laine ; mais la découverte de l'or en a diminué considérablement le montant, et l'exportation de ce métal a remplacé presqu'entièrement celle des autres produits.

La métropopole de l'Océanie-Anglaise a deux évêques, l'un catholique, l'autre protestant ; deux colléges, des sociétés savantes, plusieurs journaux, des banques, diverses manufactures, de beaux chantiers et une foule de maisons de commerce qui entretiennent d'importantes relations, non seulement avec le Royaume-Uni, mais encore avec l'Inde, la Chine, le Cap, les deux Amériques et les tous points du *Monde-Maritime* (Océanie). On y trouve déjà le luxe des grandes villes de l'Europe et un mélange bien difficile à décrire de toutes les races humaines.

Les indigènes de la Nouvelle-Galles Méridionale se frottent d'huile de poisson pour se défendre contre les injures de l'air et les moustiques. Il se colorent la figure en blanc ou en rouge. Les femmes sont distinguées par la perte de deux phalanges du petit doigt de la main gauche. On arrache une dent aux jeunes garçons. Les huttes de ces nègres sont construites en forme de four ; le feu est placé à l'ouverture, tandis que la fumée et les ordures restent dans l'intérieur. Leurs armes sont des javelots, qu'ils lancent avec beaucoup d'adresse, un sabre de bois recourbé, le casse-tête et le bouclier. Ils tuent les poissons avec une espèce de fourche, ou les prennent avec un hameçon fait d'écaille d'huître à perles. Quelques-uns

tendent des filets au kangourous. Les chenilles et les vers font partie de leur nourriture. Leurs canots sont faits d'écorces d'arbre attachées à un châssis de bois. Ils n'ont qu'une faible idée d'une vie future ; ils pensent qu'à leur mort ils retournent aux nuages d'où ils se croient descendus. Les jeunes gens sont ensevelis après leur mort ; les guerriers avancés en âge sont brûlés ; l'enfant à la mamelle est enterré vivant dans la tombe de sa mère.

699. *Nouvelle-Guinée* ou *Terre des Papous :* Séparée de la Nouvelle-Hollande par le détroit de Torres.—Côtes élévées, hautes montagnes, vastes forêts de palmiers et d'autres arbres à fruits précieux.—On dit que les seuls quadrupèdes sont les chiens, les chats sauvages et les cochons.—Oiseaux du Paradis magnifiques :—les Papous les tuent avec des flèches émoussées ; d'autres fois ils les prennent avec de la glu ou avec des filets—ils les dessèchent ensuite avec une grande adresse. Ces nègres sont d'un aspect hideux et effrayant ; leur peau est souvent défigurée de marques semblables à celles de la lèpre. Ils ramassent les cheveux sur leur tête en touffes qui ont jusqu'à 3 pieds de tour ; quelquefois ils portent avec cela des colliers de défenses de sanglier. Leur principal commerce se fait avec les Chinois.—Population, 500,000 ?

700. *Terre de Van-Diemen,* au sud de la Nouvelle-Hollande : Climat salubre, productions du nord de l'Europe, beaucoup d'animaux domestiques, mines de fer et de cuivre.—Naturels doux et affables. Cette île est devenue une colonie anglaise importante ; sa population est de 90,000, outre 5 à 6 mille indigènes.—Capitale, Hobart-Town, résidence du gouverneur anglais. Cette île a sa législature particulière ; elle est divisée en 18 districts, subdivisés en 15 colléges électoraux.

Revenu, £429,425. Dépenses, £422,487.

701. *Nouvelle-Zélande :* Elle se compose de deux îles séparées par le détroit de Cook.—Climat froid ; les blés, les patates, les ignames, les citrouilles réussissent.—Habitants d'une belle taille, d'une couleur basanée, intelligents, traîtres, cruels, portés au suicide, anthropophages. Ils ont des prêtresses qui prétendent ensorceler les gens et les faire mourrir quand cela leur plaît. Ils admettent un Etre-Suprême et une foule de divinités inférieures. Ils croient que le premier homme a été créé par Maouhirangaranga, le plus grand des dieux, et par deux autres divinités, et que la première femme

a été formée d'une côte de l'homme. Dans leur langue *Hévi* signifie un *os*. Des missionnaires chrétiens se sont établis dans cette île. Depuis 1850, les Anglais y ont formé une colonie qui progresse rapidement. Population européenne (en 1860), 73,343. Importations, £240,203 ; export., £115,411. Revenu, £459,649. Population indigène, 120,000 environ. Capitale, Auckland. On a découvert en 1852, dans une de ces îles, des gisements aurifères qui promettent d'être très-productifs.

La petite île de Norfolk, située au nord-ouest de la Nouvelle-Zélande est une colonie pénale pour des crimes commis dans celle de *New South Wales* (No. 697).

702. *Nouvelle-Calédonie :* Groupe d'îles ainsi nommées. Elles produisent l'arbre à pain, le bananier, le cocotier, etc. Les oiseaux les plus communs sont les pies, les corbeaux et de gros pigeons.—Habitants anthropophages par goût. Ils mangent une espèce d'araignée. Leurs maisons ont la forme d'une ruche avec une porte à deux battants sculptés.—Population, environ 50,000. Ces îles sont au sud-est de l'Australie ; la principale a 86 lieues de longueur et 24 de largueur. Elle contient à ce qu'il paraît de riches mines d'or. Les Français s'en sont emparés en 1853.

Archipel du Saint-Esprit : Découvert par les Espagnols en 1606, et nommé Nouvelles-Hébrides par Cook.—Un volcan y vomit du feu et de l'eau.—Les habitants sont des nègres remarquables par leur laideur—ils se fardent le visage—un petit bâtonnet de 4 à 6 pouces leur traverse le bout du nez, ce qu'on remarque aussi de plusieurs peuplades de la Nouvelle-Hollande. Population, 140,000. (?)

Iles Salomon : Très-fertiles en giroffe, café, gingembre, etc.—Les habitants ont une figure hideuse—ils portent des bracelets de coquillages et des ceintures de dents d'homme—ils se suspendent au nez des bouquets de fleurs. Leurs bateaux de guerre sont très-élégamment ornés. Leur gouvernement est très-despotique ; le sujet qui marche dans l'ombre du roi est puni de mort, dit-on. Population, 100,000. (?).

Iles de Ste -Croix ou de *la Reine Charlotte :* Elles diffèrent peu des précédentes.—Habitants braves et robustes ; ils se rendent les cheveux blonds au moyen de la chaux.—Population, 50,000.

Iles de la Louisiade : Les habitants s'entourent les cheveux de touffes de plumes—à la guerre, ils portent un bouclier au bras gauche. Leurs haches sont de serpentine. Ils aiment beaucoup les parfums.—Population, 10,000. (?)

Iles de la Nouvelle-Bretagne : Volcaniques.—Fertiles sourtout en cocotier. Les poissons fourmillent sur les côtes. Les habitants ressemblent aux Papous (No. 699). Leurs canots sont faits avec une extrême élégance.—Population, 70,000, (?) y compris le groupe suivant.

Archipel de la Nouvelle-Irelande : Beaucoup de scorpions, énormes chauves-souris.—Habitants très-braves ; ils ont des lances armées de cailloux pointus. Ces nègres se barbouillent le visage de blanc et se poudrent avec la même couleur. Ils ont des canots de 90 pieds, faits d'un seul arbre.

POLYNESIE SEPTENTRIONALE.

703. *Archipel de Magellan*, ou sud-est du Japon :—Composé d'îles volcaniques.—Un énorme rocher, situé dans ces mers, s'élève en forme de pyramide à la hauteur de 350 pieds—on l'appelle la *Femme de Lot.*

Iles Marie-Anne : Découvertes en 1521, par Magellan, qui leur donna le nom d'*îles des Larrons*, à cause du penchant des insulaires pour le vol et leur adresse à l'exécuter. Les Espagnols, qui s'y établirent sous le règne de Marie-Anne d'Autriche, donnèrent à ces îles le nom qu'elles portent encore.—Air pur, ciel toujours beau.—Les habitants font des petits navires formés de deux canots réunis, d'une structure admirable—on dit que sur ces navires ils peuvent faire 20 milles à l'heure avec un vent de côté.—Population, 6,000.

Iles Pellew : Habitées par des peuples gais, aimables et innocents—ils se teignent les dents en noirs. Leurs meilleurs couteaux sont faits de nacre de perle. Leurs armes sont des piques, des dards et la fronde. Le poisson est leur principale nourriture.

Iles Carolines : Elles furent ainsi nommées par les Espagnols en l'honneur de leur roi Charles II.—Climat très-agréable, sol très-fertile.—Ouragans terribles.—Les insulaires ressemblent à ceux des Philippines. Ils aiment la danse, mais n'ont point de musique. Leurs seules armes sont un arc avec une lance dont la pointe est en os. Ils surpassent les autres Polynésiens dans l'art de naviguer, dans la construction des pirogues et dans la connaissance des astres. Population 60,000. (?)

Iles Mulgraves : La plupart sont basses.—Habitants hospitaliers et habiles dans la navigation.—Cette chaîne se rat-

tache à celle des Carolines.—Population des deux archipels, environ 100,000.

704. *Iles Sandwich :* Découvertes par Cook, en 1778.—La principale est Howahii, où ce navigateur célèbre fut massacré par les naturels, le 14 février 1779.—Climat des Antilles, mais un peu plus tempéré.—Beaucoup de volcans.—Montagnes couvertes de neiges perpétuelles ; la plus hautes à 15,600 pieds.—Le commerce se fait principalement avec l'Angleterre, la France et les Etats-Unis. Habitants doués de beaucoup d'intelligence, portés à la civilisation.—Population, (en 1854, 79,019) (*a*).

Les Anglais et les Américains qui les visitent, en allant à la pêche de la baleine et du loup-marin, leur ont appris à construire des vaisseaux avec lesquels ils font des voyages aux côtes nord-ouest du nouveau-monde, au Kamtchatka et à la Chine. Ils se nourrissent de poissons, de bananes et de cannes à sucre. Les sacrifices humains font partie de leur culte. Les femmes se tatouent le bout de la langue. Dans les grandes cérémonies, les chefs se revêtent d'habits de plumes fort brillants et travaillés avec un grand art. Le christianisme a fait beaucoup de progrès dans ces îles.—Journal en anglais.—Grande activité commerciale au port de Honolulu ; la ville à 5,500 habitants, dont un bon nombre Américains et Anglais..—Revenu, $315,735.—Ecoles, 423, dont 79 catholiques ; écoliers, 12,205.

POLYNESIE MERIDIONALE.

705. *Iles Fidji :* Habitées par des Malais anthropophages.—Population, 100,000. (?)

Iles des Amis : Très-fertiles, sujettes aux secousses volcaniques. Les habitants méritent le nom d'*amis* que Cook leur a donné. Ils font, avec beaucoup d'art, des nattes, des paniers, des peignes, des hameçons de nacre, etc. Leur culte est une espèce de paganisme accompagné de sacrifices humains. A Tongatabou, l'on croit que les tremblements de terre arrivent lorsque le dieu Mauwi, ennuyé de porter l'île sur son dos, cherche à s'en débarrasser.—Population, 150,000.

(*a*) La population de ces îles va toujours en diminuant depuis leur découverte. A cette époque leur population excédait 400,000.

Iles des Navigateurs : Découvertes par Bougainville, qui leur donna ce nom, parce que les habitants avaient un grand nombre de pirogues.—Volcans, vues pittoresques—sol d'une fertilité étonnante. — Habitants d'une très-belle race. — Population, 150,000.

706. *Iles de la Société :* Découvertes par Cook, qui les appela ainsi à cause du caractère doux et hospitalier des naturels. La principale et la plus charmante de ces îles est Taïti, nommée à juste titre la *Reine de l'Océan Pacifique.*—Sol fertile—l'arbre à pain vient ici dans sa plus grande perfection—la canne à sucre est supérieure à celles des autres pays. Habitants bien faits, d'une belle taille, d'une couleur olivâtre tirant sur celle du cuivre, indolents, voluptueux. Un tablier fait de plumes rouges est la marque de la dignité royale. La plupart des habitants de ces îles ont embrassé le christianisme.—Population, environ 130,000. Ces îles sont sous le protectorat de la France depuis 1847.

Les Taïtiens infidèles croient fortement à l'immortalité de l'âme, et pensent qu'elle jouira d'un degré de grandeur et de félicité proportionné à sa vertu et à sa piété. A leurs yeux toute la nature est animée ; les airs, les montagnes, les rivières, la mer, sont peuplés d'esprits. Dans leurs sacrifices ils font couler le sang humain ; mais le choix des victimes ne tombe que sur des criminels, et on ne les immole que dans les bras du sommeil. Leurs funérailles se font avec beaucoup de solennité. Leurs *moraïs* ou tombeaux de famille sont magnifiques.

707. *Archipel Dangereux :* Semé de petites îles basses, sablonneuses, entourées de rescifs—les cocotiers y abondent – les chiens s'y nourrissent de poisson.

Iles Marquises : Découvertes en partie par le navigateur espagnol Mendana, en 1595. Il leur donna le nom de Mendoça, marquis de Canète, alors vice-roi du Pérou. Les habitants l'emportent sur tous les Polynésiens par la belle proportion de leur taille et la régularité de leurs traits. Les cérémonies religieuses sont les mêmes qu'à Taïti.—Population, environ 34,000. Elles appartiennent à la France.

708. Terres Antarctiques ou Océanie Circumpolaire.—On appelle ainsi toutes les terres comprises entre le Pôle Antarctique et le 60e degré de latitude australe. Ces terres

sont dépourvues d'arbres et d'arbustes ; l'hiver y est perpétuel et les nuits, de plusieurs mois, y sont éclairées par les feux de quelques volcans. Ces terres sont celles d'*Enderry*, de *Kemp*, de *Clarie*, d'*Adelie*, les îles Ballen, la *Terres de Victoria*, les îles de Pierre I. et d'Alexandre I., les *Terres de Palmer*, de *Graham*, les îles *Biscoe* et *Adélaïde*, le *Shetland Austral* (groupe d'îles), la *Terre Louis-Philippe*, les îles *Joinville*, de l'*Astrolabe*, *Daussy*, *Rosamel*, *Vincendon-Dumoulin*, *Powell*, la *Terre Sandwich*, l'île *Bristol*, *de la Chandeleur*, les *îles du Marquis de Traversan*.

" Telles sont ces terres antarctiques, enveloppées perpétuellement d'un brouillard épais et glacial. Ces âpres et silencieuses solitudes repoussent toute idée de séjour : là cesse l'empire de l'homme, là commence l'empire de la mort ! "

APPENDICE.

No. I.

LIMITES DE L'AMÉRIQUE BRITANNIQUE DU NORD.

1. Au nord et à l'est : La Mer-Glaciale, la baie de Baffin et l'Atlantique.

2. Au sud et au sud-ouest : La ligne de séparation du côté des Etats-Unis commence sur la baie de Fundy, à l'embouchure de la rivière Ste.-Croix, qu'elle remonte par le milieu du lit jusqu'à sa source, où se voit une borne (*monument*) désignée et admise par les commissaires chargés d'exécuter le 5e article du traité de 1794 (*a*) ; de là, se dirigeant au nord, elle se confond avec la limite tracée en 1817-1818 par les arpenteurs (*b*) des deux gouvernements, en vertu du 5e article du traîté de Gand, jusqu'à la rencontre de la rivière St. Jean ; de là elle suit le milieu du lit de cette rivière jusqu'à l'embouchure de la rivière St. François, puis le milieu du lit de cette dernière et les lacs qu'elle traverse jusqu'à la sortie du lac Pohenagamouc ; de là, vers le sud-ouest, *droit* à un point de la branche N. O. de la rivière St. Jean, qui soit à 10 miles de la branche principale (mais s'il se trouve que le dit point soit d'ailleurs à moins de 7 milles de la crête des *Highlands* (*hautes terres*) qui séparent les eaux tributaires du St. Jean de celles du St. Laurent, alors la limite sera une ligne tirée

---

(*a*) Entre l'Angleterre et les Etats-Unis.
(*b*) Sir Joseph Bouchette faisait partie de cette commission.

de la sortie du lac Pohenagamouc *droit* à un point qui soit exactement à 7 milles de la crête des *Highlands ;* de là, vers le N. 8° O., *droit* au point cù le parallèle de latitude 46° 25' rencontre la branche S.-O. du St. Jean ; de là, vers le sud, en remontant cette branche jusqu'à sa source dans les *Highlands,* au portage Metjarmette ; de là, en parcourant les sommets des *Highlands* qui séparent les eaux qui coulent vers le St. Laurent de celles qui se jettent dans l'Atlantique, jusqu'à la branche N.-O. du Connecticut, laquelle se nomme *Hall's Stream ;* de là, en descendant par le milieu du lit cette branche jusqu'à la rencontre de l'*ancienne* frontière—tracée avant 1774, par MM. Valentine et Collins, désignée dans leur travail comme étant le 45e parallèle de latitude N. (*a*) et servant actuellement de limite entre le Vermont et le New-York au sud et le Bas-Canada au nord ; de là, le long de cette *ancienne* frontière jusqu'à St. Regis, sur le fleuve St. Laurent ; de là, en remontant, par le milieu du lit, le fleuve et les grands lacs jusqu'à la pointe nord-est de l'île Royale dans le lac Supérieur ; de là, par le Grand Portage et une continuation de petits lacs jusqu'à l'extrémité nord-ouest du lac des Bois (latitude 49° 20' nord ;) de là, *droit* au sud jusqu'au 39e parallèle, qu'on suivra désormais (*b*) jusqu'au golfe de Georgie, qui forme l'île de Quadra-et-Vancouver, et de là, par le détroit de Juan-de-Fuca (ou de Crasset) jusqu'à l'Océan Pacifique.

Telles sont, d'après les derniers arrangements, les bornes de l'Amérique Britannique continentale, du côté de l'Union Américaine. Longtemps matière de contestations graves, cause une fois d'hostilités ouvertes (*c*), elles n'offrent plus à régler que des questions de détail assez peu importantes. Les Etats-Unis ont évidemment obtenu beaucoup plus que ne leur voulait accorder le traité de 1783 (*d*), base de toutes les négociations entre les deux puissances. Nous perdons, nous du Bas-Canada, une superbe lisière, où un grande nombre de paroisses eussent pu se fermer. La limite établie, *par compromis*, au-delà des Montagnes Rocheuses, est appelée par les E. U., une *cession de territoire* considérable, puisqu'ils réclamaient le tout jusqu'à l'Amérique Russe, ou mieux, jusqu'au 54e parallèle ; mais par le fait, ils gardent la plus riche partie de l'Orégon, et leur position limitrophe leur garantit les moyens de s'emparer du reste.

(*a*) Cette ligne est à 1 mille *au nord* du 45e parallèle.
(*b*) D'après le *Compromise Treaty* de 1846.
(*c*) La question des frontières était l'un des sujets de la guerre de 1812.
(*d*) Voyez les *Statuts Provinciaux*, tome II.

Les Etats-Unis et le gouvernement russe, en 1824, s'étaient partagé toutes les côtes maritimes depuis le Mexique jusqu'à la Mer-Glaciale. A cette époque une convention solennelle entre les plenipotentiaires de ces deux puissances décida qu'elles seraient bornées de part et d'autres au 54e parallèle.

3. D'après le traité conclu entre la Russie et l'Angleterre, le 28 février 1825, les limites des possessions anglaises et du territoire russe dans l'Amérique Septentrionale, ou les bornes de l'Amérique Britannique à l'ouest, ont été fixées ainsi qu'il suit :

" Article III.—La ligne de démarcation..... partant du point le plus méridional de l'île appelée *Ile du Prince-de-Galles*, lequel point gît sous le parallèle de 45° 40' de lat. N., et entre 131e et le 133e degré de long O. (méridien de Greenwich,) la dite ligne montera au N., longeant le Canal appelé *Canal de Portland*, jusqu'à la pointe du continent où elle touche le 56e degré de lat. N. De ce dernier point, la ligne de démarcation suivra le sommet des montagnes situées parallèlement à la côte, jusqu'au point d'intersection, la dite ligne méridienne du 141e degré, dans sa prolongation jusqu'à la Mer-Glaciale, formera la limite entre les possessions russes et anglaises sur le continent d'Amérique, côte N. O.

" Article IV.—Relativement à la ligne de démarcation tracée dans l'article précédent, il est entendu : 1°. que l'île appelée Ile du Prince-de-Galles, appartiendra entièrement à la Russie ; 2°. que partout où le sommet des montagnes qui s'étendent dans une direction parallèle à la côte, depuis le 56e degré de lat. N. jusqu'au point d'intersection du 141e degré de long. O., se trouvera être à la distance de plus de 10 lieues marines de l'océan, la limite entre les possessions anglaises et la ligne de côtes qui doit appartenir à la Russie (comme il est dit ci-dessus), sera formée par une ligne parallèle aux sinuosités de la côte, et qui n'en excèdera jamais la distance de 10 lieues marines."

No. II.

BORNES DU CANADA. (*a*)

1°. Du côte du nord-ouest. La compagnie de la Baie d'Hudson, en vertu de sa charte, donnée en 1662 par le roi d'Angle-

(*a*) Au temps de Cartier, les aborigènes appetaient *Cannata* (*amas de cabanes*) la région de fleuve qui s'étend depuis le commencement de *l'eau*

terre, Charles II, et reconnue indirectement par divers actes du Parlement Impérial, réclame la possession de la baie d'Hudson, du détroit d'Hudson et de toutes les terres arrosées par des baies, des rivières, ou des lacs qui y communiquent ou qui s'y déchargent avec la propriété du sol, le droit exclusif de commerce et la juridiction civile.

Aux termes de sa charte, le territoire de la compagnie serait circonscrit par une ligne irrégulière qui, partant de la côte du Labrador, suivrait toutes les hauteurs qui séparent le bassin de la baie d'Hudson de ceux du St. Laurent, du Mississippi et du Missouri, de la rivière Mackenzie, de la Mer-Glaciale et de la baie de Baffin. Cette ligne s'étendrait au sud du lac Mistissini et du lac Abbitibbi ; passerait entre le lac de la Pluie et le lac Supérieur ; entrerait fort loin sur le territoire des Etats-Unis, et atteindrait, du côté de l'ouest, les Montagnes-Rocheuses.

D'après une semblable démarcation, la compagnie crut pouvoir accorder au Lord Selkirk, en 1811, le territoire d'*Assiniboia*, au sud du lac Winnipeg, contenant, peut-être 150,000 miles carrés, borné au nord par le parallèle de 52° 30' N., et au sud par les hauteurs qui séparent les sources de la rivière Rouge de celles du Missouri et du Mississippi : les plus méridionales de ces sources (de la riv. R.) atteignent la latitude de 45° 37'.

Cependant, les commissaires nommés par les rois d'Angleterre et de France pour faire exécuter les articles de la paix d'Utrecht (1713) avaient déclaré que le 49e parallèle de latitude N. devait être la ligne de séparation (la plus méridionale) entre le territoire de la compagnie anglaise de la baie d'Hudson

---

douce (No. 11) jusqu'au pays de *Hochelaga*. Les Français donnèrent, assez confusément d'abord, le nom de *Nouvelle-France* à toutes les contrées qu'ils avaient visitées dans l'Amérique Septentrionale. Voici comme en parle Lascarbot :

" Je comprends donc souz la Nouvelle-France tout ce qui est au-deçà du Tropique de Cancer jusques au Nord, laissant la vendication de la France Antarctique à qui la voudra et pourra débattre, et à l'Hespagnol la jouissance de ce qui est au-delà de notre dit Tropique. . . . . ." " Ainsi notre Nouvelle-France aura pour limites du côté d'Onest la terre jusques à la mer dite Pacifique, au-deça du Tropique de Cancer : Au midi les îles et la mer Atlantique du côté de Cuba et l'île Hespagnole : Au levant la mer du Nort qui baigne la Nouvelle-France : et au Septentrion, cette terre qui est dite inconnue vers la mer glacée jusques au pôle arctique."—(*Lascarbot, livre 1er, chap.* 4, édition de 1618.)

Le *Canada* comprenait alors, et longtemps après, le cours entier du St. Laurent et des grands lacs.

et la Nouvelle-France ou le Canada. On ne voit point que cette décision ait été révoquée par aucun autré traité subséquent ; au contraire, l'adoption récente du même parallèle 49e pour limite entre l'Amérique Britannique et les Etats-Unis (*a*), semble la supposer et la confirmer : d'autant plus qu'elle enlève aux héritiers du Lord Selkirk la plus grande partie de leurs domaines, s'il est vrai que la compagnie ait eu d'abord le droit de les lui concéder.

2°. Du côté du nord-est. La partie du Labrador comprise entre la rivière St. Jean, dont l'embouchure est à l'ouest des îles Mingan, et l'anse au Blanc Sablon, sur le détroit de Belle-Ile, au-delà de la rivière des Esquimaux, fut annexée, aussi bien que l'île d'Anticosti, au gouvernement de Terre-Neuve, en 1818. On assigna pour limite septentrionale à ce district le 52e parallèle de latitude, lequel passe par les sources de la rivière St. Jean. En 1825, l'île et la côte furent rendues à la province du Bas-Canada.

A l'ouest de la rivière St. Jean, il paraît qu'on doit chercher la limite septentrionale du Canada dans la hauteurs qui séparent les eaux du fleuve St. Laurent de celles qui coulent vers la baie d'Hudson, jusqu'au point où ces hauteurs, dont la direction est au sud-ouest, rencontrent le 49e parallèle, qu'il faudra suivre alors jusqu'au territoire américain, au-delà du lac des Bois (*b*).

3°. Du côté méridional, le Canada est borné par les côtes septentrionales de la baie des Chaleurs, le Nouveau Brunswick, le Maine, le New-Hampshire, le Vermont et le New-York (*c*).

Mais il existe des difficultés extrêmement graves par rapport à la frontière du Nouveau-Brunswick. Au lieu de suivre sa limite originelle, qui serait une ligne irrégulière dans une direction N.-E., depuis les environs de *Mars Hill,* jusqu'au fond de la baie des Chaleurs, près de la ville de Dalhousie, limite qu'elle a franchie depuis longtemps ; au lieu de s'arrêter au bord méridional du Ristigouche, que *l'usage* et non le *droit* semble lui avoir accordé.....notre sœur-province veut profiter de toutes les concessions faites par la Grande-Bretagne aux Etats-Unis ; elle ressuscite même les prétentions que

---

(*a*) Voir la page suivante.

(*b*) Dès 1818, une convention signée à Londres, le 20 octobre, abandonna aux E.-U. le pays à l'est des Montagnes Rocheuses et au sud du 49e parallèle.

(*c*) Voyez le No. précédent de cette Appendice.

cette dernière puissance vient d'abandonner (*a*), entame largement les comtés de Rimouski, de Kamouraska, etc., et s'attribue au nord du Ristigouche une étendue de près de 12 millions d'acres de terre (*b*), en attendant le reste du district de Gaspé, qui devrait, dit-elle, lui appartenir ! Il faut espérer que les habitants du Canada mettront autant de fermeté et de vigilance à conserver leur territoire que leurs voisins du sud et du sud-est ont mis d'audace et d'obstination à se l'approprier (*c*).

(*a*) Voir les cartes des Etats-Unis et du Bas-Canada, publiées avant et depuis 1842.

(*b*) Voir les *Journaux de l'Assemblée Législative, A. D.*, 1844-5-6, l'*Appendice* (*B*) de 1844-5, etc.

(*c*) La décision dépend du gouvernement impérial.

No. III.

POPULATION DU BAS-CANADA, PAR ORIGINES.

RECENSEMENT DE 1861.

	COMTÉS ET CITÉS.	Population Totale.	Natifs d'Angleterre et de Galles.	D'Ecosse.	D'Irlande.	Natifs du Canada. D'origine non franç.	Natifs du Canada. D'origine française.	Des Etats-Unis	D'autres Pays.
	Québec, (Cité)	51,109	2,177	792	7,373	11,346	28,689	131	602
	Montréal, (Cité)	90.323	4,293	3,196	14,179	22,226	43,509	1,679	1,271
	Trois-Rivières, (Cité)	6,058	40	41	78	468	5,367	40	24
	Sherbrooke, (Ville)	5,899	394	140	497	2,906	1,419	443	129
1	L'Assomption	17,335	69	14	97	433	16,721	16	5
2	Argenteuil	12,897	317	806	1,320	7,515	2,781	97	61
3	Arthabaska	13,473	30	13	394	1,325	11,620	80	11
4	Bagot	18,841	75	56	124	296	18,135	127	28
5	Beauce	20,416	38	1	167	608	19,564	27	11
6	Beauharnois	15,742	77	332	112	1,034	14,153	14	20
7	Bellechasse	16,062	9	2	14	25	16,007	2	3
8	Berthier	19,608	9	6	44	197	19,331	11	10
9	Bonaventure	13,092	89	334	354	4,316	7,239	27	1,374
10	Brome	12,732	233	149	337	8,371	1,644	1,975	23
11	Chambly	13,132	86	43	225	388	12,317	58	15
12	Champlain	20,008	25	17	48	62	19,665	20	171
13	Charlevoix	15,223	7	.....	10	104	15,089	4	20
14	Chateauguay	17,837	129	711	737	3,783	12,289	165	21
15	Chicoutimi	10,478	5	28	18	332	10,087	3	263

16	Compton	10,210	530	1,095	313	5,218	1,885	1,056	111
17	Dorchester	16,195	36	13	791	2,215	13,107	18	15
18	Drummond	12,356	199	122	644	3,624	7,592	149	26
19	Gaspé et Iles Magdeleine	14,077	76	42	237	4,123	8,769	10	820
20	Hochelaga	16,474	243	250	846	1,839	13,010	148	137
21	Huntingdon	17,491	230	1,062	2,111	9,469	4,060	546	893
22	Iberville	16,891	56	49	643	1,004	14,968	151	42
23	L'Islet	12,300	5	3	12	99	12,176	.....	30
24	Jacques Cartier	11,218	75	129	302	344	10,309	26	33
25	Joliette	21,198	11	4	321	752	20,073	15	22
26	Kamouraska	21,058	1	2	8	66	20,977	.....	29
27	Laprairie	14,475	58	26	74	498	13,765	37	1,369
28	Laval	10,507	7	15	13	19	10,445	5	3
29	Lévis	22,091	124	62	479	1,254	20,119	28	25
30	Lotbinière	20,018	64	39	1,124	2,958	15,798	19	16
31	Maskinongé	14,790	.....	.....	5	213	14,503	51	23
32	Mégantic	17,889	267	546	1,391	4,418	11,161	62	44
33	Missisquoi	18,608	271	174	695	10,266	5,360	1,788	54
34	Montcalm	14,758	62	30	605	1,744	12,303	22	3
35	Montmagny	13,386	9	2	20	68	13,275	1	15
36	Montmorency	11,136	3	9	125	283	10,708	3	5
37	Napierville	14,513	51	34	208	982	13,158	68	12
38	Nicolet	21,563	6	3	15	139	21,383	6	11
39	Outaouais	27,757	375	417	3,530	8,560	14,357	294	487
40	Pontiac	14,125	265	519	2,800	7,893	2,422	116	161
41	Portneuf	21,291	60	73	659	1,792	18,686	6	15
42	Québec	27,893	341	284	2,357	5,058	19,657	64	346
43	Richelieu	19,070	44	21	80	583	18,302	22	19
44	Richmond	8,884	446	604	923	5,067	1,312	474	58
45	Rimouski	20,854	32	83	29	645	20,043	7	16
46	Rouville	18,227	26	20	96	493	17,520	61	11
47	Saguenay	6,101	61	19	25	627	5,083	6	1,084
48	Shefford	17,779	180	95	757	4,029	12,034	650	44
49	Soulanges	12,221	5	64	70	1,070	10,971	29	12

No. III.—POPULATION DU BAS-CANADA, PAR ORIGINES.

RECENSEMENT DE 1861.—(*Suite.*)

	CITÉS ET COMTÉS.	Population Totale.	Natifs d'Angleterre et de Galles.	D'Ecosse.	D'Irlande.	Natifs du Canada. D'origine non franç.	Natifs du Canada. D'origine française.	Des Etats-Unis	D'autres Pays.
50	St. Hyacinthe.	18,877	12	12	97	224	18,438	81	14
51	St. Jean.	14,853	308	63	404	2,112	11,706	244	16
52	St. Maurice.....	11,100	6	5	11	114	10,919	17	28
53	Stanstead.....	12,258	283	120	350	8,282	935	2,263	25
54	Témiscouata.	18,561	18	15	26	301	18,156	9	206
55	Terrebonne.....	19,460	25	126	346	11	18,909	20	24
56	Deux Montagnes.....	18,408	31	101	306	1,075	16,866	16	13
57	Vaudreuil.....	12,282	123	101	190	1,389	10,454	14	11
58	Verchères.....	15,485	4	3	6	87	15,367	7	11
59	Wolfe.....	6,548	45	64	143	812	5,357	102	25
60	Yamaska.	16,045	3	3	22	395	15,601	18	283
	Totaux .... (*a*)	1,111,566	13,179	13.204	50,337	167,949	847,615	13,648	6,626 (*b*)

(*a*) Sur ce chiffre, il y a 190 nègres et 4,876 sauvages.
(*b*) Ce chiffre comprend 977 natifs de l'Ile Prince-Édouard et Nouvelle-Ecosse ; 852 du Nouveau-Brunswick ; 232 de Terreneuve ; 137 des Indes Occidentales ; 49 des Indes Orientales ; 949 des diverses parties de l'Allemagne et de Hollande ; 672 de France ; 114 Italie et Grèce ; 55 Espagne et Portugal ; 229 Suède et Norvége ; 56 Russie et Pologne ; 81 Suisse ; 628 Guernsey, Jersey et îles Anglaises ; 128 autres lieux ; en mer 61 ; absents 414.

POPULATION DU BAS-CANADA, CLASSÉE PAR RELIGIONS.

RECENSEMENT DE 1861

	Cités et Comtés.	Catholiques.	Eglise d'Angleterre.	Eglise d'Ecosse.	Autres dénomination.
	Québec, (Cité)	41,477	5,740	1,253	2,616
	Montréal, (Cité)	65,896	9,739	4,575	8,500
	Trois-Rivières, (Cité)	5,583	229	148	15
	Sherbrooke, (Ville)	2,603	1,638	101	1,561
1	L'Assomption	17,026	109	9	211
2	Argenteuil	4,696	2,513	2,061	3,621
3	Arthabaska	12,819	169	10	475
4	Bagot	18,283	314	39	207
5	Beauce	20,105	199	6	106
6	Beauharnois	14,435	133	584	604
7	Bellechasse	16,039	7	.....	16
8	Berthier	19,404	158	11	35
9	Bonaventure	9,127	1,586	1,738	540
10	Brome	2,540	989	253	8,960
11	Chambly	12,651	330	37	109
12	Champlain	19,688	85	140	85
13	Charlevoix	15,220	2	.....	1
14	Chateauguay	13,659	996	1,975	1,207
15	Chicoutimi	10,323	44	42	69
16	Compton	2,386	1,846	129	5,849
17	Deux-Montagnes	17,875	183	42	368

POPULATION DU BAS-CANADA, CLASSÉE PAR RELIGIONS.

RECENSEMENT DE 1861.—(*Suite*).

	Cités et Comtés.	Catholiques.	Eglise d'Angleterre.	Eglise d'Ecosse.	Autres dénominations.
18	Dorchester	15,241	777	105	72
19	Drummond	9,088	1,701	60	1,507
20	Gaspé et Iles Magdeleine	11,484	1,955	61	579
21	Hochelaga	14,564	500	285	1,125
22	Huntingdon	8,040	2,658	3,217	3,566
23	Iberville	15,615	523	71	682
24	L'Islet	12,295	5	.....	.....
25	Jacques Cartier	10,334	392	365	127
26	Joliette	20,803	301	16	78
27	Kamouraska	21,054	2	.....	2
28	Laprairie	13,920	253	98	204
29	Laval	10,424	27	11	45
30	Lévis	21,309	560	97	125
31	Lotbinière	18,744	612	46	616
32	Maskinongé	14,667	66	1	56
33	Mégantic	12,843	2,248	444	2,354
34	Missisquoi	7,455	4,600	362	6,170
35	Montcalm	13,184	975	16	683
36	Montmagny	13,333	39	2	12
37	Montmorency	11,120	16	.....	.....
38	Napierville	13,738	337	166	270

39	Nicolet	21,442	48	1	72
40	Outaouais	19,893	2,865	1,426	3,573
41	Pontiac	7,750	2,953	831	2,589
42	Portneuf	20,354	721	66	150
43	Québec, (Comté)	24,459	2,078	862	494
44	Richelieu	18,609	384	3	74
45	Richmond	3,025	1,913	772	3,101
46	Rimouski	20,475	82	13	284
47	Rouville	17,704	303	17	203
48	Saguenay et Labrador	5,444	596	40	21
49	Shefford	12,217	2,401	175	2,986
50	Soulanges	11,534	114	403	170
51	St. Hyacinthe	18,747	60	24	46
52	St. Jean	12,328	1,149	14	1,372
53	St. Maurice	10,989	35	26	40
54	Stanstead	2,137	1,136	163	9,711
55	Témiscouata	18,446	87	14	14
56	Terrebonne	18,477	253	23	707
57	Vaudreuil	11,211	461	280	380
58	Verchères	15,477	4	.....	3
59	Wolfe	5,549	258	1	860
60	Yamaska	15,896	30	.....	119
	Totaux	943,253	63,487	23,730	81,040 (*a*)

(*a*) Ce chiffre comprend Eglise Libre ou Presbytérienne du Canada.. 1,486
Presbytériens Unis. 5,149
Méthodistes Wesléyens 25,957
Do. Episcopaux 2,537
Do. Nouvelle Connexion .. 1,292
Autres Méthodistes 874
Baptistes. 7,751
Luthériens 857
Congrégationnalistes 4,927
Quakers. 121
Chrétiens de la Bible. 184
Chrétiens. 298
Second-Aventistes. 2,305
Protestants. 2,584
Disciples 5
Juifs. 572
Universalistes. 2,289
Unitairiens. 650
Mormons. 3
Religion inconnue. 1,477
Autres croyances indiquées. 5,728
Do. non classées. 678

RECENSEMENT DU HAUT-CANADA, PAR ORIGINES, 1861.

	Cités, Comtés, etc.	Population.	Angleterre et Pays de Galles.	Ecosse.	Irlande.	Natifs du Canada. D'origine non franç.	Natifs du Canada. D'origine française.	Etats-Unis	Autres.
	Hamilton, (Cité)	19,096	2,904	2,202	4,149	7,942	79	1,034	
	Kingston, (Cité)	13,743	1,276	620	4,104	7,046	100	372	
	London, (Cité)	11,555	2,185	999	2,149	5,519	77	719	
	Ottawa, (Cité)	14,669	959	666	3,249	5,541	3,644	402	
	Toronto, (Cité)	44,821	7,112	2,961	12,441	18,767	435	2,031	
1	Brant	30,338	3,792	2,410	2,940	18,866	2	1,519	
2	Bruce	27,499	1,301	5,196	3,058	15,091	239	273	
3	Carleton	29,620	648	1,072	7,134	19,415	975	249	
4	Dundas	18,777	289	481	2,104	14,694	391	593	
5	Durham	39,115	6,804	1,371	6,973	22,850	13	824	
6	Elgin	32,050	2,592	2,558	1,668	22,336	38	1,596	
7	Essex	25,211	1,577	596	1,748	13,384	3,706	3,745	
8	Frontenac	27,437	1,487	678	5,058	18,385	595	1,003	
9	Glengarry	21,187	91	2,274	377	16,802	1,371	166	
10	Grenville	24,191	843	607	4,462	17 202	230	807	
11	Grey	37,750	2,732	5,614	6,263	21,330	68	590	
12	Haldimand	23,708	1,977	980	2,502	16,294	31	980	
13	Halton	22,794	2,142	1,820	3,102	14,694	55	701	
14	Hastings	44,970	2,419	971	7,170	31,925	550	1,346	
15	Huron	51,954	5,369	6,204	8,313	28,880	479	737	
16	Kent	31,183	2,361	1,905	1,700	18,616	1,603	4,366	
17	Lambton	24,916	2,192	2,487	2,876	15,687	13	1,216	
18	Lanark	31,639	626	3,245	4,909	21,831	389	344	
19	Leeds	35,700	999	836	6,272	25,799	298	1,426	

20	Lennox et Addington ...	28,002	895	373	3,738	21,965	119	821	
21	Lincoln	27,625	1.769	867	3,201	19,062	6	1,986	
22	Middlesex	48,736	5,175	5,545	4,721	30,702	77	1,841	
23	Norfolk	28,590	1,932	902	1,404	21,614	297	1,589	
24	Northumberland	40,592	3,531	2,105	5,004	28,075	179	1,489	
25	Ontario	41,604	5,820	3,456	4,205	26,221	177	1,239	
26	Peel	27,240	3,199	1,229	5,456	16,726	16	470	
27	Perth	38,083	3,486	3,677	6,294	20,544	296	674	
28	Peterborough	24,651	1,817	1,378	5,133	15,343	300	474	
29	Prescott	15,499	191	570	1,124	6,880	6,558	146	
30	Prince Edouard	20,869	694	167	1,618	12,764	91	886	
31	Renfrew	20,325	495	1,3[illegible]6	4,143	12,493	1,139	180	
32	Russell	6,824	83	308	725	2,780	2,889	32	
33	Simcoe	44,720	3,172	3,083	9,342	26,825	946	950	
34	Stormont	18,129	214	1,105	1,181	14,165	970	341	
35	Victoria	23,039	1,773	2,027	3,721	14,426	466	432	
36	Oxford	46,226	5,222	5,038	2,568	28,677	40	2,729	
37	Waterloo	38,750	1,4[illegible]6	3,039	1,301	20,982	1,439	1,399	
38	Welland	24,988	1,446	754	2,143	17,094	68	1,870	
39	Wellington	49,200	4,793	6,941	7,522	27,841	152	846	
40	Wentworth	31,832	3,005	2,513	3,922	20,202	99	1,276	
41	York	59,674	9,057	3,170	7,687	36,779	291	1,889	
42	Algoma, (District)	4,916	361	238	123	3,673	328	154	
43	Nipissing, (District)	2,094	15	38	229	663	6	7	
	Totaux	1,396,091	114,290	98,792	191,231	869,592	32,287	50,758	57,210 (*a*)

(*a*) Ce chiffre se divise comme suit : Nouvelle-Ecosse, Ile du Prince Edouard, 4,383 ; Nouveau-Brunswick, 3,214 ; Terreneuve, 487 ; Indes Occidentales, 532 ; Indes Orientales, 203 ; Prusse, Allemagne et Hollande, 22,906 ; France, 2,389 ; Italie et Grèce, 104 ; Espagne et Portugal, 96 ; Suède et Norvége, 261 ; Russie et Pologne, 161 ; Suisse, 617 ; Guernsey, Jersey et autres îles Anglaises, 529 ; autres lieux, 541 ; nègres, 11,233 ; sauvages, 7,841 ; en mer, 323 ; absents, 1395.

RECENSEMENT DU HAUT-CANADA, PAR RELIGIONS.

RECENSEMENT DE 1861.

	Comtés, Cités.	Eglise d'Angleterre.	Catholiques.	Eglise d'Ecosse.	Autres dénominations.	
	Hamilton, (Cité)	5,814	4,872	1,672		
	Kingston, (Cité)	4,129	4,638	1,440	Eglise Libre du Canada	143,043
	London, (Cité)	3,452	2,071	736	Presbytériens-Unis	51,378
	Ottawa, (Cité)	3,351	8,267	1,192	Méthodistes Wesléyens	218,427
	Toronto, (Cité)	14,125	12,135	2,893	Méthodistes Episcopaux	61,615
1	Brant	6,393	3,110	985	Méthodistes de la Nouvelle-Connexion	28,200
2	Bruce	5,029	3,199	2,636	Autres Méthodistes	23,330
3	Carleton	9,169	10,041	2,511	Baptistes	61,559
4	Dundas	2,856	2,878	2,124	Luthériens	24,299
5	Durham	11,174	1,624	1,920	Congrégationnalistes	9,357
6	Elgin	5 140	1,589	960	Quakers	7,383
7	Essex	4,240	10,420	502	Chrétiens de la Bible	8,801
8	Frontenac	6,759	7,177	1,951	Chrétiens	5,018
9	Glengarry	334	10,919	5,744	Second-Aventistes	1,050
10	Grenville	5,813	5,280	2,262	Protestants	7,514
11	Grey	8,445	4,276	5,044	Disciples	4,147
12	Haldimand	5,954	2,468	854	Juifs	614
13	Halton	5,577	2,184	1,509	Menonistes et Tunkers	8,965
14	Hastings	10,269	11,141	2,164	Universalistes	2,234
15	Huron	13,440	7,422	4,741	Unitairiens	634
16	Kent	5,670	4,655	1,709		

17	Lambton	5,916	2,963	1,303	Mormons	74
18	Lanark	7,902	7,011	6,677	Religion inconnue	17,373
19	Leeds	11,162	6,985	2,136	Autres croyances indiquées	8,121
20	Lennox et Addington	4,686	4,351	974	Autres croyances non classées	14,284
21	Lincoln	6,141	4,409	1,503		
22	Middlesex	11,909	4,045	3,887		717,422
23	Norfolk	3,938	1,574	1,201		
24	Northumberland	8,090	6,004	1,531		
25	Ontario	8,562	4,794	3,852		
26	Oxford	7,392	3,091	1,058		
27	Peel	8,226	2,864	1,722		
28	Perth	8,139	6,292	2,621		
29	Peterborough	4,631	7,902	1,028		
30	Prescott	1,583	9,621	1,880		
31	Prince Edouard	4,486	1,751	462		
32	Renfrew	3,880	8,569	3,560		
33	Russell	953	3,518	802		
34	Simcoe	14,078	8,037	6,294		
35	Stormont	3,830	5,357	3,809		
36	Victoria	4,956	5,433	3,077		
37	Waterloo	2,721	6,348	1,252		
38	Welland	5,178	3,690	784		
39	Wellington	10,596	7,814	4,909		
40	Wentworth	7,309	4,294	2,255		
41	York	17,269	7,050	5,131		
42	Algoma, (District)	623	2,444	250		
43	Nipissing, (District)	226	1,564	122		
	Totaux	311,565	258,141	108,963		

TABLEAU indiquant l'ouverture et la clôture de la navigation entre les PORTS DE QUÉBEC, MONTRÉAL et KINGSTON : (fourni par les Percepteurs des Douanes de ces Ports.)

Années.	PORT DE QUÉBEC.				PORT DE MONTRÉAL.			PORT DE KINGSTON.		
	ARRIVÉES.		Départ pour la mer.	Jours entre le 1er arrivage et dernier départ.	1er Vapeur pour Québec.	Dernier Vapeur pour Québec.	Jours de Navigation.	Ouvert.	Clos.	Nombre de jours.
	De Montréal. Vapeur.	De la Mer. Vaisseaux.								
1830	Avril 17...	Avril 26...	Dec. 4...	232	.....	.....	.....	.....	.....	.....
1831	" 21...	" 16...	Nov. 30...	229	.....	.....	.....	.....	Déc. 19...	.....
1832	" 29...	Mai 4...	" 30...	216	.....	.....	.....	Avril 27..	" 4...	222
1833	" 18...	" 10...	" 25...	222	.....	.....	.....	" 7..	Jan. (1834) 1	270
1834	" 18...	" 6...	" 24...	221	.....	.....	.....	Mars 19..	Déc. 22...	279
1835	Mai 4...	" 2...	" 26...	209	.....	.....	.....	Avril 6..	" 31...	270
1836	" 11...	" 11...	" 25...	199	.....	.....	.....	" 23..	" 26...	248
1837	" 1...	Avril 29...	" 18...	204	.....	.....	.....	" 11..	Jan.(1838)16	281
1838	Avril 28...	Mai 3...	" 20...	207	.....	.....	.....	" 6..	Déc. 18...	257
1839	" 21...	" 8...	" 23...	217	.....	.....	.....	" 8..	" 26...	255
1840	" 19...	Avril 25...	" 29...	225	.....	.....	.....	Mars 19..	" 23...	280
1841	Mai 1...	" 29...	" 28...	214	.....	.....	.....	Avril 23..	" 31...	253
1842	Avril 21...	Mai 3...	" 28...	222	.....	.....	.....	Mars 24..	" 31...	283
1843	Mai 5...	Avril 18...	" 28...	225	.....	.....	.....	Avril 25..	Jan. (1844) 3	254
1844	Avril 23...	Mai 3...	" 23...	215	.....	.....	.....	Mars 9..	" (1845)12	310
1845	" 25...	" 1...	" 26...	216	.....	.....	.....	Avril 2..	" (1846) 9	274

1846	"	17...	Avril	24...	"	27...	225	.....	.....	....	Mars 31..	.....	....
1847	Mai	8...	Mai	8...	"	26...	202	.....	.....	....	Avril 11..	Jan. (1848) 6	271
1848	Avril	6...	"	1...	"	21...	230	.....	.....	....	" 3..	Déc. 30...	272
1849	"	25...	Avril	28...	"	25...	215	.....	.....	....	" 3..	" 31...	273
1850	"	25...	"	28...	"	28...	218	.....	.....	....	" 5..	" 26...	266
1851	"	22...	"	20...	"	29...	222	Avril 21..	Nov. 30..	224	" 2..	" 22...	265
1852	"	30...	"	15...	Déc.	4...	219	" 28..	Déc. 13..	230	" 19..	Jan. 14, 1853	271
1853	"	23...	"	24...	Nov.	26...	218	" 20..	" 1..	226	" 4..	" 5, 1854	277
1854	Mai	5...	"	29...	"	29...	208	Mai 1..	" 2..	216	" 10..	" 13, 1855	279
1855	"	6...	Mai	6...	"	22...	200	" 5..	Nov. 22..	201	" 17..	" 1, 1856	260
1856	Avril	27...	Avril	28...	"	23...	211	Avril 29..	" 25..	211	" 8..	Déc. 31...	268
1857	"	17...	"	20...	"	24...	222	" 29..	Déc. 5..	215	" 2..	Fév. 2, 1858	307
1858	"	18...	"	28...	"	25...	222	" 16..	Nov. 30..	229	" 26..	Jan. 8, 1859	258
1859	"	22...	"	29...	"	28...	221	" 12..	" 26..	229	" 15..	Déc. 25...	255
1860	"	26...	"	28...	"	26...	215	" 16..	Déc 2..	231	" 12..	Jan. 10, 1861	274
1861	"	26...	"	22...	Déc.	2...	221	" 26..	" 2..	221	" 8..	" 4, 1862	272

PORT DE QUÉBEC.

TABLEAU du nombre de Vaisseaux et de leur tonnage collectif, arrivés à Québec, chaque année de 1764 à 1861 inclusivement, distinguant les *Steamers* des Vaisseaux à Voiles depuis 1831 à 1861 inclusivement, ainsi que le nombre de Vaisseaux engagés dans le Cabotage de 1853 à 1861 inclusivement.

Années.	No. de vaisseaux.	No. de tonneaux	No. d'hommes.	Années.	No. de vaisseaux.	No. de tonneaux	No. d'hommes.	REMARQUES.
1764	67	5,496	565	1798	81	14.034	924	
1765	52	4,814	456	1799	125	16,163	1,569	
1766	66	6,999	601	1800	141	16,757	1,798	
1767	70	5,157	517	1801	175	20,517	1,564	
1768	46	4,069	360	1802	1·9	1 ,221	1,204	
1769	82	7,411	587	1803	167	28,744	1,530	
1770	48	5,870	364	1804	165	22,804	1,107	
1771	77	6,584	597	1805	157	18,795	1,097	
1772	62	5,313	494	1806	167	16,756	1,608	
1773	*	.....	.....	1807	193	18,355	1,880	
1774	*	.....	.....	1808	334	70,275	3,220	* Impossible de trouver un chiffre précis.
1775	*	.....	.....	1809	517	85,476	4,126	
1776	*	.....	.....	1810	627	134,204	5,308	
1777	63	5,746	509	1811	582	116,687	5,553	

1778	.....	.....	.....	1812	399	86,196	3,950
1779	.....	.....	.....	1813	190	43,856	2,200
1780	*	.....	.....	1814	173	31,092	1,456
1781	.....	.....	.....	1815	184	35,922	1,794
1782	.....	.....	.....	1816	281	53,390	2,889
1783	69	8,792	724	1817	332	77,715	3,629
1784	32	5,164	356	1818	388	90,118	4,018
1785	58	8,834	586	1819	645	150,122	6,965
1786	74	10,006	547	1820	585	147,754	6,767
1787	*	.....	.....	1821	434	102,786	4,645
1788	58	8,199	553	1822	612	145,953	6,450
1789	*	.....	.....	1823	569	132,634	6,130
1790	50	8,566	461	1824	619	150,000	8,047
1791	81	14,760	826	1825	796	195,598	10,348
1792	163	12,361	659	1826	714	179,949	9,282
1793	114	15,758	933	1827	619	152,712	8,080
1794	113	22,129	1,274	1828	718	183,472	9,340
1795	117	22,447	1,678	1829	900	236,575	11,700
1796	67	11,050	890	1830	896	227,275	11,648
1797	89	19,072	1,077				

VAISSEAUX A VOILES ET STEAMERS.

Années.	No. de vaisseaux.	No. de tonneaux.	No. d'hommes.	No. de steamers.	No. de tonneaux.	No. d'hommes.	REMARQUES.
1831	1,026	263,160	13,329	1	363	21	Le "Royal William" est le premier steamer qui ait traversé l'Atlantique partant de Québec.
1832	944	260,708	12,264	1	363	21	
1833	940	245,708	10,855	1	363	21	
1834	1,089	295,550	12,828	.....	.....	.....	De 1834 à 1839, inclusivement, nul steamer n'a traversé l'Atlantique partant de Québec.
1835	1,105	311,490	13,425	.....	.....	.....	
1836	1,152	344,406	14,445	.....	.....	.....	
1837	1,002	313,885	13,237	.....	.....	.....	
1838	1,026	333,133	13,552	.....	.....	.....	
1839	1,068	357,837	15,262	.....	.....	.....	
1840	1,247	427,839	16,691	8	3,112	136	"L'Unicorn" est le seul steamer qui ait navigé entre Québec et la Nouvelle-Ecosse, de 1840 à 1844 inclusivement.
1841	1,221	425,118	16,443	13	5,057	221	
1842	861	295,370	11,316	11	4,279	187	
1843	1,216	428,419	16,399	11	4,668	204	
1844	1,220	446,474	16,494	12	4,668	204	
1845	1,489	576,541	20,932	.....	.....	.....	De 1845 à 1852, inclusivement, nul steamer n'a traversé l'Atlantique en partant de Québec.
1846	1,480	568,225	20,614	.....	.....	.....	
1847	1,212	479,124	17,564	.....	.....	.....	
1848	1,188	452,436	16,423	.....	.....	.....	
1849	1,184	465,088	16,571	.....	.....	.....	
1850	1,196	465,804	16,092	.....	.....	.....	

1851	1,300	533,427	17,753	.....	.....	.....	Ligne de Liverpool pendant deux années seulement par contrat. Ligne des steamers de Glasgow, ligne du gouvernement, vaisseaux de touage et autres vapeurs.
1852	1,234	506,123	16,636	.....	.....	.....	
1853	1,346	567,857	19,109	5	2,881	251	
1854	1,405	607,598	19,541	11	11,328	760	
1855	742	348,430	11,082	.....	.....	.....	
1856	988	460,561	14,650	18	16,599	1,127	
1857	1,259	588,352	18,556	24	21,092	1,382	
1858	979	481,720	14,886	28	19,933	1,570	
1859	912	462,305	13,740	58	48,679	3,306	
1860	1,191	616.199	17,807	61	50,759	3,492	
1861	1,277	703,908	19,339	67	71,894	4,336	

VAISSEAUX faisant le cabotage au-dessous du Port de Québec de 1853 à 1861 inclusivement.

Années.	Vaisseaux.	Tonneaux	Hommes.	Années.	Vaisseaux.	Tonneaux	Hommes.	REMARQUES.
1853	109	4,964	400	1858	146	9,372	866	Aucun rapport connu avant 1853.
1854	91	4,343	337	1859	160	11,454	1,070	
1855	101	5,001	364	1860	177	12,934	1,160	
1856	162	6,126	490	1861	227	15,910	1,535	
1857	130	6,265	495					

LISTE DU NOMBRE DU TONNAGE DES VAISSEAUX BATIS POUR LA MER A QUÊBEC, DE 1787 À 1861 INCLUSIVEMENT.

Années.	100 Tonneaux et au-dessous.		500 Tonneaux.		1000 Tonneaux.		1500 Tonneaux.		Au-dessus de 1500 Tonneaux.		Total des vaisseaux.	Total du tonnage.
	Vaisseaux	Tonneaux.	Vaisseaux.	Tonneaux.	Vaisseaux.	Tonneaux.	Vaisseaux.	Tonneaux.	Vaisseaux.	Tonneaux.		
1787.....	16	755	3	677	.....	.....	.....	.....	.....	.....	19	1452
1788.....	58	2363	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	58	2363
1789.....	10	452	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	10	452
1790.....	10	334	2	320	.....	.....	.....	.....	.....	.....	12	654
1791.....	11	452	1	122	.....	.....	.....	.....	.....	.....	12	574
1792.....	5	191	1	128	.....	.....	.....	.....	.....	.....	6	319
1793.....	11	364	3	545	.....	.....	.....	.....	.....	.....	14	909
1794.....	7	242	3	691	.....	.....	.....	.....	.....	.....	10	933
1795.....	16	659	3	705	.....	.....	.....	.....	.....	.....	19	1364
1796.....	8	454	5	843	.....	.....	.....	.....	.....	.....	13	1297
1797.....	9	389	5	1139	.....	.....	.....	.....	.....	.....	14	1528
1798.....	8	340	5	798	.....	.....	.....	.....	.....	.....	13	1138
1799.....	16	741	14	4280	2	1167	.....	.....	.....	.....	32	6188
1800.....	10	437	10	2686	1	646	.....	.....	.....	.....	21	3769
1801.....	14	637	9	2223	1	544	.....	.....	.....	.....	24	3404
1802.....	10	736	10	2074	1	560	.....	.....	.....	.....	21	3370
1803.....	16	833	14	2335	.....	.....	.....	.....	.....	.....	30	3168

1804	18	1113	7	1411	.....	.....	.....	.....	.....	.....	25	2524
1805	9	528	6	1318	.....	.....	.....	.....	.....	.....	15	1846
1806	12	632	6	1700	.....	.....	.....	.....	.....	.....	18	2332
1807	7	308	8	2420	.....	.....	.....	.....	.....	.....	15	2728
1808	5	226	8	2833	2	1074	.....	.....	.....	.....	15	4133
1809	9	417	12	2998	.....	.....	.....	.....	.....	.....	21	3415
1810	13	763	21	4195	1	575	.....	.....	.....	.....	35	5533
1811	19	986	30	9612	5	3093	.....	.....	.....	.....	54	13691
1812	11	549	23	6392	.....	.....	.....	.....	.....	.....	34	6941
1813	9	541	9	2774	.....	.....	.....	.....	.....	.....	18	3315
1814	17	888	7	2424	1	594	.....	.....	.....	.....	25	3906
1815	28	1324	10	1528	1	608	.....	.....	.....	.....	39	3460
1816	31	1462	7	2081	1	670	.....	.....	.....	.....	39	4213
1817	30	1352	4	902	2	1336	.....	.....	.....	.....	36	3590
1818	29	1436	7	1576	1	554	.....	.....	.....	.....	37	3566
1819	15	726	10	2940	.....	.....	.....	.....	.....	.....	25	3666
1820	8	314	8	1770	.....	.....	.....	.....	.....	.....	16	2084
1821	14	666	8	1588	.....	.....	.....	.....	.....	.....	22	2254
1822	11	469	9	2216	.....	.....	.....	.....	.....	.....	20	2685
1823	26	1209	12	2497	.....	.....	.....	.....	.....	.....	38	3706
1824	13	725	24	6083	.....	.....	.....	.....	1	* 3690	38	10498
1825	19	1044	63	18254	.....	.....	.....	.....	1	† 5294	83	24592
1826	26	1478	58	17694	.....	.....	.....	.....	.....	.....	84	19172
1827	27	1621	34	7854	.....	.....	.....	.....	.....	.....	61	9475
1828	25	1434	35	7788	1	560	.....	.....	.....	.....	61	9782
1829	17	933	16	4586	1	568	.....	.....	.....	.....	34	6087
1830	10	604	15	4189	.....	.....	.....	.....	.....	.....	25	4793
1831	25	1392	10	2871	3	1907	.....	.....	.....	.....	38	6170
1832	11	618	10	2435	3	1842	.....	.....	.....	.....	24	4895
1833	13	935	7	2271	4	2392	.....	.....	.....	.....	29	5598
1834	12	617	17	4557	6	3836	.....	.....	.....	.....	35	9010

LISTE DU NOMBRE DU TONNAGE DES VAISSEAUX BATIS POUR LA MER A QUÉBEC, DE 1787 À 1861 INCLUSIVEMENT.—(*Suite*).

Années.	100 Tonneaux et au-dessous.		500 Tonneaux.		1000 Tonneaux.		1500 Tonneaux.		Au-dessus de 1500 Tonneaux.		Total des vaisseaux.	Total du tonnage.
	Vaisseaux.	Tonneaux.	Vaisseaux.	Tonneaux.	Vaisseaux.	Tonneaux.	Vaisseaux.	Tonneaux.	Vaisseaux.	Tonneaux.		
1835	11	609	12	2894	7	4509	.....	.....	.....	.....	30	8012
1836	13	749	9	2751	9	6655	.....	.....	.....	.....	31	10155
1837	18	876	6	1885	10	7418	.....	.....	.....	.....	34	10179
1838	16	823	11	2721	8	5814	.....	.....	.....	.....	35	9358
1839	19	885	11	3453	15	8324	1	1267	.....	.....	46	13929
1840	19	979	16	4577	29	21005	.....	.....	.....	.....	64	26561
1841	22	1300	15	3502	27	18320	.....	.....	.....	.....	64	23122
1842	34	1961	13	3769	10	6891	.....	.....	.....	.....	57	12621
1843	23	1278	7	2022	9	6085	3	3351	.....	.....	42	12736
1844	18	1046	7	1428	13	9639	2	2101	.....	.....	40	14214
1845	8	337	11	3019	22	15626	5	5731	.....	.....	46	24713
1846	14	634	4	1315	16	11901	5	5864	.....	.....	39	19714
1847	26	1410	11	3482	30	22874	7	7974	.....	.....	74	35740
1848	24	1552	12	3493	13	10354	6	6899	.....	.....	55	22298
1849	35	2157	14	2972	16	13371	8	9660	.....	.....	73	28160
1850	33	2036	10	2555	21	18495	10	11064	.....	.....	74	34154
1851	17	1168	12	2284	17	14890	20	23263	.....	.....	66	41605

1852.....	14	934	14	3070	12	10535	7	8497	2	3369	49	26405
1853.....	28	1619	21	4488	9	6746	26	32484	5	8691	89	54028
1854.....	20	1140	21	3645	14	10612	19	23903	4	7254	78	46554
1855.....	39	2048	30	5974	10	7961	15	17789	1	2030	95	35802
1856.....	41	2167	22	6335	14	11856	12	13982	1	1502	90	35842
1857.....	30	1586	13	3355	30	22273	9	9872	1	1558	83	38644
1858.....	23	1102	8	1848	15	11902	5	5666	.....	.....	51	20518
1859.....	16	667	13	2737	7	5223	5	5841	.....	.....	41	14468
1860.....	25	1234	10	2660	12	9111	8	9580	.....	.....	55	22585
1861.....	19	832	9	2657	15	12818	8	9239	.....	.....	51	25546
	1364	70818	931	238234	447	333734	181	214027	16	33388	2939	890201

* Le *Columbus* construit dans le but d'éviter de payer les droits sur le bois en Angleterre.
† *Baron de Renfrew.*

MAISON DE DOUANE,
Québec, 4 Mars, 1862.

DATES de l'Ouverture et Clôture de la Navigation à Québec—de 1814 à 1861.

Années.	Ouverture.	Clôture.	Années.	Ouverture.	Clôture.
1814	28 Avril	7 Décembre	1838	1er Mai	26 Novembre
1815	28 do	5 do	1839	23 Avril	19 Decembre
1816	23 do	29 Novembre	1840	21 do	2 do
1817	6 Mai	5 Décembre	1841	4 Mai	14 do
1818	27 Avril	1er do	1842	26 Avril	2 do
1819	30 do	7 do	1843	5 Mai	1er do
1820	24 do	1er do	1844	23 Avril	29 Novembre
1821	3 Mai		1845	23 do	2 Décembre
1822	29 Avril	3 Décembre	1846	14 do	9 do
1823	25 do		1847	11 Mai	3 do
1824	20 do	11 Décembre	1848	18 Avril	5 do
1825	19 do		1849	24 do	7 do
1826	22 do	21 Décembre	1850	26 do	10 do
1827	14 do		1851	22 do	5 do
1828	12 do		1852	30 do	19 do
1829	18 do		1853	26 do	3 do
1830	17 do	4 Décembre	1854	5 Mai	5 do
1831	21 do	30 Novembre	1855	8 do	27 Novembre
1832	29 do	30 do	1856	22 Avril	2 Décembre
1833	19 do	25 do	1857	28 do	4 do
1834	18 do	9 Décembre	1858	16 do	3 do
1835	4 Mai	1er do	1859	26 do	29 Novembre
1836	10 do	1er do	1860	20 do	8 Décembre
1837	2 do	12 do	1861	26 do	17 do

Maison de la Trinité, Québec,
29 Janvier, 1862.

(Signé,) E. B. LINDSAY,
G. M. T., Q.

No. IX.

CHEMINS DE FER, CONSTRUITS, EN CONSTRUCTIONS OU PROJETÉS, EN CANADA.

Bas-Canada.

	Longueur en milles.
Chemins de fer de Champlain et du St. Laurent	43
" de Jonction de Mégantic	24
" de Montréal à Bytown	120
" " Lachine	8
" de Lachine à Moer's Corners	32
" " St. Jean à Richeford (Vermont)	55
" du Nord de Québec à Montréal	165
" de Québec et Richmond	100
" " Rivière du Loup	140
" du St. Laurent et de l'Atlantique	126
" de Rawdon et de l'Industrie	23

Haut-Canada.

Chemins de Buffalo à Goderich	158
" de Brockville et de l'Ottawa	160
" de l'Erie et de l'Ontario	20
" *Great Western*	311
" de la Grande Jonction	225
" *Main Trunk line* (Montréal, Kingston, et Toronto)	343
" Niagara Jonction	20
" de l'Ontario, Simcoe et Huron	315
" de Ste. Catherine, branche du *Great Western*	....
	2,389

N. B.—Un nombre de statistiques de la précédente édition n'a pu être reproduit dans la présente, parce que le recensement de la province pour 1861, qui les contient, n'est pas encore publié.

DIMENSIONS DES CANAUX DU CANADA.

CANAUX.	Longueur en milles.	Largeur.	Profondeur.	Nombre d'écluses.	Tirant d'eau des vaisseaux qui peuvent passer.	Longueur des vaisseaux
		pds.	pds.		pds.	pds.
Canal de Welland, liant la Grande Rivière et le lac Erie au lac Ontorio	28	71	10	24	9½	185
Canaux du St. Laurent, liant le lac Ontario au fleuve St. Laurent :						
Canal de Williamsburg	9¾	50	10	3	9	185
Canal de Cornwall.....	11½	100	10	7	9	185
Canal de Beauharnois.....	11¼	80	10	9	9	185
Canal de Lachine	8	80	10	5	16	185

Ces canaux complètent une navigation intérieure non-interrompue jusqu'à Chicago sur le lac Michigan, 359½ pieds au-dessus du niveau de la mer, et à une distance de 1587 milles (529 lieues) de Québec.

Revenu de ces travaux en 1861..... $324,619

—

DETTE PUBLIQUE DE LA PROVINCE DU CANADA, LE 31 DÉCEMBRE, 1861.

Emprunt garanti par le gouvernement Impérial....	$ 7,300,000
Bons et fonds publics à 5 pour cent.....	30,020,317
Anciens Bons provinciaux, payables à Londres....	11,430,001
do. do. do. en Canada...	1,691,655
Garanties de chemins de fer	14,354,233
Fonds d'Emprunt municipal, Haut et Bas-Canada.	399,030
Autres créances garanties	431,239
Total.....	$65,226,478
Moins fonds impérial d'amortissement.....	7,300,000
Dette brute.....	$58,326,478
Intérêt sur cette somme.....	$3,118,488
Bons Provinciaux rachetés en 1861.....	$2,738,872

	Recettes.	Depenses.
En 1860.....	$39,615,664	$35,995,747
" 1861.....	12,635,581	14,742,834

No. X.

TABLEAU COMPARATIF DE LA VALEUR DES IMPORTATIONS ET EXPORTATIONS EN CANADA.

	IMPORTATIONS.		EXPORTATIONS.	
	1860.	1861.	1860.	1861.
	$	$	$	$
Valeur	34,447,935	43,054,836	34,631,890	36,614,195
Droits perçus.	4,758,465	4,467,959		

ARTICLES EXPORTÉS DU CANADA EN 1859, 1860 ET 1861.

ARTICLES.	VALEUR.		
	1859.	1860.	1861.
	$	$	$
Produit des Mines.....	488,512	538,306	454,963
" des Pêcheries.....	817,423	832,646	663,700
" des Bois	9,663,962	11,012.253	9,572,645
Animaux et leurs produits.....	3,789,502	4,221,257	3,681,468
Produits Agricoles.....	7,339,798	14,259,225	18,244,631
" des Manufactures	487,231	502,037	289,130
Monnais et lingots.....	3,652	89,228	244,513
Autres articles.....	110,732	137,240	154,718
Valeur des vaisseaux construits à Québec.....	421,566	749,268	1,411,480
Erreur sur Exportations des ports intérieurs.....	1,664,603	2,270,430	1,896,947
Totaux..... $	24,766,981	34,631,890	36,614,195

DISTILLERIES ET BRASSERIES.

HAUT-CANADA.			
Distilleries	70	Gallons distillés,	2,911,897
Brasseries	138	"	2,923,440
BAS-CANADA.			
Distilleries	4	"	905,763
Brasseries	22	"	1,977,555

GRAINS EMPLOYÉS.

		HAUT-CANADA.	BAS-CANADA.
Blé,	minots	22,490	
Orge,	"	2,790	24,464
Seigle,	"	152,539	81,005
Blé-d'Inde,	"	542,989	
Pois,	"	2,857	
Avoine,	"	54,455	269,500
Patates,	"	54	
		778,176	374,969

No. XI.

PORT DE QUÉBEC,

VAISSEAUX ENTRÉS ET SORTIS EN 1861.

Vaisseaux entrés, chargés :			
Do. Anglais, 659,	Tonnage, 269,173,	Hommes,	10,608
Do. Etrangers, 32	" 17,244	"	490
Sur lest—Anglais, 666	" 389,359	"	11,003
Do. Etrangers, 214	" 115,336	"	3,109
Totaux.....1,569	791,112		25,110

PORT DE MONTREAL.

Chargés—Anglais, 338,	Tonnage, 164,394,	Hommes,	6,836
Do. Etrangers, 7	" 2,271	"	72
Sur lest—Anglais, 88	" 48,898	"	1,318
Do. Etrangers, 39	" 20,881	"	567
Totaux..... 471	226,444		8,793

VAISSEAUX PARTIS.

PORT DE QUÉBEC.

Anglais.....	1,294	Tonnage....	635,898
Etrangers....	240	"	131,244
Totaux...	1,534		767,142

PORT DE MONTREAL.

Anglais.....	455	Tonnage....	226,123
Etrangers.....	42	"	21,315
Totaux.....	497		247,438

No. XII.

TRAVAUX PUBLICS.

Coût total jusqu'au 1er Janvier 1852.

CANAUX.

Canal Welland	£1,409,016	3	6
Canaux du St. Laurent	10,451	1	2
Canal de Williamsburg.....	252,918	3	6
" de Cornwall	456,812	8	2
" de Beauharnois	332,946	19	9
" de Lachine	497,702	2	1
" de Saint-Ours	36,138	8	11
" de Chambly	97,473	14	2
" de la baie de Burlington	82,045	14	8
" de Sainte-Anne	22,762	15	2

GLISSOIRES, ETC.

Rivière Ottawa	83,330	1	5
" Trent et New-Castle	115,706	8	11
" St. Maurice	534	10	0
Havre, Port Stanly	21,125	12	8
Ponts, Bytown	16,912	3	11
Phares	12,741	15	0
Coût total	£3,448,318	2	0

IMPORTATIONS ET EXPORTATIONS AUX PRINCIPAUX PORTS DU CANADA EN 1861.

PORTS.	IMPORTATIONS.	EXPORTATIONS.	DROITS PERÇUS.
	$	$	$
Bytown	464,146	102,192	67,418
Gaspé	374,729	630,477	...
Kingston	4,487,587	415,081	102,415
London	882,002	380,450	145,943
Montréal	16,197,574	10,415,738	2,393,486
Québec	6,434,360	8,316,322	493,103
Saint Jean	153,025	719,367	5,540
Trois-Rivières	3,563	2,626	566
Hamilton	2,656,639	1,174,297	434,457
Toronto	4,619,149	1,467,947	715,384

No. XIV.

STATISTIQUE ECCLESIASTIQUE DU CANADA.

EGLISE CATHOLIQUE.

Diocèse de Québec : 1 Archevêque ; 1 Coadjuteur ; 3 Vicaires-Généraux ; 264 Prêtres.

Diocèse de Trois-Rivières : 1 Evêque ; 2 Vicaires-Généraux ; 84 Prêtres.

Diocèse de Montréal : 1 Evêque ; 4 Vicaires-Généraux ; 278 Prêtres.

Diocèse de St. Hyacinthe : 1 Evêque ; 3 Vicaires-Généraux ; 89 Prêtres.

Diocèse de Bytown : 1 Evêque ; 1 Vicaire-Général ; 50 Prêtres.

Diocèse de Kingston : 1 Evêque ; 36 Prêtres.

Diocèse de Toronto : 1 Evêque ; 2 Vicaires-Généraux ; 47 Prêtres.

EGLISE D'ANGLETERRE.

Diocèse de Québec : 1 Evêque ; 42 ministres. *Diocèse de Montréal :* 1 Evêque ; 55 ministres. *Diocèse de Toronto :* 1 Evêque ; 152 ministres. *Presbytériens :* 79 ministres ;

Presbytériens-Unis : 53 ministres ; *Wesléyens Méthodistes :* 210 ministres ; *Méthodistes de la Nouvelle Connexion :* 54 ministres ; *Méthodistes Episcopaux :* 105 ministres ; *Méthodistes Primitifs :* 32 ministres ; *Congrégationnalistes :* 52 ministres ; *Conférence Chrétienne :* 27 ministres ; *Chrétiens de la Bible :* 19 ministres ; *Baptistes :* 137 prédicants et colporteurs.

No. XV.

HOPITAUX, PRISONS, &c.—EN 1861.

Hôpital de la Marine—Québec.

Admission	1158
Matelots	749
Emigrés	84
Résidants—payant	52
" admis par charité	273
	1158
Dépenses de l'Hôpital	$17,226.93

Asile des Aliénés—Toronto.

Dans l'Asile, le 31 décembre, 1860	592
Admis en 1861	204
	796
Déchargés en 1861	91
Morts	45
	136
A l'Asile, le 31 décembre 1861	461

Asile des Aliénés—Beauport.

A l'Asile le 31 décembre 1860	426
Admis pendant 1861	54
	480

Guéris	18
Améliorés	4
Emmenés par leurs parents	2
Echappé	1
Morts	28
	53
A l'Asile le 1er janvier 1862	427

PÉNITENCIER PROVINCIAL.

Prisonniers le 31 décembre 1860 :—	
Hommes 711, femmes 78	789
Admis en 1861 :—	
Hommes 105, femmes 23	128
	1012
Libérés, (dont 13 morts)	248
Au Pénitencier, le 31 décembre 1861	764
Admis en 1861 :—	
Du Bas-Canada	87
Du Haut-Canada	134

Etant au Pénitencier en 1861 :—

Catholiques, 295 ; Baptistes, 25 ; Eglise d'Angleterre, 283 ; Congrégationnalistes, 1 ; Luthériens, 2 ; Méthodistes, 87 ; Sans Religion, 8 ; Presbytériens, 56 ; Sectaire, 1.—Total, 764. Mariés, 279 ; non-mariés, 446 ; Veufs, 27 ; Veuves, 12.—Total, 764.

Pays.—Angleterre, 90 ; France, 6 ; Allemagne, 17 ; Nouvelle Ecosse, 1 ; Indes, 2 ; Irlande, 183 ; Italie, 1 , Nouveau Brunswick, 3 ; Terreneuve, 2 ; Canada, 309 ; Ecosse, 38 ; Ile St. Jean, 2 ; Suisse, 1 ; Etats-Unis, 104.—Total, 764.

No. XVIII.

TABLEAU DES HAUTEURS DES PRINCIPALES MONTAGNES DU GLOBE.

ANCIEN MONDE.

Montagnes.	*Pays.*	*Hauteurs en pieds anglais.*
Himalaya (pic de Dawaladjiri).	Thibet	26500
Pé-Chan	Empire Chinois, (*a*) ?	19000
Elbrouz	Perse	18000
Taurus (Ararat)	Arménie	17500
Caucase	Asie ?	17000
Zambi	Congo	16800
Anti-Liban	Syrie	16000
Alpes (Mont-blanc)	Suisse	15662
Montagnes de la lune	Afrique ?	15600
Atlas	Maroc ?	15000
Monts-Geesh	Abyssinie	14800
Cameroëns	Guinée	13000
Ténériffe	Océan-Atlantique	12500
Sierra-Nevada	Espagne	11800
Pyrénées (Mont-Perdu)	Espagne	11006
Etna	Sicile	10950
Liban	Palestine	10900
Monts-Altaï	Sibérie	10750
Volcan de l'île Bourbon	Afrique	10000
Appennins (Mont-Velin)	Italie	9000
Mont-Horeb	Arabie	9000
Mont-Sinaï	Arabie	8900
Carpathes (Lomnitz)	Autriche	8640
Monts Scandinaves	Norwége	7620
Pico	Açores	7300
Snæ-fiell	Icelande	6860
Cévennes	France	6300
Olympe	Grèce	6200
Monts-Ourals	Sibérie	5300
Hécla	Islande	5010
Ida	Candie	4800
Ben-Nevis	Grande-Bretagne	4350
Vésuve	Italie	3935
Table Mountain	Cap de Bonne-Espér	3582
Pic de Diane	Ste.-Hélène	2700
Gibraltar	Espagne	1500

(*a*) Ce signe ? indique un fait douteux ou contesté.

NOUVEAU MONDE.

Montagnes.	*Pays.*	*Hauteurs en pieds anglais.*
Mont-Sorata	Bolivie	25240
Mont-Illimani	Bolivie	24350
Andes (Chimboraço)	Colombie	21500
Mont St.-Elie	Amérique-Russe ... ?	18000
Cordilières du Mexique (Popocaltept)	Mexique	17700
Mines de Potosi	Bolivie	16060
Mount Fair-weather	Amérique-Russe.	14900
Montagnes Rocheuses	Territoire d'Orégon	14000
Volcan de d'Agua (vol. d'eau)	Guatemala ?	14000
Volcan de Fuego (vol. de feu)	Guatemala ?	13950
Ferme d'Antisana	Nouvelle-Grenade	13400
Ville de Potosi	Bolivie	13350
Ville de Quito	Colombie	9500
Pic de la Grande-Serrantia	Haïti	9000
Ville de Mexico	Mexique	7400
Montagnes Bleues	Jamaïque	8180
Blassark	Groenland	6800
Montagnes Blanches	New-Hampshire	6634
Souffrière	la Guadeloupe	5680
Monts Ste.-Anne	Canada	4000
Green Mountains	Vermont	4000
Alleganys	Virginie	3900
Catskill	New-York	3800
Monts Ozarks	Missouri	2000
Cap-Tourmente	Canada	1800

OCEANIE.

Chaîne Papouasienne	Nouvelle Guinée	16600
Mouna-Roa	Owyhee	15600
Gounong-Kosumbra	Sumatra	15000
Mont Ophir	Sumatra	13900
Simiron (volcan)	Java	12800
Mont Mahaye	Luçon ?	12800
Oroéna	Tahiti	10900
Pic Egmont	Nouvelle-Zélande	8200
Sea-View Hill	Nouvelle-Galles	6500
Monts Barren	Van Diemen	5000

No. XIX.

LONGUEUR DES PRINCIPAUX FLEUVES.

AMERIQUE.

Longueur en milles.		*Sources.*
Missouri et Mississippi...	4490	Montagnes Rocheuses.
Maranon....	3000	Bolivie.
St. Laurent	2200	Territoire du Nord-Ouest.
Mackenzie.....	2000	Montagnes Rocheuses.
La Plata et Paraguay	1850	Brésil.
Rio-Bravo del Norte.....	1650	Montagnes Rocheuses.
Orénoque.....	1380	Lac Ipava.
Rio-Francisco..	1200	Monts-Brésiliens.
Colombie.....	1000	Montagnes Rocheuses.
Magdaléna.....	850	Andes.
Parnaïba.....	800	Monts-Brésiliens.
Colorado.....	700	Montagnes Rocheuses.
St. Jean (N. B.) ..... ?	500	Maine.

Fleuves célèbres, quoique moins considérables :

Potomac.....	580	Alléganys.
Susquehana	450	New-York.
James River.....	400	Alléganys.
Hudson.....	324	New-York.
Connecticut.....	300	Bas-Canada.
Delaware.....	240	New-York.

EUROPE.

Wolga.....	1800	Monts-Waldaï.
Danube.....	1800	Grand Duché de Bade.
Dnieper.....	1100	Monts-Waldaï.
Don.....	1050	Monts-Waldaï.
Rhin.....	700	Alpes.
Loire.....	900	Ardèche.
Vistule.....	560	Monts-Carpathes.
Elbe.....	550	Monts-Carpathes.
Tage.....	480	Nouvelle-Castille.
Rhône.....	430	Suisse.
Seine.....	420	Côte-d'Or.
Pô	350	Alpes.
Shannon..... ...	180	Lac Clean.
Tibre.....	170	Apennins.
Tamise.....	160	Gloucestershire.
Clyde.....	80	Lanarkshire.

ASIE.

Longueur en milles.		*Sources.*
Yang-Tsé-King	2500	Thibet.
Obi et Irtych	2400	Grand-Altaï.
Hoang-Ho	2200	Thibet.
Jénisei et Angara	2200	Gouvernement d'Irkoutsk.
Saghalien	1850	Monts Stanovoï.
Mei-Kong	1750	Thibet.
Léna	1700	Monts-Baïkaliens.
Irraouaddy-Est	1500	Thibet.
Gange	1400	Thibet.
Bramapoutra	1400	Thibet.
Indus	1350	Thibet.
Euphrate	1300	Arménie.
Tigre	800	Arménie.

AFRIQUE.

Nil	2400	Montagnes de la Lune.
Quorra	2250	Monts-Kongs.
Congo	1250	Guinée méridionale.
Zambèze	1100	Afrique centrale.
Sénégal	1050	Monts-Kongs.

OCEANIE.

Benger-Massing	Bornéo	1330
Murray	Montagnes Bleues (N.-Hollande) ?	1000
Hawksbury	Montagnes Bleues (N.-Hollande)	600

No. XXI.

STATISTIQUES SUR LE ROYAUME-UNI DE LA GRANDE-BRETAGNE ET D'IRLANDE.

COMMERCE.

Importations en	1859	£179,334,981	—*Export.*	£130,440,427
"	1860	210,648,643	"	135,891,227
Revenu	1860	68,603,851	—*Dépenses*	64,463,833
"	1861	70,283,675	"	72,842,059
"	1862	69,685,789		
Dette publique	1860	805,078,554		

Taxes sur la propriété—Revenu en 1860..... £12,696,655
" sur le revenu..... 10,424,887

—

Nombre de moulins à papier—en 1860—384.
" de papier manufacturé " livres 223,575,285.

—

Navigation en 1860.		*Entrés.*	*Sortis.*
Vaisseaux anglais.....	Tonneaux	6,889,009	7,025,914
" étrangers....	"	5,283,776	5,490,593
Totaux.....		12,172,785	12,516,507

Total des vaisseaux anglais :

" à vapeur....	2,337	500,144 ton.	Equipage 294,460 hommes.
" à voiles.....	36,164	5,210,824 "	

—

Manufactures de coton, laine, soie, etc..... 5,117

—

Produit minéral..... £37,121,318
" agricole..... 70,669,448

—

Chemins de fer—Revenu en 1860 ..... £27,766,622
Nombre de voyageurs " 163,435,678
Capital employé " £272,108,725

—

Armée effective en 1861..... 228,854 hommes.
" " ..... 23,363 chevaux.

—

Instruction Publique—en 1860—*Fonds des Ecoles.*

Nombre d'écoles.		Enfants.		
Angleterre et Galles..	7,272	884,284	Revenu—£321,597 Dépenses—£321,597	
Ecosse.....	1,260	132,909	Accordé aux écoles catholiques	£31,941
Irlande.....	....	548,138		

—

Paupérisme.—1860-1.

	No. de pauvres.	Taxe des pauvres.
Angleterre et Galles.....	150,526	£5,456,987
Ecosse	135,063	663,277
Irlande.....	50,683	454,531

Statistique Judiciaire.—1860.

	Nombre d'offenses.	*Sentences.*	*Acquittés.*
Angleterre et Galles	15,999	12,068	3,907
Ecosse.....	3,287	2,414	846
Irlande.....	24,672	17,461	7,136

—

Population de Londres en 1801—958,863; *en* 1811—1,138,815; *en* 1821—1,378,974; *en* 1831—1,654,994; *en* 1841—1,948,417; *en* 1851—2,362,236; *en* 1860—2,803,034.

No. XVII.

STATISTIQUES DES ETATS-UNIS.

Revenu des Etats-Unis en 1860—$76,752,033. *Dépenses*—$77,469,109. *Dette publique au* 30 *Septembre* 1860—$61,-424,028.

1860.—	Importations.....	$362,166,254
"	Exportations.....	400,122,296
"	Droits de Douane.....	53,187,511
"	Ventes de Terres.....	2,789,321
"	Recettes	55,976,832
"	Dépenses.....	77,462,102
"	Dette publique.....	74,985,299

—

Population—en 1860..... 31,676,220
Territoire en milles carrés..... 3,024,535
Vaisseaux construits en 1860 :—870, jaugeant 156,602 tonneaux.

—

Commerce—1859-60.—*Importations :* $338,768,130. *Exportations :* $335,994,385, divisées comme suit : Produits domestiques—$278,392,080—Marchandises étrangères réexportées—$14,509,975.

Religions : Les sectes protestantes sont en nombre infini. Tous les jours il en surgit une nouvelle. La plus nombreuse est celle des Méthodistes-Congrégationnalistes (trinitaires, unitaires, etc.)

Instruction, Colléges et Ecoles spéciales : Universités, 26. Colléges et Ecoles spéciales, 93. Toutes ces institutions possèdent des bibliothèques considérables. La bibliothèque de l'Université de Harward à Cambridge (Massachusetts)

possède 93,000 volumes. Les Catholiques ont 13 colléges et universités. Ecoles de Théologie, 44 ; écoles de droit, 16 ; de médecine, 37.

Chemins de fer : Longueur des Chemins de fer construits aux Etats-Unis jusqu'en 1860, 30,508 milles. Coût, $1,134,452,909 ou £283,613,237.

—

Population des Etats-Unis à diverses époques :

En	1790.....	3,929,827	En	1830.....	12,866,020
"	1800.....	5,305,940	"	1840.....	17,068,666
"	1810.....	7,239,814	"	1850.....	23,191,920
"	1820.....	9,638,191	"	1860.....	31,676,220

—

FRANCE.—STATISTIQUES.

COMMERCE.

Importations,	1859...	£94,192,000	*Export..*	£122,284,000
"	1860...	96,292,000	" ..	125,900,000

—

Navigation en 1860.

	Vaisseaux entrés.	*Tonnage.*	*Vaisseaux sortis.*	*Tonnage.*
Français....	10,675	1,663,615	8,013	1,341,531
Etrangers...	14,091	2,348,261	10,429	1,502,685

—

Finances, 1861..... *Revenu* £92,038,763
" ..... *Dépenses* 92,006,077
Dette Publique.....£388,000,000

—

Statistique Judiciaire.

	Accusations.	*Condamnations.*	*Acquittés.*
1858.....	5,375	4,164	1,211

—

Armée en 1858-59..... 551,072.

—

Chemins de fer.....*Recettes,* £20,410,686.

—

ABRÉGÉ

DE LA

GÉOGRAPHIE SACRÉE. (*a*)

La Géographie Sacrée décrit les pays et les lieux dont il est fait mention dans les Saintes Ecritures. Elle doit présenter avec des détails particuliers la description de la *Judée* qui est la *Terre-Promise*, où fut établi le peuple Hébreu, et que les Chrétiens ont nommée la *Terre-Sainte*, parce que Jesus-Christ, le Fils de Dieu, l'a sanctifiée par sa naissance et par sa mort. Quant aux autres pays, la Géographie Sacrée doit se borner à indiquer les lieux dont le nom est lié à quelque fait important de l'ancien ou du nouveau Testament.

JUDÉE.

La Judée était bornée, au nord, par la Phénicie et par la Syrie ; à l'est, par l'Arabie-Déserte ; au sud, par l'Arabie-Pétrée ; à l'ouest, par le pays des Philistins, et par la Méditerranée, qui, dans les livres saints, est appellée la *Grande-Mer*.

La seule rivière est le *Jourdain* qui, sortant des montagnes d'*Hermon*, liées avec *l'Anti-Liban*, coule du nord au sud, traverse le lac de *Génézareth*, appelé aussi *mer de la Galilée* ou *de Tibériade*, et va se jeter dans le lac *Asphaltite*, autrement dit *Mer-Salée* ou *Mer-Morte* (*b*).

(*a*) Cet abrégé est tiré d'un livre intitulé : " *Notions préliminaires de Géographie et de Chronologie. . . . .par un ancien professeur de l' Université*—Paris 1826."

(*b*) Le lac *Asphaltite* (c'est-à-dire, le lac de *bitume*) est un amas d'eau bitumineuse, extrêmement salée, qui ne renferme aucune poisson ni aucun coquilage. Sur ses bords existaient autrefois les villes de *Sodome*, de *Gomorrhe*, d'*Adama*, de *Séboïm*, et de *Ségor*, dont les quatre premières furent détruites par le feu du ciel. Les Arabes désignent encore aujourd'hui ce lac par le nom de *Bahr-el-Louth*, c'est-à-dire, *Mer de Lot*.

La Judée se nommait d'abord *Terre de Chanaan*, parce qu'elle avait été peuplée par les descendants de Chanaan, quatrième et dernier fils de Cham. Lorsque les Hébreux y entrèrent, elle était habitée par sept peuples Chananéens (*a*), divisés en trente-six petits royaumes (*b*). Après avoir vaincu ces peuples, Josué partagea leurs pays entre les douze tribus des Hébreux (*c*). Les tribus de Ruben et de Gad, et la moitié de la tribu de Manassé, étaient établies à l'orient du Jourdain ; les autres, entre le Jourdain et la Méditerranée.

Après la mort de Salomon, les douze tribus furent séparées en deux royaumes : celui de *Juda*, qui ne comprenait que les tribus de Juda et de Benjamin ; et celui d'*Israël*, qui renfermait les dix autres tribus. Le royaume d'*Israël* fut détruit par Salmanasar, roi d'Assyrie, qui emmena les dix tribus en captivité, et les dispersa au-delà de l'Euphrate. Plus tard, celui de Juda fut pareillement détruit par Nabuchodonosor-le-Grand, roi de Babylone, qui transporta les habitants dans ses états, où ils demeurèrent captifs pendant 70 ans, jusqu'au temps où Cyrus, roi de Perse, devint maître de tout l'Orient.

Cyrus, par un édit, permit aux Juifs de retourner dans leur pays. Ils y rentrèrent au nombre de plus de quarante-deux mille hommes ; et, comme ils étaient pour la plupart de la tribu de Juda, la contrée entière prit dès lors le nom de *Judée*. Dans la suite, les Grecs et les Romains lui donnèrent le nom de *Palestine*, dérivé de celui des *Philistins*, qui occupaient

---

(*a*) Ces peuples étaient : 1°. les *Hévéens*, au nord, près des montagnes d'Hermon : 2°. les *Chananéens* proprement dits, au sud des précédents ; 3°. les *Gerséséens*, à l'orient et près du lac de Génésareth ; 4°. les *Phéréséens*, au milieu du pays, dans les environs de Sichem ; 5°. les *Jébuséens*, dans les cantons où se trouvait Jérusalem, qui s'appelait alors *Jébus ;* 6°. les *Héthéens*, dans la partie méridionale, vers Hebron ; 7°. les *Amorrhéens*, à l'est du Jourdain, non loin du lac Asphaltite.

(*b*) Les villes où résidaient les rois des Chananéens conservèrent, sous la domination des Hébreux, le titre de *villes royales*.

(*c*) Chaque tribu comprenait les descendants de l'un des fils de Jacob. Ce patriarche avait eu douze fils : Ruben, Siméon, Levi, Juda, Issachar, Zabulon, Dan, Nephthali, Gad, Aser, Joseph et Benjamin. Joseph fut la tige de deux tribus, par ses deux fils Manassé et Ephraïm. Ainsi le peuple Hébreu se composait de treize tribus. Mais celle de Lévi, qui devait être uniquement occupée des cérémonies religieuses, n'eut point part à la distribution des terres. Josué assigna pour demeure aux Lévites quarante-huit villes, qui, par cette raison, furent appelées *villes lévitiques*. Outres les dîmes qu'ils percevaient sur les grains, les fruits et les animaux, ils avaient autour de leurs villes des pâturages pour la subsistance de leurs troupeaux.

au sud-ouest les bords de la Méditerranée, et qu'ils connurent d'abord par le commerce.

Au temps de JESUS-CHRIST, le pays des Juifs était divisé en quatre grandes provinces : la *Galilée*, au nord ; la *Samarie*, au milieu ; la *Judée propre*, au sud ; la *Pérée*, au delà du Jourdain.

1°. LA GALILÉE était distinguée en *supérieure* et *inférieure*. La première, dite aussi *Galilée* des *Gentils*, parce que la plupart de ses habitants n'étaient pas de la nation des Juifs, comprenant le territoire des tribus d'Aser et de Nephthali ; la seconde renfermait les tribus de Zabulon et d'Issachar. Les principales villes étaient : *Aco* ou *Ptolémaïs* (Saint Jean-d'Acre), sur une pointe qui s'avance dans la Méditerranée, à l'opposite du promontoire qui termine la chaîne du mont *Carmel* (*a*) ; *Tibériade*, ainsi appelée en l'honneur de l'empereur Tibère par Hérode-Antipas, qui l'avait bâtie au bord du lac de Génésareth, auquel cette ville communiqua son nom ; *Nazareth*, dans la tribu de Zabulon, près du mont *Thabor* (*b*), où une tradition vénérable place la scène de la transfiguration de JESUS-CHRIST ; *Jezrahel* (*c*), célèbre par la vigne de Naboth et par la mort de la reine Jézabel.

Entre les autres lieux de la Galilée, on peut encore remarquer : *Capharnaüm*, vers l'extrémité septentrionale du lac de Génésareth, où JESUS-CHRIST fit sa demeure la plus ordinaire pendant les trois dernières années de sa vie mortelle ; *Bethsaïde* (*d*), patrie des deux frères Saint Pierre et Saint André, ainsi

---

(*a*) Le prophète Elie se retirait souvent sur cette montagne. Il y en avait une autre du même nom, entre Hébron et la mer Morte ; c'est sur celle-ci que Saul éleva un arc de triomphe après la défaite des Amalécites.

Dans le golfe que forme la mer entre le mont Carmel et la pointe de Ptolémaïs, tombe le torrent de *Cison*, sorti du pied méridional du mont Thabor. C'est sur les bords de ce torrent que Barac, accompagné de la prophétesse Debbora, défit Sisara, qui commandait l'armée de Jabin, roi des Chananéens.

(*b*) La Thabor, nommé *Itabyrius* par les écrivains Grecs, est une montagne isolée, qui s'élève au-dessus de la pleine d'*Esdrélon*. De son sommet la vue prolonge sur le Jourdain, sur le lac Tibériade et sur la Méditerranée.

(*c*) Jezrahel, séjour ordinaire d'Achab, septième roi d'Israël, donnait son nom à une vallée, au sud de laquelle se trouvent les montagnes de *Gelboé*, dont la chaîne se prolonge dans la Samarie, jusqu'à *Bethsan* au bord du Jourdain. Ces montagnes sont célèbres par la mort de Saül et de ses trois fils, qui y périrent en combattant les Philistins.

(*d*) *Bethsaïde*, ainsi que *Corozaïn*, s'attira par son ingratitude et par son endurcissement les malédictions de JÉSUS-CHRIST. Selon D'Anville, cette dernière était sur le bord oriental du lac de Génésareth ; et c'est la

que de plusieurs autres apôtres, sur le bord du même lac ; *Cana*, où le Fils de Dieu opéra son premier miracle, en changeant l'eau en vin ; *Naïm*, où il ressuscita la fils unique d'une veuve ; *Sunam*, célèbre par cette femme qui donna l'hospitalité au prophète Elisée.

2°. La Samarie contenait la demi-tribu occidentale de Manassé et la tribu d'Ephraïm. On y trouvait: *Sichem*, qui, occupant le fond d'une vallée entre le mont *Garizim* et le mont *Hébal*, fut la résidence du premier roi d'Israël (*a*), et qui, dans des temps plus recents, prit le nom de *Néopolis* (Naplouse) ; *Samarie*, qui, bâtie sur une montagne par le roi Amri, devint la capitale du royaume d'Israël, et fut dans la suite appelée *Sébaste* en l'honneur d'Auguste (*b*) ; *Césarée* (*c*) construite par Hérode-le-Grand, au bord de la Méditerranée, dans un lieu appelé *Tour de Straton*, où résidèrent ensuite les gouverneurs Romains.

Non loin de Césarée, se trouvait *Mageddo*, dans une plaine où Josias, roi de Juda, fut blessé à mort en combattant contre Néchao, roi d'Egypte. *Silo*, sur une montagne, dans la tribu d'Ephraïm, est le lieu où les Hébreux dressèrent le Tabernacle, lorsqu'ils furent établis dans la Terre-Promise ; l'Arche y demeura jusqu'au temps du grand-prêtre Héli, que les Philistins s'en emparèrent.

3°. La Judée propre embrassait les tribus de Juda, de Benjamin, de Siméon et de Dan (*d*), Jérusalem (*e*), capitale

---

même ville que *Julias*, qui fut ainsi nommée par Philippe le Tétrarque, en l'honneur de Julie, fille d'Auguste. La plupart des autres géographes placent au contraire *Bethsaïde* à l'orient du lac, et transportent *Corozaïn* de l'autre côté.

(*a*) Jéroboam, premier roi de d'Israël, abandonna *Sichem*, pour fixer sa demeure à *Thersa*, où résidèrent ses successeurs jusqu'au temps d'Amri.

(*b*) *Sebastos* en grec exprime la même idée que le mot latin *Augustus*.

(*c*) Cette ville, que l'on nomme ordinairement *Césarée de Palestine* ne doit pas être confondue avec une autre *Césarée* dite *de Philippe*. Celle-ci, primitivement appelée *Panéas*, était située entre deux ruisseaux qui forment le Jourdain, et reçut sa nouvelle denomination de Philippe, l'un des fils d'Hérode-le-Grande.

(*d*) Le pays des Philistins avait été compris par Josué dans le partage de la tribu de Juda ; mais ces ennemis irréconciliables du peuple de Dieu, quoique plusieurs fois vaincus, se maintinrent dans l'indépendance jusqu'au temps de David, qui les soumit à son obéissance.

(*e*) Jérusalem était dans le territoire de la tribu de Benjamin, sur les confins de celle de Juda. L'emplacement de cette ville, dans le temps où elle fut assiégée par les Romains occupait quatre collines ou petites montagnes. La principale était *Sion*, qui formait la partie méridionale, dite la *ville haute*, et qu'un vallon separait vers le nord d'avec une

de la Judée, conquise par David sur les Jébuséens, embellie par ce prince et par son fils Salomon, fut entièrement ruinée par Nabuchodonosor, rebâtie par les Juifs au retour de la captivité de Babylone, et detruite par Titus, fils de Vespasien, qui la pris après un siége mémorable de sept mois ; *Jéricho*, que Moïse appelle *la ville des palmiers*, était célèbre par le baume que produisait la plaine des environs (*a*) ; *Bethléhem*, au sud de Jérusalem, a vu naître Notre-Seigneur Jesus-Christ ; *Hébron*, anciennement *Cariatharbé*, principale ville de la tribu de Juda, était près de la vallée de *Mambré*, où demeurèrent longtemps les patriarches Abraham, Isaac et Jacob (*b*) ; *Joppé* (Jaffa) était le seul port que les Hébreux possédassent sur la Méditerranée (*c*).

4°. La Pétrée renfermait les tribus de Ruben et de Gad, et la demi-tribu orientale de Manassé. Ce pays fut le premier qu'occupèrent les Hébreux, après avoir défait Séhon, roi des Amorrhéens, et Og, roi de Basan.

Quoique le nom de *Pérée*, qui signifie en grec *pays au delà*, convint en général à toute la Judée orientale, on y distinguait la *Pérée propre* au sud, et la *Batanée* au nord.

La Pérée propre, répondant au territoire des tribus de Ruben (*d*) et de Gad, comprenait la *Galaaditis* au *Terre de Galaad*

---

autre colline nommée *Acra*, sur laquelle était la *ville basse*. A l'orient de celle-ci, le mont *Moria* servait d'assiette au temple, au nord duquel se trouvait la colline de *Bézétha*, couverte par la *cité neuve*.

La longueur de la ville bordait à l'orient le côté d'une vallée, connue sous le nom de *Vallée de Josaphat*, au fond de laquelle coulait le torrent de *Cédron*, qui va tomber dans la Mer-Morte. De l'autre côté de cette vallée s'élevait la montagne *des Oliviers*, d'où Jésus-Christ monta au ciel en présence de ses apôtres.

Le mont *Golgatha* ou le *Calvaire* était près de Jérusalem, vers l'occident.

(*a*) C'est dans cette plaine qu'était *Golgatha*, où les Israëlites campèrent assez longtemps après le passage du Jourdain.

Au voisinage de Jéricho se trouvent deux montagnes remarquables : l'une au sud, est la *montagne de la Quarantaine*, où Jésus-Christ jeûna quarante jours ; l'autre, au nord-ouest, est appelée la *montagne du Dialle*, parce que c'est là dit-on, que le Sauveur voulut être tenté par le démon.

(*b*) *Gerara*, vers la frontière méridionale de la Judée, près du torrent de *Bésor*, avait au temps d'Abraham et d'Isaac des rois Philistins du nom d'*Abimélech*. Près de là était *Bersabée*, qui, dans le langage des écrivains sacrés, détermine l'extrémité méridionale du pays occupé par les Hébreux, comme *Dan* à la source du Petit Jourdain, en détermine l'extrémité septentrionale.

(*c*) C'est sur un rocher voisin de Joppé, que, suivant la fable, Andromède fut exposée aux fureurs d'un monstre marin.

(*d*) Dans le territoire de la tribu de Ruben, en face de Jéricho, était la montagne de *Nébo*, qui faisait partie de la chaîne d'*Abarim* : c'est du

qui s'étendait le long du torrent de *Jaboc ;* elle avait pour limite méridionale le torrent d'*Arnon,* qui tombe dans le lac Asphaltite. On y remarquera *Machérus,* place très-forte à peu de distance de l'embouchure du Jourdain : c'est là, suivant l'historien Josèphe, que saint Jean-Baptiste fut emprisonné et décapité par ordre d'Hérode-Antipas et *Ramoth-Galaad,* célèbre par la bataille qu'Achab et Josaphat livrèrent aux Syriens—Achab y périt, comme le lui avait annoncé le prophète Michée (*l'Ancien*), III Rois, chap. 22.

La Batanée (*a*), qui est l'ancien *pays de Basan* attribué à la demi-tribu de Manassé, se terminait du côté du nord aux montagnes d'*Hermon. Gadara,* près de *Hiéromax,* était, suivant Josèphe, la capitale de toute la Pérée ; elle avait dans son voisinage des eaux minérales.

C'est dans la Batanée qu'étaient situées, du moins pour la plupart, les villes de la *Décapole.* On appelait ainsi un canton qui contenait *dix villes* (*b*), dont les habitants étaient étrangers par rapport aux Juifs. La principale était *Scythopolis,* auparavant nommée *Berthsan,* près de la rive occidentale du Jour-dain (*c*).

---

sommet de cette montagne que Dieu fit voir à Moïse la Terre de Chanaan, et ce saint législateur y mourut aussitôt après.

Ce fut au bord du torrent de *Jacob* que le patriarche Jacob lutta toute une nuit avec l'ange du Seigneur, qui lui donna le nom *Israël* (*fort contre Dieu*).

(*a*) Après la mort d'Hérode-le-Grand, son royaume fut divisé entre ses trois fils, Archelaus, Hérode-Antipas et Philippe. L'empereur Auguste, qui fit ce partage donna le titre d'*éthnarque* au premier, et celui de *tétrarque* aux deux autres. Archélaus eut, avec la Samarie, la Judée propre, dont la partie méridionale s'appelait alors *Idumée ;* Hérode-Antipas posséda la Galilée et la Pérée ; Philippe reçut, dit l'historien Josèphe, la *Batanée,* la *Trachonitis* et l'*Auranitis.* Suivant saint Luc, Philippe était tétrarque de l'*Iturée,* et de la *Trachonitis :* ces deux contrées paraissent avoir été situées dans la Cœlé-Syrie, sur les confins du Grand-Désert. Le même évangéliste fait aussi mention de Lysanias, tétrarque de l'*Abilène:* ce dernier pays était au nord de Damas.

Plusieurs géographes croient que l'*Iturée* était la même contrée que l'*Auranitis :* celle-ci, qui s'étendait dans l'Arabie, à l'orient de la Batanée, renfermait la ville de *Bostra,* qui au troisième siècle fut la métropole d'une province romaine.

(*b*) Les auteurs ne sont point d'accord sur le nom de ces villes, ni sur leur situation. Après *Scythopolis ;* d'Anville nomme les neuf autres dans l'ordre suivant : *Gadara, Hippos, Gérasa, Canatha, Pella, Dium Philadelphie, Abila, Capitolius.*

(*c*) Après la bataille de Gelboé, les Philistins suspendirent aux murailles de Bethsan le corps de Saul et ceux de ses fils ; mais les habitants de *Jabès-Galaad* les enlevèrent pendant la nuit, et leur donnèrent la sépulture. Quant au nom de *Scythopolis,* que la ville de Bethsam portait déjà au temps des Machabées, elle semble l'avoir pris plus anciennement des Scytes, qui, suivant le récit d'Hérodote, après avoir vaincu les Mèdes, s'avancèrent eans la Palestine.

PAYS VOISINS DE LA JUDÉE.

Les pays voisins de la Judée étaient, au nord, la *Syrie* et la *Phénicie ;* au sud-ouest, *Pays des Philistins* et l'*Egypte ;* au sud, l'*Arabie-Pétrée ;* à l'est, l'*Arabie-Déserte.*

I. La Syrie, dans le texte hébreu de l'ancien Testament est appelée *Aram*, du nom du cinquième fils de Sem, de qui descendaient les Syriens. C'est là que se trouve le mont *Liban* (*a*), d'où furent tirés les cèdres dont on se servit pour la construction du temple de Jérusalem.

Entre plusieurs cantons que l'Ecriture distingue dans la Syrie, on remarque particulièrement la *Syrie de Damas*, ainsi nommée de la ville qui en était la capitale. Elle fut assujétie par David ; mais sur la fin du règne de Salomon, il s'y éleva un royaume très-puissant, dont les princes firent beaucoup de mal aux Israëlites. La ville de *Damas*, célèbre par la conversion de Saint Paul, était située dans une belle plaine, arrosée par un fleuve que les Grecs appelaient *Chrysorrhoas* (c'est-à-dire, *courant d'or*), lequel s'y partage en trois bras.

Palmyre, à l'est, dans un terrain très-fertile, mais environnée de sables, fut bâtie sous le nom de *Tadmor* par Salomon, dont les états s'étendaient de ce côté-là jusqu'au bord de l'Euphrate.

Après la mort d'Alexandre, Séleucus-Nicanor, l'un de ses lieutenants, eut en partage la Syrie, à laquelle il joignit ces grandes et riches provinces de la Haute-Asie, qui avaient composé l'empire des Perses. Ses successeurs, dont la plupart ont porté le nom d'*Antiochus*, affligèrent beaucoup les Juifs, surtout du temps des Machabées. *Antioche* (Antakiéh), la capitale, avait été fondée par Séleucus sur la rive gauche de l'*Oronte* (El-Asi), et a tenu longtemps le premier rang entre les villes de l'Orient ; ce fut là que les disciples de Jesus-Christ commencèrent à prendre le nom de *Chrétiens.*

II. La Phénicie, dont les habitants étaient comptés parmi les peuples Chanaéens, ne comprenaient qu'une langue étroite de terre, entre la Méditerranée et les montagnes de la Syrie. On y distinguait deux villes principales : *Sidon* (Séide), qui

---

(*a*) Cette montagne se divise en deux branches : l'une occidentale, qui est le *Liban* proprement dit ; et l'autre orientale, qui est connue sous le nom d'*Anti-Liban*, parce qu'elle se trouve dans une situation opposée à celle du Liban. Une distance à peu près égale sépare partout ces deux chaînes, et forme une vallée extrêmement fertile, qui, suivant Strabon était la principale partie de ce qu'on appelait la *Cœlé-Syrie* (*Syrie-creuse*).

était originairement la plus puissante, et qui se rendit célèbre par ses verreries ; *Tyr* (Sour), que le prophète Isaïe appelle *la fille de Sidon*, et qui, à raison de son commerce et de son opulence, fut longtemps regardée comme la reine des mers (*a*).

Sarepta, entre Sidon et Tyr, est connue par le séjour d'Elie, qui y fut nourri par une pauvre veuve, dont il ressuscita le fils.

A l'ouest de la Phénicie se trouvait l'île de *Cypre* (Chypre), où était né Saint Barnabé, qui, avec Saint Paul, y vint prêcher l'évangile ; c'est à *Paphos*, sur la côte occidentale, que celui-ci convertit le proconsul Sergius Paulus.

III. Les Philistins avaient la même origine que les Egyptiens. Ils occupaient cinq milles principales, qui formaient autant de *satrapies* ou de gouvernements. Ces cinq villes étaient, du nord ou sud : *Accaron*, où Ochosias, roi d'Israël, qui avait fait une chute dangereuse, envoya consulter le dieu Béelzébub ; *Geth*, patrie du superbe Goliath ; *Azot* (*b*), où les Philistins placèrent l'arche d'alliance dans le temple de leur dieu Dagon ; *Ascalon* (*c*), qui donna le jour au fameux Hérode, surnommé *le grand ; Gaza* (*d*), qu'a illustrée la mort de Samson, et qui, rasée par Alexandre-le-Grand, et rétablie peu de temps après, fut détruite une seconde fois par Alexandre-Jannée, l'uns des princes Asmonéens,

IV. L'Egypte est toujours désignée, dans le texte hébreu de l'Ecriture Sainte, sous le nom de *Mesraïm*, qu'elle prit de Mesraïm, second fils de Cham, dont les descendants la peuplèrent dans les premiers temps ; quelquefois aussi on la trouve nommée *Terre de Cham*. C'est dans la partie orientale de la

---

(*a*) Tyr, dont le nom primitif est *Tsour*, existait du temps de Josué ; Hiram, allié de David et de Salomon, fut l'un de ses rois. Cette ville résista pendant treize ans à Nabuchodonosor-le-Grand, roi de Babylone. Avant qu'elle fut réduite à la dernière extrémité les habitants se retirèrent dans une île voisine, où ils bâtirent une nouvelle ville. L'ancienne Tyr (*Palætyrus*), qui dès lors ne fut qu'un village, fournit à Alexandre des matériaux pour construire le môle par lequel il joignit l'île au continent. Ce môle, par la suite de temps, s'est changé en un isthme solide.

(*b*) Azot soutint contre Psamméticus, roi d'Egypte, le plus long siége dont l'histoire fasse mention, s'il est vrai, comme le dit Hérodote, que ce siége dura vingt-neuf ans.

(*c*) Le territoire d'Ascalon était renommé par les petits oignons appelés *échalottes*. Delà le nom latin *escalonia* (sous-entendu *cepa*) ; en français, on disait autrefois *eschaloigne*.

(*d*) Gaza, qui tenait le premier rang entre les cinq satrapies des Philistins, était située sur la pente d'une montagne, à sept stades de la mer, où elle avait un port appelé *Majuma*.

Basse-Egypte et à la droite du Nil, qu'était le pays de *Gessen* (*a*), où Joseph établit ses frères. Les Israëlites durant leur servitude, y bâtirent la ville de *Ramessès*, qui dans la suite fut le rendez-vous général de leur armée, lorsqu'ils partirent de l'Egypte.

Tanis, dans le *Dalta* (*b*), sur la branche *Tanitique* du Nil, était du temps de Moïse, la résidence des rois d'Egypte (*c*) ; et c'est dans son territoire que ce célèbre législateur opéra les prodiges qui contraignirent Pharaon à laisser aller les Hébreux.

Memphis, snr le bord occidental du Nil, tint longtemps le premier rang parmi les villes de cette contrée : près de là étaient les trois grandes pyramides, qui subsistent encore aujourd'hui.

Alexandrie, fondée par Alexandre-le-Grand, devint, sous les rois Lagides, ses successeurs, la capitale de la monarchie Egyptienne (*d*).

V. L'ARABIE-PÉTRÉE, partie occidentale de l'Arabie, est le désert où les Israëlites errèrent pendant quarante ans, après leur sortie d'Egypte. Elle s'étend au midi jusqu'à la Mer-Rouge, qui par deux bras avancés, le golfe *Héroopolite* et le golfe *Elanitique*, y forme une espèce de presqu'île. C'est dans cette presqu'île que l'on voit les deux fameuses montagnes d'*Horeb* et de *Sinaï*, à peu de distance l'une de l'autre. Le mont Horeb est le lieu où Dieu apparut à Moïse au milieu d'un buisson ardent ; dans la suite, le prophète Elie s'y retira, pour éviter la persécution de Jézabel, reine d'Israël. Le mont Sinaï, plus à l'orient, est fort célèbre, parce que Dieu y donna la loi à son peuple par le ministère de Moïse.

Les principaux peuples établis dans l'Arabie-Pétrée étaient, de l'ouest à l'est, les *Amalécites*, les *Iduméens*, les *Madianites*, les *Moabites* et les *Ammonites*.

(*a*) Suivant Gosselin, le pays de *Gessen* était situé vers le milieu de la largeur de l'isthme de Suez, auprès des *lacs* ou des marais *amers*, que l'on y trouve encore, et qui répandent quelque fertilité dans leurs environs.

(*b*) Le *Delta* est l'espace compris entre les deux principales branches du Nil ; ce nom lui a été donné à cause de sa forme triangulaire, semblable à celle de la quatrième lettre de l'alphabet grec.

(*c*) M. Malte-Brun prétend que cette ville de *Tanis*, qu'il qualifie d'*insignifiante*, n'est point celle dont il est parlé daus l'ancien Testament, comme étant la capitale de l'Egypte. Celle-ci, dit-il, qui dans le texte hébreu est nommée *Saïn* ou *Tsaïn*, était située vers la pointe du Delta ; c'est la ville que Platon appelle *Saïs*, et à laquelle les Grecs ont donné le nom d'*Héliopolis :* elle était détruite avant le temps de Strabon.

(*d*) C'est dans l'île de *Pharaos*, voisine d'Alexandrie, que le roi Ptolémée-Philadelphe plaça les 70 docteurs juifs que lui avait envoyés le grand-prêtre Eléazar, et qui y travaillèrent à la version grecque de l'Ecriture-Sainte, si connue sous le nom de *Version des Septante*.

1°. Les *Amalécites*, qui habitaient vers les confins de l'Egypte, faisaient origairement partie des Iduméens ; ils tiraient leur nom d'Amalec, petit-fils d'Esaü. Comme ils nourrissaient une haine implacable contre les Israëlites, Saül les extermina par l'ordre de Dieu.

2°. Les *Iduméens* ou *Edomites* descendaient d'Esaü, autrement Edom, frère de Jacob. Leur pays appelé *Idumée* ou *Terre d'Edom*, s'étendait depuis la Judée jusqu'à la Mer-Rouge (*a*). David assujettit les Iduméens ; et ils demeurèrent soumis aux rois de Juda, jusqu'au règne de Joram, fils de Josaphat.

Aelana, que les livres saints indiquent, sous le nom d'*Ailath*, comme une ville de l'Idumée, était à l'extrémité du golfe Elanitique, qui en a pris son nom. *Asiongaber*, sur la côte orientale du même golfe, avait un port célèbre du temps de Salomon, dont les flottes partaient de-là pour aller au pays d'Ophir (*b*).

(*a*) Esaü s'établit d'abord avec sa famille à l'orient de la Terre de Chanaan aux environs de la ville de *Bosra* ou *Bastra*, à peu près dans le canton qui depuis a été appelé *Auranitis :* c'est le pays que plusieurs interprètes de l'Ecriture nomment *Idumée orientale*. Delà les descendants d'Esaü se répandirent au midi de la Judée, dans l'Arabie Pétrée ; et se nouveau sejour des Iduméens est ce que les mêmes interprètes appellent Idumée *occidentale* ou *méridionale*.

Suivant l'opinion commune, Job était Iduméen. La *Terre de Hus*, où il faisait sa demeure devrait être dans le voisinage de la Chaldée, puisqu'il est dit que les Chaldéens enlevèrent les troupeaux de ce saint homme ; ainsi elle se trouvait dans l'Idumée orientale.

(*b*) Le pays d'*Ophir*, d'où les flottes de Salomon rapportaient de l'or, des pierres précieuses et des bois odoriférants, semble à M. Malte-Brun devoir être cherché dans l'Inde, et non pas sur la côte sud-est de l'Afrique.

En effet, ajoute-t-il, les Phéniciens, qui dirigeaient la navigation, ignorant probablement la nature des moussons ou vents périodiques, pouvaient bien avoir besoin de trois ans pour aller à la côte de l'Hindoustan méridional, pour y faire leurs achats, et pour revenir au port d'Asiongaber.

Le savant Gosselin observe que l'Ecriture distingue formellement les voyages d'*Ophir* d'avec ceux de *Tharsis :* les premiers se renouvelaient tous les ans, les seconds demandaient trois ans pour leur exécution. Il place *Ophir* sur la côte orientale de la Mer-Rouge, dans la partie septentrionale de l'Yémen, où il existe encore une ville sous le nom de *Doffir ;* c'était le pays des *Sabéens*, dont la reine vint visiter Salomon.

Pour ce qui est de *Tharsis*, les opinions ne sont guère moins divisées sur son emplacement que sur celui d'Ophir. Gosselin, s'appuyant sur l'autorité des Septante et sur celle de saint Jérôme, a démontré que le mot *Tharsis*, dans les divers passages de la Bible, ne signifie autre chose que la *mer* en général. Suivant lui, le voyage de *Tharsis*, que faisaient les Hébreux et les Phéniciens en partant du port d'Asiongaber était

3°. Les *Madianites*, issus de Madian, l'un des fils qu'Abraham eut de Céthura formèrent une colonie considérable, qui paraît s'être divisée en deux grandes parties dont l'une habita au nord vers la Mer-Morte, et l'autre au midi vers la Mer-Rouge.

Les Madianites septentrionaux opprimèrent pendant sept ans le peuple Hébreu, et ne cessèrent point de ravager ses campagnes, jusqu'au moment où ils furent entièrement défaits par Gédéon.

Les Madianites méridionaux occupaient la côte orientale du golfe Elanitique. C'est dans leur pays que Moïse se retira, lorsqu'il fut obligé de quitter l'Egypte ; il y épousa Séphora, fille de Jéthro, auquel l'Ecriture attribue la qualité de *prêtre de Madian* (*a*).

4°. Les *Moabites*, descendaient de Moab, l'un des fils de Lot, neveu d'Abraham ; ils habitaient le long du torrent d'Arnon, à l'orient du lac Asphalite. Balac, leur roi, engagea Balaam à maudire les Israëlites, qui s'avançaient vers la Terre-Promise. Eglon, autre roi des Moabites, asservit dans la suite le peuple Hébreu, que Dieu délivra par le ministère d'Aod. Enfin, les Moabites furent assujétis par David ; mais ils secouèrent le joug des rois d'Israël, après la mort d'Achab.

Rabbath-Moab leur capitale, autrement nommée *Ar*, prit sous les Romains le nom d'*Aréopolis*.

5°. Les *Ammonites*, qui tiraient leur origine d'Ammon, frère de Moab, demeuraient plus au nord, à l'orient de la tribu de Gad. Après avoir tenu les Israëlites en servitude pendant dix-huit ans, ils furent défaits par Jephté. Vaincus par Saül, subjugués par David, ils tentèrent à plusieurs reprises de se soustraire à la domination des rois de Juda, dont ils furent tributaires jusqu'au règne d'Achaz.

---

renfermé dans l'étendue de la Mer-Rouge, dont il embrassait toutes les îles et tous les ports qui offraient quelques objets de commerce, et principalement la côte africaine qui fournissait l'ivoire : c'était, dit-il, une sorte de cabotage lent, qui pouvait bien exiger trois ans.

(*a*) C'est vers l'entrée du golfe Elanitique et sur le bord oriental que d'Anville fixe la position de *Madian*, la même ville, selon lui, que celle qui est appelée *Madiana* par Ptolémée. En admettant son opinion, il s'ensuivrait que Moïse aurait dû faire au moins soixante lieues pour conduire de là au mont Horeb les troupeaux de Jéthro, son beau-père. Cette difficulté, qui paraît grave, a déterminé plusieurs géographes à placer *Madian*, séjour de Jéthro, de l'autre côté du golfe Elanitique, dans la presqu'île de Sinaï.

Rabbath-Ammon, appelée ensuite *Philadelphie*, qui était la capitale des Ammonites, fut prise par David après un long siége (*a*).

VI. Dans l'Arabie-Déserte habitaient les *Ismaélites*, ainsi nommés de leur père Ismaël, fils d'Abraham et d'Agar. Comme Ismaël avait eu douze enfants, ce peuple fut d'abord divisé en douze tribus, dont la plus connue est celle des *Nabatéens*, qui, au temps d'Auguste, formaient une nation nombreuse et puissante. Les Nabatéens dominaient alors dans l'Arabie-Pétrée, et s'étendaient fort au loin dans l'Arabie-Déserte : *Pétra*, qui était la résidence de leurs rois, et qui, selon l'opinion commune, a donné son nom à la partie occidentale de l'Arabie, se trouvait à peu près à égale distance de la Mer-Morte et de la Mer-Rouge.

PAYS DE LA HAUTE-ASIE.

Les pays de la Haute-Asie (c'est-à-dire, au-delà de l'Euphrate), où se sont passés quelques-uns des événements rapportés dans l'histoire sainte sont : la *Mésopotamie*, *l'Assyrie*, la *Babylonie*, la *Perse*, la *Médie*, et *l'Arménie*.

I. La Mésopotamie (Aldjézireh) était renfermée entre l'Euphrate et le Tigre : c'est de là qu'elle avait pris son nom qui signifie *milieu des fleuves* (*b*).

Haran ou *Charan* est célèbre par la *Vocation* d'Abraham, qui y reçut de Dieu l'ordre d'aller dans la terre qu'il lui montrerait (c'était la *Terre de Chanaan*). On croit communément que *Haran* est la même ville que *Charrhes*, si connue dans l'histoire romaine par le défaite de Crassus.

II. L'Assyrie (Kourdistan), ainsi nommée d'Assur, second fils de Sem, s'étendait le long du Tigre, qui la bornait à l'occident.

Ninive, capitale, l'une des plus anciennes et des plus grandes villes du monde, était sur la rive orientale du Tigre (en face de Moussoul). Les auteurs profanes en attribuent la fondation à

(*a*) A ce siége périt le brave Urie, exposé par l'ordre de David dans les attaques les plus dangereuses.

(*b*) La Mésopotamie a eu un roi nommé Chusan-Rasathaïm, qui quelque temps après la mort de Josué, réduisit les Hébreux en servitude, et les y tint pendant huit ans.

Entre les autres rivières qui arrosent ce pays, on distingue le *Chaboras*, qui va se joindre à l'Euphrate : plusieurs interprètes de l'Ecriture croient que c'est le fleuve *Chabar*, fameux par les visions prophètiques qu'Ezéchiel eut dans son voisinage, pendant la captivité des enfants d'Israël.

Ninus (*a*), qui l'embellit et la fortifia : et c'est par le nom de ce prince qu'ils la désignent. Tobie demeura et mourut à Ninive, où il avait été emmené captif avec sa femme et son fils par le roi Salmanasar.

III. La Babylonie (Irak-Arabi), au sud-est de la Mésopotamie, s'étendait jusqu'à l'embouchure du Tigre et de l'Euphrate, vers laquelle était située la partie qu'on nommait proprement la *Chaldée*. Là se trouvait la plaine de *Sennaar* (qui se prolongeait dans la Mésopotamie), où les hommes étaient réunis avant la construction de la tour de *Babel*, et d'où ils se dispersèrent après la confusion des langues (*b*).

Babylone, sur l'Euphrate, qui la coupait en deux parties égales, fut le siége de Nemrod, petit-fils de Cham, lequel y fonda le premier royaume dont il soit parlé dans l'Ecriture, elle fut ensuite augmentée et embellie par Sémiramis et principalement par Nabuchodonosor-le-Grand.

IV. La Perse, qui enveloppait le golfe *Persique* au nord et à l'est, se trouve désignée dans les livres saints par le nom d'*Elam*, qu'elle avait pris d'Elam (*c*), fils ainé de Sem. Du temps d'Abraham, les *Elamites* avaient un roi, nommé Chodorlahomor, qui soumit à sa domination une partie de la Terre de Chanaan, et qui ensuite, avec trois rois alliés, fut défait par cet illustre patriarche.

Suse, que l'Ecriture-Sainte nomme *Susam*, capitale de la province de *Susiane*, fut, depuis Cyrus, la résidence des rois de Perse pendant l'hiver (ils passaient l'été à Ecbatane).

(*a*) Suivant l'Ecriture, Ninive fut bâtie ou par Nemrod ou par Assur.

L'incertitude où l'on est sur le véritable fondateur de cette ville, tient au double sens que souffre un passage de la Genèse (ch. 10, v. 11), dans lequel le mot *Assur* est pris par les uns pour un nom de pays (l'Assyrie), et par les autres pour un nom d'homme.

(*b*) Les hommes, au moment de leur dispersion, se trouvaient partagés en trois races, issues des trois fils de Noé. C'est par les descendants de *Japhet* que furent peuplées les régions occidentales et septentrionales de l'Asie, ainsi que l'Europe et les îles qui en dépendent. Les enfants de *Sem* se fixèrent d'abord aux environs du Tigre et de l'Euphrate, d'où ils s'étendirent à l'orient et à l'occident de ces fleuves, et occupèrent la plus grande partie de l'Asie. La postérité de *Cham*, eu en partage la Phénicie, la Palestine, une portion de l'Arabie et toute l'Afrique.

(*c*) Dans les *Antiquités* de Joseph, le fils aîné de *Sem* est appelé *Elymus*. Delà le nom d'*Elymais*, que donnent les auteurs profanes à la partie septentrionale de la Perse, et qui, quelquefois, se trouve appliqué à la Perse en général, comme celui d'*Elyméens* l'est aux habitants de cette contrée.

C'est là que Daniel eut ses visions prophétiques (*a*). C'est aussi à Suse qu'arriva l'histoire d'Esther et de Mardochée (*b*) ; et Néhémie était dans cette même ville, lorsqu'il obtint d'Artaxerxès-Longuemain la permission de retourner en Judée, et de rebâtir les murs de Jérusalem (*c*).

La Médie, au nord de la Perse et à l'est de l'Assyrie, paraît avoir pris son nom de Madaï, troisième fils de Japhet : le texte hébreu de l'Ecriture désigne constamment les Mèdes sous le nom de *Madai*.

Ecbatane (Hamadan), capitale, avait été fondée par Déjocès, premier roi des Mèdes : ce fut dans cette ville, que pendant sa captivité, le jeune Tobie épousa Sara. *Ragès*, autre ville principale, est le lieu où demeurait Gabélus, à qui Tobie le père avait prêté la somme de dix talents.

VI. L'Arménie, qui, du côte du sud, était contigue à la Mésopotamie, à l'Assyrie et à la Médie, renferme les sources du Tigre et de l'Euphrate. C'est dans cette contrée que, selon plusieurs savants, se trouvait le *Paradis Terrestre*, où le premier homme fut placé aussitôt après sa création (*d*). Après le déluge, l'arche de Noé s'arrêta sur une des montagnes de

---

(*a*) Les prophéties de Daniel concernant les quatre grandes monarchies des Babyloniens, des Perses, des Grecs et des Romains, ainsi que l'empire spirituel du Messie, dont le temps précis lui fut révélé.

(*b*) On croit que le roi Assuérus, sous le règne duquel arriva l'histoire d'Esther, est le même que Darius, fils d'Hystaspe.

(*c*) C'est de cet édit, donné par Artaxerxès la vingtième année de son règne, que l'on commence à compter les 70 semaines d'années qui, dans la célèbre prophetie de Daniel, déterminent le temps de la venue du Messie.

(*d*) Le pays d'*Eden*, où se trouvait le Paradis-Terrestre, était arrosé par quatre fleuves, le *Phison*, le *Géhon*, le *Tigre* et l'*Euphrate*. L'Ecriture sainte marque même assez clairement que ces quatre fleuves y avaient leurs sources. Or l'Arménie, outre les sources du Tigre et de l'Euphrate, renferme celles de deux autres fleuves, dans lesquelles on peut par conjecture reconnaître le Phison et le Géhon. Le Phison paraît être le même que l'*Araxe*, (Aras), qui traverse l'Arménie, en se dirigeant vers l'est : ce dernier fleuve est désigné dans Xénophon par le nom de *Phasis ;* et la contrée qu'il arrose au commencement de son cours, est appelé *Phasiane* dans les auteurs Byzantins. Quant au Géhon, les circuits et les débordements que l'Ecriture lui attribue, conviennent au *Cyrus* (Kour), qui a sa source non loin de celle de l'Araxe, et qui, après s'être écarté de celui-ci vers le nord, s'en rapproche pour en recevoir les eaux, qu'il porte à la mer Caspienne.

Au reste, l'incertitude où l'on est de la situation précise du Paradis-Terrestre, n'a rien de surprenant eu égard aux changements que le déluge a produit sur la surface de notre globe.

l'Arménie, qui, dans le texte hébreu, est désignée sous le nom d'*Ararat* (*a*).

ASIE-MINEURE.

L'Asie-Mineure (Anatolie) a la forme d'une presqu'île qui est entourée au nord, par le Pont Euxin ; à l'ouest, par le Bosphore de Thrace, la Propontide, l'Hellespont et la mer Egée ; au sud, par la Méditerranée ; l'Euphrate en fixe les limites du côté de l'est. Cette contrée, qui n'est guère connue dans l'histoire sainte que par les voyages de saint Paul, renfermait un grand nombre de provinces, dont les villes sont, pour la plupart, très-célèbres dans l'antiquité profane. Mais ici nous ne devons nous en occuper qu'autant qu'il en est fait mention dans les *Actes des Apôtres*, ou dans les autres livres du nouveau Testament.

1°. La *Cilicie*, contigue à la Syrie, avait pour capitale *Tarse*, qui fut la patrie de l'apôtre St. Paul.

2°. La *Lycaonie*, au nord-ouest de la Cilicie, avait pour capital *Icone* (Koniéh), où saint Paul et saint Bernabé prêchèrent l'évangile : les deux apôtres y furent en butte à une sédition excitée par les Juifs, comme ils l'avaient été auparavant à *Antioche*, capitale de la *Pisidie* (*b*).

3°. La *Pamphylie*, vers le milieu de la côte méridionale, offre deux villes remarquables : *Perga* (Kara-Hissar), sur le *Cestrus* ; et *Attalée*, qui devait son origine et son nom à Attale-Philadelphe, roi de Pergame. Saint Paul, accompagné de Saint Barnabé, vint de l'île de Chypre à Perga ; et après avoir parcouru la Lycaonie et la Pisidie, il partit d'Attalée pour retourner à Antioche en Syrie.

(*a*) La montagne que l'on prend aujourd'hui pour l'*Ararat*, paraît être le moni *Abus* des Anciens, lequel se trouve à l'ouest d'*Artaxota* non loin de l'Araxe, et qui faisait partie de la chaîne des mont *Moschiques*. Cependant plusieurs auteurs ont rapporté l'Ararat aux monts *Gordyens*, qui sont au sud des précédents.

(*b*) Dans la Lycaonie se trouvaient aussi les petites villes de *Derbé* et de *Lystra*, qui précédemment appartenait à l'*Isaurie* ; Saint Paul et Saint Barnabé y portèrent l'Evangile, lorsqu'ils furent contraints de s'enfuir d'Icone. Le peuple de Lystra, témoin d'un miracle opéré par Saint Paul, prit les deux apôtres pour des dieux ; et ils eurent beaucoup de peine à empêcher qu'on ne leur offrît des sacrifices. Peu de temps après, ce même peuple lapida Saint Paul, et le laissa comme mort. Timothé, disciple de Saint Paul et évêque d'Ephèse, était né à Lystra.

4°. La *Lycie*, à l'ouest de la Pamphylie, renfermait, entre autres villes, *Patare*, qui avait un célèbre oracle d'Apollon : saint Paul, dans son quatrième voyage, étant venu de Rhodes à Patare, s'y embarqua pour la Phénicie. C'est à *Myre*, autre ville de Lycie, que le même apôtre monta sur un vaisseau d'Alexandrie, pour aller à Rome.

5°. La partie occidentale de l'Asie-Mineure, au voisinage de la mer Egée, formait la province que les Romains appelaient proprement Asie, et qui comprenait la *Mysie*, la *Phrygie*, la *Lydée* et la *Carie*. Là étaient les sept églises dont il est parlé dans l'Apocalypse ; savoir : *Ephèse*, où saint Paul dans son quatrième voyage, resta près de trois ans (*a*), et où mourut l'apôtre saint Jean, qui y avait passé une grande partie de sa vie ; *Smyrne*, qui se glorifiait d'avoir donné le jour à Homère, et dont saint Polycarpe fut le premier évêque ; *Pergame* (*b*), auparavant capitale d'un royaume, qui avait été fondé après la mort de Lysimaque, et qui fut légué aux Romains par son dernier roi Attale, surnommé *Philométor ; Thiatire*, sur une petite rivière qui se joint au *Caïcus ; Sardes*, autrefois capitale du royaume de Crésus, sur le *Pactole*, qui près de là sortait du mont *Tmolus*, et roulait des paillettes d'or ; *Philadelphie*, ainsi appelée du surnom de son fondateur, Attale-Philadelphe, roi de Pergame ; *Laodicée*, dans la Phrygie, sur le *Lyeus*, qui se réunit au *Méandre*.

Dans la *Troade* sur la côte de la Mysie, était la ville de *Troas* (*c*), autrement appelée *Alexandria-Troas*, où un Macédonien apparut à saint Paul, et le pria de passer en Macédoine.

Milet, dans la Carie, au sud de l'embouchure du Méandre, peupla de ses colonies les rivages de la Propontide et du Pont-Euxin. Saint Paul s'y arrêta dans son quatrième voyage, et y

---

(*a*) Ephèse, près de l'embouchure du *Caïstre*, était fort célèbre par son temple de Diane, qui passait pour une des sept merveilles du monde. Saint Paul fut obligé de sortir de cette ville, à cause d'une sédition excitée par un orfèvre, nommé Démétrius, dont le principal commerce consistait à faire des images de Diane.

(*b*) C'est à Pergame que fut inventé le parchemin appelé *Pergamena charta*.

(*c*) Le *Troade* devait son nom à la ville de *Troie*, qui fut prise et détruite par les Grecs, après un siége de dix ans. Dans la suite, Antigone l'un des généraux d'Alexandre, bâtit sur la côte, vis-à-vis de la petite île de *Ténédos*, une ville appelée *Antigonia*, dont le nom fut changé par Lysimaque en celui d'*Alexandria*, auquel on ajouta la surnom de *Troas*. Sous les Romains, les habitants de cette ville tirèrent avantage de la prétention qu'ils avaient d'être sortis des Troyens.

envoya chercher les prêtres et les anciens de l'église d'Ephèse pour leur donner quelques instructions,

6°. Au milieu de l'Asie-Mineure, vers le nord, se trouvait la *Galatie,* qui avait reçu son nom des Galates ou Gaulois, dont un corps, qui faisait partie de l'expédition de Brennus, vint s'établir dans cette contrée vers l'an 278 avant l'ère vulgaire. Saint Paul fut reçu des Galates comme un ange de Dieu ; et dans la suite il leur adressa une épitre, où il montre une vigueur vraiment apostolique (*a*).

(*a*) Les bornes de cet abrégé ne nous permettent pas de sortir de l'Asie pour suivre saint Paul dans ses voyages en Macedoine, en *Achaie* et à Rome. Nous observerons seulement que, sous le nom d'*Achaie,* les Romains comprenaient la Grèce propre et le Péloponèse.

othèque
d'Ottawa
nce

The Library
University of Ottawa
Date due

341